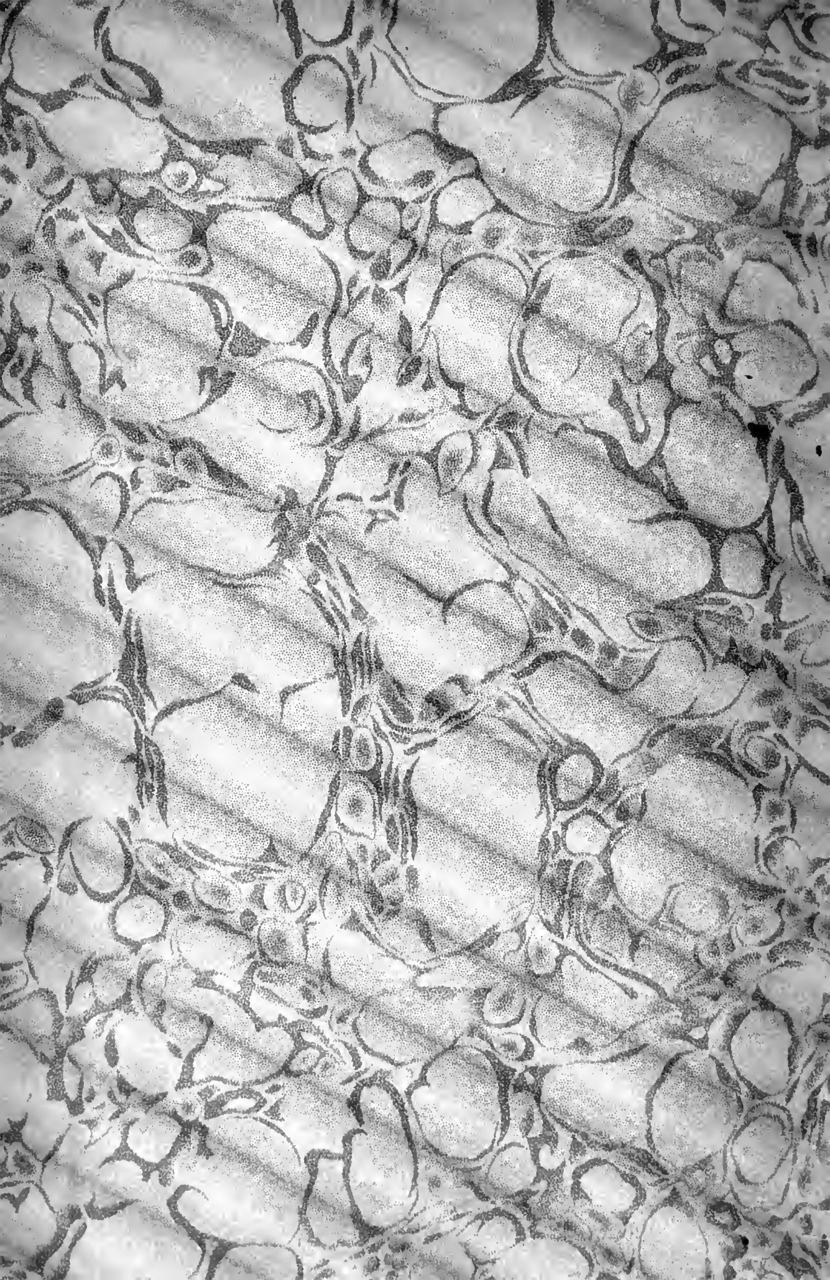
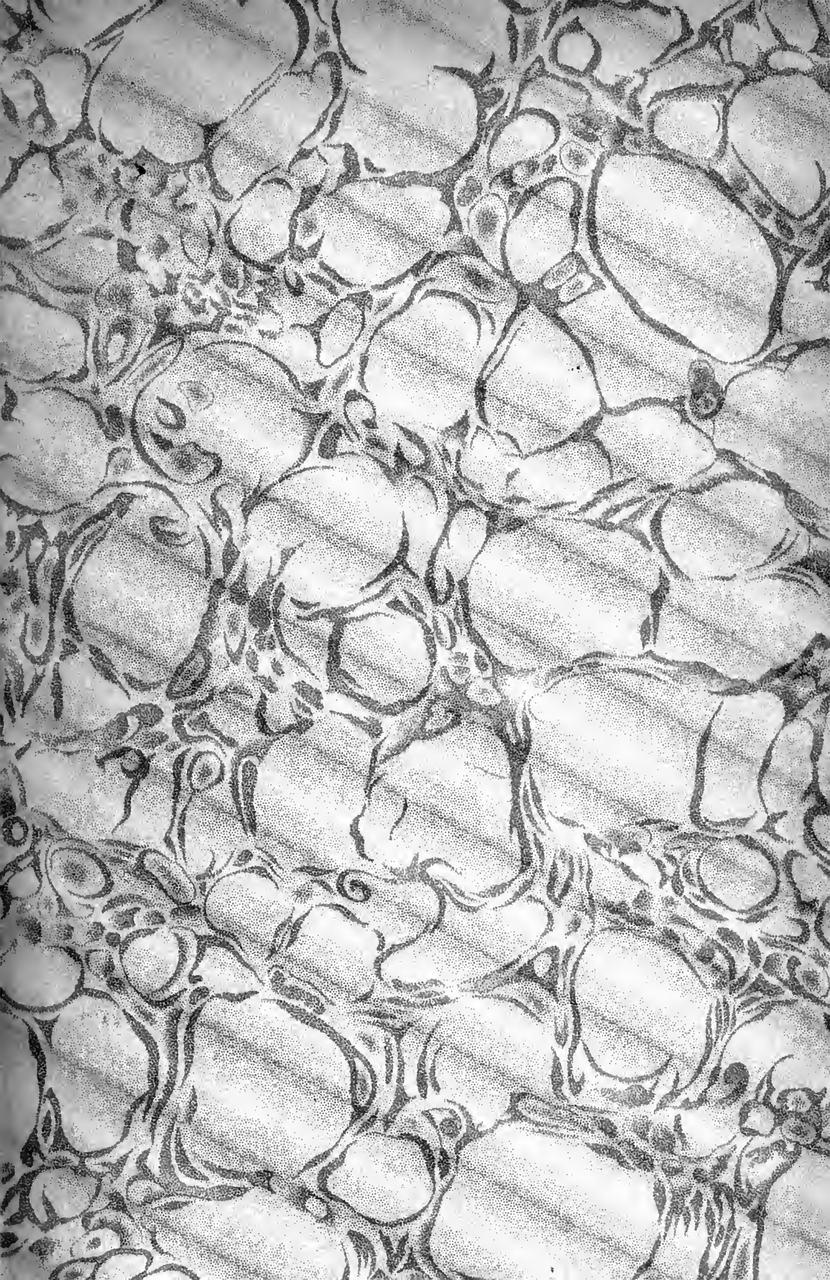

3 1761 03559 5263





LES PRINCIPALES PUISSANCES D'AUJOURD'HUI

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

DES MÊMES AUTEURS

Notre Empire colonial, par MM. H. Busson et H. Hauser. 1 vol. in-8 avec 108 gravures.

Régions et pays de France, par MM. J. Fèvre et H. Hauser. 1 vol. in-8 avec 147 gravures. (*Récompensé par l'Institut.*)

Ouvriers du temps passé (*XVe et XVIe siècles*), par M. H. Hauser. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque générale des sciences sociales.*

Travailleurs et marchands dans l'Ancienne France, par le même. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque générale des sciences sociales.*

Le principe des nationalités et ses origines historiques, par le même. 1 brochure in-8.

La France d'aujourd'hui et ses Colonies, par H. Busson, J. Fèvre et H. Hauser. 1 vol. in-12 avec 79 gravures et 94 cartes.

HENRI BUSSON
JOSEPH FÈVRE | HENRI HAUSER

Les Principales Puissances d'aujourd'hui

AVEC 82 GRAVURES ET 118 CARTES DANS LE TEXTE

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1921





AVANT-PROPOS

Dans un précédent volume — *La France d'aujourd'hui et ses colonies*[1], — nous avons exposé les idées générales dont nous nous sommes inspirés, idées dont en France Vidal de la Blache fut le plus éminent défenseur. Mettre en lumière les liaisons multiples qui existent entre la Terre et l'Homme, tel est, à notre sens, le rôle essentiel du géographe.

I

Ces liaisons, cette interdépendance mutuelle des phénomènes, ces rapports délicats entre la nature du sol, le relief, le climat, la végétation, les établissements humains, nous avons essayé de les saisir d'abord dans le cadre restreint et harmonieux de la France. La tâche était relativement aisée, parce que nous pouvions consacrer un volume entier à un pays d'étendue relativement limitée, à un pays qui, malgré la variété de ses parties, n'en présente pas moins une réelle unité, enfin à un pays bien connu de l'immense majorité de nos lecteurs.

1. Paris, F. Alcan, 1920.

Tout autre est le problème qui se pose lorsque, sortant des limites de la France et même des limites plus larges de son empire colonial, nous nous aventurons dans le vaste monde. Sous peine de grossir démesurément ce volume, nous ne pouvions consacrer, à de grands États, que quelques pages. Il est difficile, dans ces conditions, de caractériser des unités géographico-politiques aussi différentes et, à des degrés divers, aussi importantes que la Chine et le Canada.

Nous n'avions pas la prétention d'écrire une géographie politique universelle. Assurément, aux yeux du savant, *toutes* les parties de la Terre sont également intéressantes : les pays scandinaves ont droit à leur chapitre comme la Belgique, la Bulgarie comme la Roumanie, le Chili aussi bien que l'Argentine. Mais nous écrivions aussi pour l'homme cultivé qui veut, lisant son journal, avoir l'intelligence géographique des problèmes que posent chaque jour la politique et l'économie ; pour l'homme d'affaires qui, non content de commercer avec Buenos-Aires ou Sydney, veut savoir à quel ensemble se rattachent les groupements agricoles ou industriels qu'il a en face de lui, quelle force ils représentent. Comprendre, et faire comprendre le rôle des principaux facteurs politiques et économiques du monde actuel, il nous est apparu que cela était faire œuvre utile.

Mais il faut choisir. Il faut déterminer, parmi les États du globe, qui est « grande puissance » et qui n'est pas grande puissance. Ce choix implique une forte dose d'arbitraire.

Jamais cette dose, au reste, n'a été plus forte

qu'aujourd'hui. Dans le monde d'avant-guerre, d'une stabilité au moins apparente, on pouvait encore se mettre à peu près d'accord sur la définition des grandes puissances. Au premier rang se classaient, dans cette catégorie, les trois grands Empires, l'Empire britannique, l'Empire russe, les Etats-Unis, puis l'Allemagne et la France ; ensuite l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Suisse, les Pays-Bas et la Belgique en Europe, le Japon et la Chine en Asie, le Brésil et l'Argentine dans l'Amérique du Sud. Si importantes que fussent d'autres puissances, Espagne, États scandinaves, États balkaniques et Grèce, Mexique ou Chili, c'étaient bien les quatorze puissances ci-dessus énumérées qui pesaient du poids le plus lourd dans la balance planétaire.

Mais brusquement l'équilibre a été rompu. Certaines de ces « grandes puissances » d'hier ont encore grandi, et dans des proportions imprévues. Les États-Unis, sans avoir augmenté d'un pouce leur territoire, sont devenus la « grande puissance » par excellence. L'Empire britannique s'est élargi ; surtout il s'est fortifié ; le vague lien sentimental qui en assemblait les diverses parties a fait place à une réelle fédération ; en même temps, les membres de ce grand système politique ont acquis une conscience plus nette de leur force ; dans la « grande puissance » qu'est l'Empire, ils sont devenus de « grandes puissances » eux aussi, et doivent être étudiés comme telles.

L'Allemagne, malgré ses pertes territoriales, malgré la libération des populations qu'elle retenait sous le joug, malgré son déséquilibre financier, reste une

grande puissance. Ses richesses naturelles, son outillage demeuré intact, ses méthodes de travail et d'expansion lui rendront vite une place enviable. Les lecteurs de notre précédent volume savent déjà que la France, cette victime victorieuse de la guerre, aura plus d'efforts à faire pour reconquérir son rang, mettre en valeur son sol et celui de son domaine d'outre-mer. L'Argentine, le Brésil, qui s'essayaient seulement en 1913 au rôle de grandes puissances, sont devenus des foyers industriels d'une rare intensité, tandis que leur voisin le Chili a perdu de son importance relative, parce que sa richesse était faite d'un seul produit, le salpêtre, et qu'à ce produit l'industrie européenne, instruite à la rude école de la chimie de guerre, tend à substituer les types divers d'un *Ersatz* synthétique.

Le Japon, non seulement n'a pas cessé d'être une grande puissance, mais il est devenu une très grande puissance; il est sorti du Pacifique, et en même temps il est plus que jamais l'un des dominateurs du Pacifique, le seul compétiteur redoutable que rencontre en cet Océan l'Union américaine. C'est un spectacle assez étrange que de voir le rôle de premier plan joué par l'Empire du Soleil Levant dans les moindres affaires européennes, répartition des populations ou des valeurs économiques, organisation du travail, etc., cependant que toute l'Europe est convoquée à Washington pour essayer de régler le conflit latent qui existe entre le Japon et l'Amérique.

La Chine ne mériterait pas le titre de grande puissance si l'on ne tenait compte que de sa situation politique actuelle. Divisée en factions rivales, con-

voitée par son impérieux voisin et par les autres candidats à la souveraineté du Pacifique, sa voix compte peu dans le concert international. Mais comment considérer comme « quantité négligeable » ce peuple de plusieurs centaines de millions d'hommes, cette terre qui apparaît comme la grande réserve de matières premières de l'humanité de demain ?

II

Y a-t-il des grandes puissances qui ont disparu ? Il en est au moins une. L'État à deux têtes qui s'appelait bizarrement l'Autriche-Hongrie, a définitivement cessé d'exister. Si l'on peut voir subsister, dans des conditions assez précaires d'ailleurs, un petit État hydrocéphale étiqueté Autriche, si avec les terres proprement magyares de l'ancienne couronne de Hongrie on a fait une Magyarie, ces deux États n'ont plus que le nom de commun avec les deux puissants groupements dont ils ont conservé les anciennes capitales. A côté d'eux se pressent d'autres États, cohéritiers avec eux de l'ancienne monarchie dualiste, les uns déjà existants avant la guerre et simplement agrandis des dépouilles austro-hongroises, un autre né de la veille, fait de pièces diverses dont quelques-unes étaient autrichiennes, un autre enfin créé tout entier avec des morceaux de l'ancienne Autriche et de l'ancienne Hongrie.

Que dire de la Russie ? Actuellement elle est, bien moins encore que la Chine, une grande puissance. L'Empire qui s'étendait de la Vistule au Pacifique, de la Mer glaciale aux Pamirs, s'est effondré et n'a

pas encore été remplacé par une formation politique stable. Verrons-nous la Russie, et la Sibérie avec elle, se décomposer en nations distinctes, correspondant plus ou moins aux grandes aires géographiques? Assisterons-nous au contraire, sous des formes impossibles à prévoir, à un nouveau « rassemblement » des terres russes? Une chose, à tout le moins, semble certaine. Même si Petrograd ou Moscou redeviennent des centres d'attraction, les forces centrifuges, libérées par la guerre et la révolution, continueront d'agir. Les terres annexées, en vertu de raisons nationales, par les États voisins, ont peu de chances de redevenir russes. Les États-bordure, constitués par des populations allogènes, ne rentreront pas, du moins volontairement, dans l'ancienne unité moscovite. Une fédération économique entre eux et une Russie redevenue tranquille, c'est ce que l'on peut actuellement entrevoir de mieux, sans savoir si ces relations seront le prélude d'une fédération politique.

Alors, que faire? Fallait-il laisser sur la carte d'Europe deux trous, le trou austro-hongrois et le trou russe?

Nous ne l'avons pas pensé. L'Autriche-Hongrie morte, le Danube demeure, et les États riverains du grand fleuve ont leur partie à jouer sur l'échiquier européen. Comment la joueront-ils? Isolément ou ensemble? La « Petite Entente » deviendra-t-elle un large groupement? Nous n'en savons rien, mais, parmi les États danubiens, deux au moins, la Tchécoslovaquie et la Roumanie, représentent des forces économiques telles que nous ne saurions les négli-

ger. L'un et l'autre dépassent d'ailleurs le cadre simplement danubien. L'un d'eux, qui n'a qu'une fenêtre sur le Danube, est par ailleurs le bastion de l'Europe centrale et le nœud des communications entre l'Occident et la Russie, entre les mers du Nord et Belgrade ; l'autre confine à la fois à la Russie méridionale, à la mer Noire et au monde balkanique. Tandis que l'ancienne Autriche-Hongrie faisait converger toutes ses énergies vers deux pôles intérieurs, Vienne et Budapest, les États cohéritiers sont animés de forces d'expansion qui, les sortant du cadre danubien, les projettent vers le dehors.

Pouvions-nous passer sous silence la Russie, dont les immenses richesses, actuellement inexploitées ou dévastées, restent, comme les richesses chinoises, l'un des espoirs du monde ? Mais comme la Russie, économiquement, ne saurait se concevoir indépendamment des terres enlevées à l'ancien empire et notamment sans les pays baltiques, nous avons dû faire place, dans ce volume intitulé « les Grandes Puissances », à des États minuscules. — Nous ne parlons pas ici de la Pologne à qui son étendue, sa population, sa force d'expansion, ses ressources abondantes, méritaient une place.

III

On voit combien ce livre est, à l'image du monde actuel lui-même, une construction provisoire.

Comment en serait-il autrement quand, entre les États, les frontières sont encore indécises ? C'est d'hier seulement que la limite vient d'être tracée

entre la Pologne et l'Allemagne. Elle ne l'est encore, entre l'Autriche et la Hongrie, que par un de ces protocoles dont nous avons, plus d'une fois, éprouvé la fragilité. Entre la Russie et ses voisins occidentaux, peut-on parler de frontières? Et alors, comment établir des statistiques, quand on ne sait même pas exactement à quel territoire les données s'appliquent ?

Mais il est d'autres difficultés encore, tenant aux modifications que la guerre et la paix ont fait subir à la puissance économique des divers États. La hausse universelle des prix et le déséquilibre universel des changes enlèvent toute valeur probante aux chiffres actuels des statistiques commerciales. Avant la guerre, les fluctuations entre les principales monnaies universelles, livre sterling, franc, dollar, mark, étaient de très faible amplitude ; l'écart entre ces étalons monétaires et les instruments inférieurs était connu, facilement mesurable, et ne variait qu'à intervalles assez longs. Il était donc possible de réduire toutes les monnaies à un même étalon, par exemple au franc — à ce que nous appelons aujourd'hui le franc d'or — et de dire : l'Angleterre, ou l'Allemagne, ou le Brésil importent, ou exportent, pour tant de milliards ou de millions de francs.

Actuellement, une pareille tentative serait folie. Nous voit-on essayer d'exprimer en francs d'or (ou, si l'on veut, en francs suisses) la valeur du commerce extérieur français durant un an, quand les variations à Zurich de notre franc sont incessantes, et quand le franc suisse lui-même varie vis-à-vis de la livre et du dollar ?

Remplacerons-nous les chiffres-valeur par les chiffres-poids? Que la France ait dépensé plus ou moins de ses francs pour acheter des pesos, voilà, dira-t-on, qui n'intéresse pas le géographe; ce qui l'intéresse, c'est de savoir combien de tonnes de viande frigorifiée sont parties de Buenos-Aires pour Bordeaux, La Pallice, Nantes ou le Havre.

Nous croyons qu'à substituer uniquement les poids aux valeurs, on s'exposerait aussi à des mécomptes. La paix a créé, chez les anciens belligérants, des besoins énormes et subits en denrées et en matières premières. Ces besoins, il fallait bien, coûte que coûte et au risque d'avilir encore la monnaie nationale, les satisfaire par l'importation. De là des échanges d'un volume inouï, mais des échanges de caractère temporaire. Pour les poids comme pour les valeurs, les chiffres varient donc d'année en année, dans des proportions inusitées. Tandis qu'en période normale les chiffres relatifs à chaque produit dans chaque pays présentent une certaine constance et obéissent à certaines tendances, nous vivons, là aussi, dans le déséquilibre le plus complet. Ces chiffres ont une valeur économique, et souvent même politique, considérable. La valeur géographique en est presque nulle, puisqu'ils ne sauraient nous renseigner sur les conditions permanentes de la vie et de la production dans les divers pays.

Enfin nous ne pouvions substituer complètement à la considération des valeurs celle des poids, parce qu'une tonne de soie n'est pas l'équivalent d'une tonne de houille. Quand il s'agit de pays où vivent de puissantes industries de transformation, comme

la France, la Suisse, la Tchécoslovaquie, ce serait fausser la vérité que d'exprimer uniquement leur activité économique par des tonnages.

En présence de ces difficultés, deux solutions s'imposaient.

D'abord, aussi souvent que possible, nous avons utilisé les chiffres d'avant-guerre, considérés comme *normaux*. Lorsque nous avons cité des chiffres plus récents, nous les avons donnés, en ce qui concerne les valeurs, dans la monnaie nationale de chaque État : tant de dollars, tant de livres, de marks allemands ou polonais, de couronnes tchécoslovaques, autrichiennes, hongroises, sans tenter une impossible conversion en francs français, en francs suisses ou en dollars. Nous avons rendu ainsi difficiles les comparaisons entre la force économique des divers États, mais possible l'étude des modifications relatives qui se sont produites dans chacun de ces États.

Ces données statistiques, nous avons essayé de les présenter d'une façon vivante, sous forme de tableaux, graphiques et diagrammes. Nous les avons puisées aux sources les plus récentes et les plus sûres. Nous les avons empruntées non seulement aux publications récapitulatives telles que le *Statesman's Year Book*, de J. Scott Keltie, la *Statistique annuelle de Géographie comparée*, de J. Birot, les *Geographisch-statistische Tabellen* de Juraschek, etc., mais aussi aux publications officielles des principaux États.

IV

La difficulté que nous éprouvions à exprimer par des chiffres statistiques les caractères économiques des États nous aurait engagés, si tel n'avait été de tout temps notre dessein, à laisser une large place à la géographie physique, à celle qui change le moins. La vie économique n'a pour nous de sens qu'expliquée par le milieu physique où elle évolue ; c'est raisonner dans le vide, ou s'interdire toute recherche des causes, qu'étudier l'activité humaine en faisant abstraction de la nature.

Assurément nous ne nous sommes pas complu à de fastidieuses énumérations de pics, de caps, de rivières, de plantes. Mais nous nous sommes efforcés de ne supprimer aucun des chaînons par lesquels l'Homme se rattache à la Terre.

Ces rapports étroits de la Terre et de l'Homme apparaissent surtout lorsqu'on essaie de les saisir d'une façon concrète, en restreignant et en précisant le terrain sur lequel on les étudie. Nous n'avons pas hésité à appliquer le plus souvent possible, comme nous l'avions fait constamment dans notre volume sur la France, la méthode régionale. C'est l'activité de chacune des régions d'un grand État qui explique la vie de cet État.

Un mot enfin sur nos illustrations et nos croquis. Nous n'avons voulu ni faire un « livre d'images » ni inciter le lecteur à se passer des excellents atlas que la cartographie française peut aujourd'hui opposer à ses rivales. Nos figures, qui reproduisent toujours

des photographies, n'ont d'autre prétention que de fixer un aspect géographique particulier, un village roumain, un lac subalpin, une rizière chinoise, etc. Nos croquis, de leur côté, tendent à dégager quelques faits essentiels de la géographie physique ou humaine. Qu'on ne leur demande pas davantage.

Notre ambition — nous l'avons dit — serait que ce livre fût quelquefois consulté, ou feuilleté, par les hommes qui, devant l'afflux des nouveautés quotidiennes, sont désireux de comprendre le monde où ils vivent.

Novembre 1921.

LES

PRINCIPALES PUISSANCES

DU MONDE

CHAPITRE PREMIER

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES PRINCIPALES PUISSANCES DU MONDE

I. — Conditions géographiques de la vie civilisée

Le *climat*, le *relief*, la *nature du sol* et la *configuration des terres* ont créé sur le globe des conditions plus ou moins favorables au développement de la vie civilisée. Les régions les plus favorisées (*Europe occidentale, Sud-Est asiatique, Nord-Est américain*) sont séparées par des obstacles montagneux ou maritimes qui ont longtemps isolé le monde *blanc*, le monde *jaune* et le monde *américain*.

II. — Conquête du globe par la « civilisation »

Née dans le monde *méditerranéen*, notre civilisation s'est étendue au monde de l'*Atlantique* vers la fin du Moyen Age, et au monde du *Pacifique* dans la période contemporaine. La science a réalisé au XIXe siècle l'*unité économique* de l'univers civilisé.

III. — Les principales puissances du monde actuel

Les régions dans lesquelles se trouvent aujourd'hui réparties les principales puissances sont : l'Europe du Nord-Ouest (*Angleterre, Pays-Bas, Belgique, France*), l'Europe centrale (*Allemagne, Suisse, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Roumanie*), l'Europe méditerranéenne (*Italie*), l'Europe orientale (*Russie*), l'Asie orientale (*Chine, Japon*), l'Amérique orientale (*Etats-Unis, Brésil, Argentine*).

I. — Conditions géographiques de la vie civilisée

1. — Conditions défavorables à la vie civilisée. — L'homme semble à peu près arrivé aujourd'hui à la pleine possession

de ses moyens d'action sur la nature, à la pleine connaissance de la terre habitable. Si bien des changements sont encore probables dans la répartition des forces économiques et politiques, il paraît néanmoins possible de marquer les régions du globe les plus favorables à l'activité humaine, de cantonner, tout au moins par élimination, les zones où sont destinées à se développer les grandes forces de l'humanité, les *principales puissances du monde.*

La nature en effet interdit à l'homme certains domaines, et l'attire en revanche vers d'autres contrées particulièrement favorisées. Le *climat*, le *relief*, la *nature du sol* interviennent pour grouper ou pour séparer les hommes, pour faciliter ou pour rendre malaisés les rapports économiques et sociaux.

Le **climat** exerce son action par la température et par l'humidité : l'une et l'autre doivent répondre à certaines conditions pour que la vie humaine puisse s'épanouir complètement.

L'extrême froideur et la chaleur ininterrompue engourdissent les énergies physiques, atrophient presque les intelligences. Bien que la zone équatoriale, à l'inverse des zones polaires, abonde en ressources végétales et animales, les riverains du Congo et de l'Amazone ne sont vraisemblablement pas plus appelés à jouer un rôle prépondérant que les indigènes de l'Alaska ou de la Terre de Feu : les uns comme les autres paraissent destinés à subir l'action d'autres races, à laisser exploiter par des étrangers les richesses naturelles de leur sol.

La grande sécheresse, en restreignant la vie végétale et animale, a créé de vastes zones désertiques, également impropres à un puissant développement économique : ni le Sahara ni l'Arabie ne tireront jamais d'eux-mêmes les ressources indispensables à la création d'une véritable force « mondiale ».

Le **relief** a, dans le passé, représenté par lui-même un élément important dans les relations humaines. Les contrées difficilement accessibles servirent de refuge aux populations menacées dans leur indépendance, de point d'appui à certains groupements militaires ou politiques ; elles parurent en revanche peu propices à la vie économique.

De nos jours, les progrès de la science ont modifié la position du problème : l'industrie moderne perce les plus hautes montagnes; la houille blanche crée à proximité des torrents et des

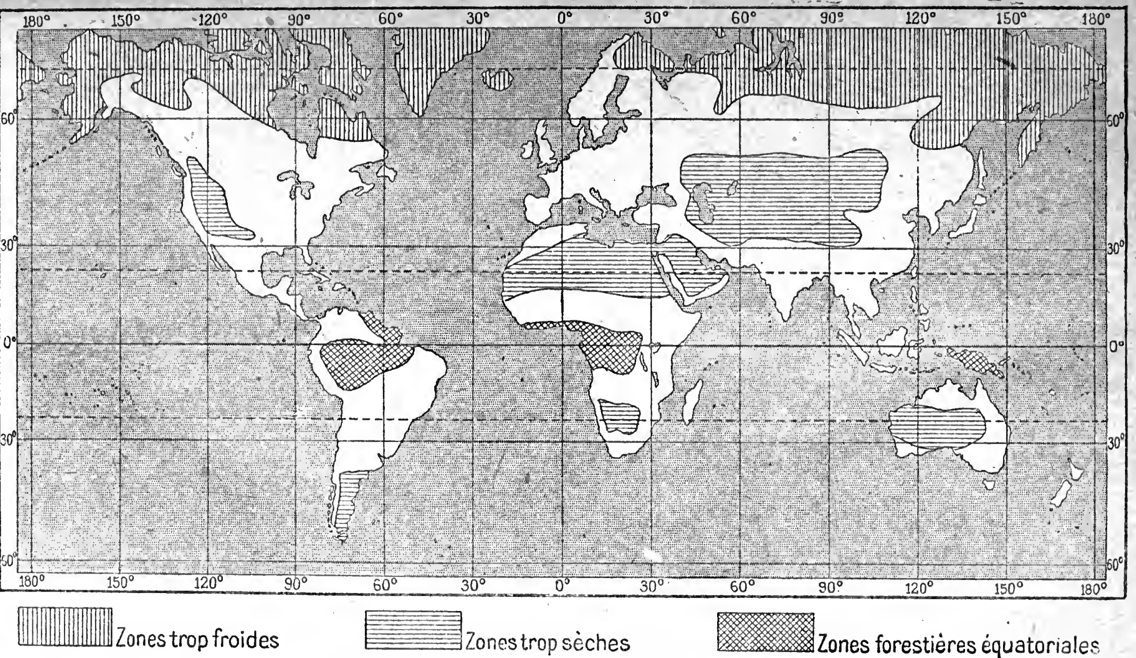


Fig. 1. — *Zones réfractaires à la vie civilisée.*

minerais de grandes agglomérations ouvrières. Mais le relief continue à intervenir dans la géographie humaine comme facteur climatique : la raréfaction et le refroidissement de l'air dans les hautes altitudes, la sécheresse des vastes plateaux encerclés de bourrelets montagneux, interdisent à l'homme toute vie économique intense sur les hautes terres asiatiques, de même que sur les plateaux de l'Amérique du Nord.

Glaces polaires, forêts équatoriales, déserts d'Afrique, d'Asie et d'Australie, *hautes terres* d'Asie et d'Amérique : telles sont les immensités terrestres que la nature interdit à l'homme comme champs d'exploitation intensive, comme foyers de civilisation active et expansive (*fig.* p. 3). Tout au plus certaines richesses de leur sol — caoutchouc, diamants, or — attirent-elles les convoitises et les entreprises des peuples qui *ailleurs* ont pu créer des centres puissants d'action économique.

2. — Conditions favorables à la vie civilisée. — Les grands foyers de civilisation n'ont pu naître et ne se développeront qu'autant que le climat, le sol et quelque heureuse position sur les routes du globe offraient ou offriront un concours de circonstances favorables.

C'est dans la **zone tempérée** que l'homme rencontre les conditions climatiques les plus propices au développement de toutes ses énergies. C'est là qu'aujourd'hui se trouvent tous les grands foyers d'expansion économique. Sans doute des peuples de haute culture et de civilisation raffinée ont également pu prendre leur essor sous le climat tropical (Inde, Indochine) ; mais ils n'ont pu lutter à armes égales le jour où ils ont été mis en contact avec des peuples qui avaient évolué en des régions plus tempérées et qui se trouvaient par suite mieux trempés : ils ont dû subir leur suprématie politique et leur direction économique.

Quelles que soient, d'autre part, les facilités nouvelles que la science contemporaine offre pour la mise en exploitation des régions montagneuses, c'est dans les **plaines** que la commodité des communications concentre encore avec le plus d'intensité la vie économique. Particulière-

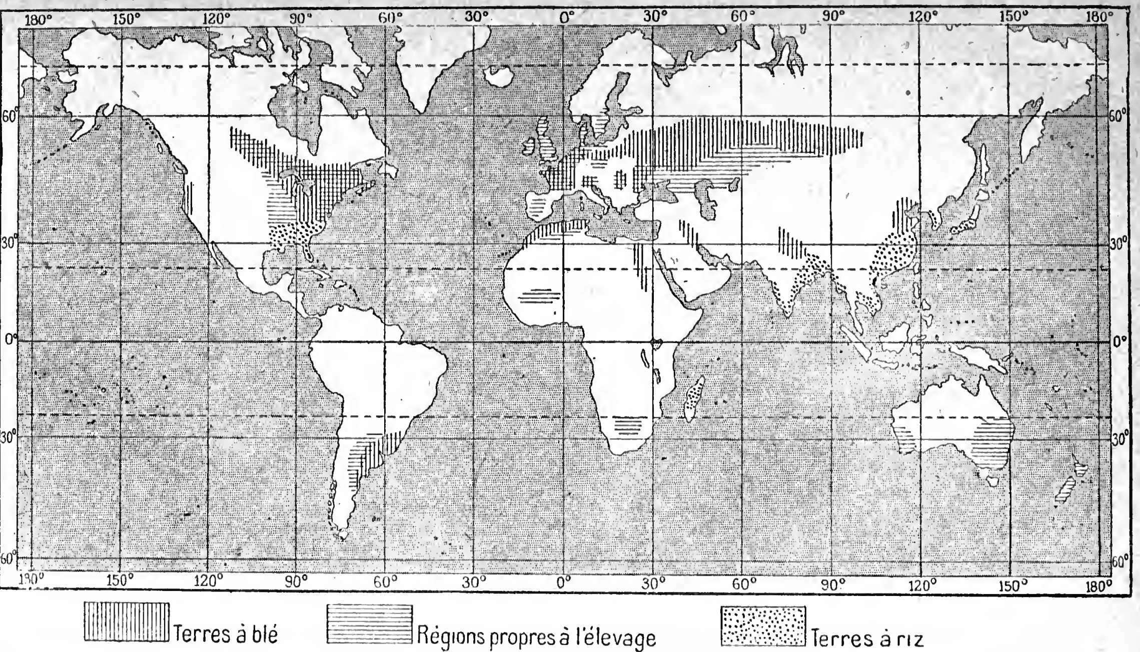


Fig. 2. — *Grandes régions agricoles du monde.*

ment favorisées restent à cet égard les plaines **maritimes** : Nord-Ouest européen, Est asiatique, Nord-Est américain. L'Europe occidentale surtout, pénétrée par de nombreuses mers intérieures, baignée des eaux tièdes du Gulf-Stream, continue à présenter à ce point de vue des avantages qui ne se retrouvent nulle part ailleurs au monde.

La richesse agricole (*fig.* p. 5) a naturellement contribué, surtout dans les premières périodes historiques, à fixer la puissance économique ou politique : *lœss* productif comme la « Terre Jaune » de Chine ou la « Terre Noire » de Russie, fertiles *alluvions* fluviales comme celles de Mésopotamie, d'Egypte ou d'Hindoustan, féconds terrains d'origine *volcanique* comme ceux du Japon ou de Java, ont également groupé les hommes et vu naître des civilisations.

La richesse minérale (*fig.* p. 7), restée au second plan tant que manquaient les outils nécessaires pour son exploitation, a pris au XIXe siècle une part prépondérante dans la constitution des forces économiques et militaires. Complètement indépendante de la richesse agricole, souvent placée en des régions montagneuses ou désertiques, elle a fortement contribué à établir une nouvelle répartition des groupements humains et des influences mondiales. La *houille* et le *fer* ont eu à cet égard une importance particulière : de ce chef, l'Europe occidentale, l'Asie orientale, l'Amérique nord-orientale ont vu leur valeur singulièrement accrue.

Climat, relief, situation, valeur du sol et du sous-sol : ces cinq éléments combinés créent des *possibilités* d'intense développement humain, ils expliquent la répartition actuelle des régions de forte *densité* humaine. L'*Europe centrale et occidentale*, le *Sud-Est asiatique* et le *Nord-Est américain* **groupent** aujourd'hui à eux seuls **les trois quarts de l'humanité** (*fig.* p. 9).

En **Europe** se trouvent réunies de très grandes facilités de communication, dues à la pénétration intime des terres et des mers ainsi qu'à la très grande variété du relief, — des tempéra-

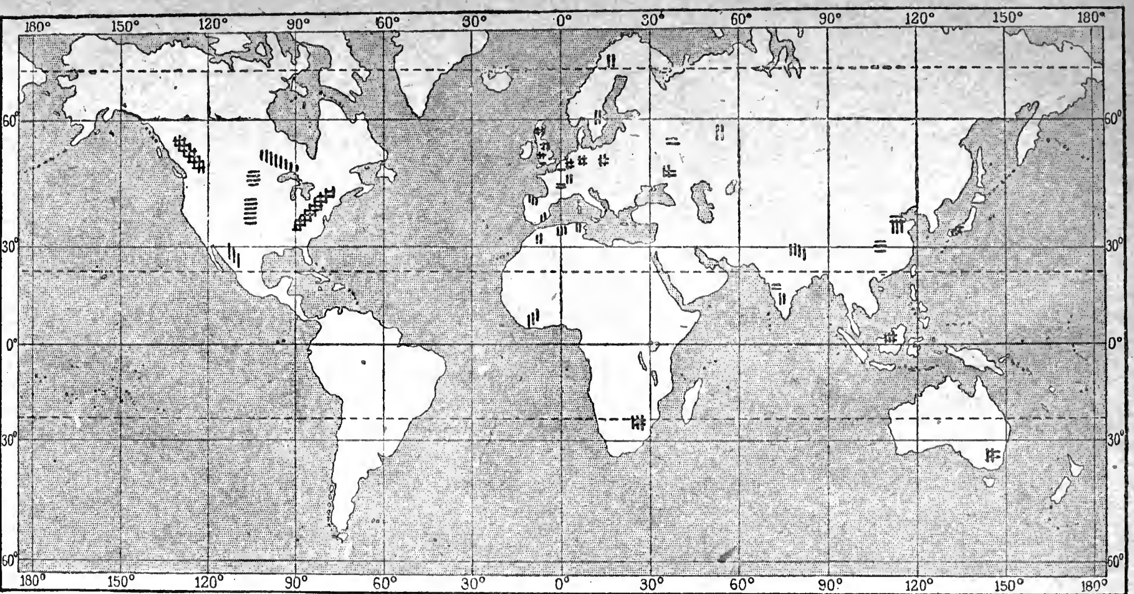


Fig. 3. — *Le charbon et le fer dans le monde.*

tures et des pluies également modérées, où se reconnaît l'influence maritime, — des terres à lœss fertile (Russie, France), — des mines de houille et de fer particulièrement riches.

Le **Sud-Est asiatique** doit la fertilité de son sol d'une part aux moussons estivales, d'autre part aux alluvions de ses fleuves puissants venus des plus hautes montagnes du monde ; ses richesses minières sont pour l'avenir une réserve précieuse ; les archipels qui lui font face (Insulinde, Japon) suscitent l'activité commerciale de ses populations.

Le **Nord-Est américain**, mal protégé des influences polaires, offre un climat moins bien équilibré que celui de l'Europe occidentale ; mais ses vastes plaines fertiles, ses énormes gisements de pétrole, de houille et de fer, les facilités de pénétration que lui donnent ses grands fleuves navigables, constituent un ensemble d'avantages aussi considérables que nulle part ailleurs sur le globe. L'homme n'a pourtant profité que très tard de ces conditions exceptionnellement favorables.

3. — Obstacles interposés entre les régions les plus favorisées. — La terre se présente donc à nous, telle que nous la connaissons aujourd'hui, comme un assemblage de régions les unes à peu près réfractaires à l'épanouissement des facultés humaines, les autres propices au large développement de la civilisation : régions de *dispersion* et régions de *concentration*, régions **répulsives** et régions **attractives**.

Mais l'homme n'a su reconnaître les parties les plus favorisées de son domaine et n'a pu en prendre pleinement possession que progressivement dans le cours des âges. De bonne heure deux civilisations se développèrent dans la partie septentrionale de l'ancien continent : à l'E la civilisation *jaune*, à l'W la civilisation *blanche*. Les deux autres rameaux de l'humanité, le noir et le rouge, ne purent ou ne surent tirer parti des régions où ils étaient fixés : les *nègres* africains se trouvèrent mis par leur climat humide et chaud dans des conditions d'infériorité où ils sont restés jusqu'à nos jours ; les *Indiens d'Amérique*, cantonnés principalement sur les plateaux salubres de la zone tropicale, n'avaient pas encore acquis, lorsqu'arrivèrent les blancs, l'énergie nécessaire pour conquérir à la civilisation les pampas du Sud ou les prairies du Nord, balayées par les vents froids du pôle.

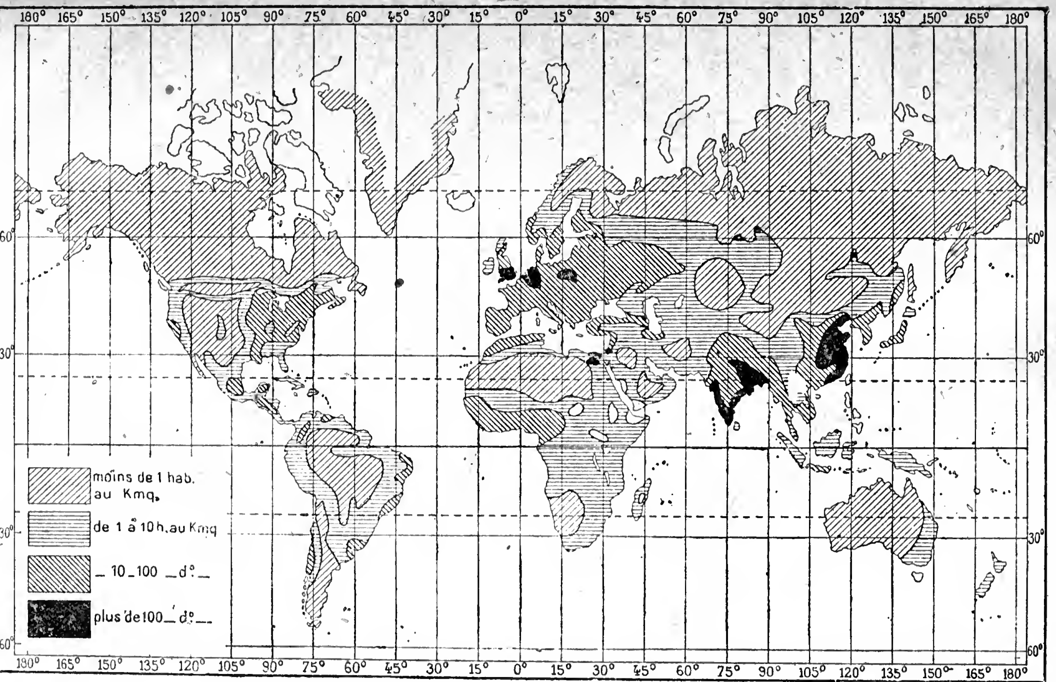


Fig. 4. — Répartition des hommes à la surface du globe.

Ces quatre fragments de l'humanité, le jaune, le blanc, le noir, le rouge, restèrent longtemps isolés les uns des autres, parce qu'entre les régions habitables où leur civilisation évoluait avec plus ou moins de rapidité, se dressaient des obstacles difficiles à franchir, obstacles dus au *relief du sol*, au *climat*, à l'étendue des *mers*.

Entre le monde jaune et le monde blanc, la masse des hautes terres de l'Asie Centrale constituait un obstacle si considérable qu'à l'heure actuelle encore l'homme n'en a pas triomphé. Pendant des dizaines de siècles, les deux civilisations évoluèrent à peu près isolément; elles ne prirent véritablement contact qu'en tournant l'obstacle, soit par les mers tropicales du S au XVIe siècle, soit par les plaines glacées du N au XIXe siècle.

Entre le monde blanc et le monde noir, le climat désertique du Sahara créait un vide presque aussi absolu. Les relations économiques normales commencent à peine à naître de nos jours entre la zone torride d'Afrique et la zone méditerranéenne.

Entre le monde blanc et le monde américain s'interposait l'Océan Atlantique, obstacle qui, une fois franchi à la fin du XVe siècle, se révéla moins considérable que ceux opposés par le relief ou le climat.

C'est donc après des milliers d'années d'isolement que se sont trouvées mises en rapport les grandes régions du globe particulièrement favorables à l'activité humaine, c'est-à-dire avant tout l'*Europe occidentale*, le *Sud-Est asiatique*, le *Nord-Est américain*, et aussi quelques autres contrées auxquelles l'étroitesse des terres dans l'hémisphère austral ne permet pas de prédire un aussi vaste avenir, mais qui n'en prennent pas moins une place croissante dans la vie économique du globe (plaines et plateaux de l'*Amérique du Sud*, *Sud-Est australien*, *Sud africain*).

Voilà les domaines privilégiés où se sont développées les principales puissances du monde actuel, voilà le champ de notre civilisation contemporaine.

II. — Conquête du globe par la civilisation

4. — Le monde méditerranéen. — Ce que les **Européens** appellent la « **civilisation** », c'est *un ensemble d'idées morales et de progrès scientifiques dus aux peuples qui ont évolué dans la partie occidentale de l'Ancien Continent.* Cette civilisation, qui tend aujourd'hui à s'implanter dans le monde entier, n'a conquis le globe que par étapes successives.

Elle est née sur les bords ou au voisinage de la **Méditerranée.** Là se rencontraient des conditions particulièrement propices à la vie intellectuelle et économique de peuples jeunes encore : un ciel généralement pur appelait les hommes au dehors et facilitait leur réunion sur les places publiques; une température tiède dispensait des efforts pénibles qu'exige la lutte contre le froid et la faim; l'heureuse disposition des côtes et des îles multipliait les rapports maritimes et commerciaux; l'identité des modes d'existence imprimait à tous les peuples riverains des caractères communs.

Par la fertilité de leurs alluvions, la *Mésopotamie* et l'*Egypte* donnèrent d'abord à leurs habitants un rôle prépondérant. Les *Phéniciens,* les *Grecs* et les *Carthaginois* durent ensuite leur fortune à l'audace et à l'ampleur de leurs entreprises maritimes. Enfin *Rome,* située au cœur du monde méditerranéen, unit sous sa domination les deux bassins de la Mer intérieure (*mare nostrum*), et la « paix romaine » permit l'expansion de la civilisation gréco-latine.

Le rôle de la Méditerranée, comme centre du monde civilisé, survécut à la ruine de l'empire romain. Les califats musulmans de *Bagdad* et de *Cordoue* favorisèrent la mise en valeur de contrées même peu privilégiées, l'Espagne par exemple. Dans la chrétienté, les régions les plus prospères restèrent longtemps celles qui étaient les moins éloignées de la Méditerranée : l'*Italie du Nord,* la *France du Midi; Venise* exerça son hégémonie commerciale. Les peuples du Nord, attirés par les richesses et le

ciel clément du Midi, se transformèrent rapidement au contact des peuples qu'ils avaient vaincus.

5. — Le monde de l'Atlantique. — La civilisation pénétra très lentement de la Méditerranée vers l'**Atlantique**. Au

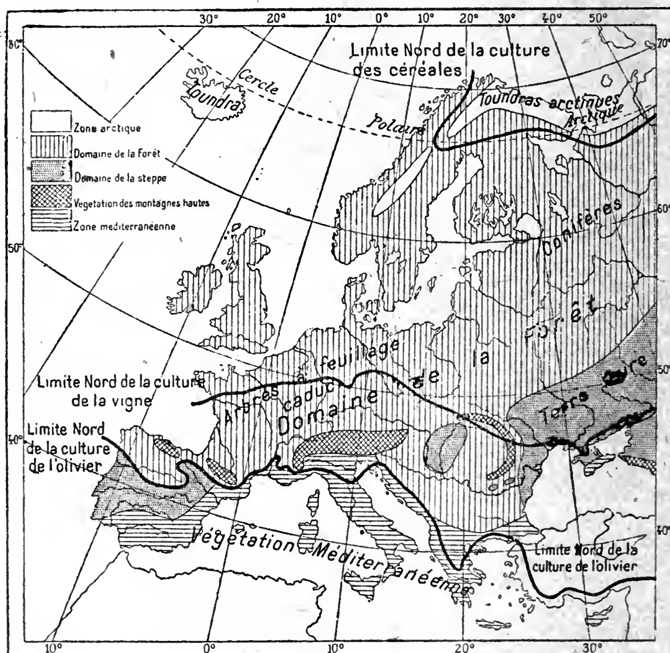


Fig. 5. — *Les grandes zones de végétation en Europe.*

milieu de leurs forêts (*fig.* p. 12) et de leurs marécages, sous la pluie et la neige, au bord des mers que les tempêtes et les brouillards rendaient si souvent dangereuses, les hommes du Nord durent pendant longtemps dépenser toute leur énergie à se protéger du froid, à conquérir une nourriture que la rudesse du climat imposait substantielle. Le défrichement du sol demanda des siècles d'un

labeur opiniâtre, la construction des villes et des routes fut œuvre de très longue haleine. Il est vrai que dans cette lutte contre une nature moins facile et moins souriante, les hommes du Nord acquirent des habitudes de travail et de discipline qui allaient assurer rapidement leur triomphe sur les hommes du Midi, trop accoutumés à la vie facile et heureuse.

Si l'on fait exception de quelques groupes humains

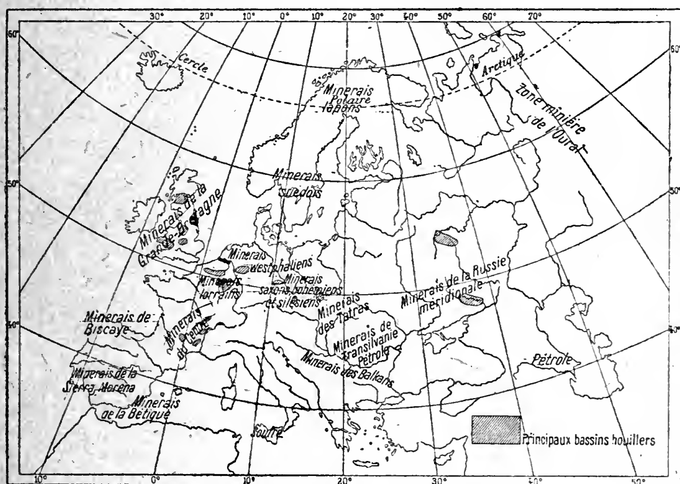


Fig. 6. — *Richesses minérales de l'Europe.*

particulièrement avancés, c'est *à la fin du moyen âge seulement* que dans leur ensemble les pays de l'Atlantique prirent tournure de contrées civilisées, et commencèrent à disputer aux pays de la Méditerranée, auxquels les unissaient d'ailleurs les routes des Alpes, une petite place dans la vie économique de l'Europe : la *Flandre* devint un foyer industriel égal à ceux de l'Italie du Nord, la *Ligue Hanséatique* créa au XIVe siècle un mouvement d'affaires équivalent à celui de Venise et de Gênes. Néanmoins, au XVe siècle, ce furent encore l'*Espagne* et le *Portugal*, pays méridionaux, qui eurent le principal rôle dans les grandes décou-

vertes maritimes, avant la France, avant l'Angleterre

La découverte d'une nouvelle « Route de l'Inde » par le tour de l'Afrique, la découverte surtout des Amériques, allaient porter au premier plan les peuples de l'Europe occidentale, et substituer l'Atlantique à la Méditerranée comme grande route maritime du globe, comme axe principal de la vie économique universelle. Tandis qu'au début du XVIIe siècle les *Hollandais* supplantaient les Portugais dans une partie de leurs conquêtes (Le Cap, Ceylan, Iles de la Sonde), les *Français* et les *Anglais* jetaient en Amérique les fondements de colonies qui n'allaient pas tarder à vivre d'une vie autonome et intense.

Le XIXe siècle consacra le triomphe du monde atlantique sur le monde méditerranéen; l'Océan cessa d'être une limite du monde habité, pour devenir un chemin entre les peuples. La houille et le fer, très abondants sur les deux rives de l'Océan, créèrent de puissants foyers industriels en *Angleterre*, en *France*, en *Allemagne*, en *Belgique* d'un coté (*fig.* p. 13), aux *Etats-Unis* de l'autre côté du fossé atlantique. La diminution des distances par la navigation à vapeur resserra les liens entre l'Europe et l'Amérique, permit d'activer le développement économique de pays purement agricoles comme le *Canada*, le *Brésil* et la *République Argentine*, qui devinrent les grandes fermes alimentaires des pays industriels surpeuplés. Londres, Liverpool, le Havre, Anvers, Rotterdam, Hambourg, New York, Montevideo, Buenos-Aires passèrent au premier rang des grands ports maritimes mondiaux.

La Méditerranée aurait été frappée à mort, serait devenue une autre Baltique, si la fin du XIXe siècle n'avait vu se produire deux événements destinés à arrêter sa décadence. D'une part la France et l'Angleterre, en prenant pied dans l'Afrique du Nord, en provoquant la résurrection agricole de l'*Algérie*, de la *Tunisie* et de l'*Egypte*, reconstituèrent l'unité économique du monde méditerranéen, y créèrent de nombreux et très actifs courants commerciaux. D'autre part l'ouverture du *canal de Suez*, en 1869, rétablit au profit de la Méditerranée le grand courant commercial entre l'Occident et l'Extrême-Orient : Marseille, Gênes,

Alexandrie purent ainsi prendre une vie nouvelle Mais il faut noter que ce réveil économique de la Méditerranée a été dû presque entièrement à l'activité de peuples tournés surtout vers l'Atlantique, Français, Anglais, Allemands. De vieilles nations méditerranéennes comme les Grecs et les Espagnols n'ont eu jusqu'à présent qu'une part secondaire dans cette exploitation de leur domaine séculaire.

6. — Le monde du Pacifique. — En raccourcissant la route qui menait de l'Atlantique au **Pacifique**, le canal de Suez facilita aux Européens l'accès de la *Chine* et du *Japon*, précipita l'évolution économique et politique du monde jaune. Les établissements fondés par la race blanche en Amérique et en *Australie* se développant eux aussi, l'Océan Pacifique, malgré ses vastes dimensions, fut sillonné de plus en plus par la navigation internationale : Singapour, Hong-kong, Chang-kaï, Kobé, Yokohama sont d'ores et déjà de vastes entrepôts commerciaux, auxquels font face les ports australiens et américains, Melbourne, Sydney. Valparaiso, San Francisco, Seattle, Vancouver. Le *canal de Panama* a complété pour l'Océan Pacifique l'œuvre amorcée par le canal de Suez. Lui aussi a cessé d'être un abîme pour devenir une route.

Née sur le bord de la Méditerranée, la « civilisation » n'a donc gagné que plus tard les rives de l'Atlantique, puis celles du Pacifique. Assurément il subsiste encore à la surface du globe des races à mentalité très différente, mais l'opposition des mœurs n'exclut pas l'**unité économique de l'univers civilisé**, réalisée au XIXe siècle par les progrès scientifiques dus à la race blanche.

III. — LES PRINCIPALES PUISSANCES DU MONDE ACTUEL

7. — L'impérialisme contemporain. — Quels que soient les obstacles naturels dus à la difficulté des communications, et les obstacles artificiels créés par les barrières politiques ou douanières, il existe aujourd'hui une *solidarité* non seulement morale, mais matérielle entre les groupes les plus différents de la famille humaine, entre

les parties les plus éloignées du monde civilisé. Pour l'ouvrier d'Angleterre, le prix du sucre dépend de la récolte cubaine de canne à sucre et de la récolte allemande de betterave, le prix du pain est fonction de la quantité de pluie tombée sur les plaines de Russie ou d'Amérique.

De là, pour les nations désireuses de jouer un rôle dans la vie économique du globe, la nécessité non seulement de développer leur propre pays, mais aussi d'employer au loin leurs produits, leurs capitaux, leur vie, de sortir d'elles-mêmes et de lier partie avec les autres habitants de la terre. De là la création d'*empires coloniaux* où les peuples les plus civilisés se sont faits les éducateurs des peuples qui laissaient dormir les richesses naturelles de leur domaine héréditaire.

Ce n'est donc pas uniquement à leurs ressources naturelles ou à leur heureuse situation sur les routes du globe que les *principales puissances du monde* doivent leur rang dans la société des nations, c'est plus encore au parti qu'a su tirer de ces avantages l'activité de leurs habitants. L'importance du *facteur humain* ne peut être omise, si l'on veut expliquer la répartition actuelle, à la surface du globe, des **grandes puissances mondiales**.

8. — **Europe du Nord-Ouest.** — Au *NW de l'Europe*, l'**Angleterre**, grâce à sa position insulaire, put consacrer tous ses efforts à l'exploitation des mers; sa richesse en minéraux utiles devait lui permettre un énorme développement industriel. Au XIXe siècle, son empire colonial atteignit une ampleur que nul autre n'avait réalisée jusqu'alors : le *Canada*, les *Indes*, l'*Australie*, l'*Afrique Australe*, en sont restées les parties les plus productives.

Les **Pays-Bas** et la **Belgique**, situés au débouché du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut, ont dû à l'esprit industrieux et commerçant de leurs habitants un rôle économique hors de proportion avec l'étroitesse de leur territoire et le chiffre de leur population : les *Indes* insulaires et le *Congo* ont offert un large champ colonial à leur activité.

La **France**, si heureusement postée sur le dernier isthme européen, avait à sa disposition un sol favorable aux céréales et à la vigne, mais médiocrement riche en houille. L'énergie de son peuple a su lui créer coup sur coup deux empires coloniaux

dont le dernier comprend principalement l'*Afrique du NW*, *Madagascar* et l'*Indochine orientale*.

9. — Europe centrale. — L'*Europe centrale*, séparée de la Méditerranée par les plissements alpestres, a trouvé, jusqu'ici ses débouchés les plus faciles au N, vers la mer du Nord.

L'**Allemagne**, malgré la médiocre fertilité de son sol, puisa au XIXe siècle dans l'abondance de ses mines et dans la rude discipline de ses populations les éléments d'un admirable épanouissement industriel et commercial.

La **Suisse** est, avec la Hollande, le meilleur exemple de ce que l'énergie humaine peut tirer des plus détestables conditions naturelles.

L'*Autriche-Hongrie* en revanche, assemblage hétérogène de pièces et de morceaux sans grande valeur globale, ne devait son importance relative qu'aux ressources de quelques-unes de ses parties, telles que la Bohême, et à sa grande voie navigable, le Danube. L'avenir économique des Etats qui sont nés de sa dislocation — **Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie** — dépendra en grande partie des liens qui s'établiront entre eux et avec les pays limitrophes.

Au contact de l'Europe centrale et de l'Europe orientale, la **Pologne** et la **Roumanie**, qui disposent de terres fertiles et de ressources minérales (houille et fer — pétrole), ont été longtemps victimes de leur mauvaise organisation sociale et de l'oppression des peuples voisins.

10. — Europe méditerranéenne. — Dans le **monde méditerranéen**, seule l'**Italie** — et encore par sa région la moins méditerranéenne, la féconde plaine du Pô — a participé au grand mouvement économique contemporain. Ni l'Espagne, ni les pays balkaniques n'ont trouvé en eux-mêmes l'énergie suffisante pour exploiter leurs ressources agricoles ou minières.

11. — Europe orientale. — A la fois *européen* et *asiatique*, l'**Empire** russe, tardivement entré dans le courant de la civilisation, avait dû résoudre le difficile problème de sa circulation intérieure avant de songer à tirer parti de sa « Terre noire » et de ses minerais; les régions productives ne représentent d'ailleurs qu'une petite partie de ces immenses territoires.

12. — Asie orientale. — L'*Asie orientale*, tournée tout entière vers le Pacifique, est restée jusqu'à nos jours fidèle à la

civilisation agricole, que la valeur de sa « Terre jaune », de ses alluvions fluviales et de ses terrains volcaniques avait amenée à un remarquable développement. La **Chine** n'a pas encore cessé d'être, pour son développement maritime et industriel, tributaire de l'étranger; mais ses richesses minières lui réservent un rôle de tout premier ordre, le jour où elle se décidera à les exploiter. Plus vite émancipé, le **Japon** insulaire a pris rang parmi les grandes puissances économiques du xxe siècle.

13. — Amérique orientale. — L'*Amérique du Nord*, longtemps vide d'habitants, doit à ses colons européens la mise en valeur de ses terres vierges et de ses gisements minéraux. Au fur et à mesure que leur sont venus la main-d'œuvre et les capitaux, les **Etats-Unis**, ont trouvé dans leur sol et leur sous-sol des éléments prodigieux d'activité industrielle et commerciale.

L'*Amérique du Sud* a offert aux immigrants de civilisation latine des étendues énormes de terres propres à l'élevage et à la culture. Le **Brésil** et la **République Argentine** ont ainsi pu se placer parmi les plus grands producteurs de denrées alimentaires; ils naissent maintenant à la vie industrielle.

Telles sont à l'heure actuelle les principaux facteurs de la vie économique du globe. On ne peut en comprendre l'origine et la valeur qu'en faisant la part de la *nature* et celle de l'*homme*.

OUVRAGES A CONSULTER

Abréviations. — A. = Annales : B = Bulletin; Fr. = Français; C. R. = Comptes Rendus; G. = Géographie; S = Société.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Périodiques.

Raveneau, etc. Bibliographie Géographique Annuelle (depuis 1892) des Annales de Géographie.
Annales de Géographie (depuis 1891).
B. et C. R. de la *S. de G. de Paris* (jusqu'en 1899).
La Géographie, B. de la *S. de G. de Paris* (depuis 1900).
B. de la *S. de G. Commerciale de Paris.*

BUREAU VÉRITAS. Répertoire général de la Marine Marchande (depuis 1870).
L'Agriculture Pratique des Pays Chauds (depuis 1901).
Revue Economique Internationale (depuis 1904).
Congrès internationaux de navigation. Rapports et Communications.
BIROT. Statistique Annuelle de Géographie Comparée (1905 1913).

Livres et articles (ordre chronologique).

PAUL LEROY-BEAULIEU. De la Colonisation chez les Peuples Modernes, 1874 (réédité).
RISLER. Géologie agricole, 4 vol. 1884-1897.
TROUESSART. La Géographie Zoologique, 1890.
DRUDE. Manuel de Géographie Botanique, 1896.
DE LAPPARENT. Leçons de Géographie Physique, 1896.
MEURIOT. Des Agglomérations urbaines dans l'Europe Contemporaine, 1897.
ROCHÉ. La Culture des Mers en Europe, 1898.
BOUTILLY. Le Thé, 1898.
LECOMTE. Le Café, 1899.
ANGOT. Traité élémentaire de Météorologie, 1899.
DENIKER. Les Races et les Peuples de la Terre, 1900.
LECOMTE. Le Coton, 1900.
GROFFIER. La Production de la Soie dans le Monde (A. de G , 1900).
DE LAUNAY. Géologie pratique, 1901.
HAUSER. L'Or, 1901 (réédité).
COLIN. La Navigation Commerciale au XIX[e] siècle, 1901.
CHARLES ROUX. L'Isthme et le Canal de Suez, 2 vol., 1901.
WILDEMAN. Les Plantes Tropicales de Grande Culture, 1902.
WARBURG. Les Plantes à Caoutchouc et leur Culture, 1902.
COLLET. L'Etain, 1902.
DU PLESSIS DE GRÉNEDAN. Géographie Agricole de la France et du Monde, 1903.
Ministère de l'Agriculture. Enquête sur l'Industrie Laitière, 1903.
LOZÉ. Le Charbon dans le Monde (Économiste français, 1904-1905).
MASSSON. Ports Francs d'Autrefois et d'Aujourd'hui, 1904.
HOULLEVIGUE. Du Laboratoire à l'Usine, 1904.
Comité des Forges de France. Documents Statistiques concernant la Production et le Commerce Extérieur des principaux Produits de l'Industrie Sidérurgique (de 1870 à 1903), 1905.
GUILLON. Étude générale de la Vigne, 1905.
VAN SOMEREN BRAND. Les Grandes Cultures du Monde, 1905.
GRANDEAU. L'Agriculture et les Institutions Agricoles du Monde, 4 vol., 1905-1906.
Institut Colonial International. Les différents Systèmes d'Irrigation, 1906-1907.

Gonnard. L'Émigration Européenne au xixe siècle, 1906.
De Launay. L'Or dans le Monde, 1907.
Richard. L'Océanographie, 1907.
De Launay. La Conquête Minérale, 1908.
Vallaux. Géographie Sociale. La Mer. Le Sol et l'État, 1908-1911.
Woeïkof. La Géographie de l'Alimentation Humaine (La G., 1909).
De Martonne. Traité de Géographie Physique, 1909 (réédité).
Brunhes. La Géographie Humaine, 1910, (réédité).
De Montessus de Ballore. La Sismologie moderne. Les Tremblements de Terre, 1911.
De Launay. Les Réserves actuelles du Monde en Minerai de Fer (A. de G., 1912).
Capus et Bois. Les Produits Coloniaux, 1912.
Demangeon. Le Déclin de l'Europe, 1920.
Brunhes et Vallaux. La Géographie de l'Histoire, 1921.

Atlas (ordre alphabétique).

Schrader, Prudent, Anthoine. Atlas de Géographie Moderne.
Vidal-Lablache. Atlas Général.
Vivien de Saint-Martin Atlas Universel de Géographie.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Quels furent, jusqu'à l'ouverture du canal de Suez, les rapports économiques entre l'Europe d'une part, les Indes et l'Extrême-Orient d'autre part.

En quoi diffèrent, pour les conditions offertes à la vie civilisée, la zone tempérée de l'hémisphère boréal et celle de l'hémisphère austral.

CHAPITRE II

L'EUROPE DU NORD-OUEST
VUE D'ENSEMBLE SUR LES ILES BRITANNIQUES

L'Océan Atlantique. — **L'Europe du Nord-Ouest est réchauffée par les eaux de l'Océan Atlantique (*Gulf-Stream*). La faible profondeur de ses mers annexes (*Manche, Mer du Nord, Baltique*) rend *instables* les lignes du *rivage* (formation du *Wash* et du *Zuider-Zée*).**

Structure de l'Europe du Nord-Ouest. — **L'Europe du Nord-Ouest a fait partie jadis d'un même bloc continental, qu'accidentaient les plissements *calédonien (Scandinavie, Ecosse, Irlande N)* et *hercynien* (*Pays de Galles, Irlande S*), dont les *débris* sont aujourd'hui réduits à l'état de *croupes surbaissées*.**

Relief et littoral des Iles britanniques. — **Aux vieilles *montagnes du NW* s'opposent en Grande-Bretagne les *plaines récentes du SE*. Le *littoral*, de nature très variée, est très riche en ports naturels, que favorise la *marée*.**

Climat, eaux courantes, végétation. — **L'Europe atlantique a un climat *maritime*, avec de *faibles écarts de température* et des *pluies fréquentes*. Les fleuves britanniques ont un régime régulier, qui les rend *navigables*. La végétation *herbacée* est particulièrement abondante.**

États de l'Europe du Nord-Ouest. — **Les mers du Nord-Ouest ont vu se développer de bonne heure une vie maritime intense, dont les facteurs ont été d'abord les Northmans, puis la Ligue Hanséatique. Aujourd'hui, les Etats scandinaves (*Suède, Norvège, Danemark*) ne jouent plus qu'un rôle secondaire. La *France* et le *Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande* comptent en revanche parmi les plus grandes puissances du monde.**

1. — L'Océan Atlantique (*fig.* p. 22). — **L'Europe du Nord-Ouest** doit essentiellement ses caractères climatiques, sa vie économique et son développement humain à l'Océan Atlantique, qui la baigne et la réchauffe de ses eaux.

L'Océan Atlantique forme au voisinage de l'Europe deux grandes fosses séparées par un seuil sous-marin : la *Mer de Norvège*, où la sonde a révélé une profondeur maxima de 3.667 m, — et la *Fosse de Biscaye*, où l'on a noté des fonds de plus de 5.000 m. Entre ces deux fosses, une

sorte de *plateau sous-marin*, immergé à 6 ou 700 m, joint l'Islande à l'Écosse et porte l'archipel des *Für-Œer*.



Fig. 7. — *L'Océan Atlantique au voisinage de l Europe.*

Les *mers annexes* sont *peu profondes*. Si le socle continental s'élevait de 200 m, elles disparaîtraient, sauf une étroite fosse longeant les côtes méridionales de la Norvège ; la Méditerranée septentrionale que forment la **Manche**, la **Mer du Nord** et la **Baltique** cesserait ainsi d'exister.

La **Manche** n'est qu'un canal, comme l'indique son nom anglais (*English Channel*) : large de 185 km à l'W, elle se rétrécit à 31 km dans le **Pas-de-Calais**.

La **Mer du Nord** a moins de 40 m de profondeur dans sa partie méridionale, souvent encombrée par les *bancs de sable* (*Dogger Bank*) ; elle ne se creuse que très lentement vers le N.

La **Mer d'Irlande**, continuée par le *Canal Saint-Georges* et par le *Canal du Nord*, n'est pas plus profonde ; elle ne dépasse 100 m que dans sa partie médiane.

La *température* des eaux de l'Atlantique et des mers annexes est presque partout *moins basse que la latitude ne le comporte*.

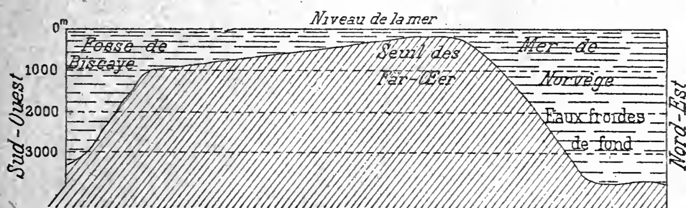


Fig. 8. — *Coupe perpendiculaire au seuil des Fär-Œer.*

Cela tient à l'existence du seuil des Fär-Œer, qui arrête les eaux froides *de fond* venues des mers polaires (*fig*. p. 23). Aussi la Mer de Norvège ne gèle-t-elle jamais ; par contre, la Mer Baltique, plus profondément engagée dans le continent, a d'assez basses températures, et le Golfe de Bothnie se trouve fréquemment couvert de glaces.

Les eaux océaniques sont soumises à un formidable brassage, grâce aux marées et aux courants. Les *marées* de l'Atlantique sont *puissantes*, elles atteignent leur maximum dans les golfes resserrés (canal de Bristol, par exemple). Pour la même raison les marées sont également très fortes dans la Manche et la Mer du Nord. Dans cette dernière, les *tempêtes* viennent ajouter leur violence à celle des marées, et les eaux livrent aux côtes un terrible assaut.

L'Atlantique NE est traversé par le **Gulf Stream.** Lorsque ce grand courant arrive au voisinage de l'Europe, il n'a plus, comme au large de l'Amérique, l'aspect d'un véritable fleuve marin, et ses eaux ne se distinguent plus

guère par leur couleur, leur densité et leur température, du reste des eaux océaniques. Il s'est *morcelé* en une foule de rameaux, dont l'un s'engage entre l'Ecosse et l'Islande pour aller attiédir les côtes norvégiennes, — dont les autres, après avoir contourné les Iles Britanniques, pénètrent dans la Manche, dans la Mer du Nord et dans le Golfe de Gascogne. L'*influence* du Gulf Stream agit *sur le climat de l'Europe occidentale*, en contribuant à diminuer la rigueur des hivers et l'ardeur des étés.

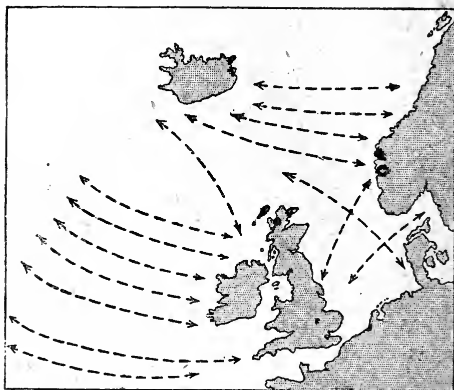


Fig. 9. — *Les déplacements des harengs dans l'Atlantique NE.*

Au lieu de se déplacer, comme on l'a cru longtemps, des mers quasi-polaires à la mer du Nord, à la Baltique, à la Manche, etc., le hareng passe, suivant les saisons, des mers profondes aux régions littorales et vice versa.

De profondeur, de température, de salinité très variables, l'Océan Atlantique et les mers qui en dépendent ont une *faune* également très variée. Les espèces de poissons les plus différentes trouvent, ici ou là, les conditions de vie qui leur sont nécessaires. Les *pêcheries* présentent une *grande importance;* outre les diverses espèces de poissons et de coquillages capturés dans le voisinage immédiat des **côtes, on pêche surtout le *hareng* (*fig.* p. 24), la *sardine*, le *maquereau*, la *morue* et la *baleine*.**

Les *rivages* de l'Atlantique, qui résultent de cassures pratiquées dans une ancienne masse continentale effon-

drée, n'ont, dans leur direction générale, *aucun rapport avec le relief de l'arrière-pays*. Tantôt, comme en Norvège, ils sont parallèles aux anciens plissements ; tantôt ils sont obliques comme en Ecosse, tantôt perpendiculaires comme dans l'W de la Bretagne. Tantôt l'arrière-pays est une région élevée, massif ou plateau, tantôt une plaine, parfois très basse. Aussi les *aspects* du rivage sont-ils extrêmement variés.

La faible profondeur des mers annexes (*Manche, Mer du Nord, Baltique*) et le relief insignifiant des terres voisines rendent *très instables les lignes de leurs rivages*. Les *oscillations* (affaissements ou soulèvements) *du sol* et l'*action érosive de la mer* en modifient constamment le tracé. Le littoral méridional de la Mer du Nord en est un exemple frappant (formation de l'archipel frison qui marque la ligne de l'ancien rivage, creusement du Zuider-Zee et du Wash, etc.) ; le cap le plus oriental de l'Angleterre, le *Lowestoft Ness*, paraît avoir reculé de 350 m dans les 50 dernières années.

Les *côtes norvégiennes* au N, les *côtes ibériques* au S, sont, au contraire, *élevées* et *rocheuses*. Les régions qui offrent les meilleurs *ports naturels* sont les côtes britanniques, les côtes bretonnes et les côtes de Galice.

2. — Structure de l'Europe du Nord-Ouest (*fig.* p. 26). — Les pays qui composent l'Europe du NW présentent entre eux d'assez notables différences de structure, mais ils offrent tous ce caractère commun, d'appartenir à la zone des *massifs les plus anciens de l'Europe*. Leurs vieilles montagnes se rattachent, les unes au *plissement calédonien* (massif scandinave, massifs de l'Ecosse et de la majeure partie de l'Angleterre, hauteurs du N de l'Irlande), les autres au *plissement hercynien* (hauteur du S de l'Irlande, du S du Pays de Galles et de la Cornouaille, Massif Armoricain, Massif Central français, Vosges, Ardennes).

Ces massifs furent autrefois aussi puissants que le sont aujourd'hui les Alpes ou peut-être même les Himalayas. Mais, soumis

à une *longue dénudation* par le fait des agents atmosphériques, par le fait surtout des glaciers qui recouvrirent d'une calotte semblable à celle du Groenland toute l'Europe du N et la majeure partie des Iles Britanniques, ils ont été comme rabotés, réduits à ne plus former que des *plateaux*, des *croupes surbaissées*

Fig. 10. — *Schéma de la structure de l'Europe.*
(D'après Suess).

ou des *plaines*. Le sommet le plus élevé de la Grande-Bretagne, le **Ben Nevis** écossais, n'a pas plus de 1.343 m, moins que nos Vosges.

Dans le N, le *Massif scandinave*, soumis simplement à un lent mouvement de bascule qui l'a tantôt affaissé, tantôt relevé, est resté un *bloc compact*, que l'érosion a réduit à un squelette.

Dans le S, au contraire, de *nombreuses dislocations* ont morcelé la région franco-britannique en compartiments, dont certains se sont trouvés surélevés, les autres effondrés. Les régions d'effon-

drement ont été recouvertes par la mer qui s'y est maintenue jusqu'à notre époque (*Manche, Mer d'Irlande, Mer du Nord*), ou qui les a évacuées après avoir déposé les sédiments qui recouvrent le *Bassin de Londres,* le *Bassin parisien,* le *Bassin d'Aquitaine,* etc. Les hautes régions se sont trouvées fractionnées en groupes montagneux, entre lesquels s'intercalent des dépressions qui ont facilité les passages; à la base de ces massifs se sont accumulés les débris de la végétation carbonifère, qui forment aujourd'hui de *riches bassins houillers;* les filons de minerais (surtout de *fer*) se rencontrent aussi en abondance au milieu des roches anciennes.

L'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest, aujourd'hui morcelé, faisait donc partie, à une époque géologique qui n'est pas encore très lointaine, d'un même bloc continental: les Alpes Scandinaves se reliaient au massif écossais; la Mer du Nord et la Manche n'existaient pas. Aujourd'hui encore, malgré les dislocations brusques et les affaissements lents qui se sont produits, tous lés pays de l'Europe du Nord-Ouest reposent sur le même socle continental.

Les Iles Britanniques, détachées de la terre ferme depuis une époque relativement récente, représentent le poste avancé de l'Europe occidentale, au bord de la profonde dépression qui sépare l'Ancien et le Nouveau Monde.

3. — Relief et littoral des Iles Britanniques (*fig.* p. 28). — Déjà *continentales* grâce au plateau sous-marin qui les supporte, les Iles Britanniques le sont encore par leur *relief*, qui se rattache au relief des régions voisines de l'Europe atlantique.

Le *Nord* et l'*Ouest de la Grande-Bretagne,* ainsi que l'*Irlande,* sont accidentés par des massifs qui appartiennent soit au *système calédonien*, soit au *système hercynien.* Entre l'Écosse et la Norvège, entre la Cornouaille et l'Armorique, les ressemblances sont frappantes. Le *Sud-Est,* au contraire, est occupé par un *bassin sédimentaire* étroitement apparenté au Bassin parisien ou au Bassin flamand. Le Pays de Caux trouve son pendant dans les Downs anglais, et « la Hollande semble contempler sa

propre image dans la partie de l'Angleterre qui lui fait face » (VIDAL-LABLACHE).

Le morcellement des Iles Britanniques en massifs de dureté différente et séparés par des dépressions a favorisé la *pénétration de la mer à l'intérieur des terres ;* aucun



Fig. 11. — *Structure des Iles Britanniques.*

Dans le bassin sédimentaire du SE les roches dessinent 4 rangées de collines (Downs).

point de la Grande-Bretagne n'est à plus de 120 km d'une mer. La Grande-Bretagne et, à un moindre degré, l'Irlande, sont constituées par une série de bourrelets correspondant aux régions hautes, et d'étranglements correspondant aux dépressions et aux grandes vallées qui séparent les massifs.

Dans le détail, les *articulations littorales* sont *nom-*

breuses et variées, surtout à l'W où la mer a submergé les anciennes vallées fluviales et glaciaires, devenues aujourd'hui les *firths* écossais, analogues aux fjords norvégiens, ou les *estuaires* irlandais, gallois et corniques. Le S a ses *falaises*, semblables à celles du Pays de Caux, et l'E ses *dunes*, pareilles à celles de la Flandre et de la Hollande.

Les *marées*, très fortes sur les côtes britanniques, remontent jusqu'à plusieurs km dans les vallées inférieures des fleuves, et deux fois par jour, rétrécissent encore la largeur déjà bien faible de la Grande-Bretagne. Peu de pays sont en contact aussi intime avec la mer. « Par les échancrures qu'elle découpe et qui imposent un long détour à ceux qui voudraient la tourner, la mer s'offre souvent comme la voie la plus directe, même pour les relations intérieures » (VIDAL-LABLACHE).

4. — Climat, eaux courantes, végétation. — C'est par son **climat** (*fig.* p. 30), relativement uniforme, que se définit principalement l'Europe du Nord-Ouest. Ce climat est déterminé dans ses traits généraux par le *voisinage de l'Atlantique*, dont les eaux sont attiédies par les dernières ramifications du *Gulf Stream*. L'influence du Gulf Stream est propagée assez loin à l'intérieur des terres, grâce au *régime de vents d'W*. Aussi les pays européens de l'Atlantique ont-ils une *température moyenne annuelle supérieure à celle des régions situées à latitude égale* : l'excédent, qui atteint 12° aux îles Lofoten, est encore de 6 à 8° en Grande-Bretagne.

L'Europe atlantique est, à l'égard des variations saisonnières de température, caractérisée par le *faible écart entre l'hiver et l'été* (*fig.* p. 31).

Les *vents d'W* (SW en hiver, W ou NW en été), dont l'origine est dans la zone des basses pressions barométriques de l'Atlantique N, déversent sur cette partie de l'Europe des *pluies abondantes, réparties entre les quatre saisons* ; pas de longues périodes de sécheresse comme dans les pays méditerranéens ; l'atmosphère est sans cesse embuée de vapeurs qui se résolvent en *pluies fines et longues*. Le contact entre les eaux tièdes du Gulf Stream

et l'atmosphère plus froide des régions septentrionales provoque en outre la formation, sur l'Atlantique N et les mers adjacentes, de *brouillards* dangereux pour la navigation.

En particulier les *Iles Britanniques* doivent à leur caractère insulaire un *climat nettement maritime*. L'in-

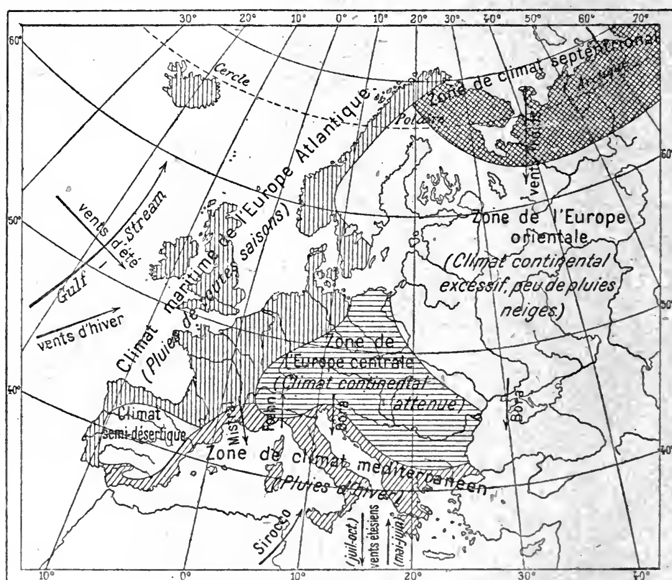


Fig. 12. — *Les climats de l'Europe.*

fluence de la mer ne se faisant pas sentir également partout, il y a d'ailleurs de sensibles différences entre l'W, qui reçoit directement les vents tièdes de l'Océan, et l'E, partiellement abrité par les massifs montagneux.

En *hiver*, il y a fort peu d'écart entre le N et le S des Iles Britanniques : partout la *température* est si *douce* que les gelées sont tout à fait exceptionnelles; mais l'*été* est beaucoup *plus chaud dans les plaines du SE, qu'en Ecosse et en Irlande.* Les

chiffres suivants montrent la différence de la température dans les diverses parties des Iles Britanniques :

Iles Scilly (flanc W), janvier : 7°7 ; juillet : 16°4 : écart : 8°7.
Londres (flanc E), janvier : 3°5 ; juillet : 17°9 ; écart : 14°4.

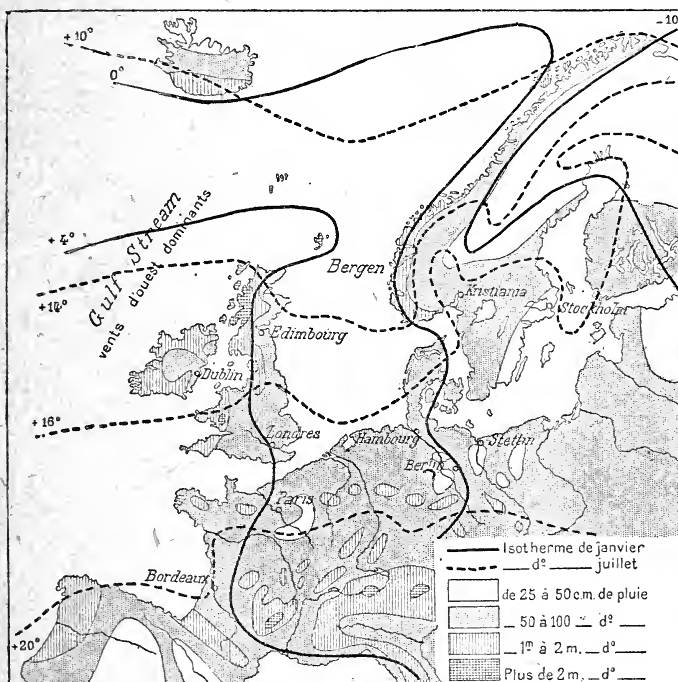


Fig. 13. — *Caractères climatiques de l'Europe atlantique.*
A noter particulièrement la direction des isothermes de janvier.

Liverpool (flanc W), janvier : 4°8 ; juillet : 16°9 ; écart : 12°1.
Birmingham (flanc E), janvier : 2°9 ; juillet : 16°7 ; écart : 13°8.
Hébrides (flanc W), janvier : 6°4 ; juillet : 14°1 ; écart : 7°7.
Aberdeen (flanc E), janvier : 2°9 ; juillet : 14°2 ; écart : 11°3.

De plus, l'W est très arrosé (jusqu'à 3m60 de pluie par an dans le Cumberland), tandis que le SE a des précipitations plus faibles (60 à 75 cm).

Le *brouillard*, dû à l'humidité dont l'air est constamment embué, est l'une des particularités du climat britannique ; il est fréquent surtout dans le NW. Le Bassin de Londres et Londres notamment sont célèbres par leurs brouillards épais, que jaunissent les fumées des usines ; mais ici l'été fait exception : pendant cette saison, le ciel est généralement clair, d'une clarté adoucie par des brumes légères.

Ce climat humide alimente abondamment les **fleuves** britanniques, de *peu de longueur* en raison de la faible dimension des îles, mais de *cours lent et tranquille*, grâce à la médiocrité du relief, à la perméabilité du sol, à la régularité des pluies. Ces fleuves sont *navigables* sur presque tout leur cours, et leurs *estuaires*, remontés par la marée, sont accessibles même aux gros vaisseaux très en amont de leur embouchure.

C'est aussi à l'humidité constante du climat que les Iles Britanniques doivent le développement d'une abondante et grasse **végétation** *herbacée*. Les plantes qui exigent une forte chaleur en été, comme la vigne, le maïs, sont naturellement exclues des Iles Britanniques, mais les plantes sensibles à la gelée (laurier, myrte) peuvent y réussir. La différence entre les régions orientales et les régions occidentales explique que les plaines du SE soient le domaine des céréales et de l'agriculture proprement dite, tandis que le N, l'W et l'Irlande sont la région des pâturages et de l'élevage.

5. — Les États de l'Europe du Nord-Ouest. — Favorisés par le *développement de leurs articulations littorales*, par la *proximité de mers très poissonneuses* (Atlantique septentrional, Mer du Nord) par leur *situation à l'extrême Ouest de l'Europe*, par le voisinage relatif de l'Amérique du Nord, les pays européens de l'Atlantique ont une *vie maritime très active.*

Dès les premiers siècles du Moyen Age, les hardis pirates scandinaves (*Northmans* = hommes du Nord), non contents de faire des incursions sur les côtes de l'Europe et de remonter les fleuves à la recherche du butin, se lancèrent à travers l'Océan. Ils abor-

dèrent au IXe siècle en *Islande*, atteignirent un peu après le *Groenland*, les côtes du *Labrador*, *Terre-Neuve*, le *Vinland* (côte NE des Etats-Unis) et furent ainsi les premiers découvreurs d'une partie de l'Amérique abandonnée et oubliée par la suite. Au IXe siècle également, les marins scandinaves dépassèrent le *Cap Nord* et pénétrèrent dans la *Mer Blanche*.

Héritiers des traditions scandinaves, les *Normands* furent pendant le Moyen Age des marins audacieux : dès le XIVe siècle, les *Dieppois* longent la côte occidentale de l'Afrique et poussent jusque sur le littoral de la *Guinée*.

A la fin du Moyen Age les flottes de la *Ligue Hanséatique* dominent les mers du NW; puis le XVIIe siècle voit s'épanouir la vitalité maritime et commerciale du petit *peuple hollandais*.

Après les grandes découvertes du début des temps modernes, deux des Etats de l'Europe du NW, la *France* et l'*Angleterre*, s'associèrent au grand mouvement d'expansion maritime et fondèrent de puissants *empires maritimes et coloniaux*. A côté d'elles, la *Belgique* reprit les vieilles traditions industrielles des Flandres.

De nos jours l'Europe du Nord-Ouest comprend sept États : **Suède, Norwège, Danemark, Royaume Uni** (de *Grande-Bretagne et d'Irlande*, **Pays-Bas, Belgique, France**.

Les trois *Etats scandinaves* ne peuvent figurer parmi les *principales puissances du monde* : sans doute leurs *populations énergiques et instruites* ont su développer remarquablement leurs pêcheries, leurs forêts, leurs mines, leur industrie agricole et leur marine. Mais sur un territoire très vaste il y a trop de régions inutilisables pour que la densité humaine soit forte et pour que le chiffre commercial soit élevé : la Suède ne compte que 6 millions d'hab. sur 450.000 km², et la Norvège un peu moins de 3 millions sur 320.000 km² ; le Danemark, plus favorisé, a 3 millions d'hab. sur 40.000 km².

Aussi les 2.300 millions de fr. du commerce extérieur suédois, les 1.300 millions du commerce norvégien, les 2.200 millions du commerce danois plaçaient-ils seulement ces Etats, en 1913, au *premier rang des Etats secondaires*.

De la **France** nous n'avons pas à nous occuper dans ce volume; il suffit de rappeler que son territoire de

550.000 km² nourrit près de 40 millions d'hab. et qu'en 1913 son commerce spécial dépassait *15 milliards*.

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 74.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les variations du littoral de la mer du Nord.
Les pêcheries de l'Atlantique et des mers européennes annexes.
Comparer le climat des Iles Britanniques à celui de la France.

CHAPITRE III

LES ILES BRITANNIQUES : RÉGIONS NATURELLES

Les Iles Britanniques ont une superficie d'environ 315.000 km².

Les plaines anglaises du Sud-Est. — Le *Bassin de Londres*, d'origine sédimentaire récente, a joué un rôle prépondérant en Angleterre jusqu'au XIXe siècle; c'est aujourd'hui encore la principale région agricole (cultures industrielles, élevage) et le principal foyer commercial de la Grande Bretagne. La population, très dense, se groupe surtout à *Londres* (7 millions d'hab.), centre naturel des plaines du S E; sur la côte *Hull*, *Brighton*, *Portsmouth*, *Southampton* et *Bristol*, dans l'intérieur *Leicester*, *Northampton* et *Norwich* sont aussi de grandes villes.

La Cornouaille. — Cette « Armorique anglaise » n'a qu'une agglomération importante : *Plymouth-Devonport*.

Le Pays de Galles. — Massif peu fertile, le Pays de Galles a de riches mines (houille, fer, cuivre) et des industries métallurgiques ; ses ports (*Swansea*, *Barry*, *Cardiff*) sont très actifs.

L'Angleterre septentrionale. — Morcelée par la *Chaîne Pennine*, l'Angleterre septentrionale doit à ses champs de houille un très grand développement industriel et une très forte densité humaine. Les *Midlands* sont le pays de l'acier (*Birmingham*) ; le *Lancashire* est le pays du coton (*Liverpool*, *Manchester*); le *Yorkshire* fabrique des lainages et de l'acier (*Leeds*, *Bradford*, *Nottingham*, *Sheffield*) ; le *Northumberland* et le *Durham* exportent la houille (*Newcastle*).

L'Écosse. — A ses *Highlands* pauvres et peu peuplés, l'Écosse oppose ses *Lowlands*, où la richesse agricole et minière (houille, fer) a concentré une nombreuse population industrielle (*Glasgow*, *Édimbourg*, *Aberdeen*, *Dundee*.

L'Irlande. — Plaine entourée de petits massifs montagneux et abondamment arrosée, l'Irlande a des prairies et des tourbières; la pomme de terre y nourrit difficilement une population prolifique, que l'émigration diminue. *Dublin* est capitale politique, *Belfast* travaille le lin.

1. — Grandes régions des Iles Britanniques (*fig.* p. 37). — L'archipel britannique, qui s'étend entre le 60° et le 50° lat. N, a une superficie totale de ***315 000 km²***, environ les 3/5 de la France.

La nature a fortement marqué les divisions des Iles Britanniques. Dans la Grande-Bretagne (230 000 km²), les

plaines du Sud Est forment un ensemble nettement distinct. Pour la région haute de l'W et du N. l'existence de grandes dépressions permet d'isoler la **Cornouaille**, le **Pays de Galles**, l'**Angleterre septentrionale**, formée de la Chaîne Pennine et des plaines bordières, l'**Ecosse et les archipels du Nord** L'**Irlande** (85 000 km²) flanque à l'W la Grande-Bretagne, et les **îles normandes**, françaises par leur situation, complètent le Royaume-Uni.

2. — Les plaines du Sud-Est. — Une ligne tirée de l'embouchure de la *Tees* à celle de l'*Ex* sépare assez exactement la zone des massifs anciens de celle des bassins sédimentaires. Elle isole au SE le **Bassin de Londres**, qui occupe une superficie à peu près égale à la moitié de celle de l'Angleterre. Les plaines du SE, qui ont joué dans l'histoire de l'Angleterre avant le XIXe siècle un rôle prépondérant, représentent « à la fois *ce qu'il y a de plus ancien dans le passé historique et de plus récent dans le passé géologique de la Grande-Bretagne* ».

a. Milieu physique. — Le *Bassin de Londres* a été, comme le Bassin de Paris, comblé par des *sédiments* tantôt calcaires, tantôt argileux ou marneux. Les eaux courantes ont sculpté toute cette région qui était primitivement à peu près horizontale : elles ont affouillé les roches tendres et mis en relief les roches plus dures, qui forment des *crêtes* en pente abrupte vers l'W ou le NW, en pente douce vers l'E ou le SE.

La plus extérieure de ces crêtes, dessinée par la *falaise des calcaires oolithiques*, s'allonge de l'embouchure de la *Tees*, haute de 200 à 350 m, au *Portland Bill*. Elle s'abaisse sur une série de dépressions (vallées de l'*Ouse* et de la *Trent*, vallée de l'*Avon* et de la *Severn*, *Canal de Bristol*), qui marquent la limite entre la zone agricole et la zone industrielle de la Grande-Bretagne.

Au S, une ancienne voûte crayeuse, creusée en son milieu, s'est transformée en une dépression, le *Weald*, que dominent au N et au S les collines de craie des *North* et des *South Downs*.

Comme dans le Bassin Parisien, les *rivières*, nées à la périphérie, longent pendant quelque temps le pied des crêtes, puis finissent par les traverser. Telle est la **Tamise**.

Les alluvions des fleuves et les dépôts marins, accumulés dans les plaines basses, ont formé des *marais*, aujourd'hui asséchés, dont le principal est le *Fen*.

Fait tantôt de roches dures, tantôt de roches tendres, le Bassin de Londres a des *côtes elevées par endroits, basses sur d'autres points.*



Fig. 14. — *Les Iles Britanniques.*

La côte de la **Mer du Nord** est généralement basse. Au S du profond *estuaire de l'Humber*, la plaine de l'E forme une vaste protubérance demi-circulaire entre le *Wash* et le magnifique **estuaire de la Tamise.**

Le **Pas de Calais** et la **Manche**, dominés par les collines crayeuses des *Downs*, ont surtout des *falaises* blanchâtres dont les

plus célèbres sont celles de *Douvres* (*South Foreland*), pendant des falaises du Boulonnais, ainsi que celles de *Beachy Head* et de *Brighton*, qui font face aux falaises du Pays de Caux. Ces falaises reculent sans cesse, et avec leurs débris la mer a enfermé de petits *marais littoraux*. La submersion de deux anciennes vallées fluviales, devenues les rades de *Spithead* et de *Solent*, a isolé l'*île* de **Wight**, plaque de craie que terminent au S de hautes aiguilles rocheuses.

b. Développement humain. — Les plaines sédimentaires du SE de l'Angleterre sont la principale *région agricole* de la Grande-Bretagne : la culture des *fruits* et du *houblon* dans la presqu'île de *Kent*, la culture des céréales et des *plantes industrielles* combinée avec l'élevage du *gros bétail* dans le Centre, avec l'élevage du *mouton* dans les *Downs*, sont prospères.

L'*industrie* n'a pas, dans les plaines du SE, la même importance que l'agriculture, car les roches récentes renferment *peu de minerais*, et masquent les dépôts houillers, qui n'ont pas encore été livrés à l'exploitation. La grande industrie ne s'est développée qu'autour de la capitale, dans les grands ports et dans certains centres qui occupent une situation favorable sur les voies naturelles reliant le Bassin de Londres aux régions voisines. Elle tend à progresser en raison de l'extrême cherté des terrains dans les districts proprement industriels et de leur bon marché relatif dans les régions agricoles.

Mais la ressource essentielle du Bassin de Londres est le *commerce*. Les plaines du SE sont l'intermédiaire presque obligé entre les régions de grande industrie britannique et l'Europe continentale. Aussi sont-elles sillonnées d'un lacis inextricable de *voies ferrées* convergeant vers Londres, et de *voies navigables naturelles* complétées par des *canaux* qui relient la Tamise à la Severn, à la Mersey et à l'Humber. Les relations avec le continent s'opèrent presque exclusivement par les ports du Bassin de Londres (*fig.* p. 39).

Le Bassin de Londres, en relations faciles avec les autres parties de la Grande-Bretagne, groupées sur son pourtour, est donc pour les Iles Britanniques la grande *région de*

concentration ; il joue un rôle analogue à celui du Bassin parisien en France.

On ne saurait s'étonner, dès lors, que 17 millions d'hommes (presque la moitié de la population anglaise) vivent sur ce territoire dont la superficie ne dépasse pas 76.000 km². La *population spécifique* dépasse ainsi

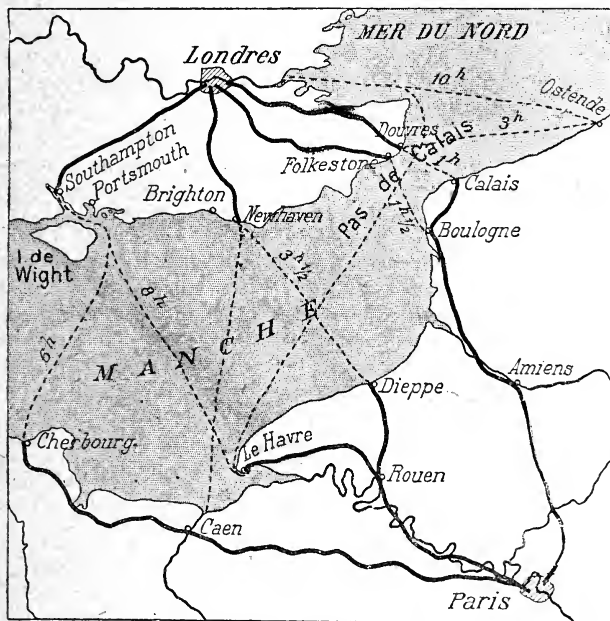


Fig. 15. — *Relations entre Londres et Paris.*

200 hab. au km² ; même sans l'énorme agglomération londonienne, elle dépasserait encore 100. Les habitants sont nombreux dans les régions de trafic intense, c'est-à dire sur les côtes, dans la zone limitrophe des pays industriels du NW et sur les voies naturelles qui rayonnent autour de Londres (*fig.* p. 58).

C'est dans les plaines du SE que se trouvent, avec la capitale du Royaume-Uni, **Londres**, plusieurs des grandes villes britanniques et de nombreuses *villes historiques*,

aujourd'hui dépassées par les jeunes cités nées du développement de l'industrie et du commerce.

Londres (*London*) s'est fondée dans la vallée inférieure de la Tamise, à un étranglement qui précède l'estuaire, en un point où aboutit la *Lea* venue du N, par conséquent en un *lieu de passage et de convergence des routes*, au centre naturel des plaines du SE, et par suite de l'Angleterre tout entière. Située *à la limite de la navigation maritime* sur l'estuaire de la Tamise, elle est le meilleur port naturel de l'E de la Grande-Bretagne, et en même temps le plus proche du continent.

Par là s'explique l'importance de Londres et sa *croissance extraordinaire* depuis deux siècles. En 1700, Londres avait déjà 700.000 hab. et était la plus grande ville de l'Europe ; en 1821, elle atteignait le chiffre de 1.380.000 hab. ; aujourd'dui, Londres (territoire du Conseil de Comté), à 4.5000.000 hab. ; elle est *la première ville du monde*. La superficie (beaucoup de maisons à un seul ou deux étages, larges rues interminables) est, proportionnellement à la population, plus élevée que dans les autres capitales. Avec ses faubourgs, dont plusieurs sont des villes de plus de 100.000 âmes, Londres dépasse 7 millions d'hab., c'est-à-dire *la population totale de la Belgique*.

Cette ville est donc tout un monde (*fig.* p. 41). Le centre en est la *Cité*, sur la rive gauche de la Tamise, en face du *Pont de Londres ;* c'est le quartier des affaires, où s'entassent pendant la journée 1 million de commerçants et qui n'est peuplé la nuit que de 20.000 personnes. A l'W s'étend *Westminster*, la ville du Parlement, des palais, des musées et des vieilles abbayes ; plus à l'W encore, le quartier des parcs et des splendides villas. Au S, c'est *Southwark*, la ville des fabriques. A l'E, *Whitechapel*, le quartier pauvre, aux bouges infects, et le port avec ses docks immenses, fermés d'écluses qui, à l'heure du reflux, maintiennent les navires à 8 m au-dessus du niveau de la Tamise. Puis, de tous côtés, c'est la série ininterrompue des faubourgs qui s'étendent sur 1.800 km², énormes tentacules qui s'allongent au loin dans la campagne et se laissent pénétrer par les champs et les prés.

Londres est à la fois un *grand centre industriel* et une *ville de commerce* de premier ordre ; il était avant 1914 et reviendra sans doute le principal *marché d'argent* du monde. C'est surtout comme *port marchand* qu'il joue un rôle essentiel. Londres a été pendant longtemps à la fois un récep-

tacle et un distributeur. Son rôle comme port d'importation est resté sensiblement le même, malgré la concurrence des ports de l'W. Mais le trafic de réexportation a beaucoup souffert de la concurrence étrangère. Une grande partie des gros chargements venus des pays d'outre-mer arrivaient autrefois à Londres et partaient de là, subdivisés, vers tous les ports européens ; ils sont à présent transbordés et répartis à Anvers, à Rotterdam,

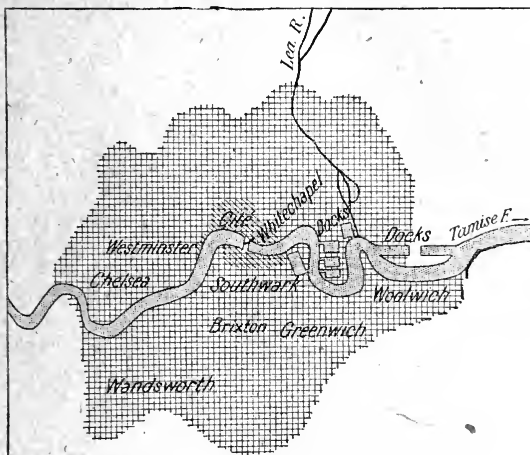


Fig. 16. — *L'agglomération londonienne.*
Le vieux Londres est plus fortement teinté.

à Hambourg. Cela tient non seulement à la difficulté que les navires modernes de très fort tonnage éprouvent à remonter la Tamise et au coût élevé de la main-d'œuvre londonienne, mais encore au développement industriel de l'arrière-pays d'Anvers, de Rotterdam et de Hambourg. Malgré tout, Londres reste *le premier port du monde* (dépassé par Hong-kong pour le tonnage de jauge), en relations par des services réguliers avec toutes les régions du globe ; sa flotte équivaut à elle seule au 1/6 de la flotte marchande britannique, aux 3/4 de la flotte allemande. La Tamise, en aval de Londres, passe devant l'arsenal de *Woolwich* et l'observatoire de *Greenwich*, pour finir entre les deux ports de *Ramsgate* et *Morgate*.

Les autres ports du bassin de Londres sont : **Hull**

(280.000 hab.), à l'embouchure de l'Humber, le débouché de la région industrielle du Yorkshire vers les pays du Nord, et le premier port naturel de la côte orientale après l'estuaire de la Tamise, — *Harwich*, en relations avec Hoek van Holland, — *Queensborough*, en relations avec Flessingue, — *Douvres (Dover)*, en relations avec Ostende et avec Calais, — *Folkestone*, en relations avec Boulogne, — *Newhaven*, en relations avec Dieppe, — *Brighton* (130.000 hab.), la plage favorite des Anglais, — **Portsmouth** (230.000 hab.) le grand port militaire de l'Angleterre, — *Southampton* (120.000 hab.), point de départ des services de paquebots pour l'Amérique, — **Bristol** (370 000 hab.), sur l'*Avon*, qui ouvre une route vers Londres, et près de l'estuaire de la *Severn*, qui s'élargit pour devenir le *Canal de Bristol*.

En dehors de Londres, les plaines du SE ne comptent qu'un petit nombre de villes industrielles : **Leicester** (230.000 hab.), *Northampton* (90.000 hab.), tous deux au voisinage de la région usinière de Birmingham, et *Norwich* (120.000 hab.).

En revanche, le nombre des petites villes historiques est considérable. Les deux principales sont *Oxford* (50.000 hab.) et *Cambridge*, les plus vieilles et les plus célèbres villes universitaires de la Grande-Bretagne. *York*, *Peterborough*, avec leurs cathédrales normandes, racontent l'histoire de la vieille Angleterre du SE.

3. — La Cornouaille. — La Grande-Bretagne se termine au SW par la presqu'île de **Cornouaille** (*Cornwall*), dont les *roches schisteuses*, étalées en *longues croupes*, sont injectées de granits qui forment des *coupoles arrondies* dépassant 600 m. Battues par une *mer sauvage*, les côtes de la Cornouaille anglaise sont aussi découpées que celles de notre Finistère; des rades profondes, comme celles de *Plymouth*, se creusent dans les roches tendres.

Le plateau schisteux est couvert de *landes*, sur lesquelles paissent des *moutons* ; les vallées, au climat très doux, ont des *cultures maraîchères* et des *vergers d'arbres à cidre* comme notre Bretagne.

Les filons d'*étain*, de *cuivre* et de *plomb*, autrefois très importants, sont presque épuisés ; mais la Cornouaille a toujours d'importants dépôts de *kaolin*, produits par la décomposition du granit.

Cette *Armorique anglaise*, un des refuges de la race celtique, a une *population moins dense* (93 hab. au km²) que le reste de l'Angleterre ; les habitants sont plus nombreux sur le littoral que dans l'intérieur. La seule ville importante est le port de **Plymouth**, complété par **Devonport** (200.000 hab. au total), l'un des meilleurs havres de la Grande-Bretagne, à la fois port de guerre et tête de ligne de plusieurs services transatlantiques.

4. — **Le Pays de Galles.** — Le massif quadrangulaire du **Pays de Galles** est un bloc de *schistes primaires*, réduit par l'érosion à une altitude de quelques centaines de mètres seulement, et dominé par la pyramide volcanique du *Snowdon* (1.085 m). L'ensemble forme une série de *croupes chauves*, orientées du SW au NE et séparées par des vallées longitudinales, dont les principales descendent vers la *Severn*.

Ce sol schisteux n'offre que de *très médiocres ressources agricoles* : les landes sont le domaine du *mouton*, et, dans les vallées, la principale culture est celle du *houblon*.

Mais le *sous-sol* est *extrêmement riche*. Les minerais de *cuivre*, de *zinc*, de *plomb*, de *fer* y abondent, et, au S, s'étend un vaste *bassin carbonifère*, qui fournit une anthracite de première qualité.

Ce bassin a l'immense avantage de se trouver à la fois au voisinage des mines de fer et des ports naturels du Canal de Bristol. Aussi une grande activité industrielle s'est-elle développée dans toute cette région ; le comté de Glamorgan compte jusqu'à 340 hab. au km², tandis que les comtés du centre n'en ont pas plus de 18, et l'ensemble du pays de Galles 89.

Tous les centres importants du Pays de Galles sont au S ; ce sont, ou bien des *villes industrielles* qui traitent les minerais (indigènes ou étrangers) de *fer* et de *cuivre*, ou bien des *ports charbonniers*.

Les centres d'industrie métallurgique de l'intérieur sont *Merthyr Tydvil* (80.000 hab.) et *Rhondda* (150.000 hab.). Les ports du charbon, où l'industrie est également très active, sont *Newport* (85.000 hab.), *Swansea* (115.000 hab.), le centre de l'importation des minerais de cuivre, et surtout **Cardiff** (180.000 hab.), *le plus grand port charbonnier du monde,* qui avant la guerre expédiait à lui seul 20 millions de t. de charbon par an.

Le Pays de Galles est resté l'une des forteresses de la *race celtique;* mais le développement de l'industrie y a introduit de nombreux éléments anglais.

5. — L'Angleterre septentrionale. — Voici l'Angleterre moderne, l'*Angleterre industrielle,* le *pays noir* avec sa population grouillante de mineurs et d'ouvriers d'usines, dépassant parfois 400 hab. au km².

a. MILIEU PHYSIQUE. — L'ossature de l'Angleterre septentrionale est constituée par la **Chaîne Pennine**, bloc de roches anciennes, qui mérite à peine le nom de montagne, car elle ne dépasse pas l'altitude maxima de 892 m, et elle est à plusieurs reprises interrompue par des *dépressions* assez basses pour qu'on ait pu y faire passer des canaux.

Au NW, la Chaîne Pennine est flanquée par le massif circulaire du **Cumberland**, le *district des lacs,* qui est la région la plus pluvieuse de l'Angleterre.

Sur tout son pourtour, la Chaîne Pennine, d'où sortent de nombreux cours d'eau abondamment alimentés, est bordée de *plaines* où, sous la croûte végétale, s'étendent les plus riches *champs de* **houille** de l'Europe; ce sont, au S, de nombreux petits bassins dont l'ensemble forme le *Bassin du Centre,* — à l'W, le *bassin du Lancashire,* — puis, à l'intérieur de l'accolade formée par l'Ouse et la Trent, le *bassin du Yorkshire,* — enfin, au NE, les *bassins de Northumberland et de Durham.* Le Cumberland lui-même a son bassin houiller. Et les gîtes de *minerai de fer* voisinent avec les dépôts de charbon.

La plus vaste des plaines bordières est la *plaine du Cheshire,* insérée entre les roches anciennes du Pays de Galles et celles de la Chaîne Pennine. Cette plaine occupe ainsi une situation centrale, avec quatre issues naturelles, vers la Tamise par les passages de la falaise oolithique, vers le Canal de Bristol par la

Severn, vers la Mer d'Irlande par la Mersey, vers la Mer du Nord par la Trent ; elle est appelée par là même à devenir le *nœud des principales voies de communication de l'Angleterre.*

b. Développement humain. — Région généralement montueuse, l'Angleterre septentrionale n'a pas les mêmes aptitudes agricoles que les plaines du SE. Mais si elle n'a presque pas de champs de céréales, elle doit à l'humidité de son climat d'être un *pays d'élevage :* les plaines du *Cheshire* élèvent les *vaches laitières* en vue de la production du beurre et du fromage (Chester) ; le *Yorkshire* élève les *chevaux;* le *Durham* a d'excellentes races de *bœufs de boucherie;* enfin les landes de la *Chaîne Pennine* et du *Cumberland* sont la zone de l'élevage du *mouton.*

Mais c'est l'**industrie** qui a fait avant tout la fortune de l'Angleterre septentrionale, et le développement de cette industrie est étroitement lié à la présence de la **houille** sur le pourtour de la Chaîne Pennine. Là où les minerais de **fer** et la *chaux* se trouvent à proximité des mines de charbon, la grande industrie métallurgique a pris une extension inouïe ; ailleurs, s'est développée l'*industrie céramique*, qui met en œuvre les argiles résultant de la décomposition du sol ; ailleurs encore, c'est l'**industrie textile**, qui travaille les *laines* indigènes ou importées, le *lin,* la *soie,* le *coton.* Enfin, les gîtes houillers situés au voisinage de la mer **exportent** leur charbon dans les pays étrangers.

De *grands ports* servent de débouchés aux produits de la région et importent les matières premières nécessaires à l'industrie, ainsi que les denrées alimentaires indispensables à la population. Ils sont reliés aux divers centres industriels et aux autres régions de l'Angleterre par un *réseau serré de chemins de fer* et par d'excellentes *voies navigables,* naturelles ou artificielles, dont la faiblesse du relief a facilité l'établissement.

Dans ces conditions, la *concentration de la population* est extrême : sur le 1/4 de la superficie de l'Angleterre vivent les 2/5 des habitants, ; dans l'ensemble, la population spécifique est de 350, bien que les croupes de la

Chaîne Pennine et du Cumberland aient une population très clairsemée.

Les *villes* sont *très nombreuses*. Sur cet espace, qui équivaut à 6 ou 7 de nos départements, on trouve trois villes de plus d'un demi-million d'hab. et 18 autres villes de plus de 100.000 hab.

Toutes ces villes sont des *centres industriels*, sans passé historique, n'ayant d'autres monuments que leurs édifices administratifs modernes, leurs bourses, leurs docks, les cheminées de leurs usines, les hauts fourneaux, les chevalements de mines. Elles forment des *agglomérations presque continues* au-dessus de chaque bassin houiller ; « les faubourgs se soudent par des champs de gravats aux faubourgs de la ville prochaine ».

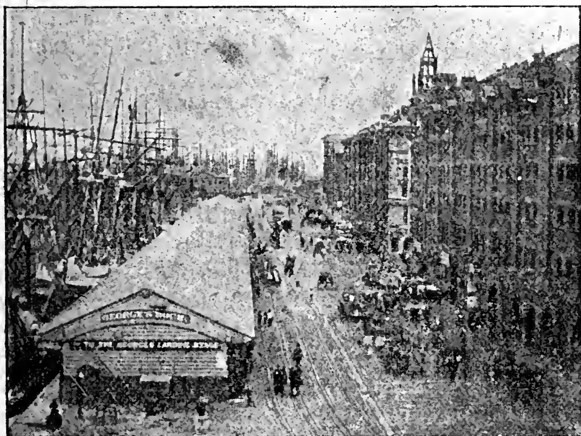
Les principales agglomérations urbaines sont celles des Midlands, du Lancashire, du Yorkshire, des comtés de Northumberland et Durham, correspondant aux principaux bassins houillers.

Les *Midlands* utilisent la houille des bassins du Centre et le minerai de fer. C'est le *pays de l'acier*, dont Birmingham (860.000 hab.) est la capitale, entourée d'une ceinture de faubourgs populeux dont les principaux sont *Wolwerhampton* (100.000 hab.) et *Walsall* (90.000 hab.). Plus au N, *Derby* compte 125.000 âmes. Au NW des Midlands, *Stoke-upon-Trent* (240 000 hab.) est le centre du « district des poteries ».

Le *Lanscashire* est le *pays du coton*, importé par **Liverpool** , travaillé à **Manchester** et dans toute la région. L'activité est plus fiévreuse encore ici que dans les autres régions industrielles du Royaume-Uni, et la densité de la population atteint le chiffre énorme de 900 hab. au km².

« C'est pour le service du coton que, depuis un siècle, ce marais tremble sous le poids des foules humaines. C'est pour le coton qu'ont été bâties ces centaines de villes et ces milliers d'usines. Ses broches et ses métiers occupent aujourd'hui [en 1900] 416.000 manœuvres. Les étoffes mélangées lui valent 20.000 autres serviteurs qui lui préparent la laine et la soie. Le noyau de son armée est fait de ces 440.000 tisseurs ou fileurs. Ajoutez 23.000 fondeurs ou batteurs de métaux qui fabriquent ou réparent

ses machines, 15.000 charpentiers ou tourneurs de bois pour ses maisons, ses caisses et ses outils, 18.000 apprêteurs ou chimistes, 53.000 imprimeurs ou teinturiers, 122.000 mécaniciens ou chauffeurs. Ajoutez, sous terre, 65.000 mineurs, et, à la bouche des puits, 15.000 trieurs ou chargeurs, pour ses chaudières et ses hauts fourneaux. Ajoutez, pour la nourriture de son peuple, 23.000 vivandiers et, pour la coupe et confection de ses étoffes, 24.000 lingers ou lingères, et pour son emballage, pliage et correspondance, 27.000 fabricants de papier. A ces 2.800 usines,



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 17. — *Docks de Liverpool.*

ateliers ou fabriques, à ces 460 mines ou carrières et à leurs 990.000 bêtes humaines, ajoutez encore, jusqu'à la mer, au long des routes de terre et d'eau, quelque 10.000 convoyeurs, et, sur les tabourets des agences, derrière les grilles des comptoirs, quelque 60.000 scribes » (VICTOR BÉRARD).

Liverpool (770.000 hab.), qui occupe une heureuse situation au centre des Iles Britanniques, sur la face orientée vers l'Amérique, est devenu, grâce au coton, l'un des premiers ports du monde ; il est en relations avec le Nouveau Monde, avec la Méditerranée et avec l'Océan Indien. Ses docks (*fig.* **p. 47)**, allongés le long de la Mersey, sont plus vastes que ceux de Londres, auquel il fait une con-

currence redoutable. Il est complété par *Birkenhead* (150.000 hab.).

Un canal maritime,dont le rôle est surtout grand pour l'importation, et plusieurs voies ferrées relient Liverpool à Manchester, le premier port cotonnier du monde à la première usine cotonnière du monde. **Manchester**, qui compte à lui seul 740.000 âmes, est d'ailleurs entouré de toute une série de villes dont bon nombre dépassent 100.000 hab. : Salford (230.000 hab.), *Bolton* (180.000 hab.), *Oldham* (150.000 hab.), *Blackburn* (135.000 hab.), *Preston* (120.000 hab.), *Burnley* (110.000 hab.), *Rochdale* (90.000 hab.).

Le *Yorkshire*, dans lequel sont entassés plus de 3 millions d'hommes, est le grand centre de l'*industrie lainière*, à laquelle s'associe dans une moindre mesure l'*industrie de l'acier*. Son débouché vers la mer est l'estuaire de l'Humber, avec le port de *Hull*. Il possède quatre des plus grandes villes industrielles du Royaume-Uni : **Leeds** (430.000 hab.), **Bradford** (290.000 hab.), **Nottingham** (260.000 hab.), les métropoles de la laine, — **Sheffield** (470.000 hab.), l'une des métropoles de l'acier. A un rang inférieur viennent *Halifax* (100.000 hab.) et *Huddersfield* (110.000 hab.).

Le *Northumberland* et le *Durham* ont surtout des *ports charbonniers* et des *villes d'industrie métallurgique* (constructions navales en particulier). Le grand centre est **Newcastle** (270.000 hab.), le second port charbonnier du monde après Cardiff, entouré de toute une série d'autres ports, *Sunderland* (150.000 hab.), *Gateshead* (120.000 hab.), *South Shields* (110.000 hab.), *Middlesborough* (105.000 hab.).

6. — L'Écosse. — L'Écosse, qui a une superficie totale de 78.000 km² (13 à 14 départements français) et compte un peu plus de 4 millions et demi d'hab., offre plus encore que l'Angleterre un contraste frappant entre ses différentes parties. La *plaine centrale*, où la présence de la houille a fait naître la grande industrie, a une population extraordinairement dense, tandis que les *régions montagneuses* sont presque désertes.

a. Milieu physique. — Le vieux *massif calédonien*, qui accidente l'Écosse, est divisé par deux *dépressions* orientées du SW au NE, l'une très étroite et l'autre assez ample, en trois fragments : les **Hautes-Terres du Sud**, dont la partie principale est les *Monts Cheviots*, — les **Monts Grampians**, qui atteignent 1343 m au *Ben Nevis* (point culminant des Iles Britanniques), — les **Hautes-Terres du Nord**.

Ces hautes terres (*Highlands*), qui ont subi une *glaciation* intense, forment des dos de pays à surface ondulée, coupés de vallées généralement étroites dans lesquelles dorment de nombreux *lacs* allongés (*lochs*) qui témoignent de l'action des anciens glaciers, dominés par des blocs de roches plus dures que l'érosion a relativement respectés. Les croupes monotones sont balayées par les vents violents du large qui déversent, surtout sur le versant occidental, de *fortes pluies*.

La plus étendue des dépressions écossaises est celle des **Basses-Terres du Centre** (*Central-Lowlands*), limitée de chaque côté par deux séries de failles. De surface très accidentée, elle a été comblée par des terrains carbonifères très riches en houille. La dépression septentrionale est la faille très étroite du *Glenmore*, suite de *lochs* très allongés qui ont été réunis par le *Canal Calédonien*.

La mer a pénétré très profondément dans les dépressions : entre le *Firth de la Clyde* et le *Firth du Forth*, les Basses-Terres du Centre ont été réduites à une largeur de 50 km seulement. Partout, sur la côte occidentale, où la montagne arrive en contact immédiat avec la mer, les *firths* profonds, véritables fjords, alternent avec les longues péninsules, ou avec les îles séparées de la masse calédonienne par un brusque effondrement dont témoignent les basaltes de la *grotte de Fingal*, dans l'îlot de Staffa.

b. Développement humain. — L'Écosse est loin de présenter dans ses différentes parties les mêmes aptitudes au développement économique et au peuplement.

Les *Hautes-Terres* sont une *région pastorale* (élevage des *moutons* dans les Cheviots) ; même, en beaucoup d'endroits, elles sont presque complètement inutilisables, aussi bien pour l'élevage que pour l'agriculture (surtout les Hautes-Terres du Nord). Les habitants des régions côtières vivent de la *pêche*. Aussi la *population* est-elle *très peu nombreuse*, et, sur certains points, on peut parcourir

des lieues sans rencontrer un homme. C'est dans les Hautes-Terres du Nord, protégées par leur pauvreté même contre les convoitises, que s'est maintenue la *population gaélique*, jadis organisée en *clans*.

Par contre les *Basses-Terres du Centre*, qui, autrefois, étaient déjà grâce à leur *fertilité* le cœur de l'Écosse et qui ont participé au développement du commerce maritime britannique, sont devenues une importante *région de grande industrie*. Les mines de **houille** et de **fer** alimentent une *industrie métallurgique* extrêmement active (constructions navales surtout), et l'*industrie textile* (tissage du *lin* et du *jute* en particulier) a pris une grande extension.

Les trois quarts de la population écossaise vivent dans la dépression centrale ; la densité de cette population, qui est de 250 en moyenne, atteint 500 dans la région de Glasgow. Il y a là une fourmilière humaine comparable à celles des Midlands et du Yorkshire.

La capitale industrielle de l'Écosse est **Glasgow** (*plus de 1 million d'hab.*), centre de l'industrie métallurgique et port très actif, grâce aux travaux d'aménagement qui ont rendu la *Clyde* accessible aux gros navires. Elle est environnée d'un grand nombre de faubourgs populeux, parmi lesquels son avant-port, *Greenock* (80.000 hab).

La capitale politique, **Édimbourg** (320.000 hab.), qui s'est fondée sur la côte orientale et qui domine le passage entre les montagnes et la mer (seule route terrestre entre l'Angleterre et l'Écosse), s'est laissée distancer par Glasgow qui est au centre de la région houillère et qui a vue sur l'Océan. Mais elle reste l'un des principaux foyers d'activité intellectuelle de la Grande-Bretagne. Son port est *Leith* (80.000 hab.).

Au N, sur de profondes embouchures fluviales, se sont fondées *Aberdeen* (165.000 hab.) et *Dundee* (180.000 hab.), centres de l'industrie textile du *lin* et du *jute*, ports actifs de pêche ainsi que de commerce avec les pays du Nord. La rive septentrionale du Firth du Forth abrite la base navale de *Rosyth*.

7. L'Irlande. — L'Irlande, isolée du reste des Îles Bri-

tanniques par la *Mer d'Irlande*, le *Canal du Nord* (20 km. de largeur minima) et le *Canal Saint Georges*, est très différente de la Grande-Bretagne pour le développement économique et la population. Pendant longtemps son *état arriéré*, résultat des conditions politiques et sociales plus que des conditions naturelles, a fait tache dans l'ensemble du Royaume-Uni.

a. Milieu physique. — Comme l'Écosse et comme l'Angleterre occidentale, l'Irlande est un *bloc de roches très anciennes* qui ont subi une *érosion intense et prolongée*. Les couches houillères, si précieuses pour le développement économique d'un pays, ont disparu ; l'intérieur de l'île a été comme raboté, et réduit à n'être plus qu'une *plaine* dont le bord ne dépasse pas 100 m et dont le centre est à 30 ou 40 m seulement. Aux quatre angles de l'île ont subsisté de *petits massifs*, dominés par des sommets arrondis de granit et de quartz : tel, au NE, le *plateau basaltique d'Antrim*, prolongé en mer par la Chaussée des Géants, et au SW, les *Monts de Kerry*, qui renferment les beaux lacs de Killarney.

Le relief est donc médiocre : les plus hauts sommets ne dépassent guère ceux de notre Morvan ; entre les rangées de hauteurs se creusent des *vallées* nombreuses, dans lesquelles dorment souvent des *lacs*. La plaine centrale a également de nombreuses nappes lacustres, qui occupent les parties les plus déprimées et voisinent avec les *marais* et les *tourbières*. Le *Shannon*, qui draine cette plaine centrale, n'est autre chose qu'un chapelet de lacs et de marais, séparés par des seuils rocheux qui provoquent la formation de *rapides*.

Le *littoral irlandais* est *très découpé*, surtout vers l'W, où les grandes lames océaniques viennent battre l'île. De grands ports s'y seraient établis si le développement économique de l'Irlande avait été aussi rapide que celui de la Grande-Bretagne. Les presqu'îles se prolongent parfois par des îles détachées du littoral ; la plus connue est l'*île Valentia*, point de départ des câbles transatlantiques à destination de l'Amérique du Nord.

Exposée la première aux bourrasques venues de l'Atlantique, l'Irlande a, surtout dans sa moitié occidentale, un *climat très égal et extrêmement humide*. On ne compte pas moins de 250 jours de pluie, avec un total de précipitations dépassant 1 m par an dans l'Irlande occidentale. C'est cette humidité qui vaut à l'Irlande sa *végétation abondante et verdoyante*, mais aussi ses *marais* et ses *tourbières*, qui occupent plus de 1/12 du sol.

b. DÉVELOPPEMENT HUMAIN. — L'Irlande offre plus de *ressources agricoles* que l'Ecosse; elle convient principalement à la culture de la *pomme de terre,* qui est la base de l'alimentation irlandaise, et à la culture du *lin,* spécialement au NE. Mais l'humidité, parfois excessive, de son climat fait surtout de l'Irlande une *terre d'élevage;* la moitié du sol est en prairies et en pâturages : les champs occupent seulement un quart de l'île, et les régions improductives le reste. Sur ces grasses prairies on élève des *vaches,* dont le lait, le beurre et le fromage sont exportés en Angleterre.

Les ressources essentielles de l'Irlande sont donc des ressources agricoles, qui pourraient d'ailleurs avoir une importance beaucoup plus considérable. L'Irlande a été longtemps *mal cultivée* en raison du *régime spécial de la propriété;* à la suite de la conquête anglaise, rendue définitive au XVIIe siècle par CROMWELL, les terres irlandaises avaient été confisquées, et attribuées à des Anglais, dont les Irlandais, anciens propriétaires, étaient devenus les *fermiers*. Les propriétaires anglais, qui n'habitaient généralement pas le pays (sauf dans l'Ulster), se bornaient à exiger avec une rigueur impitoyable le paiement des fermages; ils se préoccupaient peu de l'amélioration des méthodes culturales. Une ou deux mauvaises récoltes suffisaient à ruiner le fermier, qui était chassé de son domaine, et les terres restaient en friche. Cet état de choses n'a pris fin qu'au début du XXe siècle, par une profonde réforme agraire qui a transformé les fermiers irlandais en propriétaires.

Au point de vue industriel et commercial, l'Irlande souffre du *manque de charbon,* que ne suffit pas à compenser l'existence de gisements de cuivre, de zinc, de plomb et de fer. La seule *région industrielle* est le *Nord-Est,* situé au voisinage des bassins houillers écossais, et où se sont établies d'importantes *filatures de chanvre et de lin. Belfast* est le centre de cette zone d'industrie textile, qui est en réalité le prolongement de la région industrielle écossaise.

Pays avant tout agricole et où l'agriculture est restée si longtemps arriérée, l'Irlande ne saurait avoir une *popu-*

lation aussi dense que la Grande-Bretagne : sur 84.000 km², elle comptait avant la guerre 4.400.000 hab., soit 52 au km².

Cependant la *natalité* est *très forte ;* mais les mauvaises conditions sociales et économiques ont entraîné au XIXe siècle une *crise d'émigration et de dépeuplement :* de 8 millions d'hab. qu'elle comptait en 1841, la population de l'île est tombée à moins de 5 millions dès 1891. Aux Etats-Unis vivent 1.500.000 Irlandais.

Les Irlandais sont de *race celtique* et professent la *religion catholique ;* les *Anglais* et les *Écossais*, en majorité protestants, ont pénétré dans l'île et se sont établis surtout dans l'*Ulster* ; c'est à eux, qui n'ont jamais subi l'oppression dont souffraient les Celtes, qu'est dû l'essor économique de cette région.

L'Irlande agricole a moins de villes que la Grande-Bretagne. Elle n'en compte que deux de plus de 100.000 hab., **Dublin** (400.000) et **Belfast** (385.000), et une seule de plus de 50.000, *Cork* (75.000).

Dublin, la *capitale politique*, s'est fondée sur la partie du littoral irlandais orientée vers l'Angleterre, à l'entrée de la plaine centrale. C'est un centre intellectuel et administratif. **Belfast**, au contraire, est la capitale industrielle de l'Irlande. *Cork*, sur une excellente baie, est le débouché des produits de l'élevage irlandais à destination de la Grande-Bretagne.

Le jour où son état social et économique se trouvera complètement transformé, l'Irlande pourra devenir un pays réellement prospère ; avant la guerre le développement de l'enseignement agricole et des coopératives avait commencé à faire son œuvre, et le commerce extérieur de l'île atteignait déjà *3 milliards de fr.* (dont moitié pour l'exportation).

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 74.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les grandes villes britanniques : causes de leur localisation et de leur accroissement.

Etudier les variations de la population, depuis le début du XIXe siècle, dans telle ou telle des grandes régions britanniques.

CHAPITRE IV

LES ILES BRITANNIQUES : POPULATION, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Les populations britanniques. — Très inégalement réparties, les populations du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (46 millions d'hab.) ont une forte densité générale (146 au km²), mais la natalité est en voie de diminution. L'élément rural représente moins du quart de l'ensemble ; 46 villes dépassent 100 000 hab.

Agriculture. — L'Angleterre n'est plus un pays de grande production agricole. L'*élevage*, auquel convient le climat doux et humide, occupe 65 p. 100 du sol ; les races de *bœufs*, de *chevaux* et de *moutons* ont été sélectionnées. L'Angleterre est néanmoins tributaire de l'étranger pour la viande comme pour les céréales. La *pêche* est très active.

Industrie. — La Grande-Bretagne est l'un des plus grands pays industriels. Favorisée par un ensemble de conditions naturelles unique au monde, l'industrie s'y est développée sous toutes ses formes : industrie extractive (*houille, fer*), industrie métallurgique (*fonte, acier*), industrie textile (*cotonnades, lainages*).

Voies de communication et ports. — La circulation intérieure, extrêmement active, utilise les chemins de fer (12 km par Mm²) beaucoup plus que les voies navigables. La marine marchande, qui est encore la première du monde a pour principaux ports *Londres, Liverpool, Cardiff*, etc.

Commerce. — En 1913, le commerce spécial approchait de 30 milliards de francs, chiffre le plus élevé du monde. Les importations (denrées alimentaires, matières premières) dépassaient les exportations (produits manufacturés, charbon). Les principaux correspondants commerciaux du Royaume-Uni étaient les colonies britanniques, les Etats-Unis, la France et l'Allemagne.

La puissance britannique. — Malgré les progrès économiques des Etats-Unis, la puissance britannique, appuyée sur une flotte sans égale, reste la première du monde.

1. — Les populations britanniques. — Le Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande vient actuellement, pour la population au troisième rang en Europe (après la Russie et l'Allemagne), tandis qu'il n'occupe que le septième rang pour la superficie (après les 2 États ci-dessus

et en outre la France, l'Espagne, la Suède, la Norvège). Il compte *46 milions d'habitants,* dont plus des 3/4 vivent dans l'Angleterre, sur la moitié seulement de la superficie du royaume; il n'en comptait que 16 millions en 1801.

La population s'est donc *considérablement accrue au cours du XIXe siècle*; elle a plus que doublé. Mais, depuis plusieurs années, le taux de l'accroissement annuel a baissé, car la *natalité* du Royaume-Uni n'est plus supérieure en Europe qu'à celles de la France et de la Suède.

D'autre part, le *mouvement de la population* a été *très inégal suivant les régions :* l'Angleterre a quadruplé, l'Écosse a triplé, tandis que l'Irlande a vu le nombre de ses habitants diminuer de 1/6. Cela tient au développement de l'industrie dans l'Angleterre du NW ainsi que dans l'Écosse du Centre, et aux mauvaises conditions économiques de l'Irlande.

L'*émigration* enlève au Royaume-Uni une forte part de l'excédent de sa population. Cette émigration est le fait de toutes les classes sociales sans exception, et non pas seulement des classes rurales comme dans la plupart des autres pays européens. On estime que, depuis 1815, l'émigration a porté sur plus de 20 millions de sujets britanniques, dont plus de 12 se sont rendus aux États-Unis, 3 au Canada et 2 en Australie. Dans les années qui ont précédé la guerre, le chiffre annuel de l'émigration britannique dépassait 400.000 individus. Une bonne partie de ces émigrants étaient des *Irlandais,* chassés de leur pays par la misère : « l'on peut compter que sur les 20 millions de sujets britanniques émigrés depuis 1815 figurent près de 6 millions d'Irlandais et près de 2 millions d'Ecossais » (d'après GONNARD).

L'*immigration* dans le Royaume-Uni, bien qu'elle soit extrêmement forte, et continuellement accrue depuis 1870 (surtout par le fait des populations orientales, Russes et Polonais), ne compense pas l'émigration.

Le Royaume-Uni est l'un des pays de l'Europe qui ont *la plus forte population spécifique :* 146 hab. au km². Il n'est dépassé que par la Belgique (258) et les Pays-Bas (181).

Mais cette densité est *très inégale suivant les régions* (*fig.* p. 58). En *Angleterre,* elle est énorme dans les régions industrielles du N et de l'W, ainsi que dans les environs de Londres;

elle n'est que moyenne dans l'ensemble du Bassin de Londres, et elle est faible dans les régions montagneuses du Pays de Galles, de la Chaîne Pennine et du Cumberland. En *Écosse*, le contraste est absolu entre les Basses-Terres du Centre, qui ont souvent plus de 500 hab. au km², et les Hautes-Terres du N, qui en ont moins de 25. L'*Irlande*, pays avant tout agraire, ne présente pas de contrastes aussi accusés ; la population y est à peu près également répartie et de densité moyenne (25 à 75 hab. au km²), sauf dans le NE où elle dépasse 150 au km².

La *population rurale* est aujourd'hui relativement *très peu nombreuse* dans le Royaume-Uni, et spécialement en Angleterre. Les campagnes britanniques se dépeuplent de plus en plus.

Vers 1850, le chiffre de la population rurale et celui de la population urbaine s'équilibraient en Angleterre. Le pourcentage était pour toutes deux, de 50 p. 100. A partir de cette date l'équilibre se rompt au profit de l'élément urbain. Dès 1861, la population des campagnes tombe à 37 p. 100. En 1871, elle n'est plus que de 35 p. 100; en 1881, de 33 p. 100; en 1891, de 28 p. 100; en 1901, de 23 p. 100. En 1911, enfin, elle se réduit à 22 p. 100. Sur les 36 millions d'habitants de l'Angleterre et du Pays de Galle — l'Irlande et l'Ecosse restant à part — les *villes* en renferment plus de 28 millions, soit 78 p. 100, et les *campagnes* un peu moins de 8 millions. Les villes de plus de 100.000 âmes sont au nombre de 46, et celles de plus de 50.000 au nombre de 78. A elles seules, les villes de plus de 20.000 hab. comprennent une population égale à près de 70 p. 100 de la population totale (d'après Gonnard et le recensement de 1911).

Parmi les 46 villes de plus de 100.000 h., la plupart s'entassent dans la zone industrielle de l'Angleterre du Nord-Ouest.

La population britannique, l'une des plus composites de l'Europe, puisqu'elle renferme des éléments *celtes*, *néo-romans*, *germaniques* et *scandinaves*, parle en grande majorité (95 p. 100) la *langue anglaise*, où les mots d'origine germanique voisinent avec les mots d'origine française. Cette langue simple, de syntaxe rudimentaire, convenait à merveille à un peuple de commerçants. Aussi est-

elle, de toutes les langues européennes, celle qui a *la plus grande extension dans le monde.*

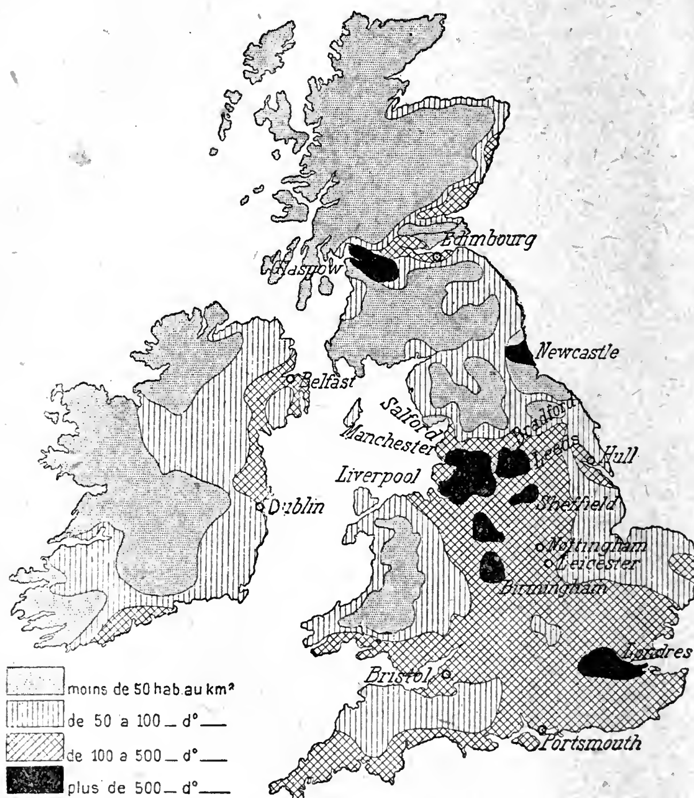


Fig. 18. — *Densité de la population du Royaume-Uni.*

Le Royaume-Uni est l'un des États de l'Europe où la *diversité confessionnelle* est le plus grande. Dans ce pays, où la foi est demeurée très vive, le nombre des sectes *protestantes*, nées de la Réformation du XVIe siècle, est infini.

L'*Irlande*, seule, est restée en grande majorité fidèle au *catholicisme*, dans lequel elle voit une sauvegarde de sa nationalité.

Le nombre des catholiques est au contraire très faible en Angleterre et en Écosse.

Il y a donc dans la population du Royaume-Uni des éléments très variés. Mais si divers que soient les Anglais, les Écossais, les Gallois (les Irlandais seuls sont vraiment à part), il existe un *type britannique,* façonné par le milieu physique.

La nature adresse à l'homme, dans ces pays, une promesse et une menace : « promesse d'un énergique développement s'il persévère dans son effort, menace d'un dépérissement inévitable s'il l'interrompt. On imaginerait difficilement un ultimatum plus impérieux et en même temps une invitation plus engageante adressée à la *volonté* humaine... La nature extérieure a été pour la nation anglaise une école d'*initiative*, d'*activité*, de *prévoyance*, de *self-control* » (Boutmy). De là, la passion des *sports*, l'*esprit d'initiative*, le *sang-froid*, le *goût des entreprises lointaines,* développé jadis par les longues guerres contre la France. De là aussi, l'*abus des boissons fortes*, excitantes l'*égoïsme,* la *rapacité* et la *dureté,* qu'on a si souvent reprochés au peuple anglais. Au total, un peuple bien préparé à la lutte pour l'existence, qu'il a acceptée sans hésitation, et dans laquelle il a remporté des succès dont on l'accuse d'être trop porté à s'ennorgueillir.

2. — Le développement économique des Iles Britanniques. — Pendant tout le Moyen Age, les Iles Britanniques furent un pays presque exclusivement agricole; ses principales ressources provenaient de la *culture des céréales* et de l'*élevage du mouton,* dont la laine était vendue aux tisseurs flamands. L'Angleterre ne devint un pays industriel que lorsqu'elle se mit à tisser la laine de ses moutons.

Elle naquit à la *vie maritime* après les grandes découvertes du XVIe siècle, car elle se trouva désormais sur la route d'Europe en Amérique et sur la route des Indes par le Cap ; dès lors, elle n'était plus située sur le bord extérieur de la terre habitée, mais *au centre du monde civilisé et de l'hémisphère continental.*

La *grande industrie,* qui commença à se développer en Europe au XVIIIe siècle, trouva en Grande-Bretagne des conditions plus favorables que nulle part ailleurs.

Assurée désormais, grâce à la prépondérance de sa marine, de pouvoir se procurer les denrées alimentaires qui lui étaient

nécessaires, *la population britannique renonça de plus en plus à l'agriculture* ; elle se détourna des champs, qui devinrent des prairies d'élevage ou des domaines de chasse, et se porta vers les usines fondées au-dessus des gisements de houille et de minerais. Les régions agricoles du bassin de Londres, qui étaient jusque-là la région la plus peuplée, la plus riche, la plus influente de la Grande Bretagne, se dépeuplèrent et perdirent leur prééminence au profit des régions industrielles de l'Angleterre du NW et des Basses-Terres écossaises. Jamais on ne vit en aucun pays un bouleversement aussi complet dans la répartition des populations et dans les conditions de la vie politique, économique et sociale.

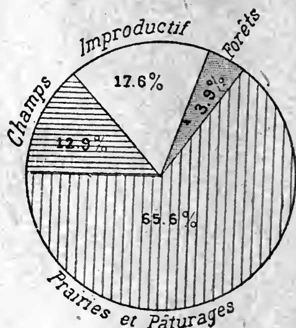


Fig. 19. — *Répartition du sol dans le Royaume-Uni.*

3. — Agriculture. — L'agriculture britannique trouve dans le *sol généralement fertile* et dans le *climat doux et humide* de l'archipel des conditions favorables, sauf pour les plantes qui exigent une forte chaleur en été.

Dans l'ensemble du Royaume-Uni, le *sol improductif* n'occupe que 17,6 p. 100 de la superficie ; mais cette proportion varie beaucoup suivant les régions : elle est très forte en Ecosse, où les Hautes-Terres échappent à la culture, et en Irlande, où les marais et les tourbières occupent de vastes espaces. Les *forêts* ont été réduites au minimum : 3,9 p. 100, la plus faible proportion qui existe en Europe, Portugal mis à part. Les *champs* occupent 12,9 p. 100 seulement (les pays scandinaves, seuls, ont une proportion moindre), tandis que les *prairies et pâturages* représentent 65,6 p. 100, plus que n'importe quel autre Etat européen (*fig.* p. 60).

Champs et prairies forment de *très grandes propriétés* ; quelques-unes équivalent en superficie à un de nos arrondissements. La petite propriété est presque inconnue. Les grands propriétaires, qui disposent de gros capitaux, ont pu employer des

méthodes scientifiques, acquérir un outillage agricole perfectionné, et obtenir ainsi soit de grands rendements à l'hectare, soit un bétail de premier choix.

Avant la guerre, la majeure partie des champs était cultivée en *céréales:* la moitié en *avoine* (30 millions de qx., contre près de 100 en Allemagne, et plus de 50 en France), et le reste en *orge* (13 millions de qx. contre 12 en France) utilisée pour la fabrication de la bière, et en *blé* (16 millions de qx. seulement, contre 86 en France). Le Royaume-Uni produisait à peine le 1/5 du froment nécessaire à son alimentation, il était obligé d'en importer pour plus d'un milliard de fr. par an. Mais la guerre sous-marine a déterminé un nouvel essor de la culture du blé.

La zone de production des céréales est presque exclusivement limitée au Bassin de Londres, spécialement à la *Plaine de l'Est,* que les Anglais appelent le « pays jaune ».

La culture de la *pomme de terre* est très répandue, surtout en *Irlande* où ce tubercule est l'aliment essentiel.

Les *cultures industrielles* ont moins d'importance que les cultures alimentaires. Les principales sont celle du *lin* (dans le NE de l'Irlande) et du *houblon,* employé dans la fabrication de la boisson nationale des Anglais, la *bière* (production annuelle de bière, 60 millions d'hl., presque autant qu'en Allemagne).

L'*élevage,* plus rémunérateur que la culture dans un pays qui laisse entrer en franchise les produits alimentaires de l'étranger, est très développé. Par voie de sélection et de croisement, les éleveurs anglais ont réussi à obtenir d'excellentes races de *bœufs de boucherie,* de *vaches laitières*, de *moutons à laine* ou *à viande,* de *porcs,* de *chevaux de trait* ou *de course.*

Le domaine des terres d'élevage, le « pays vert », comprend les régions de climat plus particulièrement humide et de sol relativement médiocre : l'*Irlande,* le *Nord* et l'*Ouest de l'Angleterre*, les *Hautes-Terres du Sud de l'Écosse* et la *partie occidentale du Bassin de Londres,* où les prairies alternent avec les champs cultivés.

L'élevage du *bœuf de boucherie* se fait surtout dans le *Durham*, celui des *vaches laitières* dans la plaine du *Cheshire*, en *Écosse* (races d'*Ayr*) et en *Irlande*. L'élevage du *mouton* est très important ; les principaux centres d'élevage du mouton sont les *Downs* et les *Cheviots*. L'élevage du *cheval* se fait principalement dans les comptés d'*York* et de *Lincoln*. Le *porc*, dont la viande joue un grand rôle dans l'alimentation britannique, est élevé en grand nombre dans le *Yorkshire* et en *Irlande*.

Malgré tout, les Iles Britanniques sont *tributaires de l'étranger pour la viande et les produits de ferme*, de même que *pour les céréales*. Avant la guerre, l'Angleterre importait un chiffre global de **6 milliards de fr.** de *denrées alimentaires* de toute nature : 1.800 millions de céréales, 1 milliard de produits de ferme, 1.200 millions de viande abattue ou sur pied, 650 millions de sucre, 300 millions de thé, etc. « Si jamais langage des chiffres fut éloquent, c'est assurément celui-là » (Savary).

Dans ce pays insulaire, bordé par des mers très poissonneuses, les *pêcheries* ont une grande importance. On compte dans le Royaume-Uni une population de 100.000 pêcheurs ; la pêche occupe, directement ou indirectement, environ 4 millions de personnes. On évaluait à plus de 200 millions de fr. la valeur annuelle des produits des pêcheries exportés par l'Angleterre.

4. — **Industrie** (*fig.* p. 64). — **L'industrie s'est trouvée favorisée non seulement par l'*heureuse situation des Iles Britanniques*, par le *développement de leur marine et de leur Empire colonial*** (facilités offertes à l'arrivée des matières premières et à l'écoulement des produits fabriqués), **par le *voisinage des gîtes de combustible, de minéraux et de la mer*, mais aussi par l'*activité* et le *sens pratique de la population*.**

Il est vrai que, si l'Angleterre dispose d'une *main-d'œuvre nombreuse et régulière*, cette main-d'œuvre est *un peu routinière*. L'Angleterre n'a pas su, comme l'Allemagne et les États-Unis, mettre la science au service de l'industrie ; elle a eu trop exclusivement confiance dans l'*empirisme*. « Pendant un siècle, l'in-

dustriel anglais, asservissant à la machine son peuple ouvrier, ne lui a jamais donné l'instruction technique, artistique, scientifique, qui fait de l'homme, au contraire, le vrai maître de la machine » (VICTOR BÉRARD).

Comme on a pu le voir, l'industrie est surtout active dans la région de la Grande-Bretagne formée de terrains primaires qui fournissent en abondance le combustible minéral : *W et N de l'Angleterre, Écosse moyenne*. Les seuls centres de grande industrie situés en dehors de cette zone sont le *NE de l'Irlande*, spécialisé dans l'industrie du lin, et *Londres*, où sont représentés tous les genres d'industrie.

Au premier rang de l'industrie anglaise vient l'**industrie textile**, et au second l'**industrie métallurgique**, soutenues l'une et l'autre par une **industrie extractive** extrêmement importante.

Les Iles Britanniques sont *le pays d'Europe le plus riche en charbon*. Les bassins houillers, qui s'alignent sur le bord des massifs de roches anciennes, atteignent une superficie de 16.000 km ^{2} ; ils sont situés pour la plupart à proximité de la mer, de sorte que les bennes peuvent être parfois déversées directement dans les soutes des vaisseaux ; l'extraction est généralement facile et la qualité du charbon excellente.

Les *principaux bassins houillers* des Iles Britanniques sont, par ordre d'importance : le *bassin de Northumberland et Durham* (20 p. 100) ; le *bassin du pays de Galles* (18 p. 100) ; les *bassins d'Ecosse* (14 p. 100) ; le *bassin du Yorkshire* (12 p. 100) ; le *bassin du Lancashire* ; les *bassins du Centre*, etc.

Le nombre des travailleurs occupés dans les houillères britanniques dépasse 800.000, sur un total de 840.000 ouvriers des industries extractives. En 1913, la *production charbonnière* du Royaume-Uni atteignait 292 millions de t. ; elle dépassait de beaucoup la production française (41 millions) et n'était pas encore égalée par la production allemande (279) ; mais depuis quelques années, elle était *distancée par les Etats-Unis* (517). L'Angleterre, tout en consommant une énorme quantité de houille,

pouvait en exporter annuellement pour 1 milliard de fr. (96 millions de t.).

Depuis la guerre, l'importance de l'industrie charbonnière anglaise semble en décroissance : en 1919, l'extraction est tombée à moins de 230 millions de t., et l'exportation ne n'est chiffrée que par 35 millions de t.



Fig. 20. — *L'industrie dans le Royaume-Uni.*

1, Bassin écossais ; 2, bassin du Cumberland ; 3, bassin du Lancashire ; 4, bassin du Northumberland et Durham ; 5, bassin d'York ; 6, bassin du centre ; 7, bassin du Pays de Galles. — *f*, fer ; *p*, plomb ; *c*, cuivre ; *z*, zinc ; *e*, étain.

La crise de l'industrie charbonnière menaçant d'enlever à l'Angleterre la *royauté de la houille*, elle a essayé de se constituer, contre le monopole américain, une sorte de *royauté du pétrole* en acquérant (parfois en partageant avec la France) le « contrôle » de la production au Mexique, en Mésopotamie, en Perse, etc.

A côté de la houille, le sous-sol britannique recèle de très riches *gîtes de minerais*. Si les mines d'*étain*, autrefois célèbres, sont presque épuisées, les mines de *cuivre*, de *plomb* et de *zinc* sont encore très importantes. Par contre l'Angleterre a cessé d'être une des principales productrices de **fer** ; ses réserves, évaluées à 1.300 millions de t., étaient dès 1900 très inférieures à celles des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la France ; pour 16 millions de t. extraites en 1913, l'Angleterre en consommait 21 : elle est donc devenue *importatrice de fer*, suédois, espagnol, français, nord-africain. L'Angleterre a cessé d'être « un bloc de fer et de houille ».

Avant la guerre on estimait à plus de *3 milliards de fr.* la valeur totale annuelle des productions minérales du Royaume-Uni.

L'**industrie métallurgique** britannique met en œuvre non seulement les *minerais indigènes*, mais encore les *minerais étrangers* importés de tous les points du monde (minerais de plomb d'Espagne, minerais d'étain de Malacca, etc.).

La plus importante des industries métallurgiques britanniques, celle du **fer**, de la **fonte** et de **l'acier**, autrefois sans rivale dans le monde, était à la veille de la guerre, *dépassée* de beaucoup *par les États-Unis*, et nettement aussi *par l'Allemagne*. En 1913, l'Angleterre produisait 10 millions de t. de *fonte* (Etats-Unis, 31 ; Allemagne, 17 ; France, 5) et 7 millions de t. d'*acier* (Etats-Unis, 31 ; Allemagne, 17 ; France, 5).

Les *centres principaux* de l'industrie métallurgique britannique sont à peu près les mêmes que les centres de production de la houille : l'*Ecosse centrale* (*Glasgow*, constructions navales), le *Northumberland*, le *Cumberland*, le *Yorkshire* (*Sheffield*, coutellerie), le S du *Pays de Galles* (*Meyrthyr Tydvil*, *Swansea*) et surtout les **Midlands**, où Birmingham, la Reine du Pays Noir, fabrique depuis les plaques de blindage des cuirassés et les locomotives jusqu'aux aiguilles et aux épingles, en passant par les articles de coutellerie et de quincaillerie les plus divers. Au voisinage de *Londres* sont de grandes usines qui fabriquent le matériel

naval et militaire, les usines Armstrong, rivales du Creusot, d'Essen, de Seraing.

Les **industries textiles** occupent dans le Royaume-Uni 1.300.000 ouvriers et font vivre directement ou indirectement 5 millions de travailleurs. En 1913 elles mettaient en œuvre 1 million de t. de **coton** (Etats-Unis, 120.000 t.), 220.000 t. de *laine* et 100.000 t. de *lin*, sans parler du *jute*, du *chanvre* et de la *soie*.

Si considérable que soit encore l'industrie textile britannique, elle *diminue d'importance* : les importations de laine et de coton baissent, les exportations restent stationnaires ou baissent également : c'est que Londres et Liverpool ne sont plus les entrepôts uniques où les diverses nations industrielles venaient obligatoirement se ravitailler en laine et en coton.

L'**industrie cotonnière**, pratiquée dans près de 3.000 manufactures et qui occupe 800.000 ouvriers, est encore *la plus importante de l'Europe*, mais elle est *dépassée* depuis le début du xxe siècle *par l'industrie cotonnière des États-Unis*, et elle trouve dans l'Inde, le Japon et la Chine de redoutables rivaux qui accaparent de plus en plus les marchés d'Extrême-Orient. L'Angleterre n'en exportait pas moins, avant la guerre (excédent sur l'importation) pour *3 milliards de fr.* de coton manufacturé (Allemagne 450 millions, France 300).

Le grand centre de l'industrie du coton, importé des Etats-Unis, de l'Inde, de l'Egypte par *Liverpool*, est **Manchester**, avec toute la zone manufacturière voisine. *Glasgow* a également d'importantes manufactures.

Pour l'Angleterre, comme pour tous les pays manufacturiers d'Europe, c'est une grave question de savoir *d'où viendra* le coton, le jour où l'industrie cotonnière des Etats-Unis aura fait de nouveaux progrès. Aussi l'Angleterre favorise-t-elle la culture du coton dans ses colonies.

L'*industrie lainière* britannique n'a plus en Europe la même prééminence que l'industrie cotonnière ; l'Angleterre exportait avant la guerre (excédent sur l'importa-

tion) pour 560 millions de fr. de lainages par an (Allemagne 350, France 170). Cette industrie, qui absorbe la production australasienne, est pratiquée surtout dans le *Yorkshire* (*Bradford* et *Leeds*).

L'industrie du *lin* est presque le monopole de l'*Irlande* (*Belfast*) et de l'*Ecosse* (*Dundee* et *Aberdeen*).

Le *jute*, importé de l'Inde gangétique, est employé pour la fabrication des sacs et toiles d'emballage, surtout à *Dundee*.

L'industrie de la *soie* est très insuffisante ; le Royaume-Uni est obligé d'importer annuellement pour près de 400 millions de fr. de soieries.

De même, les *industries chimiques* sont très loin d'avoir atteint en Angleterre un développement analogue à celui qu'elles ont pris en Allemagne.

Il faudrait encore citer comme de très grandes industries les *brasseries*, les *distilleries*, les *raffineries*, les *papeteries*, les *fabriques de poteries*, etc. Mais elles ne jouent qu'un rôle très secondaire, par comparaison avec les industries extractives, métallurgiques et textiles.

5. — Voies de communication et ports. — Le Royaume-Uni est *le pays du monde où la circulation est la plus active*. La nature a favorisé, d'ailleurs, l'établissement d'un système complexe de voies de communication : le *relief* n'offre pas de grands obstacles à la construction des routes et des chemins de fer ; les *rivières*, de régime régulier, sont navigables et ont pu être facilement jointes les unes aux autres; la mer enfin s'offre de toutes parts.

Le réseau de *voies navigables* du Royaume-Uni, malgré sa longueur totale de 6.000 km, ne rend toutefois pas les services qu'on en attendrait. « Il n'existe *pas de grandes rivières* comparables aux fleuves du continent, capables de porter de gros bateaux au delà des limites de la marée dans les estuaires, et susceptibles de fournir de fortes masses d'eau pour alimenter les *canaux* » (Demangeon). Ceux-ci réunissent la Tamise aux autres rivières anglaises, traversent la Chaîne Pennine, unissent le firth de la Clyde à celui du Forth, le firth de Lorn à celui de Moray (*Canal*

Calédonien), traversent l'Irlande de part en part; mais « la multiplicité d'administrations et la diversité d'origine des canaux ont eu pour conséquence le manque d'uniformité dans la largeur et la profondeur de ces voies navigables, dans les dimensions des écluses et des ponts, comme aussi dans les dimensions des bateaux » (DEMANGEON)

Un *canal maritime* aboutit à *Manchester*, qui est ainsi devenu port de mer, et il est question de creuser d'autres canaux maritimes de l'estuaire de l'Humber à Leeds et à Sheffield.

C'est surtout par les chemins de fer que s'opère la circulation intérieure : le partage des marchandises entre les voies navigables et les voies ferrées, qui se fait en Allemagne dans la proportion de 1 à 3, se fait dans le Royaume-Uni à raison de 1 à 9 seulement. L'Angleterre, qui est la patrie des chemins de fer (la première ligne fut ouverte en 1830 entre Liverpool et Manchester), a plus de 12 km. de voies ferrées par Mm²; la Belgique seule a un réseau plus dense (29 km. par Mm²).

Toutes les villes de la Grande-Bretagne sont reliées entre elles et à Londres par des voies ferrées souvent concurrentes. Autour de Londres, le réseau est si dense que, dans un rayon de 19 km. à partir du bureau de poste central, on compte 400 stations de chemins de fer, dont 100 spéciales pour la petite vitesse.

Chemins de fer et voies navigables aboutissent à la *mer*, par laquelle s'opère tout le commerce extérieur et une notable partie du commerce intérieur de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

La *marine marchande britannique*, qui comptait plus de 20.000 navires montés par 250.000 matelots, représentait *avant la guerre près de la moitié du tonnage mondial* (21 millions de tx sur 43). Très éprouvée par la guerre sous-marine, cette flotte se reconstitue rapidement (près de 19 millions de tx dès juillet 1919), mais la proportion par rapport à l'ensemble du tonnage mondial (45 millions de tx) a sensiblement décru, en raison des progrès des Etats-Unis (10 millions de tx).

Les 3/4 des échanges du Royaume-Uni (entrées et sorties), se font sous pavillon britannique. Les grandes compagnies de navigation anglaises (*Peninsular and Oriental, White Star, Cunard*, etc.), ont des rivales; elles n'ont pas encore d'égales.

Grâce à la prépondérance incontestée de sa flotte marchande, l'Angleterre était devenue un *immense entrepôt* des produits les plus divers : les vaisseaux qui allaient porter à l'étranger les produits de l'industrie britannique utilisaient leur voyage de retour pour ramener une cargaison de denrées alimentaires ou de matières premières, qui étaient déposées dans les docks des ports du Royaume-Uni, puis *redistribuées* à travers le monde. On estimait avant guerre à près de 3 milliards de fr. la valeur des produits coloniaux ou étrangers revendus annuellement par le Royaume-Uni. L'Angleterre pouvait ainsi régler l'offre et par suite le prix de nombre de matières premières et de denrées alimentaires.

Aussi les *ports* du Royaume-Uni comptent-ils parmi les plus grands du monde; le *mouvement de la navigation* (en millions de *tonneaux*, 1913) se chiffre ainsi pour les principaux d'entre eux : **Londres**, 25 ; **Liverpool**, 23 ; *Cardiff*, 18; *Ports de la Tyne*, 16; *Southampton*, 13; *Hull*, 9; *Glasgow*, 6.

6. — Commerce. — Il n'est pas étonnant que le Royaume-Uni eût avant la guerre *le plus gros chiffre commercial du monde* : près de **30 milliards de fr.** (commerce spécial) en 1913, dont plus de 16 milliards pour les *importations* et plus de 13 milliards pour les *exportations*.

Ce chiffre s'accroissait sans cesse, mais proportionnellement un peu moins que celui du commerce des Etats Unis ou de l'Allemagne (voir chap. XXX). *L'importance relative du commerce britannique diminuait*, par suite des progrès rapides des autres grandes puissances économiques.

L'accroissement du commerce britannique (*fig.* p. 70) a commencé à se manifester à partir du milieu du XIXe siècle, époque à laquelle le Royaume-Uni renonça au protectionnisme étroit

pour adopter le système du *libre-échange*. Actuellement un petit

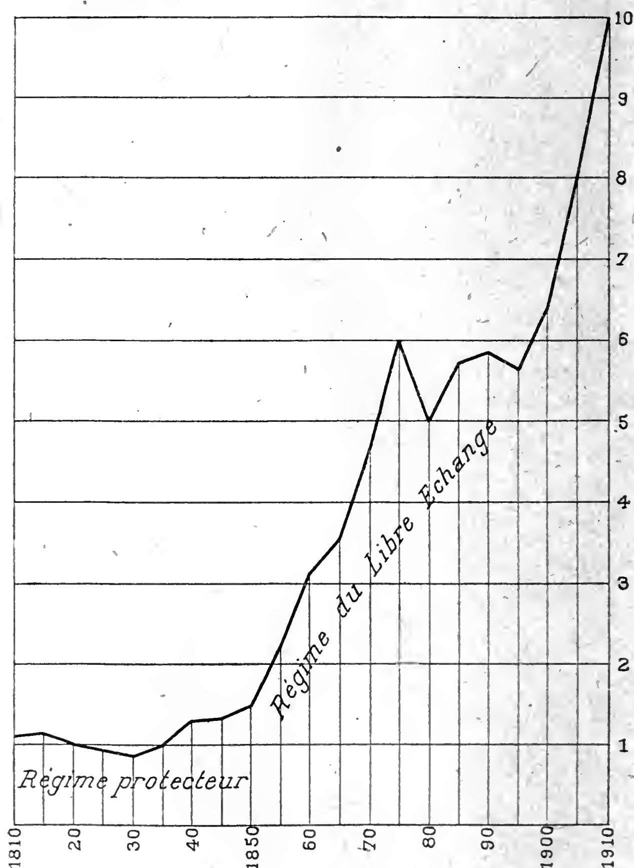


Fig. 21. — *Exportation des produits britanniques (1810-1910).*
(En milliards de francs).

nombre de produits seulement sont soumis aux droits de douane et la plupart d'entre eux sont des articles de luxe, à l'usage de

la classe riche (café, chocolat, thé, tabac, vins, sipritueux, etc.).

Mais peut-être, en présence des nouvelles conditions économiques du monde, l'Angleterre sera-t-elle amenée à adopter une nouvelle politique douanière.

La guerre a considérablement modifié la position du commerce britannique. En 1913, les importations (réexportations déduites) s'élevaient à 660 millions de livres sterling [1], contre 525 aux exportations; or, en 1918, les importations dépassèrent de près de 800 millions st. les exportations. Mais dès 1920 l'équilibre d'avant-guerre se trouvait rétabli : les importations n'étaient plus supérieures que de 380 millions st. aux exportations, et ce déficit monétaire se trouvait largement composé par les rentrées des fonds qui ne figurent pas dans les statistiques.

En temps normal, les caractères du commerce britannique sont :

1° une légère *prédominance des importations* (un peu plus de 55 p. 100) *sur les exportations ;*

2° dans les *importations;* la *prédominance des denrées alimentaires et des matières premières ;*

3° dans les *exportations,* la *prédominance,* plus marquée encore, *des produits fabriqués ;*

4° enfin l'*universalité du commerce britannique* ; il n'est pas un domaine dans lequel il ne soit important, et il en est peu où il n'occupe la première place.

Pays d'agriculture insuffisante et de population dense, en même temps que pays d'industrie très active, le Royaume-Uni importe une quantité considérable de denrées alimentaires (voir p. 62) : *céréales* des Etats-Unis, du Canada, de l'Argentine, de l'Inde, de la Russie, de la Roumanie et de la Hongrie, *bétail sur pied* et *viandes* des Etats-Unis, du Canada, de l'Argentine, de l'Australie, *beurres, fromages* et *œufs* danois, français, canadiens, sibériens, *sucres de canne* des pays tropicaux, *sucres de betteraves* d'Allemagne, *cacao* de l'Amérique tropicale, *thé* de l'Inde, de Ceylan, de la Chine, *fruits* américains, français, espagnols, italiens, *vins* français, portugais, etc. Londres est le plus gigantesque marché de denrées alimentaires du monde et l'on calcule que *pas un Anglais sur cinq* ne se nourrit avec des produits anglais. Sur le même rang viennent les matières pre-

1. Au pair, la livre sterling vaut 25 fr. 20.

mières : *coton* des États-Unis, de l'Inde et de l'Égypte, *laines* d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de la Plata, *bois* des pays scandinaves et du Canada, *soies* de Chine, du Japon, d'Italie, *drogues* des pays tropicaux, *cuirs* et *peaux* d'Australie et de la Plata, *caoutchouc* d'Afrique ou de l'Amazonie, etc. Le Royaume-Uni importe également des *produits fabriqués*, surtout des articles de luxe (soieries, meubles, articles de Paris), qui représentent désormais 1/5 du total des importations.

Aux *exportations* les **produits manufacturés** figurent pour 83 p. 100. Au premier rang viennent les *cotonnades*, qui constituent à elles seules 22 p. 100 du total des exportations, puis les *fers* et *aciers* (7 p. 100), les *lainages*, les *machines*, les *constructions navales*, les *produits chimiques*, les *tissus de laine et de jute*. Avant la guerre, le **charbon** était également un des articles essentiels du commerce d'exportation britannique (7 p. 100). Il fournissait un fret d'aller aux vaisseaux qui rapportaient en Angleterre les produits de l'étranger.

C'est avec ses **colonies** — et surtout avec les grandes colonies du *Canada*, de l'*Afrique australe*, de l'*Inde* et de l'*Australasie* — que le Royaume-Uni entretient les rapports commerciaux les plus actifs : 30 p. 100 du total des importations britanniques et 40 p. 100 des exportations. D'où l'importance que les Anglais attachent à juste titre à leur empire d'outre-mer. Au second rang venaient en 1913 les **États-Unis**, puis la **France** et l'**Allemagne**, et derrière elles tous les autres pays de l'Europe et du globe.

La *France* est en relations commerciales très actives avec le Royaume-Uni, auquel elle achetait en 1913 pour près de 1.500 millions de fr. (charbon, cotonnades, lainages, lin, et jute tissés, poteries, articles de cuir) et à qui elle vendait pour 1.100 millions de fr. (vins, eau-de-vie, primeurs, beurres, fleurs et parfums, — articles de Paris, meubles, horlogerie, bijouterie, tissus et confections de laine et de soie, etc.). Une rupture douanière avec le Royaume-Uni serait un désastre pour la France. Ce commerce aurait pu s'accroître même plus rapidement si nos agriculteurs (œufs, beurres, fromages, fruits du Midi et d'Algérie) et nosindustriels avaient su mieux adopter les procédés perfectionnés de nos concurrents (Danois, Italiens, Belges, Allemands, etc.).

7. — La puissance britannique. — Pour protéger son trafic étendu à toutes les mers, et l'immense empire colonial qu'elle s'est acquis dans les trois derniers siècles, l'Angleterre comptait surtout sur sa *flotte de guerre*.

Défendu lui-même par son isolement, qu'il maintient avec un soin jaloux (opposition au projet de creusement d'un tunnel sous le Pas de Calais), entouré de tous côtés par le « *ruban d'argent de la mer* », le Royaume-Uni avait cru pouvoir *réduire ses effectifs militaires au minimum* : son armée ne comptait en Angleterre avant la Grande Guerre que 160.000 hommes.

Mais *sa flotte était sans égale :* elle avait plus de 50 cuirassés de ligne, presque autant que les flottes de l'Allemagne, des États-Unis et de la France réunies. Elle était montée par 200.000 hommes d'équipage et elle s'appuyait sur les postes répartis dans toutes les mers. Bien que les flottes des autres grandes puissances — celles de l'Allemagne et des Etats-Unis notamment — fissent des progrès relativement plus rapides que la flotte britannique, celle-ci n'avait rien à redouter de ses rivales. L'effondrement de l'Allemagne a débarrassé l'Angleterre de la marine de guerre allemande, mais les Etats-Unis marchent maintenant à pas de géant, et prétendent avoir d'ici quelques années la première flotte de guerre du monde. Par ailleurs, les résultats obtenus pendant la guerre par les avions et les sous-marins montrent que les Anglais auraient tort de compter dans l'avenir sur l'invulnérabilité de leur territoire insulaire.

Après avoir vanté démesurément la suprématie anglo-saxonne, il serait puéril de parler de la décadence anglo-saxonne. *La puissance britannique reste la première du monde.* L'Angleterre exerce toujours la *maîtrise des mers;* elle demeure au XXe siècle, comme elle l'a été durant tout le XIXe, *la plus grande puissance économique du globe.*

Mais cette prééminence touche peut-être à sa fin. Si la marine, l'industrie et le commerce britanniques ont continué à grandir, la marine, l'industrie et le commerce de plusieurs autres nations ont grandi plus vite encore ; les Etats-Unis ont déjà enlevé à l'Angleterre la royauté de la houille, de l'acier, du fer et du coton ; ils s'attaquent maintenant à sa suprématie navale.

N'oublions pas d'ailleurs que la fortune du Royaume-

Uni a été fondée essentiellement sur la houille. Le jour où la houille cesserait de jouer dans la vie économique du globe le rôle prépondérant qu'elle a joué au XIXe siècle, l'Angleterre ne serait pas assurée de trouver dans ses autres forces naturelles (houille blanche, etc.) les réserves de force motrice que l'avenir réserve peut-être à des pays jusqu'ici moins favorisés qu'elle sous le rapport industriel. Enfin l'ouverture de nouvelles voies de communication (canal de Panama), en déplaçant l'axe, des échanges peut diminuer l'avantage que les Iles Britanniques ont trouvé dans leur position au centre du monde civilisé.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages à consulter, p. 18.

ELISÉE RECLUS. Nouvelle Géographie Universelle, t. IV, 1879.

VIDAL-LABLACHE. États et Nations de l'Europe. Autour de la France, 1889.

PASQUET. Le Développement de Londres (A. de G., 1898-1899).

LOZÉ. Les Charbons Britanniques et leur Epuisement, 2 vol., 1900.

HARDY. Esquisse de la Géographie et de la Végétation des Highlands d'Écosse, 1905.

LECARPENTIER. La Question Agraire d'Écosse et les Crofters, 1906.

LOZÉ. Le Nouveau Terrain Houiller du Sud-Est de la Grande-Bretagne (La G., 1907).

MANTOUX. La Révolution Industrielle en Angleterre au XVIIIe siècle. 1908.

BESSE. La Crise et l'Évolution de l'Agriculture en Angleterre de 1875 à nos jours, 1910.

DEMANGEON. La Navigation Intérieure en Grande-Bretagne (A. de G., 1912).

PASQUET. Londres et les ouvriers de Londres, 1913.

HERBERT et MATHIEU. La Grande-Bretagne au Travail, 1919.

LEMAITRE. L'État Actuel de l'Agriculture Irlandaise (B. S. G. Com., 1920).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les embouchures des fleuves britanniques : leurs qualités, leurs défauts, leur utilisation par l'homme.

Le commerce intérieur de la Grande-Bretagne.

Analyser les relations commerciales entre la France et le Royaume Uni.

Quelles sont les grandes lignes de navigation britannique : étudier leur itinéraire, préciser leur valeur.

CHAPITRE V

L'EMPIRE BRITANNIQUE. — L'INDE

Immensité et diversité de l'Empire britannique. — L'Empire britannique couvre 35 millions de km², peuplés de 430 millions d'hab (le quart de la population du globe). Le Canada. les Indes, l'Australasie et l'Afrique australe en sont les parties les plus importantes.

L'empire des Indes et l'Inde. — L'Inde et Ceylan (celle-ci ne fait pas partie de l'Empire des Indes), s'étendent sur 3.600.000 km², coupés par le Tropique du Cancer.

Relief de l'Inde. — L'Inde comprend trois régions : les plissements récents des *Himalayas* (8.000 m), la plaine subhimalayenne (300 m au maximum), les plateaux anciens de l'Inde péninsulaire (*Décan*).

Climat, fleuves et productions naturelles. — Le climat de l'Inde est généralement chaud; les pluies de moussons tombent en été. La plaine subhimalayenne est arrosée par deux grands fleuves, le *Gange* et l'*Indus*. La végétation tropicale est représentée par la *jungle*, à laquelle le défrichement substitue des cultures très variées.

Population. — Peuplée de 300 millions de *Dravidiens* et d'*Aryas*, pour la plupart agriculteurs, l'Inde compte 30 villes qui dépassent 100.000 hab. ; les principales sont : dans la péninsule, *Haïderabad, Bombay, Madras,* dans la plaine subhimalayenne, *Calcutta, Bénarès, Cawnpore, Lucknow, Dehli, Lahore.*

Développement économique. — Colonie d'exploitation, l'Inde est surtout un pays agricole (*riz, blé, thé, coton, jute*), mais ses mines de houille et sa main-d'œuvre à bon marché ont amené le développement, récent encore, de la grande industrie (*cotonnades*). Le commerce (7 milliards), favorisé par la création d'un réseau ferré intérieur, se fait avec l'étranger par mer (*Calcutta, Bombay*).

1. — Immensité et diversité de l'Empire britannique. — Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande n'est que le minuscule noyau du plus immense empire qui ait jamais existé (*fig.* p. 77). Le souverain s'intitule officiellement « Roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, Empereur de l'Inde, souverain des possessions britanniques au delà des mers ».

Actuellement l'Empire britannique (en tenant compte des territoires égyptiens et des anciennes colonies allemandes), atteint une superficie de 35 millions de km², peuplés de 430 millions d'habitants.



Fig. 22. — *Superficie de l'Empire britannique comparée à celle du Royaume-Uni*, en 1914.

En *superficie,* il dépasse le 1/5 de l'ensemble des terres émergées, équivaut à l'Afrique tout entière, à plus de 3 fois l'Europe.

Il comprend le *quart de la population totale du globe*, un nombre d'hommes presque égal à la population de l'Europe entière. La Chine même, avec ses fourmilières humaines, est moins peuplée.

Dans cette population de 400 millions d'âmes, il est vrai, les « Britons » (même en ajoutant les Irlandais aux Anglais et aux Ecossais) ne représentent qu'un faible contingent : en dehors du Royaume-Uni, on n'en trouve guère que 10 millions dans l'Empire britannique. Il faudrait, pour avoir l'effectif total des *populations de langue anglaise*, y ajouter la majeure partie des citoyens des *Etats-Unis*. On arriverait ainsi à un total de plus de 150 millions.

L'*Empire britannique s'étend sur l'ensemble des conti-*

nents et sur toutes les mers (*fig.* p. 79). Il n'est pas de région du globe où l'on ne trouve quelque possession britannique, parfois minuscule, souvent très vaste.

RÉPARTITION DE L'EMPIRE BRITANNIQUE ENTRE LES CINQ PARTIES DU MONDE

	Superficie milliers de km².	Population milliers d'hab.
En EUROPE :		
Royaume-Uni	314	46.000
Possessions extérieures (**Gibraltar, Malte**)		260
En ASIE :		
Empire des Indes	4.859	316.000
Possessions diverses (**Chypre, Ceylan, Maldives, Établissements des Détroits, Protectorats malais, Hong-Kong, Ouéi-haï-Ouéï, Iles Kamaran et Bahréin**)	171	7.000
En OCÉANIE :		
Fédération australienne	7.929	5.000
Nouvelle-Zélande	271	1.000
Iles océaniennes (**Viti, Tonga, etc.**) . .	57	350
Possessions de l'Insulinde (**Labouan, partie de Bornéo**)	204	750
En AMÉRIQUE :		
Amérique du Nord britannique (**Canada, Terre-Neuve et Labrador**)	10.026	8.000
Indes occidentales (**Bahama, Jamaïque, Petites Antilles**).	31	1.700
Possessions diverses (**Bermudes, Honduras, Guyane, Iles Falkland**) . . .	282	400
En AFRIQUE :		
Afrique occidentale (**Nigéria, Lagos, Sierra Leone, Gambie, Côte de l'Or**).	1.400	20.000
Possessions diverses (**Sainte-Hélène, Ascension, Tristan da Cunha, Maurice, Seychelles**)	3	300
Afrique australe anglaise	3.080	9.000
Afrique orientale (**Zanzibar, Somalie, Kénya**.	1.300	8.000

Fig. 23. — *L'Empire Britannique.*

Et quelle variété dans les populations de cet immense empire, qui compte 200 millions de *brahmanistes*, 100 millions de *mahométans*, 50 millions de *chrétiens*, 15 millions de *bouddhistes* et 30 millions de *païens !*

Selon leur climat et leur mode de colonisation, les diverses parties de l'Empire britannique ont pu être soumises à des *régimes* très différents.

Les grands territoires des régions *tempérées* de l'un et l'autre hémisphère, *peuplés par des habitants de race blanche*, capables de vivre de leurs propres ressources, ont obtenu leur *autonomie*. Dans ces **colonies de peuplement** (Canada, Australasie, Afrique australe) le contrôle de la métropole est réduit au minimum.

Dans un second groupe se rangent les **colonies d'exploitation**, situées en majeure partie dans la zone tropicale (Indes, Nigéria, etc.). La population blanche, peu nombreuse, est composée presque uniquement de fonctionnaires, de soldats, d'employés de maisons de commerce. C'est la « Couronne » (ou des Compagnies investies par elle) qui exerce le pouvoir, soit directement, soit par l'intermédiaire des anciens souverains locaux. On associe, dens une mesure plus ou moins large, les habitants à la gestion administrative de leur pays.

Enfin, sur toutes les mers du globe, l'Angleterre occupe des *postes stratégiques et commerciaux* (Gibraltar, Aden, etc.), dépôts de charbon, de vivres, de munitions pour sa marine de guerre, entrepôts pour son négoce.

De cet énorme ensemble — auquel s'ajoutent de vastes régions placées sous le « contrôle » de l'Angleterre (Egypte et Soudan anglo-égyptien, anciennes colonies allemandes de l'Afrique et de l'Océanie : au total 6 millions de km² et 25 millions d'âmes) —, les parties économiquement les plus importantes sont le *Canada* (que nous étudierons avec l'Amérique du Nord, dans la 25ᵉ leçon), l'*Inde*, l'*Australasie* et l'*Afrique australe*.

2. — L'Empire des Indes et l'Inde. — L'Empire des Indes ne coïncide pas avec l'*Inde :* il déborde le cadre géographique de celle-ci par le NW (Béloutchistan, montagnes

afghanes) et par l'E (Birmanie, Ténassérim). En revanche Ceylan est distincte de l'Empire, bien qu'elle constitue une dépendance géographique de la péninsule.

L'Inde forme une *péninsule triangulaire* de 3.660.000 km² (*le tiers de l'Europe*).

C'est à elle seule un monde ; du cap Comorin aux Himalayas, il y a aussi loin que de Palerme à Copenhague ; de Bombay à Calcutta, autant que de Marseille à Odessa.

L'Inde est presque en entier une *contrée tropicale :* le *tropique du Cancer* passe au S des bouches de l'Indus et au N de celles du Gange ; l'extrémité méridionale de Ceylan s'avance jusqu'à moins de 6° de l'équateur.

3. — Relief de l'Inde (*fig*. p. 79). — L'Inde n'est pas seulement « un monde » par son énormité, mais parce qu'elle renferme des régions absolument dissemblables.

Il y a, au vrai, trois « Indes », que distinguent à la fois la géologie et l'orographie : au N, la zone montagneuse et plissée des Himalayas, liée au système tibétain, l'*Inde continentale* ; au S, l'*Inde péninsulaire*, bloc de terrains anciens, débris d'un ancien continent (jadis relié à Madagascar), en partie recouvert de nappes volcaniques; entre les deux, la *plaine subhimalayenne* ou *indo-gangétique* (du nom des deux fleuves qui l'ont construite), *ancien détroit marin* comblé avec les matériaux arrachés aux montagnes du N.

Au N de l'Inde se dresse l'énorme barrière des **Himalayas**, précédée d'*avant-monts* d'une hauteur presque égale aux plus hautes montagnes de l'Europe, ainsi que d'une région marécageuse restée presque inaccessible jusqu'à notre époque : le *Téraï*.

Les **Himalayas**, dont les *plissements récents* et parallèles s'étendent en immenses arcs de cercle de plus de 2.000 km de longueur, présentent *les plus hauts sommets du monde* (**mont Everest**, 8.840 m). Les *cols* sont *rares* et d'accès très malaisé : l'altitude du plus bas est supérieure à celle du sommet du mont Blanc. Les Himalayas forment une *barrière presque infranchissable*, qui semble mettre l'Inde à l'abri de toute invasion venant du N, mais qui rend aussi très difficile son extension dans ce sens.

Les matériaux arrachés aux flancs du massif himalayen par

les rivières qui en dévalent, se sont accumulés entre les montagnes et le plateau; ils ont peu à peu constitué la **plaine subhi-**

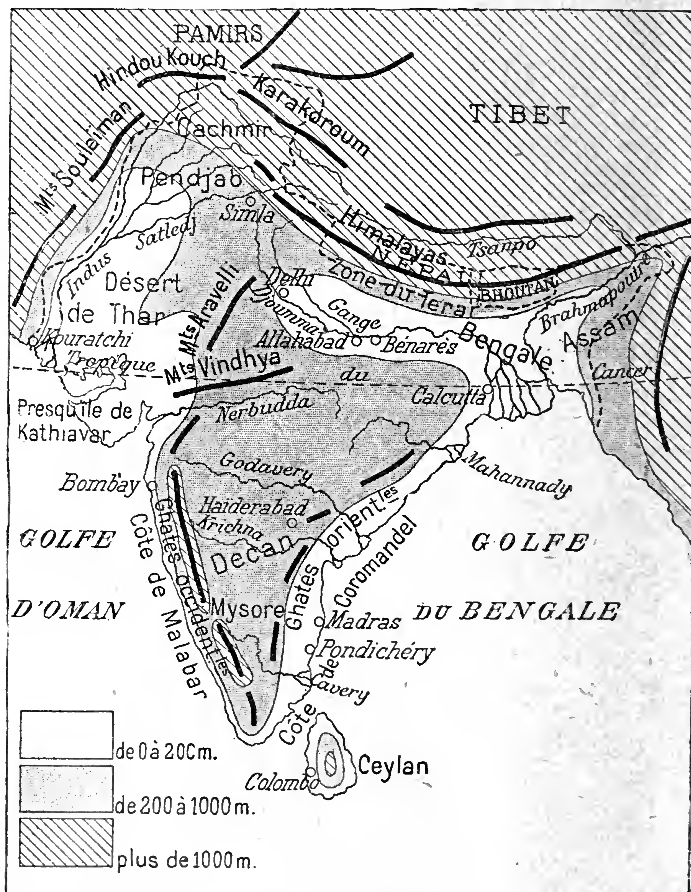


Fig. 24. — *L'Inde.*

malayenne dans laquelle coulent le **Gange** et l'**Indus** inférieur, région de *très faible relief* où les plus hautes altitudes n'atteignent pas **300 m** (seuil entre le Gange et les affluents de l'Indus).

A l'W s'étend la *plaine de l'Indus*, en partie occupée par les dunes sablonneuses du *désert de Thar*, et limitée par le rebord extérieur du plateau iranien. A l'E, la plaine, moins large, est sillonnée par le Gange, la Djoumna et leurs affluents; elle ne s'élargit que dans la partie inférieure, dans le *Bengale*, où les limons font place à la vase ; l'*Arakan Yoma* et les chaînes de la *Haute-Birmanie* forment sa limite orientale.

La partie essentielle de l'**Inde péninsulaire**, à laquelle se rattache le massif de *Ceylan* (2.500 m), est le **Décan**, plateau relativement déprimé (400 à 600 m) dont les bords ont été relevés. Au NW et au N les crêtes boisées des *Aravalli* et les monts *Vindhya* le bornent. A 50 ou 60 km de la mer d'Oman se dresse l'escarpement continu des **Ghâtes** (*escaliers*), bordés par la côte rectiligne de **Malabar** : entre la montagne et la côte s'égrènent des *étangs littoraux*, reliés les uns aux autres. A l'E, les hauteurs (auxquelles on donne le nom de *Ghâtes orientales*, s'abaissent vers une plaine d'alluvions et de deltas (côte de **Coromandel**, et laissent par leurs brèches passer les cours d'eau. Entre les Aravalli et le centre du Décan, les terrains anciens ont été recouverts d'une nappe de basalte, d'une horizontalité presque parfaite, qui s'est décomposée en une terre très riche, le *régur*.

4. — Climat, fleuves et productions naturelles. — *L'Inde a autant de* **climats** *que de régions*. Elle est, dans l'ensemble, une *contrée tropicale* et un *pays de moussons*, c'est-à-dire à *température élevée* et à *saisons alternantes*.

Les *écarts* entre la température moyenne du mois le plus chaud et celle du mois le moins chaud vont *en augmentant du S au N*, à mesure qu'on s'éloigne de l'équateur (Colombo : 25°, 27°, écart 2° ; — Bombay : 23°, 29°, écart 6° ; — Calcutta : 18°, 29°, écart 11° ; — Lahore : 12°, 34°, écart 22°).

Les **moussons**, nées du contraste des températures entre les **plateaux désertiques de l'Asie centrale et l'Océan Indien, soufflent alternativement de la mer vers la terre et de la terre vers la mer.** En *été*, c'est-à-dire de juin à septembre, la mousson souffle du SW, de l'Océan vers le continent. Arrêtée par les Ghâtes occidentales et par la muraille des Himalayas, elle déverse au pied de ces montagnes d'énormes quantités d'eau (plus de 2 m sur la côte de Malabar, 6 m au voisinage de Bombay, et jusqu'à 12 m dans l'Assam). Mais le NW de l'Inde et l'intérieur du Décan, protégés par l'écran de l'Iran et des Ghâtes, sont beaucoup moins arrosés ; il ne tombe pas 30 cm d'eau dans le désert de *Thar* (*fig*. p. 81). Dans la majeure partie de l'Inde, « les pluies

de mousson, attendues à époque fixe, épiées avec anxiété si elles tardent, et dont toutes les phases sont suivies, notées de semaine en semaine », apparaissent comme « les dispensatrices des moyens d'existence » (VIDAL DE LA BLACHE).

En *hiver*, la mousson souffle du *NE*, du continent vers l'Océan. L'hiver est donc la saison sèche pour l'Inde, sauf sur la côte de

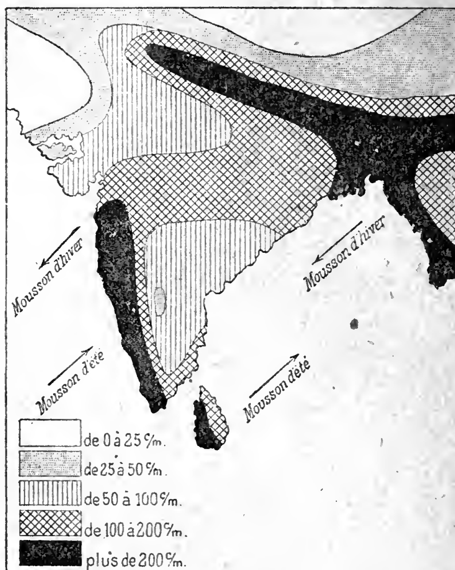


Fig. 25. — *Les pluies dans l'Inde.*

Coromandel qui, grâce à son orientation, reçoit alors des vents humides ; c'est une répartition des pluies analogue à celle de l'Indochine.

Au moment du changement de mousson, des *cyclones* violents agitent l'atmosphère, et provoquent parfois de véritables catastrophes.

Les plateaux de l'Inde péninsulaire ne comportent pas de **cours d'eau** véritablement navigables.

Dans la plaine, en revanche, se sont développés deux grands fleuves, l'Indus et le Gange, tous deux venus des Himalayas, mais très différents l'un de l'autre. Tandis que l'**Indus** (3.180 km),

une fois qu'il a franchi les Himalayas, traverse une plaine quasi-désertique et *s'appauvrit sans cesse*, le **Gange**, un peu moins long (3.000 km), longe le pied des montagnes après en être sorti et *s'accroît sans cesse* jusqu'à son embouchure.

Renforcé par son affluent la **Djoumna**, le **Gange** est l'*un des plus puissants fleuves du globe*. Son débit n'est jamais inférieur à 2.000 m³ ; il est de 15.000 m³ en moyenne et s'élève à 30.000 lors des crues provoquées par les pluies de la mousson d'été et par la fonte des neiges himalayennes. Les limons et les vases charriés par le fleuve se sont accumulés à l'embouchure, et ont formé un très vaste *delta* qui se confond avec celui du **Brahmapoutre**, né dans les Himalayas sous le nom de *Tsanpo*.

Dans le « monde » indien, si varié, la **végétation** présente mille aspects différents.

Partout où n'a pas eu lieu le défrichement règne la *forêt tropicale*, la *jungle* : figuier-banian, dont les branches recourbées prennent racine et donnent naissance à de nouveaux arbres. bois de teck, de santal, de quinquina, lianes à caoutchouc, bambous, roseaux s'y enchevêtrent et s'y développent avec une rapidité incroyable.

Dans les espaces défrichés peuvent prospérer les *cultures* les plus diverses : *céréales* (*riz*, *blé*), *coton*, *jute*, *plantes oléagineuses*, etc.

La *vie animale* n'est pas moins exubérante, mais les *espèces nuisibles* (tigres, serpents, crocodiles, sauterelles) sont trop largement représentées.

L'Inde a des **ressources minérales** *importantes*. Ses terrains anciens renferment surtout la *houille* : l'on a évalué à 100.000 km² la superficie des bassins houillers de la péninsule.

5. — Population. — Grâce à ses abondantes ressources de toute nature, et surtout à l'exubérance et à la variété de sa végétation, l'Inde est donc capable de nourrir une population nombreuse.

Elle compte (y compris les annexes de l'Empire britannique à l'E et à l'W) plus de **300 millions d'hab.**, c'est-à-dire presque *le 1/5 de la population du globe*. La *densité* est, dans l'ensemble, de 80 hab. au km². Mais les steppes du NW ont une population très clairsemée, tandis que des foules grouillantes de 200 à 300 hab. au km² vivent dans les *terres basses* de la plaine gangétique et des deltas.

Ces populations sont aussi diverses que possible, comme race, langue, religion.

« *L'Inde n'est pas une nation.* C'est une agglomération de populations qui vivent côte à côte sans se pénétrer » (CHAILLEY) : cette formule commence à peine à cesser d'être complètement exacte.

Aux *tribus noires*, qui errent encore dans les montagnes et les jungles, sont venus se juxtaposer et se superposer les *Dravidiens* du S à la peau sombre, les blancs *Aryas* des plaines, les divers conquérants musulmans, blancs ou *jaunes* (ces derniers continuent à occuper les pentes des montagnes, au N du Téraï).

Dans l'W, et surtout à Bombay, vit un petit groupe de *Parsis* originaires de l'Iran, qui représentent l'un des éléments les plus actifs de la population hindoue. Très cultivés et d'esprit très ouvert, ils sont les maîtres du haut commerce et de la banque dans la région de Bombay. Ils pénètrent de plus en plus dans les carrières libérales; ce sont des ingénieurs parsis qui ont créé le port moderne de Bombay.

Les *Européens* (*Français*, *Portugais*, et surtout *Anglais*) sont en très petit nombre dans l'Inde, dont le climat ne saurait être supporté longtemps par l'homme des régions tempérées.

Plus de 100 *langues* sont en usage dans l'Inde; une sorte de sabir, l'*hindoustani*, est devenue la langue des administrations, des écoles, des tribunaux, de la presse. L'anglais n'est pas compris par un *millième* de la population.

Les principales *religions* sont l' « *hindouïsme* », religion des brahmanes, qui règne sur plus de 200 millions d'Hindous, et l'*islam*, qui compte plus de 60 millions de sectateurs. Le *bouddhisme*, qui naquit dans le Pendjab, ne compte plus dans l'Inde que quelques millions de fidèles.

La diversité de races, de langues et de religions, renforcée par l'existence du régime des castes, a favorisé de tout temps le *maintien des dominations étrangères*. Ces 300 millions d'hommes. divisés contre eux-mêmes, ont pu être facilement soumis par une poignée de conquérants et maintenus dans l'obéissance par une poignée de fonctionnaires. Isolée du continent par les Himalayas, l'Inde a été la proie des *maîtres de la mer*.

L'Inde est un *pays de villages* ; l'agriculture domine l'existence du peuple. Sur 300 millions d'hab., 30 millions seulement, le dixième, vivent dans les villes.

L'Inde n'en compte pas moins une trentaine de *villes* de plus de 100.000 habitants.

Quelques-unes sont sur les plateaux du Décan : *Bangalore* (190.000 hab.), **Hyderabad** (500), *Poona* (160), *Nagpur* (100) et *Jubbulpore* (100). D'autres, plus nombreuses, jalonnent les plaines littorales : à l'W, **Bombay** (*1 million*), dans une admirable situation en face le débouché de la mer Rouge, *Surat* (120), *Baroda* (100), *Ahmadabad* (215), *Kuratchi* (150) ; à l'E, *Madura* (135), *Trichinopoly* (120), **Madras** (520). Mais c'est dans la Plaine subhimalayenne que les grandes agglomérations se pressent : sur le plus profond des bras du Gange, l'Hougli, **Calcutta** compte avec sa voisine **Howrah** *1.300.000 hab.*; puis ce sont : *Patna* (135), **Bénarès** (210), la ville sainte des Hindous, *Allahabad* (175), *Cawnpore* (180), **Lucknow** (265), *Agra* (190), et, dans le Rajputana, *Jaipur* (140) ; puis *Bareilly* (130), **Delhi** (230), l'ancienne capitale du Grand Mogol, redevenue capitale de l'Inde anglaise, *Meerut* (120), *Amritsar* (150) et **Lahore** (230), au centre du Pendjab. Dans la région montagneuse, *Srinagar* (125) est la principale ville du Cachmir; *Pechawar* (100) commande l'entrée de l'Afghanistan.

Ceylan a pour villes principales ses deux grands ports : *Pointe de Galle* et surtout **Colombo** (160), escale importante de la route maritime de l'Extrême Orient.

Le vaste **Empire des Indes** possède à Londres son administration particulière : un *Office de l'Inde*, dirigé par un *Secrétaire d'État* qui fait partie du ministère, et un *Conseil des Indes*. Dans l'Inde même, à Delhi, un *vice-roi*, dont les pouvoirs sont très larges, est à la tête du gouvernement et de l'administration.

Tout l'Empire n'est pas une possession immédiate de l'Angleterre. Un grand nombre d'*États indigènes* subsistent : on en compte 600, dont 160 grands, peuplés de plus de 60 millions d'hab.. Ces États, dont les principaux sont ceux de *Mysore*, de *Hyderabad*, du *Rajputana*, de l'*Inde centrale*, continuent à être nominalement gouvernés par leurs princes ou *radjahs* ; mais la présence d'un *résident* anglais enlève à ces protégés, qui vivent dans le luxe, la réalité du pouvoir.

6. — Développement économique. — Le climat interdisant aux Européens de fonder dans l'Inde une colonie de peuplement, les Anglais se sont appliqués à en faire une magnifique *colonie d'exploitation* ; grâce à eux le développement économique de la péninsule a fait de grands progrès depuis un demi-siècle.

Le peuple de l'Inde a une nourriture presque végétale (riz, orge, blé, millet), à laquelle la religion hindouiste ne permet pas d'ajouter d'autre aliment d'origine animale que le lait (les musulmans seuls y ajoutent, comme les Chinois, du poisson). ***L'occupation vitale est donc l'agriculture.***

Mais les hommes sont « trop nombreux pour le sol... L'Indien ne mange jamais à sa faim ; il est faible, affreusement maigre, et incapable de fournir le même travail qu'un Européen » (MÉTIN). Un déficit de quelques cm dans la colonne pluviale, et la *famine* sévit au milieu de ces foules pullulantes : en 1899-1900, elle enlève 4 *millions d'hommes*, (plus que la population de la Suisse), surtout les enfants et les vieillards. Elle a pour suite la *peste* (de 1896 à 1901, un million de victimes dans l'W de l'Inde), le *choléra* (un seul district de la plaine du Gange, grand comme un département, a 46.000 morts en 1900), qui déciment les organismes affaiblis, et de l'Inde se répandent jusqu'en Europe. La *fièvre malarique* est à l'état endémique (en dix ans, plus de 2 millions de morts dans le Bengale occidental).

Le territoire cultivé est trop peu étendu. Le gouvernement s'efforce de l'accroître par l'irrigation. Aux puits, aux barrages, aux étangs-réservoirs qui remontent à une antiquité séculaire, il a ajouté de nouveaux travaux pour lesquels on a dépensé déjà *près d'un milliard de francs*. Plus de 20.000 km de canaux d'irrigation, près de 50.000 km de rigoles de distribution font circuler l'eau nourricière. Dans l'W de la plaine indo-gangétique, on ne compte pas moins de 43.000 km² soumis à ce traitement, « l'aire d'irrigation la plus étendue qu'il y ait au monde » (VIDAL DE LA BLACHE). Autour des nouveaux canaux sont créés de toutes pièces des districts prêts à entrer en exploitation, avec villages, routes, services administratifs, etc.

Mais l'Hindou, moins bon terrassier que le Chinois, ne sait pas pratiquer l'irrigation en pays de montagne.

Au premier rang des cultures vient le **riz**, la céréale des régions surpeuplées (28 p. 100 de la superficie cultivée). La production annuelle (Birmanie comprise) est évaluée à près de 30 millions de t., dont une partie considérable (pour 400 millions de fr.) est exportée vers la Chine ou l'Europe. Le **blé** a fait de grands progrès. Avant la guerre, l'Inde se classait, avec une moyenne de 85 millions de qx, au quatrième rang des pays producteurs, très près de la France. L'exportation (vers l'Europe) atteignait une valeur de 250 millions de fr. Ajoutez le *maïs*, le *millet*, l'*orge*, le *sorgho*.

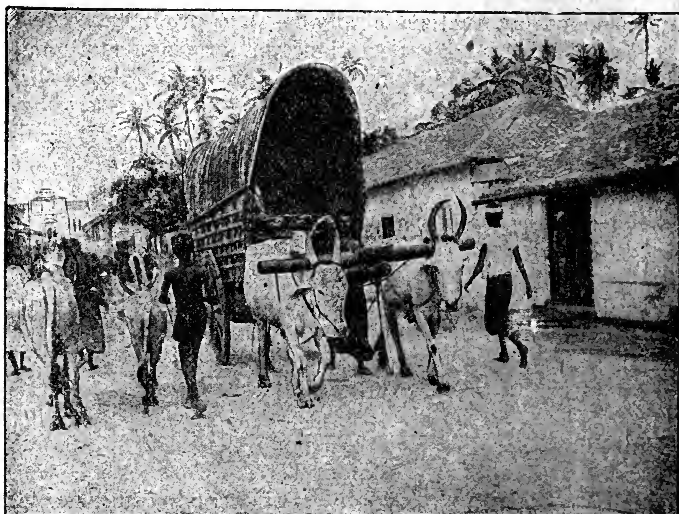
Le **thé** domine sur les pentes de l'Assam où il rend jusqu'à 500 kg. à l'hectare, et à Ceylan, où il a remplacé le café. L'Empire, en y joignant Ceylan, est, avec ses 250.000 t., non pas le plus grand producteur, mais *le plus grand exportateur de thé du monde* (250 millions de fr., contre un peu plus de 100 pour la Chine). Comme producteur de *tabac*, il vient au second rang. L'*opium* donne lien à une exportation de 70 millions de francs.

Le **coton**, très développé pendant la guerre de Sécession, en recul depuis, à repris par l'introduction des espèces américaines. Inférieure de beaucoup à celle des Etats-Unis, la production s'approche peu à peu du million de t. ; elle est double de celle de l'Égypte, et l'exportation (malgré l'accroissement de la consommation locale) approche de 700 millions de fr. Le jute est un quasi-monopole du Bengale (1 million 1/2 de t.).

Le **caoutchouc** donne des résultats magnifiques à *Ceylan* par la substitution aux méthodes dévastatrices de la *cueillette* des méthodes scientifiques de la *plantation* (avec l'*hevea* ou caoutchouc de Para).

L'*élevage* est relativement peu développé chez ce peuple végétarien. Si le chiffre du troupeau bovin est élevé, il est peu de chose par rapport à la population. Les animaux domestiques servent surtout aux transports : *éléphants* et chevaux dans les régions les plus diverses, *buffles* (*fig.* p. 90) dans les terres basses et particulièrement dans les deltas, *chameaux* dans les steppes et les déserts, etc.

L'exploitation des **richesses minérales** est devenue active. Le *sel* donne 1.200.000 t. La *houille* fournit plus de 12 millions de t. L'*or* donne en moyenne 60 millions de fr., ce qui classe l'Inde au sixième rang des producteurs (par suite de la baisse du Canada). Les fameux



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 26. — *Un attelage de buffles dans une rue de Colombo.*

diamants de Golconde donnent encore 3 millions de fr. par an.

C'est en partie à l'exploitation des houillères, en partie au *bas prix de la main-d'œuvre* (salaires *mensuels* d'avant-guerre : 7 à 8 roupies — la roupie valait environ 1 fr. 60 — pour les hommes, 6 à 7 pour les femmes, 4 à 5 pour les enfants), que l'Inde a dû de voir se développer, à côté de la *petite industrie indigène* une *grande* **industrie à l'européenne** : métallurgie, papeterie, surtout industrie textile.

Après avoir été uniquement une *exportatrice de coton brut,* l'Inde a commencé vers 1854, à *travailler son coton*

sur place. En 1876, l'Inde comptait déjà un million de broches; elle en avait avant la guerre près de 6 millions (la France plus de 7), dont 3 pour Bombay (où travaillaient 175.000 ouvriers cotonniers).

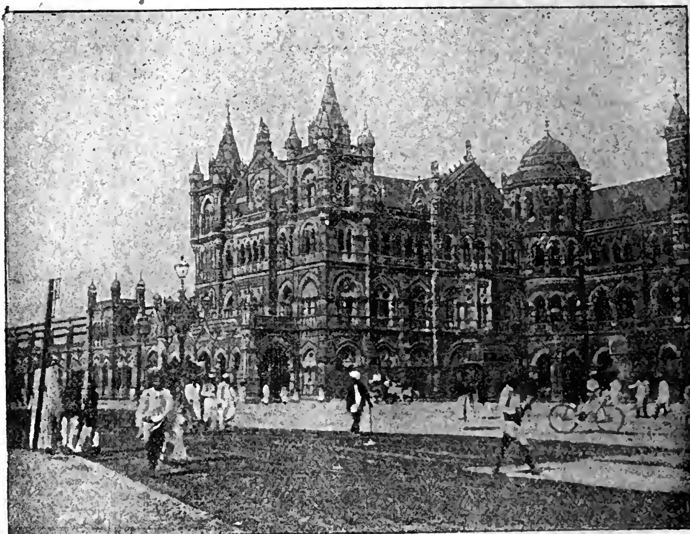
Ces manufactures, qui appartiennent à des capitalistes hindous et qui sont dirigées par des ingénieurs hindous, travaillaient autrefois pour la seule clientèle hindoue : mais la baisse de la roupie a favorisé l'exportation des étoffes communes en Extrême-Orient et dans l'Afrique orientale. Création, à l'origine, des cotonniers de Manchester, le coton hindou est devenu un concurrent de celui du Lancashire.

De même, le *jute* de l'Inde était autrefois manufacturé en Écosse. Mais à côté de 300 millions de fr. de jute brut, les Indes anglaises exportaient avant la guerre pour 300 millions également de jute manufacturé (les 2/3 à Calcutta) ; 500.000 broches, 160.000 personnes sont employées à cette fabrication (sacs à blé pour l'Inde, l'Australie, les Etats-Unis, le Canada).

Alimenté par tous ces produits, le **commerce extérieur**, pour l'ensemble des Indes anglaises, dépassait en **1913 7 milliards de fr.** (plus que la Russie). Terre d'exploitation habitée par un peuple pauvre, *l'Inde exportait* déjà 4 milliards) *plus qu'elle n'importait* (environ 3 milliards). De 1913 à 1919 l'importation est restée à peu près stationnaire, tandis que l'exportation augmentait de 20 p. 100. L'Inde devient donc une *grosse exportatrice*, et même une créatrice de capitaux. Elle achète encore des *cotonnades* (malgré les progrès de l'industrie locale), du *sucre*, des *métaux*. Elle vend surtout des textiles (la moitié de ses exportations : *jute brut* et *coton*), des *peaux*, des *graines oléagineuses*, du *thé*.

Avant la guerre, le gros *fournisseur*, le gros *client* de l'Inde était la *Grande-Bretagne*, qui a soigneusement garni de postes stratégiques toutes les routes de l'Inde. L'Angleterre n'était suivie que de très loin par la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, la France. Nous vendions fort peu à l'Inde, mais nous lui achetions assez de denrées et de matières pour qu'elle figurât au sixième rang sur la liste de nos fournisseurs.

Les ports, **Calcutta**, **Bombay**, *Madras*, *Kuratchi*, *Colombo* ont été améliorés par l'administration britannique, qui s'est efforcée également de perfectionner les voies de communication.



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 27. — *Gare de Bombay.*

Si les *voies navigables* ont leur utilité dans l'Inde (les deltas de la Krichna et du Godavéry sont liés entre eux; sur la côte de Madras, les voies navigables ont 1.600 km de développement; les canaux d'irrigation du Bengale sont souvent employés par la navigation), cependant, sur un territoire aussi étendu, le **chemin de fer** seul pouvait maîtriser la distance. Un réseau qui dépasse 50.000 km a été constitué, dans une pensée à la fois stratégique et économique.

C'est pour répondre à des besoins *économiques* qu'ont été tracés les chemins de fer rattachant les grands ports entre eux et les reliant à l'extérieur du pays : lignes de Bombay (*fig.*

p. 92) à Calcutta (2,250 km en 46 heures), de Bombay à Madras (1,300 km en 33 heures), etc. Mais c'est dans un but surtout *politique* et *stratégique* qu'ont été construites ou amorcées les *voies de pénétration* vers les régions voisines : vers la *Haute-Birmanie* et la *Chine méridionale*, vers le *Tibet* (Calcutta à Dardjiling), vers l'*Afghanistan* par Pechawer, vers le *Béloutchistan* par Chikarpour.

Cette dernière ligne est l'amorce d'une grande voie ferrée qui, par l'Iran, relierait le réseau indien au réseau européen. Actuellement, les relations entre l'Inde et l'Europe se font *par voie de mer* (de Londres à Calcutta, par Suez, 34 jours).

7. — L'avenir de l'Inde britannique. — Il serait injuste de méconnaître les efforts de l'administration anglo-indienne, et de nier que des progrès sérieux aient été réalisés. *Le développement économique est remarquable.* Et, s'il intéresse surtout la race conquérante, les races soumises ont gagné à la « paix anglaise » : les « plaies de l'Inde », mieux connues qu'autrefois grâce à la publicité moderne, sont moins fréquentes et moins terribles qu'aux temps anciens, parce que les communications sont plus rapides, l'hygiène mieux entendue, les grands travaux hydrauliques reconstitués, les méthodes agricoles perfectionnées. Par ses Universités et ses écoles, l'Empire a généreusement élevé le niveau intellectuel de ses sujets.

Mais il reste beaucoup à faire pour que ce pays de riz et de blé cesse d'être un « pays de la faim ».

Il est d'autre part difficile de ne jamais blesser les croyances, les habitudes, les préjugés de populations si diverses et si diversement hiérarchisées. Malgré la part faite aux éléments indigènes dans l'administration de l'Inde, il n'y a pas fusion entre Anglais et Hindous, il y a seulement superposition d'une race conquérante à des races soumises. Au point de vue économique comme au point de vue politique, la population de l'Inde, légitimement fière du rôle qu'elle a joué sur les champs de bataille, réclame une très large autonomie : c'est là pour l'Angleterre un sujet de graves préoccupations.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux. p. 18.

Empire Britannique.

Seeley. L'Expansion de l'Angleterre, 1885.
Pierre Leroy-Beaulieu. Les Nouvelles Sociétés Anglo-saxonnes, 1897 (réédité).
Carton de Wiart. Les Grandes Compagnies Coloniales Anglaises du XIXe siècle, 1899.
Chevilliard. Les Colonies Anglaises, 1899.
Bérard. L'Angleterre et l'Impérialisme, 1900.
Halévy. L'Angleterre et son Empire, 1905.

Inde.

Élisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. VIII, 1883.
Aubin. Les Anglais aux Indes et en Egypte, 1899.
Métin. L'Inde d'Aujourd'hui, 1903.
Chailley-Bert. L'Irrigation dans les Indes Anglaises (A. du *Ministère de l'Agriculture*, 1904).
Piriou. L'Inde Contemporaine et le Mouvement National, 1905.
Vidal de la Blache. Le Peuple de l'Inde (A. de G., 1906).
Passerat. Les Pluies de Mousson en Asie (A. de G., 1906).
Chailley. L'Inde Britannique, 1910.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Quelle est la valeur des pays possédés ou contrôlés par l'Angleterre en Afrique, au N de l'équateur.

Rechercher ce que fournit à l'Angleterre chacune de ses principales colonies.

Préciser les caractères physiques et économiques de chacune des principales régions de l'Inde.

CHAPITRE VI

L'EMPIRE BRITANNIQUE : AUSTRALASIE, AFRIQUE AUSTRALE

I. — L'Australasie

Séparées de l'une de l'autre par 2.000 km, l'Australie couvre près de 8 millions de km², et la Nouvelle-Zélande 270.000.

Relief, climat et productions de l'Australie. — Le massif continent australien comprend à l'E des montagnes creusées par la mer, au centre une profonde dépression, à l'W des plateaux désertiques. La sécheresse est son fléau. Les productions minérales sont beaucoup plus importantes que les productions végétales.

Population de l'Australie. — Les 5 millions d'hab. (densité : 0,6) qui peuplent quelques coins du *Commonwealth australien* sont presque tous d'origine européenne.

Grandes régions naturelles de l'Australie. — Le N *(Brisbane)* a des cultures tropicales *(canne à sucre)*. Le SE *(Sydney, Melbourne, Adélaïde)*, auquel se rattache la Tasmanie insulaire, produit du *blé* et de l'*or*. Le SW a des *forêts* et de l' *or*. Le Centre est un pays de déserts et de steppes *(moutons)*.

La Nouvelle-Zélande. — Ses deux grandes îles montagneuses et découpées, dont les richesses sont l'*or* et le *mouton*, nourrissent plus d'un million de blancs.

Développement économique de l'Australasie. — Pays d'élevage et de mines, l'Australasie exporte surtout la *laine* et l'*or* ; son commerce atteint 5 milliards. Sa faiblesse réside dans le petit nombre de ses habitants.

II. — L'Afrique australe

L'Angleterre possède la moitié (3 millions de km²) de l'Afrique australe.

Relief, climat, productions. — L'Afrique australe est un immense plateau bordé de hautes montagnes (Drakens Berge). Du 8° au 34° parallèles se succèdent les zones tropicale, désertique et tempérée, mais le désert se trouve relégué à l'W par les vents pluvieux de l'Océan Indien. Les richesses minérales (or, diamant) sont considérables.

Population. — Sur 9 millions d'hab., les blancs ne sont guère plus d'un million, presque tous installés dans l'*Union Sud-Africaine*.

Grandes régions naturelles. — La province du Cap *(Capetown)* a des *moutons* et des *diamants*. Le Natal a des cultures tropicales *(canne à sucre, thé)*. Les plateaux de l'Orange et du Transvaal

(Johannesburg) ont des champs d'*or* et de *diamants*. La colonisation de la Rhodésia commence à peine.

Développement économique. — L'Afrique australe est presque uniquement un pays minier ; elle exporte pour *un milliard* de fr. d'or et de diamants. De nombreux chemins de fer (Le Cap au Congo) suppléent à l'insuffisance des voies navigables.

I. — L'Australasie

1. — Généralités. — L'Australie et la Nouvelle-Zélande, séparées l'une de l'autre par 2.000 km d'océan, représentent un territoire plus que double de l'Inde, égal aux *trois quarts de l'Europe :* 8.200.000 km², dont 270.000 (toute l'Italie) pour la Nouvelle-Zélande. Mais sur cette immense étendue vivent seulement 6 millions d'habitants.

Le N de l'**Australie** s'avance jusqu'à 11° de l'équateur, le S de la **Nouvelle-Zélande** atteint 47°. Dans l'hémisphère N, cela correspondrait aux latitudes respectives du lac Tchad et de Nantes.

Comme la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande faisait jadis partie du même bloc continental que l'Australie. Mais il y a aujourd'hui entre le massif continent australien et l'archipel très découpé de la Nouvelle-Zélande des différences notables de structure, de climat et de vie économique.

2. — Relief, climat et productions de l'Australie. — L'Australie est un *continent très ancien*, dont les roches ont subi depuis des milliers de siècles l'action des divers agents d'érosion. Aussi ses *formes orographiques* sont-elles *peu variées :* sur de vastes espaces le relief présente les mêmes aspects, et les moins favorables au développement humain : ***plateaux*** à peine entaillés de vallées, ***dépressions*** fermées par une ceinture de hauteurs.

A ne considérer que les traits essentiels, on distingue dans le relief de l'Australie (*fig.* p. 97) trois grandes régions : les *montagnes de l'E* (2.213 m dans les Alpes australiennes), — la *dépression centrale* (le niveau du *lac Eyre* est à 12 m *au-dessous* de celui de la mer) — les vastes ***plateaux désertiques de l'W*** (200 à 500 m d'altitude).

La mer a creusé entre les divers rameaux de la Cordillère australienne de *profondes baies*, dont certaines sont d'excellents

ports naturels : telle la merveilleuse rade de *Sydney* (*fig*. p. 98). Au NE, la côte Pacifique de l'Australie est bordée sur près de 2.400 km par une ligne de récifs qu'ont édifiés les *coraux*, la *Grande Barrière*, interrompue seulement aux abords des estuaires parce que les coraux ne peuvent vivre dans l'eau troublée par

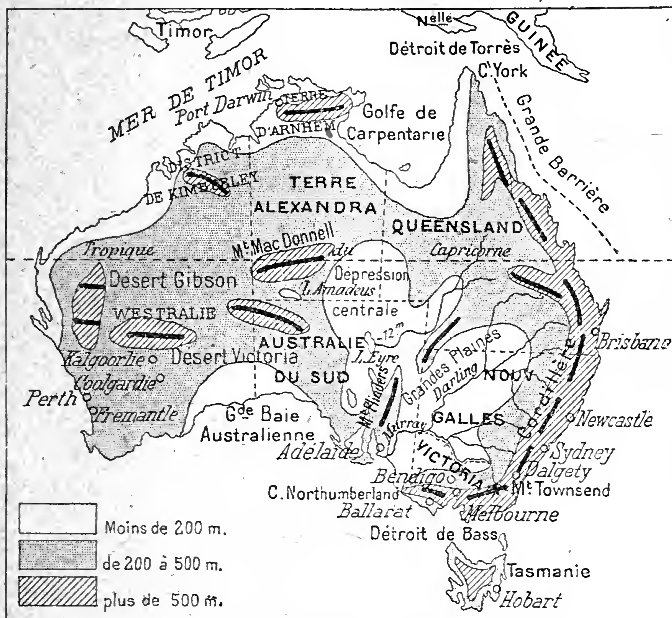


Fig. 28. — *L'Australie.*

les alluvions. Les lames se brisent contre cette barrière de récifs; une mer calme s'étend ainsi entre la côte et les écueils, et le cabotage peut s'y opérer sans difficulté.

A l'W et au S, les lignes de la côte sont partout rigides ; la *Grande Baie australienne* et le *Golfe de Carpentarie* eux-mêmes ont un littoral très monotone.

Sur 36 degrés de latitude, il y a naturellement entre le **climat** des diverses régions de l'Australie des différences notables. Mais un *ensemble de circonstances défavorables* contribue à imprimer au climat australien un aspect spécial, caractérisé par de *grands écarts de température* et par une *sécheresse extrême*.

Les vastes plateaux australiens s'échauffent rapidement pendant le jour ou pendant l'été, et se refroidissent non moins vite pendant la nuit ou pendant l'hiver. Ainsi Alice Springs, dans le Centre australien, a pour températures moyennes du mois le plus chaud et du mois le plus froid 30° et 11° (écart : 19°) ; les moyennes des températures extrêmes de l'année sont + 45°,6 et — 3°,4 (différence : 49°). Sur les côtes, les écarts annuels et quotidiens sont moindres, la température moyenne varie avec la latitude : Port-Darwin, au N, a pour températures moyennes des mois le plus chaud et le plus froid 28° et 23° (écart 5°) ; Melbourne, 19° et 9° (écart 10°) ; Hobart-Town, 16° et 7°5 (écart 8°5).

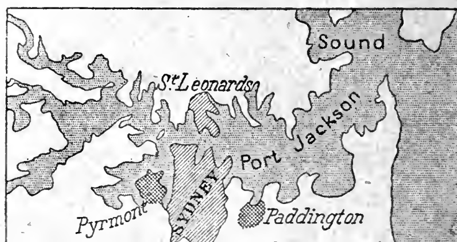


Fig. 29. — *Rade de Sydney.*

L'existence, à l'intérieur de l'Australie, de grands espaces continentaux dont la température varie notablement au cours des saisons, fait de ce continent un *pays de moussons.* Pendant la *saison chaude*, le continent, surchauffé, forme une *zone de basses pressions atmosphériques* et un foyer d'appel pour les vents venus de la mer. Malheureusement, les vents *alizés* d'E sont arrêtés par la Cordillère australienne ; ils déversent toute leur humidité sur la pente orientale des montagnes. Les vents du S, arrivant dans des régions de plus en plus chaudes, absorbent de l'humidité au lieu de condenser leurs vapeurs. Seuls les vents du N et de l'W pourraient provoquer des pluies, mais leur influence est limitée à une bande littorale assez restreinte.

En *hiver*, le continent, refroidi, subit de *fortes pressions barométriques* et devient un foyer d'émission des vents, naturellement secs puisqu'ils soufflent de la terre vers la mer.

Aussi l'Australie intérieure est-elle une *région aride.* Certaines stations, particulièrement déshéritées, ne reçoivent que de 2 à 6 cm d'eau par an. Seules, les *côtes*, surtout à l'*E*, au pied de la Cordillère, et au *N*, dans la zone équatoriale, ont des *pluies*

abondantes : $1^m,60$ à Port-Darwin, $1^m,30$ à Sydney (*fig*. p. 99). Même dans les régions où la moyenne annuelle des pluies est suffisante, il y a trop souvent de *longues périodes de sécheresse* dont les conséquences sont désastreuses pour l'agriculture et pour l'élevage. *La sécheresse est le fléau de l'Australie.*

Cette sécheresse du climat explique la *pauvreté de l'*hydrographie australienne. Malgré leur longueur, le **Murray** (2.700 km)

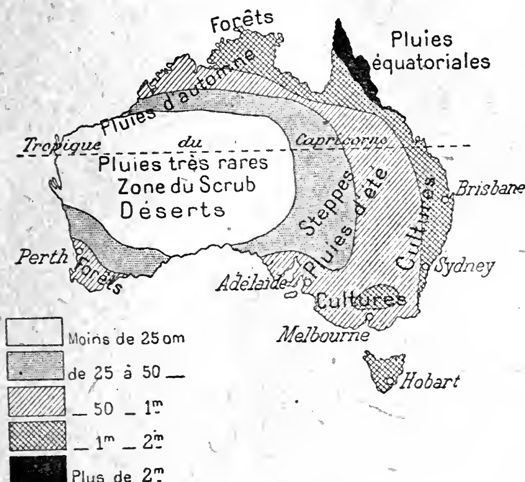


Fig. 30 — *Les pluies en Australie.*

et ses affluents (*Murrumbidgee*, 2.160 km) ; *Darling*, 3.100) ont un régime si instable et perdent tant d'eau par l'évaporation qu'ils sont d'une très faible utilité. Quant aux *creeks* du Centre australien, analogues aux *oueds* sahariens, ils n'ont d'eau qu'à la suite des rares chutes de pluie et sont à sec en temps ordinaire. Les eaux très salées des lacs peu profonds (lacs *Eyre*, *Amadeus*), où se terminent la plupart d'entre eux, s'évaporent complètement pendant les longues périodes de sécheresse abandonnant à la surface du lac une épaisse couche de sel.

Par la faute également du climat, l'Australie a des *aptitudes* **végétales** *médiocres ;* la plus grande partie de son territoire est constituée par des *steppes* et des *déserts*. En revanche, les

richesses minérales que renferment les roches anciennes de l'Australie sont *nombreuses* et *variées*.

3. — Population de l'Australie. — La population australienne, d'une *très faible densité* générale (0,6 au km², c'est-à-dire *6 habitants par 10 km²*), est *très inégalement répartie :* le centre du continent est presque désert, les hommes se sont fixés sur les côtes, en particulier dans le



Fig. 31. — *Répartition de la population en Australie.*

SE, de climat à la fois tempéré et suffisamment humide. Une carte de la densité des populations en Australie (*fig.* p. 100) ressemble singulièrement à une carte des pluies. *L'Australie est un continent presque vide.*

Parmi les *5 millions* d'hommes du continent australien, les *populations primitives* comptent à peine. D'après certains auteurs, le nombre des indigènes se serait abaissé de 60.000 en 1891 à 21.000 en 1901.

La population australienne est donc presque entièrement d'*origine européenne*. Les premiers immigrants y furent implantés de force en 1788 ; c'étaient des condamnés anglais (*convicts*) qu'on avait débarqués à *Botany-Bay*. En

1851, le bruit se répandit en Europe qu'on avait découvert d'immenses gisements d'or en Australie, et les mineurs affluèrent.

De nos jours, l'immigration s'est notablement ralentie. En partie annulée par l'émigration, elle ne dépasse pas 20.000 par an. Les divers gouvernements australiens, afin de maintenir le taux des salaires, opposent d'ailleurs des entraves de toute sorte à l'immigration, particulièrement à l'introduction des hommes de couleur (*Chinois, Japonais, Hindous*). On peut dire que *la population australienne est maintenant presque stationnaire*, et cette situation crée, en ce qui concerne notamment l'agriculture, de très grosses *difficultés de main-d'œuvre*.

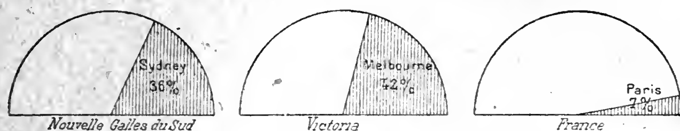


Fig. 32. — *Proportion de la population des capitales et de la population totale du pays en Nouvelle-Galles, dans la colonie de Victoria et en France.*

La grande majorité des immigrants sont de *race anglo-saxonne* (ou irlandaise) et appartiennent au prolétariat britannique. Dans l'Australie du Sud se trouvent quelques groupes d'*Allemands*.

La population australienne est essentiellement *urbaine* (*fig.* p. 101). La moitié des habitants vit dans des villes de plus de 6.000 âmes, et cette proportion tend à augmenter. Deux villes (Sydney et Melbourne) ont à elles seules près du quart de la population totale.

Manquée de six jours par La Pérouse, l'Australie est devenue une *colonie anglaise*. De la colonie primitive (**Nouvelle-Galles du Sud**) se sont successivement détachées la colonie de **Victoria**, la **Tasmanie**, l'**Australie méridionale** et le **Queensland**. Une colonie de l'**Australie occidentale** s'est formée à côté des précédentes. La *Terre Alexandra* et le *Territoire du Nord* dépendent de l'Australie du Sud. Les 6 colonies sont groupées depuis 1900 en une Fédération, le **Commonwealth** (République) d'Australie.

4. — Grandes régions naturelles de l'Australie. — En tenant compte de la position astronomique, du relief, du climat et du régime des eaux, on peut distinguer en Australie *quatre grandes zones naturelles* dont les aptitudes et le développement sont extrêmement différents : le *Nord,* le *Sud-Est,* le *Sud-Ouest* et le *Centre* (*fig.* p. 97 et 99).

Plus voisin de l'équateur, le **Nord**, c'est-à-dire le district de Kimberley, la Terre d'Arnhem, le littoral du golfe de Carpentarie, la péninsule d'York et le versant oriental de la Cordillère, *a un climat tropical :* les pluies y sont très abondantes, la température y est élevée et peu variable. C'est le domaine des *cultures tropicales,* et en particulier de la *canne à sucre.* Des *forêts vierges* couvrent les territoires de Kimberley et d'Arnhem. La capitale du *Queensland* est *Brisbane* (170.000 hab.).

L'**Australie du Sud-Est,** accidentée et assez humide, est une *région agricole.* Son climat méditerranéen en fait le domaine de la *vigne,* et, grâce à l'aménagement des eaux, elle a pu devenir un centre de culture des *céréales* (*blé*).

L'*or* y a provoqué l'afflux des immigrants. Aussi est-ce la partie la plus vivante de l'Australie, celle où la population est le plus dense ; dans la Nouvelle-Galles du Sud et dans Victoria se trouvent les deux grandes villes australiennes, Sydney et Melbourne.

Sydney (près de 800.000 hab.), capitale de la *Nouvelle-Galles du Sud,* est assise au bord d'une rade merveilleuse (*fig.* p. 98) et au pied des montagnes Bleues ; elle est un port de premier ordre. Dans le même Etat, *Newcastle* (60.000 hab.) prend une importance de plus en plus grande comme port charbonnier.

Melbourne (700.000 hab. avec les faubourgs), capitale de l'État de *Victoria,* a un port moins bon que celui de Sydney, mais c'est une grande place de commerce, une sorte de Chicago des laines. *Ballarat* (40.000 hab.) et *Bendigo* (35.000 hab.) sont des centres d'extraction de l'*or.*

Le seul centre urbain important de l'*Australie du Sud* est *Adélaïde* (200.000 hab.), au débouché d'un bassin où se sont développées la culture des blés et celle de la vigne.

La pointe **Sud Ouest** de l'Australie, bien arrosée, a de

grandes et belles forêts de bois de santal et d'acajou. La capitale de l'*Australie occidentale* (*Western Australia*, par abréviation *Westralia*) est *Perth* (55.000 hab.), complétée par le port de *Freemantle*. A l'intérieur du pays, en plein désert, l'extraction de l'or a fait naître des centres



Cliché du Vérascope Richard

Fig. 33. — *Paysage de Tasmanie.*

urbains dont les principaux sont *Coolgardie* et *Kalgoorlie*, villes-champignons créées à grand frais dans une région si sèche, qu'il a fallu construire un aqueduc de 640 km de long (coût : 75 millions de fr.) pour leur amener l'eau nécessaire non seulement à l'alimentation des habitants, mais aux travaux des mines.

Le **Centre australien** est la *région sèche* par excellence : sécheresse plus ou moins accentuée suivant l'éloignement de la mer. Les *Grandes plaines*, l'W du Queensland et

une frange plus ou moins large le long des côtes australiennes, sont des steppes plutôt que des déserts, steppes souvent piquetées de bouquets *d'eucalyptus* (cet arbre, l'un des mieux adaptés aux climats secs, a la bienfaisante propriété d'assainir les régions infectées par la malaria) ; le forage de nombreux puits artésiens a permis de développer l'*élevage* du mouton. La zone tout à fait centrale est en revanche absolument infertile, *désert* parsemé d'une herbe épineuse, la *spinifex* ou *scrub*, aux horribles aiguillons.

La **Tasmanie**, qui se rattache étroitement à l'Australie du Sud-Est, n'est qu'une immense *forêt* insulaire, éclaircie par des cultures, près du littoral principalement (*fig.* p. 103); elle a pour principale ville le port de *Hobart* (30.000 hab.).



Fig. 34. — *La Nouvelle-Zélande.*

5. — La Nouvelle-Zélande (*fig.* p. 104). — Quant à la **Nouvelle-Zélande**, constituée par deux grandes îles *montueuses* (3.768 m dans les *Alpes néo-zélandaises*) et *découpées*, elle doit à son *climat* entièrement *tempéré* et généralement *humide* ses cultures de *céréales* (*blé, avoine*), dont le revenu est encore dépassé par celui de l'*élevage* (*chevaux, bœufs* et surtout 25 millions de **moutons**). Le sol renferme d'importantes *richesses minérales* (*or, houille*). La *population*, presque entièrement d'*origine anglo-écossaise* (les *Maoris indigènes* ne sont plus 50.000), s'est développée beaucoup plus rapidement que celle de l'Australie : elle compte *1.200.000 hab.*, qui ont jusqu'ici refusé d'entrer dans la Fédération australienne.

L'ensemble des *villes* de la Nouvelle-Zélande représente plus de la moitié de la population. Dans ces villes, pas de maisons à 10, 20 ou 30 étages, mais des « cottages » à un ou deux étages, s'égrenant dans la verdure des faubourgs. *Wellington*, la capitale, a 95.000 hab. ; *Auckland* en a 135.000, *Christchurch* 93.000 et *Dunedin* 70.000.

6. — Développement économique de l'Australasie. — L'Australasie est avant tout un *pays d'élevage* et de *mines*.

La **zone** consacrée en *Australie* aux **cultures** se trouve très réduite par la sécheresse du climat, et par la pénurie de main-d'œuvre. On en estime l'étendue totale à moins de 6 millions d'hectares (la 10ᵉ partie de la France, la 140ᵉ partie du continent australien).

La *canne à sucre* du Queensland donne 200.000 t. de sucre. Le *blé* et les *fruits* du Sud-Est australien et de la Nouvelle-Zélande, qui *mûrissent pendant notre hiver*, ont l'avantage d'arriver sur les marchés européens au moment où les stocks sont en baisse : l'Australie exporte déjà 17 millions de qx de blé. La *vigne* des coteaux du Sud-Est ne donne encore que 300.000 hl. de vin. Les *forêts* du Nord et de l'Ouest australien fournissent des bois d'ébénisterie et des bois imputrescibles (pavage, etc.).

C'est pour l'**élevage** que le sol australien présente le plus d'aptitudes, en particulier pour l'élevage du **mouton**, le mammifère des pays secs.

Le **mouton** a été importé en Australie par les premiers colons il y avait 105 moutons en Australie en 1792 ; un siècle après, on en comptait 125 millions. Malheureusement, une série d'années sèches a diminué sensiblement le troupeau ovin, qui ne compte guère que 80 millions de têtes. On pourrait facilement le doubler ; on pourrait même grâce à l'irrigation, le quadrupler ; mais il n'y a pas encore de population dans les espaces à mettre en pâture.

Pendant longtemps, le mouton n'a été élevé qu'en vue de la *laine ;* bien que maintenant on exporte également la *viande*, congelée ou simplement refroidie, la laine reste encore le produit

essentiel : elle représente les 4/5 du produit du mouton et 56 p. 100 du total pastoral ; la *laine fine* australienne n'a pas de rivale au monde, tandis que la *laine forte* se trouve dans tous les autres pays à moutons. L'Australie vient au *premier rang parmi les pays producteurs et exportateurs de laine* : avant la guerre, l'Australie et la Nouvelle-Zélande exportaient 400.000 t. de laines (exportation des Etats de la Plata : 250.000 t.).

L'élevage du *bœuf* est également pratiqué, notamment dans le Queensland et la Nouvelle-Galles du Sud ; le troupeau australien est évalué à 10 millions de têtes.

L'Australie a d'excellentes races de *chevaux*, qui sont exportés à destination du Sud-Africain et de l'Inde.

Les **ressources minérales** de l'Australasie sont extrêmement diverses, très abondantes et activement exploitées.

L'**or** fut le premier métal découvert en Australie. On le trouva et on l'exploite encore dans la Cordillère orientale; aujourd'hui c'est la *Westralie* qui fournit la plus grande quantité d'or, malgré les difficultés que le caractère désertique de la région oppose à l'exploitation. Jusqu'en 1918 on a extrait de l'Australie pour une valeur totale de 15 milliards de fr. d'or. Aujourd'hui la production est en décroissance; l'Australie vient au *troisième rang parmi les pays producteurs d'or :* 154 millions de fr. seulement en 1917 ; la Nouvelle-Zélande produit 30 millions de fr. (Afrique australe, 950 millions de fr.; Etats Unis, 420).

Outre ses mines d'*argent*, de *cuivre*, d'*étain* et de *fer*, l'Australie a d'importants gisements de *houille* dans la Nouvelle-Galles. On extrait 12 millions de t. de charbon, qui s'exportent vers l'Inde et la Chine, ou vers l'Etat de Victoria par le port de Newcastle.

A l'encontre des Etats-Unis, auxquels elle prétend être comparée, l'Australie n'a guère d'autres industries que les *industries extractives* et les *industries agricoles*, destinées à faciliter l'exportation des produits de l'élevage (usines de réfrigération, ateliers pour la préparation des toisons ou des peaux, par exemple) ; 2 p. 100 seulement de la laine australienne sont travaillés en Australie. La rareté de la main d'œuvre est la cause essentielle de cet arrêt du déve-

loppement industriel. La Nouvelle-Zélande, en revanche, voit se multiplier ses tanneries, ses scieries, ses fonderies, ses brasseries, etc.

Pour faciliter la mise en valeur de son sol et l'écoulement des produits, l'Australie a développé ses voies de communication.

Dans ce pays pauvre en cours d'eau et où les distances sont considérables, le *chemin de fer* s'imposait. L'Australie a déjà 34.000 km de voies ferrées. C'est dans le SE (Victoria et Nouvelle-Galles) que le réseau est le plus développé. Une ligne de 1.700 km, dont le parcours est presque entièrement désertique, relie l'Australie du Sud à Kalgoorlie. L'autre voie transcontinentale (d'Adélaïde à Port-Darwin) n'est qu'amorcée, mais le tracée en est déjà marqué par une *ligne télégraphique* de près de 3.000 km de longueur.

Des services hebdomadaires de *navigation* mettent Londres en communication avec les ports australiens (44 jours de Londres à Sydney). Sydney est également desservi par des vapeurs anglais partis de Vancouver, par des paquebots français (Messageries maritimes), allemands, américains et japonais. L'Australie n'a pas encore, en réalité, de flotte de commerce. Son trafic, qui se fait nécessairement tout entier par mer, passe *sous pavillon étranger*.

Le **commerce extérieur** de l'Australie approchait en 1913 de *4 milliards*, celui de la Nouvelle-Zélande dépassait *1 milliard;* c'était un chiffre de près de 1.000 fr. par tête, *proportion plus élevée que dans tout autre Etat civilisé* (400 fr. en France). Il était alimenté à l'*exportation* par les produits des mines (l'*or* surtout et l'*étain*) et ceux de l'élevage (*laine, viandes* en conserve et frigorifiées, *peaux, beurre*), ainsi que par le *blé*. L'Australasie *importait* surtout des *produits manufacturés*. Son commerce se faisait pour près des 3/4 avec l'Angleterre et les possessions britanniques, beaucoup moins avec les Etats-Unis, parce que les produits agricoles australiens sont similaires des produits américains; la France venait au second rang dans les exportations australiennes, au quatrième rang seulement pour les importations.

Pendant la guerre les relations commerciales de l'Australie avec le Japon et les Etats-Unis ont pris un très grand essor.

7. Avenir de l'Australasie. — Etat jeune et de croissance rapide, l'*Australie* a de *grandes ambitions* politiques et économiques.

Avant la guerre, ses ambitions paraissaient *hors de toute proportion avec sa puissance réelle*. La très faible densité de la population et le taux minime de l'immigration, l'insuffisance des capitaux australiens, l'absence d'industrie véritable, la cherté de la vie, que compensait à peine la hausse des salaires, provoqué par des mesures législatives, le dépeuplement des campagnes et la pléthore des villes étaient autant de problèmes, qui semblaient mettre gravement en péril l'avenir de la République d'Australie. Mais l'Australie s'est prodigieusement enrichie pendant la guerre, et a réussi à faire naître chez elle de véritables industries. La question essentielle reste pour ce pays, celle de la *main-d'œuvre*.

La *Nouvelle-Zélande*, proportionnellement plus riche et plus peuplée que l'Australie, connaîtra sans doute moins de déceptions.

II. — L'Afrique australe

8. — Généralités. — Si l'on tient compte de sa main-mise sur l'ancien « Sud-Ouest Africain » et sur l'ancien « Est Africain » allemands, l'Angleterre possède la plus grande partie de l'**Afrique australe** : son domaine, qui s'étend sur 4 à 5 millions de km², est composé de parties très différentes les unes des autres, et prend contact avec les autres colonies européennes (Congo belge, Angola et Mozambique portugais) par des frontières tout artificielles. Nous considérerons surtout les territoires de l'**Union Sud-Africaine**, qui couvrent environ 1.200.000 km², du 22° au 34° parallèles.

9. — Relief, climat, productions. — L'Afrique australe (*fig.* p. 109) est un immense *plateau, déprimé au centre et relevé sur les bords*, où il forme une série de *terrasses* superposées, comparables aux marches d'un gigantesque escalier.

Depuis longtemps soumises à l'érosion, les *formes du* relief, sont celles de *ruines de montagne* qui se présentent souvent sous l'aspect de tables de roches dures tombant, abruptes, sur les

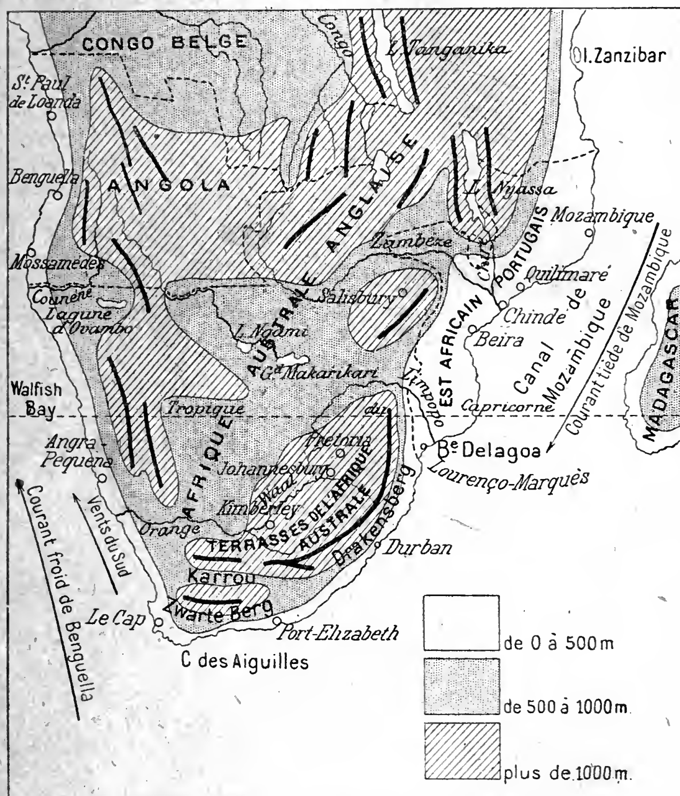


Fig. 35. — *L'Afrique australe.*

roches plus tendres du soubassement. Le relief n'est accidenté et comme rajeuni qu'au SE, de la baie Delagoa au Cap des Aiguilles, où des *plissements* se sont produits à une époque assez récente.

Aussi est-ce là que se rencontrent les hautes altitudes. Les

Zwarte Berge dépassent 2.000 m. les *Drakens Berge* atteignent 3.660 m.

Le centre est compris tout entier entre les courbes de niveau

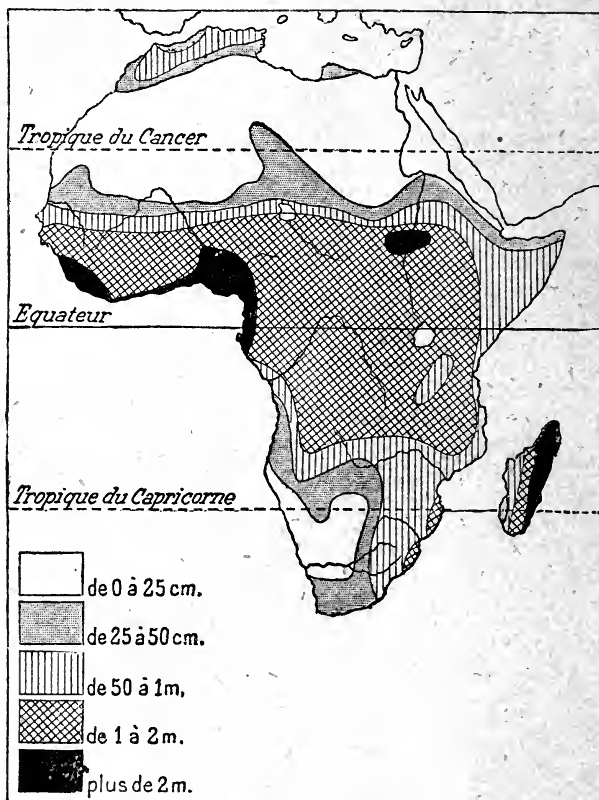


Fig. 36. — *Les pluies en Afrique.*

de 500 et de 1.500 m. Il forme au N, dans la **Zambézie**, une série de *cuvettes* qui se déversent les unes dans les autres et sont séparées par de faibles seuils. Puis vient le **Kalahari**, grand plateau calcaire parsemé de dunes de sable, et prolongé par le *Betchouanaland*. Le SE, jusqu'aux Drakens Berge, constitue le **Veld** : un plateau de 1.300 m à 1.400 m d'altitude moyenne, sur les

vastes étendues duquel se dressent de place en place des blocs de roches plus dures, les *Kopje* (têtes). Quand les roches dures s'alignent sous forme de chaînes, elles forment un *rand*, tel que le **Witwaters Rand** (Chaîne des Eaux blanches), au pied duquel se trouvent les célèbres champs d'or du Transvaal.

Entre les alignements montagneux du S s'étalent les **Karrous**, plateaux fermés aux influences océaniques, offrant un aspect désolé analogue à celui des *Hauts-Plateaux* algériens.

L'Afrique australe voit se succéder du N au S les trois grandes **zones de climat et de végétation** (*fig*. p. 159) qui apparaissent de part et d'autre de l'équateur : 1° *zone tropicale* des savanes de la Zambézie, presque uniformément chaude (25° à 30° comme moyennes extrêmes), subissant alternativement une saison humide d'été (octobre-mars) et une saison sèche d'hiver ; — 2° *zone désertique* du Kalahari, avec d'énormes écarts de température (parfois 30° en vingt-quatre heures) et une sécheresse presque absolue ; — 3° *zone tempérée chaude* de la région du Cap, où les écarts de température sont notables (le Cap, 12°, 20°, écart 8°), où les pluies tombent seulement en hiver, où peuvent prospérer les espèces végétales méditerranéennes.

Mais l'Afrique australe diffère profondément de l'Afrique du Nord en ce que sa zone désertique est limitée à sa partie occidentale (*fig*. p. 110). L'existence du *courant tiède de Moçambique* et les *vents pluvieux d'E prolongent*, le long de la côte orientale, le *climat et la végétation de type tropical* (bananiers, canne à sucre, etc.) jusqu'au contact de la zone tempérée, comme dans l'Australie orientale. Les plateaux du Centre subissent eux aussi l'influence de l'amincissement du continent qui les laisse moins éloignés de la mer que les régions symétriques de l'Afrique boréale ; ce sont des steppes plutôt que des déserts : le *bœuf*, le *mouton*, l'*autruche* y trouvent des conditions favorables.

Dans l'ensemble pourtant, les **ressources végétales** de l'Afrique australe n'ont qu'une valeur *médiocre*.

En revanche, le sous-sol ancien renferme d'*abondantes* et précieuses **richesses minérales**. L'or se trouve en grande quantité dans les quartz du Transvaal, du Manica, etc. ; de riches mines de *cuivre* existent dans le voisinage de la côte atlantique ; le **diamant** a fait la fortune de la région de Kimberley ; enfin des gisements de *houille* ont été découverts sur le pourtour des Drakens Berge.

L'exploitation de ces ressources n'a pas été facilitée par le réseau fluvial. Sans doute quelques-uns des **fleuves** de l'Afrique

australe ont un long développement : le Zambèze (2.660 km), l'*Orange* (2.000 km) gonflé du *Vaal*, le *Limpopo*. Mais aucun n'est vraiment utilisable : ce sont des *fleuves de plateaux*, barrés de chutes à la traversée des montagnes bordières, et rendus irréguliers par les pluies saisonnières.

10. — Population. — L'Afrique australe est *peu peuplée;* on estime à 6 millions d'hab. seulement la population de l'Union Sud-Africaine.

Les populations appartiennent à trois grands groupes humains : les *nègres bantou*, les *Hottentots* et *Boschimans*, les *Européens*, dont les uns sont fixés au sol africain depuis longtemps, et les autres récemment arrivés.

Les *nègres* (*Matabélés*, *Betchouanas*, **Cafres**) vivent surtout dans les savanes et sont presque tous *sédentaires*. La plupart d'entre eux se livrent à l'agriculture ou à l'élevage.

Les **Boschimans** (ou *Bushmen*, c'est-à-dire hommes du *Bush*, de la steppe broussailleuse et désertique) et les **Hottentots** ont un teint beaucoup plus clair que les nègres. Les Hottentots sont des pasteurs nomades qui vivent par campement ou *kraal*, dans des huttes faites de branches réunies par de l'argile.

Les **Européens** ont commencé à pénétrer dans l'Afrique australe dès le milieu du XVIIe siècle. Ce furent d'abord des *Hollandais*, auxquels se joignirent, après la révocation de l'Edit de Nantes, des *protestants français*. Ils se fixèrent à demeure dans le pays, s'y adonnant à l'élevage et à l'agriculture, au point qu'on leur donna le nom de **Boers** (prononcez *bour*), c'est-à-dire *paysans*.

Cette population robuste, lourde d'allures, probe et économe, insouciante du luxe et même de la propreté, très attachée à la foi calviniste, pleine de dédain pour les étrangers et de mépris pour les hommes de couleur, eut à soutenir de longues luttes contre les nouveaux colons de race anglo-saxonne qu'amena dans le pays l'acquisition du Cap par les *Anglais* au début du XIXe siècle.

Pour fuir la domination anglaise, bon nombre de Boers émigrèrent sur les plateaux de l'intérieur, et fondèrent les Etats

de l'Orange et du Transvaal ; ils ne purent conserver leur indépendance que jusqu'en 1902.

A côté des Boers, d'autres Européens, d'origine *allemande* ou *britannique*, se sont établis dans l'Afrique du Sud. Immigrés et descendants d'immigrés forment une population spéciale, qui considère l'Afrique comme une seconde patrie ; ils ont pris le nom d'**Afrikanders**, et finiront sans doute, malgré les différences d'origine et de langage, par se rapprocher des Boers. Les *Anglais* purs ne comprennent guère que les fonctionnaires.

Au total, la race *blanche* ne compte guère que *1.300.000* représentants en Afrique australe.

Dans le Natal et la Zambézie des coulis *hindous* ont été introduits, avec des contrats de travail qui les émancipent au bout de cinq années, et en font alors de rudes concurrents pour les fermiers blancs.

L'Union Sud-Africaine est une grande colonie autonome organisée en 1910 sur des bases analogues à celles du Commonwealth australien. Elle comprend 4 provinces : *Le Cap, Natal, Orange, Transvaal.*

11. — Grandes régions naturelles. — La **province du Cap**, pays de montagnes et de plateaux, rappelle la région de l'Atlas par ses conditions climatiques et végétales ; le problème hydraulique y présente une importance capitale, les champs (blé, vigne) y voisinent avec les steppes (moutons, autruches); mais notre Algérie n'a pas les *diamants* du Griqualand.

La population compte 600.000 blancs et 2 millions d'hommes de couleur. La capitale, **Le Cap** (*Capetown*), bâtie au pied des hauteurs qui dominent la baie de la Table, groupe 200.000 hab. avec ses faubourgs. Sur la côte méridionale, *Port-Elisabeth* (40.000 hab.) et *East London* (25.000 hab.) sont les points terminus des voies ferrées venues de l'intérieur. *Kimberley*, au centre de la région diamantifère, a vu rapidement sa population s'élever à 45.000 âmes.

Très différent du Cap, le **Natal** offre dans sa région littorale des produits tropicaux (*canne à sucre*, arbre à thé) qui contribuent avec la *houille* à sa prospérité. La population blanche ne compte, par suite du climat, que 100.000 têtes, à côté de 140.000 Asiatiques (coulis) et de 950.000 indigènes. La capitale, *Pietermaritzburg* (30.000 hab.), est moins importante que **Durban** (ou *Port-Natal*, 100.000 hab.), où aboutit une des voies ferrées qui desservent l'Orange et le Transvaal.

L'**Orange** et le **Transvaal**, dont la population totale peut s'estimer à 1.700.000 hommes de couleur et 600.000 blancs, sont de grands *plateaux d'élevage*, où les populations seraient restées clairsemées si la découverte de l'*or* et des *diamants* n'avait soudain fait naître en quelques points les agglomérations urbaines les plus actives de toute l'Afrique australe. *Blœmfontein*, capitale de l'Orange, n'a encore que 27.000 hab. Mais au Transvaal, **Johannesburg**, fondée en 1885, a grandi avec une rapidité inconnue même de l'Amérique; aujourd'hui elle compte 250.000 hab., dont 140.000 blancs. « Et de chaque côté, l'énorme ville se prolonge dans le Rand en une rangée ininterrompue de mines d'or, de compounds (baraquements) pour les travailleurs noirs ou jaunes, de bourgs dont quelques-uns, comme *Bocksburg* et *Germiston*, sont de vraies villes. En même temps, à peu de distance vers le N, la capitale politlque, *Pretoria*, se muait soudain en ville moderne, grâce aux mines de diamant et d'étain qui l'avoisinent. Depuis 1896, elle a passé de 12.000 à 60.000 hab., dont 35.000 blancs. Prétoria, Johannesburg et le Rand constituent le *vrai centre économique de l'Afrique australe* » (d'après Chassigneux).

12. — Développement économique. — Bien qu'elle ne manquât pas d'aptitudes agricoles, l'Afrique australe anglaise est pendant longtemps restée essentiellement un pays minier. L'attrait de l'or et du diamant faisait négliger la mise en valeur du sol. C'est de l'unification de l'Afrique australe, en 1910, que date une évolution économique qui va mettre l'Union Sud-Africaine au rang des autres grands Dominions anglais.

Non pas que l'exploitation minière soit en décroissance. L'Afrique australe reste un Eldorado qui extrait chaque année de son sol plus de 150 millions de fr. de diamant, et près de *1 milliard de fr. d'or*. Le principal centre de l'extraction du **diamant** est *Kimberley*. Quant à l'**or**, il se trouve surtout dans le **Transvaal**, où on l'a découvert en 1864 et exploité en grand à partir de 1884. La production aurifère de l'Afrique australe (Transvaal et Rhodésia) est *la plus considérable du monde :* depuis la découverte jusqu'en 1918 on a extrait du Transvaal pour 14 milliards de fr. d'or.

La population ouvrière de la région aurifère dépasse 100.000 travailleurs, dont 75.000 noirs et près de 30.000 Chinois, importés afin de remédier à la rareté de la main-d'œuvre. C'est un chiffre égal à celui des mineurs dans l'ensemble des charbonnages français, avant la guerre.

Outre l'or et les diamants, l'Afrique australe exploite le *cuivre*, l'*amiante*, la *houille* (10 millions t.), l'*étain*, le *fer*, etc.

Mais surtout l'Afrique australe est en train de devenir un *pays agricole* et un *pays industriel*. Après être pendant longtemps restée tributaire de l'étranger pour tout ce qui est nécessaire à la vie, l'Union Sud-africaine suffit maintenant à peu près à son alimentation. Elle a commencé à exporter du *maïs* et des *produits de ferme ;* elle produit de la *laine*, elle développe ses plantations de *canne à sucre* et de *coton*. La guerre a également provoqué la naissance d'*industries* très variées (conserves alimentaires, savonneries, tanneries, traitement des minerais, etc). Aujourd'hui la valeur de la production minière est largement dépassée par la valeur de la production agricole, et presque atteinte par celle de la production industrielle.

Le **commerce** de l'Union Sud-africaine dépassait déjà en 1913 *2 milliards 1/2 de fr.*, dont plus de 1 milliard 1/2 pour l'exportation (or, diamant, laine).

Pour mettre l'intérieur du pays, et notamment la région minière du Transvaal, principal foyer de consommation,

en relation avec l'Europe, on a construit de nombreuses voies ferrées, dont plusieurs partent de ports non anglais et traversent les territoires portugais : ligne *de Beïra à Salisbury* (dans la *Rhodésia* britannique), lignes *de Lourenço-Marquès* et *de Durban à Prétoria*, lignes *d'East-London* et *de Port-Elizabeth à Blœmfontein* et *à Johannesburg,* ligne *du Cap à Salisbury* par Kimberley. Cette dernière, tronçon de la future *ligne du Cap au Caire,* s'enfonce à travers les steppes des *Betchouanas* et des *Matabélés*, franchit le Zambèze aux chutes Victoria, pousse au cœur du *Nyassaland* et jette un embranchement vers la région minière du *Katanga* belge.

Des *services réguliers de navigation* mettent *Le Cap, Port-Elizabeth, Durban, Lourenço-Marquès* en relations avec l'Europe.

Maintenant que les conflits de races ont cessé d'être à l'état aigu, l'avenir de l'Union Sud-africaine apparaît magnifique.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18 et 94.

Australasie.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. XIV, 1889.

Lespagnol. Sur le Caractère Désertique de l'Australie Intérieure (A. de G., 1898).

Chemin. De Paris aux Mines d'Or de l'Australie Occidentale, 1900.

De Ségur. Au Bout du Monde. Une Saison en Nouvelle-Zélande, 1901.

Métin. Le Socialisme sans Doctrines, 1901.

Russier. Le Partage de l'Océanie, 1905.

Privat-Deschanel. L'Australie Pastorale (La G., 1908).

Foster-Fraser. L'Australie : Comment se fait une Nation, 1911.

P. Maistre. Le Commonwealth d'Australie (Rev. de Géogr., 1913).

Mission Française en Australie. Les Relations Economiques de la France et de l'Australie, 1919. — Les Relations Economiques de la France et de la Nouvelle-Zélande, 1919.

Afrique Australe.

Leclercq. A travers l'Afrique Australe, 1895.

De Launay. Les Mines d'Or du Transvaal, 1896.

Aubert. Le Transvaal et l'Angleterre en Afrique du Sud, 1899.

Elisée Reclus. L'Afrique Australe, 1901.

Hamilton Fyfe. Aux Pays de l'Or et des Diamants, 1912.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Etudier une coupe de l'Australie le long du 30° parallèle.

Etudier une coupe de l'Afrique australe le long du 25° de longitude E.

Comparer l'Australie et l'Afrique du Sud pour le climat et les zones de végétation, — pour le développement de la colonisation, — pour l'exploitation aurifère.

La question des races en Afrique australe.

CHAPITRE VII

LES PAYS-BAS. — LES INDES NÉERLANDAISES

I. — Les Pays-Bas

Vue d'ensemble. — **A l'embouchure du Rhin, les Pays-Bas (33.000 km²) ont un sol en partie conquis par la mer, un climat humide et froid.**

Landes et marais de l'intérieur. — **C'est la partie la plus pauvre des Pays Bas.**

La plaine d'alluvions fluviales. — **Région de cultures et de pâturages, elle a une population dense :** *Utrecht.*

Les polders et la côte. — **Péniblement conquis sur la mer, les polders sont une région d'élevage et de commerce, à population très dense :** *Amsterdam, Rotterdam, La Haye.*

Population. — **Le Royaume des Pays-Bas (7 millions d'hab.) a une des plus fortes densités de l'Europe (210).**

Agriculture, pêche. — **La** *betterave* **et la** *pomme de terre,* **mais surtout le** *gros bétail,* **sont les principaux produits du sol : la pêche maritime** *(hareng)* **est très prospère.**

Voies de communication, commerce. — **Les voies navigables (4.400 km) ont favorisé l'essor de la navigation maritime** *(Rotterdam, Amsterdam)* **et du commerce (14 milliards en 1913), que menaçait la mainmise allemande.**

II. — Les Indes néerlandaises

Les Indes néerlandaises *(Sumatra, Java, Célèbes, Bornéo)* **occupent sous l'équateur 1 million 1/2 de km².**

Relief, climat, végétation. — **Contrées de montagnes volcaniques, l'Insulinde a un climat équatorial (chaleur constante, pluies fréquentes), et une végétation luxuriante.**

Population. — **Il y a dans les Indes néerlandaises 47 millions de** *Malais* **et de** *Chinois,* **surtout agglomérés à Java** *(Batavia, Sourabaya, Sourakarta).*

Développement économique. — **Colonie d'exploitation, les Indes néerlandaises exportent le** *sucre de canne,* **le** *quinquina,* **le** *caoutchouc,* **l'***étain ;* **en 1913 le commerce atteignait presque 2 milliards 1/2 de francs.**

I. — Les Pays-Bas

1. — Vue d'ensemble sur les Pays-Bas. — Les Pays Bas sont *un des plus petits États de l'Europe :* ils occupent

une superficie de 33 000 km² seulement, le 1/16 de la superficie de la France.

Mais ce petit pays a une *importance hors de proportion avec son étendue.*

Situés à l'embouchure du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut, les Pays-Bas (*fig.* p. 120) représentent *la partie de la grande plaine européenne* dans laquelle la zone des *marschen* ou *polders* atteint sa plus grande extension, et où la lutte de l'homme contre la mer a été le plus ardente.

En raison de leur faible étendue et de l'insignifiance de leur relief, ils ont un **climat** sensiblement uniforme. Le trait dominant est l'**humidité**, qui tient au voisinage de la mer et à la prédominance des vents d'W. Non pas que les pluies tombent en quantité considérable (63 à 70 cm par an), mais elles sont *très fréquentes* (200 jours de pluie annuellement), et surtout le ciel est presque constamment brumeux : on compte dans l'année 40 à 50 jours clairs, et une série de 8 jours consécutivement clairs passe pour une rareté. Mis à l'abri, par les Iles Britanniques, des courants tièdes de l'Atlantique, les Pays-Bas ont des *hivers rigoureux,* malgré le voisinage de la mer : les rivières, les canaux, les marais, les golfes gèlent tous les ans.

Dans ce pays presque uniforme, où — si l'on met à part les collines boisées du **Limbourg**, autour de *Maestricht* (40.000 hab.) — les altitudes supérieures à 100 m sont très rares, et dont une bonne partie est *au-dessous du niveau de la mer,* la division en régions naturelles se fonde sur des différences de niveau très faibles, combinées avec la nature et les qualités agricoles du sol.

La majeure partie de la plaine a été couverte de sables par les grands courants diluviens. Mais cette zone des **landes et marais de l'intérieur** est coupée en deux par une large **plaine d'alluvions fluviales,** apportées surtout par le Rhin.

La région des **polders,** située au-dessous du niveau de la mer, se termine par une **côte** bordée de dunes et protégée par des digues contre l'assaut des flots de marée et de tempête.

2. — Landes et marais de l'intérieur. — La partie orientale des Pays-Bas, qui annonce la zone de la *geest* allemande, présente deux aspects très différents : tantôt la *lande sablon-*

Fig. 37. — *Les Pays-Bas.*

neuse, comme dans la **Campine** *septentrionale* ou dans les coteaux de sable de la **Veluwe**, entre le Rhin et l'Ijssel, — tantôt le *moor* où s'est lentement formée une épaisse couche de tourbe, comme dans les **marais du Peel**, à l'W de la Meuse, ou dans les

plaines frisonnes, séparées de l'Allemagne par les vastes marais de Bourtange.

C'est *la partie la plus pauvre des Pays-Bas*, celle où la densité de la population est la moins forte (75 hab. au km² dans la province de Drenthe).

Les deux principaux centres urbains sont, au N, *Groningue* (90.000 hab.) au point de convergence des canaux de la Frise, et au S, *Tilbourg* (60.000 hab.) dont l'industrie textile est active.

3. — La plaine d'alluvions fluviales. — Sur les graviers et les sables, une couche de *limon très fertile* a été déposée par les grands fleuves — **Rhin** (divisé en nombreux bras, **Lek**, **Waal**, etc.), et **Meuse** — qui ont peu à peu comblé un ancien *haff* (voir chap. x), séparé de la mer par une langue de sable.

Cette zone de plaines alluviales est *très riche* : son sol donne d'abondantes récoltes de *céréales*, de *betteraves à sucre*, ou porte de grasses *prairies d'élevage* ; la *navigation fluviale* y est extrêmement active, car c'est le lien entre la Mer du Nord et la région industrielle rhénane.

Aussi a-t-elle une *population nombreuse*, et plusieurs villes importantes s'y sont-elles fondées. *Arnhem* (70.000 hab.) est sur le Lek un port fluvial actif, mais avant tout une ville de plaisance, la résidence favorite des « Messieurs du Sucre », des Hollandais enrichis aux Indes orientales. *Nimègue* (65.000 hab.), sur le Waal, est un centre d'industries agricoles. **Utrecht** (140.000 hab.), beaucoup plus importante, est *un nœud de voies ferrées et de voies navigables*.

4. — Les polders et la côte. — Tout le reste des Pays-Bas, un quart environ du pays, est situé *au-dessous du niveau des hautes mers* ; son existence même serait menacée si des obstacles n'étaient opposés sur le littoral à la pénétration des eaux. Les noms divers qui ont été donnés à ces pays en montrent bien le caractère : c'est le pays-bas (*Néerlande*), le pays creux (*Hollande*), le pays de la mer (*Zélande*).

La côte est *basse* comme celle de la Belgique et de l'Allemagne du Nord. Autrefois, elle était bordée par un *cordon de dunes*

ininterrompu. Mais la mer a rompu cette fragile barrière ; elle a pénétré à plusieurs reprises, à la suite de tempêtes particulièrement violentes, à l'intérieur des terres, *élargissant et multipliant les embouchures des fleuves* qui enserrent aujourd'hui les îles de **l'archipel zélandais**, *transformant en golfes* (*Lauwer-Zee*, **Zuider-Zee**) *d'anciens lacs*, *détachant du continent un chapelet d'îles* (**îles frisonnes**, formées chacune d'un fragment de polder), en arrière desquelles elle a pénétré par des chenaux qui sont à sec à marée basse (les *watten*).

La plupart de ces incursions se sont produites pendant la période historique ; c'est au XIIe siècle que l'*île Texel* a été détachée du continent ; au XIIIe siècle, le *Lauwer-Zee* est devenu un golfe ; au XVe, l'isthme qui séparait le *lac Flevo* de la mer a été rompu et le lac Flevo est devenu le *Zuider-Zee ;* en 1421, un flot de tempête, pénétrant dans l'estuaire de la Meuse, a englouti 72 villages, noyé 100.000 personnes et changé une plaine fertile en un marais, le *Biesbosch*. On estime à 6.000 km² (18 p. 100 de la superficie des Pays-Bas) les terres qui ont été ainsi recouvertes par les eaux.

Mais l'homme a entrepris la *lutte contre la mer*, et il est sorti vainqueur de ce combat. Il a fixé les fragments de l'ancienne dune, qui a parfois une largeur de 4 à 5 km et une hauteur de 60 m. Il a édifié, à partir du VIIe siècle, de puissantes *digues* (*dam* = digue) *de protection*, qui renforcent la dune ou suppléent à son absence. Il a fermé par de gigantesques *écluses* les embouchures des fleuves.

On ne s'est pas borné à défendre le sol contre de nouvelles attaques de la mer, on a voulu aussi *reconquérir le terrain perdu*. Les lacs intérieurs ont été divisés en plusieurs bassins, dans chacun desquels on a procédé à l'*épuisement des eaux* au moyen de pompes ou de turbines, mues par des moulins à vent ou par des machines à vapeur. Les lacs et les marais ont été transformés en **polders** dont le sol, amendé sous la direction des ingénieurs du *Waterstaat* (Ministère des Eaux), est extraordinairement fertile.

Le *lac de Haarlem* est ainsi devenu un polder, et les Néerlandais, qui ont déjà, au cours des trois derniers siècles, arraché à la mer 3.630 km² (11 *p.* 100 *de la superficie du royaume*), projettent le *desséchement du Zuider-*

Zee (*fig.* p. 124), travail gigantesque qui exigera trente-trois ans de travaux et coûtera environ 380 millions de francs.

Ces terres grasses, imbibées de l'eau des innombrables canaux, fréquemment mouillées de pluies, et sur lesquelles pèse un ciel bas presque toujours chargé de vapeurs, sont le domaine d'élection des *pâturages* où l'on élève le *gros bétail*, et des *cultures de légumes et de fleurs* (surtout les fleurs à oignons : tulipes, jacinthes, etc.). Traversée par le cours inférieur des bras du *Rhin*, de la *Meuse* et de l'*Escaut*, cette région possède les *grands ports à la fois maritimes et fluviaux* qui sont les intermédiaires entre les Iles Britanniques et les pays d'outre-mer d'une part, les Pays-Bas et la région rhénane d'autre part. C'est là que s'est surtout développée l'*industrie* néerlandaise, parce que les matières premières et le combustible peuvent y arriver facilement. Enfin la *pêche* dans la mer du Nord et dans les mers plus septentrionales ajoute un appoint considérable aux ressources de la région.

Aussi la *population* est-elle *extrêmement nombreuse*, au point d'atteindre l'énorme densité de 570 au km² dans la province de Hollande méridionale. C'est *la partie vitale des Pays-Bas*, et c'est là que se trouvent les villes les plus importantes : **Amsterdam**, **Rotterdam**, la capitale **La Haye** (*S'Gravenhage*, qui compte 350.000 hab.), *Haarlem* (75.000 hab.), *Leijde* (60.000 hab.), *Dordrecht* (50.000 hab.), *Flessingue* (*Vlissingen*).

Amsterdam (650.000 hab.), « la digue de l'Amstel », s'est fondée sur l'isthme compris entre l'ancienne mer de Haarlem et le Zuider-Zee; son port s'ouvrait sur le *golfe de l'Ij*, qui donne accès vers le *Zuider-Zee*. Tant que les vaisseaux eurent un faible tonnage, la profondeur du Zuider-Zee (4 m) fut suffisante, et Amsterdam fut l'une des principales places de commerce de l'Europe. L'augmentation du tonnage des navires marchands lui causa un tort énorme et, pour conjurer le danger, *Amsterdam se retourna* : un *canal maritime* fut creusé entre le golfe de l'Ij et la *pointe du Helder* ; puis un second canal à grande section, accessible aux gros bâtiments, relia directement Amsterdam à *Ijmuiden*, sur la mer du Nord. Malgré tout Amsterdam,

trop éloignée du Rhin, a dû céder le pas à Rotterdam : elle est encore le principal centre des importations à destination des Pays-Bas, mais elle ne saurait rivaliser avec Rotterdam pour le trafic international. Amsterdam est restée *la ville la plus populeuse des Pays-Bas*. Elle a une *Bourse aux valeurs* très importante ; elle est un *grand marché pour les produits coloniaux* des Indes néerlandaises, café et tabac surtout. Depuis longtemps elle a la spécialité de la *taille des diamants*.



Fig. 38. — *Projet de desséchement du Zuider-Zee.*

Comme beaucoup de *villes néerlandaises*, Amsterdam est sillonnée de nombreux *canaux*, vers lesquels les *maisons de briques* tournent leurs pignons aigus. Elle repose sur une forêt de *pilotis*, qui donnent de la stabilité au sol mouvant.

Rotterdam occupe une excellente position sur l'estuaire du *Lek*, relié à la mer par un large canal maritime (*Nieuwe-Waterweg* = nouvelle voie d'eau) qui aboutit à *Hoek van Holland* (coin de Hollande). Les grands travaux d'aménagement effectués depuis 1880 ont permis aux plus gros navires d'arriver à quai ; le plus récent des quatre docks flottants a 170 m de long. Aussi

Rotterdam est-il devenu l'*un des principaux ports de l'Europe atlantique*. La navigation maritime s'y lie à la navigation fluviale, avec ou sans transbordement. Rotterdam, en relations maritimes avec tous les points du monde, mais surtout avec les *Indes néerlandaises* et l'*Amérique*, dessert toutes les localités importantes situées sur le *Rhin jusqu'à Strasbourg*, toute la région de la *Meuse jusqu'à Liège*, et même une partie du domaine de l'Escaut. Les principaux objets de son trafic sont les *céréales* roumaines et russes, pour lesquelles il jouit d'un véritable monopole, les *thés*, les *pétroles*, les *cotons* et les *sucres*. Une *industrie active* (sucreries, distilleries, manufactures de tabac, chantiers de construction) s'y est développée. La ville compte 460.000 hab. ; avec ses faubourgs de *Schiedam* (distilleries de genièvre) et de *Vlaardingen*, elle forme une agglomération de 500.000 âmes.

A l'embouchure de l'Escaut, *Flessingue* ou *Vlissingen* (20.000 hab.), dont les Néerlandais avaient voulu faire un rival d'Anvers, est, comme *Hoek van Holland*, en relations suivies avec l'Angleterre pour le trafic des voyageurs à destination de l'Allemagne du Nord. Les lignes de chemins de fer font immédiatement suite aux lignes de paquebots.

5. — Population. — Sur 33.000 km², le Royaume des Pays-Bas (et non de *Hollande*, comme l'on dit souvent à tort) compte près de 7 *millions d'habitants*, soit une *densité de* **210**, particulièrement forte dans les plaines alluviales et les polders, plus faible dans les régions de sables et de marais (*fig.* chap. XI). Le royaume des Pays-Bas vient au *second rang en Europe* (après la Belgique) *comme densité de population*.

Cette population s'est accrue dans une proportion considérable pendant la seconde moitié du XIXe siècle. De 1850 à 1900, on estime à 68 p. 100 l'*accroissement de la population néerlandaise* (France, 14 p. 100). L'émigration est faible, et une *très forte natalité* augmente de plus de 80.000 par an le nombre des habitants.

La population néerlandaise est formée de plusieurs éléments, qui se rattachent tous à la souche germanique : **Hollandais** (71 p. 100), **Frisons** (14 p. 100), **Flamands** (13 p. 100), *Allemands* (2 p. 100). Chacun de ces groupes a son idiome spécial, mais la langue officielle est le hollandais, voisin du flamand et parent de l'allemand.

D'ailleurs, les différences purement ethniques s'atténuent de plus en plus : des *races sociales*, résultant de la communauté des occupations et des mœurs, se sont peu à peu formées et il y a plus de différences entre le *paysan de la geest*, l'*éleveur* ou le *maraîcher des polders*, le *pêcheur de la côte* et le *marin des ports* qu'entre le Frison, le Hollandais et le Flamand.

La majorité des Néerlandais (59 p. 100) pratiquent la *religion réformée*. Les *catholiques* forment un peu plus du tiers de la population totale. Les *juifs* sont assez nombreux : ils ont trouvé au XVIIe siècle un accueil favorable dans la tolérante République des Provinces-Unies.

En dépit des diversités d'origine, de langue et de religion, il s'est constitué une forte *nationalité néerlandaise*. Massif et robuste, le Néerlandais a plus de force que de grâce. Il a montré dans tout le cours de son histoire une *ténacité indomptable*. La lutte contre l'élément sournois, auquel il a su arracher son sol, lui a rendu plus cher son petit pays et il a su le défendre contre l'envahisseur, même par les moyens les plus désespérés. L'*amour de la liberté et de l'indépendance* est un des sentiments les plus forts chez le Néerlandais. Le Néerlandais a le *sens de l'économie* en même temps que le *goût du travail;* il ne réussit pas moins bien comme agriculteur que comme marin, comme colonisateur et comme négociant.

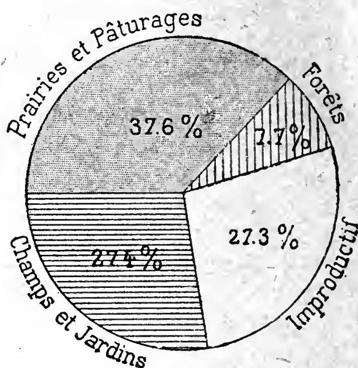


Fig. 39. — *Répartition du sol des Pays-Bas.*

6. — **Agriculture et industrie.** — Une bonne partie du sol des Pays-Bas (*fig.* p. 126), formé de landes et de marais tourbeux, échappe à la culture : c'est la « geest » ; malgré l'effort incessant de l'homme, plus du 1/4 (27,3 p. 100) du sol est *improductif*. Les *forêts* n'occupent qu'un très faible espace : 7,7 p. 100. Le reste est pris par les *champs* et *jardins* (27,4 p. 100), par les *prairies et*

pâturages (37,6 p. 100). Seule en Europe, la Grande Bretagne a proportionnellement plus de prairies que les Pays-Bas.

La **culture** des *céréales*, qui se pratique dans la plaine d'alluvions fluviales, perd sans cesse du terrain par suite de la concurrence des blés étrangers. Par contre, la culture des *plantes industrielles* (**betterave**, *lin*, *tabac*, *chicorée* dans les terres riches, **pommes de terre** dans les sables) est très prospère. Il en est de même des *cultures de légumes et de fleurs* dans les polders.

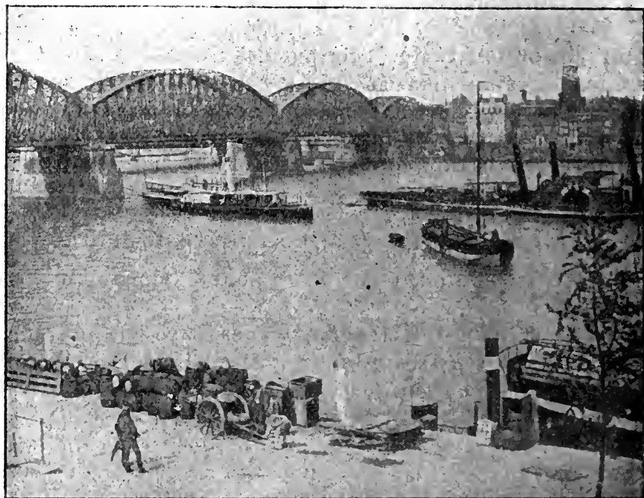
Mais l'**élevage** a plus d'importance encore que l'agriculture proprement dite. L'élevage des *chevaux* et des *bêtes à cornes* se fait dans les grasses prairies des polders. Le gros bétail est élevé à la fois en vue de la production de la *viande* et de celle du *lait* et de ses dérivés, *beurre* et *fromage*. Le tout alimente le grand marché de Londres, situé à proximité : les Hollandes et la Zélande y exportent des quantités considérables de bétail sur pied, de fromage, de beurre (et aussi de margarine). Sur les sables de la geest, on élève le *mouton*, plus encore pour sa viande que pour sa laine.

Pour ce qui est de l'**industrie**, les Pays-Bas possèdent *très peu de richesses minières ;* il n'y a guère à signaler que les mines de *houille* du *Limbourg*, découvertes vers 1900, et qui donnent plus de 3 millions de t. par an. Mais ce sont les houilles allemandes, belges ou anglaises qui fournissent principalement la force motrice aux *industries néerlandaises*, lesquelles traitent avant tout les produits du sol national ou ceux des Indes orientales : *sucreries, rizeries, distilleries, savonneries* et *huileries, tanneries, manufactures de tabac* (plus de 100 millions de cigares par an), *chocolateries, filatures* (région de Tilbourg), etc. Les Pays-Bas, malgré leurs progrès, n'occupent encore parmi les puissances industrielles qu'un rang secondaire.

La grande industrie nationale des Néerlandais est celle des **pêcheries**. C'est d'ailleurs un Hollandais, BEUKELSENS, qui trouva, à la fin du XVe siècle, le procédé de conservation du hareng par la fumée. La pêche du **hareng** (*fig.*

p. 24) dans la Mer du Nord occupe à elle seule 10.000 pêcheurs; l'on estime à 15 millions de fr. en moyenne la valeur annuelle des produits de cette pêche. *Vlaardingen*, près de Rotterdam, est le grand centre de la préparation du hareng.

7. — Voies de communication, ports, commerce. — Les transports s'opèrent surtout *par voie d'eau* : les **voies navigables** ont une longueur de 4.400 km, dont plus de



Cliché Lévy.

Fig. 40. — *Rotterdam. Pont du chemin de fer sur le Lek (que le langage courant continue à appeler la « Meuse »).*

3.000 pour les *canaux* qui sillonnent le pays en tous sens et servent à l'asséchement des terres humides en même temps qu'à la circulation des bateaux.

En revanche, la construction des *routes* et *chemins de fer* a rencontré de grands obstacles dans ce pays de sol mouvant, dépourvu de pierres, et où il a fallu de grands travaux d'art pour assurer la traversée des innombrables rivières et canaux (*fig.* p. 128).

Les principales *voies ferrées* sont celles de *Paris* et *Anvers* à *Amsterdam* par Rotterdam, — de *Flessingue* et de *Hoek van Holland* en *Allemagne*.

Deux *grands ports*, **Rotterdam** et **Amsterdam**, complètent l'outillage économique des Pays-Bas. A l'encontre de ce qui se passe à Anvers, le pavillon national est largement représenté dans chacun de ces ports, mais surtout à Amsterdam, qui n'a pas au même degré que Rotterdam le caractère d'un grand entrepôt international. Sans doute, les Néerlandais ne sont plus les commissionnaires obligés du commerce océanique; mais leur *marine marchande* vient encore au neuvième rang dans le monde, sur le même rang que la marine espagnole, avant la marine danoise ou la marine austro-hongroise.

Admirablement situés aux embouchures du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut, qui font exactement face à celle de la Tamise, les Pays-Bas étaient destinés à une grande prospérité commerciale. Le chiffre de leur **commerce extérieur** a atteint en 1913, pour le total des importations et des exportations, non compris le transit, **14 milliards de fr.** (*pas beaucoup moins que la France*).

Cela fait 2.500 fr. par tête d'habitant, chiffre énorme si l'on songe que le commerce belge, pourtant très actif, représentait à peine en 1913 plus de 1.100 fr. par tête, et que celui de la France approchait à peine de 400 fr. De 1896 à 1913, le commerce extérieur des Pays-Bas a plus que doublé (*fig.* p. 130).

Mais il ne faut pas oublier que le commerce des Pays-Bas, à l'inverse du commerce français, est essentiellement un commerce de réexpédition, de *redistribution*. Quelques chiffres sont significatifs à cet égard : en 1913, sur 1.100 millions de fr. de fer et d'acier importés, les Pays-Bas en réexportaient 660 ; sur 350 millions de cuivre, ils en réexportaient 300 ; sur 400 d'étain, plus de 40 ; sur 130 de café, 80 ; sur 460 de tissus, 45, etc. Les Néerlandais restent donc fidèles à ce rôle d'intermédiaires, de *commissionnaires*, qu'ils jouaient déjà au XVIIe siècle et pour lequel la position de leur pays leur offre tant de facilités.

Les Pays-Bas étaient surtout en relations commerciales avec l'**Allemagne** (plus de 5 milliards, dont plus de 2 pour les importations et près de 3 pour les exportations,

Venaient ensuite la *Grande-Bretagne*, la *Belgique*, les *colonies néerlandaises*, les *Etats-Unis* et la *Russie*. La

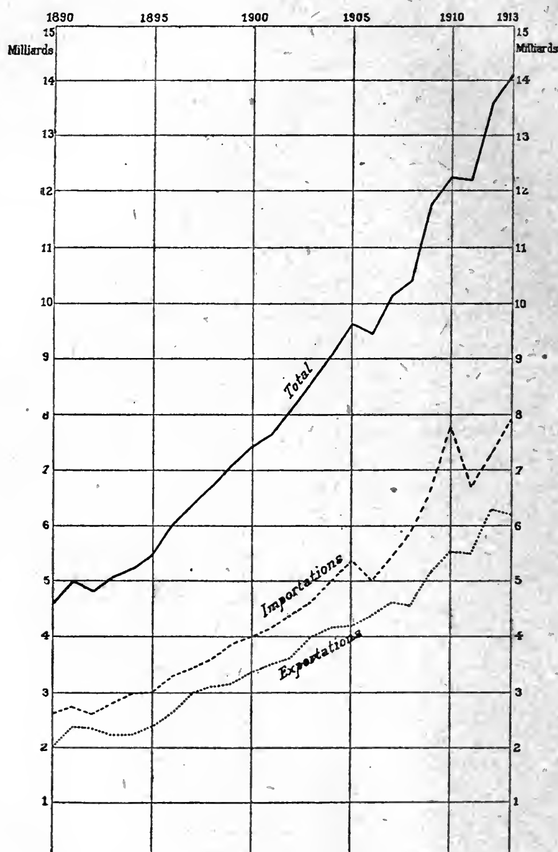


Fig. 41. — *Commerce des Pays-Bas depuis 1890.*

(En milliards de fr.)

France n'avait que fort peu de rapports commerciaux avec les Pays-Bas (130 millions de fr. par an).

Le Royaume des Pays-Bas, et spécialement son port de Rotterdam, fait en outre un *commerce de transit très important*, surtout en destination ou en provenance de la région rhénane.

8. — La puissance néerlandaise. — Soutenu par une *fortune colossale* qu'a su accumuler l'esprit d'ordre et d'économie des Hollandais, l'essor économique du royaume des Pays-Bas repose essentiellement sur son activité *commerciale*, à laquelle a fortement contribué la fondation d'un vaste *empire colonial*, mais dont la base la plus solide est la situation même de ce petit Etat à l'embouchure du Rhin.

La vie des Pays-Bas tient au Rhin, presque autant que celle de l'Égypte au Nil. Sans le Rhin, les Néerlandais auraient pu vivre libres à l'abri de leurs landes et de leurs marais, mais ils n'auraient acquis ni la prospérité ni la richesse.

Pourtant cette situation est elle-même un danger économique et politique, car *le Rhin est le débouché de l'Allemagne occidentale* (Rotterdam est le port de la Westphalie), et sur ce débouché les Allemands tendent inévitablement à mettre la main : avant la guerre, *la Néerlande sentait de plus en plus peser sur elle la domination économique de l'Allemagne*.

II. — Les Indes Néerlandaises

9. — Généralités. — Les Pays-Bas ont eu autrefois un immense et très riche **empire colonial**, édifié surtout aux dépens de l'empire portugais. Quelques-unes des plus belles colonies néerlandaises sont tombées aux mains des Anglais, comme *Ceylan* et le *Cap*, où vivait une population d'origine hollandaise, les *Boers* (voy. p. 112).

Mais il reste encore aux Pays-Bas plusieurs groupes de colonies, dont l'ensemble est *60 fois plus étendu et 7 fois plus peuplé que la métropole* (2 millions de km², 48 millions d'hab.; *fig.* p. 132).

Ces colonies (*fig.* p. 133) sont de valeur très inégale. Les *Antilles* et la *Guyane néerlandaises*, ainsi que la partie occidentale de la *Nouvelle-Guinée*, sont insignifiantes si on les compare aux **Indes néerlandaises**.

Les Pays-Bas possèdent sous l'équateur *un des plus vastes, des plus beaux et des plus peuplés de tous les domaines coloniaux*. Les **Indes néerlandaises** comprennent : **Sumatra** avec les îlots côtiers et les îles *Bangka* et *Blitong*, **Java** et *Madoura, Florès*, la moitié de *Timor*, les *petites Iles de la Sonde*, les *Moluques*, **Célébès** et les deux tiers environ de **Bornéo**.



Fig. 42. — *Population et superficie comparées des Pays-Bas et de leurs colonies.*

C'est un ensemble d'environ 1 million 1/2 de km², peuplés de 47 millions d'habitants, c'est-à-dire *trois fois la surface de la France et une population supérieure à la nôtre*.

10. — Sol et relief. — **L'Insulinde** (*fig.* p. 134), dont les Indes néerlandaises représentent la partie la plus importante, se dresse entre les grandes profondeurs de l'Océan Indien et celles de l'Océan Pacifique, sur un *socle sous-marin* recouvert d'une faible épaisseur d'eau (en général moins de 200 m), alors que des fosses de plus de 4.000 m s'ouvrent immédiatement au bord des îles de la Sonde dans l'Océan Indien. L'Insulinde est, pour la majeure partie, une *dépendance de l'Asie*.

Elle occupe une des principales zones de dislocation de l'écorce terrestre, analogue à la Méditerranée américaine, au bord de laquelle se dressent les Antilles.

L'Insulinde a été formée par deux grands *plissements*, qui sont en relation étroite avec le relief du continent asiatique : l'*Arc malais* et la *Cordillère de l'Est*. Tous deux dominent les

grandes fosses océaniques et ont été affectés par un *volcanisme intense*.

L'*Arc malais* s'allonge, en une courbe de plus de 2.000 km, de Sumatra à Florès. Les plus élevées de ses cimes (3.700 m) sont des *volcans* parfois éteints, le plus souvent en activité. La seule île de Java en compte 131 sur un territoire 4 fois plus petit que la France. Les montagnes dominent immédiatement le littoral extérieur des Iles de la Sonde ; il n'y a de place pour les plaines, sans cesse accrues par les apports des fleuves, que sur le versant intérieur (à Sumatra surtout).

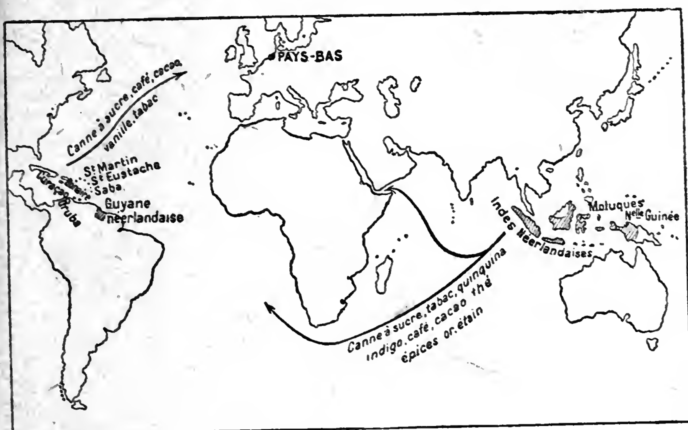


Fig. 43. — *Les colonies néerlandaises et leurs produits.*

La *Cordillère de l'Est*, beaucoup plus morcelée, accidente Timor et les Moluques ; le nombre des *volcans* y est plus élevé encore que dans l'Arc Malais, les *tremblements de terre* y sont fréquents et redoutables.

A l'intérieur de l'angle formé par l'Arc Malais et la Cordillère de l'Est, *Bornéo* et *Célébès* présentent un relief tout particulier : des rides montagneuses divergent d'un nœud central, semblables aux doigts d'une main. Mais à Bornéo les dépressions comprises entre ces montagnes ont été comblées par les alluvions et sont aujourd'hui des plaines, tandis qu'elles forment des golfes profonds dans l'île de Célébès.

11. — Climat, végétation. — L'*équateur* traverse Sumatra, Bornéo, Célébès et Djilolo (dans les Moluques) ; aussi l'Insulinde

présente-t-elle l'un des types les plus parfaits du **climat** dit *équatorial.*

La *chaleur* y est *très élevée* et *très peu variable :* elle se maintient presque toute l'année à 26°, avec des écarts presque insensibles (Batavia 25°, 26°).

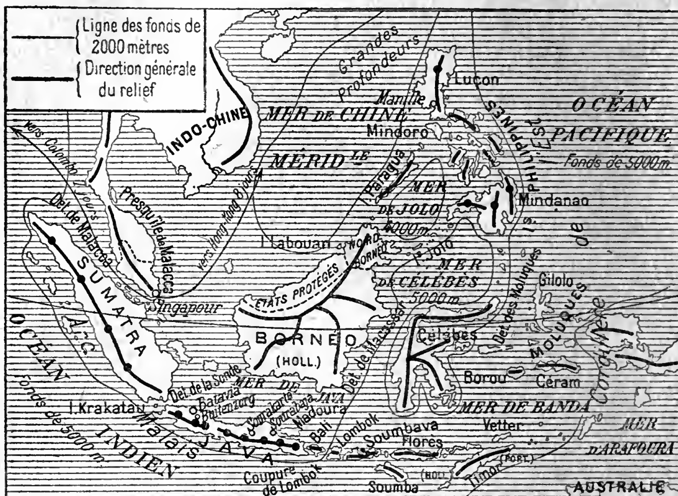


Fig. 44. — *L'Insulinde.*

L'air est sans cesse humide. les *pluies* sont *abondantes* et *fréquentes.* Mais les *moussons* de l'W ne soufflent avec force et continuité que vers la base des montagnes, tandis que les sommets sont balayés par l'*alizé* du SE ; aussi l'humidité est-elle surtout abondante dans les régions basses. Il tombe 4^{m},50 d'eau à Padang (côte W de Sumatra), 1^{m},90 à Batavia, 4^{m},50 à Buitenzorg.

La haute température et l'humidité constante, la *richesse du sol volcanique* donnent à l'Insulinde une **flore** d'une *abondance* et d'une *exubérance* extraordinaires. « Malgré la lutte incessante des cultivateurs contre la végétation spontanée » (Reclus), la *forêt vierge* érige ses troncs pressés, entrelacés de lianes, « deuxième forêt se dressant au-dessus de la première ». Vers l'E, la forêt fait place à des taillis clairsemés, qui annoncent la flore australienne.

Les végétaux des autres régions tropicales ont pu être transplantés dans l'Insulinde et s'y acclimater avec la plus grande facilité. Certains d'entre eux ont même donné dans ce sol riche et sous ce climat de serre des résultats meilleurs que dans leur pays d'origine. Le *riz*, le *maïs*, la *canne à sucre*, le *caféier*, l'*arbre à thé*, l'*arbre à quinquina*, le *tabac* ont ainsi, dans l'Insulinde, une seconde patrie.

12. — Population. — Située à l'un des *carrefours du globe*, l'Insulinde a une population formée d'*éléments d'origines diverses*, placés à des degrés de civilisation très différents.

Les hommes, de même que les animaux et les plantes, se rattachent à deux mondes : le monde *malais* à l'W, le monde *papou* vers l'E.

La **race malaise** est la race prépondérante. Arrivés par la mer (leur nom voudrait dire vagabond) mais sans qu'on puisse dire d'où ni quand, les Malais ont subi l'influence des milieux variés où ils se sont établis, et aussi celle des Hindous, des Arabes et des Chinois, ce qui a créé parmi eux des groupes très peu semblables. Les uns sont *agriculteurs*, et ont fait de rapides progrès à l'école des Européens ; les autres sont des *marins* habiles et des *pirates* hardis, que leurs courses en mer ont menés à des milliers de lieues, jusqu'à Madagascar, et sans doute jusqu'au Japon ; d'autres enfin, ceux qui se qualifient eux-mêmes de « civilisés », habitent les villes et se livrent à l'*industrie* (surtout au tissage du coton). Ils peuvent être pour la colonisation européenne des auxiliaires précieux ou des adversaires redoutables, suivant l'attitude observée à leur égard.

Les *Chinois* se sont abattus en grand nombre sur l'Insulinde. Excellents travailleurs, aptes à tous les métiers et se contentant d'un salaire ou d'un bénéfice modiques, on les trouve dans les mines comme dans les plantations, dans l'industrie comme dans le commerce, et notamment dans le *commerce de détail*, dont ils sont les véritables maîtres.

Quant aux *Hollandais*, qui ont pris au XVIIe siècle la place des Portugais, ils sont très peu nombreux. Le climat ne permettant pas aux blancs de s'installer à demeure, leur rôle ne peut être que de surveiller le travail des plantations, de diriger les établissements commerciaux et d'exer-

cer des fonctions administratives. C'est d'ailleurs une sorte de *Protectorat* que la Hollande a établi dans les Iles de la Sonde, et non pas une administration directe.

Les 47 millions d'hab. des Indes néerlandaises sont très inégalement répartis. Dans certains districts de Java, la densité dépasse 300 au km^2 ; Bornéo en revanche est très peu peuplée.

Les principaux *centres urbains* se trouvent à **Java** : *Sourabaja* (160.000 hab.), *Sourakarta* (140.000), *Samarang* (110.000), *Djokjorkata* (100.000) et la capitale **Batavia** (235.000).

Édifiée tout d'abord dans une plaine deltaïque, avec des canaux, des fossés, des maisons de briques à pignons comme une ville *batave*, la capitale a peu à peu reculé vers l'intérieur, afin de se soustraire à la malaria. La ville malsaine a été abandonnée aux Chinois, et les Européens ont créé sur les pentes des montagnes une ville neuve avec de larges avenues qui la font ressembler à un parc, sous les arbres duquel s'enfouissent les maisons. Plus au S, sur les pentes d'un volcan, s'élève la ville de plaisance. *Buitenzorg* (Sans Souci), dont le magnifique jardin botanique ne compte pas moins de 10.000 espèces. Encore plus au S. à 1.070 m d'altitude, est le *sanatorium*, où les Européens anémiés vont chercher l'air pur et la fraîcheur.

13. — Développement économique. — L'exploitation économique du pays a été opérée suivant trois méthodes très différentes. Pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle, elle a été confiée à la *Compagnie des Indes orientales*, qui, d'accord avec les idées de l'époque, se réservait le *monopole* de la vente des produits du pays (les épices surtout). Afin de diminuer l'offre et de faire hausser les prix, on était allé jusqu'à détruire tous les girofliers et tous les muscadiers en dehors de ceux des îles Banda et Amboine. Les indigènes étaient condamnés pendant la moitié de l'année à un travail forcé au profit de la Compagnie. Les îles se dépeuplaient rapidement.

En 1798, la Compagnie fut abolie et la culture devint libre ; mais elle n'était plus aussi prospère, car elle avait à soutenir une rude concurrence de la part d'autres colonies tropicales.

En 1832, l'administrateur Van den Bosch fit adopter le *système des cultures* qui porte son nom. Chaque district était placé sous l'autorité d'un contrôleur, qui obligeait les indigènes à pra-

tiquer certaines cultures industrielles (sucre, café, etc.). Le 1/5 du produit appartenait au gouvernement et le reste était acheté par lui au prix du marché. Le système Van den Bosch donna des résultats excellents pour la métropole, mais il aboutit en fait à *l'exploitation de l'indigène*, qui se trouvait ainsi condamné à 1 jour de corvée sur 5, et auquel les produits étaient souvent achetés au-dessous du cours. Toute une population était soumise à une oppression inouïe et tenue dans la misère au profit de la métropole. Ce système n'en permit pas moins l'*exécution de grands travaux publics* (construction de barrages [*fig*. p. 157], de chemins de fer, amélioration des ports, établissement de sanatoria, etc.).

On renonça progressivement au système Van den Bosch et, depuis 1890, *la culture est redevenue libre*.

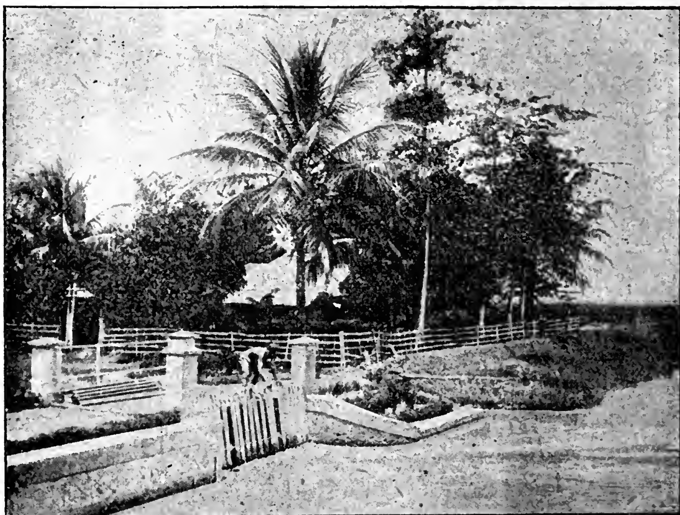
Les cultures pratiquées dans l'Insulinde sont de deux sortes : les *cultures vivrières* (surtout le *riz*), destinées à assurer l'alimentation de la population, et les *cultures industrielles*, dont les produits sont exportés.

La culture des plantes tropicales dans l'Insulinde, où elles trouvent d'excellentes conditions de végétation, dépend surtout de l'état du marché mondial. L'extension d'une culture déterminée sur un autre point du globe, la concurrence et la baisse de prix qui en résulte, suffisent à la ruiner dans les Iles de la Sonde.

C'est ainsi que la culture des *épices* a cessé d'être rémunératrice et est de plus en plus délaissée. La culture du *caféier* a été ruinée plus encore par l'énorme concurrence brésilienne que par la maladie qui a dévasté les plantations. Aujourd'hui, les Indes néerlandaises produisent 70.000 t. de café, alors que le Brésil en jette près d'un million sur le marché mondial. La culture de l'*arbre à thé* n'a pas donné des résultats très satisfaisants, en raison de la trop grande humidité du climat : Java ne produit que 40.000 t. de thé, contre 250.000 dans les Indes anglaises. La culture de l'*indigo* a été mise en péril par l'utilisation des couleurs d'origine minérale.

Aujourd'hui les cultures les plus rémunératrices sont la *canne à sucre*, le *tabac* et l'*arbre à quinquina*. Pour la production en sucre de canne, Java (1.700.000 t.) vient

immédiatement derrière l'Inde et Cuba. Le *tabac* est l'objet d'une consommation locale considérable, il alimente une exportation importante à destination de la Hollande. Quant au **quinquina**, les Indes néerlandaises sont maintenant le *seul pays de grande production.*



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 45. — *Un barrage à aiguilles, à Java.*

Elles ont également d'importantes *ressources minérales.* Elles produisent annuellement pour 15 millions de fr. d'*or*. Et surtout, elles comptent parmi les rares producteurs d'**étain** : les mines des îles *Bangka* et *Blitong* exportent annuellement 20.000 t. d'étain (sur une production mondiale de 130.000 t.). Le *pétrole* est également extrait des Indes néerlandaises en quantités sans cesse croissantes (1.700.000 t. en 1918).

Le **commerce** total des Indes néerlandaises s'élevait en 1913 à *2 milliards 1/2* de fr., dont un milliard et demi pour les exportations (sucre, café, thé, indigo, quinquina, tabac, caoutchouc, étain) et 1 milliard pour les importa-

tions. Il se faisait surtout *avec les Pays-Bas,* puis avec l'Angleterre, l'Extrême-Orient, l'Allemagne et la France.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.

Pays-Bas.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. IV, 1879.
Vidal-Lablache. — États et Nations de l'Europe. Autour de la France, 1889.

Indes Néerlandaises.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. XIV, 1889.
Chailley-Brun. Java et ses Habitants, 1900.
Reimers. Les Quinquinas de Culture, 1900.
Bernard. A travers Sumatra, 1904.
Cabaton. Les Indes Néerlandaises.

QUESTIONS A ÉTUDIER

La lutte des Néerlandais contre la mer.
Rotterdam : le passé, le présent, l'avenir.
Comparer le développement économique des Indes anglaises à celui des Indes néerlandaises.

CHAPITRE VIII

LA BELGIQUE. — LE CONGO BELGE

I. — La Belgique.

Vue d'ensemble. — Le sol de la Belgique (30.000 km²) se rattache aux trois grandes zones du *Massif schisteux rhénan,* des *bœrde* et des *marschen* : Haute-Belgique, Moyenne-Belgique, Basse-Belgique.

La Haute-Belgique. — Ses richesses sont la houille, accumulée dans le sillon de Sambre-et-Meuse, le fer et le zinc ; l'industrie a aggloméré les habitants (*Liége*).

La Moyenne-Belgique. — Riche région agricole et région de passage, ce pays de plaines ondulées est très peuplé (*Bruxelles, Gand*).

La Basse-Belgique. — L'industrie textile s'ajoute à l'agriculture et à l'élevage, que favorisent ses terres alluvionnaires ; *Anvers* concentre cette activité.

Population. — Le Royaume de Belgique (7 millions 1/2 d'hab.) a la plus forte densité européenne (250).

Agriculture, industrie. — La culture de la *betterave* et l'élevage du *gros bétail,* les industries *métallurgique* et *textile* sont très développées.

Voies de communication, commerce. — Grande région de *transit,* la Belgique doit à ses voies ferrées (30 km par Mm²) et navigables un commerce qui dépassait 8 milliards en 1913, et dont *Anvers* est le principal centre.

II. — Le Congo belge

Le Congo Belge occupe sous l'équateur 2 millions 1/2 de km².

Relief. — Le bassin du Congo est une cuvette séparée de la mer par des montagnes.

Climat, eaux courantes, productions naturelles. — Abondamment arrosé par les pluies équatoriales, le Congo Belge est drainé par un des plus grands fleuves du monde, le *Congo,* malheureusement coupé de rapides. Ses principales richesses sont le caoutchouc de la forêt vierge, et les mines du Katanga.

Populations. — Les quinze millions de nègres du Congo Belge comptent parmi les populations arriérées.

Développement économique. — La jonction par voie ferrée des biefs navigables du Congo a permis d'exploiter l'ivoire et le caoutchouc. Le commerce, qui passe presque tout entier par *Léopoldville Matadi,* atteignait 125 millions en 1913.

I. — La Belgique

1. — Vue d'ensemble sur la Belgique. — Le Royaume de **Belgique**, est, comme les Pays-Bas, l'*un des plus petits Etats de l'Europe* : avec ses 30.000 km², il est 18 fois moins grand que la France ; sa superficie équivaut à celle de notre Bretagne. Mais, comme les Pays-Bas aussi, la Belgique occupe en Europe une place beaucoup plus importante que sa faible étendue ne tendrait à le faire croire.

Le sol d'un si petit pays est loin d'être homogène : au SE, il est occupé par le *plateau de roches anciennes de l'Ardenne*. Vers le NW, ce plateau plonge sous une épaisse couche de *limons tertiaires*, pays de *plaines ondulées*, que coupent par endroits des collines basses. Plus loin encore, la plaine s'abaisse jusqu'à un niveau voisin de celui de la mer, et les *dépôts quaternaires* tout récents remplacent les limons tertiaires.

Ces trois régions, qui s'abaissent lentement du SE au NW, sont séparées par deux sillons fluviaux à peu près parallèles : 1° le sillon *Haine-Sambre-Meuse ;* 2° le sillon *Lys-Escaut-Ruppel-Nèthe*. Elles constituent la **Haute-Belgique**, la **Moyenne-Belgique** et la **Basse-Belgique** (*fig.* 142).

Ni l'une ni l'autre de ces trois zones n'appartient en propre à la Belgique : la *Haute-Belgique* relie l'Ardenne française aux hauteurs anciennes de l'Allemagne moyenne, au *Massif schisteux rhénan* en particulier ; la *Moyenne-Belgique* fait suite aux *plaines du Nord français* et se poursuit à l'E par la fertile zone des *Bœrde* allemands ; enfin la *Basse-Belgique* annonce les *polders* néerlandais et les *marschen* allemandes.

2. — La Haute-Belgique. — **L'Ardenne**, qui occupe l'angle de la Belgique, est un massif de *schistes argileux* et de *quartz*, raboté par une longue érosion et réduit à n'être plus qu'un *monotone et triste plateau*, couvert de *forêts* (sur le sol sablonneux résultant de la décomposition des quartz), de *marais*, et de *tourbières* ou *fagnes* (sur les argiles provenant de la décomposition des schistes). Point de cimes : l'altitude moyenne est de 400 m, le point le plus élevé ne dépasse pas 675 m.

« Ce n'est pas en saillie, a-t-on dit très justement, mais en creux que s'accentue le modelé » : les rivières ardennaises (*Meuse* et ses affluents) ont creusé dans le bloc ardennais des *vallées, étroites, profondes et sinueuses,* où se concentre le peu d'activité et de vie de la région.

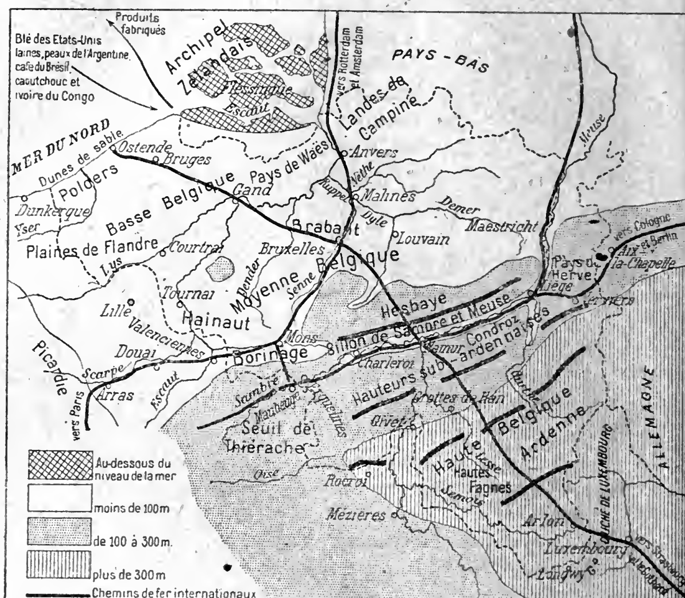


Fig. 46. — *La Belgique.*

L'Ardenne se prolonge au N par les **hauteurs sub-ardennaises du Condroz** et du **Pays de Herve** (300 m d'altitude moyenne) dont les roches, tantôt *calcaires*, tantôt *schisteuses*, ont beaucoup plus de variété : les rocs calcaires se dressent au bord des rivières, couronnés de vieux châteaux forts ; les vallées s'élargissent, et les eaux se perdent parfois dans des cavernes, comme celles de la Lesse dans la célèbre *grotte de Han.*

Cette région haute, au *sol pauvre,* au *climat froid et humide* (30 jours de neige par an dans l'Ardenne), offre *peu de ressources.* L'exploitation des *forêts,* l'extraction

de l'*ardoise* et du *minerai de fer* font vivre une population dont la densité ne dépasse pas 40 hab. au km ².

En revanche, au pied des hauteurs sub-ardennaises, dans le long sillon tracé par la *Haine,* affluent de l'Escaut, la **Sambre** et la **Meuse** (en aval de Namur), la vie est extraordinairement intense. C'est que dans ce couloir étroit se sont accumulés, à l'époque primaire, les végétaux dont la décomposition a donné la **houille**. Trois *bassins houillers,* qui appartiennent au même sytème que ceux du N de la France et de l'Allemagne rhénane, se succèdent de l'W à l'E : *bassin du Borinage* ou de *Mons,* dont les gigantesques crassiers, semblables à des cônes volcaniques, dominent la vallée de la Haine, *bassin de Charleroi* dans celle de la Sambre, *bassin de Liège* dans celle de la Meuse. Et le minerai de **zinc** voisine avec le charbon. Aussi, une *industrie très active* s'est-elle développée dans ces vallées : le sous-sol est perforé de galeries de mines, et à la surface se dressent les chevalements de puits, les *hauts fourneaux,* les *usines métallurgiques,* les *verreries.*

La *population* est, par suite, *extrêmement dense :* dans le Borinage, sur 500 km² sont entassés plus de 400.000 hab., et dans le bassin de Liège, sur 300 km², plus de 400.000 également. Peu de très grandes villes cependant : ce qui domine, ce sont les villes de 20 à 30.000 âmes, très rapprochées les unes des autres : *Mons, Charleroi, Namur.* Le seul grand centre urbain est la vieille ville épiscopale de **Liége,** devenue grande ville industrielle et grande place de commerce : avec son faubourg de *Seraing,* où les usines Cockerill sont pour la Belgique l'équivalent des usines du Creusot pour la France ou d'Essen pour l'Allemagne, elle compte plus de 200.000 hab. Dans la vallée de la *Vesdre,* au voisinage de la zone d'industrie du *zinc* (usine de la *Vieille-Montagne,* dans le territoire neutre de *Moresnet*), *Verviers* (45.000 hab.) est un grand centre d'*industrie lainière.*

3. — La Moyenne-Belgique. — La **Moyenne-Belgique** est un *pays de plaines,* mais de *plaines ondulées,* recouvertes d'un épais manteau de *limon,* parsemées de *collines de sables* dont l'altitude maxima ne dépasse guère 150 m. Des plaines de la Hes-

baye, qui bordent le sillon de Sambre-et-Meuse, le sol s'abaisse doucement vers le NW.

Cette faible pente du sol est marquée par la direction des *rivières* (**Escaut, Lys**, etc.), *qui convergent toutes vers* **Anvers**. Coulant sur un sol presque plat, alimentées par les eaux de pluies modérées et réparties entre toutes les saisons, ce sont des *rivières paisibles*, presque semblables à des canaux.

Cette région fertile est un *pays d'agriculture riche*, qui produit les *céréales* et les *plantes industrielles* (*lin, chanvre, betterave, colza, chicorée*). Le voisinage des bassins houillers a permis aux *industries agricoles et textiles* de s'y développer. Enfin, c'est une importante *région de passage*, où se sont effectués, depuis l'aube de l'époque historique, les migrations des peuples et les mouvements des armées.

C'est dans le Brabant et dans le Hainaut que se trouvent quelques-uns des *champs de bataille* les plus célèbres : *Steenkerque, Seneffe, Fleurus, Jemmappes, Ligny, Waterloo, Ramilics, Neerwinden*, etc. « Entre les marais de la Basse-Belgique et les accidents de terrain de la partie haute, ces larges croupes à blé offraient un terrain facile aux opérations militaires. » Aujourd'hui, ce pays, que suivait une importante voie romaine, est sillonné en tous sens par les *chemins de fer* et les *canaux*.

Sa *population* est *très dense :* elle dépasse 500 hab. au km² dans la province du **Brabant**.

La population rurale vit dans de *grosses fermes* « bien différentes des petites habitations rurales qu'on voit dans les Flandres; elles se composent d'énormes bâtiments en briques, élevés au-dessus d'une vaste cour qu'ils enserrent de toutes parts. Les fenêtres sont rares, une porte solide clôt l'unique entrée » (Vidal-Lablache). Telles sont les fermes célèbres de Goumont, de Papelotte, de la Haie-Sainte, si rudement disputées entre Français et Anglais sur le champ de bataille de Waterloo. Il semble, encore aujourd'hui, que chacune d'elles s'attende à subir un siège.

Le centre de toute cette région, ainsi que de la Belgique entière, est **Bruxelles** (*Brüssel*), bâtie dans la vallée de la

Senne et sur les hauteurs qui la dominent, au point où se croisent les grandes routes allant de l'W à l'E et du S au N (chemins de fer d'Ostende à Bâle et au Gothard, de Paris à Anvers et Amsterdam).

Fière de son long passé, Bruxelles étage sur les pentes brabançonnes ses vieux quartiers pittoresques du centre, les constructions pompeuses de l'ancienne résidence autrichienne, et les architectures banales d'une grande ville cosmopolite moderne. C'est un *centre industriel*, une *place de commerce* et de *finance*. Son Université libre lui vaut une vie intellectuelle assez intense. Bruxelles même n'a pas 200.000 âmes, mais elle est entourée de *nombreux faubourgs* (*Schaerbeek*, *Molenbeeck*, *Saint-Jean*, *Ixelles*, *Saint-Gilles*, *Anderlecht*, etc.), qui donnent à l'agglomération bruxelloise une population totale de plus de 700.000 hab.

Au voisinage de Bruxelles, *Malines* (*Mechelen*, 60.000 hab.), est un centre d'industrie dentelière, et *Louvain* (*Leuven*, 40.000 hab.), possède une Université dont la barbarie allemande a tristement accru la célébrité.

Dans le **Hainaut**, *Tournai* (35.000 hab.) exploite les pierres calcaires de ses collines, ressource importante dans un pays où les matériaux de construction sont rares.

Au confluent de la Lys et de l'Escaut s'est fondée l'une des principales villes de la Belgique, **Gand** (*Gent*, 165.000 hab.), autrefois ville de drapiers et de brasseurs, aujourd'hui centre des industries cotonnière et linière, reliée directement à la Mer du Nord par un canal maritime.

4. — La Basse-Belgique. — **La Basse-Belgique** est une *plaine* aux horizons illimités, dont l'altitude ne dépasse jamais 100 m. Le sol a été recouvert par des *alluvions récentes*, d'origine marine ou fluviale. Mais ces alluvions sont de nature et de fertilité variables, de sorte qu'on peut distinguer dans la Basse-Belgique plusieurs régions très différentes.

1° La plaine de Flandre, dominée de place en place par quelque butte à laquelle on donne le nom prétentieux de « mont », a un sol très riche, propre aux cultures qui exigent la nourriture la plus substantielle, en particulier au ***lin*** et au ***colza***.

Cette richesse du sol est également l'œuvre de l'homme, qui, de longue date, a été obligé de pratiquer une agriculture savante afin de pouvoir nourrir la nombreuse population industrielle des Flandres.

2° **La région des polders, ou Flandre maritime,** a été *conquise par l'homme sur la mer,* au prix d'un labeur séculaire. Au-dessous du niveau de la haute mer, elle était occupée par des *lagunes salées,* et même un *bras de mer* s'avançait jusqu'à *Bruges,* qui était un port maritime. On a asséché ces *moëres* en y creusant des canaux d'écoulement, les *watergands,* et en épuisant l'eau au moyen de moulins à vent qui actionnent des pompes ou des vis d'Archimède. De place en place, des mares, ou « clairs », subsistent encore au milieu des *polders,* qui sont d'excellentes *prairies d'élevage.*

3° **La côte de Flandre,** presque *rectiligne,* est *très basse,* car elle représente la zone de contact d'une plaine plate et d'une mer sans profondeur. Bordée de *bancs de sable* du côté de la mer, et du côté terrestre de *dunes* que fixent des plantations d'*oyats* et que renforcent par endroits des *digues,* elle est *d'accès très difficile.* On n'y trouve que des *ports artificiels* ou des *villages de pêcheurs,* qui se transforment pour la plupart en *stations balnéaires.* Le seul grand port est un *port d'estuaire :* **Anvers,** sur l'Escaut, dont les embouchures appartiennent d'ailleurs aux Pays-Bas.

4° **La Campine,** au N du Ruppel et des Nèthes, est, comme les Landes françaises, une *plaine de sables* repòsant sur un *sous-sol imperméable.* Aussi est-elle occupée tantôt par des *landes,* tantôt par des *marais.* Grâce à des travaux de *canalisation* et à des amendements marneux on a réussi à transformer une bonne partie de la Campine en un pays de *cultures maraîchères* et d'*élevage des vaches à lait.* En outre, la découverte de puissants *gisements houillers* dans le sous-sol en fera, dans un avenir très rapproché, une région industrielle.

La Basse-Belgique, *pays d'agriculture riche et d'élevage intensif,* est, depuis longtemps, un des grands centres de l'*industrie textile.*

Dès le moyen âge, les Flandres tissaient le lin et le chanvre indigènes ainsi que les laines importées d'Angleterre. Une *féconde et exubérante floraison urbaine* se développa dans les Flandres, qui formaient « une ville continue ». Mais plusieurs de ces villes, autrefois si fières de leurs franchises municipales et de leur prospérité, dont témoignent encore leurs magnifiques monuments, sont aujourd'hui déchues : la mer, en se retirant, les a

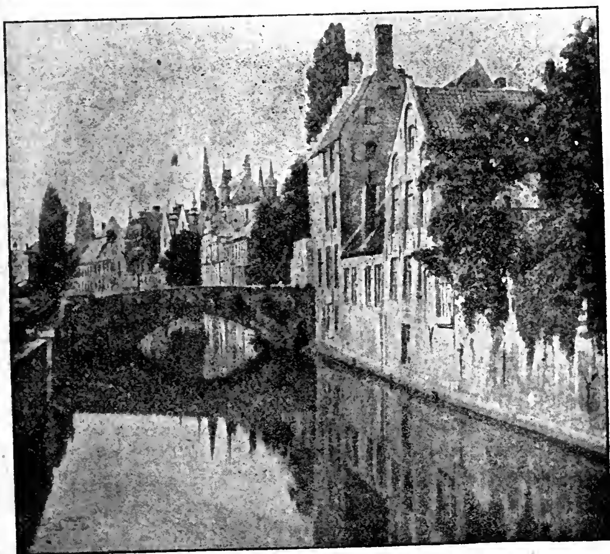


Fig. 47. — *Bruges « la Morte »*.

privées de toute communication facile avec l'extérieur, et elles sont devenues des villes mortes (*fig.* p. 147). Tel est le cas de *Bruges*, ou *Brugge* (53.000 hab.), à laquelle d'ailleurs une vie nouvelle va être rendue par le *canal maritime* de 10 km qui la relie maintenant à *Zeebrugge*.

Sur la côte de la Mer du Nord, *Ostende* (45.000 hab.) a un port très fréquenté, bien qu'il n'offre aux vaisseaux qu'un abri médiocre.

Ostende doit à son *voisinage de l'Angleterre* d'être en relations suivies avec *Douvres;* aux services de paquebots font suite le

chemin de fer Ostende-Bruxelles-Namur-Luxembourg-Gothard, et le chemin de fer Ostende-Bruxelles-Liége-Cologne. Néanmoins Ostende voit passer encore 6 fois moins de voyageurs que les ports français (Boulogne, Calais, Dieppe) réunis.

Anvers (*Antwerpen*) occupe une situation exceptionnellement favorable sur l'Escaut inférieur, dont les bouches font face à l'estuaire de la Tamise. Bien qu'il soit à 88 km de la mer, il est *accessible aux plus gros vaisseaux* et il est relié par un *excellent réseau de voies navigables et de voies ferrées* à un arrière-pays qui s'étend bien au delà des frontières de la Belgique.

Les origines de la fortune d'Anvers remontent au XVe siècle : une forte tempête approfondit le lit de l'*Escaut occidental,* ou *Hont,* précisément à l'époque où les ports flamands, ensablés, devenaient inutilisables, et où le trafic océanique allait remplacer le trafic méditerranéen. Au XVIe siècle, Anvers était la principale place de commerce de l'Europe, et c'est alors qu'elle se couvrit des beaux monuments qui font encore sa gloire. Mais les Néerlandais, qui craignaient la concurrence d'Anvers, fermèrent l'embouchure de l'Escaut dès qu'ils eurent secoué le joug espagnol; Anvers languit et se dépeupla. Napoléon Ier, pour faire d'Anvers une rivale de Londres, un Londres continental, rouvrit l'embouchure de l'Escaut et y fit creuser plusieurs bassins. Mais le triomphe d'Anvers ne devint définitif qu'après l'émancipation de la Belgique et le rachat des douanes perçues par les Néerlandais à l'embouchure de l'Escaut (1863). Depuis lors, Anvers n'a cessé de grandir et son trafic le classait en 1913 parmi les ports de l'Europe au *premier rang*, à côté de Londres et d'Hambourg. Anvers fait un grand *commmerce de transit* pour le compte des *centres industriels rhénans*, de la *France du Nord-Est* et *de l'Est,* de la *Suisse.* Il importe en outre les *produits du Congo* (caoutchouc, ivoire), les *blés* des Etats-Unis, les *laines* et les *peaux* de l'Argentine, le *café* du Brésil, etc. Anvers est aussi un des principaux ports d'embarquement des *émigrants* à destination de l'Amérique. Il compte 300.000 hab., et forme avec ses faubourgs une agglomération de 400.000 hab.

Entouré de forts, Anvers était en 1914 le grand *camp retranché* de la Belgique.

5. — Population. — Sur ses 30.000 km², la Belgique

possède *plus de 7 millions 1/2 d'hab.*, soit 250 au km², la plus forte densité de tous les Etats de l'Europe. L'on a vu que cette densité dépasse 300 hab. au km² dans les régions riches de la Basse et de la Moyenne-Belgique, tandis qu'elle s'abaisse à 40 dans l'Ardenne (*fig.* chap. xi).

La population belge *s'est accrue* et continue à s'accroître *rapidement* : elle n'était que de 4.300.000 hab. en 1846. On évalue son *accroissement annuel* à 70.000 hab. au cours de la période qui a précédé la guerre. C'était plus que l'accroissement annuel de la population française, qui était cependant au total 6 fois plus forte. Cette augmentation était due à la *forte natalité* et à une *immigration* qui dépassait de près de 10.000 l'*émigration* annuelle.

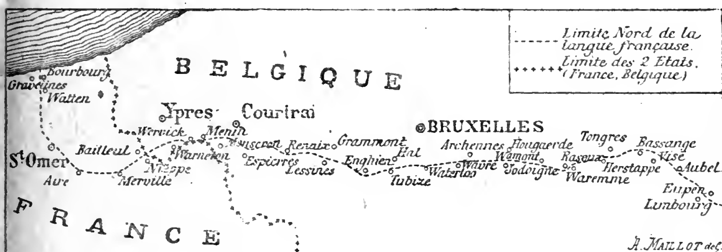


Fig. 48. — *Limite de la langue française et de la langue flamande.* (D'après A. HOVELACQUE.)

Le français domine dans les grandes villes, au N de la ligne pointillée.

La *population urbaine* est *très nombreuse* dans ce pays d'industrie active.

Si l'*unité religieuse* existe en Belgique, où la presque totalité des habitants est catholique, il n'en est pas de même de l'unité linguistique. Une ligne tirée de Courtrai à Liége sépare la *population flamande* ou *flamingante* de la *population wallonne* (*fig.* p. 149).

Les **Flamands**, qui parlent un idiome dérivé du dialecte bas-allemand, représentent l'*avant-garde de races germaniques vers l'W*. Ils dépassent même la frontière française, et une partie de notre département du Nord est de langue flamande. Les Wal-

lons sont la *pointe extrême vers le N de l'élément gallo romain.* Les deux groupes s'équivalent sensiblement.

Malgré cette diversité linguistique et les rivalités qu'elle engendre, il s'est constitué une *nationalité belge,* jalouse de son indépendance, et dont l'héroïsme a su conquérir l'admiration du monde.

Malheureusement, cette population robuste, travailleuse et économe, est trop souvent *ignorante :* la Belgique est un des rares pays de l'Europe où n'existe pas l'obligation de l'enseignement primaire, et l'un de ceux où le nombre des *illettrés* est le plus considérable. L'*alcoolisme* y est très répandu.

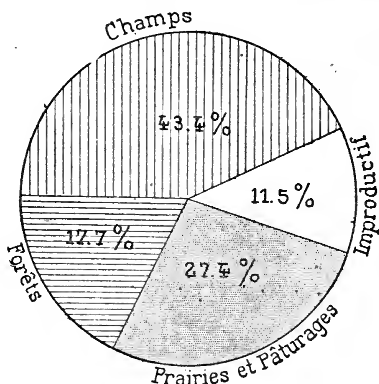


Fig. 49. — *Répartition du sol belge.*

6. — Agriculture. — Un tiers seulement du sol (*fig.* p. 150) est formé de bonnes terres limoneuses ; mais un lent et patient travail a réussi à mettre en valeur les sables de la plaine et même les argiles du haut pays, de sorte que le *sol improductif,* déjà réduit à 11,5 p. 100 de la superficie, diminue d'étendue tous les jours. Les *forêts* (dans l'Ardenne) couvrent 17,7 p. 100 du sol. Le reste est partagé entre les *terres arables* (43,4 p. 100) et les *prairies et pâturages* (27,4 p. 100).

La culture des **céréales** a longtemps occupé une place importante en Belgique ; les plaines de la *Flandre* et du *Brabant* étaient de vastes champs de *blé,* tandis que le *seigle* et l'*avoine* étaient réservés aux terres pauvres de l'*Ardenne* et de la *Campine*. Mais la *hausse du prix des terres* et la *concurrence des blés étrangers* venus par Anvers ont provoqué une crise : malgré l'augmentation des rendements à l'hectare, les cultivateurs ont réduit de plus en plus l'espace consacré aux céréales. La Belgique ne produit plus maintenant que 4 millions de qx. de blé,

elle était obligée avant la guerre d'importer annuellement pour 400 millions de fr. de céréales.

Le terrain perdu par le blé a été gagné par les **cultures industrielles** ou par les *prairies d'élevage*. La zone de grande culture du *lin*, du *chanvre*, du *colza*, de la *chicorée* et de la *betterave à sucre* s'étend de plus en plus à droite et à gauche de la Lys et de l'Escaut, dans les *Flandres*, le *Hainaut* et le *Brabant*. C'est la culture de la **betterave** qui est actuellement la plus florissante. La culture de la *pomme de terre* en vue de la fabrication de l'alcool a fait de grands progrès dans les terres sablonneuses.

L'élevage est très développé. Les grasses prairies des *polders* et des *Flandres* nourrissent le *gros bétail*, et les produits de ferme (*beurres*, *fromages*) sont pour la Belgique une ressource importante. L'élevage du *cheval* se fait dans le *Brabant* et dans les *vallées ardennaises;* celui du *mouton*, pratiqué sur les plateaux de la *Haute-Belgique* et sur les landes de la *Campine*, perd chaque jour du terrain, par suite de la concurrence des laines argentines, australiennes et néo-zélandaises.

7. — **Industrie**. — La Belgique est, malgré son peu d'étendue, l'un des principaux Etats industriels de l'Europe : avant la guerre, cette *petite Angleterre* fabriquait annuellement pour 3 milliards de produits industriels. Les industries extractives, métallurgiques, textiles, agricoles, y rivalisent d'activité.

En 1913, les bassins qui s'alignent le long de la Haine, de la Sambre et de la Meuse, fournissaient 23 millions de t. de **houille**, les 3/5 de ce que produisait la France (41 millions). Les houilles belges ne suffisent pas à alimenter de combustible les industries du pays ; chaque année la Belgique doit importer un peu plus de charbon qu'elle n'en exporte.

La **production métallurgique** de la Belgique est très importante, surtout pour le **fer** et le **zinc**; elle est concentrée également dans le sillon de Sambre-et-Meuse. Nulle part,

si ce n'est peut-être dans les districts industriels de l'Angleterre et dans la région rhénane-westphalienne, les hauts fourneaux ne sont aussi serrés. Pour la production du métal zinc, la Belgique (y compris le territoire de Moresnet) venait en 1913 *au troisième rang dans le monde*, après les Etats-Unis et l'Allemagne : elle fournissait annuellement 200.000 t. de ce métal (production mondiale : 1 million de t.).

Dans cette même région, les *verreries* et les *fabriques de produits chimiques* sont très nombreuses.

L'industrie textile, qui a dans les Flandres de lointaines origines, occupe 180.000 ouvriers en Belgique. L'industrie du lin, autrefois si prospère, continue à être pratiquée en *Flandre*, et la fabrication des dentelles est une spécialité de la Belgique septentrionale (*Bruges, Malines*). L'industrie lainière est concentrée au voisinage de *Verviers* ; la Belgique importe chaque année pour 60 millions de fr. de laine de plus qu'elle n'en exporte. L'industrie cotonnière a fait de grands progrès : les cotons, importés par Anvers, sont filés et tissés surtout à *Gand*.

Enfin les industries agricoles (*sucreries, brasseries, distilleries, fabriques de chicorée*) sont très prospères et prennent de jour en jour plus d'extension. Elles sont localisées dans la *Moyenne* et surtout dans la *Basse-Belgique*.

8. — Voies de communication et ports. — Les Belges n'ont rien négligé pour assurer aux matières premières et aux produits de leur industrie et de leur agriculture une *circulation facile à l'intérieur du pays* et un *écoulement aisé vers l'extérieur*. Ils ont multiplié les voies de communication, utilisées non seulement par les voyageurs et les produits belges ou à destination de la Belgique, mais encore par les voyageurs et les produits en provenance ou à destination des pays étrangers : grâce à sa situation, la Belgique est, en effet, l'*une des grandes régions de transit* entre les principaux pays de l'Europe.

Les chemins de fer belges, dont l'établissement n'a pas présenté de grandes difficultés dans ce pays de relief

faible, forment un réseau aux mailles extraordinairement serrée : en 1913 la Belgique avait près de 30 km. de chemins de fer par myriamètre carré, tandis que la Grande-Bretagne n'en avait que 12, l'Allemagne 11 et la France 9. Bruxelles est le centre principal de ce réseau, dans lequel il faut mettre à part quelques grandes lignes de caractère international :

1° De *Paris* et *Valenciennes* à *Bruxelles, Anvers, Rotterdam* et *Amsterdam* par Mons ;

2° De *Paris* et *Maubeuge* à *Liége, Cologne* et *Berlin* par Namur ;

3° De *Calais* et *Lille* à *Liége* et *Cologne* par Tournai et Bruxelles ;

4° D'*Ostende* à *Luxembourg*, *Bâle*, le *Gothard*, et *Milan* par Gand, Bruxelles, Namur et Arlon.

Les **voies navigables** sont également nombreuses : elles dépassent une longueur de 2.000 km. ; c'est par elles que se font les 2/5 du trafic des marchandises.

L'*Escaut* et ses affluents sont tous navigables ; la *Meuse*, de régime moins régulier, a été rendue accessible aux bateaux par un système de barrages qui maintiennent le plan d'eau pendant la période des maigres. Des *canaux à petite section* réunissent tous ces fleuves, et des *canaux à grande section*, que peuvent remonter les vaisseaux de tonnage moyen, mettent *Louvain, Bruxelles, Gand* et *Bruges* en relations avec l'estuaire de l'Escaut ou avec la Mer du Nord.

Canaux et voies ferrées convergent vers le grand port de la Belgique, **Anvers**, qui a été sans cesse amélioré et où se poursuivent des travaux en vue d'augmenter la superficie des bassins et la longueur des quais. Dans ces dix dernières années, le trafic d'Anvers s'est accru dans une proportion trois fois plus forte que celui de Londres. Grâce à l'esprit d'entreprise des Belges et grâce au concours intelligent de l'Etat, *Anvers* (28 millions de tx. avant la guerre) *a réussi à concurrencer Hambourg et Londres*, dépassant largement *Rotterdam* et *Liverpool*.

Il est vrai que le pavillon belge ne figurait que pour une très

faible part dans le trafic d'Anvers, où l'*influence allemande* faisait sans cesse des progrès. Le nombre des vaisseaux marchands de la Belgique était très faible et ne correspondait pas au développement économique du pays. Depuis la guerre les Belges ont

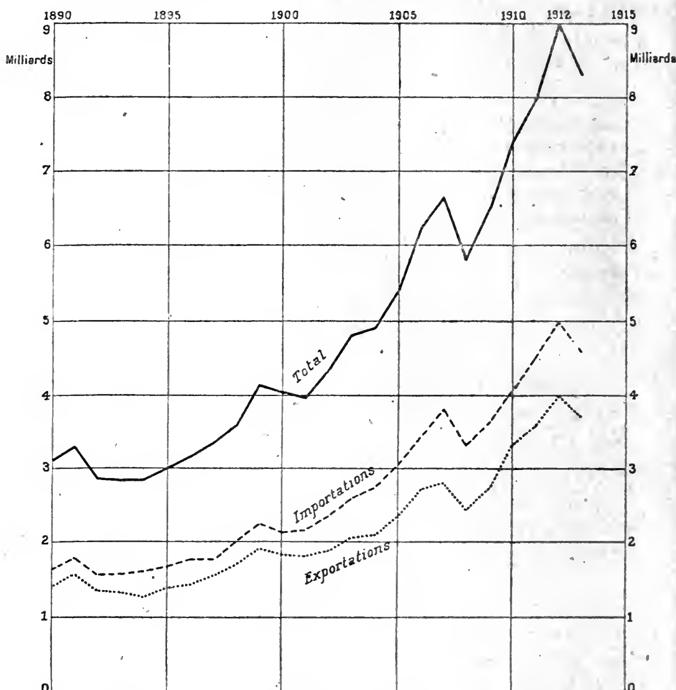


Fig. 50. — *Le commerce de la Belgique depuis 1890.*
(En milliards de fr.)

essayé de remédier à cette situation en créant une grande société de navigation, le *Lloyd Royal Belge*. D'autre part l'établissement d'une voie navigable directe entre Anvers et le Rhin (évitant le détour par le Waal), ainsi que l'entente économique franco-belge pourraient faire d'Anvers *l'avant-port de Strasbourg*, et mettre dans son arrière-pays l'Est de la France, la Suisse centrale, une partie de l'Italie du Nord.

Gand est le port d'entrée des *lins* de l'Europe orientale.

9. — Commerce. — Le commerce extérieur de la Belgique est beaucoup plus élevé que ne le ferait croire le peu d'étendue de ce pays. En 1913, le total des importations et des exportations dépassait **8 milliards de fr.**, plus que l'énorme Russie. Cela représentait plus de 1.100 fr. par tête d'habitant, contre 600 seulement dans le Royaume-Uni, 400 en Allemagne ou en France.

Les *importations* formaient plus de la moitié du total (4.600 millions). Elles comprenaient surtout les *céréales* et les *textiles* nécessaires à l'industrie belge (laine, lin, coton). Les *exportations* (3.600 millions) portaient principalement sur la *houille* et les *objets fabriqués*.

Les principaux *clients et fournisseurs de la Belgique* étaient la **France** et l'**Allemagne**, qui se disputaient le premier rang pour le total des importations et des exportations, puis la *Grande-Bretagne*, les *Pays-Bas* et les *Etats-Unis*.

Au commerce spécial d'importation et d'exportation venait se joindre un *commerce de transit très important* (plus de 2 milliards de fr.), qui profitait aux diverses industries du transport. Ce commerce était surtout à destination ou en provenance de la *France*, de la *région rhénane allemande*, de la *Suisse*, des *Pays-Bas*, et du *Royaume-Uni*.

Le commerce belge n'a cessé de se développer : en 1831, il n'atteignait pas 200 millions (importations et exportations réunies) ; en 1889, il était déjà de 3 milliards et le chiffre de 5 milliards a été dépassé en 1905 (*fig.* p. 154). Brutalement arrêté par la guerre, il reprendra très vite sa vitalité.

Les liens nouveaux de la Belgique avec le *Grand Duché de Luxembourg*, qui a cessé d'appartenir au Zollverein allemand, ne pourront qu'accroître cette prospérité.

10. — La puissance belge. — Par suite de la *richesse de son sol et de son sous-sol,* ainsi que de sa *position au croisement des grandes routes de commerce international,* la Belgique est devenue, au cours du XIXe siècle, *l'un des pays les plus riches du monde*. Le développement de

l'agriculture, et surtout celui de l'industrie et du commerce y ont accumulé un *capital énorme;* les Belges ont fait fructifier ce capital en l'employant à créer l'outillage économique de pays étrangers comme la *Russie,* la *Chine* et les Etats de l'*Amérique du Sud*, en l'employant aussi à la mise en exploitation de leur immense colonie, le **Congo.**

La Belgique est *une des puissances industrielles et financières du monde.*

II. — Le Congo Belge

11. — Situation, relief. — La petite Belgique possède en Afrique une immense colonie, le **Congo belge** (2 millions de km^2), 75 *fois plus grande qu'elle-même* (*fig.* p. 156).

Le **bassin du Congo** (*fig.* p. 157), dont le Congo Belge occupe la plus grande partie, est coupé à peu près en son milieu par l'*équateur*; il est limité à l'W par l'Atlantique et à l'E par le talus du plateau volcanique des Grands Lacs ; au N et au S il n'a pas de limites naturelles : des *seuils* ou des *plateaux*, sur lesquels les rivières se confondent presque, l'unissent au Soudan central et au Soudan égyptien d'une part, à la Zambésie d'autre part.

La région congolaise se présente comme une *cuvette* dont le fond s'abaisse à 200 m et qu'isolent de l'Atlantique des *hauteurs* atteignant parfois 2.000 m (fig. p. 158).

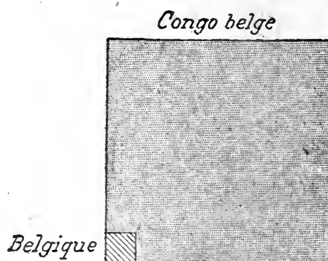


Fig. 51. — *Superficie de la Belgique, comparée à celle du Congo Belge.*

12. — Climat, eaux courantes, productions naturelles. — Le bassin du Congo doit à sa situation et à la médiocrité de son relief un **climat** *nettement équatorial,* c'est-à-dire une *température élevée presque constante* (22° à 25°) et des *pluies abondantes* (1 à 2 m) qui tombent tout le long de l'année.

Dans l'immense cuvette équatoriale s'est développé un **grand fleuve**, le **Congo**, qui occupe le deuxième rang en Afrique pour

la longueur (4.600 km), le deuxième rang dans le monde (après

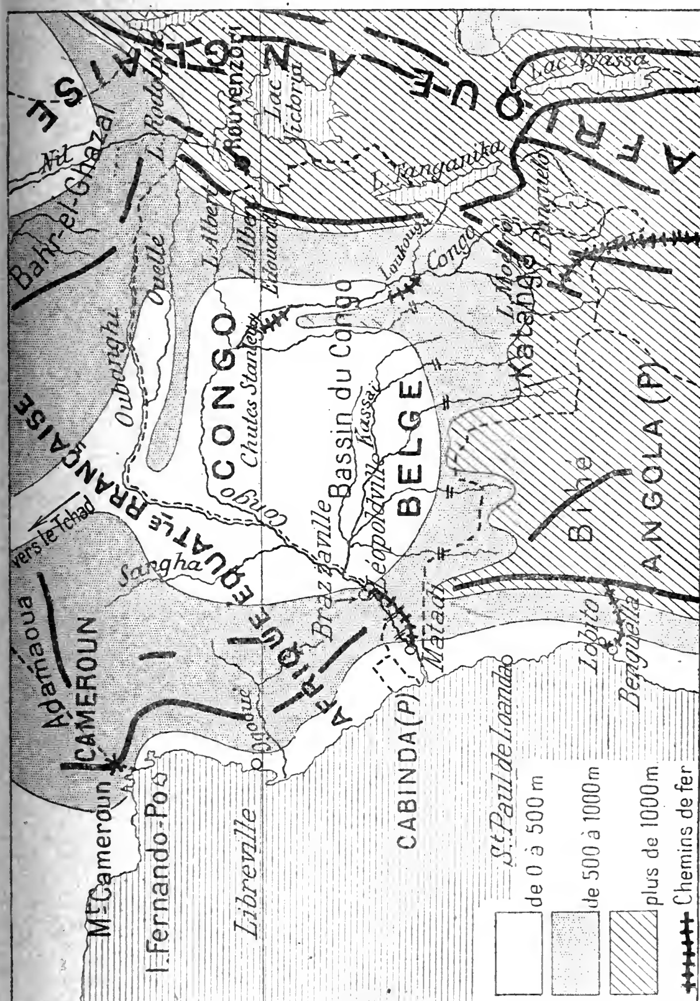


Fig. 52. — *Le Congo Belge.*

l'Amazone) pour la surface drainée et le volume des eaux. Malheureusement, le Congo partage le sort de presque tous les

fleuves africains : il est barré de *rapides* ou de *chutes* à la descente des terrasses du plateau intérieur et à la traversée des hauteurs littorales.

On considère en général comme la *source du Congo* celle du *Tchambési ;* cette rivière traverse le *lac-éponge de Bangouélo*, véritable fouillis d'herbes développées dans un sol marécageux, et en sort sous le nom de *Louapoula* pour s'épanouir en un autre lac-éponge, le *Moëro*.

Dans sa course vers le N, après avoir reçu par la *Loukouga* le tribut des eaux du *lac Tanganika* (au moins pendant une partie de l'année), le Congo forme une *première série de chutes*. La descente d'une nouvelle terrasse détermine plus loin, presque sous l'équateur, les *chutes Stanley*.

Puis, sur plus de 1.500 km, le fleuve s'étale largement dans la plaine intérieure où il atteint parfois une largeur de 45 km, supérieure à celle du Pas de Calais. Il a un *régime très régulier*, car il est alimenté par les pluies équatoriales et par l'apport de ses affluents de droite et de gauche dont les crues, correspondant respectivement aux pluies tropicales de l'hémisphère N et de l'hémisphère S, sont alternantes. Quelques-uns de ses affluents sont eux-mêmes de grands fleuves : ainsi l'Oubanghi a 2.270 km de long, et le Kassaï draîne, par ses tributaires, toute la partie méridionale de la cuvette congolaise. Certains facilitent les communications avec les régions voisines : l'*Arouhimi* avec le Nil supérieur, l'*Oubanghi* avec le Bahr-el-Ghazal.

Devant l'obstacle des montagnes

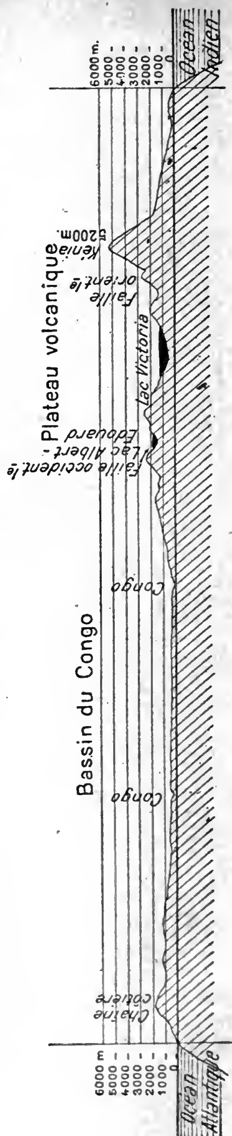


Fig. 53. — *Coupe de l'Afrique suivant l'équateur.*

côtières, le Congo semble rassembler ses forces, et s'étale en formant un lac, ou plutôt une mer d'eau douce : le *Stanley Pool.* Puis il commence sa descente vers la mer par les *chutes Living-*

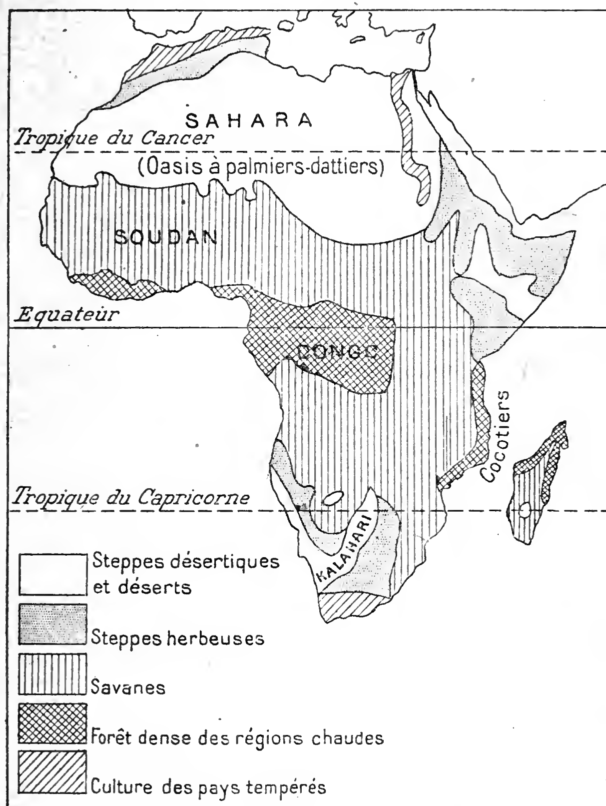


Fig. 54. — *Les zones de végétation en Afrique.*

stone, au nombre de 32, et par les *chutes de Yellala.* Quand il a franchi ces multiples obstacles, il ne lui reste pas 200 km à parcourir pour arriver à l'Océan, dans lequel il se termine par un vaste *estuaire,* seul point du littoral dont l'accès ne présente pas trop de difficultés.

Le Congo se divise ainsi en plusieurs biefs navigables d'inégale longueur : un *bief inférieur* très court entre la mer et les chutes Yellala, un *bief moyen* immense entre le Stanley Pool et les chutes Stanley, une série de biefs supérieurs en amont des chutes Stanley.

La majeure partie de la région du Congo est occupée par la **forêt équatoriale**, par l'immense forêt vierge. Le *palmier à huile*, le *bananier*, les *lianes à caoutchouc* sont les principaux végétaux utiles de la grande sylve congolaise. La culture du *caféier*, du *cacaoyer*, du *vanillier*, peut donner, sous ce climat chaud et humide, de très bons résultats.

Les régions N et S, où les pluies sont moins abondantes et moins régulièrement réparties, ont une végétation sylvestre moins exubérante : la forêt vierge fait place progressivement à la *savane* (*fig*. p. 159).

De tous les animaux de la grande forêt équatoriale, le plus utile est l'*éléphant*, dont les défenses fournissent l'*ivoire*.

De très riches gisements **miniers** (*cuivre, étain, or, charbon*) existent dans le *Katanga*, sur les plateaux où naissent le Zambèze et le Congo.

13. — Population. — Le Congo Belge est peuplé d'une quinzaine de millions d'hommes appartenant tous à la **race nègre**. Les races nomades du N et du S ont été arrêtées dans leur expansion par la forêt presque impénétrable, et la race noire a été maintenue à l'abri des mélanges qu'elle a subis ailleurs dans une si large mesure.

Il y a entre les tribus nègres du Congo, groupées en villages dans les clairières ou sur le bord des fleuves, de grandes différences, mais presque toutes appartiennent à la race *bantou*. La *culture* du *manioc*, la *cueillette* des fruits tropicaux sont leurs principales ressources. A côté d'elles vivent quelques tribus de *nains* qui s'adonnent surtout à la chasse.

Les nègres congolais comptent parmi les *populations les plus primitives* du globe : la plupart pratiquent la *polygamie*, l'*esclavage*, l'*anthropophagie*.

14. — Développement économique. — Le Congo, qui s'est agrandi en 1919 de deux riches provinces (Ourounbi et Rouanda) provenant de l'ancien « Est-africain » allemand, est pour la Belgique une colonie d'excellent rapport.

On a défini jadis la forêt congolaise « un cimetière d'ivoire et une mine de caoutchouc ». Sur le cours du Congo de nombreuses stations concentrent ces matières et les expédient en Europe ; les principales sont la capitale administrative de **Boma** et le port maritime de **Matadi** sur l'estuaire du Congo, **Léopoldville** sur le Stanley Pool, *Nouvelle-Anvers* et *Stanleyville* sur le Congo moyen, *Nyangoué* sur le Congo supérieur.

Aujourd'hui la chasse intensive des éléphants a rendu l'ivoire moins abondant, et la concurrence des caoutchoucs de plantation (Extrême-Orient) a fortement diminué la valeur du caoutchouc congolais. En revanche le palmier à huile donne des *oléagineux* de plus en plus recherchés, la *gomme copal* et le *cacao* sont en progrès marqués. Au S de la forêt, l'exploitation des **mines du Katanga** (*cuivre, étain, fer, charbon*) se développe rapidement autour d'*Elisabethville,* fondée en 1910, et de *Kambove.* L'*or* et les *diamants* se trouvent également dans divers autres districts.

Pour assurer la liaison entre les grands biefs navigables du Congo, les Belges ont construit plusieurs **voies ferrées** qui permettent de tourner les chutes et les rapides : l'une (400 km) va de Matadi à Léopodville, une autre (300 km) de Stanleyville à Ponthierville, une troisième de Kindou à la Loukouga, avec embranchement sur le Tanganika (Albertville). Ainsi une *voie mi-fluviate mi-ferrée de près de 4.000 km* (dont plus de 2.000 km de voies ferrées) permet de pénétrer jusqu'au cœur de l'Afrique, jusqu'à la région des Grands Lacs, jusqu'à la région minière du Katanga.

Mais les produits de la très riche région du Katanga risquent d'échapper aux Belges par l'achèvement des chemins de fer de l'Est Africain (*Dar es Salam au Tanganika*), de la Rhodésia (*embranchement de la ligne de Beira sur Elisabethville et Boukama*) et de l'Angola (projet d'une ligne partant de l'excellent port atlantique de *Lobito*). « Ce sont surtout les étrangers qui se préoccupent de l'important débouché qu'offre au commerce le Katanga. Américains, Anglais, Africains du Sud et Japonais ne

négligent aucun effort pour approvisionner ce marché » (Camille Martin, 1920).

La mise en exploitation des voies navigables et ferrées a eu pour résultat l'*augmentation du commerce* du Congo belge, qui dépassait avant la guerre 100 millions de fr., alors que celui du Congo français n'atteignait guère qu'une soixantaine de millions. La prospérité du Congo belge est donc indéniable.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.

Belgique.

Élisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. IV, 1879.

Vidal-Lablache. Etats et Nations de l'Europe. Autour de la France, 1889.

Ministère [belge] *de l'Agriculture.* Monographie Agricole de la Région Limoneuse et Sablo-limoneuse, — de la Région Jurassique, — de la Région des Dunes, — de la Région des Polders, 4 vol., 1901-1902.

Smeesters. L'Essor Industriel et Commercial du Peuple Belge, 1902.

Vandervelde. L'Exode Rural et le Retour aux Champs, 1903.

Godart. Cours de Géographie Economique de la Belgique, 1904.

Blanchard. La Flandre, 1906.

Charriault. La Belgique Moderne, terre d'expériences, 1910.

Izart. La Belgique au Travail, 1910.

Lewinski. L'Evolution Industrielle de la Belgique, 1911.

Demangeon. Anvers (A. de G., 1918).

Congo Belge.

Le Mouvement Géographique (depuis 1884).

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. XIII, 1888.

Wauters. L'État Indépendant du Congo, 1899.

Lemaire. Mission Scientifique au Ka-Tanga, 1901-1902.

Goffin. Le Chemin de fer du Congo, 1907.

Bertrand. Le Congo Belge, 1909.

Clerget. La Production et le Commerce du Congo belge (La G., 1913).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Anvers : le passé, le présent, l'avenir.

Le développement économique des Pays-Bas comparé à celui de la Belgique.

Le développement économique du Congo belge comparé à celui du Congo français.

Le Congo, étude de fleuve.

CHAPITRE IX

VUE D'ENSEMBLE SUR L'EUROPE CENTRALE

Des Alpes à la mer du Nord et à la Baltique, l'Europe centrale présente une grande diversité d'aspects.

Constitution géologique. **— Le sol de l'Europe centrale appartient pour la plus grande partie à la *zone hercynienne*, dont les débris émergent des sédiments laissés par les mers secondaires; l'*inlandsis scandinave* s'est étendu jusqu'au pied de l'ancien massif.**

Relief. **— Aux hautes terres du S (*plateaux de Bavière, Vosges* et *Forêt Noire, — Massif schisteux rhénan, Massif de Bohême*), que creusent des dépressions (*vallée du Rhin*), fait suite la *plaine du Nord*.**

Eaux courantes. **— Plus anciens que le relief actuel, les fleuves ont un domaine très varié. Le *Rhin*, venu des Alpes, s'assagit dans la traversée de la zone hercynienne. Le *Danube* longe la région alpestre, qu'il relie aux plaines orientales de l'Europe. L'un et l'autre construisent de vastes deltas, et sont de grandes voies navigables.**

Climat et végétation. **— Le climat de l'Europe centrale marque la transition entre le climat atlantique et le climat continental de l'Europe orientale. Les anciennes forêts ont été partiellement défrichées.**

Populations et États. **— Grande région de passage, l'Europe centrale est restée l'habitat principal des *Germains*. Les principaux Etats qu'elle comprend ou qui s'y rattachent sont : l'*Allemagne*, la *Suisse*, l'*Autriche*, l'*État tchécoslovaque*, la *Hongrie*, la *Pologne* et la *Roumanie*.**

1. — Généralités. — Sous le nom d'Europe centrale, on désigne l'une des grandes régions naturelles de l'Europe, comprise entre la *mer du Nord* et la *Baltique* au N, l'*Ardenne* et les *Vosges* à l'W, les *plissements alpestres* au S, la *plate-forme russe* à l'E.

Cette région offre un contraste saisissant avec l'Europe alpestre et l'Europe orientale : à l'unité de ces grandes régions de hautes montagnes ou de plaines, elle oppose une *grande diversité d'aspects*. Ce sont des « contrées bien définies dans des dimensions généralement médiocres, et nettement individualisées par un encadrement

montagneux. Les chaînes des Alpes, du Jura et des Karpates dessinent, en s'écartant les unes des autres, le plateau subalpin et les deux bassins de Hongrie. Les montagnes de l'Allemagne centrale circonscrivent à leur tour la plaine du Rhin, le bassin de Franconie et la Bohême Chacune de ces contrées combine ses rivières en un faisceau qui n'a souvent pour s'échapper qu'une issue étroite : le Danube aux Portes de Fer, le Rhin à la percée de Bingen, l'Elbe aux défilés de Lusace » (Vidal-Lablache).

2. — Constitution géologique. — Pour comprendre cette *structure* de l'Europe centrale, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur l'*histoire géologique de la région* (*fig.* p. 165).

Si l'on met à part l'arc karpatique, qui se rattache étroitement aux Alpes dont il est contemporain, *le relief de cette région n'est pas déterminé par des plissements récents* comme ceux de l'Europe méditerranéenne. Il fait partie de la *zone hercynienne* (ainsi nommée du Harz), qui affecte dans l'Europe occidentale et centrale une région très étendue, allant de la *Meseta* espagnole à la *Bohême*, et dont le *morcellement* fut corrélatif aux grands mouvements du sol auxquels les plis alpins ont dû leur formation. L'ancien massif hercynien a été fortement modifié par l'*érosion*, et réduit à n'être *plus qu'un socle* (la *Schneekoppe* dans le Riesengebirge, qui en est le point culminant, n'a que 1.605 m), sur lequel les mers secondaires ont déposé leurs *sédiments*. Ceux-ci ont recouvert les débris de la végétation luxuriante qui était celle de l'Europe centrale pendant la période carbonifère, et ces débris accumulés au pied du massif hercynien se sont transformés en *houille*. Le morcellement du massif hercynien a laissé subsister un certain nombre de *môles* (les *horste* des Allemands), que séparent des *bassins* ou des *fosses* allongées, dans lesquels se sont déposés des *sédiments marins ou lacustres*, des *alluvions fluviales ou glaciaires*.

Ainsi, entre les *Vosges* et la *Forêt-Noire*, restes d'une ancienne voûte effondrée en son milieu, se creuse la *fosse rhénane* ; — entre la *Forêt-Noire*, l'*Odenwald*, le *Spessart*, le *Thüringer Wald*, le *Bœhmer Wald* et les *Alpes*, s'insère le grand *bassin de l'Allemagne du Sud*, subdivisé lui-même en *bassin bavarois* et en *bassin souabe-franconien* ; — entre la *Masse bohémienne*, l'*Erz Gebirge* et les *Sudètes*, s'intercale le *bassin de la Bohême septentrionale* ; — entre le *Harz* et le *Thüringer Wald* se place le *bassin thuringien* ; — entre le *Massif schisteux rhénan* et les *montagnes de la*

haute Weser s'allonge la *dépression hessoise*, etc. De même, entre la *Masse bohême* et les *Tatras* se creuse la *dépression de Moravie*, et, à l'intérieur de l'arc des *Karpates*, de grands bassins d'effondrement sont aujourd'hui représentés par la *Haute-Hongrie*, la *Basse-Hongrie* et la *Transilvanie*.

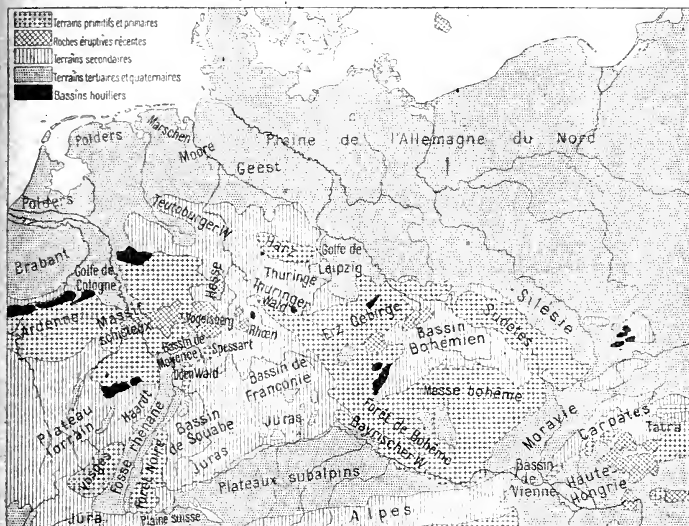


Fig. 55. — *Croquis géologique de l'Europe centrale.*

Ces dépressions, ces bassins, ces fosses ne sont pas nécessairement des plaines uniformes. L'érosion, s'exerçant sur les sédiments de nature différente qui les ont comblés, a déterminé des *différences de relief très sensibles :* les Juras de Souabe et de Franconie, par exemple, ou les terrasses supérieures du plateau bavarois dominent de plusieurs centaines de mètres les plaines qui s'étendent à leur pied.

Des *phénomènes volcaniques* ont accompagné ces profonds bouleversements du sol. Des éruptions ont dressé des cônes gigantesques dont le *Vogelsberg*, la *Rhœn*, etc., ne sont plus que les débris. Mais, partout, la période des éruptions est close. Le sol paraît être définitivement consolidé et l'activité souterraine ne se manifeste plus que par le jaillissement de *sources thermales et minérales* très nombreuses (*Spa, Ems, Wiesbaden, Karlsbad, Franzensbad, Marienbad, Baden-Baden,* etc.) et par des *tremble-*

ments de terre, d'ailleurs moins fréquents et moins violents que dans l'Europe méditerranéenne.

La *période glaciaire* a entraîné de profondes modifications de l'aspect extérieur du sol dans toute cette partie de l'Europe.

Les *glaciers des Alpes* ont partiellement comblé le bassin de l'Allemagne du Sud, dans lequel ils ont déposé leurs *moraines*, leurs *boues* et leurs *cailloutis*, et formé un énorme *talus de débris* arrachés aux flancs des Alpes.

Mais surtout, toute la plaine qui s'allonge au N du massif hercynien et dont le socle primaire était déjà caché sous un manteau de sédiments tertiaires, fut couverte par l'*inlandsis scandinave*. Cette gigantesque carapace de glace a profondément imprimé sa marque sur le sol de l'Allemagne du Nord : ce ne

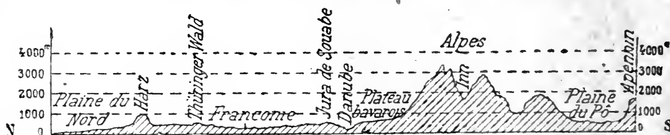


Fig. 56. — *Coupe N S à travers l'Europe centrale.*
Suivant le méridien 8° E.

sont que croupes doucement ondulées, parsemées d'innombrables petits lacs et dominées par les blocs erratiques, cailloutis, graviers et boues glaciaires.

Dans les intervalles de la période glaciaire, des nappes assez étendues de *lœss* ou de *limon* **très fertile** ont partiellement recouvert la région.

3. — Relief. — Pour ce qui est du **relief actuel** de l'Europe centrale, nous constatons un *abaissement progressif depuis les Alpes jusqu'à la mer* (*fig.* p. 166 et 167).

1° Au S se dressent une série de *hautes terres* d'origine et d'aspect très divers mais *d'altitude toujours supérieure à 500 m :* **plateaux** *glaciaires* **de Bavière** *et de* **Souabe, Jura de Souabe, Vosges** et **Forêt-Noire**, séparées par la fosse rhénane.

2° Au delà de la **vallée du Danube** *bavarois*, du **bassin de Franconie** et du **bassin de Mayence**, le sol se relève en beaucoup d'endroits à une altitude supérieure à 500 m, mais les hauteurs ne sont point continues ; entre les *ruines*

du massif hercynien (Ardenne. Massif schisteux rhénan, Harz, Spessart, Thüringer Wald, Erz Gebirge, Sudètes, Bœhmer Wald, se creusent des *dépressions* (vallées *de la* Moselle, *du* Rhin, *de la* Lahn, dépression hessoise, Thuringe, bassin de Bohême) qui rompent l'unité de cette zone moyenne des *Wälder* (montagnes boisées).

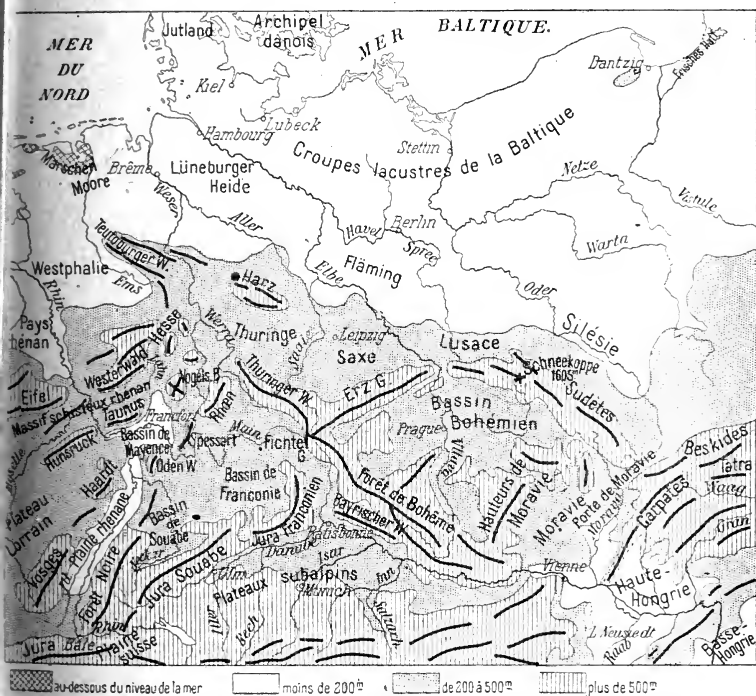


Fig. 57. — *L'Europe centrale.*

3° Enfin, au N des Wälder s'allonge la *plaine,* si basse qu'on y trouve à peine, dans le voisinage de la Vistule inférieure, des altitudes dépassant 300 m, et que, sur plusieurs points, elle est au-dessous du niveau de la mer. Il faut d'ailleurs distinguer dans cette vaste plaine la *région*

située à l'E de l'Elbe, qui a subi l'action glaciaire et est couverte d'argiles et de sables, et la *région occidentale,* que la glaciation a peu affectée. Dans cette dernière région l'aspect et les aptitudes du sol sont très différents dans les parties relativement hautes, — de sol limoneux (**Bœrde** de la lisière subhercynienne) ou sablonneux (**landes de la Geest**) — et dans les parties basses reconquises par l'homme sur le domaine marin (**marschen, polders**).

Dans l'ensemble, l'Europe centrale est donc une *région d'altitude médiocre.* Mais, si les hauteurs ne sont pas comparables à celle des régions de plissements récents, l'Europe centrale a cependant de la *variété, grâce au voisinage des môles surélevés et des bassins déprimés.* Cette variété se trouve augmentée par l'*extrême diversité des formations géologiques,* depuis les granits et les gneiss disposés en coupoles surbaissées, jusqu'aux terrains les plus récents des plaines basses, en passant par les schistes cristallins, les schistes argileux, les rochers coralliens, les basaltes, les grès, les calcaires coquilliers, les marnes et les craies.

Entre les diverses régions de l'Europe centrale, *les communications et les relations sont assurées par les systèmes fluviaux, tout à fait indépendants du relief actuel.*

4. — Eaux courantes. — Les grands fleuves de l'Europe centrale sont en effet *plus anciens que le relief actuel* ; et les événements géologiques ont fort peu modifié l'écoulement des eaux.

Les fleuves ont pu se maintenir dans leur direction ancienne en raison de l'intensité relativement faible et de la très longue durée des variations d'altitude. Le soulèvement du Massif schisteux rhénan, par exemple, ne s'est pas fait tout d'un coup : il s'est opéré lentement, progressivement, pendant des milliers d'années, et le Rhin n'a eu qu'à approfondir sa vallée à mesure que le sol s'élevait. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir les rivières traverser des massifs (*Rhin* et *Moselle* dans le Massif schisteux rhénan, *Elbe* dans les monts de Lusace, *Meuse* dans l'Ardenne, *Neckar* dans l'Odenwald, etc.), ou de voir les vallées dirigées en sens inverse de la pente générale du terrain.

Les grands fleuves de l'Allemagne (**Rhin**, **Weser**, **Elbe**, **Oder**) en particulier, *traversent presque perpendiculairement à leur direction générale les diverses zones de relief* et donnent à l'Europe centrale une sorte de structure grillagée. Ils mettent en relations réciproques l'Allemagne du Sud, l'Allemagne moyenne et la plaine du Nord.

De même, le **Danube** relie des régions très différentes : Forêt-Noire, Souabe, Bavière, pays alpestres, Haute Hongrie, Basse-Hongrie, Transilvanie, Valachie.

Dans leur traversée des massifs de roches anciennes qui ont été surélevés à une époque relativement récente, les fleuves de l'Europe centrale ont creusé des *vallées étroites aux pentes abruptes*. Telles sont la vallée du Rhin de Bingen à Bonn, celle de la Moselle de Trèves à Koblentz, celle de l'Elbe de Leitmeritz à Pirna, celle du Danube au contact du Bœhmer Wald, etc. Ces vallées étroites et escarpées forment un frappant *contraste avec la surface monotone des plateaux ou les larges voûtes des massifs anciens*.

Arrivés dans la *plaine du Nord*, les fleuves de l'Europe centrale sont *presque sans pente*, et ne sont séparés les uns des autres par aucun obstacle naturel. Grâce à leurs affluents qui, surtout à l'E, coulent dans une série de dépressions d'origine glaciaire, le *Rhin*, l'*Ems*, la *Weser*, l'*Elbe*, l'*Oder*, la *Vistule*, le *Niémen* ont pu être mis en relations par de *nombreux canaux*.

5. — **Le Rhin**. — Le Rhin ne forme pas un « bassin ». Il traverse des régions extrêmement différentes, dans chacune desquelles il présente des caractères spéciaux. On peut diviser son cours en quatre grandes sections : 1° le **Rhin suisse** de la source à *Bâle ;* 2° le **Rhin de Bâle à Bingen**, dans la *plaine rhénane :* 3° le **Rhin dans le Massif schisteux**, de *Bingen* à *Bonn ;* 4° le **Rhin inférieur**, dans la *plaine westphalienne et néerlandaise*.

a. Le Rhin suisse. — Entre la source et Bâle, sur plus de 450 km, le cours du Rhin (*Rhein*) se trouve divisé en deux sections par la traversée du **lac de Constance** : en amont, c'est un *torrent alpestre*, à la pente rapide, au régime très instable ; en aval, à la traversée des *Juras*, c'est un *fleuve de plateaux calcaires*, coupé de chutes et de rapides.

Le fleuve formé à Reichenau de la réunion du Rhin Antérieur et du Rhin Postérieur est déjà puissant : sa largeur atteint 50 m. Alimenté par la *fonte des neiges alpestres* et par la *fusion de* 150 *glaciers*, dont quelques-uns sont très étendus, il est à la fois très rapide et *très abondant pendant la fin du printemps et l'été* (*fig.* p. 171). Ses eaux sont chargées d'une *grande quantité de matériaux solides* qu'elles ont arrachés aux flancs de la montagne, et qui s'accumulent dans le **lac de Constance**.

Celui-ci n'est pas seulement, pour les eaux du Rhin, un *épurateur ;* il est aussi un *régulateur*. Le trop-plein est emmagasiné à l'époque des crues, et restitué lentement au cours inférieur pendant la période des basses eaux.

A la sortie du lac, le Rhin est un beau fleuve, large de 60 à 128 m, et qui débite en moyenne 330 m³ par seconde. Les vapeurs du *Bodensee* peuvent y circuler jusqu'à **Schaffouse**.

Malheureusement, à partir de Schaffouse, le Rhin s'engage dans les *plateaux calcaires* qui relient le Jura suisse au Jura souabe. Il s'y est creusé une vallée étroite et sinueuse et, à plusieurs reprises, il descend les étages du plateau en formant des *chutes* ou des *rapides* dont les plus célèbres sont les *chutes de Laufen,* en aval de Schaffouse, hautes de 24 m. Plus loin, entre le S de la *Forêt-Noire* et le *Jura* (défilé des *villes forestières*), de nouveaux rapides, ceux de *Rheinfelden*, interrompent encore l'écoulement normal des eaux du fleuve.

Toutes les *eaux alpestres* reçues en Suisse par le Rhin et par ses affluents constituent la partie essentielle de la masse liquide du Rhin moyen et inférieur. « *Ce sont les eaux alpestres qui font le Rhin*, elles qui emplissent son lit, soutiennent la vague pendant l'étiage, alors que les rivières allemandes défaillent et se dérobent ; elles qui, pendant la saison la plus féconde, favorisent la navigation et sollicitent l'activité... *En Suisse, le Rhin est une force; en Allemagne, il devient une voie* » (AUERBACH).

b. Le Rhin de Bâle à Bingen. — A **Bâle**, le Rhin change de direction ; il s'incline vers le N, et s'engage dans une plaine de 25 à 50 km de large et de 300 km de long, la **plaine rhénane**, prolongée par le **bassin de Mayence** ; ce grand fossé est dominé à l'W et à l'E par deux séries d'alignements montagneux : **Vosges** et *Hart* (ou *Haardt*) d'une part; **Forêt-Noire** et *Odenwald* d'autre part.

D'une altitude de 252 m à **Bâle**, le Rhin descend à 82 m à **Mayence**. Il a ainsi, entre ces deux points, une pente moyenne de 0m60 par km, à peine inférieure à celle qu'il avait entre Reichenau et Bâle (0m80 par km). Mais cette pente est inégale-

ment répartie : elle est forte jusqu'à l'embouchure de la *Lauter* et même jusqu'à Oppenheim. Le fleuve a encore une *action érosive considérable :* il approfondit son lit, dépose des graviers sur ses rives, *déplace son cours* en abandonnant des bras morts qui se transforment en marécages. De grands travaux ont dû être exécutés de 1840 à 1874 pour *régulariser sa pente* et *le fixer dans son lit.*

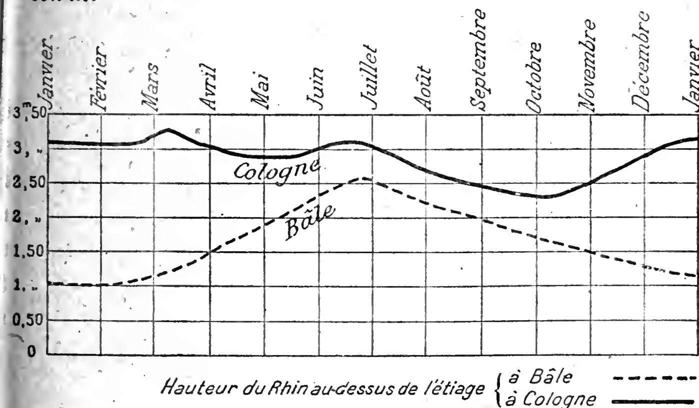


Fig. 58. — *Le régime du Rhin à Bâle et à Cologne.*

A **Mayence**, le Rhin, large de plus de 600 m et semé d'îles basses, se heurte à la barrière du *Taunus*. Il longe les collines ensoleillées du *Rheingau*, plantées de vignes qui donnent les célèbres vins du Rhin.

Entre Bâle et Bingen, le Rhin a été grossi par quatre affluents principaux : l'**Ill**, le **Neckar**, le **Main** et la **Nahe**.

c. Le Rhin dans le Massif schisteux. — L'issue septentrionale de la plaine du Rhin est aujourd'hui barrée par un énorme bloc de roches anciennes, le *Massif schisteux rhénan*. Le fleuve le traverse sur une largeur d'environ 80 km.

A partir de **Bingen**, la vallée se rétrécit singulièrement et se réduit à une *simple fente aux bords abrupts*, dominés de place en place par des *rochers* où se dressent encore de vieux *burgs* en ruines. En même temps, la *profondeur du fleuve* et la *rapidité de ses eaux* s'accroissent. En face du rocher célèbre de la Lorelei, le Rhin n'a plus que 165 m de large, mais sa profondeur atteint 30 m.

La « trouée héroïque » du fleuve se trouve interrompue par le *bassin de Neuwied,* effondrement presque circulaire, dans lequel la **Moselle** et la *Lahn* viennent rejoindre le Rhin. Au confluent de la Moselle et du Rhin s'est fondée **Koblentz**, dont l'importance stratégique est très grande, car elle commande l'intersection de deux routes naturelles.

A la sortie du bassin de Neuwied, les montagnes se rapprochent de la rive gauche du Rhin, au bord duquel se dressent les anciens volcans des *Sieben Gebirge.* Le Rhin est cependant moins étranglé qu'entre Bingen et Koblentz, et, un peu en amont de **Bonn**, il se dégage complètement de la montagne, à 44 m d'altitude.

d. Le Rhin inférieur. — A **Bonn**, le Rhin entre définitivement en plaine, d'abord dans une sorte de golfe, le *golfe de Cologne*, comblé par les dépôts sédimentaires et les alluvions, puis dans la grande plaine basse de l'Europe du Nord. Il coule, *presque sans pente*, en formant de *grands méandres,* avec une largeur qui varie de 500 à 1.000 m; ses *eaux abondantes*, encore grossies par la *Wupper*, la *Ruhr* et la *Lippe* ont un *régime très régulier*.

Ce régime (*fig.* p. 171) résulte de la compensation qui s'établit entre l'apport des rivières alpestres et celui des rivières venues de régions d'altitude moyenne ou faible. « Jusqu'au Neckar, le Rhin se meut sous l'influence des eaux alpestres, c'est-à-dire se gonfle dans la saison d'été et s'affaisse graduellement jusqu'en hiver, sauf quelques oscillations sous les averses de l'automne. Du Neckar à la Moselle, les affluents de la moyenne vallée exercent une action encore discrète ; ils provoquent vers la fin de l'hiver une deuxième hausse, mais qui n'égale point celle de l'été. Enfin, depuis la Moselle, les termes sont renversés » (AUERBACH.). A **Cologne**, le Rhin a deux maxima, un en été et un en hiver; mais l'écart est faible entre le niveau des basses eaux et celui des hautes eaux.

A quelques km en aval du point où le Rhin franchit la frontière allemande pour entrer dans les Pays-Bas, commence le delta. Le fleuve va dès lors se diviser en *bras de plus en plus nombreux*, qui se confondent avec ceux de la **Meuse** et dont les noms varient sans cesse.

Telles sont, dans leur grande variété, les quatre sections du cours du Rhin. Ni par la *longueur* de son cours (1.380 km), ni par l'étendue de son *domaine* (225.000 km²), ni par son *débit* (2.000 m³ à la seconde), le Rhin ne saurait rivaliser avec la Volga

ou le Danube (*fig*. p. 174). Mais plusieurs circonstances très favorables font de lui un fleuve beaucoup plus utile, et par conséquent beaucoup plus important pour l'homme, que le Danube ou la Volga.

Au lieu d'être relégué, comme le domaine de la Volga, à l'extrême E de l'Europe, dans une région presque aussi asiatique qu'européenne, le domaine du Rhin s'étend *dans l'Europe occidentale*, sur une région qui compte quelques-uns des *foyers industriels* les plus actifs du monde. Le Rhin est en outre *le seul fleuve qui, né au cœur des Alpes, atteigne une des mers septentrionales ;* il y débouche *en face de l'estuaire de la Tamise*, supériorité énorme sur le Danube qui se termine dans une mer presque fermée, à l'écart des grandes routes du commerce international. Enfin, le Rhin, par sa *pente à peu près régulière*, son *régime relativement constant*, a pu devenir sur une bonne partie de son cours une *voie navigable de premier ordre*.

6. — Le Danube. — Alors que les autres grands fleuves de l'Europe ont une direction générale SN ou NS, le **Danube** est *orienté sensiblement de l'W à l'E.* Né aux confins de l'Europe atlantique, il atteint l'extrémité méridionale de la steppe russe, et va porter ses eaux à la *mer Noire*.

Pas plus que le Rhin, le Danube n'a un « bassin ». Il est formé de fragments qui ont eu chacun leur histoire particulière dans le passé géologique de l'Europe, et qui se sont trouvés reliés à une époque relativement récente. De même, ses divers affluents ou groupes d'affluents ont eu des destinées différentes, et, sur plusieurs points, les phénomènes de capture menacent de modifier une fois de plus le système fluvial.

De sa source à son embouchure, le Danube franchit un certain nombre de *défilés*, qui permettent de diviser son cours en *quatre grandes sections* : en amont de *Passau* s'étend le **Danube allemand** ; de *Passau* à *Pressbourg*, le **Danube autrichien** ; de *Pressbourg* aux *Portes de Fer*, le **Danube hongrois** ; enfin, en aval des *Portes de Fer*, le **Danube bulgaro-roumain**. La division politique correspond sensiblement à la division naturelle : le fleuve finit par changer de caractère en même temps qu'il change de nom (*Donau* en allemand, *Duna* en hongrois, *Dunarea* en roumain).

a. Le Danube allemand. — Le **Danube** allemand présente lui-même des aspects très différents, suivant qu'il coule dans la *Forêt-Noire*, qu'il traverse les plateaux du *Jura souabe*, qu'il longe la base du *talus d'alluvions subalpin*, ou qu'il taille sa vallée dans les roches dures du *Bayrischer Wald*.

Le grand fleuve naît modestement de la réunion à Donaueschingen de deux petits ruisseaux, la *Brigach* et la *Brege*, issus de la *Forêt-Noire méridionale*, à une altitude de 924 m pour l'un et de 1.154 m pour l'autre.

Volga, 3400 Km.

Danube, 2800 Km.

Don, 2100 Km.

Rhin, 1300 Km.

Vistule 1000 Km.

Seine 776 Km.

Débit par seconde :

Volga	Danube	Rhin	Vistule	Don	Seine
9900 m³	9180 m³	2210 m³	1330 m³	900 m³	300 m³

Fig. 59. — *Longueur et débit comparés de quelques fleuves européens.*

Ses sources (*fig.* p. 175) sont très voisines de celles du Neckar et de plusieurs affluents du Rhin entre Schaffhouse et Bâle. *Point de ligne de partage des eaux*, au moins au sens dans lequel cette expression est généralement entendue : plusieurs ruisseaux autrefois tributaires du Danube ont été soutirés par le Neckar ou le Rhin, qui coulent à un niveau très inférieur et dont les affluents ont poussé leur tête jusqu'au contact des rivières danubiennes. La Brege et la Brigach elles-mêmes sont menacées de capture, et d'ici quelques centaines de siècles les géographes se verront dans la nécessité de changer la source du Danube qui sera devenu étranger à la Forêt-Noire.

Dans la *traversée des plateaux calcaires*, le fleuve a creusé une

vallée étroite aux bords abrupts ; une partie de ses eaux se perd et réapparaît dans l'*Aach*, affluent du Rhin.

De *Sigmaringen* à *Passau*, le Danube est le grand collecteur des rivières qui drainent le *plateau glaciaire souabe bavarois* ; il s'est logé dans le sillon allongé au pied des *Juras allemands* et de la *masse bohémienne*. Mais sur certains points le fleuve

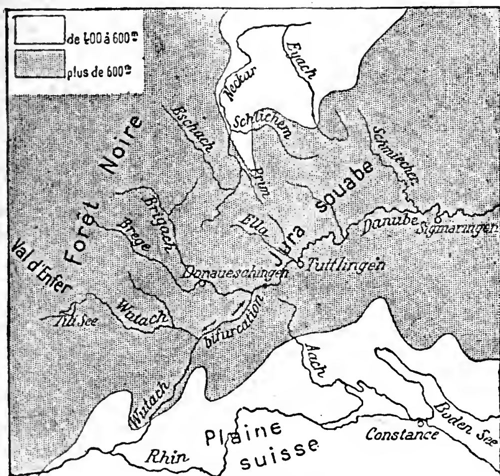


Fig. 60. — *La région des sources du Danube.*

Nombreux phénomènes de capture au profit du Rhin et du Neckar, qui coulent à un niveau inférieur à celui du Danube.

pénètre à l'intérieur des calcaires jurassiques, ou des roches anciennes du bloc bohémien (*fig.* p. 176); il se creuse dans ces roches dures une vallée étroite et profonde, qui contraste avec les larges bassins qu'il s'est formé dans les roches alluvionnaires tendres (*bassins d'Ulm, d'Ingolstadt, de Straubing*, etc.

Dans cette partie de son cours, le Danube reçoit du N et du S des affluents d'inégale importance. Du *Jura allemand* lui arrivent de *petites rivières, abondantes* comme les cours d'eau des régions calcaires, mais *de peu de longueur*, car la plupart ont été décapitées par les tributaires du Neckar, dont la pente est plus rapide et l'érosion plus intense.

Les plus importantes sont l'**Altmühl**, qui est reliée par le *canal Louis* à la *Regnitz*, affluent du Main, et la **Naab**, issue du *Fichtel Gebirge,* dont la vallée trace la voie la plus courte entre

l'Allemagne du Nord et Munich. **Ratisbonne** occupe le point de convergence de ces deux vallées et de celle de la *Regen*, qui coule dans le sillon compris entre le *Bœhmer Wald* et le *Bayrischer Wald*.



Fig. 61. — *Le Danube au contact de la Bohême.*

Beaucoup plus importantes sont les *rivières alpestres*, qui arrivent au Danube après avoir traversé le *plateau souabe-bavarois* : **Iller**, **Lech**, **Isar** et **Inn**. Bien qu'elles soient eux-mêmes simplement flottables, elles *rendent navigable le fleuve* auquel elles portent leurs eaux abondantes.

L'Inn recueille les eaux de fusion des *glaciers de la Bernina, des Alpes rhétiques, de l'Œtztal* et, par son affluent la *Salzach*, celles *des Hohe Tauern.* Aussi roule-t-il à son confluent une masse d'eau plus considérable que celle du Danube lui-même, et achève-t-il de déterminer le régime du fleuve : *hautes eaux au printemps et en été,* au moment de la fonte des neige d'abord, des glaciers ensuite, *basses eaux pendant la saison froide.*

Accessible aux petites embarcations à partir d'*Ulm*, le Danube peut porter les bateaux à vapeur depuis **Ratisbonne**, et surtout depuis **Passau**.

b. Le Danube autrichien. — A **Passau**, le Danube entre en territoire autrichien.

Dans l'Autriche proprement dite, entre **Passau** et **Presbourg**, le fleuve présente plus nettement encore le caractère signalé entre Ulm et Passau : une *succession de petits bassins séparés*

par des étranglements. Il pénètre en effet à plusieurs reprises dans la *masse bohémienne*, à l'intérieur de laquelle il s'est creusé une *vallée étroite et sauvage*, dominée par des rochers abrupts qui portent de vieux châteaux-forts.

Après avoir traversé les avant-monts des Alpes, le Danube débouche dans le **bassin de Vienne**, vaste plaine d'alluvions appelée *Marchfeld*, où il s'étale largement, se divisant en *bras* qui enserrent des *îles* (comme la célèbre *île Lobau*). bordé de *marais* dont le desséchement est aujourd'hui presque achevé et qui sont livrés à la culture maraîchère. Il en sort par un nouveau *défilé à travers les Petites-Carpates* et, à **Presbourg,** il entre dans les plaines hongroises, à une altitude de 130 m. seulement

Dans son cours autrichien, le Danube a reçu de nombreuses rivières descendues des Alpes (*Enns*, etc.). Mais beaucoup plus importante est la **March**, ou **Morava**, dont les alluvions, jointes à celle du Danube, ont comblé le *Marchfeld;* sa vallée, insérée entre la masse bohémienne et le bourrelet occidental des Karpates, ouvre une route naturelle entre la Silésie et la Pologne d'une part, les pays danubiens d'autre part. **Vienne** s'est fondée au point de convergence de ces routes, en un endroit où le passage du Danube était relativement facile. L'importance de la March est encore accrue par ses affluents (*Iglawa*, etc.) qui tracent des routes entre la Moravie et l'intérieur de la Bohême.

c. Le Danube hongrois. — Le Danube traverse successivement les deux plaines d'étendue inégale dont l'ensemble constitue la Hongrie : **Haute-Hongrie** de *Presbourg* à *Vacz* (Waitzen), et **Basse-Hongrie** de *Vacz* à *Orsova.*

Dans la *plaine de Haute-Hongrie,* recouverte de graviers d'origine alluviale, le Danube, dont la pente est déjà très faible, se partage en plusieurs *bras* qui enferment des *îles,* les *Schütt* couvertes de prairies et de roselières. Deux places importantes, *Presbourg* et *Komamo,* gardent chacune des pointes de la Grande Schütt ; Presbourg domine en outre l'étroit passage ouvert par le fleuve dans les Petites-Carpates. A *Gran*, le Danube se heurte à la barrière montagneuse qui joint les Alpes orientales aux Tatras et coupe en diagonale la plaine hongroise. Il a été obligé de se creuser une vallée très étroite dans les roches volcaniques des *Monts de Wisegrad.* L'issue en est gardée par *Vacz.*

Le Danube de la Haute-Hongrie est grossi par plusieurs affluents, qui lui apportent les eaux des Alpes orientales et des Carpates occidentales. Des derniers contreforts des Alpes lui arrivent la **Leitha** et la **Raab**, à sec pendant l'été et l'hiver, mais

très abondantes au moment de la fonte des neiges. La **Vah** et le **Hron**, nés au cœur des Carpates, ont un régime analogue à celui de la Leitha et de la Raab : ils sont alimentés également par la *fonte des neiges.*

Après la percée de Vacz, le Danube entre dans la grande plaine de la **Basse-Hongrie** ; il se traîne *presque sans pente*, sur le fond de l'ancien bassin lacustre aujourd'hui asséché et comblé, à l'exception du **lac Balaton** (*Platten See*) par les alluvions. Comme les autres cours d'eau de la Basse-Hongrie, il a creusé dans la plaque d'alluvions une *vallée peu profonde*, mais *très large*, sur le *sol vaseux* de laquelle il coule lent et sinueux, formant des îles à demi noyées, abandonnant des *bras morts.*

Le cours du Danube est ainsi accompagné, sur 10 à 15 km de largeur et même plus, par des marécages qui ne sont ni de la terre ni de l'eau et dont les seuls habitants sont des oiseaux, surtout des échassiers. Des villes n'ont pu se fonder le long du Danube hongrois que sur les rares points où le rapprochement des hautes terres de la rive droite rendait le passage ou l'approche du fleuve moins malaisés : telle est la situation de **Buda-Pest.**

Les eaux du Danube, à Buda-Pest, sont encore formées pour les 2/3 environ par le tribut des Alpes. Mais, pendant près de 300 km, le fleuve coule vers le S presque sans affluent, et son volume est notablement diminué par l'*évaporation, très active* sous le climat de la steppe hongroise. Il a cependant des *crues très dangereuses au printemps*, après la fonte des neiges, *ou en été* à la suite de pluies d'orage, brusques et très abondantes. Toute la vallée, sur plusieurs dizaines de km de largeur, est alors recouverte par les eaux, qui s'écoulent très lentement à cause de l'extrême faiblesse de la pente (7 cm par km).

Puis, successivement, quatre puissantes rivières venues des *Alpes*, des *Carpates* ou du *Tchar-Dagh* — **Drave, Save, Tisza, Morava** — apportent au Danube des eaux en quantité si considérable qu'elles doublent son volume : **Belgrade**, qui commande les confluents de la Drave, de la Tisza, de la Save et de la Morava avec le Danube, doit à cette position son rôle militaire et économique.

La masse des eaux réunies du Danube, de la Drave, de la Save, de la Tisza, de la Morava, du *Temes* est si considérable, et leur écoulement par le défilé des Portes de Fer si difficile, que ces eaux refluent vers l'amont (sur la Tisza jusqu'à 150 km) et contribuent à rendre plus terribles les inondations. On a tenté de parer à ce danger par la construction de *digues* (1.000 km le

long du Danube, 4.000 le long de la Tisza) et par le creusement de *canaux* qui suppriment les méandres et augmentent la pente; mais ces remèdes sont encore insuffisants : le seul vraiment efficace sera l'achèvement de la régularisation du fleuve aux *Portes de Fer*.

Un peu en aval du confluent de la Morava, le Danube s'engage en effet dans les **Monts du Banat**, qu'il traverse par un défilé de 126 km de longueur, où alternent les vallées assez larges, couvertes de limon fertile, et les passes étroites forées dans les roches calcaires. Sur certains points, l'étranglement est tel que la route a dû être taillée dans le roc et soutenue par des piliers. Le fleuve, qui avait auparavant 1.500 m de large, se resserre jusqu'à une largeur minimum de 113 m; en revanche, sa profondeur augmente jusqu'à 50 m, et la vitesse des eaux est vertigineuse. Sur les seuils de roches dures, le Danube forme des *rapides*, dont les derniers, ceux d'*Orsova*, ont reçu le nom de **Portes de Fer**.

Ainsi le Danube, entré en Hongrie par un défilé, en sort par un défilé, après avoir passé de la Haute-Hongrie dans la Basse-Hongrie par un troisième défilé. La Hongrie est en effet la plus fermée des régions européennes, et c'est au Danube qu'elle doit d'être en communication avec le reste de l'Europe.

d. Le Danube bulgaro-roumain. — Sorti des Portes de Fer à *Turnu-Severinu*, le Danube tombe dans un *ancien golfe marin* compris entre les *Alpes de Transilvanie* au N, la *Stara Planina* au S; ce golfe a été comblé par les matériaux arrachés aux flancs des montagnes riveraines. Aussi le fleuve s'est-il rapproché davantage des montagnes les moins élevées, c'est-à-dire de la Stara Planina. Il a formé, au pied des terrasses bulgares, une *plaine d'alluvions* d'une vingtaine de km de large, et il atteint lui-même une largeur qui varie entre 800 et 1.400 m. *Presque dépourvu de pente*, il se divise en plusieurs *bras* et il est bordé de *lits abandonnés* et de *marais*, ce qui en rend le passage difficile.

Les *villes*, à la fois forteresses et places de commerce, se sont établies aux points où se rapprochent les terres fermes; elles sont *beaucoup plus importantes sur la rive bulgare*, élevée, que sur la rive roumaine, très basse.

A partir de Silistrie, où le Danube n'est plus qu'à une altitude de 13 m., la pente est si faible que les bras du fleuve s'étalent, au pied du plateau de la *Dobroutja*, sur une largeur de 20 km, enserrant un ensemble d'îles à demi-noyées appelé *Balta*. Le fleuve a pris la direction du N, après avoir abandonné son

ancien lit encore marqué par une vallée que suit le chemin de fer de *Tsernavoda* à *Constantza*. Enfin, entre **Braïla** et **Galatz**, le Danube est une dernière fois étranglé entre la Dobroudja et des collines qui dépendent des Karpates. Son **delta** va commencer.

L'importance du Danube tient surtout à ce qu'il ouvre *une des grandes routes naturelles qui existent entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale*. On se rendra compte de la valeur de cette route si l'on songe que 1.700 km séparent, à vol d'oiseau, la source du fleuve de son embouchure.

7. — Climat et végétation. — Grâce à sa position, l'Europe centrale proprement dite marque le *passage du climat maritime des régions atlantiques au climat continental des régions orientales*.

La *température moyenne de janvier s'abaisse de l'W à l'E*, et non du N au S : elle passe de + 2° sur le littoral frison à — 4°5 dans les pays de la Vistule. On peut ainsi distinguer dans l'Europe centrale deux régions : une *région occidentale* (Pays rhénans, Westphalie) où la neige et les froids de longue durée sont rares, et une *région orientale* où ils sont la règle.

La *température moyenne de juillet s'élève du N au S, mais dans de faibles proportions* en raison de l'augmentation de l'altitude vers le S.

L'amplitude annuelle moyenne des températures va donc en s'accusant de l'W à l'E, en même temps que baisse la température moyenne annuelle.

Les *pluies* tombent *en toute saison*, et leur *hauteur annuelle* n'est *ni trop forte ni trop faible*. Elle est, en moyenne, de 61 cm dans la plaine du Nord ; elle s'élève vers le S parce que l'augmentation de l'altitude provoque des précipitations plus abondantes : elle atteint une moyenne de 69 cm dans la zone des Wälder et de 71 cm dans l'Allemagne méridionale. La région la plus arrosée est la Forêt-Noire, où l'on a noté 2 m d'eau par an.

Dans l'ensemble, le *climat de l'Europe centrale* est donc *tempéré*, et très favorable au développement d'une végétation utile à l'homme et assez diverse. Malheureusement

ce climat est *très inconstant*. Il y a entre les années de très grandes différences : suivant que dominent les influences continentales ou les influences maritimes, l'Europe centrale a des hivers doux et des étés frais et humides, ou bien des hivers extrêmement rigoureux et des étés à la fois très chauds et très secs.

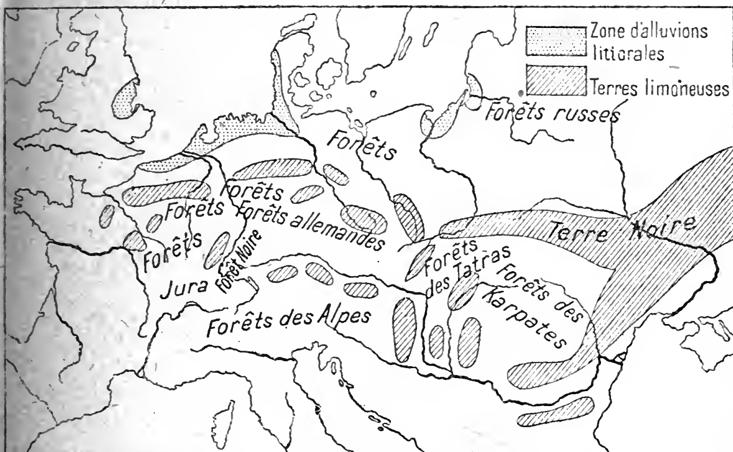


Fig. 62. — *Forêts et sols agricoles dans l'Europe occidentale et centrale.* (D'après Vidal de La Blache.)

La zone des terres limoneuses forme deux grandes bandes allongées de la Terre-Noire au Bassin Parisien, l'une suivant le Danube, l'autre à la base des massifs boisés de l'Allemagne moyenne. Ce sont les deux grandes routes des peuples en migration et des armées en campagne. La zone des alluvions littorales, où de grands travaux d'assèchement étaient nécessaires, n'entra que plus tard dans l'histoire.

C'est à ce dernier type que se rattache le *climat des bassins fermés de Hongrie*. Soustraits aux influences océaniques par leur épais rebord montagneux, ils ont de *grands froids en hiver*, de *fortes chaleurs en été*, et ils reçoivent *fort peu de pluies*. C'est presque le climat de la *steppe*.

— L'Europe centrale proprement dite était autrefois en majeure partie couverte de *forêts*. La déforestation n'y a pas été poussée aussi loin que dans beaucoup d'autres parties de l'Europe (*fig.* p. 181) : les montagnes d'altitude moyenne sont encore suffisamment boisées, et le nom

même d'un grand nombre d'entre elles (*Wälder*) est caractéristique.

Dans les régions de sol très infertile ou trop humide, surtout dans la plaine du N et sur les plateaux subalpins s'étendent les *landes* (*heiden*) ou les *marais tourbeux* (*moore*).

Des *pâturages* et des *prairies* occupent les régions humides voisines de la mer (*marschen* ou *polders*) et les *pentes des montagnes*.

Partout ailleurs, l'*agriculture* a pris possession du sol : *céréales*, *cultures industrielles* telles que celles de la betterave, de la pomme de terre, du lin, donnent des résultats plus ou moins favorables selon le degré de fertilité du sol et la valeur des méthodes agricoles. Dans les vallées chaudes du S, le *maïs* peut arriver à maturité, et la *vigne* donne des produits estimés sur les flancs bien exposés des hauteurs de l'Allemagne moyenne.

Les *Karpates*, comme les Alpes, ont des *forêts* et des *pâturages de montagne ;* les uns et les autres sont moins développés que ceux des Alpes.

Quant aux *plaines hongroises*, elles ont une *végétation de steppe ;* mais les *pâturages*, qui occupent encore de vastes espaces, reculent sans cesse au profit des *champs de céréales* (froment et maïs). L'agriculture tend à remplacer l'élevage extensif.

8. — Populations et États. — Située au milieu du continent, dépourvue de toute frontière naturelle vers l'E, mal gardée du côté de l'W par des obstacles faciles à tourner, divisée en une série de zones longitudinales qui facilitent les mouvements d'E en W ou inversement, l'Europe centrale s'offre comme une *grande région de passage :* elle a été l'un des principaux théâtres du déplacement des peuples.

Le S en fut occupé autrefois par les *Celtes ;* puis les **Germains** s'y fixèrent, et assimilèrent les Celtes de Bavière. A l'époque des invasions, tandis que les Germains pénétraient sur le territoire de l'Empire romain, des *tribus*

slaves ou *mongoliques* (*Huns, Avars, Magyars*) s'installèrent dans l'E et le S.

Mais, à partir de la fin du moyen âge, commença la *colonisation germanique* des pays slaves et le *refoulement des Mongols* dans la vallée du Danube. Ce *Drang*

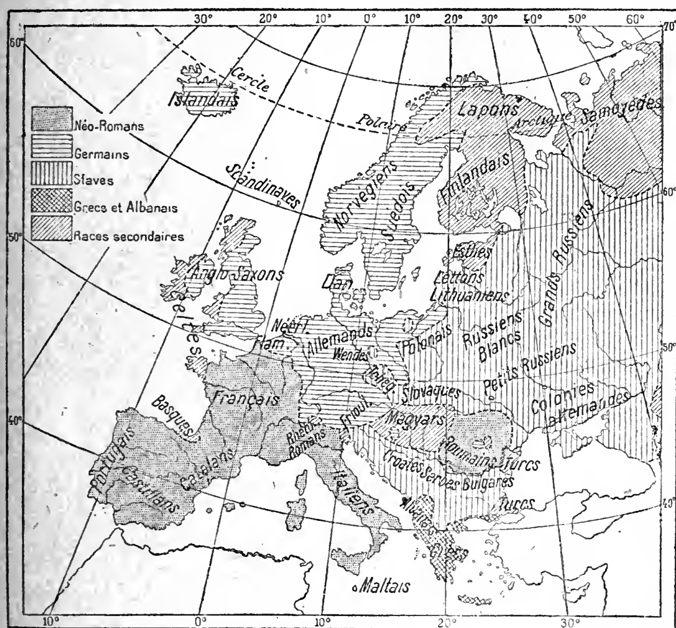


Fig. 63. — *Les races européennes.*

nach Osten (poussée vers l'E) a reconquis une bonne partie du terrain perdu ; il n'a toutefois pas réussi à assimiler les **Polonais** et les **Tchèques**.

Aujourd'hui, la majeure partie de l'Europe centrale est occupée par les **Allemands** (*fig.* p. 183) ; mais à côté d'eux et en dehors d'eux vivent les *Polonais*, les *Tchèques*, les *Slovaques*, les *Magyars*, les *Croates*, les *Slovènes*, les *Roumains*, etc. L'Europe centrale n'a jamais eu, ni dans

le passé, ni dans le présent, d'unité nationale. Ce morcellement, ethnographique et politique, tient à la fois à des causes géographiques — notamment à *l'absence d'un centre commun à toute la région* et à la *division en une série de bassins isolés les uns des autres* — et à des causes historiques.

Le *morcellement ethnographique* est moindre encore que le *morcellement politique*. Les Pays-Bas, la Belgique et la France (par l'Alsace) sont au contact de l'Europe occidentale et de l'Europe centrale. L'**Allemagne**, la **Suisse**, l'**Autriche**, l'**Etat tchécoslovaque** et la **Hongrie** sont entièrement compris dans l'Europe centrale ; la **Pologne** et la **Roumanie** forment la transition entre l'Europe centrale et l'Europe orientale ; l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes est au contact de l'Europe centrale et du monde méditerranéen.

Bien que la plupart des Etats de l'Europe centrale ne puissent être mis au nombre des « Principales Puissances du Monde », les liens économiques qui unissaient hier encore plusieurs d'entre eux dans le cadre de la monarchie austro-hongroise et qui peut-être les rapprocheront demain ne permettent pas de leur enlever la place qui a été jusqu'ici la leur dans une étude économique de l'Europe centrale.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.

Auerbach. Étude sur le Régime et la Navigation du Rhin (A. de G., 1893). — Le Régime de l'Elbe (A. de G., 1897). — Le Danube Austro-allemand (R. générale des Sciences, 1898). — Le Régime de l'Elbe (A. de G., 1902).

Eisenmenger. Études sur l'Évolution du Rhin, 1907.

Capot-Rey. Le Danube, fleuve international (B. S. G. Com., 1919).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Quelle influence exercent sur le Rhin, — ou sur le Danube, — les conditions géologiques, orographiques, climatériques des régions successivement traversées.

Quels sont les passages naturels qui existent entre les diverses régions de l'Europe centrale? Quel rôle ont-ils joué dans l'histoire politique et économique de l'Europe?

Étudier une coupe de l'Europe continentale, le long du 9° de longitude E.

CHAPITRE X

L'ALLEMAGNE DU NORD : RÉGIONS NATURELLES

L'Allemagne (450.000 km² environ) comprend trois parties : Allemagne du Nord, Allemagne moyenne, Allemagne du Sud.

La région rhénane-westphalienne. **— Le bassin houiller de la Ruhr a donné à cette région une puissante industrie métallurgique, chimique et textile. Les grandes villes s'y pressent :** ***Krefeld,*** **—** ***Essen, Gelsenkirchen, Bochum*** **et** ***Dortmund,*** **—** ***Elberfeld*** **et** ***Barmen,*** **—** ***Duisburg, Dusseldorf*** **et** ***Cologne,*** **grands ports sur le Rhin, qui mène à Rotterdam et à Anvers,**

Le littoral frison. **— Au milieu des riches marschen,** ***Brême*** **sur la Weser,** ***Hambourg*** **sur l'Elbe, sont devenus les premiers ports de l'Allemagne.**

Le littoral baltique. **— Sur une mer presque fermée les ports sont moins actifs :** ***Kiel,*** **dont le canal mène à la mer du Nord,** ***Lübeck, Stettin, Kœnigsberg.***

La plaine allemande. **— Peu fertile et peu peuplée, la plaine offre une seule grande agglomération,** ***Berlin*** **(3 millions d'hab.), qui doit plus à l'homme qu'à la nature.**

Saxe, Lusace et Silésie. **— Au pied des massifs hercyniens les riches terres agricoles, la houille et les minerais ont concentré une population surtout industrielle : 321 hab. au km² en Saxe** ***(Dresde, Leipzig, Chemnitz, Plauen),*** **130 en Silésie** ***(Breslau).***

1. — Vue d'ensemble sur l'Allemagne. — L'Allemagne est encore *l'un des plus grands Etats de l'Europe :* avec ses 450.000 km², elle n'est dépassée en *superficie* que par la Russie, la France (550.000 km²) et l'Espagne (500.000 km²); avec ses 55 millions d'hab., elle n'est dépassée que par la Russie, qui a une *population* plus que double sur un espace au moins 10 fois plus vaste.

Elle s'étend sur la partie septentrionale et occidentale de l'Europe centrale, entre la *Suisse*, l'*Autriche* et la *Tchécoslovaquie* au S, la *Mer du Nord*, le *Danemark* et la *Mer Baltique* (Mer de l'Est, ou *Ostsee*) au N, entre la *France*, le *Grand Duché de Luxembourg*, la *Belgique* et les *Pays-Bas* à l'W, la *Pologne* et la *Lituanie* à l'E. Elle confine ainsi à dix Etats, dont un seul puissant, ce qui est assurément un avantage économique.

Ses *frontières* ne sont naturelles qu'au S (montagnes) et au N (mers); à l'W et à l'E leur tracé est tout arbitraire : la nature n'a pas mieux séparé l'Allemagne des Pays-Bas ou de la Belgique que de la Pologne. Dans le passé l'Allemagne a été ainsi ouverte aux invasions venues de l'E et de l'W, de même qu'elle est aujourd'hui le lieu de passage des matières premières et des marchandises échangées entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale.

Entre ces limites, l'Allemagne présente des *aspects très divers* : au S, elle atteint les *Alpes*; au N, elle est formée par une *plaine basse* qui s'abaisse insensiblement sous les flots de la *Mer du Nord* et de la *Baltique*. La transition entre l'**Allemagne du Nord** (ou **Basse-Allemagne**) et l'**Allemagne du Sud** (ou **Haute-Allemagne**) est marquée par une série de massifs boisés (*Wælder*), séparés par des bassins de faible étendue; ce sont les ruines de l'ancien massif hercynien, dont l'ensemble constitue l'**Allemagne moyenne.**

Ces trois « Allemagnes » ne sont pas isolées l'une de l'autre; elles sont *mises en rapport par les grands fleuves* qui s'écoulent vers les mers septentrionales. Mais le sol, les hommes et les établissements humains y présentent des caractères souvent très différents.

2. — Grandes régions de l'Allemagne du Nord. — Les principales régions que comprend l'**Allemagne du Nord** sont :

La **région rhénane-westphalienne,** — le **littoral frison,** — le **littoral baltique,** — la **plaine allemande,** — la **Saxe,** la **Lusace** et la **Silésie.**

3. — Région rhénane-westphalienne. — Au N du Massif schisteux rhénan s'étend une *plaine* séparée de l'Allemagne du Nord proprement dite par l'avancée des hauteurs de la Weser, et que nous pouvons désigner sous le nom de **région rhénane-westphalienne.**

a. Milieu physique. — Cette région comprend *deux golfes de plaines* qui pénètrent profondément à l'intérieur du massif ancien : le *golfe de Cologne*, grande plaine de terrains tertiaires que le **Rhin** a recouverte de son limon fertile; le *golfe de West-*

phalie, non moins fertile, drainé par la *Lippe*, affluent du Rhin, et par l'*Ems* qui se déverse directement dans la Mer du Nord.

Sous les terrains récents de ces plaines, se prolonge le *bassin houiller* dont la partie principale, celle qui est actuellement le plus activement exploitée, occupe la vallée de la Ruhr, c'est-à-dire les dernières pentes du Massif schisteux rhénan.

Bien abritée contre les vents d'E et largement ouverte aux influences océaniques, cette région a un *climat humide et doux*, sans grands froids en hiver, mais sans fortes chaleurs en été, ce qui exclut la culture des plantes qui ont besoin de soleil, et favorise en revanche le développement des pâturages. Cologne a une température de + 2°2 en janvier, de 18°6 en juillet, et reçoit 0m,63 d'eau annuellement.

b. Développement humain. — La région rhénane-westphalienne a d'*importantes ressources agricoles* : champs de céréales dans le S, prairies d'élevage dans le N. Mais cette richesse agricole est presque insignifiante quand on la compare à l'*importance de la région au point de vue industriel et commercial.*

La présence d'*un des plus riches bassins houillers de l'Europe*, celui de la Ruhr, dont la superficie est évaluée à 2.000 km² et le volume à 35 milliards de m³, a déterminé le développement de l'industrie rhénane-westphalienne : *industries extractives*, qui occupent 200.000 ouvriers et arrachent au sol près de 100 millions de t. de houille par an, la moitié de la production houillère de l'Allemagne ; *industries textiles*, qui travaillent le *coton* à *Barmen* et *Elberfeld*, la *laine* à *München-Gladbach*, la *soie* à *Krefeld ; industries métallurgiques* utilisant non seulement les minerais westphaliens, mais encore les minerais étrangers ; *industries chimiques* de toute sorte. Toute cette houille n'est pas employée sur place : une grande quantité est exportée dans le reste de l'Allemagne, en France, en Hollande et en Suisse.

Le développement industriel a été favorisé par celui des *voies de communication :* la *Ruhr* et la *Lippe* ont été canalisées, le *Rhin* aménagé et pourvu de ports qui peuvent passer pour des modèles; le *canal de Dortmund à l'Ems* joint la région westphalienne à la Mer du Nord, et le *Mittel-*

land-Kanal permettra un jour aux bateaux de gagner la Weser et l'Elbe. Des *voies ferrées*, sur lesquelles la circulation est continuelle, sillonnent le pays en tous sens (35 km de chemins de fer par 100 km²), et amènent à quai les marchandises qui doivent prendre la voie fluviale. Dans cet inextricable réseau, une place à part doit être faite aux grandes lignes internationales : *Paris à Berlin* par Aix-la-Chapelle et Cologne, — *Amsterdam à Cologne et Francfort.*

Aussi les pays rhénans-westphaliens ont-ils une *population extrêmement dense,* qui s'accroît sans cesse. La région industrielle proprement dite, entre München-Gladbach et Dortmund, compte plus de 3 millions d'hab. sur 2.000 km², soit 1.500 au km². Les villes ont crû avec une rapidité tout américaine : Dortmund avait 4.000 hab. au début du XIXe siècle, 40.000 en 1870, 142.000 en 1900, 215.000 en 1910 ; Essen s'est accru de 24 p. 100 de 1895 à 1900, et de 91 p. 100 de 1900 à 1905.

En réalité, la région industrielle rhénane-westphalienne (*fig.* p. 190) forme *deux villes presque continues :* l'une, la moins importante, à gauche du Rhin, l'autre à droite dans les vallées du Rhin, de la Wupper et de la Ruhr. Il faut se borner à citer les centres les plus marquants [1].

Dans le groupe de la rive gauche, où dominent les *industries textiles*, c'est *Krefeld* (130.000 hab.), le Lyon allemand, et *München-Gladbach* (65.000 hab.).

Dans le groupe de la rive droite, notons les *villes de la Ruhr :* **Essen** (300.000 hab.), la ville de l'acier, où dans les seules usines Krupp on emploie chaque jour plus de 300 wagons de houille, et où, depuis 1862, il a été fabriqué « assez d'acier Bessemer pour entourer d'une ceinture de fer le globe terrestre » ; *Gelsenkirchen* (170.000 hab.), *Bochum* (135.000) **Dortmund** (215.000 hab.), *Mulheim-sur-la Ruhr* (110.000 hab.), *Hagen* (90.000 hab) ; — les *villes de la Wupper : Elberfeld* (170.000 hab.), le Manchester allemand, *Barmen* (170.000 hab.), *Solingen* (50.000 hab.), *Remscheid* (70.000 hab.) ; — puis les *grands ports du Rhin :* **Duisburg** (70.000 hab.), dont le tonnage équivaut à plus de 4 fois celui de Stettin, et **Düsseldorf** (360.000 hab.), grand centre d'industries chimiques.

1. D'après le recensement de 1910.

La métropole de toute la région rhénane-westphalienne est la grande place de commerce de **Cologne** (*Koln*), dont la population dépasse 500.000 âmes. Au croisement des grandes routes naturelles venues de France, de Belgique, des Pays-Bas, des Iles Britanniques, et de la grande artère

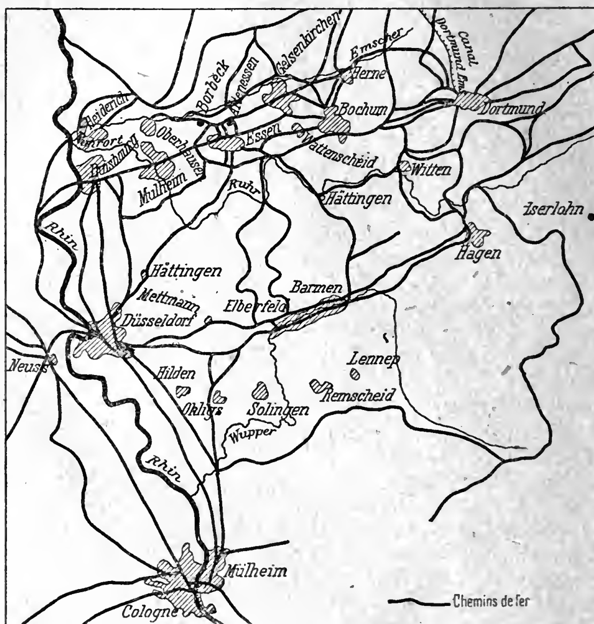


Fig. 64. — *La région industrielle rhénane-westphalienne.*

du Rhin, Cologne est aujourd'hui le *nœud de voies ferrées* le plus important de l'Allemagne.

Toute cette grande région industrielle doit une partie de sa vie et de sa prospérité à la magnifique voie navigable du **Rhin**, dont les débouchés maritimes (Rotterdam *hollandais*, Anvers *belge*) étaient de plus en plus des dépendances économiques de l'Allemagne : plus de 10 millions de t. allemandes passaient par la Hollande, 5 millions par la Belgique. Des services réguliers reliaient, sans rupture

de charge, Cologne aux ports de la Baltique; la flotte rhénane comprenait avant la guerre 12.500 bateaux, dont 4.000 allemands, 6.000 hollandais et 2.500 belges.

4. — Le littoral frison. — A l'E des pays rhénans-westphaliens la *plaine allemande* présente deux aspects opposés, selon que l'on considère sa *région littorale* ou sa *région intérieure.*

A une époque géologique très reculée, le pays qui est aujourd'hui la plaine allemande était beaucoup plus élevé, et la mer du Nord n'existait pas. Les fleuves dirigés du S au N avaient creusé leur vallée à un niveau inférieur au niveau actuel de la mer. Quand toute cette région s'affaissa et que se forma la Mer du Nord, les eaux marines envahirent les vallées qu'elles transformèrent en *golfes profonds*, dont les principaux sont les estuaires de la Weser et de l'Elbe. En avant de ces estuaires, la mer accumula des sables en *cordons littoraux,* et les estuaires devinrent des *haffe*, semblables à ceux que présente actuellement l'E de la côte baltique. Les apports des fleuves comblèrent les haffe et les transformèrent soit en *marais* (*Niedermoore*), soit surtout en *plaines limoneuses,* appelées *polders* dans la région néerlandaise, *marschen* dans la région allemande.

Mais l'affaissement continua, et, à une époque beaucoup plus rapprochée de nous, pendant l'antiquité et au moyen âge encore, de nouvelles et profondes modifications du littoral en résultèrent. La mer recommença son assaut contre les terres basses, vaseuses ou sablonneuses, qui n'opposaient qu'une faible résistance à l'effort des puissantes vagues de marées ou de tempêtes. A la suite de tempêtes particulièrement violentes, le rempart de dunes fut rompu, déchiqueté, et forma le long alignement de l'*archipel frison* (*îles frisonnes orientales* et *îles frisonnes septentrionales,* entre lesquelles *Helgoland* est un témoin du continent englouti). Derrière la double série d'îles, la mer envahit les *marschen,* creusa des golfes tels que le *Dollart,* qui remonte au XIIIe siècle, et le *golfe de Iade* né du XIIIe au XVIe siècle, ou bien elle forma des *watten*; celles-ci sont un intermédiaire entre la terre et la mer : elles ne peuvent pas être plus utiles au matelot qu'au cultivateur ; car, si elles émergent à marée basse, elles sont noyées à marée haute.

Heureusement, l'homme intervint : il fixa et fortifia la dune par des *plantations de pins,* et, là où cette protection était insuffisante, il édifia des *digues,* assécha au moyen de pompes mues

par des moulins à vent les marais ou les *marschen* situés en arrière, et s'attacha même à reconquérir une partie des *watten*.

La **marsch** du littoral contraste violemment avec la **geest** (*güst = stérile*) de la région frisonne intérieure. « Dans la *geest*, des landes [*Heiden*] ou des marais tourbeux [*hochmoor*, pour les distinguer des marais littoraux], des bois de pins, de maigres champs de pommes de terre et de seigle, des troupeaux de moutons, une population clairsemée, mais la sécurité et la liberté des mouvements ; dans la *marsch*, une fertilité étonnante, une population dense, mais qui n'est protégée contre le danger constant de la submersion que par des pompes et des digues artificielles dont l'entretien nécessite une forte organisation ; la circulation se fait exclusivement par les canaux ou sur les routes des digues. L'agriculture a de plus en plus abandonné la *marsch*, qui est maintenant réservée à l'*élevage* (surtout à celui des *bêtes à cornes* et des *chevaux*), pour lequel elle est tout indiquée. Epais tapis de prairies sillonnées d'innombrables canaux, protégées par de hautes digues que soulignent des rangées d'arbres et au delà desquelles on aperçoit les mâts des navires ; de grosses fermes le long des chemins qui suivent les digues ; des moulins à vent en grand nombre ; dans le lointain, les clochers des villes populeuses : voilà le tableau de la *marsch* » (PHILIPPSON).

La mer elle-même, avec ses fortes marées, ses tempêtes et ses brouillards, est très dangereuse. Cependant, c'est dans les fonds très poissonneux de cette mer qu'un vaillant peuple de *pêcheurs* va chercher un abondant butin.

Dans les estuaires, de *grands ports*, habités par une nombreuse population de *commerçants* et de *marins*, donnent à cette côte son importance internationale : Brême sur l'estuaire de la *Weser*, **Hambourg** sur l'estuaire de l'*Elbe*.

C'est à 74 km de la mer que s'est fondé le port de **Brême** (*Bremen*), à l'endroit où cesse l'effet utile du flot de marée et au point où la Weser inférieure pouvait être facilement traversée par la route qui parcourt la plaine d'W en E.

Pendant longtemps, Brême fut la ville maritime la plus active de l'Allemagne, la vraie capitale de la Hanse. Elle déclina quand augmenta le tirant d'eau des navires : la remontée de la Weser,

de profondeur insuffisante, devenait impossible. Mais Brême ne s'est pas résignée à la décadence : elle a procédé à des travaux de correction et d'approfondissement de la Weser ($5^m.40$ de profondeur) ; elle a créé un avant-port en eau profonde à l'embouchure même du fleuve, à *Bremerhaven*. C'est de là que

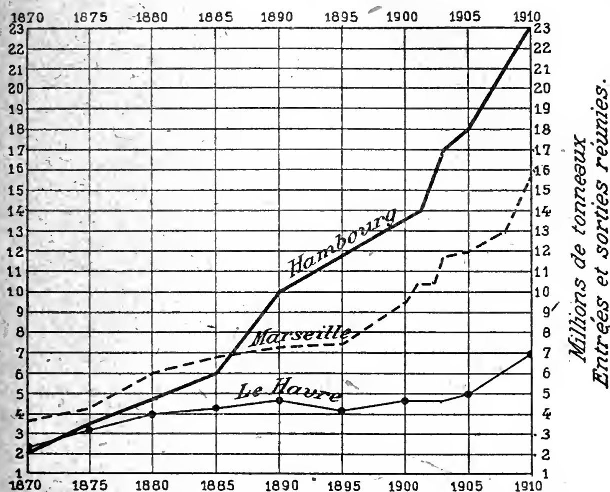


Fig. 65. — *Progrès comparés des ports de Hambourg, Marseille et Le Havre, depuis 1870.*

partent les grands paquebots du *Norddeutscher Lloyd*, et c'est là qu'arrivent les cotons américains.

Brême et son avant-port sont surtout en relations avec l'*Amérique* et l'*Inde*, d'où ils importent le *riz*, le *coton* et le *tabac*. Ces produits sont distribués dans toute l'Allemagne, mais une partie en est travaillée sur place et donne lieu à une industrie importante. Aussi la population de Brême atteint-elle 250.000 habitants.

Beaucoup plus important est **Hambourg**. La situation de cette ville est cependant la même que celle de Brême : au point terminus du flot de marée (à 105 km de la mer) et au croisement du fleuve et de la route de terre. Mais l'*Elbe* offre un réseau navigable autrement important que

celui de la Weser ; par le cours supérieur de son fleuve et les canaux qui le joignent à l'Oder et à la Vistule, Hambourg étend sa zone d'action jusqu'en Bohême, jusqu'en Silésie, jusqu'en Pologne. D'autre part, l'Elbe est plus profonde que la Weser, de sorte que les plus gros navires peuvent remonter jusqu'à Hambourg, et que l'avant-port de *Cuxhaven* est utilisé seulement pendant les deux mois d'hiver où l'Elbe inférieure est prise par les glaces.

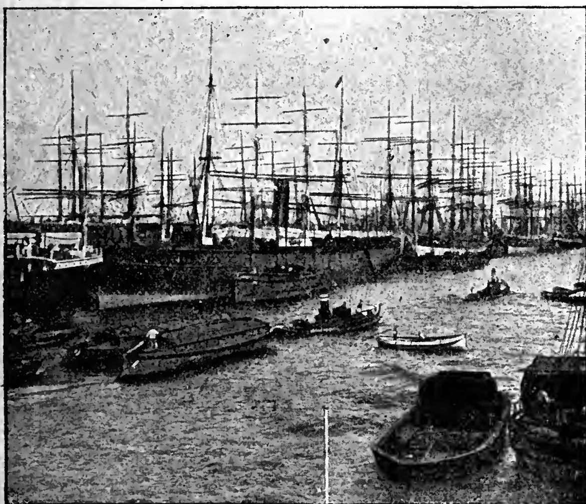
Ces avantages naturels expliquent l'importance du port de Hambourg ; mais ils ne suffisent pas à justifier l'*accroissement énorme de son tonnage* (de 1880 à 1900, le tonnage de la flotte hambourgeoise a quadruplé), qui l'avait placé au *premier rang* parmi les ports euroréens (*fig*. p. 188). Il faut tenir compte du *développement économique de l'Allemagne,* dont la prospérité de Hambourg a été le reflet, et aussi de l'*esprit scientifique* qui a présidé au *perfectionnement de l'outillage du port :* creusement de bassins ouverts dont les quais sont bordés de hangars et de magasins avec appareils de chargement et de déchargement, bâteaux brise-glaces qui maintiennent accessible le lit inférieur du fleuve, *développement du réseau de voies navigables de l'arrière-pays*, aménagement, comme à Brême, d'un *port franc* (*fig*. p. 195) dans lequel les marchandises peuvent être débarquées, réembarquées, manipulées et travaillées sans formalités douanières, etc.

Un exemple montrera dans quelle proportion énorme l'outillage du port de Hambourg a été perfectionné : en 1853, la longueur des quais était de 783 m, et la superficie des docks n'atteignait pas 8.000 m² ; en 1908, Hambourg avait 35 km de quais, et ses docks couvraient plus de 400.000 m² (*fig*. p. 196).

Aussi Hambourg entretenait-il avant la guerre des *relations avec tous les pays du monde ;* sa grande Compagnie de navigation (*Hamburg-Amerika-Linie*) était l'une des plus puissantes. Et son trafic n'était pas seulement allemand : l'*échange de fret* représentait à Hambourg la moitié du commerce total du port : Hambourg était un des principaux centres de *redistribution des marchandises* venues de tous les points du monde à destination de tous les points du monde : *cafés, céréales, laines, cotons*, etc.

Malgré les résultats de la guerre, néfastes pour la marine allemande, l'avenir de Hambourg paraît assuré. « Hambourg a vécu longtemps isolée commercialement de l'Allemagne ; cet isolement était imposée par les circonstances, et l'association

avec les autres villes de la Hanse l'accusait encore. Ces villes maritimes semblaient n'avoir rien de commun avec les pays de la terre ferme. C'était la première période. La seconde s'est ouverte quand l'Allemagne, cessant d'être le « pays pauvre » d'autrefois, s'est couverte d'usines, a forcé son sol à produire, à force de soins, de travail et de science. Hambourg a grandi alors par elle, en même temps qu'elle l'aidait à grandir, mais elle restait exclusivement « marchande » et non productrice. L'entrée dans l'union douanière, en lui fournissant un marché



Cliché Lévy.

Fig. 66. — *Le port franc de Hambourg.*

intérieur, a ouvert pour elle la troisième période, celle où l'industrie viendra se joindre au commerce extérieur et au commerce intérieur pour faire de Hambourg le centre le plus actif du continent européen » (PAUL DE ROUSIERS, 1902).

En 1910, Hambourg comptait près d'*un million d'hab.;* avec tout le groupe des villes voisines, dont la principale est la ville prussienne d'*Altona* (170.000 hab.), son agglomération dépasserait de beaucoup le million.

Outre leur importance en tant que ports, Brême et Hambourg

déploient une grande activité comme *chantiers de constructions maritimes*, et cette activité est partagée par les petits ports de la côte : *Bremerhaven, Geestemünde* (port de pêche admirablement outillé), et *Emden, Wilhelmshaven*, sur le golfe de Iade, est le principal *port de guerre* de l'Allemagne.

Pour faciliter le passage des vaisseaux de la Mer du Nord dans la Baltique, on a creusé à travers la péninsule du

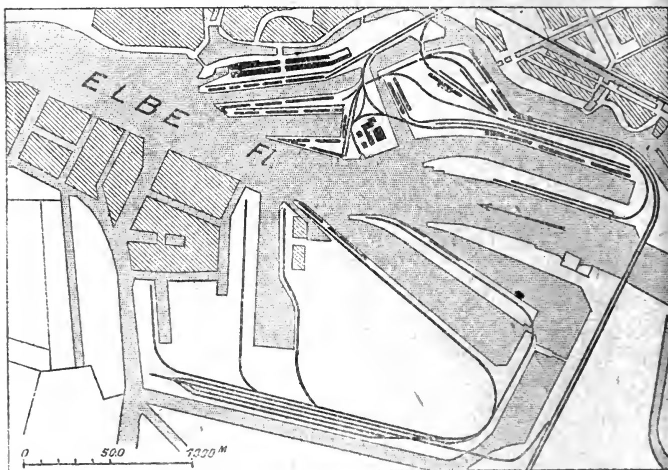


Fig. 67. — *Plan du port de Hambourg.*
Nombreux bassins et nombreuses voies ferrées.

Schleswig le *Canal Empereur-Guillaume*, qui débouche dans la Baltique à *Kiel.*

Long de 100 km, ce canal, achevé en 1895, n'a pas rendu tous les services qu'on en attendait ; sa largeur et sa profondeur sont apparues insuffisantes pour les bâtiments de fort tonnage. On l'a agrandi en 1914.

5. — Le littoral baltique. — Le littoral allemand de la Mer Baltique, ou « mer orientale » (*Ostsee*), diffère notablement de celui de la Mer du Nord, ce qui tient à la fois

à l'*absence des fortes marées et des grandes tempêtes* et à la *hauteur relative de l'arrière-pays.*

Comme sur les côtes de la Mer du Nord, les eaux marines ont transformé en *haffe,* c'est-à-dire en golfes séparés du large par une langue de sable appelée *nehrung* (*fig.* p. 198), les vallées inférieures des fleuves. Mais les fleuves n'ont pas encore eu le temps de colmater ces golfes et de les transformer en *marschen.* L'*Oder* se jette dans un haff fermé par les *îles Usedom* et *Wollin,* la *Vistule* et la *Pregel* dans le *Frisches Haff,* le *Niémen* dans le *Kurisches Haff.*

Parfois, la langue de sables a été détruite et le haff se trouve transformé en un *bodden :* la côte du *Mecklenbourg* et l'île de *Rügen,* fragment détaché du continent, possèdent plusieurs *bodden.*

A l'W, les vagues, moins puissantes, n'ont pu édifier des cordons littoraux; la mer pénètre dans les collines du *Schleswig-Holstein* en longues baies ramifiées, les *föhrden,* qui diffèrent des fjords scandinaves par la platitude de leurs rives.

La côte baltique est donc beaucoup *plus découpée* et beaucoup *plus variée que celle de la Mer du Nord*; elle présente un bien *plus grand nombre de ports naturels,* dont le seul inconvénient est le *gel pendant l'hiver* (32 jours à Lübeck, 61 à Stettin, 142 à Memel). Et cependant, quoique la côte baltique allemande ait un développement double en longueur de celui de la côte de la Mer du Nord, ses ports ont un tonnage 8 fois plus petit que celui des ports allemands de la Mer du Nord. C'est que la Baltique est une *mer* presque *fermée,* et aussi que *la frontière est,* surtout à l'E, *très voisine du littoral :* longs détours imposés à la navigation, insuffisance de l'arrière-pays, voilà les principales causes de l'infériorité de la côte baltique allemande.

Elle n'en a pas moins plusieurs ports qui entretiennent des relations très actives, surtout avec les pays scandinaves et la Russie : Kiel (210.000 hab.), à la fois port militaire et port marchand, sur une magnifique föhrde; *Lübeck* (120.000 hab.), la vieille ville hanséatique sur l'estuaire de la Trave ; *Stralsund* (35.000 hab.), en face de l'île Rügen ; Stettin (235.000 hab.), sur l'Oder inférieure,

le port le plus voisin de Berlin, auquel va le relier un canal maritime ; **Kœnigsberg** (245.000 hab.) au point où la Pregel se déverse dans le Frisches Haff. Des relations rapides sont établies entre le continent, les îles danoises et la péninsule scandinave par les bateaux porte-trains

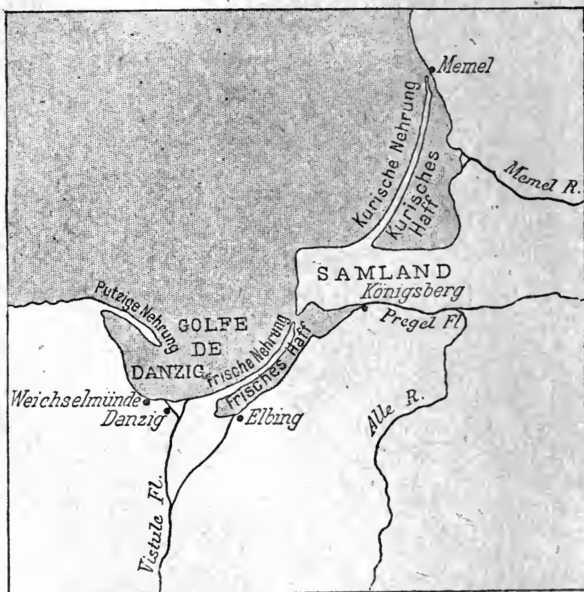


Fig. 68. — *Les haffe et les nehrungen de la Baltique.*

La transformation d'un golfe en *haff* est achevée dans le *Kurisches Haff* et dans le *Frisches Haff*. Le golfe de Danzig est en train de devenir un *haff* que fermera la *Putzige Nehrung*.

qui circulent entre *Warnemünde* et *Gjedser* (Danemark) d'une part, entre *Sassnitz* (dans le N de Rügen) et *Trelleborg* (Suède méridionale) d'autre part.

Lübeck est le type des ports baltiques. Il semble petit, mesquin, à côté de ceux de la Mer du Nord. Cependant, le mouvement est très actif, mais c'est un *commerce intrabaltique* : il se

fait avec les régions riveraines, Prusse orientale, Russie baltique, Finlande, Suède, Danemark. C'est le bois, la pulpe à papier, les mousses, les peaux, qui l'entretiennent.

6. — La plaine allemande. — La plus étendue des régions de l'Allemagne est la vaste **plaine septentrionale** que l'Elbe inférieure sépare en deux parties très différentes : à l'W du fleuve, c'est une grande plaque de *geest* peu peuplée, sans autres grandes villes que Brême et Hambourg, qui dépendent de la zone maritime (voir p. 192) ; à l'E la plaine est plus variée.

a. MILIEU PHYSIQUE. — Les roches du sous-sol sont, principalement dans la partie orientale de la plaine allemande, enfouies sous une *couche épaisse d'alluvions amenées par les glaciers scandinaves :* tantôt des *argiles* relativement fertiles et consacrées à la culture, tantôt des *sables* stériles occupés par des landes et des bois de pins.

Deux systèmes de vallées, larges et peu profondes, se sont dessinés dans la plaine à l'époque glaciaire :

1° Des vallées orientées sensiblement de l'E à l'W, creusées par les fleuves qui longeaient alors le front des glaciers (*vallée longitudinale de Varsovie à Berlin, vallée longitudinale de Thorn à Eberswalde*) ;

2° Des vallées orientées du S au N, et dans lesquelles coulent aujourd'hui l'*Elbe*, du confluent de la Saale à celui de la Havel, l'*Oder inférieure*, la *Vistule inférieure*.

Les fleuves actuels suivent alternativement les deux systèmes de vallées ; c'est ce qui explique leurs coudes si caractéristiques.

La plaque d'argile glaciaire s'est ainsi trouvée morcelée en un certain nombre d'îles que séparent des vallées couvertes de sables apportés par les fleuves d'autrefois. Contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire, *ce ne sont pas ici les vallées, mais les hauteurs qui sont fertiles*. Il faut cependant faire une exception dans les vallées pour la zone étroite où se sont accumulés les limons des fleuves actuels ; ce sont les *brücher*.

Ne nous représentons donc pas la plaine de l'Allemagne du Nord comme absolument plate : à côté des *dépressions* creusées par les fleuves glaciaires, il existe des *collines* et des *croupes*, formées par les graviers que charriaient les glaciers. On peut distinguer ainsi trois zones longitudinales :

1° Les *croupes baltiques*, parsemées d'une infinité de petits lacs, et qui forment trois arcs convexes correspondant aux trois langues du glacier baltique : dans le *Schleswig-Holstein* ; dans le *Mecklenbourg* et la *Poméranie* ; dans la *Prusse* (310 m au maximum) ;

2° Une dépression marquée par les grandes vallées orientées d'E en W, et où l'altitude maxima est de 13 m à Kustrin ;

3° Un dos de pays marqué par les collines sablonneuses de la *lande de Lunebourg*, du *Flæming*, de la *Basse-Lusace* et du *Katzenberg* ; l'altitude maxima y est de 284 m seulement.

Le *climat* de la plaine allemande marque la transition entre l'Europe océanique et l'Europe orientale : *à mesure qu'on s'avance vers l'E, la moyenne annuelle de température baisse* (elle n'est plus que de 8° 6 à Berlin et de 6° 3 à Tilsit), *les étés sont moins chauds* (moyenne de juillet à Berlin 18° 4, à Tilsit 17° 7), et surtout *les hivers sont plus froids et plus longs* (moyenne de janvier à Berlin 0°2, à Tilsit — 4°4). La navigation de l'Elbe ne chôme en hiver que 24 jours, celle de l'Oder 30 jours et celle du Niémen 94 jours. Les *pluies* sont *peu abondantes*, mais elles tombent surtout pendant la période où elles sont le plus utiles, en été.

Les plus grands *fleuves de la plaine allemande*, **Elbe** et **Oder**, traversent sa partie orientale.

Tous ont un *régime régulier*, avec des crues, peu dangereuses d'ailleurs, à la fonte des neiges ; ils ont de *très faibles pentes ;* mais ils *manquent souvent de profondeur*, et les matériaux qu'ils charrient s'accumulent dans le cours inférieur, qui est ainsi menacé d'*ensablement*.

Pour rendre ces fleuves accessibles à la grande navigation, il a fallu opérer dans leur lit de *grands travaux : dragages*, établissement d'*épis* qui rétrécissent le lit du fleuve, augmentent la vitesse de ses eaux et empêchent l'encombrement par les alluvions. Suivant l'expression allemande, on a procédé à la *construction* de ces fleuves : de 1864 à 1894, plus de 130 millions de fr. ont été dépensés, par exemple, pour la « construction » de l'**Elbe**.

De ces fleuves, l'Elbe est le plus important : il débouche dans une mer ouverte, il aboutit à Hambourg, il a le plus grand volume d'eau et il n'est gelé que pendant peu de temps. L'**Oder**, la *Pregel*, le *Niémen* (appelé *Memel* par les Allemands) présentent l'inconvénient d'aller à la Baltique ; le Niémen n'est d'ailleurs prussien que comme le Rhin est français, par une de ses rives et sur une partie de son cours seulement ; quant à la Vistule, c'est maintenant un fleuve polonais. Ajoutons que les

fleuves de la plaine allemande reçoivent sur leur rive droite des *affluents qui coulent dans l'une des grandes vallées longitudinales.* s'approchent très près du fleuve voisin et ont pu être réunis à lui par des *canaux. Toute l'Allemagne orientale est ainsi devenue tributaire de l'Elbe inférieure.*

L'**Elbe**, dont l'*Aller*, affluent de la Weser, est très voisin, reçoit la *Havel*, chapelet lacustre dans lequel la Sprée se jette après avoir traversé la dépression marécageuse du *Spreewald*. Deux séries de *canaux* réunissent l'Elbe à l'Oder par l'intermédiaire de la Havel et de la Sprée. C'est au milieu de ce lacis de rivières, de canaux et de lacs que se trouve Berlin.

L'**Oder** reçoit de même la *Warte*, grossie de la *Netze*, qui est jointe par le *canal de Bromberg* à la *Vistule*, laquelle est elle-même unie au Niémen par le *Boug*, la *Narev* et un *canal* de faible longueur.

b. Développement humain. — Ni le sol ni le sous-sol de la plaine allemande à l'E de l'Elbe n'offrent de grandes ressources. *Fort peu d'industrie* (sauf des *distilleries*), si ce n'est dans les grands centres comme Berlin. L'*agriculture* est d'autant moins prospère que dans certaines régions le régime quasi féodal de la propriété (Mecklenbourg) entrave son essor. Dans les cantons les plus fertiles, on cultive la *betterave à sucre;* mais la majeure partie du sol est consacrée à la culture de la *pomme de terre* et du *seigle,* ou bien plantée de bois de *pins*.

La région est traversée par de *nombreuses voies navigables*, et par de *grandes lignes de chemins de fer* qui divergent de *Berlin* vers *Cologne,* vers *Hambourg*, vers *Stettin,* vers *Saint-Pétersbourg*, vers *Varsovie,* vers *Breslau, Lwow* et *Bucarest*, vers *Dresde* et *Vienne,* vers *Leipzig* et *Munich*, vers *Halle* et *Francfort*.

La *densité de la population* est *inférieure à la moyenne de l'Allemagne ;* elle varie de 36 hab. au km² dans le Mecklenbourg-Strelitz à 100 dans le Brandebourg (sans Berlin).

Si l'on met à part l'agglomération berlinoise, aucune ville n'atteint 100.000 hab. *Francfort-sur-l'Oder* a 70.000 âmes, et *Tilsit,* sur le Niémen, 35.000 seulement. En revanche, Berlin compte plus de 2 millions d'hab. ;

avec ses faubourgs, dont quelques-uns sont de grandes villes (**Charlottenburg**, 300.000 hab., — **Neukœlln**, 240.000 hab., — **Schœneberg**, 300.000 hab.), il forme un groupe urbain qui dépasse *3 millions d'âmes* (*fig.* p. 202).

Berlin doit beaucoup plus à l'homme qu'à la nature. Si la ville est bien au centre du Brandebourg, en communication par voie fluviale avec les régions voisines et bien protégée derrière ses marais, par contre elle s'élève au milieu d'une région pauvre, elle n'est pas au cœur de

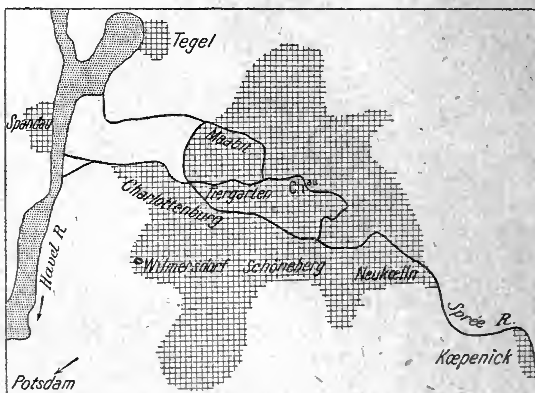


Fig. 69. — *L'agglomération berlinoise.*

l'Empire dont elle est devenue la capitale : la frontière polonaise est maintenant moins éloignée de Berlin que Reims de Paris.

Berlin a grandi à la fin du XVIIe siècle, grâce à l'arrivée des *protestants français* chassés par la révocation de l'Edit de Nantes. Mais elle n'avait encore que 150.000 hab. au commencement du XIXe siècle. C'est depuis 1870 qu'elle est devenue une véritable capitale, en même temps qu'un *grand centre industriel, commercial et intellectuel* : elle a passé de 826.000 hab. en 1871 a 2.070.000 en 1910. Depuis 1914 le « canal Hohenzollern » la relie directement à Stettin. En même temps qu'elle grandissait,

elle s'est embellie, mais son luxe ressemble trop souvent à un luxe de parvenu. L'absence de pierres à bâtir dans la région l'empêche d'avoir l'aspect monumental des vieilles capitales historiques, Paris ou Londres.

7. — Saxe, Lusace et Silésie. — La zone des massifs hercyniens se termine en Allemagne par le *rebord du massif de Bohême,* au pied duquel s'étendent des *plaines alluviales* dont l'altitude est compris entre 100 et 200 m : **plaine de Saxe,** dominée par l'Erz Gebirge, **plaine de Lusace** sur le cours supérieur de la *Sprée,* **plaine de Silésie** entre les Sudètes et les terrasses polonaises.

a. Milieu physique. — Au contact des roches anciennes et des roches récentes, se sont accumulés d'importants *dépôts de houille* qui forment les *bassins de Saxe et de Silésie.* Les massifs anciens recèlent en outre des *gisements de minerais* (argent, étain dans l'*Erz Gebirge,* fer, zinc et plomb dans la *Haute-Silésie*).

Le *climat* de ces plaines et de ces terrasses situées au centre de l'Europe est *continental,* et il l'est d'autant plus qu'on s'avance vers l'E, ou qu'on s'élève vers la montagne. Les hivers ne sont cependant pas trop rigoureux, et les étés chauds favorisent le développement de la végétation des plantes utiles ; même dans les plaines, la tranche annuelle de pluies est suffisante (50 à 75 cm en moyenne).

Deux des grands fleuves allemands, tous deux nés hors d'Allemagne, traversent ces plaines : l'**Elbe** et l'**Oder**.

L'Elbe, qui a dû se creuser un *cagnon étroit* dans les grès de la pittoresque *Suisse saxonne,* est devenue navigable grâce à des travaux de correction. L'*Oder,* au débit moins régulier, est également utilisable dès son entrée en Allemagne. L'un et l'autre mettent en relations, à travers la plaine allemande si déshéritée, les régions riches de la zone hercynienne et de la zone maritime.

b. Développement humain. — Grâce à leur climat et à la fertilité de leur sol, la Saxe, la Lusace et la Silésie sont des *pays d'agriculture riche,* sauf dans les régions hautes où prédominent les *forêts.* Les plaines alluvionnaires appartiennent à la zone de grande culture de la *betterave à sucre* qui se développe dans les Bœrde de l'W. La

culture du *tabac* et celle des *céréales* donnent également de bons résultats.

Mais ces pays sont *avant tout des régions industrielles*, grâce à leur richesse en *houille* et en *minerais*. *Industries extractives*, *industries métallurgiques*, *industries textiles* se sont développées avec une égale rapidité et une pareille intensité.

Avant la guerre, la *houille* était extraite en quantités sans cesse croissantes dans le *bassin de Saxe* (*Zwickau*) et dans le *bassin de Haute-Silésie* (*Beuthen-Gleiwitz*). Si les mines de plomb, d'argent et d'étain de la Saxe (*Freiberg*) était presque épuisées (diminution de moitié de la production en dix ans), les mines de fer, de plomb, de cuivre de la *Silésie* étaient en plein rapport : une industrie métallurgique active étaient née dans le coin de la Haute-Silésie où se rapprochaient les frontières allemande, russe et autrichienne. En Saxe, c'est l'*industrie textile* qui a pris la place de l'industrie métallurgique (200.000 ouvriers textiles contre 110.000 métallurgistes) : tissage de la *laine* et surtout du *coton* dans la Haute-Saxe (*Chemnitz*), industrie de la *broderie* dans le *Vogtland*. L'industrie textile est aussi très développée dans les *Sudètes;* les tisserands silésiens, qui travaillaient autrefois sur des métiers à main, sont groupés aujourd'hui dans de grandes usines.

Cette région est aussi une *importante région de passage*, où se croisent les routes qui suivent dans toute sa longueur la plaine du Nord de l'Europe, à la base des montagnes, et les routes transversales NS qui utilisent les trouées du Fichtel Gebirge, de la Suisse saxonne, de la Porte de Moravie.

Plusieurs grandes *voies ferrées* utilisent ces routes naturelles : *de Berlin à Munich et au Brenner* par Leipzig et Hof, — *de Berlin à Prague et à Vienne* par Dresde, — *de Leipzig et de Berlin* par Breslau, puis par la Porte de Moravie *vers Vienne*, par les passes des Karpates vers *Buda-Pest*, par la Galicie vers *Bucarest*. La multiplication des voies de communication, qui a facilité l'arrivée des matières premières et l'écoulement des produits, a contribué dans une large mesure au développement de l'industrie.

Aussi la Saxe, la Lusace et la Silésie ont-elles une *popu-*

lation très dense, mais inégalement répartie entre la *Saxe* et la *province prussienne de Silésie.*

En aucun pays de l'Europe la population n'est aussi dense qu'en *Saxe,* où elle atteint 321 hab. au km² pour l'ensemble de la région, et 444 dans le district de Chemnitz. Cette population, qui s'accroît rapidement (600.000 hab. de 1900 à 1910, soit un accroissement de 14 p. 100 pendant cette période décennale), est *avant tout industrielle :* 1/8 seulement des habitants sont agriculteurs.

Aussi la Saxe a-t-elle de grandes villes; 4 dépassent 100.000 hab. : **Leipzig** (590.000 hab.), **Dresde** (*Dresden;* 550.000 hab.), **Chemnitz** (320.000 hab.), *Plauen* (110.000 hab.).

Leipzig, en plaine, est la grande place de commerce de l'Allemagne moyenne ; ses foires ont conservé une grande importance et elle est le centre de la librairie allemande. Son Université est l'une des premières de l'Allemagne.

Dresde, la capitale de la Saxe, fut longtemps une ville de luxe et d'art, la Florence de l'Elbe ; mais elle s'est transformée, dans les faubourgs, en un centre industriel très actif, qui bénéficie de la navigabilité de l'Elbe.

Chemnitz et **Plauen** sont exclusivement des villes industrielles, qui doivent leur rapide fortune au bassin houiller saxon.

La *Silésie* a une population moins dense dans l'ensemble : 130 hab. au km². Mais dans la région houillère et métallurgique de la Haute-Silésie, favorisée par sa situation au croisement de grandes voies de communication, on comptait avant la guerre, sur 485 km², un groupe compact de 500.000 hab. formant presque une *ville continue* (*Königshütte, Gleiwitz, Beuthen, Zabrce*); cette population était d'ailleurs en grande partie polonaise.

Le principal centre urbain de la Silésie est Breslau (510.000 hab.), sur l'Oder, à l'intersection des voies ferrées allant de Leipzig et de Dresde vers la Pologne, de Berlin vers la Porte de Moravie ou la Galicie. *Liegnitz* (65.000 hab.) et *Gœrlitz* (85.000 hab.) sont les marchés intermédiaires entre la plaine et la montagne.

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 242.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Hambourg : le passé, le présent, l'avenir.

Carte de la zone commerciale de Hambourg sur le continent.

Comparer Hambourg, Rotterdam, Anvers, Londres et Liverpool.

Les grandes villes de l'Allemagne du Nord : expliquer leur localisation, leur importance, leur évolution.

L'Elbe, l'Oder : études des fleuves.

CHAPITRE XI

L'ALLEMAGNE MOYENNE ET L'ALLEMAGNE DU SUD : RÉGIONS NATURELLES

I. — L'ALLEMAGNE MOYENNE

Le Massif schisteux rhénan. — Sur le pourtour de ce pays pauvre et peu peuplé, où l'activité se concentre dans les vallées étroites (*Koblentz*), sont quelques grandes villes : *Aix-la-Chapelle, Bonn* au N, *Wiesbaden* au S.

Hesse et Thuringe. — Régions de passage, très morcelées, la Hesse et la Thuringe n'ont qu'un grand centre, *Cassel ;* mais à leur lisière, dans les Boerde fertiles du N, sont *Hanovre, Brunswick, Magdebourg, Halle.*

II. — L'ALLEMAGNE DU SUD

La Lorraine allemande. — Le plateau que traverse la Moselle a des richesses minières (sel, fer, houille), qui ont aggloméré une forte population industrielle. *Metz* commande les routes de la frontière.

La plaine du Rhin. — Entre les Vosges et la Forêt-Noire, la plaine du Rhin est une riche région agricole (céréales, vigne), où l'industrie (horlogerie, cotonnades) s'est également développée. Au N *Mayence, Francfort* et *Mannheim*, dans le pays de Bade *Karlsruhe* sont les centres principaux de cette région très peuplée, dont la plus belle partie, l'Alsace, est redevenue française.

Les pays du Main et du Neckar. — Le bassin qu'arrosent le Main et le Neckar a une nombreuse population, qui vit de l'agriculture (céréales, houblon), de l'industrie (cotonnades, jouets), et du commerce : *Nuremberg* en Franconie, *Stuttgart* en Wurtemberg.

Le plateau subalpin. — Entre les Juras allemands et les Alpes, la Souabe et la Bavière, au climat rude, sont couvertes de pâturages ; relativement peu nombreuse (densité : 75), la population se groupe sur les grandes voies WE : *Augsbourg, Munich.*

I. — L'ALLEMAGNE MOYENNE

1. — Grandes régions de l'Allemagne moyenne.— L'Allemagne moyenne, essentiellement constituée par les débris de l'ancien massif hercynien, comprend d'une part le Mas-

sif schisteux rhénan, d'autre part la **Hesse** et la **Thuringe**. C'est avant tout une *région intermédiaire*, à travers laquelle les communications se sont plus ou moins facilement établies de l'Allemagne du Nord à l'Allemagne du Sud.

2. — Le Massif schisteux rhénan. — Le **Massif schisteux rhénan**, *plateau monotone de schistes argileux* dont l'altitude moyenne est de 500 m seulement, est une *région pauvre*, sauf sur le versant septentrional où commencent les bassins houillers qui s'étendent surtout sous le sol des pays rhénans-westphaliens. Aussi la densité n'est-elle que de 50 hab. environ au km²; la population vit de l'exploitation des *forêts*, de la culture de maigres champs ou de l'extraction et du travail des *minerais de fer*, *de plomb et de cuivre* de l'Eifel. *Pas de villes importantes* : des villages, des bourgs et quelques petites villes, pour la plupart des stations thermales (*Ems*, *Gerolstein*).

En revanche les vallées, ainsi que les flancs méridional et septentrional du massif, sont très riches et très peuplés. La *vigne* y donne des produits renommés, surtout dans le *Rheingau*, qui domine la vallée du Rhin entre Mayence et Bingen. La *grande industrie* est née sur le versant N, riche en *houille*. Enfin, la *vallée du Rhin* est comme une porte ouverte dans la barrière qui sépare la plaine du N de l'Europe centrale : sur le fleuve régularisé comme sur les chemins de fer des deux rives, *de Cologne à Mayence* et à *Francfort*, la circulation est extrêmement intense. Elle est active aussi, bien qu'à un moindre degré, dans la vallée perpendiculaire *Moselle-Lahn* : chemin de fer *de Trèves à Cassel* par *Koblentz*.

Aussi trouve-t-on plusieurs *grandes villes* sur le pourtour du Massif schisteux rhénan et au croisement des deux grandes vallées. Sur le versant N, c'est **Aix-la-Chapelle**, (*Aachen*, 160.000 hab.), où s'est développée une industrie textile très active, grâce à l'existence d'un petit bassin houiller qui prolonge celui de la Meuse ; c'est *Bonn* (90.000 hab.), au point où le Rhin entre en plaine; et c'est surtout l'énorme *agglomération rhénane-westphalienne*

(voir p. 189). Au centre c'est *Koblentz* (60.000 hab.), jadis place de guerre. Sur le versant méridional, c'est *Trèves*, ou *Trier* (50.000 hab.), au croisement de plusieurs grandes routes naturelles, et c'est la grande ville d'eaux de *Wiesbaden* (110.000 hab.), au pied du Taunus.

3. — La Hesse et la Thuringe. — A l'E du massif schisteux commence une *région très complexe, extrêmement morcelée* en *petits massifs* de roches anciennes ou volcaniques, que séparent des *dépressions d'étendue généralement faible*. Ce sont les pays de Hesse et de Thuringe, avec leurs dépendances septentrionales des **hauteurs de la Weser** et du **Harz**. Dans cette région prend naissance et se développe en partie le seul grand fleuve purement allemand, la **Weser**.

a. Milieu physique. — Les roches anciennes du Massif rhénan s'affaissent à leur extrémité orientale. Le pays de Hesse fut longtemps un détroit dans lequel s'accumulèrent les grès des mers triasiques. Mais des *éruptions volcaniques* obstruèrent le passage en édifiant les énormes masses basaltiques de la *Rhœn* et du *Vogelsberg*, sorte de Cantal dont le cône en ruines occupe un espace circulaire de 50 km de diamètre et de 770 m de hauteur, et sur le flanc duquel les rivières ont creusé de longues vallées divergeant à partir du centre. L'ensemble du pays hessois est une région de *sol et de sous-sol pauvres*, de *climat froid et assez humide*, où les *forêts* occupent de vastes espaces. Mais c'est une *grande région de passage* : elle prolonge la plaine rhénane, à laquelle elle est reliée par les vallées de la *Nidda* et de la *Kinzig* ; par la *Fulda* et la *Werra*, dont la réunion constitue la **Weser**, elle relie la plaine du Nord à l'Allemagne du Sud-Ouest.

Entre la Thuringe et la Hesse s'étend une ligne de hauteurs boisées, rattachée par le **Fichtel Gebirge** au massif bohémien, orientée du SE au NW et qui porte successivement les noms de **Franken Wald** et de **Thüringer Wald**. Bien que ces montagnes n'atteignent pas 1.000 m, et puissent être franchies sans grande difficulté, elles paraissent élevées, parce qu'elles sont bordées de chaque côté par deux bassins déprimés. Celui du NE est la **Thuringe**, dépression comblée par les sédiments triasiques dans lesquels les rivières tributaires de l'Elbe (la *Saale*, et ses affluents l'*Elster* et l'*Unstrut*) ont creusé de pro-

fondes vallées très fertiles (la vallée d'un des affluents de l'Unstrut porte le nom significatif de *Goldene Aue*, la « Plaine d'or »). De place en place se dressent de petits massifs, restes et témoins du banc de roches anciennes qui s'est effondré : tel le célèbre *Kyffhäuser*, sous lequel la légende fait dormir Frédéric Barberousse. Ce pays est de *fertilité très inégale*, suivant la nature des roches sédimentaires; mais, dans l'ensemble, son sol vaut mieux que celui de la Hesse, et son climat est moins humide. Il est, comme la Hesse, une *grande région de passage* entre l'Allemagne du Nord-Est et l'Allemagne du Sud-Ouest.

Au N de la Hesse et de la Thuringe, les derniers prolongements des massifs anciens forment les **hauteurs de la Weser** et le **Harz** (*Brocken*, 1.142 m). Les filons de *cuivre*, de *plomb* et d'*argent* que recélait le Harz sont aujourd'hui presque épuisés. En revanche, le sol alluvial des *Bœrde* qui longe le pied septentrional des hauteurs est très fertile : c'est un domaine d'élection pour la *betterave à sucre*.

L'ensemble de la région est drainé par la **Weser**, grossie en aval par l'*Aller*, qui lui apporte les eaux du Harz. L'altitude médiocre du pays qu'elle traverse dans son cours supérieur fait de la Weser un *fleuve régulier*, dont les *crues d'hiver* sont peu dangereuses et peu durables.

b. Développement humain. — Cette région est la *partie la plus morcelée de l'Allemagne* : avant la guerre, on n'y trouvait pas moins de 15 Etats ou fragments d'Etats. La Thuringe notamment était la terre classique des petits États aux frontières bizarrement enchevêtrées. Ce morcellement tenait moins encore au milieu physique qu'à la survivance du passé féodal épargné par les remaniements territoriaux du XIXe siècle.

La population est très inégalement dense suivant les ressources des diverses parties de la région.

Les *grandes villes* occupent le versant N, la zone des fertiles *Bœrde;* ce sont **Hanovre** (*Hannover*) avec son faubourg de *Linden* (375.000 hab.), **Brunswick** ou *Braunschweig* (140.000 hab.), **Magdebourg** (280.000 hab.) et **Halle** (180.000 hab.).

Toutes quatre se trouvent *au croisement de grandes routes* allant de l'E à l'W et du N au S. Aussi ont-elles (surtout Mag-

debourg et Halle) une grande valeur comme *nœuds de voies ferrées* et par suite comme *places de commerce*. Situées dans la zone de grande culture de la betterave, elles fabriquent le *sucre* brut qui sera ensuite expédié vers Hambourg, puis vers Londres. Les *industries chimiques, textiles* et *mécaniques* y sont également très développées.

Le pays *hessois*, peu peuplé dans l'ensemble, ne possède qu'une seule grande ville, Cassel (170.000 hab.), sur la Fulda déjà navigable, au point de convergence des vallées qui viennent de tous les points de l'horizon ; grand centre de voies ferrées, Cassel est devenu une ville industrielle très prospère.

La *Thuringe* a une population plus dense, et surtout urbaine : la population rurale ne forme pas plus du 1/3 de la population totale. Cette *civilisation urbaine* a été éveillée par le commerce auquel a donné lieu la situation de la Thuringe entre l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud. Il est vrai que, si les villes sont nombreuses, elles sont généralement petites. Les principales s'alignent dans la dépression médiane aujourd'hui suivie par la voie ferrée de Francfort à Leipzig et Berlin : ce sont *Eisenach, Gotha*, **Erfurt**, *Weimar, Iéna;* Erfurt compte 110.000 hab., les autres de 25 à 40.000.

Plusieurs *grandes voies de communication* traversent la région hessoise et thuringienne. *Peu de voies navigables*, en raison du caractère accidenté du pays : la *Weser* et la *Saale*, puis, sur le bord oriental, la grande voie de l'Elbe. Le *Mittelland-Kanal*, qui reliera le Rhin à la Weser et à l'Elbe. à la limite de la plaine et de la région haute, n'est qu'en projet. En revanche, un réseau très serré de *voies ferrées*, parmi lesquelles plusieurs grandes lignes : d'W en E, la ligne *de Cologne à Berlin* par Hanovre, celle *de Francfort à Berlin* par Erfurt et Halle ; — du N au S, la ligne *de Hambourg à Francfort*, par Hanovre et Cassel.

II. — L'Allemagne du Sud

4. — **Grandes régions de l'Allemagne du Sud.** — L'Allemagne du Sud comprend à peu près le 1/4 de la superficie de l'Allemagne et le 1/5 de sa population. Elle s'étend de la frontière française au *Massif bohémien*, du *Massif schisteux rhénan* et des *Montagnes de Hesse et de Thuringe* aux *Alpes*.

Elle ne présente *pas la moindre unité*. Sans tenir compte des divisions politiques, nous y distinguerons trois régions naturelles d'étendue très différente :

la plaine du Rhin, dont une partie seulement est allemande ; — les pays du Main et du Neckar ; — le plateau subalpin.

5. — **La Plaine du Rhin.** — *a.* Milieu physique. — **La vallée du Rhin**, de *Bâle* à *Mayence*, est une *grande fosse* qui résulte de l'effondrement d'un énorme massif ancien. La carte orographique aussi bien que la carte géologique suffisent à montrer que les **Vosges** et la **Forêt-Noire** (*Schwarzwald*), ainsi que leurs prolongements septentrionaux, firent autrefois partie d'un *même massif montagneux*. Les *matériaux du sol* sont les mêmes : grès dans le N, *gneiss et granits* dans le S. Les *formes du relief* sont semblables : *blocs ruiniformes* avec pentes abruptes et grands plateaux monotones dans les grès, *massifs arrondis* dans les granits. Les *altitudes*, à peu près égales de chaque côté de la vallée (*ballon de Guebwiller*, 1.423 m, dans les Vosges méridionales; *Feldberg*, 1.493 m, dans la Forêt-Noire méridionale), vont en s'élevant du N au S; les principales *trouées* elles-mêmes se correspondent : au *col de Saverne* dans les Vosges fait face la *trouée de Pforzheim* dans la Forêt-Noire. Vosges et Forêt-Noire ont leur *versant abrupt du côté intérieur*, là où s'est produite la cassure, que marquent d'*anciens volcans*, comme le *Kaiserstuhl*, et des *sources thermales;* au contraire leur *versant externe* s'abaisse *en pente douce* vers la Lorraine d'un côté, vers la Souabe de l'autre. Enfin, la Forêt-Noire comme les Vosges sont couvertes de *bois de sapins* qui leur font un manteau de sombre verdure.

Les Vosges et la Forêt-Noire s'abaissent par une série de paliers aux pentes raides vers la plaine rhénane large de 30 à

40 km, reliée par le *Sundgau* et la *Porte de Bourgogne* à la plaine de la Saône, et dont l'altitude s'abaisse lentement de 250 à 80 m. Les *alluvions du Rhin* ont comblé partiellement ce long fossé : cailloux et graviers dans le S, limons de plus en plus fins, de plus en plus fertiles, dans le N. Sur les terrasses latérales s'est déposé le *lœss,* qui constitue l'une des meilleures terres agricoles (fig. p. 213).

La plaine rhénane, bien enfermée dans son cadre de montagnes, a un *climat* particulièrement *favorisé.* L'hiver n'y est pas rigoureux, l'été y est chaud et long. Mannheim a une température moyenne annuelle de 10°,5 (janvier 0°,4, juillet 20°). Ce climat est *sec*, surtout dans notre Alsace, car les vents d'W se débarrassent de la majeure partie de leur humidité sur le versant externe des Vosges ; mais nulle part la sécheresse n'est assez grande pour transformer la plaine en steppe.

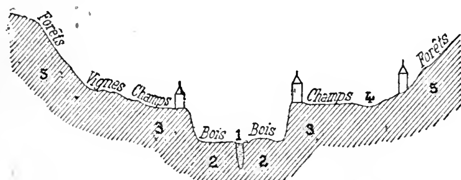


Fig. 70. — *Profil transversal de la vallée du Rhin.*

1. Lit du Rhin. — 2. Zone d'inondation. — 3. Terrasses qui dominent la vallée. — 4. Marais. — 5. Montagnes bordières. — Remarquer le site des villages.

b. Développement humain. — *La plaine du Rhin est politiquement partagée entre l'Allemagne et la France,* le Rhin formant frontière depuis la Suisse jusqu'à la Lauter.

Les pays rhénans du Sud disposent de *ressources abondantes et variées,* dont l'homme a su tirer profit. Dans sa partie allemande, la plaine du Rhin est *l'une des plus riches régions agricoles de l'Allemagne,* grâce à la fertilité du sol et à la douceur du climat. On n'y cultive pas seulement les *céréales,* mais encore les *arbres fruitiers,* le *houblon,* le *tabac.* Les montagnes ont surtout des *forêts,* activement et méthodiquement exploitées, et des *pâturages.*

Bien que la houille fasse défaut et que les minerais soient en faible quantité, une *industrie active* s'est développée

non seulement dans les grands centres comme *Francfort*, *Ludwigshafen*, *Mannheim*, mais aussi dans les *hautes vallées des montagnes*, où elle utilise la force des eaux : la Forêt-Noire a ses ateliers d'horlogerie, d'objets en bois ou en paille, et ses tissages.

D'autre part, la plaine du Rhin est une *importante région de passage*. Ce long couloir est une des routes naturelles qui relient le N et le S de l'Europe. Il se prolonge d'un côté par la trouée du Rhin, de Bingen à Bonn, et par la dépression hessoise, de l'autre par la Porte de Bourgogne et la plaine suisse. Il est croisé par les voies transversales venues de l'W à travers les passages de la Hart ou des Vosges (col de Saverne), et dirigées vers les pays du Main, du Neckar et du Danube par les passages de la Forêt-Noire.

Des chemins de fer suivent ces grandes voies naturelles : *chemins de fer de Paris à Francfort* par Metz, la vallée de la Nahe et Mayence, — *de Paris à Vienne* par Saverne, Strasbourg, Karlsruhe et Pforzheim, — *de Francfort à Bâle* et au Saint-Gothard, soit par la rive française, soit par la rive droite (Darmstadt, Karlsruhe, Fribourg) du Rhin.

Aussi les pays rhénans ont-ils une *population nombreuse*, dont la densité, particulièrement forte dans la plaine du Rhin (100 à 200 hab. au km²), est encore élevée dans la plupart des régions montagneuses (70 à 80 hab. au km² dans la Forêt-Noire).

Dans la plaine du Rhin ont grandi plusieurs *centres urbains*, situés les uns sur le Rhin lui-même, jusqu'au point où il reste navigable, les autres de chaque côté du fleuve, au pied des montagnes bordières.

En aval de Kehl, les villes ont pu s'établir au bord même du fleuve assagi. Les unes, anciens évêchés comme *Worms* (50.000 hab.) et *Spire* (*Speyer*, 25.000 hab.), sont demeurées des villes du passé; les autres sont des villes récentes ou modernisées, dont la rapide fortune tient aux progrès de la navigation sur le Rhin : *Mayence* et *Mannheim*.

Mayence (110.000 hab.), au confluent du Rhin et du Main, se trouve éclipsé par **Francfort** (*Frankfurt*), admirablement placé sur le Main, au point où les vallées de la Kinzig et de la Nidda ouvrent les portes de l'Allemagne moyenne et de l'Allemagne du Nord. Francfort est devenu une ville de premier ordre, *grande place de commerce et de banque, nœud de voies ferrées* qui ne le cède en importance qu'à Berlin et à Cologne, *étape de la navigation du Rhin* grâce à la canalisation du Main inférieur, *centre industriel* (industries chimiques surtout) extrêmement actif : il compte 415.000 hab., et forme, avec les villes voisines d'*Offenbach* et de *Hanau*, un groupe de près de 500.000 âmes.

Au confluent du Neckar, **Mannheim** (200.000 hab.), port des charbons et des pétroles, en face duquel se trouve *Ludwigshafen* (80.000 hab.), est le type de la ville de commerce et d'industrie, construite sur le modèle des cités américaines.

Le long de l'Odenwald et de la Forêt-Noire, une série de villes se sont fondées au débouché des passages de la montagne : *Darmstadt* (90.000 hab.), capitale de la Hesse, au pied de l'Odenwald; *Heidelberg* (55.000 hab.), ville universitaire à l'issue de la pittoresque trouée du Neckar; **Karlsruhe** (135.000 hab.), la capitale du Pays de Bade, à l'entrée du *passage de Pforzheim*; *Pforzheim* même (70.000 hab.), devenu un centre de la bijouterie d'exportation; la ville d'eaux de *Baden-Baden*; enfin *Fribourg* (*Freiburg*)*-en-Brisgau* (85 000 hab.), dans une étroite mais fertile plaine, à l'entrée du *Val d'Enfer* (*Hœllental*).

Le Traité de Versailles (1919) a rendu à la France l'Alsace et la partie de la Lorraine dont l'Allemagne s'était emparée en 1871. Au N de la Lorraine, le **Territoire de la Sarre** a été confié à la *Société des Nations* pour une période de quinze années, à l'expiration de laquelle un plébiscite fixera le sort des habitants; c'est un pays *riche en houille*, et où l'*industrie* (métallurgie, verrerie, céramique) s'est fortement développée; aussi la population y est-elle très dense (337 au km²) : **Sarrebrück** (105.000hab.), *Sarrelouis, Neunkirchen* sont de gros centres industriels.

6. — Les pays du Main et du Neckar. — Entre les massifs anciens de la *Forêt-Noire* et de l'*Odenwald* à l'W, les *hauteurs de l'Allemagne moyenne* au N, le *Bœhmer Wald* à l'E, se développe un *vaste bassin* dans lequel se sont déposés les sédiments des mers triasiques et jurassiques, et qu'ont recouvert partiellement au S les alluvions glaciaires. L'ensemble est parcouru par le *Main*, le *Neckar* et leurs affluents.

a. Milieu physique. — Comme le Bassin Parisien, les **pays du Main et du Neckar** sont formés de couches sédimentaires, de plus en plus jeunes à mesure qu'on s'éloigne des massifs anciens auxquels elles sont adossées : grès bigarrés, calcaires coquilliers, marnes irisées, calcaires jurassiques. Plus ou moins attaqués par l'érosion, selon leur dureté, ces divers terrains dressent vers l'extérieur, c'est-à-dire vers le N et vers l'W, une *série de crêtes concentriques*. Les rivières en suivent le pied dans de larges vallées ou les franchissent par des cluses étroites ; par là s'explique le cours accidenté du Neckar et du Main.

Au NW, les pays du Main et du Neckar offrent l'aspect de *grandes terrasses*, d'altitude comprise entre 200 et 500 m, et dans lesquelles les rivières ont creusé leurs vallées : **terrasses de Franconie** drainées par le **Main** et son affluent la *Regnitz*, — **terrasses de Wurtemberg** où se creuse la vallée du Neckar.

Au SE, les terrasses de Souabe et de Franconie sont dominées par une large bande de calcaire jurassique qui prolonge le Jura franco-suisse et forme les **Juras allemands** : **Jura de Souabe** orienté du SW au NE, **Jura de Franconie** orienté du S au N.

Les terrasses et surtout les vallées franconiennes et wurtembergeoises, bien abritées, ont un *climat* beaucoup plus favorable que le plateau subalpin : l'hiver n'y est pas froid (moyenne de janvier à Stuttgart, 0°8), et l'été y est assez chaud pour permettre la culture de la vigne (moyenne de juillet à Stuttgart, 19°3). Les pluies ($0^{m},50$ à $0^{m},75$) sont suffisamment abondantes et tombent surtout pendant la période où l'humidité est nécessaire au développement de la végétation. Les Juras ont, en raison de leur altitude, un climat beaucoup plus rude, qui exclut en maints endroits même la culture du blé, et, s'ils reçoivent des pluies abondantes, le sol perméable absorbe presque immédiatement l'humidité.

b. Développement humain. — De *sol fertile* et de *climat*

favorable, sauf dans les Juras, les pays du Main et du Neckar sont des *régions agricoles très prospères*, où l'on cultive, à côté des *céréales*, la *vigne*, la *chicorée*, le *houblon* surtout. Bien que le sous-sol ne renferme que *très peu de houille et de métaux*, une *industrie très active* (surtout l'industrie cotonnière) s'est développée dans la haute vallée du Neckar, avec *Stuttgart* pour centre; au voisinage de *Nuremberg*, des industries métallurgiques, mécaniques, chimiques et électriques se sont jointes à l'ancienne industrie des jouets. Enfin, cette région a une *grande importance commerciale* : elle est traversée par les grandes voies de communication qui donnent accès de la France et de l'Allemagne moyenne vers les pays danubiens : *chemin de fer de Paris à Vienne* par Strasbourg, Stuttgart et Munich, *chemin de fer de Francfort à Vienne* par Wurzbourg et Nuremberg.

Aussi la *population* est-elle, dans l'ensemble, de *forte densité ;* elle s'est concentrée *surtout dans les vallées* (200 hab. au km² dans la vallée de Neckar), tandis que les plateaux comptent de 75 à 80 hab. au km².

Les pays du Main ont plusieurs grandes villes, mais le *morcellement physique* du bassin souabe-franconien, qui se reflète dans le *morcellement politique*, n'a permis à aucune d'elles d'établir sa prééminence unique.

Dans la vallée du Main se dressent les vieilles villes épiscopales de ***Wurzbourg*** (90.000 hab.) et de *Bamberg* (50.000 hab.), devenues, surtout la première, places de commerce et d'industrie.

La Moyenne-Franconie a sa grande ville de **Nuremberg** (*Nürnberg*), qui était au Moyen Age l'une des grandes étapes commerciales sur la route de Venise aux villes de la Hanse, et qui a conservé de cette période de prospérité de magnifiques témoignages artistiques. Aujourd'hui Nuremberg, complétée par sa voisine *Fürth*, compte 440.000 hab.; elle est devenue *le plus important des centres industriels de l'Allemagne du Sud*.

Enfin, dans le bassin du Neckar, se sont développées *Heilbronn* (40.000 hab.) et **Stuttgart**, capitale du Wurtemberg (300.000 hab. avec son faubourg de *Cannstadt*).

7. — Le plateau subalpin. — Entre les Juras allemands et les Alpes s'étend le **plateau subalpin de Souabe et Bavière, qui doit son existence aux anciens glaciers.**

a. Milieu physique. — Pendant la période glaciaire, la majeure partie de cette région fut couverte à plusieurs reprises par une *calotte de glaces* semblable à celle qui occupe aujourd'hui le Groenland. Les anciennes inégalités du sol furent supprimées, rabotées par les glaciers ; mais ceux-ci déposèrent à leur front les matériaux arrachés aux Alpes et formèrent plusieurs lignes de *moraines* terminales, à peu près parallèles au bord du massif alpestre ; ils creusèrent par endroits des dépressions, qui sont devenues des *lacs* ou des *marais* ; enfin, les eaux de fusion des glaciers répandirent sur toute la surface, jusqu'au pied des Juras allemands et du Bœhmer **Wald**, que double le **Bayrischer Wald**, les *boues argileuses* dont elles étaient chargées.

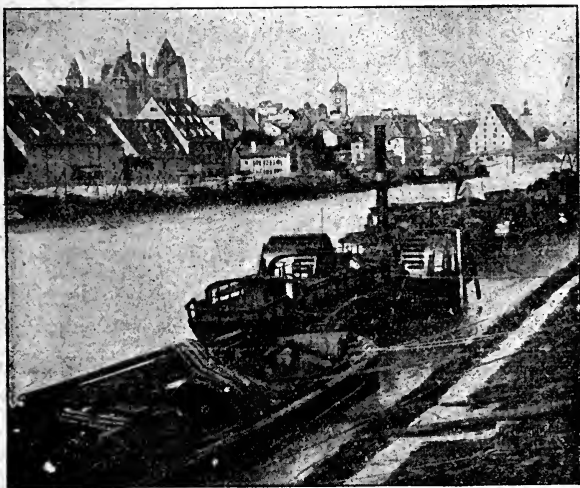
De tout cela résulte l'aspect actuel du plateau souabe-bavarois. Ce n'est un plateau que par comparaison avec les Alpes : il s'abaisse de 700 à 800 m au S, à 300 ou 350 m au N. C'est une sorte de *glacis dominé par des lignes de hauteurs* correspondant aux anciennes moraines, et creusé de vallées profondes ou de lacs.

Ce plateau d'altitude élevée, mal protégé contre les vents du N, a un *climat rude*. Les *hivers* sont *rigoureux*, les *étés frais* et *humides*. Munich (511 m d'altitude) a une température moyenne annuelle de 7°2 seulement, une moyenne de janvier de — 2°6 et une moyenne de juillet de 17°1, inférieure à celle de Berlin et même de Kœnigsberg, qui sont cependant beaucoup plus au N. Les brusques sautes de température et les fréquentes gelées de printemps sont très défavorables à la végétation.

b. Développement humain. — De *climat rude* et de *sol peu fertile,* sauf dans le fond des vallées couvertes de lœss, le plateau subalpin ne présente que des *aptitudes agricoles médiocres*. Le *blé* et les plantes industrielles (*tabac, houblon, lin*) ne réussissent que dans les régions les plus favorisées ; l'*avoine* et le *seigle* occupent une large place et les *prairies* nourrissent de nombreux troupeaux.

La *vie industrielle* est *peu active,* en raison du *manque de houille et de minerais* et malgré l'abondance de la houille blanche. Seule, la **brasserie** a pris un développement considérable.

Mais les plateaux de Souabe et de Bavière ont une *grande importance commerciale*. Là se croisent les *grandes routes naturelles venues de l'Europe occidentale* (par le Brenner) *et des Alpes orientales*, soit par la vallée du Danube, soit par le plateau lui-même.



Cliché Lévy.

Fig. 71. — *Le Danube à Ratisbonne.*

Des *chemins de fer* suivent aujourd'hui ces routes qu'ont utilisées autrefois les marchands de la Hanse pour se rendre en Italie et les armées françaises pour marcher sur Vienne (guerre de Trente ans, campagnes de la Révolution et de l'Empire) : *ligne du Brenner* (Hof, Ratisbonne, Munich, Innsbruck), empruntée par le Nord-Sud-Express ; — *ligne de Francfort à Vienne* par Ratisbonne et Passau ; — *ligne de Ulm à Vienne* par Augsbourg, Munich et Salzbourg, empruntée par l'Express-Orient.

La *population* n'est que de 75 hab. au km², contre 120 pour l'ensemble de l'Allemagne. Elle est en général dispersée en petits villages, en hameaux et en fermes. Mais des villes se sont fondées, soit sur le Danube, soit sur la route qui traverse les plateaux de l'W à l'E.

Sur le Danube, la ville wurtembergeoise d'*Ulm* (55.000 hab.) marque le point où le Danube commence à porter bateaux, ainsi que le croisement de la vallée fluviale et de la route des plateaux. *Ratisbonne* ou *Regensburg* (50.000 hab.), au débouché de la route du Haut-Palatinat, est le point terminus de la navigation à vapeur sur le Danube (*fig.* p. 219), qui sort d'Allemagne à *Passau* (20.000 hab.).

C'est sur le plateau même que se sont fondées les deux villes les plus importantes : *Augsbourg* (100.000 hab.), qui fut comme Nuremberg une place de commerce et de finance et un foyer artistique, et **Munich** ou *München* (600.000 hab.).

L'une et l'autre sont à l'intersection de grandes routes commerciales dirigées du N au S ou de l'E à l'W. Mais au XIXᵉ siècle Munich a grandi beaucoup plus vite qu'Augsbourg, en dépit de sa situation à plus de 500 m d'altitude. La capitale de la Bavière est aujourd'hui la *troisième* ville de l'Allemagne, après Berlin et Hambourg. Grâce à ses musées célèbres, à son Académie de peinture, à son Université, à ses écoles techniques supérieures, elle est un *grand centre intellectuel* qui exerce en Allemagne, comme contrepoids de Berlin, une influence des plus heureuses.

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 242.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Etudier la répartition de la population dans l'Allemagne du Sud.

Les villes allemandes du Rhin : rechercher les causes de leur localisation, de leur développement ou de leur décadence.

CHAPITRE XII

L'ALLEMAGNE : POPULATION, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

La population allemande. — Inégalement distribuée, la population allemande (55 millions d'hab.; densité : 120) s'est accrue rapidement par une très forte natalité; une cinquantaine de villes dépassent 100.000 habitants.

Les États de l'Allemagne. — L'Empire (*Reich*) Allemand (450.000 km²) est une République qui groupe 18 Pays, parmi lesquels la Prusse est de beaucoup le plus considérable.

Agriculture. — L'agriculture a amélioré le sol par l'application de méthodes scientifiques qui l'ont endettée : la *pomme de terre* et la *betterave à sucre* sont ses principaux produits. L'élevage du *gros bétail* et des *porcs* est florissant.

Industrie. — La présence de la *houille* et des minerais (*fer, zinc*) a donné un vif élan aux industries métallurgique, chimique et textile.

Voies de communication et ports. — La « construction » des fleuves la coordination des voies navigables et ferrées ont favorisé l'essor des ports fluviaux et maritimes (*Hambourg, Brême*); la marine marchande allemande était avant la guerre la 3ᵉ du monde.

Commerce. — Le chiffre commercial (plus de 25 milliards) était en 1913 le second du monde ; les importations (matières premières, produits alimentaires) dépassaient les exportations (objets fabriqués). Les principaux correspondants commerciaux étaient la Russie, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie.

Émigration. — Au début du XXᵉ siècle, l'émigration allemande était devenue insignifiante (30.000 par an) ; elle se portait moins vers les colonies allemandes, toutes tropicales et aujourd'hui disparues, que vers les États-Unis, le Brésil et autres pays d'Amérique.

La puissance allemande. — La guerre voulue par l'Allemagne a presque anéanti sa puissance militaire et navale, qui était de premier ordre, mais sa puissance industrielle et commerciale ne tardera pas à renaître.

1. — La population allemande. — Le recensement de 1910 avait dénombré en Allemagne près de 65 millions d'habitants (France : 40 millions). Les pertes de la guerre

et le Traité de Versailles (1919) ont dû réduire la population allemande à 55 millions d'âmes environ.

Depuis 1870, *la population de l'Allemagne s'était accrue avec une grande rapidité, tandis que celle de la France restait à peu près stationnaire* (*fig.* p. 222); « un des secrets de la fortune de l'Allemagne, c'est qu'elle fabrique non seulement des produits, mais aussi des producteurs : elle est une pépinière d'hommes » (Auerbach). Pendant la période décennale 1900-1910, l'Allemagne s'était accrue de 8.500.000 hommes, et la France de 650.000 seulement.

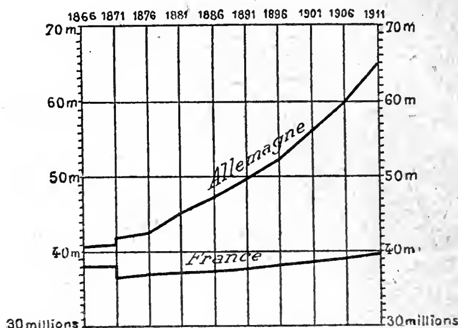


Fig. 72. — *Croissance comparée de la population allemande et de la population française, de 1866 à 1911.*

De 1850 à 1900, l'accroissement de la population allemande, dû surtout à une *forte natalité*, a été supérieur à celui de tous les grands Etats européens, sauf la Russie. Bien que la natalité allemande ait une tendance à diminuer rapidement, comme celle de tous les pays civilisés (elle dépassait 40 p. 1000 vers 1875, et n'atteignait plus 30 en 1913), l'avance prise par l'Allemagne lui assure pendant longtemps encore un accroissement régulier de population.

En 1913, la *densité de la population allemande* ressortait à 120 hab. au km², contre 74 en France et 45 pour

l'ensemble de l'Europe. Elle est d'ailleurs *très inégalement répartie entre les diverses parties de l'Empire.*

— Sur une carte de la répartition de la population (*fig.* p. 223) se marquent deux *zones de forte densité* : 1° les *hauteurs de l'Allemagne moyenne et leur avant-pays,* où l'industrie a pris une extension prodigieuse ; 2° la *vallée du Rhin,* région d'agriculture riche et de trafic intense. En revanche, des taches claires, décelant la *faible densité de la population,* se marquent dans la *Haute-Bavière,* la *Hesse,* l'*Eifel* et le *Hunsrück,* les *plaines du Nord,* toute régions de sol et de sous-sol pauvres, de climat peu favorable.

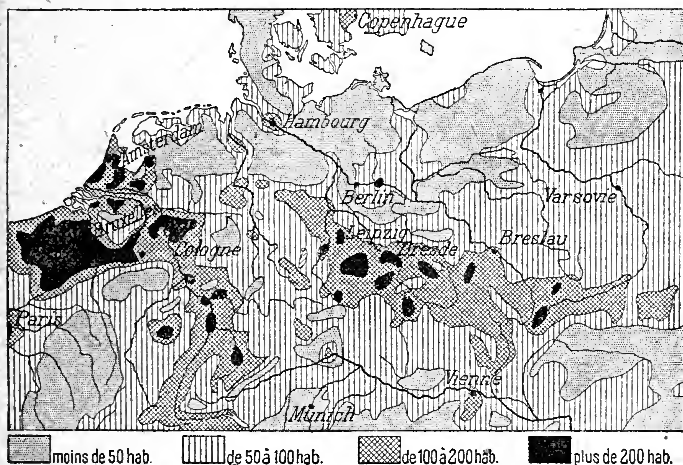


Fig. 73. — *Densité de la population en Allemagne et dans les pays voisins.*

Pays de population dense, l'Allemagne a beaucoup de *grandes villes ;* le nombre en a été sans cesse croissant, en même temps que le chiffre total de leurs habitants.

L'Allemagne est un des pays où sévit le plus fortement l'*exode rural ;* les campagnes sont désertées au profit des centres industriels, et la population rurale ne représente plus qu'à peine 50 p. 100 de la population totale. Certaines villes se sont accrues dans une proportion colossale :

	en 1800	en 1910
Berlin	170.000 hab.	2.070.000 hab
Hambourg	100.000 —	932.000 —
Munich.	35.000 —	595.000 —
Breslau	35.000 —	512.000 —
Leipzig.	32.000 —	588.000 —
Total. .	372.000 —	4.697.000 —

Accroissement : 1.262 p. 100.

Actuellement, l'Allemagne compte une cinquantaine de villes de plus de 100.000 hab., dont 7 de plus d'un demi-million d'habitants.

Dépourvu de frontières naturelles à l'E, à l'W et sur plusieurs points au N et au S, l'Empire allemand n'a pas une population complètement homogène : bien que le Traité de Versailles ait rendu à leur véritable patrie quelques millions d'étrangers (*Lorrains*, *Alsaciens*, *Danois*, *Tchèques*, *Polonais*, *Lituaniens*) maintenus par la force dans l'ancien Empire allemand, il reste encore dans le « Reich » des petits groupes de *populations non allemandes* : *Hollandais* de la Province rhénane, *Frisons* des marschen de la Mer du Nord, *Wendes*, ou *Sorbes*, de la Lusace, et surtout *Polonais* de Prusse orientale ou de Haute-Silésie.

En revanche, tous les Allemands — tout au moins tous les hommes de langue allemande — ne sont pas dans l'Empire. Ils forment des groupes plus ou moins importants en *Suisse*, en *Italie*, en *Bohême*, en *Autriche*, en *Hongrie* et en *Russie*.

Entre les Allemands de l'Empire, il y a de sensibles différences : Bavarois, Souabes, Saxons, Westphaliens, Prussiens, etc. sont autant de variétés du *type allemand*. Mais, dans l'ensemble, le peuple allemand présente plusieurs traits communs : un peu *lourd d'allures* et *lent à se décider*, il est *laborieux*, *économe*, *tenace*, *discipliné* et *respectueux de l'autorité*. L'*esprit d'association* très développé chez lui, a « tressé en câbles irrésistibles les mille fils ténus et pliants des énergies et des capacités individuelles ». Le sentiment très fort de la *confiance en soi*, accru par les victoires que pendant cinquante ans avaient remportées les Allemands dans le domaine économique comme dans le domaine militaire, a développé l'orgueil allemand.

Au point de vue confessionnel, l'Allemagne comptait avant la guerre 62,5 p. 100 de *protestants,* 36 p. 100 de *catholiques* et 1 p. 100 d'*israélites.* Mais la carte confessionnelle de l'Allemagne est étrangement bariolée, surtout au S et à l'W.

2. — Les États de l'Allemagne. — L'Empire (Reich) Allemand (450.000 km² environ) est une *République* (*Volkstaat*) à tendances de plus en plus unitaires, qui comprend 18 Pays (*Lænder*), d'étendue et de population très inégales :

	SUPERFICIE	POPULATION (D'APRÈS LE RECENSEMENT DE 1910)
PRUSSE	265.000 km²	32.000.000 hab.
BAVIÈRE	76.000 —	7.000.000 —
SAXE	15.000 —	5.000.000 —
WURTEMBERG	19.500 —	2.500.000 —
BADE	15.000 —	2.150.000 —
THURINGE	12.000 —	1.500.000 —
HESSE	7.700 —	1.300.000 —
HAMBOURG	415 —	1.000.000 —
MECKLEMBOURG-SCHWERIN	13.000 —	640.000 —
BRUNSWICH	3.700 —	500.000 —
OLDENBOURG	6.500 —	483.000 —
ANHALT	2.300 —	331.000 —
BRÊME	256 —	300.000 —
LIPPE	1.215 —	150.000 —
LUBECK	298 —	116.000 —
MECKLEMBOURG-STRELITZ	3.000 —	106.000 —
WALDECK	1.120 —	61.000 —
SCHAUMBOURG LIPPE	340 —	46.000 —

3. — Le développement économique de l'Allemagne et ses facteurs. — A la fin du XIXᵉ siècle, l'Allemagne a subi une *transformation économique radicale.* Il n'y a guère

plus de cinquante ans, l'Allemagne était encore avant tout un pays agricole, que la médiocre fertilité de son sol condamnait à n'occuper jamais qu'un rang secondaire parmi les pays producteurs de denrées alimentaires. L'industrie ne venait que tout à fait à l'arrière-plan ; mais, depuis la guerre de 1870 et l'unification de l'Allemagne, cette industrie a pris un essor prodigieux auquel a répondu une extraordinaire activité du commerce et de la navigation.

Quels ont donc été les facteurs de ce développement économique rapide d'un pays autrefois très pauvre ?

Il faut sans doute tenir grand compte de l'*unification de l'Allemagne*, qui a permis à ce pays, jusque-là si morcelé, de grouper ses forces en un solide faisceau. Il ne faut pas négliger non plus les *qualités de sérieux, de patience, de ténacité, de méthode,* d'une nation qui voit s'accroître rapidement le chiffre de sa population et qui dispose par conséquent d'une *main-d'œuvre abondante*. Enfin il faut tenir compte de la richesse de l'Allemagne en *houille*, utilisée comme combustible, productrice de force motrice et matière des industries chimiques, *en potasse,* ce qui permit l'industrialisation de la culture, en *voies navigables intérieures*.

Les hommes qui entreprirent la lourde tâche de faire de l'Allemagne une grande puissance économique se tracèrent le programme suivant (d'après F. Delaisi) :

1° *Rapprocher les usines de la mer* par le perfectionnement du magnifique réseau de voies navigables, ainsi que par de nombreuses voies ferrées ;

2° Compenser l'infériorité de la position géographique par la *supériorité d'un outillage et de méthodes vraiment scientifiques ;*

3° Organiser un *marché financier* qui prêterait aux entreprises les fonds nécessaires à l'acquisition et à l'entretien de cet outillage coûteux ;

4° S'assurer par des *lois sociales* une main-d'œuvre docile :

5° Par la création de *grands ports* et d'une *puissante marine*, permettre au producteur allemand de porter

partout ses produits, auxquel on ouvrirait par la diplomatie ou par les armes les principaux marchés du monde.

4. — Agriculture. — L'agriculture allemande a profité dans une large mesure de ces améliorations.

Elle trouvait en Allemagne de *médiocres conditions naturelles*. Cependant, grâce au patient labeur de colonisation qui se poursuit depuis plusieurs siècles, une faible partie seulement du sol est *improductif* : 9,5 p. 100 contre 14,3 en France (chiffres d'avant-guerre) ; les *champs* occupent près de la moitié du territoire (48,7 p. 100) et les *pâturages* 16 p. 100; mais sur bien des points (geest, landes, sables de l'E de l'Elbe, Haute-Bavière), ce sol est de fertilité très faible; les *forêts* couvrent encore plus du 1/4 (25,8 p. 100) de la superficie de l'Allemagne (*fig.* p. 228).

L'agriculture allemande, « sentant l'infériorité de son sol, s'adressa au grand facteur qui avait mis l'industrie allemande hors de pair : la *Science*. Des universités, comme celle de Halle, au cœur du pays saxon, se firent une spécialité de cours agricoles. Les professeurs, minéralogistes, chimistes et botanistes, élaborèrent des méthodes scientifiques de culture, qu'ils éprouvèrent sur les immenses domaines complaisamment prêtés par les propriétaires voisins; les expériences du laboratoire furent contrôlées, souvent même guidées par l'expérience des hommes pratiques. Les grands propriétaires prennent maintenant dans ces Universités leurs gérants; les moyens propriétaires y suivent eux-mêmes des cours, mi-paysans, mi-étudiants; les petits tenanciers copient les procédés de culture de leurs voisins. » (Delaisi.)

Plus de la moitié des terres labourables est consacrée a la culture des céréales. Mais ce sont les céréales pauvres, *seigle* (110 millions de qx avant la guerre, contre 13 en France), et *avoine* (80 millions de qx contre 50 en France) qui dominent. La culture de l'*orge*, employée pour la fabrication de la bière, est importante aussi (30 millions de qx, le triple de la France). En revanche, **peu de blé** : 41 millions de qx, contre 86 millions en France et

870 millions dans le monde. L'Allemagne était obligée d'importer annuellement pour 1.600 millions de fr. de céréales.

La culture de la **pomme de terre**, qui joue un grand rôle dans l'alimentation allemande et se contente d'un sol médiocre, tient une large place en Allemagne : 50 millions de t. annuellement, contre 13 en France. La pomme de terre est, dans la plaine de l'Allemagne du Nord, cultivée en vue de la fabrication de l'*alcool*.

Parmi les pays producteurs de **betterave à sucre**, l'Allemagne occupe *le premier rang*. Les terres fertiles des *Bœrde*, engraissées encore à l'aide des guanos du Pérou, des salpêtres du Chili, des sels potassiques de Stassfurt, et des scories de déphosphoration des hauts fourneaux, sont d'immenses champs de betterave. Sur environ 35 millions de t. de betterave à sucre récoltés dans le monde avant la guerre, l'Allemagne en fournissait plus de 14 millions, laissant loin derrière elle la Russie, l'Autriche-Hongrie et la France.

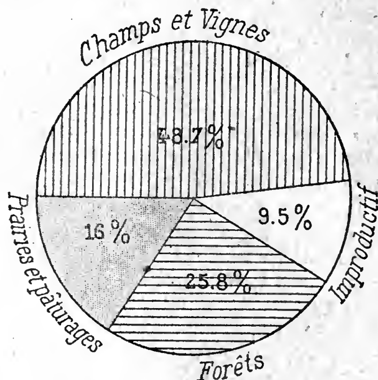


Fig. 74. — *Répartition du sol en Allemagne, vers 1910.*

Les principales *cultures industrielles* sont le *tabac* (double de la production française) et le *houblon*, dont on s'explique l'importance dans ce pays de buveurs de bière.

La *vigne* ne réussit que dans les régions bien exposées de l'Allemagne occidentale (Rheingau, vallée de la Moselle, Wurtemberg), et la production viticole de l'Allemagne n'atteint pas le 1/10 de celle de la France.

L'élevage est florissant sur les pentes des montagnes et dans les grasses prairies des *marschen* de l'Allemagne du

Nord. L'élevage des *bêtes à cornes* (20 millions de têtes contre 14 en France), celui des *chevaux*, celui des *porcs* (22 millions, 7 en France), tiennent la première place ; l'élevage du *mouton* a diminué en raison de la concurrence des laines de l'Argentine et de l'Australasie.

Les *forêts*, dont l'exploitation méthodique est une source appréciable de revenus, se trouvent surtout sur les pentes des Alpes, de la Forêt-Noire et des montagnes de l'Allemagne moyenne. L'Allemagne du Nord a ses bois de pins et de sapins dans les régions les plus fertiles.

L'agriculture allemande, qui a fait de grands progrès grâce aux méthodes scientifiques, est *dangereusement endettée*, car l'application de ces méthodes nouvelles a été coûteuse, et les propriétaires ont dû faire appel aux capitaux des banques hypothécaires ; elle est en *conflit avec l'industrie*, qui demande l'abaissement des droits de douane, alors que les *agrariens* sollicitent une aggravation du régime protectionniste, afin de se protéger contre la concurrence des pays neufs. La *crise agraire* était avant la guerre un des gros problèmes qui sollicitaient l'attention des pouvoirs publics.

5. — Industrie (*fig.* p. 231). — La richesse du sous-sol en *houille* et en *minerais* divers a été la condition du développement industriel de l'Allemagne. Charbon et métaux se trouvent en grande quantité sur les bords — et surtout sur le bord septentrional — des hauteurs de l'Allemagne moyenne.

Pour la **production houillère**, l'Allemagne venait en 1913 au 3e rang dans le monde, après les États Unis et l'Angleterre. Elle extrayait de son sol 192 millions de t. de houille (France : 41) et 87 millions de t. de lignite. Elle pouvait ainsi exporter annuellement pour 300 millions de fr. de houille de plus qu'elle n'en importait, alors que la France était obligée d'en acheter à l'étranger pour 450 millions de fr. Cette houille était fournie par les bassins suivants, classés par ordre d'importance : *bassin rhénan-westphalien, bassin silésien, bassin de la Sarre, bassin saxon.*

Pour ce qui est du minerai de **fer**, l'issue de la guerre a changé du tout au tout la situation de l'Allemagne.

La frontière de 1871 avait été dessinée de façon à donner à l'Allemagne la partie essentielle des riches gisements miniers de la Lorraine ; mais à la fin du XIXe siècle on découvrit, entre *Longwy* et *Briey*, la prolongation des couches du bassin de Thionville, et l'application du procédé GILCHRIST-THOMAS permit d'utiliser ces minerais très phosphoreux. Dès lors les métallurgistes allemands rêvèrent de réparer leur erreur de 1871 en mettant la main sur les bassins de Briey-Longwy ; les résultats de la guerre ont trompé leur attente.

En 1913 l'Allemagne possédait plusieurs gisements de fer, qui se trouvaient en général au voisinage des gisements carbonifères (Lorraine, bassin rhénan-westphalien, Silésie) ; elle en tirait 28 millions de t. de minerai de fer, dont 21 pour la seule Lorraine ; elle devait importer en outre 22 millions de t. de minerai (Luxembourg, Suède, France, Espagne, etc.). La perte de la Lorraine lui enlève donc les 3/4 de ses disponibilités, et la met dans l'étroite dépendance du minerai français (21 millions de t. en 1913, auxquelles s'ajoute maintenant la production de l'ancienne Lorraine annexée).

En 1913 l'Allemagne produisait *17 millions de t. de* fonte, (Etats-Unis 31, Angleterre 10, France 5) et *17 millions de t. d'*acier (Etats-Unis 31, Angleterre 7, France 5). C'était donc la *seconde puissance métallurgique du globe*, avec des industries particulièrement actives dans les régions *lorraine, rhénane-westphalienne, silésienne.*

La production métallurgique allemande avait quadruplé de 1872 à 1900, tandis que celle de l'Angleterre augmentait seulement de 30 p. 100. La perte de la Lorraine, et d'une partie de la Silésie, va porter un rude coup à cette supériorité de l'Allemagne dans le domaine métallurgique ; ses moyens de guerre en seront diminués d'autant.

Quoique moins importante, la production des autres métaux a sa valeur. Pour le *zinc* (Haute-Silésie), l'Allemagne venait en 1913 au 2e rang dans le monde (280.000 t. sur un total mondial d'un million de t. ; Etats Unis, 320.000 t. ; Belgique, 200.000 ; France, 70.000). Pour le *plomb*, l'Allemagne venait au 3e rang, après les Etats-Unis et l'Espagne. Le *cuivre* et l'*argent* sont également travaillés sur divers points de l'Allemagne.

L'ensemble des industries extractives et métallurgiques occupait en Allemagne près de 2 millions d'ouvriers.

Les **industries chimiques** se sont développées avec une extrême rapidité, grâce à l'utilisation des sous-produits de la distillation de la houille et à l'emploi des sels minéraux comme engrais agricoles. Elle est donc concentrée *au voisinage des bassins houillers* (surtout de la région rhénane) et *des gisements salins du Harz*. L'Allemagne *tient la tête* pour les industries chimiques, et aussi pour les *industries électriques*, dont les principaux centres sont Nuremberg et Berlin.

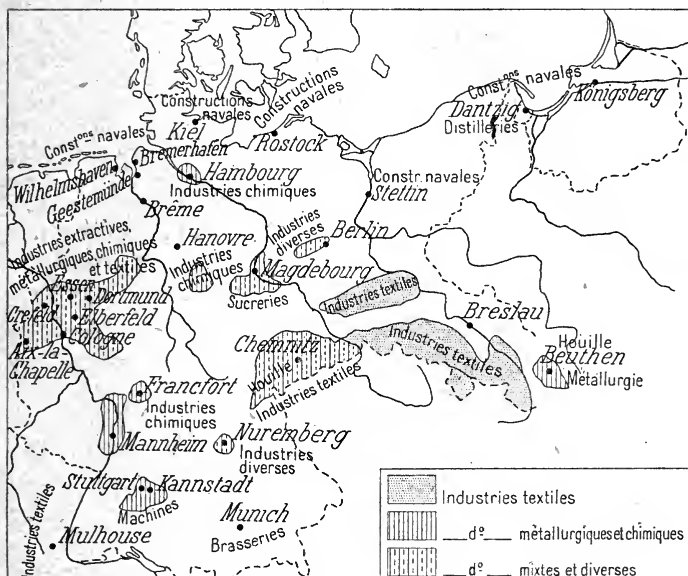


Fig. 75. — *Les grandes régions industrielles de l'Allemagne.*

Les **industries agricoles** sont très prospères : *brasseries* bavaroises, *distilleries* d'alcool de pommes de terre, et surtout **sucreries.** L'industrie sucrière allemande équivalait en 1913 à celles de la France et de l'Autriche-Hongrie

réunies, et l'Allemagne ne consommait que le tiers du sucre qu'elle produisait.

Les **industries textiles**, quoiqu'elles aient fait de grands progrès, tiennent bien moins de place en Allemagne que les industries métallurgiques, minières et agricoles. Elles occupent cependant près d'un million d'ouvriers.

L'*industrie cotonnière* est pratiquée surtout dans les régions *rhénane* (Elberfeld, Düsseldorf) et *saxonne* (Chemnitz, Zwickau). L'Allemagne importait moitié moins de coton que l'Angleterre, mais deux fois plus que la France : pour 800 millions de fr. en 1913. Ses manufactures utilisaient 650 000 t. de coton (États-Unis 1.200.000, Angleterre 1 million, France 330.000); l'exportation annuelle de coton manufacturé (450 millions de fr. d'excédent sur l'importation) était beaucoup moindre que celle de l'Angleterre (3 milliards de fr.), et très supérieure à celle de la France (300 millions).

L'*industrie de la laine* avait ses principaux foyers en *Saxe* et en *Silésie*. On estimait avant la guerre à 200.000 t. le poids de la laine lavée consommée par les manufactures allemandes (290.000 en Angleterre, 260.000 en France, 220.000 aux États-Unis). En ce qui concerne l'exportation des lainages, l'excédent sur l'importation atteignait 350 millions de fr. en Allemagne (560 en Angleterre, 170 en France).

Bien qu'elle ne produise pas de *soie* brute, l'Allemagne a d'importantes manufactures de soie dans la région de *Krefeld ;* avant la guerre l'exportation des tissus et rubans de soie (excédent sur l'importation : 250 millions de fr.) ne le cédait en Europe qu'à celle de la France (300 millions).

L'ensemble de la production industrielle de l'Allemagne était évalué vers 1910 à plus de 15 milliards de fr. par an, et ce chiffre tendait de plus en plus à s'accroître. « Aussi la fraction de la population qui s'occupe de commerce et d'industrie s'accroît énormément. Elle a passé, dans le court espace de temps compris entre 1882 et 1895, de 6,4 p. 100 à 10,6 p. 100 de la population totale. » (GONNARD.) *L'Allemagne, autrefois Etat agraire, est devenue un Etat industriel.*

Mais l'industrie allemande, malgré sa brillante apparence, recélait la même cause de faiblesse que l'agriculture allemande : elle était *endettée*, elle reposait trop exclusivement sur le *crédit*. Ses monstrueuses usines étaient commanditées par des banques industrielles et celles-ci, à leur tour, avaient emprunté leurs capitaux, pour une large part, aux banques étrangères.

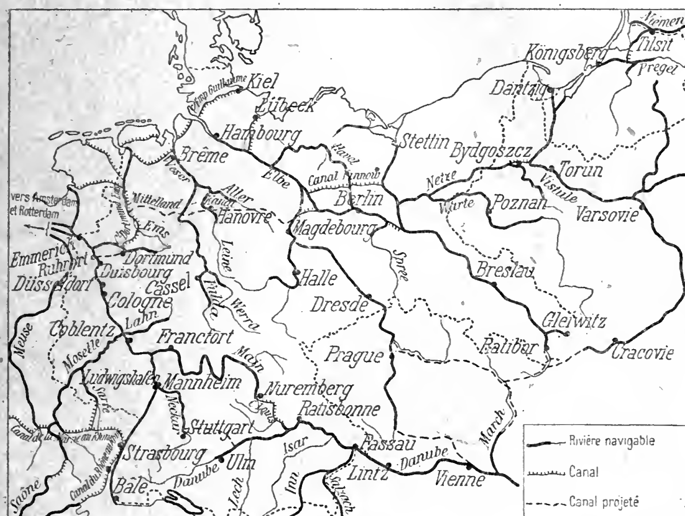


Fig. 76. — *Les voies navigables de l'Allemagne.*

6. — Voies de communication et ports. — Pour faciliter à l'intérieur du pays la circulation des matières premières, du combustible et des produits fabriqués, ainsi que pour leur assurer un débouché au dehors, l'Allemagne a développé dans une large mesure ses *voies de communication* et ses *moyens de transport* : ses *voies navigables*, son *réseau ferré*, sa *marine marchande*, ses *ports de commerce* comptent parmi les plus importants de l'Europe et peuvent être, à bien des égards, cités comme modèles.

L'ensemble des voies navigables de l'Allemagne (*fig* p. 233) forme un réseau de près de 14.000 km de longueur, dans lequel les rivières (**Rhin**, *Weser*, **Elbe**, *Oder*, *Danube*)

dominent, et *où les canaux ne figurent que pour une faible part.*

Toutes ces rivières ont été régularisées : le Rhin a été raccourci de 72 km entre Bâle et Mayence (*fig.* p. 234), des *épis* (digues transversales) ont contribué à rétrécir et à approfondir son lit ; pour faciliter la traversée du massif schisteux, on a fait sauter les écueils et régularisé les seuils

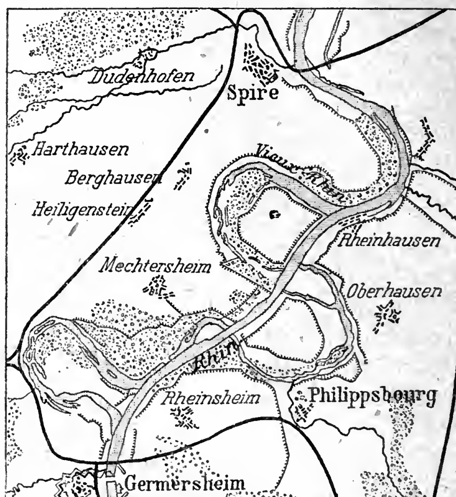


Fig. 77. — *Régularisation du Rhin entre Germersheim et Spire.*
Les villages et les bourgs sont sur les terrasses qui dominent le Rhin, et non sur le fleuve lui-même.

rocheux. De 1880 à 1910 plus d'un milliard a été dépensé pour la « construction » des fleuves.

Le matériel de navigation a été adapté au milieu : on a remplacé, sur ces fleuves de faible profondeur, pauvres en eau pendant l'été, les bateaux profonds et étroits par les longs et larges chalands en acier qui peuvent, malgré leur faible tirant d'eau, recevoir une lourde cargaison (celle d'un *train de marchandises*). Des bateaux *brise-glaces* ont rendu libre l'accès de Hambourg pendant les 40 jours que l'Elbe est entièrement gelée.

Malheureusement, le réseau navigable allemand forme actuellement *deux systèmes isolés :* dans l'W et le S, le système *Ems-Rhin-Danube,* dont l'unité est réalisée par le *canal Dortmund-Ems* et le *canal Louis*, et dont la valeur sera singulièrement rehaussée par les travaux en cours sur le Main et le canal Louis, travaux dont l'achèvement créera une *grande voie navigable de Rotterdam à la mer Noire ;* à l'E, le système *Elbe-Oder-Vistule-Niémen*, dans lequel les fleuves sont reliés par leurs affluents de droite et par de courts canaux. La liaison entre les deux systèmes sera assurée par le *Mittelland-Kanal* qui joindra l'Elbe au Rhin, et par les futurs canaux qui rattacheront l'Elbe et l'Oder au Danube moyen.

Le *mouvement de la battellerie* allemande est extrêmement actif ; il dépassait avant la guerre 10 milliards de tonnes kilométriques, c'est-à-dire plus du double du mouvement de la batellerie française. La proportion du trafic par eau au trafic par fer était en Allemagne de 1 à 3, et en France de 1 à 4 seulement.

Le **réseau ferré** de l'Allemagne (*fig.* p. 236) était en 1913 le plus étendu de l'Europe (62.000 km) ; il dépassait en longueur même celui de l'immense Russie (sans la Finlande), et ses mailles se resserraient chaque jour. Exploité directement, en général, par les Etats allemands, *moins centralisé que celui de la France,* il s'adapte mieux à la multiplicité et à la variété des directions du trafic.

Les principaux nœuds de voies ferrées sont *Cologne*, *Berlin*, *Leipzig* et *Francfort*. Parmi les innombrables voies ferrées allemandes, on peut en distinguer quatre qui ont un caractère plus spécialement international :

1° De l'W à l'E :

Paris-Pétersbourg, par Cologne et Berlin ;

Paris-Prague-Bucarest, par Nuremberg ;

Paris-Constantinople, (Express-Orient), par Stuttgart et Munich ;

2° Du N au S :

Stettin ou *Hambourg-Brenner-Italie*, par Berlin, Leipzig et Munich.

Chemins de fer et voies navigables sont étroitement reliés au moyen de *gares d'eau :* les trains viennent suppléer les fleuves

au point où ceux-ci cessent d'être accessibles aux grosses péniches. En treize ans, à la suite de travaux dans le Main, Francfort a vu son trafic par eau passer de 93.000 t. à 1.200.000 t. Mais dans le même temps le commerce par chemin de fer avait triplé. » (DELAISI).

Bien que la nature et la configuration de son littoral soient assez peu favorables, l'Allemagne a su en tirer un

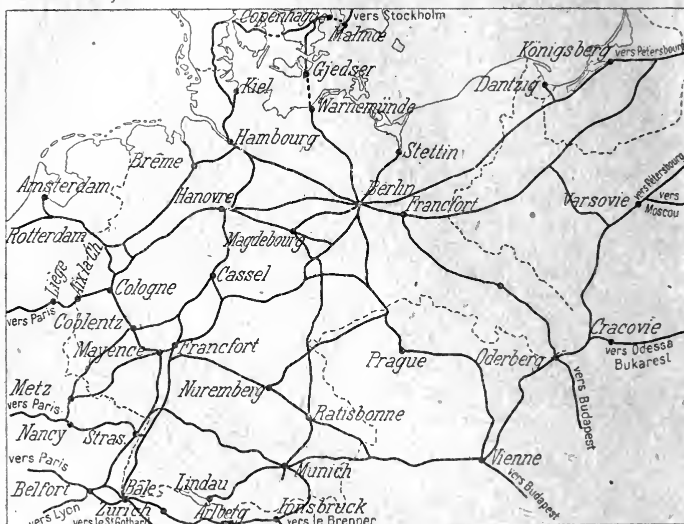


Fig. 78. — *Les principales voies ferrées de l'Allemagne.*

merveilleux parti. Elle a créé de *grands ports* au débouché des fleuves qui facilitent l'accès de l'arrière-pays. Les principaux sont **Hambourg** (29 millions de tx. en 1913), *Brême* (4), *Stettin* (4).

De 1897 à 1906, on estime à 1.250 millions de fr. la somme dépensée par l'Allemagne pour l'amélioration de ses ports de commerce. Aussi étaient-ils — surtout Hambourg et Brême — parmi les ports européens dont le tonnage avait subi la plus forte augmentation.

Dans tous ces ports la part du pavillon allemand était très large et s'accroissait sans cesse. La *marine marchande allemande,* inférieure en 1870 à la marine marchande française, n'était plus dépassée avant la guerre que par la marine anglaise et par celle des Etats-Unis; elle était double de la flotte française, avec près de 5.000 navires (les 3/4 dans la Mer du Nord), jaugeant plus de 3 millions de t.; ses grandes Compagnies de navigation (*Hamburg-Amerika, Norddeutscher Lloyd* de Brême) possédaient quelques-uns des plus beaux transatlantiques et des plus gigantesques voiliers.

En compensation des pertes causées par la guerre sous-marine, le TRAITÉ DE VERSAILLES a exigé la remise aux Alliés de « tous les navires marchands de 1.600 t. brutes et au-dessus appartenant aux Allemands », ainsi que la construction dans les chantiers allemands, pour le compte des Alliés, d'un certain nombre de navires de commerce. Il est donc difficile de prévoir à quel moment ressuscitera la marine marchande de l'Allemagne.

7. — Commerce. — Pays de grande industrie, disposant de moyens de transport nombreux, rapides et économiques, l'Allemagne avait avant la guerre un **commerce extérieur** *très important* et qui s'était *considérablement accru*, depuis un quart de siècle surtout. En 1894, il ne dépassait guère 8 milliards de fr.; en 1913, il dépassait **25 milliards** (pour l'ensemble du Zollverein, y compris le Grand-Duché indépendant de Luxembourg).

Le chiffre des importations de l'Allemagne était notablement supérieur à celui des exportations.

Les *importations* étaient représentées pour moitié par les *matières premières* nécessaires à ce pays de grande industrie (*coton, laine, soie, métaux, peaux*, etc.), pour 1/3 par les *produits alimentaires* (*céréales, viandes, café*, etc.), indispensables à cette population qui s'accroissait et qui se précipitait de jour en jour vers les villes d'usines, pour le reste par les objets fabriqués. Les *exportations* consistaient pour les 2/3 en *objets fabriqués* (*tissus, articles de métal, produits chimiques*, etc.), pour 1/4

en *matières premières* et en *houille*, pour le reste en produits alimentaires (*sucres* et *bières* surtout).

Le commerce allemand était en relations avec tous les pays du globe, mais ses *principaux clients et fournisseurs* étaient, par ordre d'importance, la *Russie*, la *Grande-Bretagne*, les *Etats-Unis*, l'*Autriche-Hongrie*, la *France* (qui achetait à l'Allemagne pour 1 milliard de fr. et lui vendait pour 750 millions), les *Pays-Bas*. Le commerce de l'Allemagne avec ses colonies était très faible : une centaine de millions de fr. sur un total de 25 milliards.

Le développement du commerce allemand n'était pas dû seulement au *progrès de l'industrie et des moyens de transport*; il tenait aussi pour une large part au *perfectionnement de l'éducation technique des futurs commerçants* et aux procédés pratiques employés par les Allemands pour se créer des débouchés, conquérir une clientèle et la conserver. « Recherche et étude des goûts du client; production constante de nouveautés; réclame intelligente, très étendue et très variée; diffusion, sur tous les points du globe, d'une armée de voyageurs connaissant parfaitement les régions qu'ils ont à parcourir; création d'agents d'exportation qui sont les auxiliaires indispensables du producteur; spécialité d'articles à bon marché s'adressant à la masse des consommateurs; large crédit allant jusqu'à douze mois de terme, telles sont les formules et les innovations au moyen desquelles les Allemands sont devenus les maîtres dans l'*art de vendre* » (CLERGET).

Il est très difficile de savoir ce que deviendra désormais le commerce allemand. En 1919, les importations se sont montées à 32 milliards de marks [1], l'exportation à 10 milliards seulement; et la différence entre ces deux chiffres ne s'est pas trouvée atténuée, comme elle l'eût été avant guerre, par l'intérêt des capitaux prêtées à l'étranger et par les frets payés à la marine marchande. Mais dès 1920 l'Allemagne s'est remise énergiquement au travail, et ses exportations se sont accrues considérablement, favorisées par l'effondrement du mark allemand dont la très faible valeur a permis aux industriels allemands d'inonder de leurs produits les marchés étrangers à change élevé (Angleterre, Etats-Unis).

8. — Émigration allemande. — Le développement du commerce allemand et de l'influence de l'Allemagne dans

1. Au pair, le mark vaudrait 1 fr. 25.

le monde a été puissamment secondé par l'importance de l'*émigration allemande*..

On a calculé que, depuis 1845, 7 millions d'Allemands ont quitté leur pays pour aller vivre à l'étranger, surtout dans les mondes nouveaux que le XIX[e] siècle a vus naître.

L'ère de la grande émigration allemande a été ouverte par les troubles politiques de 1848. A partir de ce moment, le chiffre annuel des départs alla sans cesse en augmentant, et l'émigration, essentiellement *rurale*, s'opéra par grandes masses : les émigrants d'un même village quittaient ensemble leur pays, s'en allaient dans la même direction et, après la traversée, restaient groupés. C'est entre 1880 et 1883 que l'émigration allemande, en raison surtout de l'accroissement de la population, atteignit son point culminant : plus de 200.000 Allemands partaient chaque année pour l'étranger (220.000 en 1881).

Mais *ces chiffres ne sont pas maintenus*. Dès 1885, l'émigration n'était plus que de 120.000 personnes; en 1890, elle tombe à 22.000, en 1912 à 18.000, de beaucoup inférieure par conséquent à l'émigration italienne (*fig.* chap. XVIII), britannique, austro hongroise ou russe.

A quoi tient cette baisse brusque et énorme de l'émigration dans un pays où cependant la population continuait à s'accroître très vite ? Avant tout à la *transformation de l'Allemagne agraire en un Etat industriel*. Le paysan allemand n'était pas plus attaché à son village en 1910 qu'en 1880 : mais au lieu d'aller chercher en dehors de l'Allemagne une vie plus facile, il espérait la trouver dans les centres industriels rhénans, saxons ou silésiens. A l'émigration d'outre-mer avaient succédé les *migrations intérieures*, l'exode rural des populations paysannes dans les villes.

Reste à savoir si la défaite de l'Allemagne et les conditions plus difficiles de l'industrie allemande ne vont pas provoquer maintenant un nouvel et considérable essor de l'émigration. C'est surtout depuis la guerre que l'Allemagne se trouve en présence de ce dilemme : *exporter des marchandises ou des hommes*.

9. — Colonies allemandes spontanées. — Où se sont rendus les émigrants allemands? Un très petit nombre

d'entre eux se sont dirigés vers les *colonies impériales* fondées dans le dernier quart du XIXe siècle (*Togo, Cameroun, Sud-Ouest africain, Afrique Orientale, Nouvelle-Guinée, archipels océaniens, Kiao-Tchéou*), et que le Traité de Versailles a toutes enlevées à l'Allemagne. La grosse masse a formé sur divers points du globe, et en particulier dans les pays neufs de l'Amérique anglo-saxonne ou latine, des *colonies spontanées*, de petites Allemagnes (*fig*. p. 240). En 1914, on estimait à *plus de 6 millions* le nombre des Allemands résidant à l'étranger.

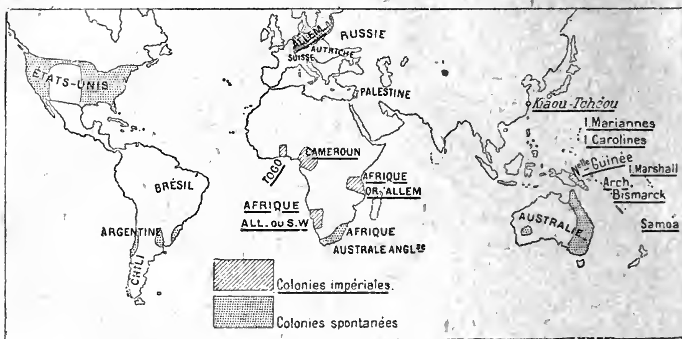


Fig. 79. — *Les colonies allemandes impériales et spontanées, en 1914.*

La colonisation allemande en **Europe** a des origines très lointaines. Tout l'E de l'Empire allemand est un domaine lentement et péniblement conquis sur les Slaves par la colonisation germanique. Mais les colons, bûcherons, cultivateurs ou mineurs, ont dépassé les frontières de l'Empire. On les trouve dans les *provinces baltiques* jadis soumises au gouvernement du tsar, dans le *S de la Russie*, dans la *plaine hongroise* et en *Transilvanie*; en 1914, près de 2 millions d'Allemands étaient établis en Russie.

Au début du XXe siècle l'effort s'était porté vers l'**Empire ottoman**. Le *chemin de fer d'Anatolie*, placé avant la guerre sous le contrôle de l'Allemagne, et qui devait être poussé jusqu'au Golfe Persique, apparaissait aux Allemands comme un instrument de domination économique et politique. Le rêve de l'Allemagne visait « à faire, des régions étendues entre les Bal-

kans et le Golfe Persique, une Inde allemande, plus solidement étreinte que l'Inde gangétique ne le fut jamais par les Anglais » (GONNARD).

Dans l'**Afrique du Sud**, les Allemands sont relativement nombreux. Mais le pays de prédilection de l'émigration allemande est toujours les **Etats Unis**. On estime que, depuis 1820, près du quart des immigrants américains fut fourni par l'Allemagne ; avant la guerre, 3 millions d'Allemands vivaient dans la grande république yankee. Il est vrai que ces Allemands jetés dans le creuset yankee sont vite américanisés ; au bout de peu de temps, ils « sentent, jugent et agissent comme des Américains ».

Il en est autrement dans les provinces méridionales du **Brésil** où vivaient avant guerre 400.000 Allemands, dont plus de 200.000 pour le seul Etat de *Rio Grande do Sul* qui ne comptait pas alors beaucoup plus d'un million d'hab. Là s'est constituée une *Germania* brésilienne qui est restée en relations très étroites avec la mère-patrie et qui a largement contribué au développement du commerce allemand dans l'Amérique du Sud (voir chap. XXIX).

Si l'on ajoute à l'ensemble des Allemands d'Allemagne et de l'étranger les populations de langue allemande de la *Suisse*, de la *Bohême* et de l'*Autriche*, on obtient un total de plus de 70 millions d'hommes qui parlent la *langue allemande*. Ce total est supérieur à celui des populations de langue russe ou anglaise. C'est la *Grande-Allemagne*, dont rêvent les *pangermanistes*.

10. — L'avenir de l'Allemagne. — L'Allemagne, qui avait si longtemps vécu repliée sur elle-même et tout occupée à défendre sa propre existence, s'était lancée vers 1890 dans la grande *politique mondiale*.

Son objectif était la fondation d'un *grand empire commercial et industriel* qui se serait étendu de Hambourg à Trieste et à Salonique (*Mittel Europa*), et qu'auraient complété de vastes *domaines coloniaux* (*chemin de fer de Bagdad, Mittel Afrika*). L'ambitieuse et orgueilleuse Allemagne serait ainsi devenue la maîtresse du monde.

Pour avoir voulu brusquer la fortune, l'Allemagne a

perdu sur un coup de dés une partie qui était plus qu'aux trois quarts gagnée.

Elle n'a plus maintenant cette « invincible » armée sur laquelle elle fondait tous ses espoirs, elle n'a plus ni marine de guerre ni colonies.

Est-ce à dire que l'Allemagne doive désormais cesser d'être comptée parmi les « principales puissances » du monde ? assurément non. L'Allemagne garde presque toutes ses possibilités agricoles, industrielles et commerciales; elle garde toutes ses méthodes de travail, toute sa force d'expansion. Elle reste un des principaux facteurs de la vie économique du globe.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18 et 184.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. III, 1878.

Vidal-Lablache. Etats et Nations de l'Europe. Autour de la France, 1889.

Blondel. L'Essor Industriel et commercial du Peuple Allemand 1898 (réédité).

Laffite. Etude sur la Navigation Intérieure en Allemagne. 1899.

Hauser. Colonies Allemandes Impériales et Spontanées, 1900.

De Rousiers. Hambourg et l'Allemagne Contemporaine, 1902.

Lair. L'Impérialisme Allemand, 1902.

Léon. Fleuves, Canaux, Chemins de fer, 1903.

Hauser. Les Ports de Commerce de l'Allemagne Contemporaine, 1903.

Decharme. Compagnies et Sociétés Coloniales Allemandes, 1903.

Chéradame. La Colonisation et les Colonies Allemandes, 1905.

Delaisi. La Force Allemande, 1905.

Auerbach. La Population de l'Empire Allemand (A. de G., 1905).

Paul Roux. L'Evolution Sociale en Allemagne (La Science Sociale, 1906-1907).

Marlio. La Politique Allemande et la Navigation Intérieure, 1907.

Lichtenberger. L'Allemagne Moderne, 1907.

Huret. En Allemagne, 3 vol., 1907-1909.

Tonnelat. L'Expansion Allemande hors d'Europe, 1908.

V. Cambon. L'Allemagne au Travail, 1909. — Les Derniers Progrès de l'Allemagne, 1913.

Blondel. Les Embarras de l'Allemagne, 1912.

Hauser. Les Méthodes Allemandes d'Expansion Economique, 1916.

QUESTIONS A ÉTUDIER

L'agriculture allemande comparée à l'agriculture française.
L'industrie allemande comparée à l'industrie anglaise.
Comparer les réseaux navigables de France et d'Allemagne.
Quels sont les débouchés de l'industrie allemande.
Quelles étaient les grandes lignes de navigation allemande : leur itinéraire, leur valeur.

CHAPITRE XIII

LES ALPES. — LA SUISSE

I. — LES ALPES

Les Alpes couvrent environ 200.000 km².

Structure. — **Montagnes jeunes, les Alpes ont été modelées par les glaciers quaternaires et par les eaux courantes.**

Grandes divisions. — **Dans les Alpes occidentales se succèdent la zone de la mollasse et du flysch, la zone calcaire externe, la zone des massifs centraux (*Mont Blanc*, 4.807 m), la zone cristalline interne. Dans les Alpes orientales : la zone calcaire septentrionale, la zone cristalline médiane, la zone calcaire méridionale.**

Climat et eaux courantes. — **Les Alpes sont une limite climatérique entre les influences septentrionales et méditerranéennes ; leurs glaciers et leurs neiges alimentent des fleuves importants : *Rhône, Rhin, Danube, Pô.***

Voies de communication. — **Traversées par de nombreuses voies ferrées (tunnels du *Cenis*, du *Simplon*, du *Saint-Gothard*, des *Tauern*), les Alpes ne sont plus un obstacle aux communications.**

II. — LA SUISSE

La Suisse occupe environ 41.000 km².

La Suisse jurassienne. — **Au pied du Jura, où l'élevage et l'horlogerie sont prospères, *Bâle* s'apprête à développer les avantages de sa position rhénane.**

La plaine suisse. — **Entre le Jura et les Alpes, la plaine a concentré une population nombreuse vouée à l'industrie : *Zurich, Berne, Genève.***

La Suisse alpestre. — **Sa population peu nombreuse s'enrichit par l'afflux des touristes étrangers.**

La population suisse. — **République fédérale, la Suisse compte 4 millions d'hab. (densité : 100), qui comprennent des éléments allemands, français et italiens.**

Agriculture, industrie. — **Le sol est surtout propre aux *pâturages*. La *houille blanche* a favorisé l'éclosion récente de la grande industrie (*cotonnades, soieries, métallurgie*).**

Commerce. — **Il approche de 3 milliards 1/2, chiffre étonnant pour un pays montagneux et sans mines.**

I. — LES ALPES

1. — Généralités. — Les Alpes limitent au S l'Europe

centrale. Elles lui fournissent une bonne partie des eaux qui arrosent ses plaines, et sont en étroits rapports économiques avec la plupart des régions qui la composent.

Les Alpes représentent le trait essentiel de la physionomie géographique de l'Europe, dont elles constituent comme l'*ossature*.

En y comprenant le *Jura* et la *plaine suisse*, elles couvrent 220.000 km², et, sans ces annexes, *185.000 km²*, un peu plus du

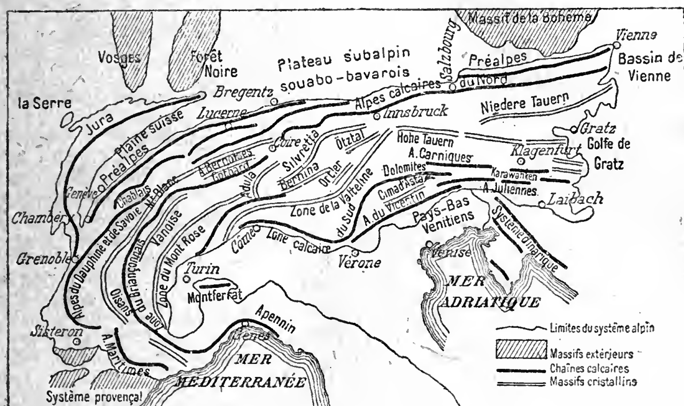


Fig. 80. — *Structure des Alpes.*
Croquis schématique, d'après Philippson.

1/3 de la superficie de la France. La *longueur intérieure* de l'arc qu'elles développent du golfe de Gênes à Vienne est de 750 km, et la *longueur extérieure* de 1.300 km. La *largeur du massif* est très variable : dans la région du Mont Blanc, elle ne dépasse pas 130 km ; elle atteint en revanche 240 km. sous le méridien de Vérone.

2. — Structure (*fig.* p. 245).— L'*origine des Alpes* commence à être connue dans ses traits généraux, et les travaux des géologues, poursuivis avec ardeur sur tous les points du massif alpestre, permettent maintenant de se faire une idée de leur structure.

Les Alpes sont des *montagnes jeunes*, résultant de plissements qui datent de l'ère tertiaire et se prolongèrent pendant des centaines ou même des milliers de siècles. On a calculé que, dans les Alpes orientales, la largeur de la zone contractée a été réduite de 50 km et dans les Alpes suisses de 120 km. Comme la poussée venait surtout du S, où l'affaissement avait été beaucoup plus accusé qu'au N, *c'est au S que le plissement a été le plus vigoureux* et que sont les plus hautes cimes. C'est vers la plaine du Pô que se trouve le *versant interne des Alpes*, beaucoup *plus court* et beaucoup *plus abrupt que le versant externe*, ce dernier

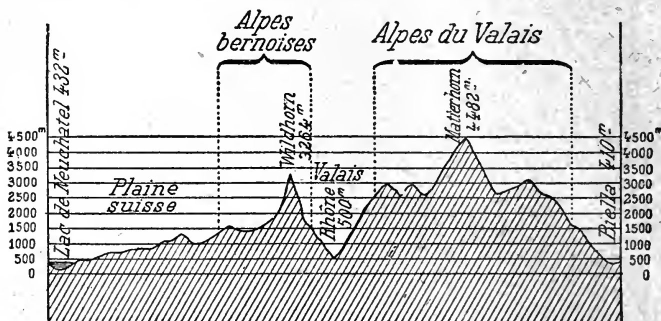


Fig. 81. — *Coupe à travers les Alpes, de Neuchâtel à Biella.*

orienté vers les massifs anciens qui ont joué le rôle de butoirs : *Maures, Esterel, Hauteurs de Provence, Massif Central, Vosges, Forêt-Noire, Bohême.* Du Mont Rose à la plaine du Pô, il n'y a que 45 km., tandis qu'il y en a 105 du Mont Rose à la plaine suisse (*fig.* p. 246).

L'énorme massif alpestre ne s'est pas plissé en une seule fois; il y eut *plusieurs séries de plissements*, qui ont donné naissance à *deux arcs montagneux* principaux : les *Alpes occidentales* et les *Alpes orientales*. Entre les Alpes occidentales et les Alpes orientales, — que sépare une *zone de dépressions* marquée par le *Rhin du lac de Constance à Coire*, le *Rhin postérieur*, le *col de San Bernardino*, le *Tessin* et le *lac Majeur*, — il n'y a de commun que le versant externe.

C'est dans les **Alpes occidentales** que le plissement a atteint son maximum d'intensité; aussi est-ce là qu'on trouve les plus hauts sommets et les plus puissants massifs. La *zone centrale*, formée de *roches cristallines* (granits, gneiss, etc.), comprend une

double série de massifs séparés par des roches sédimentaires (calcaires, argiles devenues des schistes à la suite des fortes pressions) qui constituent la *zone du Briançonnais*, dépression relative où sont de nombreux cols.

Sur les deux versants, les *sédiments calcaires* ont également été plissés. Mais sur le versant interne le revêtement calcaire a disparu : il s'est effondré pour donner naissance à la plaine du Pô. Il a au contraire une *grande extension sur le versant externe* et l'une de ses branches, séparée de l'ensemble de la masse alpestre, forme le *Jura*. Entre les Alpes et le Jura, dans le golfe devenu aujourd'hui la *plaine suisse*, se sont déposés des *sédiments tertiaires*, gréseux, argileux et plus ou moins schisteux, dont l'ensemble forme le *flysch*.

A partir de la Savoie, le bord extérieur des Alpes occidentales est formé par des sédiments provenant de la destruction des Alpes par les agents d'érosion ; cette *mollasse* a été plissée, et constitue les *collines suisses*.

Dans les **Alpes orientales**, le plissement fut unilatéral. Il a donné naissance à une *zone centrale de massifs anciens* qui, vers l'E, après les Hohe Tauern, se divise en deux branches, dont celle du N est prolongée par la zone centrale des Karpates. En avant de la zone centrale, au N, les *terrains calcaires* sont moins fortement plissés que dans les Alpes occidentales. A partir des Alpes de Salzbourg, ils sont même presque horizontaux et forment de grands plateaux plutôt que des chaînes.

Sur leur versant interne, les Alpes orientales se terminent au-dessus de plaines basses provenant d'effondrement locaux : *bassin de Vienne* et *golfe de Gratz* à l'E, *pays-bas vénitiens* au S. Entre ces deux systèmes de plaines, les *plateaux du Karst* prolongent les Alpes du S-Est.

Bien qu'elles soient les montagnes les plus jeunes de l'Europe, les Alpes, qui ont dû atteindre une altitude au moins égale à celle des Himalayas actuels, ne sont plus qu'une *gigantesque ruine* : l'*érosion* a réduit l'altitude, a sculpté les rochers, a tracé le système des vallées et découpé les massifs. A l'œuvre des *eaux courantes* s'est ajoutée l'œuvre des *glaciers quaternaires*.

Il y a vingt ou vingt-cinq mille ans, les *glaciers* atteignaient dans les Alpes une *extension énorme :* ils couvraient presque tout le massif d'une croûte de glace semblable à celle du Grœn-

land actuel et s'avançaient très loin dans les plaines, surtout au N.

Ces glaciers quaternaires ont arraché aux flancs de la montagne une *masse énorme de matériaux*, qu'ils ont déposés sous forme de *moraines frontales*, de *boues* ou de *cailloutis glaciaires* sur l'avant-pays. Ils ont, en outre, donné leur aspect actuel aux vallées alpestres.

Le fleuve de glace a *élargi la base des vallées* et leur a donné ce *profil en auge* ou *en U*, qui les distingue des vallées en V résultant de l'érosion par les eaux courantes. Il a *approfondi les vallées principales plus que les vallées secondaires*, ce qui fait que celles-ci sont à un niveau supérieur et que les cours d'eau qui les suivent actuellement débouchent dans le fleuve principal par des *cascades*. Dans les roches plus tendres, il a creusé des *lacs* qui forment une *double ceinture* au N (*lacs du Bourget, d'Annecy, Léman, de Thoune et de Brienz, des Quatre Cantons, de Zurich, de Constance, lacs bavarois*) et au S (*lacs Majeur, de Lugano, de Côme, d'Iseo, de Garde*).

En approfondissant les dépressions relatives qui séparaient deux massifs, les grands glaciers quaternaires ont *créé des cols*, caractérisés par leur largeur, leurs pentes douces, la présence de petits lacs au point le plus élevé (*fig*. p. 249). Ce n'est pas au sommet des cols que sont les régions les plus accidentées, mais en aval, dans les barrages des vallées fluviales. L'action glaciaire a été par là-même très heureuse : *elle a facilité les communications à travers la masse alpestre.*

Les *glaciers actuels* des Alpes sont insignifiants si on les compare aux grands glaciers de l'époque quaternaire. On n'en trouve qu'au voisinage des plus hautes cimes : *Mont Blanc, Alpes du Valais, Alpes Bernoises, Bernina, Ortler, Œtztal, Hohe Tauern* surtout. Le plus étendu est le *glacier* d'Aletsch, dans les Alpes bernoises, qui atteint une superficie de 115 km². La pointe des glaciers descend bien au-dessous de la limite des neiges persistantes, jusqu'au milieu des forêts et des pâturages : le *glacier des Bossons* s'arrête à 1.200 m , celui de *Grindelwald* à 1.080 m. L'extension des glaciers est d'ailleurs soumise à des *oscillations :* tantôt la glaciation est en voie de progrès, tantôt — comme au cours de la période actuelle — elle subit un recul très marqué.

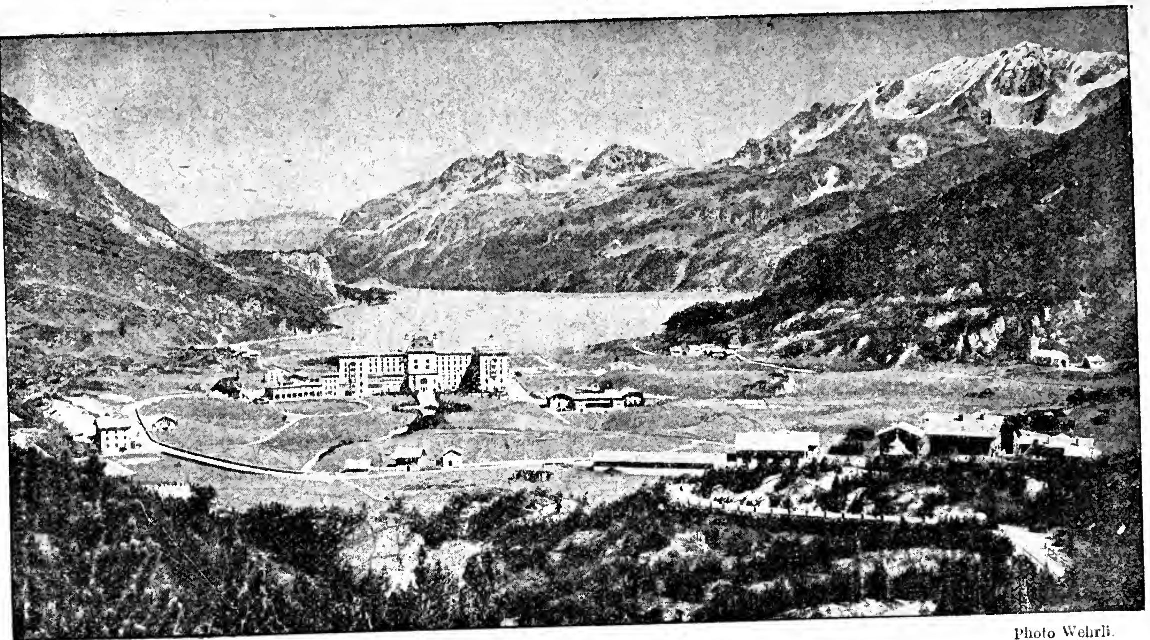


Photo Wehrli.

Fig. 82. — *Le Col de la Maloggia.*

Passage facile entre les hautes montagnes recouvertes de neige et de glace.

3. — Grandes divisions. — Grâce à l'heureux système de vallées longitudinales et transversales que les eaux courantes et les glaciers y ont tracées, la masse alpestre, déjà divisée en Alpes occidentales et Alpes orientales, se trouve morcelée en un *grand nombre de massifs* (*fig.* p. 251), *autour desquels la circulation est facile.*

En laissant de côté **la** partie des Alpes qui se trouve sur le territoire français (voir *Cours de Première*, p. 256), voici quels sont les principaux massifs alpestres :

Dans les *Alpes occidentales :* 1° Zone de la mollasse et du flysch : les **Alpes de Saint-Gall** (2.504 m) ; — 2° Zone calcaire externe : les **Alpes des Quatre-Cantons** (2.932 m) ; — 3° Zone des massifs centraux : le Massif du **Mont Blanc** (4.807 m), les **Alpes Bernoises** (4.275 m) ; — 4° Zone cristalline interne : le Massif du **Grand-Paradis** (4.061 m), les **Alpes du Valais** (4.638 m), le Massif du **Gothard.**

Dans les *Alpes orientales :* 1° Zone calcaire septentrionale : les **Alpes calcaires du Tirol** (2.952 m), les **Alpes de Salzbourg** (2.716 m), les **Alpes du Salzkammergut** (2.996 m), les **Alpes calcaires d'Autriche** (2.278 m), le **Wienerwald** (qui appartient à la zone du flysch) ; — 2° Zone cristalline médiane : le Massif de la **Bernina** (4.052 m), le Massif de l'**Ortler** (3.902 m), le Massif de l'**Œtztal** (3.774 m), les **Hohe Tauern** (3.798 m), les **Alpes styriennes** (2.441 m) ; — 3° Zone calcaire méridionale, formée en réalité par le système autonome des *Alpes du Sud-Est :* les **Alpes bergamasques** (3.037 m), les **Alpes dolomitiques** (3.694 m), les **Alpes Juliennes** (2.864 m), souvent considérées comme appartenant au système dinarique.

4. — Climat et eaux courantes. — Grâce à leur orientation dans le sens des parallèles, les Alpes sont la *limite climatérique entre les régions soumises aux influences septentrionales et les régions soumises aux influences méditerranéennes.* En outre, à l'intérieur du massif, l'*altitude crée des conditions climatériques spéciales.*

Les *pluies* (*fig.* p. 252) sont partout *abondantes*, car la masse relativement froide des Alpes agit à la manière d'un gigantesque appareil de condensation. Sur le *versant septentrional*, elles tombent *en toute saison*, avec un *maximum en été ;* sur le *versant méridional*, elles tombent

Fig. 83. — *Les massifs alpestres (carte schématique).*

1. Grandes Rousses. — 2. Belledonne. — 3. Grande Chartreuse. — 4. Bauges. — 5. Massif du Tessin. — 6. Massif de l'Adula. 7. Massif du Gothard. — 8. Rhaetikon.

surtout au *printemps* et à l'*automne*, sous forme d'*averses violentes*.

Abondamment arrosées et recouvertes, dans les régions hautes, d'une épaisse couche de neiges éternelles qui alimentent des glaciers, les Alpes donnent naissance à des *fleuves importants* : **Rhône, Rhin, affluents du Danube, Pô**, etc.

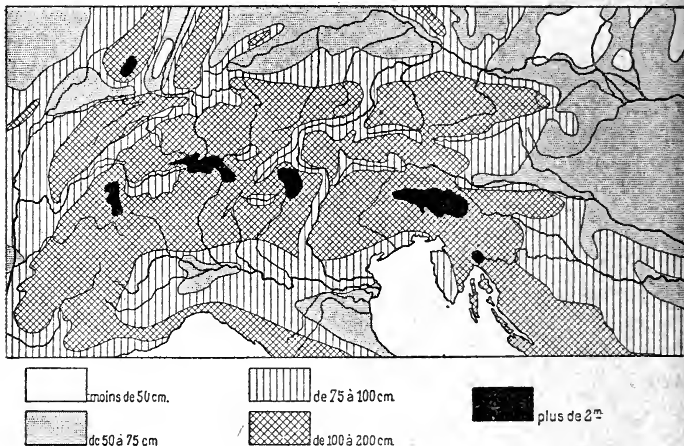


Fig. 84. — *Carte des pluies dans la région alpestre.*

Pluies abondantes sur les massifs élevés ; pluies rares dans les vallées abritées et dans les plaines limitrophes des Alpes.

Dans l'ensemble, les rivières des Alpes ont un *débit très inégal*, avec un maximun d'été dû à la *fonte des neiges*, et un minimum d'hiver. Leur *cours est rapide*, et elles charrient une *quantité considérable de matériaux*.

Par bonheur, un bon nombre d'entre elles traversent les *lacs subalpins*, qui servent à la fois de *régulateurs* et d'*épurateurs*.

Les matériaux entraînés par les fleuves se déposent dans les lacs, et les comblent peu à peu ; on estime qu'il faudra 200.000 ans pour que le lac Léman ait disparu. Déjà les lacs de Thoune et de Brienz ont été séparés par le delta de la Lütschine,

et la même transformation se prépare dans le lac Majeur (*fig*. p. 253)

5. — Voies de communication. — Interposées entre l'Europe du Nord-Ouest et l'Europe centrale d'une part, l'Europe méditerranéenne et les routes du Levant et de l'Extrême-Orient d'autre part, les Alpes ont une *importance capitale au point de vue des communications.* Aussi sont-elles sillonnées par un grand nombre de routes; les plus importantes sont celles qui unissent le versant externe au versant interne.

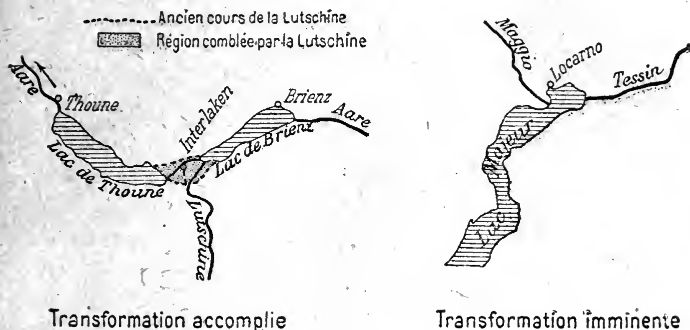


Fig. 85. — *Comblement des lacs alpestres.*
Le fond du Lac Majeur sera un jour isolé du reste du lac par les alluvions du Maggio.

Déjà les Romains avaient construit des routes à travers les Alpes. Mais elles furent négligées depuis les invasions, et le trafic dut s'opérer par des *sentiers,* ou tout au plus par des *chemins muletiers.* Au XVIIIe siècle fut reprise et activement poursuivie la *construction de routes carrossables,* qui s'élevèrent en lacets sur les pentes, furent pourvues de galeries protectrices près des couloirs d'avalanches, eurent des hospices (comme en avait déjà le chemin du Saint-Bernard) au sommet des cols: en 1728 fut ouverte la *route du Semmering* et en 1772 celle du *Brenner;* Napoléon Ier fit tracer les routes du *Mont Genèvre* et du *Simplon.* Le nombre des routes carrossables se multiplia au XIXe siècle; des *services postaux réguliers* y furent organisés par diligences montées sur roues en été, sur patins en hiver.

Mais le développement des *chemins de fer* a diminué l'impor-

tance des routes, qui n'ont plus aujourd'hui qu'un intérêt local. Les ingénieurs se sont attaquées à la montagne. Ils ont d'abord fait gravir les pentes par des locomotives puissantes et n'ont foré les tunnels qu'à une altitude élevée, afin de réduire les difficultés et la longueur de l'entreprise : le *tunnel de Semmering*, percé en 1854, est à 992 m d'altitude; celui du *Mont Cenis*,

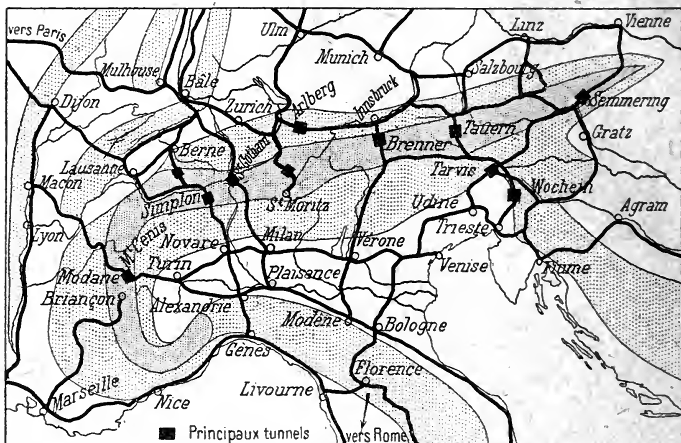


Fig. 86. — *Les grandes percées alpestres.*

Convergence des voies ferrées vers la plaine du Pô.
Les régions hautes sont marquées par un pointillé plus ou moins serré.

achevé en 1871, est à 1.295 m. On arrive parfois au grand tunnel par des *tunnels en spirale*. Plus tard, grâce à l'invention de puissantes machines perforatrices mues par l'air comprimé, les ingénieurs ont creusé des *tunnels de base*, auxquels on accède par des rampes faibles : le *tunnel du Simplon*, achevé en 1906, n'est qu'à 706 m d'altitude, mais il a 20 km de long, tandis que le *Gothard* n'en a que 15, et le *Mont Cenis* 13.

Aujourd'hui, de nombreuses *lignes de chemins de fer* (*fig.* p. 254) joignent la France, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie septentrionale :

1° Ligne de *Marseille* à *Alexandrie* par *Gênes* et le **col de Giovi** ;
2° Ligne de *Dijon* à *Turin* par le *tunnel dit du* **Mont Cenis** :

3° Lignes de *Lausanne* et de *Berne* (*tunnel du* **Lœtschberg**) à *Milan* par le *tunnel du* **Simplon** ;

4° Ligne de *Zurich* à *Milan* par le *tunnel du* **Saint-Gothard** ;

5° Ligne de *Munich* à *Vérone* par *Innsbruck* et le **Brenner** ;

6° Ligne de *Salzbourg* à *Trieste* par le *tunnel des* **Tauern** ;

7° Ligne de *Vienne* à *Udine* par le *tunnel du* **Semmering** et le *seuil de* **Tarvis** ;

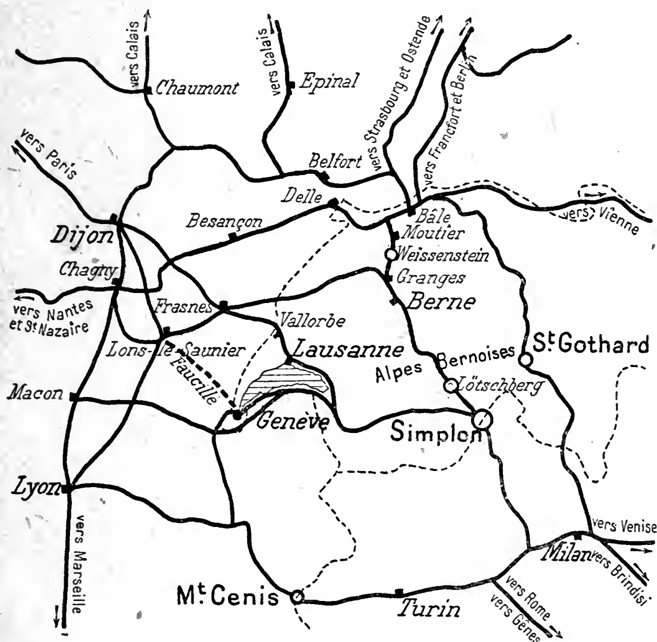


Fig. 87. — *Les voies d'accès au Simplon.*

8° Ligne de *Linz* à *Trieste* par le **col de Pyhrn**, *Klagenfurt* et les *Karawanken* (*ligne du Wochein*) ;

9° Ligne de *Vienne* à *Trieste* par le **Semmering**, *Gratz* et *Marbourg*.

Une nouvelle voie transversale desservira les Alpes quand le chemin de fer de *Coire* à *Sankt-Moritz* (*tunnel de l'***Albula**) aura été relié par le seuil de Maloggia aux lignes italiennes, ou quand un tunnel aura été creusé sous le *Splügen*.

Une autre va s'ouvrir de *Nice* à *Coni.*

Ces lignes transversales ont été complétées par des *voies longitudinales,* dont la plus intéressante est celle de *Paris* à *Vienne* par *Belfort, Zurich,* le *tunnel de l'***Arlberg**, *Innsbruck* et *Salzbourg.*

Les grandes percées alpines ont modifié les *courants commerciaux* de l'Europe ; Marseille en a pâti au profit de Gênes ; le tunnel du Cenis favorisa les relations entre l'Italie et la France ; le Gothard fut une revanche de l'Allemagne, le Simplon (*fig.* p. 255) profitera à qui saura s'y ménager les meilleures voies d'accès.

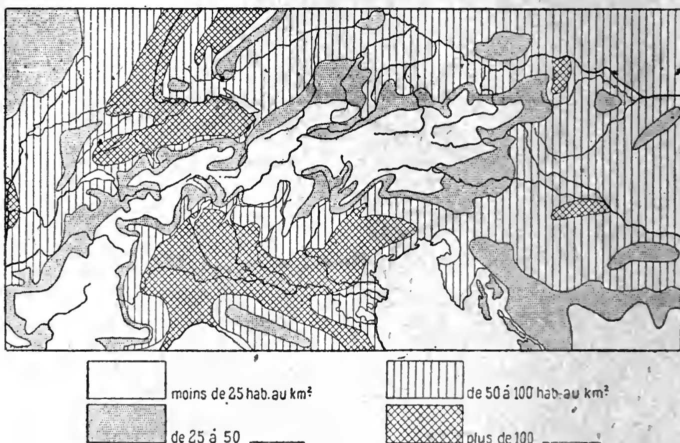


Fig. 88. — *Densité de la population dans les Alpes et les régions voisines.*

6. — Rôle des Alpes en Europe. — Grâce à la facilité de la pénétration à l'intérieur du massif alpestre, les Alpes ont une *population plus nombreuse que la plupart des autres montagnes.* La densité moyenne est de 50 hab. au km² ; elle varie entre 12 et 60, suivant les régions (*fig.* p. 256).

Les Alpes ne sont donc pas une barrière entre les hommes ; elles sont plutôt un *lien entre les divers groupes humains qui habitent sur leurs flancs.* Aussi ont-elles joué, à diverses époques, un *rôle politique important.*

Aux époques de morcellement politique, *chaque vallée alpestre forma une unité* : l'entente s'imposait aux habitants pour aménager les eaux, entretenir les forêts et les pâturages, régler le droit de pacage des troupeaux et la fabrication en commun des produits de l'élevage. Aujourd'hui encore, les vallées alpestres ont conservé une certaine autonomie : chacune d'elles est désignée par un *nom spécial* (*Queyras*, *Graisivaudan*, *Maurienne*, *Tarentaise*, *Valais*, *Engadine*, *Valteline*, *Pinzgau*, *Vintschgau*, *Pustertal*, *Zillertal*, etc.) et beaucoup ont gardé, avec le *costume local*, certaines *mœurs* et certaines *traditions* différentes de celles des vallées voisines.

La **France**, l'**Allemagne**, l'**Autriche**, même l'*Italie*, ont absorbé une partie de ces petits groupes politiques. Mais elles ne sont pas des Etats spécifiquement alpestres : leur centre de gravité est ailleurs que dans les Alpes. Le seul *État alpestre* est la *Suisse*.

II. — La Suisse

7. — Vue d'ensemble. — La Suisse est un *État purement continental*, comme l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Hongrie. C'est *l'un des plus petits États de l'Europe* ; sa superficie ne dépasse guère 41.000 km², le 1/3 de celle de la France, 6 à 7 de nos départements. Mais ce territoire tout petit est *des plus variés*.

Entre la **Suisse jurassienne** du NW, qui représente seulement 12 p. 100 de l'ensemble du pays, et la **Suisse alpestre** du SE, qui occupe 58 p. 100, s'allonge une dépression relative que, par comparaison avec les régions de hautes altitudes qui l'avoisinent, on appelle la **plaine suisse**. C'est la partie vitale de la Confédération, bien qu'elle ne forme que 30 p. 100 de la superficie.

8. — La Suisse jurassienne. — Le Jura n'appartient à la Suisse que pour une faible partie, la bordure interne, derrière laquelle les grands plateaux se développent sur le territoire français.

Les plis du Jura, qui s'abaissent brusquement au-dessus de la plaine suisse, sont coupés obliquement à l'E, et les vals qui

s'ouvrent entre eux forment des *voies d'accès vers l'intérieur* (*val d'Orbe, val de Travers, val Saint-Imier*).

Pays de *climat rude et humide*, sauf dans les vals bien exposés, le Jura est couvert de belles *forêts de sapins*, et de *pâturages* où se pratique un élevage analogue à celui des montagnes subalpines. La culture n'est rémunératrice que dans les vallons bien exposés. Mais, grâce aux eaux courantes, la grande industrie a pénétré dans le Jura : la fabrication de l'*horlogerie*, à laquelle les montagnards se livraient depuis longtemps dans des ateliers familiaux, se fait maintenant dans de grandes manufactures ; des villes comme *Le Locle* (13.000 hab.) et *La Chaux de Fonds* (40.000 hab.) sont nées, à de hautes altitudes, de cette transformation d'une industrie familiale en grande industrie.

Au pied septentrional du Jura s'est fondée **Bâle** (*Basel*), qui compte maintenant 140.000 habitants.

Bâle, limitrophe de la France et de l'Allemagne, occupe une situation merveilleuse au croisement de plusieurs grandes voies naturelles : porte de Bourgogne (canal du Rhône au Rhin), vallée inférieure du Rhin, vallée supérieure de ce même fleuve et route de Constance, vallée de la Birse. Elle est la porte de la Suisse pour qui vient du N ou du NW, et de grandes voies ferrées la réunissent à travers le Jura à Zurich, à Berne, à Lausanne et à Genève. Grande place de commerce et de banque, elle verra son importance grandir encore lorsque les travaux de régularisation ou de canalisation du Rhin auront rendu le fleuve pratiquement navigable en amont de Strasbourg, lorsque la création d'un réseau navigable suisse la reliera avec Genève (éventuellement avec Marseille, après achèvement des travaux du Rhône), et encore plus le jour où une meilleure organisation des voies ferrées tranversales en France la mettra en relations avec nos ports atlantiques.

Dans l'ensemble, la Suisse jurassienne a une population dont la densité n'est guère inférieure à 100 hab. au km². Les habitants sont en majorité de *langue française*. La région bâloise seule est de *langue allemande*.

9. — La plaine suisse. — La **plaine suisse**, intercalée

entre le Jura et les Alpes, apparaît comme une *dépression* allongée du *lac Léman* au *Bodensee*, bien qu'elle s'abaisse rarement au dessous de 400 m. Ce couloir de 340 km de long et de 50 à 60 km de large est *la partie essentielle de la Suisse moderne*.

a. Milieu physique. — Avec ses *longues croupes de* 800 à 1.200 m, ses *vallées tantôt larges* et *tantôt étroites*, ses *marais*, ses *lacs* fermés en aval par des remparts de moraines, la plaine suisse est un pays très varié d'aspects.

Son *climat* est *assez rude*, les vents du N s'y engouffrent sans rencontrer d'obstacles et provoquent souvent des gelées désastreuses. Berne a une température moyenne de — 2° en hiver et de 18° en été. Seules les rives du Léman et du Bodensee ont un climat doux en hiver, et assez chaud en été pour que le raisin y mûrisse.

b. Développement humain. — Là se trouve la *zone agricole la plus prospère de la Suisse ;* les *bois*, les *prairies*, et les *champs* y voisinent; la *vigne* y réussit par endroits. Mais là surtout s'est développée l'*industrie suisse*, qui utilise la force motrice des eaux rapides. Les grandes *fromageries* de la vallée de *Gruyère* et de l'*Emmental*, les *fabriques de lait condensé*, de *farine lactée*, de *chocolat au lait* mettent en œuvre les produits de la région; les *usines métallurgiques et mécaniques*, les *manufactures de soieries*, *de cotonnades et de mousselines* du N (entre le lac de Constance et la Limmat) travaillent les matières premières venues de l'extérieur. Enfin, la plaine suisse est le théâtre d'une *circulation extrêmement active :* les routes allant des Alpes au Jura et qui tendent surtout vers Bâle par les tunnels du *Weissenstein*, du *Hauenstein* et du *Lœtschberg*, s'y croisent avec la voie longitudinale qui joint le Rhône au Rhin; celle-ci court à mi-chemin entre les Alpes et le Jura, afin d'éviter les avant-monts des Alpes comme les marais et les lacs du pied du Jura (ligne de *Genève et Lausanne à Schaffouse*).

La majeure partie de la population suisse est agglomérée dans la plaine : la densité moyenne dépasse 150 hab. au km², et atteint 250 dans certains cantons. La *langue allemande* domine assez exactement à l'E du

méridien de *Fribourg*, et la *langue française* à l'W. La *vie urbaine* a pris dans cette partie de la Suisse un grand développement. Là se trouvent la *capitale fédérale*, *Berne*, et deux des trois villes de plus de 100.000 âmes que compte la Suisse : *Zurich* et *Genève*.

Les *villes de la plaine suisse* s'alignent sur trois *rangées* parallèles.

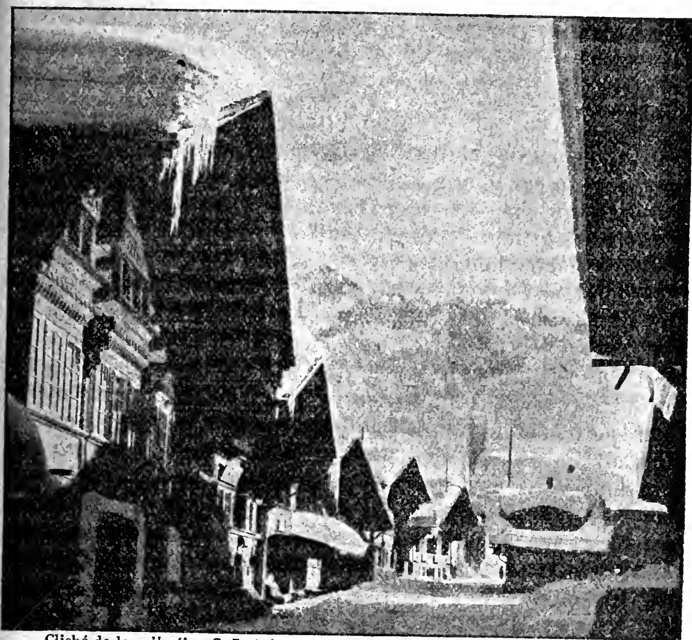
Au pied même du Jura se trouvent des villes qui se sont fondées au débouché des vallées jurassiennes : *Neuchâtel* (25.000 hab.) à l'issue du Val de Travers, *Bienne* ou Biel (30.000 hab.) à l'issue du Val Saint-Imier, *Soleure* ou Solothurn, *Aarau*, *Brugg*, *Schaffouse* ou Schaffhausen (20.000 hab.) au point où le Rhin va percer les Juras.

Au milieu de la plaine sont les centres les plus importants: **Genève** (150.000 hab. avec les faubourgs), qui garde l'entrée de la Suisse au SW et la fait communiquer avec les pays de la Méditerranée, — *Lausanne* (70.000 hab.), centre des voies ferrées de la Suisse, — *Fribourg* (20.000 hab.), — **Berne** (110.000 hab.), qui doit surtout son importance au rang de capitale fédérale, que lui a valu sa position centrale, — **Zurich** (210.000 hab.), la capitale industrielle de la Suisse, — *Winterthur* (25.000 hab.). Si les caprices de la politique ne l'avaient attribuée au Grand-Duché de Bade, il faudrait ajouter *Constance* à cette série de villes.

Enfin, *au pied même des Alpes*, à l'issue des vallées, sont des villes de bordure, généralement d'importance médiocre : *Vevey*, *Montreux* sur les bords du Léman, *Thoune*, au point où l'Aare sort des lacs de la montagne, *Lucerne* ou Luzern (45.000 hab.) et *Zug* sur les lacs de la Reuss, *Hérisau*, *Saint-Gall* (70.000 hab. avec les faubourgs), centre de l'industrie des broderies, au pied des Alpes de Saint-Gall, et *Romanshorn* sur le Bodensee.

10. — La Suisse alpestre. — La Suisse n'occupe qu'*un septième environ de la superficie des Alpes*, depuis le massif du *Mont Blanc* jusqu'au massif de l'*Ortler*, et encore ne les possède-t-elle pas tout entières entre ces deux points extrêmes : le *tracé capricieux des frontières* en laisse une partie à l'Italie qui pousse

plusieurs pointes jusqu'au *Splügen* et jusqu'aux abords du *Saint-Gothard*, et à l'Autriche qui occupe le *Vorarlberg* et les *Alpes Algaviennes*. Mais les Alpes suisses sont le *centre de la masse alpestre*; ce sont elles qui portent *les plus vastes glaciers*; c'est d'elles que sortent *les plus grands fleuves* et elles renferment,



Cliché de la collection G.-L. Arlaud (Genève), communiqué par le Club Alpin Français.

Fig. 89. — *Village suisse sous la neige*.

Remarquer la disposition des toitures.

au moins partiellement, *les lacs les plus étendus*. Bien que les soulèvements y soient particulièrement puissants, de *larges vallées* s'y creusent et s'y croisent, qui donnent asile à une population relativement nombreuse et facilitent les communications d'un versant à l'autre des Alpes.

Toute cette région est soumise au *climat alpin*. Les précipitations atmosphériques, abondantes sauf dans les vallées abritées, recouvrent les hauteurs d'une épaisse couche de neige et de glace (*fig*. p. 261).

La Suisse alpestre, de relief très accidenté et de climat rigoureux, n'offre à l'homme que des *ressources médiocres*. La *culture* n'est possible que *dans les vallées* ; partout ailleurs c'est l'*élevage*, pratiqué sur les *alpages*, et l'exploitation des *forêts* de mélèzes et d'aroles, qui sont l'occupation essentielle des habitants. L'*industrie du tourisme* est venue apporter un sérieux appoint de ressources à ces régions pauvres.

La *pointe extrême de la Suisse vers le S* fait seule exception ; c'est un coin de l'Italie : le chaud soleil de l'été y permet la culture de l'*olivier*, celle du *mûrier* et l'élevage du *ver à soie*.

La *population* — de *langue française* dans le Bas-Valais, de *langue italienne* dans la vallée du Tessin, de *langue romanche* dans le pays des Grisons et dans l'Engadine, de *langue allemande* partout ailleurs — est *peu nombreuse* : concentrée dans les vallées, elle ne dépasse guère 30 hab. au km². *Point de villes* : les localités les plus peuplées sont *Coire* (15.000 hab.) et *Lugano* (15.000 hab.). Mais on y trouve beaucoup de centres de villégiature extrêmement actifs pendant l'été, et dont quelques-uns même conservent une partie de leurs hôtes en hiver : ***Zermatt***, ***Evoléna*** dans le Valais, *Interlaken*, ***Grindelwald***, ***Lauterbrunnen***, ***Meiringen*** dans l'Oberland bernois, ***Ragatz***, ***Davos*** dans les Grisons, *Sankt-Moritz*, ***Pontresina***, ***Samaden***, ***Silvaplana*** dans l'Engadine.

11. — La population Suisse. — La *population totale* de la Suisse atteint *4 millions d'habitants* ; elle équivaut à peu près à celle de l'*agglomération parisienne*.

La *densité moyenne*, très considérable pour un pays de relief aussi accidenté, est d'environ 100 hab. au km² ; elle varie d'ailleurs beaucoup suivant les régions.

La Suisse a un grand nombre de petites villes ; mais elle ne compte que trois villes de plus de 100.000 habitants.

L'*accroissement de la population* suisse est faible : le nombre des habitants de la Confédération n'augmente que de 1 p. 100 par an. L'*immigration* est cependant considérable, et l'on estime

qu'il y a dans la population suisse 1/8 d'étrangers, parmi lesquels beaucoup de réfugiés politiques : Genève compte 45.000 étrangers, Zurich 40.000 et Bâle 40.000. Mais l'*émigration* enlève chaque année à la Suisse 4.000 à 6.000 habitants, qui vont surtout aux *États-Unis*, puis dans l'Argentine, au Brésil et au Canada « La Suisse compte un nombre de ressortissants fixés au dehors, égal au 1/10 de sa population » (GONNARD).

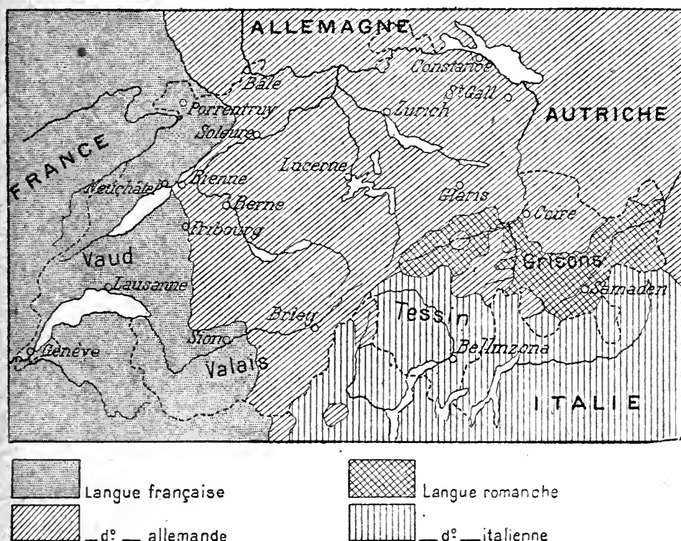


Fig. 90. — *Les langues en Suisse.*

Les Suisses, d'origine très diverse, *ne parlent pas tous la même langue* (*fig.* p. 263). A l'W, le vieil élément celtique a été transformé en une race burgundo-romane qui parle la *langue française*. Au NE et au centre, les habitants sont de souche germanique, ou du moins parlent la *langue allemande*. Au S (vallée du Tessin), on parle la *langue italienne*. Enfin, dans les vallées du Rhin supérieur et de l'Inn, s'est maintenue la population rhéto-romane, qui emploie les *dialectes romanches*.

Actuellement, la répartition des Suisses selon la langue qu'ils parlent est la suivante : allemand, 69,9 p. 100; français, 22,1 p. 100 ; italien, 6,7 p. 100; romanche, 1,3 p. 100.

Il n'y a *pas plus d'unité religieuse que d'unité linguistique :* 57,7 p. 100 des Suisses appartiennent aux diverses *sectes protestantes,* et 41,5 p. 100 sont *catholiques romains.*

La Suisse est une *République fédérale* formée de la réunion de 25 *cantons,* qui sont non pas des divisions *administratives,* mais des *États.* Sa *neutralité* est garantie par l'Europe, et Genève a été choisie comme siège de la *Société des Nations.*

En dépit des divergences ethnographiques, linguistiques et confessionnelles, les Suisses forment une *nationalité très solide,* fortement cimentée par la résistance en commun aux ennemis du dehors.

12. — Agriculture. — Longtemps pays très pauvre, dont les habitants étaient réduits à vendre leur vie aux souverains étrangers en quête de soldats, la Suisse est aujourd'hui très prospère. Elle le doit à l'*énergie de ses habitants,* qui ont créé la richesse où la pauvreté seule semblait devoir régner.

Le *sol de la Suisse* ne favorise guère le développement de l'agriculture : 28,4 p. 100, occupés par les hautes montagnes, les glaciers, les lacs, etc., sont *inutilisables ;* 18,4 p. 100 sont couverts de *forêts ;* 35,9 p. 100 sont en *prairies* ou en *pâturages,* et 17,3 p. 100 sont *cultivés* (*fig.* p. 265).

Ce sont donc les *forêts* et les pâturages qui occupent le plus vaste espace, et qui fournissent à la population rurale ses ressources essentielles. Les *alpages* de la montagne, dans le Jura et surtout dans les Alpes, nourrissent d'excellentes races de *vaches* (race fribourgeoise, race de Schwitz), dont le lait sert à la fabrication des *fromages*, du *lait condensé,* etc. Chaque année la Suisse exporte pour une centaine de millions de fr. de produits dérivés du lait.

En revanche, l'*agriculture proprement dite,* pratiquée dans la plaine et dans le fond des vallées, ne suffit pas à

nourrir les habitants, bien que les méthodes de culture aient été améliorées et que le sol cultivable ait été augmenté grâce à l'irrigation, si savamment pratiquée dans le Valais, ou par l'asséchement des marais de la plaine.

Sa production de *céréales* ne pourrait alimenter la Suisse que pendant 150 jours de l'année; la production de *pommes de terre* est inférieure à la consommation, de même que la *production viticole* (vins des coteaux du Léman et du lac de Constance).

Les *cultures d'arbres fruitiers* et les *cultures maraîchères* sont l'objet des plus grands soins, mais c'est à peine si elles alimentent le marché local.

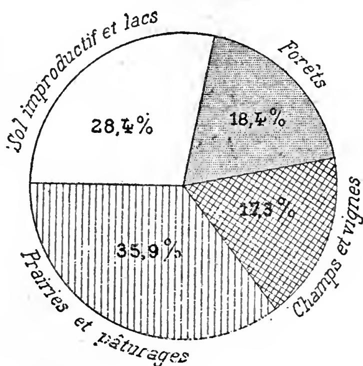


Fig. 91. — *Répartition du sol en Suisse.*

13. — Industrie. — Le sous-sol de la Suisse ne renferme presque *pas de houille;* comme minerais, un peu de *fer* seulement, récemment découvert en Argovie; le pays ne produit qu'en faible quantité la *laine* et la *soie*; le coton ne peut lui arriver que par voie de terre. Ce sont là des conditions très défavorables pour le développement industriel.

Mais les Suisses y ont remédié : ils ont remplacé la houille noire par la **houille blanche** (on estime à 600.000 chevaux la force motrice hydraulique utilisée en Suisse, sur 3.500.000 disponibles) ; ils ont adopté une *politique douanière libérale;* ils mettent en œuvre des *matières qui pour la plupart ont une grande valeur sous un faible poids* (soie, métaux précieux) et pour lesquelles les frais de transport sont relativement faibles; enfin ils disposent d'une *main-d'œuvre peu coûteuse* et d'un personnel technique formé dans d'excellentes écoles.

Aujourd'hui la grande industrie a pénétré dans la partie de l'Europe d'où il semblait qu'elle dût être éternellement

exclue. De pays avant tout agricole et pastoral, la Suisse s'est transformée en une *puissance industrielle et commerciale:* 42 p. 100 des habitants vivent de l'industrie, et 11 p. 100 du commerce, alors que 38 p. 100 seulement tirent leurs ressources de l'agriculture et de l'élevage.

L'industrie suisse s'est à la fois rigoureusement spécialisée et strictement localisée.

La principale industrie est l'*industrie textile,* avant tout la **soie** et le **coton**. La consommation de soie brute est égale à celle de l'Italie, et la valeur de l'exportation nette des soieries, en 1913, atteignait 200 millions de fr. (60 en Italie, 250 en Allemagne, 300 en France); *Lucerne, Bâle* et surtout **Zurich** sont les centres de la *soierie* suisse. L'industrie du *coton* s'est développée surtout dans la région de *Zurich* et d'*Appenzel:* la Suisse, qui importe 40.000 t. de coton brut, exportait net en 1913 pour 200 millions de fr. de coton manufacturé (France, 300). *Saint-Gall* s'est spécialisé dans l'industrie de la *mousseline* et des *broderies.*

L'*industrie métallurgique et mécanique*, ainsi que celle des *produits chimiques*, ont leurs principaux centres dans le N, notamment à *Zurich, Winterthur* et *Bâle.* La Suisse est un des premiers producteurs d'*aluminium.*

L'industrie de l'**horlogerie**, obligée de se concentrer pour pouvoir lutter contre la concurrence américaine en fabriquant à bas prix, a ses principaux centres dans le Jura (*Le Locle,* **La Chaux de Fonds**, *Saint-Imier*) et au pied du Jura, notamment à **Genève**. Avant la guerre, on estimait à 150 millions de fr. la valeur annuelle des montres, horloges et pièces détachées exportées.

La plaine a ses *industries alimentaires : fromageries, fabriques de lait condensé, chocolateries,* dont l'importance grandit chaque jour.

C'est donc uniquement dans l'W et dans le N de la Suisse qu'est localisée l'industrie (*fig.* p. 267). La région alpestre, déshéritée à cet égard, voit l'équilibre se rétablir grâce à **l'industrie des étrangers**, qui favorise surtout les régions pauvres; la Suisse dispose de 125.000 lits pour les **voyageurs**, dont on estimait avant la guerre le nombre à 1 million par an, et dont elle retirait un bénéfice annuel de 120 millions de francs.

Pour attirer les touristes en Suisse, on a établi d'admirables

routes carrossables, jeté des ponts sur les torrents, construit des hôtels même à plusieurs milliers de mètres d'altitude, où les chutes d'eau donnent la lumière et la chaleur. Pour eux encore on a établi des chemins de fer électriques, funiculaires, à crémaillère, qui escaladent les pentes les plus abruptes, montent en tunnels dans les pics pour déposer le voyageur sans fatigue au sommet. C'est le pays de montagne où l'on escalade le plus

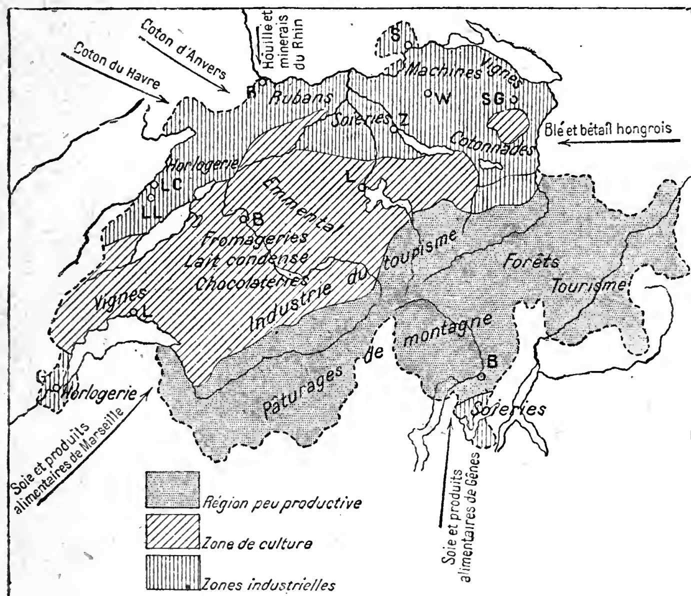


Fig. 92. — *Croquis économique de la Suisse.*

aisément, le plus économiquement. *Tout sert donc, en Suisse, même l'inutilisable.*

14. — Voies de communication et commerce. — La nature a opposé au développement des voies de communication de la Suisse des *obstacles énormes,* mais la ténacité des habitants a fini par en triompher.

La densité du **réseau ferré**, supérieure à celle du réseau français ou allemand, ne le cède qu'à celle des chemins de

fer anglais et belges. Le percement des *grands tunnels alpestres* (voir p. 254) a fait de la Suisse *une des plaques tournantes des chemins de fer européens.*

Ce qui est plus curieux encore, c'est de voir la Suisse préoccupée de devenir également une *gare d'eau*. Par l'Aare canalisée et les deux lacs de Bienne et Neuchâtel, par la reprise, entre ce dernier et le Léman, du vieux canal d'Entreroches, une voie continue sera établie *de Koblenz* (en amont de Bâle) *à Lausanne*, c'est-à-dire *de Rotterdam à Genève et* (par l'aménagement du Rhône français) *à Marseille*. Ce travail ne sera réalisable que parce que les voies navigables ainsi créées seront en même temps des productrices d'énergie électrique.

Grâce au développement de son agriculture, de son industrie et de ses voies de communication, la Suisse a un **mouvement commercial** *très actif*, tout à fait hors de proportion avec le chiffre restreint de ses habitants. Son commerce extérieur approchait en 1913 de *3 milliards 1/2* (1.910 millions aux importations, 1.200 aux exportations).

La Suisse achète surtout les *matières premières* nécessaires à son industrie (soie, coton, métaux, houille) et les *denrées alimentaires* (blé, viande, vin, fruits du Midi de la France, de l'Algérie-Tunisie, de l'Italie) qu'elle ne produit pas en quantité suffisante. Elle vend à l'étranger les *produits de son industrie textile et horlogère,* ainsi que les *produits alimentaires dérivés de l'élevage* (fromage, lait, chocolat, etc.).

Ses principaux clients et fournisseurs étaient l'**Allemagne**, puis la **France**, la *Grande-Bretagne*, l'*Italie*, les *États-Unis*, l'*Autriche-Hongrie*. Nos relations commerciales avec la Suisse étaient importantes : nous lui achetions pour plus de 140 millions de fr. par an, et nous lui vendions pour plus de 375 millions de fr.

Les chiffres de 1919, considérablement accrus, ont été de 3 milliards 1/2 de francs *suisses* (entre 4 et 5 milliards de francs français) à l'importation, et de plus de 3 milliards de francs suisses à l'exportation.

Par suite de la guerre, la Suisse se trouve dans une moindre dépendance de ses voisins continentaux, Allemagne et France.

Elle a vu en effet croître l'importance relative de son commerce direct avec les États-Unis (importations multipliées par plus de 7), la Grande-Bretagne, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Italie, et aussi l'Argentine, les Indes néerlandaises et britanniques, le Japon.

La Suisse nous offre donc le beau spectacle d'*un peuple qui s'est fait lui-même à force d'énergie et d'entente*, qui a su *tourner à son profit une nature hostile*, et qui, pour n'avoir pas suivi « l'Évangile du moindre effort », est arrivé à un degré de prospérité que beaucoup de grandes nations pourraient lui envier.

OUVRAGES A CONSULTER

Bureau hydrographique fédéral (Annuel).
B. de la *S. neuchâteloise de G.*
Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. III, 1878.
Vidal-Lablache. Etats et Nations de l'Europe. Autour de la France, 1889.
Forel. Le Léman. 3 vol., 1892-1904.
Lugeon. Recherches sur l'Origine des Vallées des Alpes Occidentales (A. de G., 1901).
Knapp. Dictionnaire Géographique de la Suisse, 6 vol., 1902.
Brunhes. La Question des Voies d'Accès au Simplon (R. Economique Internationale, 1906).
Dalemont. L'Energie des Cours d'Eau en Suisse (La G., 1907).
Clerget. La Suisse au xxe siècle, 1908.
Eisenmann. Les Voies d'Accès au Simplon (R. Politique et Parlementaire, 1909).
Dauzat. La Suisse moderne, 1910.
Hauser. La Position Géographique de la Suisse (A. de G., 1916)
C. G. Picavet. Une Démocratie Historique : la Suisse, 1920.

QUESTIONS A ÉTUDIER

La houille blanche en Suisse.
Comment ont été établies les voies de communication en Suisse.
Importance internationale des chemins de fer suisses.
L'industrie du tourisme en Suisse.

CHAPITRE XIV

L'AUTRICHE. — LA TCHÉCOSLOVAQUIE LA HONGRIE

La dislocation de l'Autriche-Hongrie a amené en 1918 la formation de trois nouveaux Etats : l'*Autriche*, la *Tchécoslovaquie*, la *Hongrie*.

I. — L'Autriche

Milieu physique. — **La *République d'Autriche* (85.000 km²) a un territoire aux deux tiers occupé par les *Alpes orientales*, que des plaines alluvionnaires bordent à l'E (« golfe » de Graz) et au N (Marchfeld, baigné par le *Danube*).**

Population. — **Les 6 millions d'hab. de la nouvelle Autriche sont presque tous *Allemands*. La population est concentrée dans les vallées alpestres et dans les plaines subalpestres : *Innsbruck* au Tirol, *Klagenfurt* en Carinthie, *Graz* en Styrie, *Vienne* (2 millions d'hab) dans l'Autriche propre.**

Développement économique. — **L'Autriche, dont les ressources agricoles et industrielles (*métallurgie* de Styrie) sont inférieures à ses besoins, dont les communications avec la mer sont extrêmement difficiles, ne peut vivre que par un étroit accord économique avec ses voisins danubiens.**

II. — La Tchécoslovaquie

Milieu physique. — **La *République tchécoslovaque* (140.000 km²) comprend tout le *massif bohémien*, la *plaine de Moravie*, les *Carpates occidentales* et leur rebord intérieur ; le *Danube* lui sert de frontière sur une petite partie de son cours,**

Population. — **Le nouvel Etat compte 13 millions d'hab. Les *Tchécoslovaques*, de race slave, ne représentent que 65 p. 100 du total ; à côté d'eux vivent des *Ruthènes* et des *Polonais*, également slaves, des *Magyars*, des *Juifs*, et surtout 3 millions d'*Allemands* groupés sur le pourtour de la Bohême. La *densité* atteint 97 au km² : *Prague* en Bohême, *Brno* en Moravie, *Bratislava* sur le Danube.**

Développement economique. — **La Tchécoslovaquie est un des Etats de l'Europe dont les ressources sont les plus complètes. Les cultures (*betterave à sucre, houblon, froment*), les *forêts*, les mines (*houille, fer*), l'industrie (*sucrerie, brasserie, métallurgie, textiles*) y sont en pleine activité. Mais l'éloignement de toute mer met la Tchécoslovaquie dans la dépendance de ports allemands (Hambourg), italiens ou roumains**

III. — La Hongrie

Milieu physique. — L'*Etat hongrois* (91.000 km²) comprend uniquement une partie de la *plaine* hongroise, pays de limon fertile (alfœld) que recouvrent parfois les sables des pusztas ; le *Danube* est sa grande artère.

Population. — Les 7 millions d'hab. de la Hongrie sont presque tous *Magyars*. La population, quoique essentiellement rurale, est dense (80 au km²). Peu de centres urbains : *Buda-Pest, Szeged.*

Développement économique. — La Hongrie est un pays essentiellement agricole ; malgré la perte du Banat, elle reste un des greniers de l'Europe (*froment, maïs*) ; c'est en outre une grande *région de passage* entre l'Occident et l'Orient européens.

1. — La dislocation de l'Autriche-Hongrie. — L'*Etat austro-hongrois*, qui s'étendait en 1914 sur 675.000 km² et qui comptait plus de 51 millions d'hab., a disparu en 1918. La monarchie des Lorraine-Habsbourg — ce « monstre géographique » dont la naissance et le développement avaient été une manifestation de la puissance germanique, associée à l'ambition magyare aux dépens de toutes les races voisines, Slaves du Nord (Tchèques, Slovaques, Polonais, Ruthènes), Slaves du Sud (Slovènes, Croates, Slèves), Roumains, Italiens, etc. — n'a pu survivre, elle qui n'était pas une « nation », à la résurrection des « nationalités ». L'effondrement militaire de l'Allemagne a rendu la liberté aux peuples que seuls la force et le prestige séculaire des Habsbourg tenaient assemblés.

Les TRAITÉS DE SAINT-GERMAIN (1919) et DE TRIANON (1920) ont réglé le partage de la monarchie austro-hongroise. D'une part quatre Etats extérieurs à la monarchie se sont vu attribuer les provinces dont les populations leur étaient apparentées : la **Pologne** a repris la *Galicie* dont MARIE-THÉRÈSE s'était emparée au XVIIIe siècle ; la **Roumanie** a reçu les Roumains de *Transylvanie* et de *Bucovine;* **la Serbie**, par l'union des frères yougo-slaves (Slaves du Sud), s'est transformée en *Etat des Serbes, Croates et Slovènes ;* l'**Italie** a complété son unité par l'annexion du *Trentin* et de l'*Istrie*. D'autre part sont nés trois nouveaux Etats : l'**Autriche**, peuplée d'Allemands du Sud, la **Tchécoslovaquie**, où dominent les Slaves du Nord, la **Hongrie**, réduite aux provinces qu'habitent en majorité des Magyars.

I. — L'Autriche

2. — Milieu physique. — La République d'Autriche, telle que l'a délimitée le Traité de Saint-Germain, compte environ 85 000 km² et 6 millions d'hab. Sans frontières naturelles, le nouvel Etat s'enfonce comme un coin entre la Bavière et la Bohême au N, l'Italie au S. « Nouvelle Suisse », c'est essentiellement un pays de montagnes; les *Alpes orientales* en couvrent la plus grande partie, et les petites *plaines autrichiennes* ne représentent même pas un tiers du territoire.

Ce qui caractérise les **Alpes autrichiennes** (voir p. 247 et 250), c'est l'écartement en éventail des plissements alpins et l'existence de nombreuses *vallées longitudinales* (*Inn* moyen, *Salzach* et *Enns* supérieurs, *Mur* et *Drave* supérieures) qui rendent très difficiles les communications transversales ; par contre quelques-unes de ces vallées — Mur, Drave — s'ouvrent largement à l'E vers la vaste plaine hongroise.

Le *climat* des Alpes autrichiennes est *extrêmement varié*. En règle générale, on peut dire que les grandes vallées longitudinales ont un *hiver très rigoureux ;* en *été*, la température varie beaucoup plus selon l'altitude et la latitude. Les *pluies*, amenées à la fois par les *vents du NW* et par les *vents du S*, sont très abondantes (souvent plus de **2** m.) sur le versant extérieur des hautes chaînes; les vallées sont naturellement moins arrosées.

Outre leurs *forêts* et leurs *pâturages*, les Alpes orientales renferment d'importantes *ressources minérales* (*fer*, sel, etc.).

Les **plaines autrichiennes** sont d'une part, entre Mur et Drave la *bordure orientale des Alpes* (golfe de Graz, etc.), où le Traité de Saint-Germain a notablement élargi le territoire autrichien, d'autre part, le long du **Danube**, les deux *bassins de Linz et de Vienne* (Haute et Basse Autriche), que relie le défilé du Greiner Wald (voir p. 176). Le **bassin de Vienne**, ou **Marchfeld**, a une toute particulière importance ; il est recouvert par une épaisse couche d'*alluvions fertiles*, et sur les bords de cet effondrement jaillissent des *sources thermales* nombreuses. C'est un *centre naturel de communications ;* il communique facilement avec toutes les régions voisines : il est ouvert vers l'W par la *haute vallée du Danube*, vers l'E par la *percée du Danube à Bratislava* (*Pres-*

bourg), vers le S par le *Semmering*, vers le N par la *vallée de la Morava*, qui mène à la Porte de Moravie.

Ces plaines, soustraites à l'influence maritime, ont un *climat continental*, froid en hiver au point que le traineau y est d'un usage fréquent, assez chaud en été pour qu'en certains points la vigne puisse y être cultivée (Vienne a en janvier une température moyenne de — 1°2, en juillet de 20°4, soit un écart de 21°6).

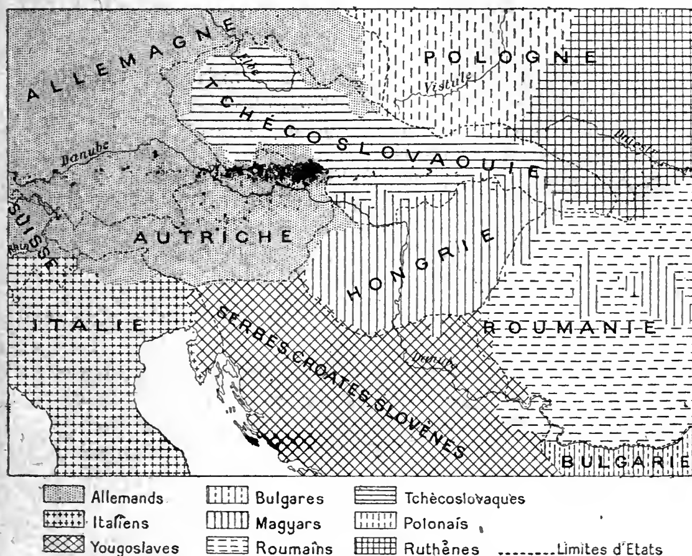


Fig. 93. — *Races de l'Europe centrale.*

Les *pluies* sont *très peu abondantes* (souvent moins de 50 cm), mais elles tombent *au printemps et en été*, produisant ainsi sur la végétation leur maximum d'effet.

3. — Population. — Outre les provinces de *Haute* et de *Basse Autriche*, la **République d'Autriche** ne comprend plus maintenant qu'une partie du *Tirol*, de la *Carinthie* et de la *Styrie*.

La nouvelle Autriche a une *population presque exclusivement allemande* (*fig.* p. 273). Sur ses 6 millions d'hab., on ne compte que 5 ou 600 000 Slaves : Slovènes du Bassin

de Klagenfurt et du « Prekoumourié » (entre Raab et Mur), Tchèques de la grande agglomération viennoise ; en revanche près de 4 millions d'Allemands, anciens sujets des Habsbourg, sont maintenant rattachés à des Etats non-allemands : 200.000 Tiroliens ont passé à l'*Italie*, 100.000 Allemands disséminés en Carniole, en Carinthie et en Styrie sont noyés dans la masse slave de l'*Etat des Serbes, Croates et Slovènes*, enfin plus de 3 millions d'Allemands ont été laissés à la *Tchécoslovaquie*.

Si la Conférence de la Paix eût agi autrement en 1919, elle eût sacrifié non pas des minorités allemandes à des majorités italiennes ou slaves, mais des majorités non-allemandes à ces avant-gardes du germanisme qui depuis le Moyen Age n'ont cessé de lutter pour la domination de toute l'Europe centrale. Les races sont trop entremêlées dans ce carrefour des anciennes invasions pour qu'il ait été possible de faire exactement concorder les limites des Etats avec des limites de peuples.

La *densité* de la population est naturellement *très inégale*.

Les *Alpes* orientales ont leur population *concentrée dans les vallées* et sur les *versants bien exposés*, où s'éparpillent les *fermes isolées* et les *villages;* avant la guerre la densité variait de 29 au km² dans le Salzbourg, à 63 dans la Styrie, en partie seulement montagneuse. Les villes doivent presque toutes leur existence et leur développement à la présence des quelques coupures NS que présente la masse alpestre. *Innsbruck* (57.000 hab.), la ville la plus peuplée de l'intérieur des Alpes orientales, au cœur du Tirol, est située au confluent de la *route de l'Arlberg* (Zurich-Vienne) avec la *route du Brenner* (vers Trente). *Salzbourg* (37.000 hab.) est à l'amorce septentrionale de la route aujourd'hui suivie par le *chemin de fer des Tauern*. *Klagenfurt* (30.000 hab.), en Carinthie, est au carrefour des *routes qui mènent aux tunnels des Tauern, du Tarvis* (vers Venise), *des Karawanken* (vers Trieste) et *du Semmering* (vers Vienne). En Styrie, *Leoben*, centre d'un district industriel qui groupe près de 25.000 hab., s'est fondé au débouché du Semmering, et

Graz (155.000 hab.), où s'est développée la grande industrie métallurgique et textile, domine la zone subalpine au contact de la Hongrie.

Les *plaines* autrichiennes ont une *population nombreuse :* plus de 100 hab. au km². Le long du Danube, ***Linz*** (80.000 hab. avec les faubourgs) et **Vienne** (*Wien*),

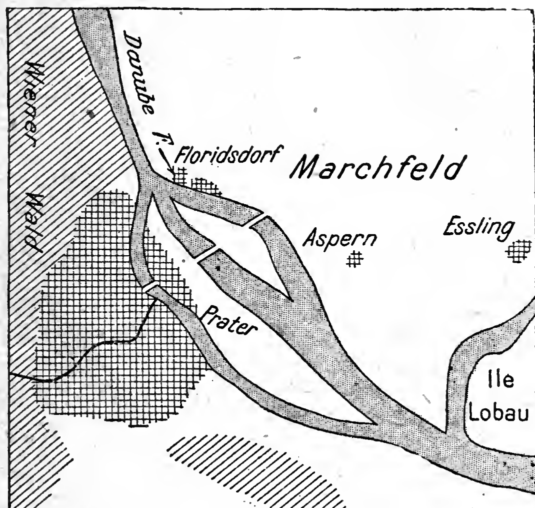
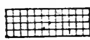


Fig. 94. — *L'agglomération viennoise.*

 hauteurs.  agglomérations.

la capitale de l'Autriche, sont les principales étapes de la navigation.

Comme la plupart des grandes villes, **Vienne** (*fig.* p. 275) est située *au point d'intersection de plusieurs routes naturelles,* que suivent aujourd'hui de grandes voies de communication. Avant-poste du germanisme sur le Danube, au pied des derniers contreforts alpestres (*Wienerwald*, montagne du *Kahlenberg*) d'où l'on a vue sur la vaste plaine danubienne, Vienne fut longtemps une place de guerre importante, qui résista plusieurs fois à l'offensive des Turcs. Elle était devenue une *grande place de commerce*

et de banque, dont l'activité se serait encore accrue avec l'achèvement du réseau de canaux qui devait la relier à l'Elbe, à l'Oder et à la Vistule, et aussi un *centre industriel*, qui excellait surtout dans la fabrication des meubles, des objets de cuir et de l'article de luxe, dit « article de Vienne ». Son Université, ses théâtres, ses musées, ses bibliothèques en avaient fait un *centre intellectuel* très actif. Avec son magnifique boulevard circulaire, le *Ring*, sa promenade du *Prater*, son château et son parc de *Schœnbrunn*, Vienne avait pris rang parmi les *plus belles capitales du monde ;* l'esprit des habitants, leur gaîté, leur goût du plaisir rendaient le séjour de Vienne particulièrement agréable.

Avant la guerre, Vienne comptait **plus de 2 millions d'hab**. La dislocation de la monarchie austro-hongroise a porté un coup très grave à sa prospérité, qu'elle devait essentiellement à son rôle de capitale d'un grand empire. « La décadence est à prévoir » (De Martonne).

4. — Développement économique. — La vie économique du nouvel Etat autrichien semble assez précaire. Dans l'ancienne monarchie des Habsbourg, les productions des diverses régions se complétaient, et Vienne centralisait les échanges. Réduite à elle-même, l'Autriche manque de quelques-uns des éléments indispensables à l'équilibre économique, et sa tête paraît hors de proportion avec son corps.

Les Alpes autrichiennes sont surtout le domaine de la *forêt* et de la *prairie :* l'*élevage*, moins scientifiquement pratiqué que sur les alpages de Suisse, en est la principale ressource ; les *bois* trouvent un débouché facile grâce au flottage qui s'opère sur les affluents du Danube.

L'*agriculture* ne rencontre de conditions favorables que dans les vallées intérieures et dans les plaines qui bordent à l'E et au N le massif alpestre : au total, l'Autriche, coupée de la Moravie et de la Hongrie, n'a plus de quoi se nourrir.

L'industrie a reçu dans les Alpes orientales un développement d'autant plus remarquable que la houille noire manque et que l'on n'a jusqu'ici tiré de la houille blanche qu'un parti très insuffisant. Il existe dans le *Vorarlberg*, qui s'est associé au mouvement industriel de la Suisse, sa voisine, de nombreuses *filatures de coton*, fréquemment

dirigées avant guerre par des ingénieurs français. La présence du minerai de fer en **Styrie** alimente une *industrie métallurgique* dont les principaux centres sont la vallée de la Mur de *Leoben* à **Gratz**, ainsi qu'au pied des Alpes *Wiener-Neustadt* près de Vienne, et *Steyr* près de Linz. Mais c'est au dehors, en Tchécoslovaquie notamment, que l'industrie autrichienne doit aller chercher son combustible.

Ajoutons que le développement du *tourisme* procure aux habitants des vallées alpestres d'appréciables ressources : *Innsbruck*, *Ischl. Salzbourg*, *Gastein*, etc., sont d'importants centres de villégiature.

Plus encore que le blé et le charbon, ce qui manque à l'Autriche, ce sont les *débouchés maritimes*. Pour atteindre la mer du Nord à *Hambourg* ou l'Adriatique à Trieste, les Autrichiens doivent désormais traverser un ou deux pays étrangers : Tchécoslovaquie et Allemagne, Yougoslavie et Italie. Quant au *Danube*, dont la magnifique voie navigable est desservie *de Ratisbonne à Sulina* par la *Compagnie danubienne de navigation à vapeur*, il aboutit malheureusement à la Mer Noire, et il ne facilitera réellement le commerce extérieur de l'Autriche que lorsqu'auront été exécutés les *canaux* qui le relieront au Rhin, à l'Elbe, à l'Oder et à la Vistule.

Puisque l'union avec l'Allemagne lui est interdite, l'Autriche ne pourra donc vivre et prospérer que s'il lui est permis sur le terrain économique de renouer avec les peuples voisins, jadis soumis à la domination de ses quelques millions d'Allemands, les liens qui sont définitivement rompus au point de vue politique et national. La position géographique de Vienne recouvrerait alors une partie de ses avantages.

II. — La Tchécoslovaquie

5. — Milieu physique. — La **Tchécoslovaquie**, telle que l'ont constituée les Traités de Versailles, de Saint-Germain et de Trianon, s'étend sur environ 140 000 km², et compte

environ 13 millions d'hab. Elle comprend la totalité de l'ancien *massif bohémien*, la *plaine de Moravie* et une petite partie de la *Haute-Silésie*, enfin les *Carpates occidentales* et leur rebord intérieur. Extrêmement étiré d'W en E, le nouvel Etat n'a de *frontières* naturelles qu'au NW et au N (montagnes bohémiennes et Carpates), avec l'Allemagne et la Pologne ; du côté méridional, avec l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie, ses frontières, exception faite d'un court tronçon du Danube qui laisse l'île de la *Grande Schutt* à la Tchécoslovaquie, ont été tracées sans aucun autre souci que celui des limites ethnographiques et des combinaisons politiques.

a. *La Bohême* (*fig*. p. 279). — La **Bohême** n'est plus que le *socle usé d'un massif très ancien*, formé surtout de granit et de schistes cristallins, et dont les inégalités actuelles sont dues non pas à des plissements mais à la différence de dureté des roches, qui ont opposé une résistance inégale aux agents de dénudation. Dans les parties basses de ces roches anciennes, déjà riches en filons métallifères, se sont accumulés les *dépôts de houille et de lignite* qui ont été plus tard recouverts par les sédiments.

Sur trois de ses faces, le losange bohémien est *dominé par des hauteurs plus élevées*, qui s'abaissent vers lui en pentes généralement douces au SW (*Forêt de Bohême*), mais qui tombent à pic au N (*Monts Métallifères*) et au NE (*Sudètes*). La **Forêt de Bohême** (Bœhmer Wald) est formée, surtout dans sa partie méridionale, d'une série de *larges croupes boisées* à peu près parallèles, que dominent de place en place des *sommets arrondis et chauves* (plus de 1.400 m.). Au *Fichtel Gebirge*, situé tout entier en territoire allemand, la Forêt de Bohême se relie aux **Monts Métallifères** (Erz Gebirge), dont la crête forme la limite entre la Bohême et la Saxe ; les Monts Métallifères, qui atteignent 1.244 m, s'abaissent brusquement vers la Bohême tandis qu'ils descendent en un long glacis vers les plaines de Saxe. Après une dépression partiellement comblée par les grès ruiniformes de la pittoresque *Suisse bohémienne et saxonne*, dans laquelle l'*Elbe* s'est frayé un passage étroit, commencent les **Monts Sudètes** ; ce terme savant, inconnu dans le pays, désigne l'ensemble de hauteurs qui bordent la Bohême, de la trouée de l'Elbe à la source de l'*Oder ;* ce n'est pas une chaîne continue, mais tout une *série de massifs boisés, séparés les uns des autres par des vallées ou des dépressions ;* aussi, bien qu'ils atteignent une altitude assez considérable — 1.603 m

dans les *Monts des Géants* (Riesen Gebirge) — ont-ils pu être traversés par de nombreuses routes et plusieurs voies ferrées, qui relient la *Lusace* et la *Silésie* à la Bohême. Au SE du massif bohême, les *collines de Moravie* sont un simple dos de pays dont l'altitude moyenne ne dépasse guère 500 m.

Dans la partie septentrionale de la Bohême s'est produit un

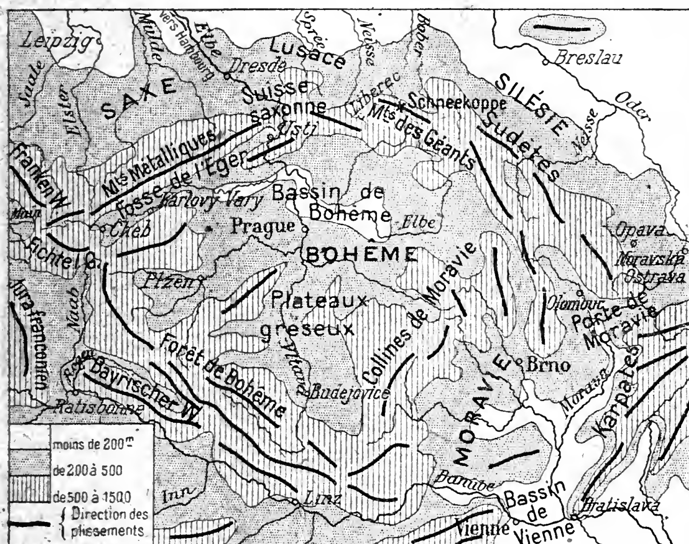
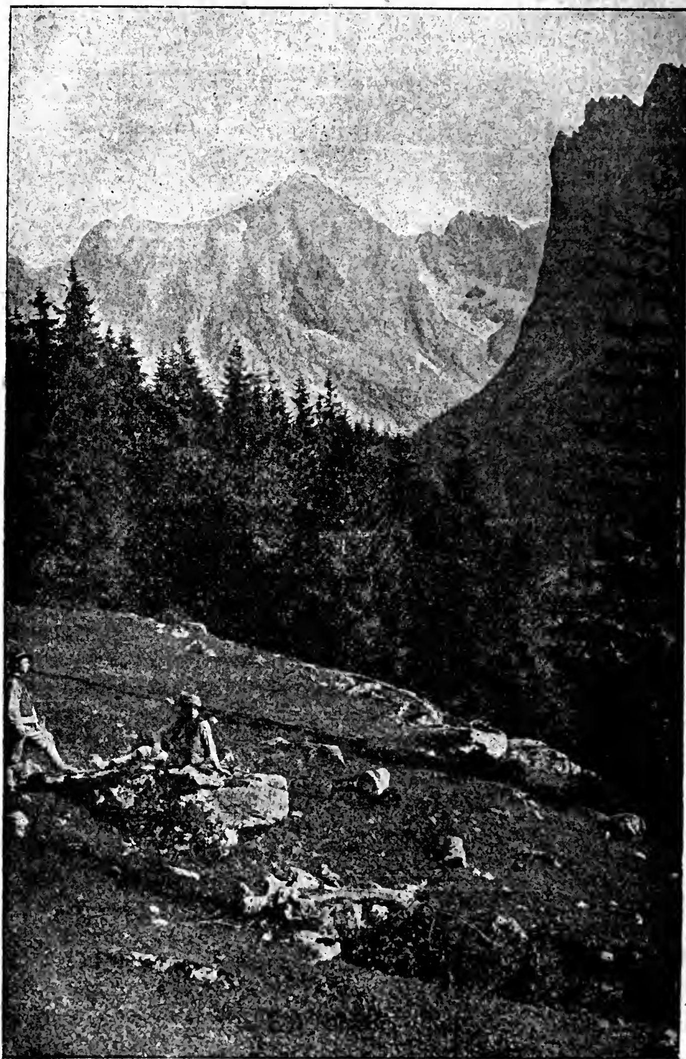


Fig. 95. — *La Bohême.*

effondrement, accompagné de *phénomènes volcaniques et sismiques*, qui a creusé au pied des Monts Métallifères le profond sillon où coule l'Eger, et ouvert le *bassin de l'Elbe supérieure*. Dans le *fossé* de l'*Eger*, l'activité souterraine, aujourd'hui très atténuée, se manifeste encore par le jaillissement de sources thermales et minérales (*Marianske Lazne* [Marienbad], *Karlovy Vary* [Karlsbad], *Teplice*, etc.). Dans le *bassin* oriental, où confluent l'*Elbe*, venu des *Monts des Géants*, et la *Vltava* (Moldau), la rivière bohémienne par excellence, se sont déposés les marnes et les grès des mers crétacées, que recouvre souvent un épais manteau de *limon très fertile*.

Le relief de la Bohême détermine son climat. Les parties les



Cliché A. Szubert (Cracovie), communiqué par le Club Alpin Français.

Fig. 96. — *Dans les Tatras : le Pic de Gerlach.*

plus chaudes sont non pas les plateaux du S, ni les montagnes du pourtour, mais les plaines du N. C'est ce qui permet, dans ces plaines fertiles, la culture intensive des *arbres à fruits*, de la *betterave à sucre*, du *houblon*, du *blé*, et même, par endroits, celle de la *vigne*. Les **pluies**, abondantes sur les hauteurs bordières, surtout sur celles de l'W, qui déterminent la condensation et la précipitation des vapeurs océaniques, sont *rares à l'intérieur* (40 à 60 cm seulement par an). Mais, par une heureuse fortune, elles tombent *surtout en été*, au moment où elles sont le plus nécessaires au développement de la végétation, de sorte que la Bohême n'a nulle part l'aspect steppique d'un grand nombre de bassins fermés.

b. *La plaine de Moravie.* — La **Plaine de Moravie** est un *couloir* qu'encadrent le Massif bohême et les Carpates ; drainée par un affluent du Danube, la *Morava*, dont le cours inférieur sépare l'Autriche de l'Etat tchécoslovaque, elle relie le *bassin de Vienne* à la *Porte de Moravie*, seuil largement ouvert entre l'extrémité des *Sudètes* et les *Beskides;* la Moravie est ainsi en relations faciles avec la haute vallée de l'*Oder*, c'est-à-dire avec la *Silésie*, et avec la haute vallée de la *Vistule*, c'est à-dire avec la *Galicie:* par là déferlèrent vers le Danube les vagues de peuples venues des steppes russo-asiatiques. Le *climat, continental* comme celui de la Bohême, offre des conditions assez favorables à la culture des *céréales* (*blé, seigle, orge, avoine*).

c. *Les Carpates occidentales* (*fig.* p. 289). — Les **Carpates** (voir p. 311), dont la partie orientale appartient tout entière à la Roumanie, couvrent dans leur partie occidentale une partie du territoire tchécoslovaque, qu'elles séparent de la Pologne. La *zone sédimentaire* des **Carpates occidentales**, qui commence sur le Danube à Bratislava par les *Petites Carpates*, se dresse au-dessus de la dépression de Moravie et culmine dans les *Monts Beskides* par 1.725 m. A l'intérieur de la vallée longitudinale où coule le *Vah* (Waag), se trouvent les *Carpates cristallines* divisées en nombreux massifs elliptiques dont le principal est celui des **Tatras**, long de 90 km et entouré de vallées fertiles ; il renferme le point culminant du massif, le *Pic de Gerlach* (2 663 m ; *fig.* p. 280). Au delà de la vallée de la *Hron* (Gran), les **Monts Métallifères** slovaques, beaucoup moins élevés, doivent leur nom à l'existence, dans leurs flancs, des minerais les plus variés : *argent, or, cuivre, fer, nickel, cobalt.*

Les Carpates occidentales, qui n'ont *pas de glaciers* et où apparaissent rarement des crêtes rocheuses déchiquetées, présentent surtout des *hauteurs arrondies*, couvertes de *forêts* ; les *vallées*

y sont plus larges, plus fertiles, plus ouvertes à la circulation que dans les Carpates orientales.

6. — Population. — L'Etat tchécoslovaque, dont la création a été rendue possible par la résistance indomptable de la race slave à l'oppression germanique et magyare, est de tous les nouveaux Etats européens celui où *l'unité ethnographique manque le plus* (*fig.* p. 273).

Depuis la guerre des Hussites et le début de la guerre de Trente Ans, les *Tchèques* de Bohême ont été systématiquement écrasés et refoulés par les Allemands ; la colonisation allemande a progressivement conquis presque tout le pourtour de la Bohême, empiétant ainsi en deçà du cadre de montagne, qui forme la limite naturelle de la région bohémienne. De même, au XIX[e] siècle, les *Slovaques*, privés d'écoles et d'églises nationales, ont subi une violente magyarisation. Les traités de 1919 n'ont donc pu faire état de statistiques ethnographiques ou linguistiques, qui auraient consacré des dénationalisations violentes, et laissé la Tchécoslovaquie sans frontières stratégiques ni moyens normaux d'existence.

Sur **13 millions** d'habitants, la Tchécoslovaquie ne compte guère que *9 millions de Slaves* (Tchèques, Slovaques, Ruthènes, Polonais), à côté de *3 millions d'Allemands,* de *600.000 Magyars* et de *400.000 Juifs.* Si l'on fait abstraction des Polonais de la Silésie et des Ruthènes de la « Russie subcarpatique », *l'élément tchécoslovaque ne représente que les trois cinquièmes de la population.* Il est vrai que d'autre part un million de Tchécoslovaques vivent en Autriche et en Hongrie, et plusieurs millions aux Etats-Unis.

En *Bohême* les Tchèques forment à peu près 65 p. 100 du total, en *Moravie* 70 p. 100, dans la Silésie tchécoslovaque 25 p. 100. Les Slovaques seraient 65 p. 100, en Slovaquie, et les Ruthènes représenteraient la même proportion dans leur province.

Les *religions* sont également très variées, mais l'ensemble de l'Etat tchécoslovaque donne une *énorme majorité de catholiques,* 86 p. 100, contre 4 p. 100 d'uniates (grecs unis), 7 p. 100 de protestants, 3 p. 100 d'israélites.

L'élément *tchécoslovaque* paraît s'être plus particulièrement adonné jusqu'ici à l'*agriculture*. Les *Allemands*, très nombreux dans les districts *industriels* de la Bohême, détenaient dans les villes une partie du *commerce;* de même les *Magyars* occupaient une place prépondérante dans l'*administration* et le *commerce* de la Slovaquie. Cependant, par esprit de résistance, les Tchèques avaient su constituer des organismes bancaires et commerciaux strictement nationaux, et il est certain qu'avec la domination politique des Allemands et des Magyars disparaîtra la main-mise de ces allogènes sur la vie publique de nombreuses cités tchécoslovaques. L'Université de Prague deviendra un centre de culture, où l'influence française aura une lage place.

La *densité* de l'Etat tchécoslovaque, malgré l'étendue des régions montagneuses, est très forte : 97 hab. au km².

La Bohême *a une population nombreuse :* près de 7 millions d'hab. sur un peu plus de 50.000 km², soit une densité de 130 hab. au km².

Mais cette population n'est pas également répartie : comme la richesse du pays, *la densité de la population va en augmentant du S au N*, des plateaux gréseux aux bassins d'alluvions. Tandis que le S a seulement quelques villes de faible importance, placées, comme *Budejovice* (50.000 hab.), aux points où les routes et les chemins de fer sont obligés de traverser les vallées profondes du plateau, le N a de *nombreuses villes importantes,* qui doivent leur accroissement rapide au développement de l'industrie.

Les principales *villes* bohêmes sont *Plzen* (Pilsen, 85.000 hab.), grand centre industriel (brasseries et métallurgie), au croisement de plusieurs voies ferrées et à l'issue d'une des trouées de Bœhmer Wald ; — *Cheb* (Eger en allemand, 25.000 hab.). au débouché des passages du Fichtel Gebirge ; — *Karlovy Vary* (Karlsbad, 30.000 hab. en hiver, plus de 50.000 en été), la plus célèbre des stations thermales du sillon de l'Eger ; — *Teplice* (35.000 hab. avec les faubourgs), autrefois ville d'eaux, devenue centre industriel grâce à la présence d'importants gisements de

lignite ; — *Liberec* (Reichenberg), dans un district textile qui compte plus de 60.000 hab. agglomérés sur un très petit espace ; — *Usti* (Aussig, 40.000 hab.), sur l'Elbe, au point où le fleuve entre dans le défilé qui le conduira en Saxe.

La capitale, **Prague** (*Praha* en tchèque, 220.000 hab.), dépasse le demi-million avec ses faubourgs, dont l'accroissement est beaucoup plus rapide que celui de la ville même.

La ville historique de Prague doit sa prépondérance à sa *situation exceptionnellement heureuse au centre de la Bohême*, sur la *Vltava*, en un point où convergent, avec les rivières, les grandes voies de communication venues de tous les coins du pays. Elle est en outre une étape de la route naturelle qui relie les pays du Danube moyen aux pays de l'Elbe et de la Mer du Nord. Enfin, le voisinage de grands bassins houillers en a fait un foyer industriel de premier ordre (machines, étoffes, cuirs, etc.).

En **Moravie** la densité moyenne, un peu moindre qu'en Bohême, dépasse néanmoins 100 hab. au km². Les *villes* se sont bâties, non pas dans le sillon principal de la Morava, mais *au débouché des vallées secondaires qui ouvrent le passage vers la Bohême* : **Brno** (Brunn en allemand ; 130.000 hab., 160.000 avec ses faubourgs) s'est développée très vite grâce au voisinage d'un bassin houiller ; *Olomouc* (Olmütz, 35.000 hab. avec les faubourgs), fut longtemps une forteresse importante au débouché des passages des Sudètes et de la Porte de Moravie.

Au delà de la Porte de Moravie, des villes industrielles sont nées et ont évolué avec une rapidité toute américaine. *Moravska Ostrava* (Mæhrisch-Ostrau, 40.000 hab.), centre d'un district industriel peuplé de plus de 150.000 hommes, est en outre le point de croisement de plusieurs grandes voies ferrées : vers Vienne par la vallée de la Morava, vers Breslau et Berlin par la vallée de l'Oder, vers Varsovie, vers Cracovie, Lwow et Cernauti par la vallée de la Vistule. *Opava* (Troppau), capitale du petit coin de la Silésie resté jadis aux mains de l'Autriche, compte 30.000 âmes.

La Slovaquie est *inégalement peuplée* ; la population se concentre surtout dans les petits bassins intérieurs des Carpates et le long des rivières, au pied de la montagne. Une seule grande ville : **Bratislava** (Presbourg, 80.000 hab.), dont les Tchécoslovaques veulent faire leur grand *port danubien*. Dans la *Ruthénie subcarpatique*, *Munkacevo* commande un des défilés qui mènent à Lwow, en Galicie.

7. — **Développement économique.** — Sans cohésion et sans bonnes frontières, sans unité ethnique suffisante, l'Etat tchécoslovaque est en revanche un des Etats européens les *mieux équilibrés* et les plus richement doués pour la *vie économique* ; l'agriculture et l'industrie y trouvent des conditions favorables, et s'y partagent à peu près également la population : *40 p. 100 des habitants sont adonnés à l'agriculture, 30 p. 100 à l'industrie, près de 10 p. 100 au commerce.*

Les **régions les plus fertiles** sont le *bassin de l'Elbe supérieur* et les *plaines danubiennes* : là réussissent la **betterave à sucre**, le **houblon**, le **froment**, les *arbres à fruits*, même la *vigne*. Dans le reste des plaines bohémiennes et subcarpatiques les céréales secondaires (*orge, avoine, seigle)* prospèrent, ainsi que la *pomme de terre*, le *lin* et le *chanvre* ; les montagnes sont couvertes de *prairies* et de **forêts** (*pins*, sapins et mélèzes, — *hêtres*, chênes et frênes).

En moyenne, pendant la période quinquennale 1909-1913, les territoires actuellement tchécoslovaques ont produit (en millions de qx) :

Froment	14.8	Seigle	13.5
Orge.	16	Avoine.	12.5

Le rendement du blé à l'ha varie de 14 qx en Slovaquie à 17 qx en Bohême (France : 14 qx).

La Tchécoslovaquie est *un des plus grands producteurs de betterave sucrière* de l'Europe ; 5 millions 1/2 de t. de betteraves par an. C'est aussi *un des plus grands producteurs de houblon.*

L'**élevage** est très développé. Sur les *pâturages des Carpates* on élève les *vaches* pour la production du *lait* et du *fromage*. On compte plus de 4 millions de *bovins*, près de 3 millions de *porcs*, près de 2 millions de *moutons;* c'est dans les plaines sèches de la Slovaquie que se trouvent les moutons et les chevaux les plus nombreux.

Au total, *la Tchécoslovaquie suffit largement à la nourriture de ses habitants* et peut même exporter des denrées alimentaires.

L'industrie, qui dispose du combustible, d'un certain nombre des matières premières et de la main-d'œuvre nécessaires, est d'autre part très prospère.

Avant la guerre, les territoires actuellement tchécoslovaques produisaient 37 millions de t. de **charbon** (dont 23 millions de t. de lignite) ; les plus riches gisements sont ceux de *Silésie* (*Moravvska Ostrava* et *Karvin*, celui-ci attribué en totalité à la Tchécoslovaquie par l'arbitrage de 1920). La production du *minerai de fer* s'élevait à près de 1 million de t. en 1913 (bassins de *Brdy*, à l'W de Prague, et des Monts Métallifères slovaques). Les **industries métallurgiques** sont concentrées près de *Prague* et de *Brno*. Les sables et le kaolin provenant de la décomposition des sols granitiques ont donné naissance à l'*industrie du verre* (*Prague*) et à celle des *porcelaines* (*Karlovy Vary*). **L'industrie textile** (lin, coton, laine), pratiquée depuis longtemps dans des ateliers de famille, s'est concentrée dans les grandes usines (*Liberec*, *Brno*, etc.). **L'industrie du cuir** (chaussures, gants) a une certaine activité.

Quant aux *industries agricoles*, elles sont de tout premier ordre. La production du **sucre** atteignait 1.500.000 t. avant la guerre, plaçant la Bohême immédiatement après l'Allemagne et la Russie pour le sucre de betterave. La *bière* de *Plzen* est universellement réputée.

Le **commerce** de la Tchécoslovaquie a devant lui un grand avenir. Avant la guerre la Bohême fournissait de produits fabriqués les autres parties de la monarchie austro-hongroise, principalement la Galicie, la Hongrie,

la Croatie, la Carniole. Dès 1919, malgré la nécessité passagère d'importer d'Amérique de grandes quantités de produits alimentaires, les *exportations* (*sucre, bois, houblon,* produits textiles, verre, produits métallurgiques et chimiques, papier, cuirs et chaussures, etc.) ont presque égalé les *importations* (denrées alimentaires, matières premières). Aussitôt que les conditions économiques seront redevenues normales, la Tchécoslovaquie verra la balance commerciale pencher à son profit. Ses principaux *correspondants commerciaux* sont et resteront naturellement ses voisins : Autriche, Allemagne, Pologne, Hongrie, Yougoslavie, puis l'Italie, la Suisse, la France et la Grande-Bretagne.

La question capitale, pour la Tchécoslovaquie, est celle des **voies de communication**. Comme la Suisse avant la guerre, comme l'Autriche et la Hongrie d'après guerre, le nouvel Etat se trouve *très éloigné de toute mer*. « Notre position entre l'Allemagne et l'Autriche nous expose, au point de vue économique et commercial, d'une part à la concurrence d'un État maritime, industriellement très développé, d'autre part à celle d'un État habitué à profiter de notre travail, ce que lui permettait sa position sur le chemin de nos débouchés naturels vers le S et vers l'E. Aussi les Traités de paix nous assurent-ils la libre navigation sur l'Elbe jusqu'à Hambourg, ainsi que sur le Danube ; puis ils nous assurent la voie ferrée de Trieste. avec un port à nous, — question vitale pour notre commerce extérieur » (Butter et Ruml).

Les *voies navigables* dont dispose la Tchécoslovaquie sont l'**Elbe** en aval de *Litomerice*, avec *Usti* comme principal port, et le **Danube**, frontière depuis le confluent de la Morava jusqu'à celui de l'Ipel, avec *Bratislava* (Presbourg) comme port essentiel. Ce réseau navigable n'acquerra d'unité et de véritable valeur que le jour où seront réalisés les projets de canaux entre le Danube d'une part, l'Elbe et l'Oder d'autre part.

Le *réseau ferré* compte plus de 13.000 km (9,4 par km², autant que la France). De nombreuses voies traversent la Forêt de Bohême, les Monts Sudètes et les Carpates occi-

dentales. Les principales *lignes internationales* sont celles de *Berlin à Trieste* par Dresde, *Prague* et Vienne, — de *Paris à Varsovie* par Nuremberg et *Prague*. De la Bohême, plus encore peut-être que de la Suisse, on pourra peut-être dire un jour qu'elle est la « plaque tournante » des chemins de fer européens.

Dans une Europe définitivement pacifiée, un magnifique avenir s'ouvrirait au jeune État tchécoslovaque. Ses richesses naturelles, l'énergie de ses habitants et leur degré de civilisation lui permettraient de jouer un rôle considérable dans la vie économique de l'Europe. Malheureusement il est placé au point de contact de bien des races hostiles, et la liberté de ses communications dépend de la bonne volonté d'une Allemagne, d'une Autriche et d'une Hongrie dont les Tchèques n'ont guère eu à se louer dans le passé.

III. — La Hongrie

8. — Milieu Physique. — Le Traité de Trianon a détruit l'antique royaume de Hongrie, dont l'étendue n'avait pas sensiblement varié depuis le Moyen Age, et qui avait joué dans l'histoire de l'Europe un rôle souvent glorieux. Amputé des pays que peuplent à l'W les Allemands, au N les Slovaques et les Ruthènes, à l'E les Roumains, au S les Yougoslaves, la nouvelle **Hongrie** ne couvre plus que *91.000 km²*, et ne compte plus que *7 millions et demi d'hab.* *État purement continental*, la Hongrie n'a *plus de frontières naturelles :* elle se trouve éloignée au NE des Carpates, au S de la Save et du Danube ; « ces frontières capricieuses et d'apparence arbitraire sont le résultat inévitable des règles suivant lesquelles s'est fait le réajustement territorial de toute l'Europe centrale, selon le principe des nationalités corrigé par l'utilité stratégique et économique » (Eisenmann).

Tout le territoire du nouvel Etat se trouve compris dans la grande **plaine pannonienne** ou **hongroise** ; cette vaste zone d'effondrement se creuse entre les Alpes, les Carpates et les

chaînes dinariques (*fig.* p. 289), comme la plaine du Pô se creuse à l'intérieur de l'arc alpestre. Une série de hauteurs en partie volcaniques (*Monts Bakony, Monts de Visegrad*), à travers

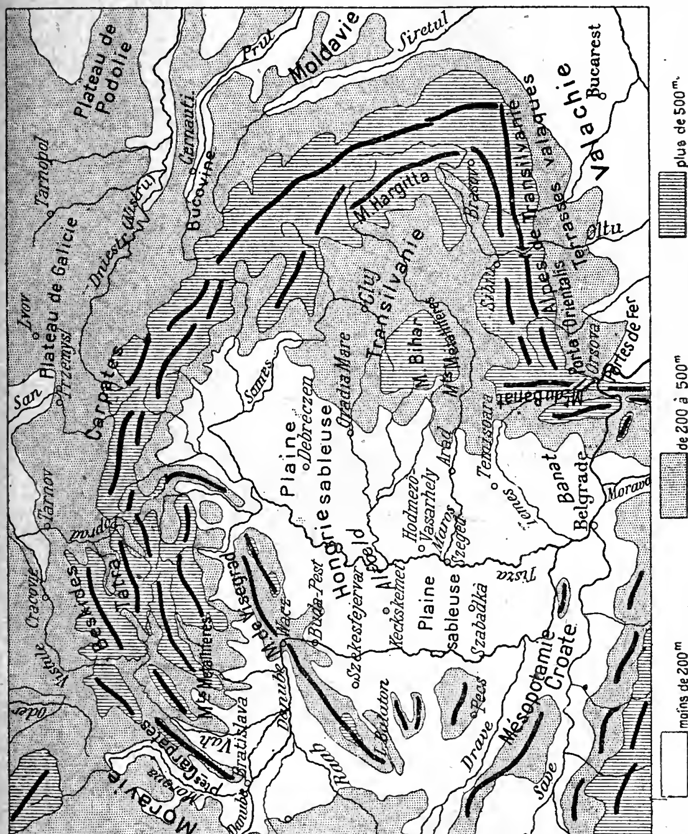


Fig. 97. — *La plaine hongroise et les Carpates.*

lesquelles le Danube a dû se frayer un passage, divise la grande plaine en une *Haute-Hongrie*, d'altitude moyenne variant entre 100 et 200 m, et une *Basse-Hongrie*, souvent inférieure à 100 m.

Du bras de mer, plus tard transformé en lac, qui occupait les bassins hongrois, il ne reste plus que quelques traces (*lac Bala-*

ton, etc.). Sur ses sédiments très récents s'est accumulé un *lœss* souvent limoneux, mais parfois aussi sablonneux ; les fleuves (*Danube, Tisza*, etc.) ont creusé la plaque de lœss et étendu sur les bords de leurs vallées des *alluvions* de plus en plus fines à mesure que la pente diminuait (*graviers* dans la Haute-Hongrie, *limon* dans la Basse Hongrie). Le sol ne manque donc pas de variété : le lœss et les argiles fertiles y voisinent avec les sables

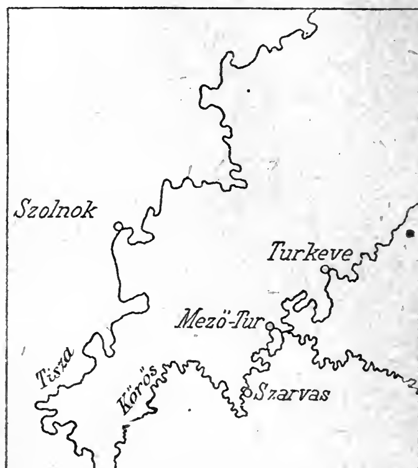


Fig. 98. — *Les méandres de la Tisza et de ses affluents, dans la plaine hongroise.*

stériles ; mais les premiers prédominent, de sorte que *le sol hongrois est dans l'ensemble un des plus riches de l'Europe.*

La *Haute Hongrie* n'est que le vestibule de la véritable *plaine hongroise* désignée dans le pays sous le nom d'*Alfœld* (*Pays-Bas*). et dont la **Tisza** (*fig*. p. 290) est l'artère. Dans sa partie centrale, entre le Danube et la Tisza, l'Alfœld est partiellement couvert de *sables* que les vents dominants du NW ou du SE ont accumulés en petites *dunes*, au milieu desquelles se creusent de nombreux étangs salés : c'est la région des *pusztas*. Au NE, la *plaine de Debreczen* présente le même aspect. Entre ces deux régions de steppes sablonneuses, l'Alfœld offre un limon fertile.

Toute cette région, isolée par les montagnes du pourtour, a un

climat *continental*. Sans doute les hivers n'y sont pas très froids, mais les *étés* y sont *très chauds* (Buda-Pest : moyenne de janvier, — 1°9 ; moyenne de juillet, 21°4 ; écart 23°3), de sorte qu'on peut cultiver les plantes qui exigent beaucoup de chaleur : le *maïs*, le *poivre rouge* ou *paprika*, le *tabac*, la *vigne*.

La *chute annuelle des pluies est assez faible*, surtout dans la Basse-Hongrie (50 à 60 cm) ; elles se produisent notamment à la fin de l'été et en automne.

Les étés, très chauds et trop souvent secs, donnent à une bonne partie de la plaine hongroise le caractère d'une *steppe* : la végétation arborescente est presque complètement exclue ; à perte de vue s'étend la grande plaine herbeuse des *pusztas*, au-dessus de laquelle l'air surchauffé produit des effets de mirage.

9. — Population. — Grâce à sa situation et à l'existence de la route danubienne, la plaine de Hongrie est une *zone de passage* entre l'Europe centrale et l'Europe orientale. Les races ont donc convergé vers la plaine hongroise, longtemps théâtre de la lutte entre la civilisation occidentale et les peuplades orientales (*fig.* p. 273).

Mais la nouvelle Hongrie ne conserve plus que quelques petites *colonies allemandes* (dans les Monts Bakony), quelques îlots *tchécoslovaques* (dans l'Alfœd) et *yougoslaves* (aux environs de Pecs). La presque totalité de la population est constituée par les **Magyars**, d'origine touranienne, qui dans la plaine hongroise ont passé de la vie nomade à la vie sédentaire.

Ce sont maintenant les Magyars qui se trouvent réduits, en dehors de leur propre pays, à l'état de *minorités ethniques*. Les 7 millions de Magyars de la Hongrie voient 2 millions de leurs frères englobés les uns (en petit nombre) dans l'Etat yougoslave, les autres dans l'Etat tchécoslovaque et surtout dans la « plus grande » Roumanie. Sauf au SW, le long de la Drave, les limites de l'Etat hongrois ne correspondent nulle part aux limites de la nationalité magyare.

Les *catholiques* sont dans la nouvelle Hongrie en grande majorité : 68 p. 100 (y compris les uniates), contre 25 p. 100 de *protestants* et 7 p. 100 de *juifs*.

La **densité** de la population est assez forte pour un pays essentiellement agricole : environ 80 au km².

Cette densité varie suivant les régions, non seulement pour des raisons d'ordre géographique (fertilité du sol, par exemple), mais encore pour des motifs d'ordre historique : les Turcs ayant occupé une bonne partie de la Hongrie, le vide s'est fait devant eux et les habitants, qui se sont réfugiés dans les régions du pourtour, ont augmenté la densité de la Haute-Hongrie, etc. ; depuis la chute définitive de la domination turque, un mouvement inverse se produit ; mais malgré tout, la *Basse-Hongrie*, notamment entre Danube et Tisza, est *encore moins peuplée que la Haute-Hongrie*. De même les nécessités de la défense contre les Turcs ont jadis empêché la population des régions menacées de se disperser en hameaux et en fermes ; les agglomérations, même rurales, sont importantes.

La plaine hongroise est par suite caractérisée par un type spécial de villes, les *villes rurales*, qui groupent de 10 à plus de 100.000 hab. adonnés à l'agriculture : telles **Szeged** (120.000 hab.), admirablement située au confluent du Maros et de la Tisza, au point où cette dernière est traversée par la route de Buda-Pest à Bucarest, **Debreczen** (92.000 hab.), *Kecskemet* (68.000 hab.), *Hodmezö-Vasarhély* (62.000 hab.).

La ville-village n'est qu'une énorme agglomération de bâtiments agricoles construits en *briques* et couverts en *paille* ou en *roseaux*, car la pierre et le bois font également défaut dans la steppe. Autour de la ville se trouvent tout d'abord les *jardins* et les *vignes*, puis plus loin les *champs* et enfin les *pâtures*. Pendant la belle saison, la majeure partie de la population habite en dehors de la ville dans les fermes d'été, ou *tanyas*, afin de procéder aux travaux des champs ; elle rentre à la ville pour l'hiver. Dans cette *existence demi-nomade* se manifestent encore les habitudes vagabondes des anciens pasteurs de la steppe.

La seule **véritable** « ville » hongroise, c'est la capitale **Buda-Pest** (900.000 hab., et plus d'un million avec les faubourgs).

Buda-Pest occupe le *centre naturel des divers bassins hongrois* ;

comme l'établissement des voies ferrées en Hongrie n'offre d'autres difficultés que le passage des rivières, elle a pu être réunie par des chemins de fer à toutes les villes importantes du pays. Elle est ainsi devenue l'*entrepôt des produits agricoles de toute la Hongrie*.

Buda-Pest est formé de la reunion de deux villes : *Buda* ou *Ofen*, l'ancienne forteresse allemande, établie sur les hauteurs



Cliché Levy.

Fig. 99. — *Panorama de Buda-Pest.*

de la rive droite du Danube, et *Pest*, la ville magyare, largement étalée dans la plaine de la rive gauche, sur laquelle la capitale continue à s'étendre (*fig.* p. 293). Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Buda-Pest s'est beaucoup embelli : c'est le centre de la vie intellectuelle et de la vie nationale des Hongrois. Buda-Pest paraît devoir beaucoup moins souffrir que Vienne de l'effondrement de la monarchie dualiste « Elle peut, égale ou presque de Prague, de Bucarest, et peut-être plus tard de Belgrade, être avec elles l'un des centres régulateurs de la vie économique et financière de l'Europe centrale et orientale » (EISENMANN).

10. — Développement économique. — La nouvelle Hongrie est un *Etat essentiellement agricole*,

Les plaines hongroises sont avant tout des *pays d'agriculture et d'élevage*. Dans la *Haute-Hongrie*, ainsi que dans la *plaine entre Danube et Drave*, domine depuis longtemps l'*agriculture proprement dite* (grande culture du *blé* et du *maïs*), associée à l'*élevage du porc* dans la « Forêt » de Bakony. La *plaine située à l'E du Danube* a été longtemps presque exclusivement consacrée à l'*élevage du cheval, du bœuf et du mouton*, pratiqué par les pâtres à cheval de la puszta. Mais la *puszta* et l'*Alfœld* ont subi au XIXe siècle une transformation complète, presque achevée aujourd'hui : on a planté dans les dunes des *vignes*, qui ont fort bien résisté à l'attaque du phylloxéra et donnent des produits de plus en plus abondants (quelques-uns célèbres : *Tokai*) ; la charrue a mordu le sol de la steppe, où s'étalent aujourd'hui de magnifiques *champs de blé et de maïs*. L'Alfœld est devenu l'un des greniers de l'Europe. La plaine hongroise est également très favorable, par la chaleur de ses étés, à la culture du *tabac*.

Le **Traité de Trianon** a enlevé à la « plus petite » Hongrie presque toutes les *ressources industrielles*, qui se trouvaient distribuées à la périphérie de l'ancien royaume, dans les régions habitées par des populations étrangères. La Hongrie n'a *plus de fer*, presque *plus de bois, plus de chutes d'eau* ; tout au plus a-t-elle conservé *un peu de houille* dans la région de *Pecs*. En dehors de ses *minoteries* et de ses *sucreries*, il ne lui reste plus que quelques *industries mécaniques* (Buda-Pest) et, disséminées, quelques *industries textiles* (coton, lin, chanvre, jute).

De là un *déséquilibre économique*, qui accentuera encore la proportion des *importations d'objets fabriqués* et des *exportations de produits alimentaires*. Malgré la perte du Banat, si riche en maïs, en blé et en avoine, la Hongrie disposera d'un *excédent de céréales*, qui lui permettra d'alimenter l'Autriche et même, en certaines années, la Tchécoslovaquie. Mais de celles-ci, surtout de cette dernière, elle aura presque tout à attendre comme matières premières et comme produits fabriqués. Ainsi devront se

rétablir les relations qui, non sans heurts fréquents, unissaient naguère entre elles les diverses parties de la monarchie austro-hongroise; brisées pour toujours sur le terrain politique, l'union ou la coopération entre les peu-

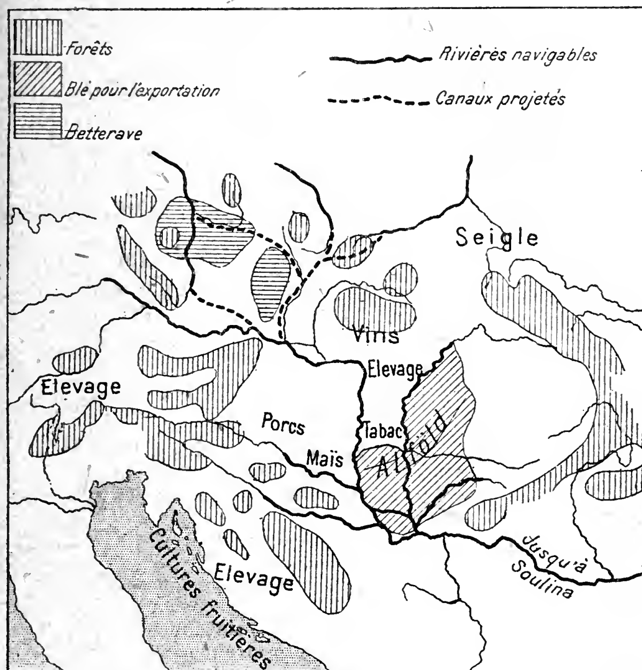


Fig. 100. — *L'agriculture et les voies navigables, dans l'Europe centrale.*

ples danubiens apparaîtront de plus en plus nécessaires dans le domaine économique.

Entre l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, le *Danube*, déclaré par le Traité de Versailles « *fleuve international* » en aval d'Ulm, et administré par une « Commission internationale » en amont du point où cessent les pou-

voirs de l'ancienne « Commission européenne » du Danube, continuera de jouer le rôle de trait-d'union vital : Vienne, Bratislava et Buda-Pest prospèreront l'une avec l'autre, l'une par l'autre. La *Drave*, la *Save*, la *Tisza* complètent ce magnifiqne réseau navigable, sur lequel les sociétés anglaise de navigation exercent une influence prépondérante (*fig.* p. 295).

De même, par son *réseau ferré*, la Hongrie joue un rôle important dans l'Europe centrale. Quelques grandes *voies internationales* la parcourent, qui pourraient difficilement échapper à son territoire : *l'Express-Orient de Paris à Belgrade et Constantinope*, la ligne *de Paris à Bucarest et à la Mer Noire* n'éviteraient *Buda-Pest* que par des détours longs et onéreux.

La Hongrie reste donc, au point de vue commercial, un des éléments de la vie européenne ; c'est un passage essentiel, un *lieu de contact* obligatoire entre l'Occident et l'Orient.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. III, 1878.

Bourlier. Les Tchèques et la Bohême contemporaine, 1897.

Auerbach. Les Races et les Nationalités en Autriche-Hongrie, 1898 (réédité).

Lagger. La Plaine Hongroise (A. de G., 1901).

Gonnard. La Hongrie au xxe siècle, 1908.

Dedecek. La Tchécoslovaquie et les Tchécoslovaques, 1919.

De Martonne. Le Traité de Saint-Germain et le démembrement de l'Autriche (A. de G., 1920). — L'État tchécoslovaque (*ibidem*).

Butter et Ruml, La République tchécoslovaque, 1920.

Eisenmann. La Nouvelle Hongrie (A. de G., 1920). — La Tchécoslovaquie, 1921.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les débouchés maritimes de la Tchécoslovaquie.

Les questions agricoles en Hongrie.

Les relations économiques entre l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

CHAPITRE XV

LA POLOGNE. — LA ROUMANIE

La *Pologne* et la *Roumanie* sont deux Etats intermédiaires entre l'Europe centrale et l'Europe orientale.

I. — La Pologne

Milieu physique. — La *République de Pologne* (400.000 km²) a été reconstituée par la réunion de la *Prusse occidentale* et de la *Posnanie*, précédemment allemandes, de la *Galicie*, précédemment autrichienne, de la *Grande Pologne*, d'une partie de la *Lituanie* et de la *Ruthénie blanche*, précédemment russes. C'est essentiellement un *pays de plaines*, encadrées au N par les croupes lacustres de la Baltique, au S par les *Carpates* et leur avant-pays : elle ne communique avec la Mer Baltique que par un étroit couloir, le long de la *Vistule*.

Population. — Sur 29 millions d'hab., la Pologne ne compte que 18 millions de *Polonais*, rameau catholique de la race slave ; au milieu d'eux vivent plus de 2 millions de *Juifs* et près de 2 millions d'*Allemands* ; à l'E 5 millions de *Russes* (Blancs-Ruthènes et Ukrainiens) ont été annexés au nouvel Etat. La population, surtout rurale, est particulièrement dense dans la Pologne centrale et en Galicie ; quelques grands centres administratifs ou industriels : *Varsovie* (900.000 hab.) et *Lodz* dans l'ancienne Pologne russe *Poznan* en Posnanie, *Cracovie* et *Lwow* en Galicie.

Développement économique. — L'agriculture trouve en Pologne des conditions favorables : céréales *(seigle, avoine, froment)*, *betterave à sucre*. Les *forêts* couvrent les pentes des Carpates. Le *charbon* (bassin de Haute-Silésie), le *pétrole* (Galicie) et le *minerai de fer* sont en abondance ; aussi l'industrie (*sucrerie, textiles, métallurgie)* a-t-elle pris un certain développement. La Pologne, région de passage entre l'W et l'E de la grande plaine européenne, est vouée à une grande activité commerciale ; malheureusement elle n'a pour débouché maritime que le port de *Gdansk (Dantzig)*, ville libre insuffisamment soumise à son contrôle.

II. — La Roumanie

Milieu physique. — Le *Royaume de Roumanie* (300.000 km²) comprend une région centrale de hautes terres (*bassin de Transilvanie* et *Carpates orientales*) que borde à l'W l'extrémité de la plaine hongroise *(Banat)*, et à côté de laquelle s'étendent à l'E et au S les vastes plaines roumaines (*Bucovine* et *Moldavie, Bessarabie, Valachie)*, baignées par de grands fleuves *(Nistru-Dniestr, Danube)*.

Population. — Les 15 millions d'hab. de la nouvelle Rouma-

nie comprennent, à côté de 11 millions de *Roumains*, des groupes très variés de populations allogènes : *Magyars, Allemands, Ruthènes, Juifs, Bulgares, Turcs* et *Serbes*. La population, principalement rurale, n'a qu'une faible densité moyenne (50 au km²). Quelques villes moyennes : la capitale *Bucarest* (en Valachie), *Temisoara* (Temesvar) dans le Banat, *Cluj* en Transilvanie, *Cernauti* en Bucovine, *Chisinau* en Bessarabie, *Iasi* en Moldavie.

Développement économique. — La Roumanie reste un pays essentiellement agricole ; son *maïs* et son *blé* pourront en faire un grenier de l'Europe ; ses *bois* et son *pétrole* seront aussi de précieux éléments d'exportation. Il est regrettable que sa grande voie commerciale, le *Danube*, aboutisse à une mer presque fermée, que commandent les *Détroits* et *Constantinople*.

I. — La Pologne

1. — Généralités. — Entre l'Europe centrale et l'Europe orientale, deux Etats, l'un ressuscité, l'autre considérablement étendu, forment transition aussi bien au point de vue ethnographiqne et économique qu'au point de vue physique : ce sont la **Pologne** et la **Roumanie**.

L'histoire de la **Pologne** est le drame le plus poignant qu'ait vu l'Europe dans les deux derniers siècles. Ne pouvant avoir de limites naturelles qu'au N et au S — Baltique et Carpates — l'Etat polonais a été ballotté pendant des centaines d'années de l'E à l'W et de l'W à l'E, selon qu'à travers la grande plaine septentrionale de l'Europe les remous de peuples poussaient les Slaves vers l'Occident, ou les Germains vers l'Orient ; à l'W les Polonais atteignirent l'Elbe au XIe siècle, à l'E ils tinrent au XVIIe siècle sous leur domination les Blancs-Ruthènes (ou Russiens) de la Duna et les Ruthènes (autrement dits Ukrainiens ou Petits-Russiens) du Dnieper. Mais l'*anarchie polonaise* favorisa *au XVIIIe siècle* les ambitions criminelles de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche : *la Pologne cessa d'exister*. De 1772 à 1815 se succédèrent cinq morcellements du sol polonais : sur les *760.000 km²* que comprenait *en 1772* l'Etat polonais, 600.000 km² (peuplés de 37 millions d'hab.) appartenaient en 1914 à la Russie, 80.000 km² (avec 6 millions et demi d'hab.) étaient prussiens, et 80.000 km² (avec 8 millions et demi d'hab.) étaient autrichiens ; ces *52 millions d'hab. qui peuplaient le territoire de l'ancienne Pologne* comptaient en 1914, à côté de *18 millions de Polonais*, 20 millions de Blancs-Ruthènes et de Ruthènes, 1.500 000 Russes, 2 millions et demi de Lituaniens et de Lettes, 4 millions d'Allemands, 4 millions de Juifs.

Ce sont ces chiffres qu'il faut avoir présents à l'esprit pour comprendre à quelles difficultés se sont heurtés les vainqueurs de 1918, lorsqu'ils ont voulu réparer le crime commis envers la Pologne, tout en tenant compte dans cette œuvre de restauration historique du nouveau principe des nationalités, et en évitant de sacrifier aux Polonais trop d'éléments non-polonais, jadis soumis à la domination polonaise.

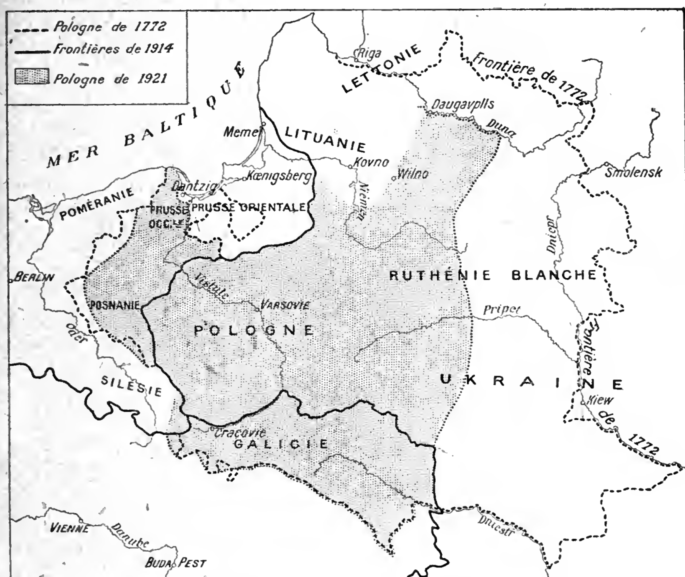


Fig. 101. — *Les Frontières de la Pologne.*

Les frontières de la **République de Pologne** (*fig*. p. 299) ont été fixées principalement par les Traités de Versailles (1919) et de Riga (1921). Elles donnent au nouvel Etat près de *400.000* km², peuplés d'environ *29 millions d'hab.*. C'est beaucoup moins que la Pologne de 1772, mais c'est sensiblement plus que la Pologne ethnographique.

La République de Pologne comprend maintenant la plus grande partie de la **Prusse occidentale** (sans Gdansk

ou Dantzig), la **Posnanie** et une partie de la *Haute-Silésie*, précédemment allemandes, la **Galicie**, précédemment autrichienne, la **Grande Pologne**, une partie de la *Lituanie*, du pays des *Blancs Ruthènes* et des *Ruthènes*, précédemment russes. Cet ensemble politique, composé de pays ethnographiquement et géographiquement disparates, a presque de tous côtés des *frontières artificielles*.

Au S seulement, les *Carpates* donnent à la Pologne actuelle une frontière naturelle ; à l'W, l'Oder n'est atteint nulle part par les limites de la Posnanie et de la Prusse occidentale, qui en certains points ne sont guère éloignées de Berlin que de 200 km ; le « *couloir polonais* », qui joint la Pologne à la mer, coupant les communications entre les territoires allemands de la Poméranie et ceux de la Prusse orientale, est à peu près partout d'accès complètement libre ; au N, le large faîte constellé de lacs et couvert de forêts qui se développe de la Vistule au Niemen n'a pas été utilisé par la ligne frontière ; à l'E enfin, la raison qu'ont invoqué les Polonais pour annexer un vaste territoire blanc-ruthène est la nécessité d'appuyer leur frontière sur la zone infranchissable des marais du Pripet, mais à gauche et à droite de cette région marécageuse la frontière reste ouverte.

2. — Milieu physique. — La Pologne est littéralement le « *pays de la plaine* ». Entre l'avant-pays des Carpates et les *croupes lacustres de la Baltique* (voir p. 200), qui culminent près de Gdansk (Dantzig) par 334 m, s'étend une grande *plaine d'alluvions* glaciaires et fluviales, qui relie la plaine germanique à la plaine russe, et que draine presque entièrement la *Vistule*. La *Posnanie* et la *Grande Pologne* ont un *sol généralement fertile*, permettant la *culture des céréales* et *de la betterave à sucre*, mais dans la *Ruthénie blanche* le diluvium glaciaire a engendré de nombreux lacs, des *marais* partiellement desséchés et de grandes *forêts* (région du *Pripet*).

En bordure méridionale de la plaine polonaise, le système hercynien se manifeste par un *plateau de roches anciennes*, qui atteint 611 m dans la *Lysa Gora*, et dont le sous-sol recèle d'importants *gisements de houille et de fer*. Plus au S encore c'est le système carpatique, dont le **plateau de Galicie** (100 à 250 m. d'altitude), entaillé par la Vistule et ses affluents, constitue une sorte de glacis : par des *terrasses limoneuses* couvertes de céréales, puis par des *collines* où s'exploite le *sel gemme* (*Wieliczka*) l'on passe progressivement aux *montagnes couvertes de forêts*.

La Pologne à un **climat** continental, avec *hivers froids, étés chauds*, et courtes saisons intermédiaires. A Varsovie, il y a 53 degrés de différence entre la moyenne des *minima* d'hiver et celle des *maxima* d'été ; Cracovie a pour *moyennes mensuelles* — 3° en janvier, 19° en juillet. Les *pluies*, suffisamment abondantes (de 550 à 700 millimètres par an), tombent surtout en *été ;* la *neige* couvre le sol en hiver et le *dégel printanier* transforme le



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 102. — *Types populaires, à Cracovie.*

pays en une mer de *boue :* « Dieu a créé pour la Pologne un cinquième élément, la boue » (NAPOLÉON).

Les cours d'eau de la Pologne — *Warta* (affluent de l'Oder allemand), **Vistule** et ses affluents (*San, Bug*), *Niemen, Pripet* affluent du Dniepr) et *Dniestr* supérieurs — sont gelés pendant la plus grande partie de l'hiver (85 jours pour la Vistule à Varsovie) ; leur régime est caractérisé par des *crues de printemps*, dues à la fonte des neiges : la Vistule monte de près de 5 m à Varsovie. L'absence de relief montagneux a facilité l'établissement de *liaisons navigables* entre les différents fleuves polonais, *Warta-Netze-Vistule, Vistule-Bug Narew-Niemen, Vistule-Bug-Pripet.*

3. — Population. — A part quelques districts haut-silésiens, la Pologne actuelle groupe à peu près tous les Polonais qui vivent dans l'Orient européen : sur les 29 millions

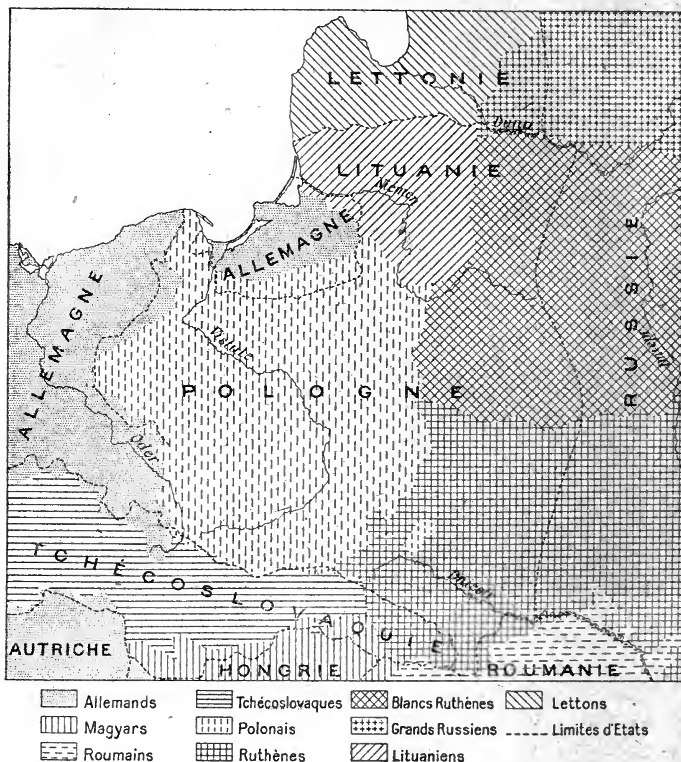


Fig. 103. — *Les races en Pologne.*

d'hab. qui peuplent le territoire de la nouvelle Pologne, les recensements d'avant-guerre dénombrent *18 millions de Polonais*, groupés en masse compacte dans les plaines qu'arrosent la Wartha et la Vistule (*fig.* p. 301), mélangés à des éléments allemands sur les croupes baltiques, à des

éléments lituaniens, blancs-ruthènes et ruthènes dans la région qui s'étend de Vilna à Lwow (*fig.* p. 302).

Si dans la Haute-Silésie les villes sont allemandes et les campagnes polonaises, en Lituanie les Polonais prédominent au contraire dans les villes, qu'entourent des campagnes non-polonaises. Ici comme là il semble que la poussée colonisatrice et l'emprise politique se soient produites d'W en E.

Le chiffre de 18 millions est d'ailleurs considéré par les Polonais comme inférieur de 2 ou 3 millions à la réalité. Il est de toute façon destiné à s'accroître rapidement, par suite de la *très forte natalité* de la population polonaise (36 sur 1.000, contre 30 sur 1.000 dans l'Allemagne d'avant-guerre, et 19 en France).

Hors de Pologne vivent environ 3 millions de Polonais, dont près de 2 millions sont établis aux *Etats-Unis*.

Les *Allemands* sont environ 1.500.000 en Posnanie et en Prusse occidentale. Pour ne pas les abandonner à la Pologne il eût fallu sacrifier un plus grand nombre de Polonais, et couper toutes communications entre la Pologne et la mer. Mais il est à craindre que jamais ces Allemands ne se résignent à rester Polonais, ni l'Allemagne à voir supprimer par le « Couloir polonais » l'union réalisée par FRÉDÉRIC II entre la Prusse orientale et le Brandebourg.

Les *Juifs polonais*, dont beaucoup ont émigré en Amérique dans les années qui ont précédé la guerre, sont un peu plus de 2 millions dans la Pologne nouvelle ; très nombreux dans les grands centres industriels (Lodz, etc.), ils « ont entre les mains la plus grande partie de l'industrie, du commerce, du trafic de l'argent » (ANDRÉ LICHTENBERGER) ; ils constituent pour la Pologne un élément que l'immigration des Juifs russes menace de rendre de moins en moins assimilable, et dont les aspirations et les instincts paraissent difficilement conciliables avec ceux de la nation polonaise : la question juive est un des problèmes les plus délicats auxquels ait à faire face la République de Pologne.

A l'E la Pologne, par la PAIX DE RIGA conclue avec la Russie des Soviets, a porté sa frontière bien au delà des limites ethnographiques du peuple polonais ; outre quel-

ques centaines de mille de *Lituaniens*, elle s'est ainsi annexé *près de 6 millions de Russes* (Blancs-Ruthènes et Ruthènes), qui peuplent la Podlésie, la Volynie et la Galicie orientale. En elles-mêmes, ces populations rurales, dont le stade de civilisation est encore peu avancé, n'opposeront sans doute pas grande résistance à l'empire polonais, mais il est douteux que la « grande » Russie renonce pour toujours à des territoires habités par des frères de race et disputés depuis des siècles entre les *rameaux russe et polonais de la race slave.*

Les **religions** correspondent à peu près exactement aux races. Les *Polonais* et les *Lituaniens* sont presque tous *catholiques*, les *Allemands protestants*, les *Blancs Ruthènes et les Ruthènes orthodoxes.*

Dans ses limites actuelles, la Pologne n'a donc *ni unité ethnique, ni unité religieuse.* Le fait que les éléments allogènes se trouvent presque tous à la périphérie du nouvel État ne diminue pas les inconvénients de leur présence forcée dans l'Etat polonais, car ils n'en constitueront qu'une tentation plus vive pour l'Allemagne et pour la Russie d'exercer des reprises qu'elles considéreront comme légitimes : c'est sous le prétexte d'arracher les « dissidents » aux persécutions polonaises que Catherine II et Frédéric II ont entrepris jadis de dépecer la Pologne.

La **densité** du nouvel Etat polonais est de *72 hab. au km².* Mais la population est *très inégalement répartie :* tandis que la Pologne centrale et la Galicie groupent 100 hab. au km², la Prusse occidentale en a 67 seulement, et la Ruthénie Blanche à peine 40 ; en revanche les districts industriels de la Haute-Silésie, celui de Cieszyn (Teschen) par exemple, atteignent 200 hab. au km².

La population polonaise est *en grande majorité rurale.* Mais là aussi il importe de distinguer entre les pays blancs-ruthènes et ruthènes, où la population urbaine ne représente guère que 10 p. 100 du total, et les pays proprement polonais (Grande Pologne, Prusse occidentale principalement), où le pourcentage de la population urbaine approche de 25.

La *civilisation urbaine* a été favorisée en Pologne par le développement de l'industrie. Les villes sont surtout nombreuses dans les régions peuplées de Polonais.

Sur les quelques km de littoral baltique que le TRAITÉ DE VERSAILLES a strictement mesurés à la Pologne, le petit port de pêche de *Puck* (Putzig) ne peut prétendre à aucun avenir commercial. Le débouché maritime de la Vistule, **Gdansk** (**Dantzig** ; 170.000 hab. en majorité allemands), a été érigé en « ville libre » par le TRAITÉ DE VERSAILLES, sous réserve que la conduite de ses relations extérieures sera assurée par la Pologne, et que son territoire sera englobé dans les limites douanières de la Pologne. Malgré ces garanties diplomatiques, les Polonais songent à faire de *Tczew* (Dirschau), en amont de Gdansk sur la rive polonaise de la Vistule, un port maritime dégagé de toutes interventions gênantes.

En Prusse occidentale, les Allemands avaient fait du cours de la Vistule une solide ligne de défense militaire, qui s'appuyait sur les villes maintenant polonaises de *Grudziadz* (Graudenz, 40.000 hab.), *Bydgoszcz* (Bromberg sur la Brahe, 60.000 hab.) et *Torun* (Thorn, 50.000 hab.). La Posnanie ne comptait guère qu'une grande ville, sa capitale **Poznan** (Pozen, 160.000 hab.).

La Grande Pologne et ses « marches » orientales ont quelques grandes agglomérations urbaines dont la plupart sont des centres industriels : *Bialystok* (85.000 hab.), *Lublin* (65.000 hab.), *Brzesc Litewski* (Brest Litovsk, 60.000 hab.), — *Grodno* (65.000 hab) et peut-être **Wilno** (200.000 hab.) en Lituanie, — surtout **Varsovie** (près de 900.000 hab. avec ses faubourgs) et **Lodz** (plus de 400.000 hab.).

Ces deux grandes villes sont très différentes l'une de l'autre. **Varsovie**, la vieille capitale polonaise, est une ville historique, située dans une position commerciale excellente, au centre de la dépression de la Vistule ; ville intellectuelle grâce à son Université, elle est devenue, surtout dans ses faubourgs, une ville d'usines. **Lodz**, au contraire, est née d'hier ; c'était encore un village avant 1870 ; elle doit sa croissance tout américaine à l'industrie cotonnière.

Dans la Haute-Silésie, les centres industriels sont très rapprochés les uns des autres : *Gory Tarnowskie* (Tarnowitz), *Bytom* (Beuthen), *Huta Krolewska* (Konigshütte). *Katowice*, *Gliwice, Rybnik,* etc., prussiens depuis Frédéric II, *Cieszyn* (Teschen), autrichien en 1914.

La Galicie a vu se fonder plusieurs grandes villes et beaucoup de villes moyennes aux points où les routes qui suivent les terrasses limoneuses coupent les vallées des rivières. Ces villes forment un *alignement parallèle à l'arc des Carpates.* Ce sont : **Cracovie** (175.000 hab.), sur la Vistule naissante ; *Przemysl* sur le San (55.000 hab.), poste stratégique important qui garde plusieurs défilés des Carpates ; **Léopol** (**Lwow**, Lemberg ; 22.000 hab.), centre intellectuel et capitale politique de la Galicie orientale.

4. — **Développement économique.** — La Pologne, qui dispose d'une population laborieuse et prolifique, peut maintenant profiter pour elle-même de la *main-d'œuvre* qui contribuait précédemment à la richesse de ses maîtres russes, allemands et autrichiens. Son *sol* et son *sous-sol* également *riches* lui fournissent les éléments d'une *activité économique très variée,* à laquelle l'absence d'obstacles montagneux offre des facilités de communication remarquable.

La Pologne est surtout un pays agricole.

Sur 100 habitants de la Pologne historique, on peut estimer que *65 vivent de* l'**agriculture**. Les *terres cultivées* occupent 45 p. 100 du territoire, les *prairies et pâturages* 15 p. 100, les *forêts* 25 p. 100, les *terres en friche* 15 p. 100 (de Romer).

Mais le territoire auquel s'appliquent ces chiffres comprend, outre la Pologne actuelle, toute la Haute-Silésie prussienne, le territoire de Cieszyn, toute la Lituanie, toute la Russie blanche et une bonne partie de l'Ukraine. Il y aurait donc lieu de rectifier le pourcentage, en augmentant sensiblement la proportion du sol arable aux dépens des terres en friche et surtout des forêts (région du Pripet).

La Pologne actuelle offre environ *20 millions d'ha de*

terres arables; la *Posnanie,* la *Russie occidentale,* la *Grande Pologne* et la *Galicie* ont un sol particulièrement favorable aux cultures. Presque toutes les **céréales** des pays tempérés y prospèrent; la production annuelle de *froment* peut être estimé à 22 millions de qx (France : 86 millions avant la guerre), celle du **seigle** à 66 millions de qx (Allemagne d'avant-guerre : 110 millions de qx), celle de l'*avoine* à 32 millions de qx (Allemagne : 80; France : 50), celle de l'*orge* à 17 millions de qx (Allemagne : 30 millions) ; le *maïs* lui-même (2 millions de qx) réussit en Galicie orientale.

Avec les céréales, la **betterave à sucre** est la principale richesse agricole de la Pologne; on la cultive surtout en *Posnanie,* en *Prusse occidentale,* dans les provinces de *Plock* et de *Lublin;* la récolte annuelle atteint plus de *50 millions de qx* (Allemagne d'avant-guerre : 140 millions de qx, dont il faudrait maintenant déduire les 35 millions de qx de l'ancienne Pologne prussienne).

La *pomme de terre* (300 millions de qx), le *houblon,* le *tabac,* le *lin* et le *chanvre* complètent la production agricole de la Pologne.

Cette production ne pourra que se développer rapidement, lorsque l'outillage agricole aura été perfectionné, et surtout lorsque la *réforme agraire* portera ses fruits. En 1918 « une grande partie de la propriété foncière demeurait concentrée entre les mains de la grande aristocratie polonaise ; la question agraire s'est posée avec une acuité d'autant plus grande qu'elle avait été tranchée brutalement en Russie et en Ukraine, pays limitrophes de la Pologne » (ANDRÉ LICHTENBERGER).

Sans être aussi prospère que l'agriculture, l'**élevage** tient néanmoins une place importante. On compte en Pologne 8 millions de *bêtes à cornes,* 4 millions de *chevaux,* 3 millions de *moutons* et 6 millions de *porcs.*

Les **forêts** (*pins, sapins, hêtres,* etc.) couvrent surtout de vastes espaces dans la *Ruthénie blanche* et sur les pentes des *Carpates;* une industrialisation plus effective de l'exploitation forestière permettrait à la Pologne d'exporter une certaine quantité de *bois.*

L'industrie polonaise, déjà florissante, paraît destinée à un très grand avenir. Elle dispose d'une main-d'œuvre abondante et active, de sources d'énergie considérables et de quelques matières premières essentielles

La Pologne possède des gisements de charbon considérables, dans la partie SW de son territoire ; le *bassin*



Fig. 104. — *Le bassin houiller de la Haute-Silésie.*

houiller de Cracovie — Dombrowa — Haute Silésie est *le plus riche de l'Europe;* on estime sa puissance à *100 milliards de t.*

Ce bassin houiller, qui avant la guerre était partagé entre la Russie (Dombrowa), l'Autriche (Karvin-Cieszyn) et la Prusse (extrémité SE de la Haute-Silésie) a donné lieu à de très violentes contestations lors du règlement de la paix. La Pologne, tout en gardant *Cieszyn*, a dû céder à la Tchécoslovaquie toute la partie du bassin houiller qui est à l'W de cette ville. En revanche le plébiscite haut-silésien a permis à la Pologne de conserver les plus riches districts houillers de la Haute-Silésie, ci-devant prussienne (*fig.* p. 308).

La Pologne aura désormais à sa disposition près de *60 millions de t. de charbon par an* (France d'avant-guerre : 40 millions).

Le **pétrole** de *Galicie* (région du haut Dniestr, près de *Boryslaw*) s'ajoute à cette richesse houillère ; en 1920 la Galicie a fourni 11 millions d'hl de pétrole, presque autan-que la Roumanie (14 millions hl) ; si la production pétrolifère des Carpates ne supporte pas la comparaison avec les quantités jetées par l'Amérique sur le marché mondial (États-Unis : 850 millions hl ; Mexique, 300 millions), elle n'en paraît pas moins appelée à jouer un rôle intéressant pour la consommation de l'Europe, si pauvre en huiles minérales. On estime à 300 millions de t. (1 tonne = 12 à 13 hl de pétrole) la richesse totale du sous-sol galicien.

Enfin les *hautes vallées des Carpates* et les grands fleuves polonais constituent pour la Pologne des réserves de *force hydraulique* d'une valeur incontestable.

Les **minerais** ne font pas complètement défaut à la Pologne. Elle a du *fer* (500.000 t. par an), qu'elle vendait en partie à la Haute Silésie prussienne, du *zinc* (700.000 t.), du *plomb*, du *cuivre*.

L'exploitation du *sel gemme* donne 240.000 t. par an.

Les **industries textiles** étaient particulièrement développées dans la Pologne russe d'avant-guerre, surtout à *Lodz ;* la production des *cotonnades* était estimé à 400 millions de fr., et celle des *lainages* à 250 millions de fr. ; la *soie*, le *lin*, le *chanvre*, le *jute* étaient également travaillés.

Les **industries métallurgiques** ont une certaine activité dans l'ancienne Pologne prussienne (1 million de t. de *fonte*, 1 million et demi de t. d'*acier* en 1912).

Comme **industries alimentaires**, il faut citer surtout l'industrie du **sucre**, pour laquelle la Pologne occupe *un des premiers rangs en Europe :* en 1920, la Pologne a produit 500.000 t. de sucre de betterave (production de la France d'avant-guerre : 750.000 t.). Les industries de la *distillerie* (alcool de pommes de terre ou de grains) et de la *brasserie* sont relativement prospères.

Le **commerce extérieur** de la nouvelle Pologne ne pourra

être déterminé avec précision que lorsque des relations économiques normales se seront créées entre les anciens et les nouveaux Etats de l'Europe centrale et orientale. Ce que la Pologne aura surtout besoin d'*importer*, ce seront des matières premières (*coton, laine, jute, minerais*), des *machines*, des *engrais chimiques*, des *produits coloniaux*, etc. ; ce qu'elle pourra *exporter*, ce sera du *bois*, du *pétrole*, du *sucre*, de *l'alcool*, et peut-être des *produits de ferme*. « Sans s'abandonner à un optimisme irréfléchi qui défigure les réalités et anémie les énergies, on peut envisager avec espoir l'avenir économique de la Pologne » (MERLOT).

La façon dont sera résolu le **problème des transports** entrera pour beaucoup dans la réalisation de cet avenir. Ce qui fait la faiblesse politique et militaire de la Pologne peut et doit faire sa prospérité économique ; sans barrières naturelles à ses frontières, elle s'offre comme une *région de passage* par excellence : c'est l'obligatoire voie du transit entre l'Occident et l'Orient européens, entre les pays de la Baltique et les pays de la Méditerranée orientale. Dotée d'un *admirable réseau de voies fluviales*, dont quelques travaux d'aménagement feraient de belles voies navigables, la Pologne a été malheureusement « pourvue par les gouvernements russe, allemand et autrichien d'un pitoyable réseau ferré, dont la tracé était plutôt inspiré par des raisons d'ordre stratégique que par le souci des intérêts des pays desservis » (MERLOT). Il y a là une œuvre considérable à accomplir.

Surtout la Pologne a un *besoin vital* d'assurer la *liberté de ses communications maritimes*. C'est pour elle une très grande cause d'infériorité que de n'être pas complètement maîtresse à *Dantzig*. Pour un pays que guettent tant de haines inapaisables, un bon port national eût été la première des sécurités militaires et des garanties économiques.

II. — LA ROUMANIE

5. — Milieu Physique. — Le **Royaume de Roumanie** a été plus que doublé par les TRAITÉS DE SAINT-GERMAIN (avec

l'Autriche), de TRIANON (avec la Hongrie) et de NEUILLY (avec la Bulgarie), qui ont mis fin à la Grande Guerre, ainsi que par l'annexion de la Bessarabie, précédemment russe. Il s'étend aujourd'hui sur près de *300.000 km²*, que peuplent environ 15 *millions d'habitants*.

Les *frontières*, « dont le dessin a été inspiré surtout par des considérations ethniques, sans négliger les conditions économiques et stratégiques » (DE MARTONNE), ne correspondent à des traits de la géographie physique qu'au NE, à l'E et au S, où elles sont presque entièrement constituées par les cours du Nistru (Dniestr), par la Mer Noire et par le cours du Danube ; à l'W au contraire, la frontière serpente au travers de la plaine hongroise, sans s'appuyer ni sur le rebord du haut bassin de Transilvanie ni sur le cours de la Tisza. L'ensemble du nouvel État présente une forme arrondie, qui n'est pas sans avantages au point de vue de sa défense militaire.

La partie centrale de la Roumanie est occupée par l'importante chaîne montagneuse des Carpates, qui furent le refuge et le centre d'expansion de la nationalité roumaine, mais qui constituent un obstacle pour les communications et la vie économique.

Outre la bande étroite de terres basses très fertiles qui se rattachent à la *plaine hongroise* (pays des Crish [Körös] et fraction du Banat de Temesvar), la Roumanie comprend deux grandes régions naturelles ; **Carpates et bassin de Transilvanie, — plaines roumaines.**

a. *Les Carpates et le bassin de Transylvanie.* — Le système des **Carpates,** dont la partie occidentale se trouve en territoire tchécoslovaque (voir p. 281) et polonais, se déroule en un immense arc de cercle depuis les environs de Vienne jusqu'aux Portes de Fer (*fig.* p. 289).

Comme le plissement alpin, dont il est contemporain, le plissement carpatique a été arrêté dans son extension par des *butoirs de roches anciennes* (massif de Bohême, plate-forme russe), qui l'ont obligé à s'allonger en un arc de 1.300 km, divisé en nombreux massifs par des *vallées transversales et longitudinales* semblables à celles des Alpes, mais bien moins développées. L'intérieur du massif a subi un *colossal effondrement* : des *bassins*

se sont creusés, qui ont été plus tard comblés par les alluvions; des *volcans* ont surgi sur le bord de ces grandes cavités, où, aujourd'hui encore, les *sources thermales* sont nombreuses et les *tremblements de terre* fréquents. Dans les trachytes accumulés par ces volcans, on trouve de *riches filons métalliques*.

A cause de ces bouleversements profonds, la *structure géologique des Carpates* est encore plus compliquée que celle des Alpes : la zone calcaire intérieure a disparu ; il ne reste que la *zone centrale de gneiss et de granit*, prolongement des Alpes cristallines, et la *zone sédimentaire* extérieure, qui fait suite aux Alpes calcaires du N. Ces roches sédimentaires sont le plus souvent des *grès*, étalés en *croupes boisées monotones*, que dominent par place des roches calcaires pareilles à des écueils (*Klippen*). Sur le bord extérieur des Carpates se sont accumulés, en *Galicie* comme en *Roumanie*, des *dépôts tertiaires*, collines riches en gisements de *sel* et en sources de *pétrole*.

L'absence des zones calcaires sur beaucoup de points imprime aux Carpates un *aspect bien plus uniforme que celui des Alpes*. Les *formes du relief* sont *généralement douces*, et les Carpates ne donnent que rarement l'impression de la haute montagne. Dans les **Carpates orientales**, l'épaisseur du massif diminue sensiblement, en même temps que l'altitude s'abaisse et que s'ouvrent des cols situés à moins de 1.000 m ; elle se relève dans les *Monts Hargitta* qui tombent à pic sur les hauts bassins de Transilvanie. Les **Alpes de Transilvanie**, qui descendent par de gracieuses pentes boisées vers la plaine valaque, atteignent l'altitude de 2.536 m au *Negoï*, mais elles sont percées par le profond *défilé de la Tour-Rouge* dans lequel l'*Aluta* s'est frayé une longue gorge de 50 km, située à 2.000 m au-dessous des hautes cimes. Les **Monts du Banat** font suite aux Alpes de Transilvanie et se rattachent à l'arc balkanique dont les sépare la coupure des **Portes de Fer**. La *Porta Orientalis*, qui prolonge la haute vallée du *Temes*, ouvre une route plus directe et moins malaisée que celle des Portes de Fer entre l'Europe centrale et l'Europe du Sud-Est (chemin de fer *de Buda-Pest à Bucarest*).

Le **bassin de Transilvanie**, qui se rattache orographiquement aux Carpates, est géologiquement uni à la dépression hongroise. C'est un *haut bassin d'effondrement*, dont le fond est resté à un niveau (400 m) plus élevé que celui de la plaine hongroise, et que domine à l'W le **Massif du Bihar**. Les rivières, qui coulent du plateau vers la *Tisza* ou vers le *Danube inférieur*, ont creusé des vallées profondes de 200 à 300 m, parce que leur niveau de base (plaine hongroise ou plaine valaque) est à une

très faible altitude ; elles ont ainsi transformé le bassin de Transilvanie en un *pays de collines qui séparent des vallées étroites*, tapissées d'alluvions limoneuses.

Les Carpates et la Transilvanie ont un *climat continental*, caractérisé par des *étés chauds*, des *hivers froids* et des *pluies d'abondance médiocre* (50 cm à 1 m en **Transilvanie**). Dans les *Carpates* la limite des zones de végétation est sensiblement plus basse que dans les Alpes : céréales jusqu'à 1.000 m seulement, *forêts* jusqu'à 1.500 ou 1.800 m suivant les régions. La *Transilvanie* est un pays de *sol fertile*, où la chaleur des étés mûrit le *maïs*, la *vigne* et les *fruits*.

b. *Les plaines roumaines.* — Les **plaines roumaines** comprennent la **Bucovine**, précédemment possession autrichienne, la **Moldavie**, la **Bessarabie** et la **Valachie** ; on y peut rattacher, entre le Danube et la Mer Noire, le *plateau marécageux* de la **Dobroutja**.

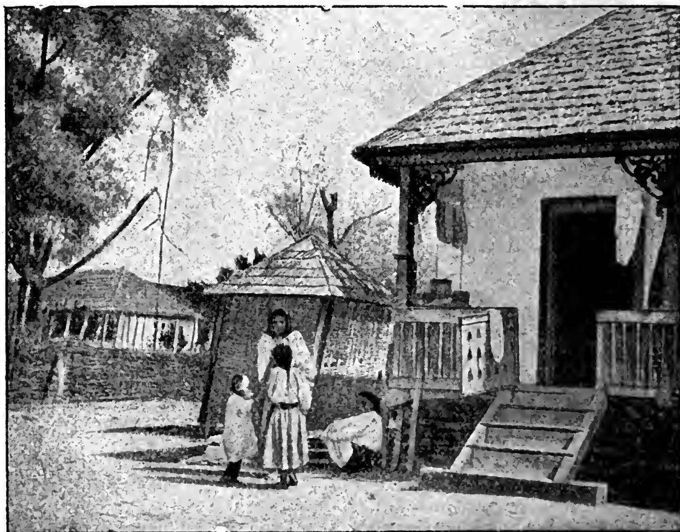
La **Bucovine** et la **Moldavie**, sont l'*avant-pays des Carpates*. De W à l'E on distingue en Moldavie une zone de *montagnes boisées*, une zone de *collines* riches en gisements de *sel* et en sources de *pétrole*, enfin une zone de *plaines à céréales* qui se prolongent en **Bessarabie**. Le *Siretul* (Seret) et le *Prut*, affluents du Danube, coulent, de même que le *Nistru* (Dniestr), parallèlement à la direction des Carpates dans des vallées marécageuses.

Le long du Danube s'étend la **Valachie**. Les *Alpes de Transilvanie* s'abaissent vers le S par une sorte de *glacis* formé de collines argileuses, marneuses ou sableuses, qui gagnent en largeur de l'E à l'W et qui renferment, elles aussi, des *dépôts de sel* et des *sources de pétrole*. Les rivières descendues de la montagne, et dont quelques-unes ont poussé leur source jusque sur le haut bassin de Transilvanie, ont morcelé ce glacis en y creusant de profondes vallées (*Oltu*, etc.). De la bordure des collines (la « *Podgoria* ») on descend bientôt à la *plaine monotone* (le « *Câmp* »), *sans eau et sans arbres*, boueuse après les averses, poussiéreuse et brûlée par le soleil en été, mais recouverte d'une *fertile couche de lœss* et *riche en céréales*.

Le *climat* des plaines roumaines, *nettement continental*, annonce celui de la Russie. En hiver, on voit parfois le thermomètre descendre jusqu'à — 36° (les bouches du Danube sont fermées pendant deux mois par les glaces), tandis qu'il marque en été 40°. Les *moyennes* de janvier et de juillet sont, pour *Bucarest*, de — 3° et de 23°. Les *pluies* sont *peu abondantes* (0 m 58 à Bucarest, moins de 0 m 35 dans le Sud de la Bessarabie), et parfois de longues semaines s'écoulent sans qu'il tombe une goutte d'eau.

Ce *climat de steppe* imprime sa marque sur le *régime hydrographique*. Les rivières descendues des Alpes de Transylvanie pour aller rejoindre le Danube, abondamment alimentées dans leur cours supérieur, s'appauvrissent à mesure qu'elles avancent dans la steppe ; certaines d'entre elles se perdent dans les *lagune salines*, sans réussir à atteindre le grand fleuve (voir p. 179).

6. — La population. — Les **Roumains**, qui parlent une langue néo-romane, se disent issus de la colonisation



Cliché Molteni.

Fig. 105. — *Dans un village de Roumanie : maisons et paysans.*

romaine chez les Daces à l'époque de Trajan. D'abord exclusivement *pâtres* et cantonnés dans les montagnes, ils se sont faits *cultivateurs* et sont descendus dans les plaines (*fig.* p. 314). Mais le centre de la nationalité roumaine est resté jusqu'à nos jours la région montagneuse qui comprend les Carpates, les collines subcarpatiques et le haut bassin de Transilvanie ; c'est de là que sont parties les migrations roumaines qui se sont avancées dans toutes les

plaines du pourtour, où elles se sont heurtées à des éléments ethniques différents, et où elles ont eu à subir des dominations étrangères. « Il a fallu l'étonnante vitalité de la race roumaine pour maintenir un bloc national relativement compact au milieu des remous qui ont agité les populations de l'Europe sud-orientale (DE MARTONNE).

Au début du XXe siècle, il y avait des groupes de populations roumaines en territoire autrichien (Bucovine), russe (Bessarabie), bulgare, serbe et surtout hongrois (Transilvanie) : au total, 3 millions d'âmes. Depuis la guerre on ne compte plus guère hors de Roumanie que 6 ou 700.000 Roumains, qui habitent surtout l'Ukraine et le NE de la Serbie. En revanche la Roumanie comprend dans ses nouvelles limites, sur un peu plus de 15 millions d'habitants, *près de 4 millions d'allogènes:* 1.500.000 **Magyars** dans la frange orientale de la plaine hongroise et surtout en Transilvanie (groupe compact des *Sicules* ou *Seklers*, isolés au milieu des populations roumaines), — 800.000 **Allemands** (*Souabes* du Banat et *Saxons* de Transilvanie), — 700.000 **Ruthènes** en Bucovine et en Bessarabie, — 200.000 *Bulgares* en Bessarabie et en Dobroutja, — 100.000 *Serbes* dans le Banat, — 150.000 *Turcs* dans la Bessarabie et dans la Dobroutja, — enfin près de 400.000 **Juifs**, surtout nombreux dans les centres urbains de la Moldavie septentrionale, de la Bessarabie et de la Bucovine.

Ces minorités ethniques — heureusement très variées — constituent une sérieuse difficulté pour le développement économique et politique de la nouvelle Roumanie. Mais la population roumaine a fait preuve jusqu'à notre époque d'une si remarquable vitalité (moyenne de la natalité : 40 p. 1000, contre 30 en Allemagne et 19 en France), sa force d'expansion et d'assimilation apparaît encore si grande que vraisemblablement cette difficulté ne sera pas insurmontable. Le problème le plus difficile à résoudre sera sans doute, comme en Pologne et dans l'ancienne Russie, la question juive.

La *densité* moyenne est de 50 au km^2 ; mais la population est beaucoup plus pressée dans les collines subcarpatiques (plus de 150 au km^2) que dans la Transilvanie (40 au km^2), et surtout que dans certaines parties des plaines roumaines ou dans la Dobroudja.

Les **villes** ne sont pas très nombreuses en Roumanie, la population étant surtout adonnée aux travaux des champs.

Dans la partie orientale de la *plaine hongroise*, les principaux centres urbains se trouvent au point où les fleuves transilvains sortent de la montagne : *Satmar* sur le Somes (Szamos), **Oradia mare** (Nagy Varad, Gross Vardein; 65.000 hab.) sur le Crish (Körös), *Arad* (65.000 hab.) sur le Mures (Maros), **Temisoara** (Temesvar, 75.000 hab.), capitale de l'ancien Banat, à l'entrée de la route qui mène à la *Porta Orientalis*. Les Roumains tiennent ainsi tous les accès de la Transilvanie.

Dans le haut bassin de *Transilvanie*, les villes principales sont sur le pourtour, dans les vallées qui mènent vers les plaines extérieures : **Cluj** (Kolozsvar, Klausenburg; 60.000 hab.) sur le haut Somes, *Sibiu* (Hermannstadt, 30.000 hab.), qui garde le *défilé de la Tour Rouge, Brasov* (Kronstadt, 40.000 hab.) dans la plaine de l'Oltu supérieur, à l'entrée du passage qu'utilise dans les Alpes de Transilvanie le chemin de fer de Cluj à Bucarest.

Dans les *plaines roumaines* la localisation des villes est souvent intéressante.

La capitale de la *Bucovine*, **Cernauti** (Czernovitz, 90.000 hab.), est sur le cours supérieur du Prut. Mais en *Moldavie* et en *Bessarabie* les grandes villes ont évité les vallées marécageuses des fleuves et se sont établies sur des croupes plus élevées : telle **Iasï** (80.000 hab.) entre Siretul et Prut, telle, entre Prut et Nistru (Dniestr), **Chisinau** (Kichinev, 125.000), où les Juifs sont particulièrement nombreux.

En *Valachie* une série de villes s'aligne *sur le bord extérieur des Carpates*, au point où les fleuves passent des collines dans la plaine : par exemple *Ploiesti* (50 000 hab.); font seules exception *Craïova* (45.000 hab), au croisement de la vallée du Jiu (*col de Vulcan*) avec la grande voie parallèle à la courbure des Carpates, et **Bucarest** (**Bucuresti**; 300.000 hab.), la capitale de la Roumanie, « bâtie à la lisière de la steppe de Baragan, dans un endroit malsain, au milieu d'une zone de mouvement des populations plutôt que sur une route » (Gallois). La rive roumaine du *Danube*,

trop exposée aux inondations, a été privée de villes au profit de la rive bulgare, plus élevée ; mais sur le cours inférieur du fleuve les vaisseaux de mer peuvent remonter jusqu'à *Galati* (Galatz ; 65.000 hab.) et jusqu'à *Braïla*. *Sur la côte* le seul port important est *Constantza* (16.000 hab.), qui a été l'objet de la sollicitude du gouvernement roumain parce qu'il était le seul port roumain qui ne fût pas sous le contrôle de la « Commission internatio- du Danube ».

7. Le développement économique. — La Roumanie, après comme avant sa considérable extension territoriale, reste essentiellement un **pays agricole**. Son sol comprend *48 p. 100 de champs et de vignes, 24 p. 100 de forêts,* environ 10 p. 100 de *prairies et pâturages*.

Les plus riches *terres à céréales* sont celles du *Banat* (partagé entre la Roumanie et la Yougoslavie) et celles des plaines orientales : *Valachie, Moldavie. Bessarabie*. C'est le **maïs** qui occupe la plus grande place : la « mamaliga » (bouillie de maïs) est le mets national du paysan roumain ; la culture du **blé** est presque aussi importante. Au total, la nouvelle Roumanie produit en moyenne 120 millions de qx de céréales, quantité très supérieure à ses besoins. Si les méthodes agricoles étaient plus perfectionnées, et les rendements supérieurs, la Roumanie pourrait devenir *un des greniers de l'Europe*.

Avant la guerre, la « plus petite » Roumanie exportait de 300 à 500 millions de fr. de céréales par an. Mais les machines agricoles étaient encore peu nombreuses, et les engrais minéraux peu répandus. Les rendements à l'hectare n'étaient que de 12 qx en moyenne en Moldavie-Valachie ; parmi les nouvelles provinces roumaines, le Banat offre des rendements supérieurs, mais la Bessarabie en est restée aux procédés rudimentaires et aux rendements insuffisants de la culture russe. Ajoutons que le régime de la *grande propriété*, auquel la nouvelle Roumanie ne va pas tarder à porter atteinte, n'était pas de nature à stimuler l'effort des paysans.

A côté des céréales, la Roumanie cultive principalement

la *pomme de terre* (en Bucovine et en Transilvanie), la *vigne* (Banat, « Podgoria », Bessarabie) et les *pruniers* (vergers de la « Podgoria »). Comme cultures industrielles, il n'y a guère à citer que le *tabac* (Valachie, Bessarabie).

Les **forêts**, complètement absentes des plaines orientales, occupent de vastes espaces dans les Carpates (conifères, hêtres) ; la réunion de la Transilvanie et de la Bucovine a donné à la Roumanie des *réserves forestières* qui lui créeront un précieux élément d'échange avec les pays voisins moins favorisés (Hongrie, Galicie polonaise, Ukraine), et qui permettront d'envisager la création de l'industrie des pâtes à papier.

L'**élevage** ne tient pas encore une place très importante en Roumanie. Les *bovins* (5 millions de têtes) ne se trouvent assez nombreux qu'en Valachie orientale et en Dobroutja ; l'élevage des *porcs* (3 millions) est développé surtout dans le Banat ; ce sont les **moutons** (11 millions) qui trouvent dans les steppes danubiennes les conditions les plus favorables : ils ont là de vastes terrains de parcours où la transhumance les menait, même avant la guerre, depuis les hauteurs de Transilvanie jusqu'à la Dobroutja.

Comme **richesses minérales**, l'ancienne Roumanie ne disposait que de son *sel gemme* et de son **pétrole**.

La Roumanie se place au cinquième rang parmi les pays producteurs de pétrole (après les Etats-Unis, le Mexique, la Caucasie, les Indes néerlandaises). C'est *au N de Ploiesti*, dans les collines subcarpatiques, que se trouvent les plus importants gisements ; des *pipelines* ont été établies jusqu'au port de Constantza. Malgré les destructions opérées pendant la guerre, la production s'est élevée en 1920 à 14 millions d'hl (production mondiale : 1.300 millions d'hl) ; avant la guerre, la moitié du pétrole roumain restait en Roumanie, où il servait notamment au chauffage des locomotives ; le reste allait en Angleterre, en France et en Allemagne. Etant donné l'importance actuelle de la question du pétrole, il y a là pour la Roumanie un élément incontestable de force économique.

L'annexion du Banat et de la Transilvanie met à la dis-

position de la nouvelle Roumanie environ 4 millions de t. de **charbon**, et 400.000 t. de *minerai de fer*. La Roumanie, qui disposera en outre d'abondantes *forces hydrauliques*, va donc pouvoir passer de la vie purement agricole à une activité un peu plus complexe, et en partie industrielle.



Fig. 106. — *Les voies de communication en Roumanie.*

Avant la guerre, le **commerce** de l'ancienne Roumanie dépassait *1.200 millions de fr.*, dont *un peu plus de moitié pour l'exportation*; celle-ci comprenait surtout des *céréales*, du *pétrole* et des *bois*; en revanche la Roumanie devait *importer* des *tissus* et autres *produits fabriqués*. La Roumanie *achetait* principalement à l'**Allemagne**, à l'*Autriche-Hongrie*, à l'*Angleterre* et à la *France*.

Pour ses échanges commerciaux, la Roumanie dispose de l'excellente *voie navigable* du **Danube** (ports de *Braïla* et de *Sulina*), complétée par celle du *Prut*, et à laquelle

s'ajoute maintenant celle du *Nistru* (Dniestr) jusqu'aux rapides de *Yampol*. Le *réseau ferré* est assez développé; la voie principale est celle qui se déroule parallèlement à la courbure des Carpates (*fig.* p. 319), de Lwow (Pologne) à *Cernauti*, *Bucarest*, *Orsova*, chemin de rocade qu'il sera facile de prolonger par *Arad*, *Oradia mare* et *Satmar*. A travers le bassin de Transilvanie et la chaîne carpatique, plusieurs lignes mènent de *Buda Pest à Bucarest* en utilisant les passages naturels (Porta Orientalis et Portes de Fer, Défilé de la Tour Rouge, etc.); d'autres voies ferrées relient *Bucarest à Constantza* et *à Varna*, d'où elles sont continuées par des services réguliers de navigation vers Constatinople.

Malgré l'accroissement considérable que lui a valu la défaite des Empires Centraux, la Roumanie conserve au point de vue économique la physionomie qu'elle avait avant 1914; il lui manquait déjà, et il lui manque encore, un débouché libre sur une mer véritablement ouverte : de là l'importance qu'elle n'a cessé d'attacher à la solution de la Question des Détroits, de là l'antagonisme latent qui s'est jusqu'au bout maintenu entre elle et sa grande voisine russe. Bien que maintenant en contact plus direct avec l'Europe centrale, la Roumanie n'en reste pas moins essentiellement tournée vers la Mer Noire et vers l'Orient: c'est par Constantinople et *par la Méditerranée* beaucoup plus que par Buda-Pest et par le haut Danube, que ce *pays du pétrole et du blé* pourra nouer des relations économiques suivies avec les Etats de l'Europe occidentale, fournisseurs de produits fabriqués.

La culture intellectuelle de la vieille Roumanie est des plus affinées et porte la marque de la civilisation française. Il s'agit maintenant d'étendre cette culture roumaine à la Transilvanie, à la Bucovine et à la Bessarabie.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.

Pologne.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t III et V, 1878, 1880.

De Romer et Weinfeld. Annuaire Statistique Polonais, 1917.
Marion. La Pologne Économique (B. S. G. Comm., 1919).
Merlot, etc. *La Pologne politique, économique, etc.* (depuis 1920).
André Lichtenberger. La Pologne économique et sociale (Le Musée Social, 1920).
Bugiel. La Pologne et les Polonais, 1921.

Roumanie.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. I, 1876.
Pittard. La Roumanie, 1917.
Muzet. La Roumanie Nouvelle, 1920.
De Martonne. Essai de carte ethnographique des Pays roumains (A. de G., 1920) — La Nouvelle Roumanie (A. de G., 1921).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les frontières de la Pologne depuis 1772.
La région industrielle de Haute-Silésie.
Le pétrole des Carpates.
La navigation danubienne.

—

CHAPITRE XVI

LE MONDE MÉDITERRANÉEN

Le monde méditerranéen, qui englobe l'Europe méridionale, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale, présente une forte homogénéité.

La mer Méditerranée. **— La Méditerranée a de grandes profondeurs et des marées insignifiantes. Malgré l'afflux des eaux de l'Atlantique et de la mer Noire, elle garde une forte salinité.**

Terres et côtes. **— Bordée presque partout de hautes montagnes, la Méditerranée a des côtes généralement rocheuses et favorables à la navigation (îles nombreuses) ; mais les communications avec l'arrière-pays sont difficiles.**

Climat et eaux courantes. **— Le climat se caractérise par des hivers tièdes et pluvieux, des étés chauds et secs ; les fleuves ont donc un débit irrégulier.**

Végétation. **— Sans grande végétation forestière ou herbacée, les pays méditerranéens ont surtout des cultures arbustives (*olivier, vigne*); l'irrigation y est nécessaire à l'agriculture.**

Populations et États. **— Très diverses, les populations méditerranéennes se sont laissées dominer économiquement par les peuples du N, Français, Anglais, Allemands. Seule, l'*Italie* a sa place parmi les grandes puissances du monde.**

1. — Généralités. — La partie méridionale de l'Europe forme, avec l'*Asie extrême-occidentale* et le *Nord de l'Afrique,* une des régions les mieux déterminées et les plus nettement caractérisées qui existent sur le globe. Le monde méditerranéen (*fig.* p. 323) présente de toute façon une *remarquable homogénéité : l'harmonieuse disposition des terres autour d'une mer très différente des grands océans,* la *structure du sol,* le *climat,* les *productions naturelles* et les *conditions de vie* qui en résultent, donnent à ses diverses parties une physionomie identique, et expliquent dans une certaine mesure le rôle que cette région a joué dans le passé comme dans le présent.

Fig. 107. — *Le monde méditerranéen.*

La zone méditerranéenne proprement dite n'est guère qu'*une bordure ;* c'est l'étroite frange de terres qui s'étend entre la mer et les montagnes (*plateaux ibériques, Massif Central français, hauteurs de Provence, Alpes, plateau de Mésie, Balkan* en Europe, *plateau d'Anatolie, chaînes du Liban* en Asie, *Atlas* en Afrique). Mais les influences méditerranéennes pénètrent jusque dans les régions de relief moyen, comme les *plateaux castillans*, l'*Apennin*, les *chaînes balkaniques*; elles ne sont arrêtées que par de hauts remparts montagneux comme les Alpes. *La ligne qui marque la limite septentrionale de l'olivier* enclôt assez exactement la vraie zone méditerranéenne, laquelle comprend ainsi, en Europe, *la majeure partie de la Péninsule Ibérique*, le *Midi de la France* (Roussillon, Bas-Languedoc, Provence), l'*Italie péninsulaire* et la *frange littorale de la Péninsule des Balkans*. Sa superficie est de 1.140.000 km² environ, soit un peu plus du 1/10 de l'Europe.

2. — **La Mer Méditerranée.** — Quand se sont produits les grands mouvements du sol qui ont donné naissance aux montagnes du système alpin, une profonde dépression s'est creusée entre les voûtes montagneuses, en même temps que s'écroulaient des massifs anciens. *Dépression* et *fosses* ainsi ouvertes sont aujourd'hui la **Méditerranée**. Ces grands bouleversements du sol ont été accompagnés de *phénomènes volcaniques*, dont on retrouve les traces dans les volcans éteints de la Catalogne et du Languedoc, ainsi que dans les volcans encore actifs : *Vésuve, Stromboli, Etna, Santorin*. La fréquence des *tremblements de terre* témoigne de l'instabilité du sol dans toute la région.

La Méditerranée est presque une *mer fermée;* elle ne communique avec l'Atlantique que par le **détroit de Gibraltar**, dont la largeur est de **17 km** seulement au point le plus resserré.

La véritable séparation entre les deux mers se trouve d'ailleurs en avant du détroit (*fig.* p. 326) : entre le *cap Trafalgar* et le *cap Spartel* existe un *seuil sous-marin* recouvert d'une faible épaisseur d'eau (254 m au maximum), ne permettant l'échange que des eaux de surface et faisant de toute la partie des eaux méditerranéennes situées au-dessous de ce niveau un *bassin fermé*.

A l'autre extrémité, la Méditerranée est en relations avec la Mer Noire par une série de détroits très resserrés et de peu de profondeur : **Dardanelles, Mer de Marmara,**

Bosphore. Le **Canal de Suez** la joint aujourd'hui à la Mer Rouge, dont la séparait un isthme de 160 km de largeur.

Dans ces limites, et sans y comprendre la Mer Noire ni la Mer de Marmara, la Méditerranée a une *superficie* de 3 millions de km² environ, soit près de 6 fois la France. Elle s'allonge dans le sens des parallèles sur 4.000 km, tandis que sa largeur maxima est de 740 km ; cette largeur se réduit à moins de 150 km entre la Sicile et la Tunisie.

L'*étranglement siculo-tunisien* partage la Méditerranée en deux grands bassins dont chacun comprend *deux fosses très profondes*.

La *Méditerranée occidentale*, ou *Mer Romaine*, est divisée, par le seuil sur lequel reposent la Corse et la Sardaigne, en deux cuvettes, **fosse des Baléares** et **Mer Tyrrhénienne**, dont les profondeurs atteignent respectivement 3.150 et 3.730 m.

Dans la *Méditerranée orientale*, ou *Mer Grecque*, le *seuil de Candie* sépare deux régions de grandes profondeurs : la **Mer Ionienne**, où l'on a relevé au S de la Morée une épaisseur d'eau de 4.404 m, et la *fosse orientale*, dont le fond s'abaisse à 3.347 m.

Des deux mers annexes, **Adriatique** et **Archipel** (ou **Mer Egée**) la première n'a des fonds de plus de 200 m que dans sa partie méridionale, et la seconde, parsemée d'îles, a un relief extrêmement irrégulier : de véritables abîmes s'y creusent à l'intérieur des groupes insulaires.

Située dans une région de climat chaud, la Méditerranée perd annuellement, par l'*évaporation*, une tranche d'eau de 2 m d'épaisseur. Les *pluies* et les *fleuves* — de débit médiocre, sauf le Nil — ne compensent cette perte que pour un peu plus du tiers. Et l'on a calculé que « si cette perte n'était réparée, la Méditerranée disparaîtrait en 460 ans, laissant comme vestiges de sa présence une couche de sel épaisse de 52 m ». Ce sont les *eaux de l'Atlantique* et celles de la *Mer Noire* qui, par des courants superficiels dans le détroit de Gibraltar et dans le Bosphore, viennent combler ce vide.

En raison de l'intensité de l'évaporation et de la fai-

blesse de l'apport d'eaux douces, la *salinité* des eaux de la Méditerranée dépasse la moyenne, elle est de 40 p. 1000 (40 grammes de sel par litre d'eau).

Contrairement à ce qu'on a longtemps pensé, la Méditerranée a des *marées,* mais de *faible amplitude* : 0m25 en moyenne. Elles ne dépassent ce chiffre que dans les golfes en forme d'entonnoir, par exemple dans les *Syrtes* africaines ou au fond de la *Mer Adriatique,* où elles atteignent 70 cm.

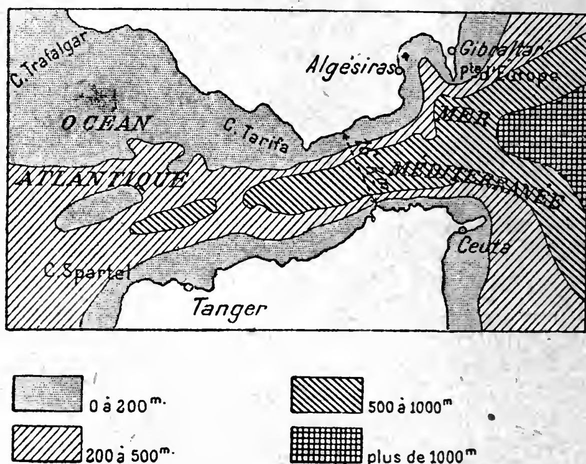


Fig. 108. — *Le détroit de Gibraltar.*

Cette insignifiance générale des marées a-t-elle favorisé ou contrarié le développement économique de la Méditerranée? On a souvent posé la question, mais il est assez difficile de la résoudre : si l'absence du flux et du reflux facilite (et surtout a facilité dans les temps primitifs) la construction des ports et en rend possible l'accès à toute heure, elle en provoque aussi l'*ensablement.* Narbonne, Idria, Ravenne, qui étaient autrefois des ports, sont maintenant séparées de la mer par une plaine d'alluvions de plusieurs km.

La *faune* de la Méditerranée est différente de celle de l'Atlantique. En raison de l'uniformité de la température

à partir de 254 m (niveau de séparation), les *espèces* sont *peu variées dans les profondeurs*. La principale est le *thon*, qui vit normalement dans les profondes cuvettes du bassin occidental, et qui vient frayer sur les bas-fonds les plus voisins (côtes de *Tunisie* et de *Sardaigne*).

3. — Terres et côtes. — *Mer profonde* (1.339 m en moyenne, plus de 4.000 m par endroits), la Méditerranée est bordée presque partout par des *hautes terres*, et ce sont les lignes directrices du relief qui dessinent les contours du littoral.

Le *relief* des régions méditerranéennes est en général *très accusé*, parce qu'il est « jeune ». Il est essentiellement représenté par une série de *plissements montagneux* disposés en forme d'*arcs allongés*, entre lesquels s'étendent des *dépressions* occupées par la mer ou par les plaines d'alluvions: tel l'*arc des* **Alpes** *et de l'***Apennin**, enserrant la **Mer Adriatique**, dont le fond est devenu la **plaine du Pô**.

Dans l'ensemble, les *côtes méditerranéennes* offrent un type très différent des côtes atlantiques. Elles sont *parallèles à la direction générale des montagnes*, dont elles épousent les contours. Le plus souvent, elles baignent le pied même de ces montagnes, et alors elles sont *rocheuses* et *élevées;* elles forment des *corniches:* côte de Ligurie, etc. Lorsque le dépôt des alluvions a créé une *plaine littorale*, en Vénétie par exemple, la côte est *basse* et *plate*, bordée de *lagunes* que des *flèches de sable* séparent de la haute mer (*fig.* p. 340); l'absence de fortes marées a favorisé le développement des *deltas* fluviaux.

La Méditerranée a de *nombreuses îles*, qui marquent l'emplacement des terres englouties sous les eaux : *Baléares, Corse, Sardaigne* et *Sicile* dans le bassin occidental, *îles Ioniennes, Candie, Chypre, Sporades, Cyclades* dans le bassin oriental, *Malte* au débouché du Canal de Sicile.

Il y a donc dans le bassin méditerranéen un *grand nombre de ports naturels*, mais ils sont pour la plupart *en communications difficiles avec l'arrière-pays :* la *barrière montagneuse* est très élevée, et les fleuves constituent de médiocres voies de pénétration. Les principaux

ports européens de la Méditerranée sont *au débouché des vallées fluviales*, mais à quelque distance des boues de l'embouchure : **Barcelone** près du *Llobregat* et de l'*Ebre*, **Marseille** près du *Rhône*, **Venise** près du *Pô*, **Salonique** près du *Vardar*. D'autres occupent le *fond des golfes :* **Gênes, Trieste**. D'autres enfin se sont fondés *dans les détroits* où se resserrent les routes des navires : **Constantinople** sur le Bosphore.

4. — Climat et eaux courantes. — Orienté dans le sens des parallèles, le monde méditerranéen ne saurait présenter les grandes variétés climatiques qu'on observe dans les régions disposées suivant les méridiens. Il y a un *climat méditerranéen*, très distinct du climat des autres régions de l'Europe. Sur la carte générale des climats, il représente la *zone tempérée chaude à pluies d'hiver, courtes et abondantes*, intercalée comme une longue bande entre la zone tempérée à pluies de toutes saisons et la zone désertique que coupe le Tropique.

Hivers tièdes et pluvieux, étés chauds et très secs, voilà les traits essentiels du climat méditerranéen.

La *tiédeur des hivers méditerrannéens* est bien connue. Mais, sur plusieurs points, les influences locales viennent contre-balancer les influences proprement méditerranéennes. Les minima barométriques qui règnent en hiver sur la Méditerranée appellent les *vents froids* venus de la montagne enneigée : le **mistral** languedocien et provençal, le **bora** adriatique abaissent en quelques heures la température, et l'on peut voir la neige tomber dans l'Italie du S et en Grèce. Néanmoins, la température moyenne de janvier est de 8°9 à *Barcelone*, de 6°7 à *Rome*, de 11° à *Palerme*, de 8° à *Athènes*. Les mois pluvieux sont, dans l'Europe méditerranéenne, novembre, décembre et janvier. Les pluies sont brusques, torrentielles, accompagnées de *violentes bourrasques* après lesquelles le ciel reprend sa sérénité première. Brouillards, brumes, pluies fines sont choses à peu près inconnues.

En *été*, la *température* est *élevée :* 26° pour la moyenne de juillet à *Barcelone*, 25°6 à *Ajaccio*, 24°8 à *Rome*, 25°4 à *Palerme*, 27° à *Athènes*. Les vents dominants sont des *vents du Nord*, provoqués par l'existence d'une zone de basses pressions sur les déserts surchauffés du Sahara et de la Libye. « Ces mouvements

atmosphériques ont un caractère de régularité qui contraste avec la brusquerie des bourrasques hivernales. » Les anciens avaient déjà observé ce phénomène ; ils avaient constaté, dans la Méditerranée orientale, l'existence de vents réguliers soufflant durant l'été du N au S. Ils les avaient appelés *vents étésiens*, c'est-à-dire annuels, et ils les mettaient à profit pour abréger les traversées entre la Grèce et l'Egypte. Passant sur des régions de plus en plus chaudes, ces vents du N ne peuvent précipiter sous forme de pluies l'humidité qu'ils renferment. Aussi la *sécheresse* est-elle *extrême et générale*. On a calculé que, pendant les trois mois d'été, il ne tombe à Malte que 2 p. 100 du total des pluies de l'année (au lieu de 25 p. 100 si les pluies étaient également réparties entre les saisons), en Sicile que 3 p. 100, dans l'Italie méridionale que 11 p. 100.

Ce climat, dont la sécheresse n'est atténuée que par des pluies d'hiver abondantes, mais peu fréquentes, donne aux *fleuves méditerranéens* leur *débit irrégulier*. Les rivières, *courtes* en général, car les montagnes serrent de près le rivage et leur laissent peu d'espace pour se développer, sont des « *oueds* » qui roulent sur les fortes pentes des montagnes des masses d'eau énormes après les pluies, mais qui pendant l'été se trouvent desséchés et réduits à des lits caillouteux. Les seules exceptions sont les fleuves qui s'alimentent, par leur cours supérieur ou par celui de leurs affluents, aux *glaciers des Alpes* : le *Rhône* et le *Pô*. Tous les cours d'eau méditerranéens sont des *fleuves travailleurs*, qui construisent les plaines basses avec les débris arrachés à la montagne.

« Le fleuve n'est donc pas dans cette région l'auxiliaire de l'homme ; il est plutôt un *danger* pour lui. Aussi n'a-t-il pas joué le même rôle dans l'Europe méditerranéenne que dans l'Europe occidentale ; ici, il attirait les hommes qui s'établissaient tout le long de son cours, au fond et sur les flancs des vallées ; là, au contraire, il les a écartés. Il n'a point servi de trait d'union entre les individus fixés sur ses bords ; il n'a point déterminé de groupements de population » (Yver).

5. — Végétation. — C'est le climat également, joint à l'abondance des sols calcaires perméables, qui a imprimé

au *paysage végétal* des régions méditerranéennes leur caractère distinctif. La sécheresse a pour conséquence la *disparition presque complète des prairies naturelles*. Les arbres à feuilles caduques sont remplacés par des *arbres à feuillage persistant*, généralement de petite taille, groupés en *maquis* plutôt qu'en forêts.

L'*olivier* est l'arbre caractéristique du monde méditerranéen. Le *figuier*, la *vigne*, l'*oranger*, le *citronnier*, le *chêne vert*, le *chêne-liège*, sont presque aussi répandus que l'olivier, mais, à la différence de celui-ci, on les trouve également dans d'autres régions.

La sécheresse du climat pendant les mois d'été, c'est-à-dire pendant la période de croissance des végétaux annuels, rend plus nécessaire que partout ailleurs l'*aménagement des eaux* : il faut recueillir et conserver l'eau provenant des pluies d'hiver ou de la fonte des neiges et des glaciers, pour la distribuer aux plantes pendant la saison sèche. L'*irrigation* est la condition de l'agriculture méditerranéenne.

6. — Populations et États. — Le bassin méditerranéen fut pendant longtemps le domaine exclusif de la *race blanche* : *race blanche de type brun* dans le N, dans la partie européenne ; *race blanche foncée* dans le S. Mais les invasions du début et celles de la fin du moyen âge y ont introduit l'*élément jaune*, de sorte qu'aujourd'hui, principalement dans la Péninsule des Balkans, la carte ethnographique du monde méditerranéen est singulièrement bariolée.

L'W (*Péninsule Ibérique, France, Italie*) est le domaine des *peuples de langue romane* : **Portugais**, **Espagnols**, **Français**, **Italiens**, dont chacun résulte de la fusion des éléments ethnographiques les plus divers. Un autre peuple de langue romane, le peuple **roumain**, s'est établi dans la plaine valaque.

Les **Grecs** et leurs parents de race, les **Albanais**, occupent le S de la Péninsule Balkanique, les îles et les rivages de la Mer Egée.

Des *populations slaves* (**Slaves du Sud**) ont pris position dans le N et le centre de la Péninsule des Balkans, et

ont été renforcés par la slavisation d'un peuple jaune, parent des Huns et des Avars, le **peuple bulgare**, qui se fixa sur les deux flancs du Balkan.

Enfin les **Turcs Ottomans**, devenus maîtres de Constantinople, ont essaimé sous forme de colonies sur divers points de la péninsule et des îles.

Au bariolage ethnographique se superpose le *bariolage confessionnel*. Si tout l'W du monde méditerranéen est le domaine de la *religion catholique*, la Péninsule des Balkans a des *catholiques romains*, des *orthodoxes*, eux-mêmes divisés en plusieurs Eglises rivales, des *musulmans*, qui ne sont pas exclusivement des Turcs.

Ces *populations* sont *très inégalement réparties* : les montagnes et les plateaux sont faiblement peuplés, alors que les plaines basses, les vallées fertiles, le littoral, les îles ont un très grand nombre d'habitants.

Bien que l'ouverture du **canal de Suez** ait rendu à la Méditerranée l'importance commerciale que lui avait fait perdre la découverte des nouveaux mondes, les peuples qui habitent sur ses bords ont relativement peu profité de cette *renaissance*.

La *Turquie* et l'*Espagne*, Etats essentiellement *militaires*, n'ont jamais joué qu'un faible rôle économique.

De nos jours la *Turquie d'Europe* s'est vue réduire presque à néant par l'émancipation des *Grecs*, des *Roumains*, des *Serbes*, des *Bulgares* et des *Albanais*.

Le **Royaume d'Espagne** n'a que 20 millions d'hab. sur ses 500.000 km² ; son commerce ne dépassait guère *2 milliars de fr.* en 1913.

Ce sont les *États de l'Atlantique*, les peuples du N, qui tiennent les premières places, économiques et politiques, dans le monde méditerranéen. Les Allemands, les Anglais et les Français dirigeaient presque toute l'activité industrielle et commerciale de la péninsule des Balkans et de l'Espagne.

L'Allemagne avait mis en outre des capitaux importants et aspirait à une situation économique prépondérante dans la **Turquie d'Asie**.

L'Angleterre, continuant l'œuvre entreprise par la

France, a donné une vie nouvelle à l'**Égypte**, dont les 12 millions d'habitants alimentent un commerce qui dépassait déjà *1 milliard et demi de fr.* en 1913.

La **France**, méditerranéenne d'ailleurs par son littoral de Languedoc et de Provence, a fait revivre l'**Algérie** et la **Tunisie**, dont la population monte à 8 millions d'âmes, et dont le commerce s'élevait en 1913 à plus de *1.500 millions de fr.* A ce domaine elle a ajouté le *Maroc*.

Avec la France, le **Royaume d'Italie** *est le seul État méditerranéen* qui puisse prendre place parmi les *grandes puissances du monde*. **A son territoire européen s'ajoute la colonie africaine de** ***Libye*****.**

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 18 et 370.

G. Yver. Esquisse d'une histoire du Bassin de la Méditerranée, 1900.
Brunhes. L'Irrigation dans la Péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord, 1902.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les conditions de l'agriculture dans le monde méditerranéen.
Le développement économique de l'Égypte.
Les grands ports méditerranéens.

CHAPITRE XVII

L'ITALIE : RÉGIONS NATURELLES

Avec la Sicile et la Sardaigne, l'Italie couvre un peu plus de 300.000 km².

L'Italie alpestre. — **Ses vallées, presque toutes courtes et rapides, sont semées de beaux lacs (lac Majeur, lac de Garde) au climat méditerranéen. La houille blanche de ses torrents est utilisée pour l'industrie métallurgique et textile.** *Trente* **est la capitale du Tirol italien.**

La plaine du Pô. — **Plaine d'alluvion au climat continental, elle doit à l'irrigation ses riches moissons (blé, riz); le mûrier des coteaux subalpins a développé l'industrie de la soie, dont** *Milan* **est la capitale.** *Turin, Bologne, Venise* **concentrent également l'activité de cette grande région très peuplée (densité : 140), qui est la partie vitale de l'Italie.**

L'Italie péninsulaire. — **La péninsule a pour dorsale l'***Apennin* **(2.914 m), elle est épaissie à l'W par des terres d'origine volcanique (Vésuve). — Le littoral de** *Ligurie* **est le débouché méditerranéen de l'Allemagne occidentale :** *Gênes.* **— Dans l'Italie centrale, les petites plaines de la** *Toscane* **et du** *Latium* **groupent en de nombreuses cités une population surtout agricole :** *Florence, Livourne, Rome.* **— Dans l'Italie du Sud la fertile plaine de** *Campanie* **est très peuplée (densité : 200) :** *Naples.* **— La région littorale de l'Adriatique n'a d'ampleur que dans les** *Pouilles.*

La Sicile. — **Presque entièrement montagneuse (***Etna***), la Sicile fournit du blé, de la vigne et du soufre ; sa population est très dense (142 au km²) :** *Palerme, Catane.*

La Sardaigne. — **C'est une île pauvre et peu peuplée.**

1. — Vue d'ensemble sur l'Italie. — La péninsule italienne est la plus petite des trois péninsules méridionales de l'Europe (270.000 km² environ). Avec les deux îles de Sicile et de Sardaigne, l'Italie dépasse 300.000 km² (*un peu plus de la moitié de la France*).

L'Italie est *très développée en latitude :* le N se trouve sur le parallèle de Nevers et le S sur celui d'Alger ; des Alpes à la Sicile on compte 1.100 km, plus que du N au S de la France.

Par sa direction NW-SE, l'Italie ressemble à une *longue jetée qui commence en Occident et finit en Orient.*

L'Italie est formée de trois parties principales (*fig.* p. 334) : **la plaine subalpine, la péninsule apennine,** prolongée par la **Sicile,** puis la **Sardaigne** (continuée par la Corse).

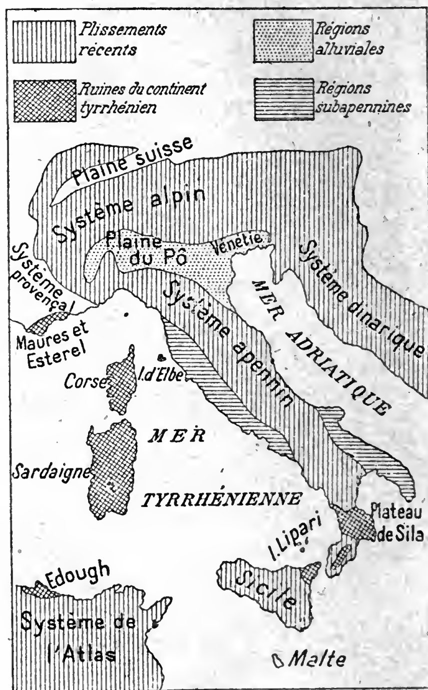


Fig. 109. — *Structure de l'Italie.*

La grande *plaine subalpine*, drainée par le Pô et prolongée vers l'E par les *pays-bas vénitiens*, est un *ancien golfe* de la Mer Adriatique, dont le fond s'est lentement soulevé, et qui a été comblé par le *dépôt des alluvions* arrachées aux flancs des montagnes voisines.

L'*Apennin*, qui forme la dorsale de la péninsule et se prolonge par delà la Sicile, dans l'Atlas, représente les *ruines d'une chaîne dont le plissement remonte à une époque géologique assez lointaine, mais a été rajeuni à l'époque tertiaire*. La zone centrale de cet ancien **massif tyrrhénien**, formée de roches cristallines, a presque disparu : elle s'est effondrée par masses énormes, creusant des *dépressions circulaires* qu'ont remplies les matières rejetées par les *volcans*, les *sédiments* tertiaires et les *alluvions* des fleuves (*bassin de Toscane, Campagne Romaine, Campanie*), ou que la mer a recouvertes (*grandes fosses de la Mer Tyrrhénienne*). Il n'en est resté que des fragments : massifs français des *Maures* et de l'*Esterel* au N, *Corse* et *Sardaigne* au centre, *Montagnes de la Calabre* et *Monts Péloritains* au S. L'Apennin

actuel est le bord externe de l'ancien massif. Formé de *roches sédimentaires* (surtout calcaires), *fortement plissées* et *coupées de failles*, il s'abaisse doucement vers les faibles profondeurs de la *Mer Adriatique*, qu'il longe de très près sauf dans la *presqu'île d'Otrante*. Il s'abaisse brusquement au contraire sur les bassins d'effondrement qui bordent la *Mer Tyrrhénienne* (*fig.* p. 335).

Dans la concavité de l'arc apennin, où se sont produites de grandes dislocations de l'écorce terrestre, le *volcanisme* est *très intense* : les *volcans éteints*, les *fumerolles*, les *sources thermales*, etc., sont nombreux, et trois des cinq *volcans actifs* de l'Europe fument encore au bord de la fosse tyrrhénienne: **Vésuve, Stromboli, Etna**.

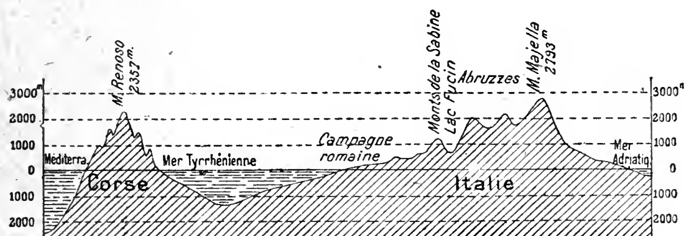


Fig. 110. — *Coupe de l'Italie, selon le 42e parallèle.*

Les grandes régions de l'Italie (*fig.* p. 336) sont donc très nettement marquées par la nature. Si la Sardaigne est plus proche cependant des côtes africaines que des côtes italiennes, et forme avec la Corse un monde à part, en revanche l'Italie continentale et l'Italie péninsulaire sont *étroitement unies* : les nombreux cols de l'Apennin septentrional et la bordure littorale de l'Adriatique établissent entre elles des *relations faciles*. Quant au *détroit de Messine*, ce n'est pas une séparation entre l'Italie péninsulaire et la Sicile.

2. — L'Italie alpestre. — Le puissant massif alpestre décrit à l'W et au N de la plaine italienne un immense arc de cercle qui s'étend du *Col de Cadibone* au *Col de Tarvis*. C'est leur *versant abrupt* que les Alpes tournent vers l'Italie, de sorte qu'*à part la vallée de l'Adige*,

les vallées sont moins longues et que les *massifs sont moins étendus en Italie qu'en Suisse, en France ou en Autriche* (*fig.* p. 246).



Fig. 111. — *Les régions italiennes.*

Aussi bien, la frontière italienne court assez capricieusement à l'intérieur du massif alpestre, et le territoire dévolu à l'Italie ne correspond nullement à l'une des divisions naturelles des Alpes.

Entre la France et l'Italie, la frontière suit sensiblement la ligne de partage des eaux, qui d'ailleurs ne coïncide pas avec la ligne de faîte. Les vallées courtes et rapides des affluents du Pô

(*Stura, Doire Ripaire, Doire Baltée* ou *vallée d'Aoste*), sont italiennes; mais, en relations faciles avec les vallées du versant français, elles sont parfois habitées par des *populations de langue française* (anciens *Vaudois*).

A partir du **Mont Blanc**, la frontière suit jusqu'au voisinage du Saint-Gothard la crête des **Alpes du Valais**. La vallée de la *Toce*, débouché de la route du **Simplon**, est en terre italienne. En revanche, la Suisse détient le cours supérieur du Tessin et lance une longue pointe jusqu'au *lac Majeur* et au *lac de Lugano*.

A l'E, la vallée de l'*Adda* supérieure, ou **Valteline**, appartient à l'Italie, qui s'avance jusqu'à la route du *Stelvio*, mais laisse à la Suisse les cols de la *Bernina* et de la *Maloggia*.

Depuis le TRAITÉ DE SAINT-GERMAIN (1919), l'Italie a atteint ses *limites naturelles* du côté de l'Autriche et de l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes. La nouvelle frontière suit les crêtes du **Massif de l'Œtztal** et des **Hohe Tauern** jusqu'au *Pic des Trois Seigneurs*, puis rejoint l'ancienne frontière des **Alpes Carniques**, qui se prolonge maintenant par les **Alpes Juliennes** et le *Monte Nevoso* jusqu'au fond du *Golfe de Fiume*. Toute la haute vallée de l'*Adige*, ou **Tirol italien**, a ainsi changé de mains; le *col du Brenner* est désormais tenu par l'Italie, ainsi que le *seuil de Tarvis*.

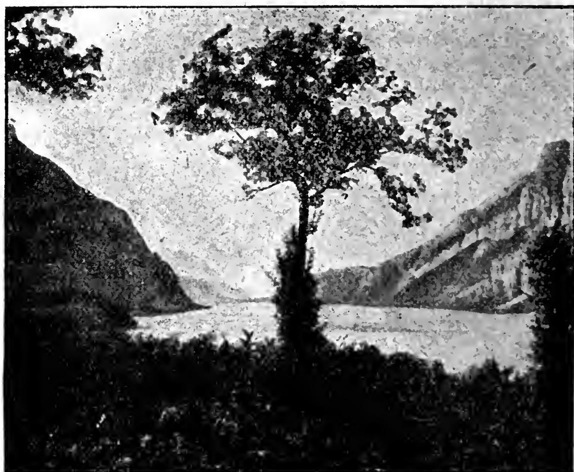
Le versant italien des Alpes est marqué par une rangée de beaux *lacs* (**lac Majeur, lac de Lugano, lac de Côme** [*fig.* p. 338], **lac d'Iseo, lac de Garde**), dont la partie supérieure est enchâssée dans la montagne tandis que la pointe inférieure est déjà en plaine. C'est dans ces lacs que s'épurent et se régularisent les torrents descendus des Alpes (**Tessin, Adda, Mincio**).

Bien que l'altitude soit considérable, le *climat* est en général *très doux* : les vents du N sont arrêtés par les puissants massifs helvétiques, et les influences méditerranéennes peuvent se faire sentir par-dessus l'écran peu élevé de l'Apennin. L'étroite lisière méridionale des Alpes forme une *frange de climat méditerranéen*, au-dessus des plaines lombardes au climat rigoureux : les *stations d'hiver* sont nombreuses au bord des lacs; l'*olivier*, le *citronnier*, la *vigne*, le *châtaignier*, le *mûrier* (sériciculture), réussissent très bien, tandis qu'ils ne croissent plus au S de cette lisière.

La zone alpestre offre donc à l'homme des *ressources végétales abondantes*. Elle a d'autre part une *grande importance industrielle :* c'est là qu'est captée la *force motrice des torrents*, la houille blanche, que les fils électri-

ques transportent dans les usines de la plaine. Déjà, du reste, *l'industrie pénètre dans la montagne* : les ***usines métallurgiques,*** les *filatures de laine, de coton* **et** ***de soie*** s'installent au voisinage des lacs et jusque dans la Valteline.

Aussi la *population* est-elle plus nombreuse que l'altitude ne le ferait croire : dans la région des lacs, où elle atteint sa plus forte densité, elle est souvent de plus de



Cliché Lévy.

Fig. 112. — *Un coin du lac de Côme.*

50 hab. au km² (*fig.* p. 256). La capitale du Tirol, ***Trente,*** qui fut si longtemps une menace germanique contre l'Italie, compte plus de 30.000 hab.

3. — La plaine du Pô. — L'extrémité de l'ancien golfe Adriatique, devenu la **plaine subalpine**, s'étend sur une longueur de 500 km et sur une largeur moyenne de 100 km portée jusqu'à 200 à l'embouchure du Pô, rétrécie à 60 dans les plaines du Frioul.

a. Milieu physique. — C'est une *plaine très basse* et d'une platitude presque absolue, avec une légère inclinaison de l'W à l'E.

Ce n'est guère que sur ses bords, au voisinage des Alpes et de l'Apennin, qu'elle dépasse l'altitude de 100 m. De la plaine proprement dite, formée par une *couche d'alluvions* qui a parfois 200 m d'épaisseur, on passe à des *collines de gravier*, couvertes de landes et riches en sources qui alimentent les petits affluents du Pô, puis à une série de *hauteurs provenant de l'accumulation des moraines des anciens glaciers*. A l'intérieur, la monotonie de la plaine n'est guère rompue que par les *coteaux du Montferrat* (700 m).

La majeure partie de la plaine est drainée par le **Pô**, dont le lit s'est établi à la limite des alluvions d'origine alpestre et des alluvions d'origine apennine, plus près par conséquent de l'Apennin que des Alpes.

Issu des *Alpes*, où il prend sa source à plus de 2.000 m d'altitude, le Pô arrive bientôt en plaine : après avoir contourné les coteaux du Montferrat, il n'a *presque plus de pente* et décrit de *nombreux méandres*, qui donnent à son cours une longueur totale de 672 km (moins que la Seine).

Son *régime* est *déterminé par celui de ses affluents*. Les *rivières alpestres* ont des *crues de printemps*, au moment de la fonte des neiges, et leur *débit* est *soutenu en été* par le tribut des glaciers; c'est en hiver que leur niveau est le plus bas. De *pente très rapide* dans leur cours supérieur, elles entraînent une *grande quantité de matériaux*, que certaines déposent dans les *lacs*, mais que les affluents piémontais apportent au fleuve.

Les *rivières apennines*, alimentées par des *orages de printemps et d'automne*, sont des *torrents dévastateurs* semblables à la Durance, tantôt à sec, tantôt gonflés d'eaux boueuses.

La fonte des neiges et des glaciers alpestres, ainsi que les pluies de l'Apennin, font du **Pô** un *fleuve puissant;* il roule une *masse d'eau considérable* et une *énorme quantité de limon*, qui se dépose en partie dans son vaste *delta*.

Pour se protéger contre les *crues* subites, déterminees par les caprices des affluents apennins, les riverains ont enserré le fleuve entre des *digues* et des *levées*, dont on est obligé d'augmenter sans cesse la hauteur. Beaucoup plus efficace a été le creusement des *canaux d'irrigation* de la plaine lombarde, qui enlèvent aux affluents alpestres une partie de leurs eaux et ne les restituent au fleuve qu'après les avoir purifiées de leurs troubles pour le plus grand profit de l'agriculture.

La plaine se termine sur la Mer Adriatique, peu profonde, par une *côte très basse* et *lagunaire*, dont les apports des rivières modifient incessamment les contours (telle la côte languedocienne). Les matériaux charriés par les fleuves alpestres sont entraînés

vers le SW par un courant côtier; ils s'accumulent à l'entrée des baies en une langue de sable, ou *lido*, et transforment l'ancien golfe en une *lagune*, qui se comble peu à peu et devient un *marais*. **Les lagunes de Venise** (*fig.* p. 340) et ***de Commacchio*** **n'ont** échappé à ce sort que grâce aux travaux d'endiguement des fleuves, dont le cours a été en outre détourné vers la haute mer. Les fleuves poussent leur delta sans cesse plus loin dans la mer; de nouveaux *lidi* se forment, et à la *lagune morte* fait suite, entre elle et la mer, une nouvelle lagune. Le fond de l'Adriatique se comble donc; *Ravenne, Aquilée,* anciens ports maritimes, sont aujourd'hui à l'intérieur des terres, et l'on peut



Fig. 113. — *Les lagunes de Venise.*

prévoir le jour où, dans quelques milliers d'années, les *golfes de Venise* et *de Trieste* seront devenus des lacs d'eau saumâtre.

Enserrée dans son cadre de montagnes, fermée aux influences océaniques qui pourraient venir de l'W, aux influences méditerranéennes qui viendraient du S, voisine enfin de ce grand centre de refroidissement qu'est le massif alpestre, la plaine subalpine a un *climat continental,* très différent de celui du reste de l'Italie.

Elle a des *hivers courts, mais froids*, des *étés longs et très chauds : Milan* a une température moyenne de 0°5 en janvier (Paris : 2° 2)

et de 24°7 en juillet (Naples : 24°3). L'*humidité* est *suffisante : Milan* reçoit par an 1 m de pluie et *Bologne* 0m66. Les *pluies* sont *à peu près également réparties entre les saisons*, et l'été, notamment, n'a pas la sécheresse des étés méditerranéens.

Aussi la *flore* proprement méditerranéenne est-elle exclue de la plaine subalpine ; mais la grande chaleur et l'humidité de l'été permettent à des plantes presque tropicales, comme le *riz*, de donner d'abondantes récoltes dans un sol formé d'un limon si fertile que l'avoine peut y pousser sans fumier dix ans de suite et atteindre 2 m de haut.

b. Développement humain. — La plaine subalpine est donc une *grande région agricole*. Grâce à l'*irrigation* par des canaux qui forment, au N du Pô, un second fleuve parallèle au premier, le **blé**, le **maïs**, le **riz**, donnent des produits abondants. Dans le *Bolonais*, la culture du **chanvre** est très développée. Aux abords immédiats du Pô, dans des sortes de polders, et dans les plaines basses du *Frioul*, s'étendent des *pâturages* où l'on élève ici les *chevaux*, là les *vaches* (fromage parmesan). Sur le rebord méridional de la plaine et sur les coteaux du Montferrat, les *vignes*, cultivées en terrasses, font pendant aux *cultures arborescentes du versant alpestre*.

La plaine du Pô est aussi une *région d'industrie très active*. Sans doute, elle n'a *ni houille ni métaux;* mais elle reçoit ces matériaux par Gênes et elle dispose de la *force motrice des torrents alpestres :* elle produit la *soie* et le *chanvre*. L'**industrie textile** a pris dans la plaine, et surtout au pied des Alpes, près des mûreraies, un très grand développement. Les filatures et les tissages de **soie**, très nombreux dans la *Brianza*, au S du lac de Côme, se concentrent à *Côme*, *Bergame*, **Milan**. L'industrie de la *laine*, celle du *coton*, celle du *chanvre*, celle du *jute* se sont associées à la soie. Les principaux centres sont : pour la laine *Biella* et *Schio*, pour le coton *Biella*, *Monza*, pour le jute *Mantoue*, pour le chanvre *Modène*, *Novare*. De nombreuses industries diverses se joignent à l'industrie textile (*industries chimiques*, *construction de machines agricoles*, *fabrication de faïence*, etc.).

Enfin, la plaine subalpine est devenue, surtout depuis le percement des grands tunnels alpestres, le *vestibule*

de l'Europe centrale et occidentale. Les *voies ferrées transeuropéennes* venues du NW par le *Mont Cenis*, du N par le *Simplon*, le *Gothard* et le *Brenner*, du NE par le seuil de *Tarvis*, y convergent, débouchent à *Turin*, à *Novare*, à *Milan*, à *Vérone*, à *Venise*, et sont reliées par des voies ferrées transversales : *Turin-Trieste*, *Turin-Bologne-Brindisi*. La plaine subalpine est véritablement la *partie vitale du royaume d'Italie.*

Sa *population* est naturellement *très dense.* Sur *moins du tiers* de la superficie de l'Italie vivent les 2/5 de la population du royaume : 14 millions d'hab. La *densité moyenne* est de 140, et sur beaucoup de points elle dépasse 200.

Cette population, mi-rurale, mi-industrielle, vit dans des *villages nombreux et riches*, ou dans des *villes très prospères*. Celles-ci ont pour la plupart *évité le voisinage du Pô*, rendu dangereux par les inondations, et se sont fondées *à mi-chemin entre la vallée du fleuve et la montagne*, surtout au N. Seules parmi les grandes villes, **Turin** (450.000 hab.) et *Ferrare* (100.000 hab.) sont sur le fleuve. Entre les Alpes et le Pô s'alignent *Novare* (60.000 hab.), **Milan** (660.000 hab.), *Bergame* (60.000 hab.), *Brescia* (90.000 hab.), *Vérone* (85.000 hab.), *Padoue* (105.000 hab.). Entre le Pô et l'Apennin se trouvent *Alexandrie* (80.000 hab.), *Parme* (55.000 hab.), *Reggio* (75.000 hab.), *Modène* (75.0000 hab.), **Bologne** (180.000 hab.), *Ravenne* (75.000 hab.).

Turin (*Torino*) s'est bâti à l'issue de la haute plaine du Pô, à laquelle on a donné le nom significatif de **Piémont** (pieds des monts), et au débouché de la *route du Mont Cenis*. L'ancienne capitale des ducs de Savoie-Piémont est devenue un centre industriel actif. C'est une ville de caractère plus alpestre encore qu'italien.

Milan (*Milano*) s'élève au centre de la **Lombardie**, au point de convergence des routes des Alpes, du Simplon au Stelvio, ainsi que des routes qui conduisent vers les différentes parties de la péninsule. Huit voies ferrées (dont celles du Simplon et du Gothard), trois canaux, dix grandes routes s'y croisent et font de cette ville qui était déjà l'*une des métropoles de la soie*, une des principales places de commerce de l'Europe. C'est une

grande ville moderne qui rappelle les cités les plus prospères de l'Allemagne.

Bologne doit son importance à sa situation dans la riche plaine de l'**Emilie**, au point de croisement de la route qui, venue du Piémont, longe la côte adriatique, et de celle qui relie la partie orientale de la plaine subalpine à Florence et à Rome à travers l'Apennin.

Au fond de l'Adriatique **Venise** (190.000 hab.) et **Trieste** (250.000 hab., et plus de 300.000 avec les faubourgs) se disputent le commerce des régions de l'Europe centrale auxquelles mènent les passages des Alpes orientales.

Venise (*Venizia*), qui commanda autrefois le commerce de la Méditerranée, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Bâtie sur les îles d'une *lagune* de l'Adriatique, sillonnée de *canaux* qui tiennent la place de nos rues, où circulent les silencieuses *gondoles* et depuis quelque temps les vapeurs ainsi que les *canots automobiles*, elle n'a évité l'ensablement qu'au prix de grands travaux, et lutte péniblement contre la concurrence de Trieste et de Gênes. Mais elle a conservé, avec les souvenirs de son glorieux passé, ses célèbres *industries d'art* (glaces, cristaux, dentelles). C'est un des principaux *ports militaires* de l'Italie.

Restée autrichienne alors que Venise devenait italienne en 1866, **Trieste** profita de son union économique avec les pays du Danube pour distancer sa rivale. Bien placée au fond d'une excellente baie qui entaille le N de la massive péninsule d'Istrie, mais insuffisamment abritée contre le bora (vent du N très violent) et séparée des plaines danubiennes par les plateaux du Karst, Trieste vit s'ouvrir devant elle un magnifique avenir lorsque le percement du tunnel des Tauern vint faciliter ses relations avec la Bavière et l'Autriche. Il se peut que Trieste n'ait pas particulièrement à se louer de se trouver désormais dans les mêmes conditions douanières que Venise, et que d'autre part Fiume attire à elle la plus grande partie du commerce jougoslave.

Outre Trieste, l'annexion de l'Istrie a donné à l'Italie l'excellent port militaire de *Pola* (60.000 hab.). Sur la *côte dalmate*. *Fiume* (50.000 hab.), jadis aménagé à grand frais par le gouvernement hongrois, a été reconnu indépendant par le Traité de Rapallo (1920), qui a cédé *Zara* (150.000 hab.) à l'Italie.

4. — L'Italie péninsulaire. — Sur une distance de 1.600 km, l'**Apennin** développe son arc montagneux et dessine la dorsale de l'Italie péninsulaire. C'est une *longue chaîne* qui, dans le S surtout, a été *morcelée par les dislocations du sol*, et qui s'épaissit fréquemment, du côté de l'W, par plusieurs systèmes de *chaînes parallèles*, enfermant entre elles de *hautes vallées longitudinales*, les *conques*. Par suite du déboisement excessif et du régime des pluies brusques et abondantes, l'Apennin comprend surtout des *chaînes nues*, dont les roches, généralement calcaires, étincellent sous le soleil, et dont les flancs sont couverts d'*éboulis*. Son *altitude médiocre* (2.914 m au *Gran Sasso*, le point culminant) exclut les neiges persistantes et les glaciers : aussi n'alimente-t-il que des *fleuves sauvages, très irréguliers*, coupés de *cascades*, et qui arrachent à la montagne les débris dont ils construiront les plaines basses. Des *cols nombreux* et souvent bas facilitent le passage d'un versant à l'autre ; dans le S de *larges trouées* s'ouvrent entre l'E et l'W.

Sur le versant tyrrhénien, les *éruptions volcaniques* anciennes ou récentes ont augmenté « le domaine de la terre aux dépens de la mer. Les nappes de tuf qui s'étendent au N et au S du Tibre, qui couvrent une partie de la Campanie, ont épaissi le corps de la Péninsule; elles ont revêtu, pour ainsi dire, de chair le squelette des chaînes et sous-chaînes apennines » (VIDAL-LABLACHE). Et le **Vésuve** continue ce travail sous nos yeux.

La nature et l'orientation du littoral, ainsi que les nuances du *climat, en général méditerranéen*, mais *plus ou moins chaud et plus ou moins sec*, introduisent beaucoup de variété dans l'Italie péninsulaire; il est nécessaire de distinguer la **Ligurie**, l'**Italie centrale**, l'**Italie du Sud**, le **littoral Adriatique**.

a. LA LIGURIE. — L'**Apennin ligure**, étroit et percé de *nombreux cols bas*, tombe directement dans la mer en formant une *côte rocheuse*, ou *corniche*, abritée du mistral : la *Rivière du Ponant* (c'est-à-dire du Couchant) et la *Rivière du Levant*.

Suite de notre « Côte d'Azur », la Ligurie jouit, comme elle, d'un *climat très doux;* les *stations d'hiver* (*Vintimille, Bordighera, San-Remo*) y sont nombreuses ; comme sur la Côte d'Azur, les *cultures en terrasses*, fleurs et fruits, s'étagent sur les pentes.

Cette étroite lisière littorale a une *importance commerciale exceptionnelle*. Grâce à l'enfoncement du golfe de Gênes, au peu d'épaisseur de l'Apennin et à la faible altitude des cols, elle est le *débouché de la Lombardie et du Piémont* et par suite, dans une certaine mesure, *de la Suisse, de l'Allemagne rhénane, même de la Belgique et des Pays-Bas vers la Méditerranée*. De là vient la fortune de **Gênes** (300.000 hab.), à l'issue de la route du *col de Giovi*, qui conduit vers la plaine d'Alexandrie.

L'ancienne république marchande, tombée en décadence après les découvertes de Colomb et de Gama, a espéré voir s'ouvrir devant elle une nouvelle carrière quand furent percés les grands tunnels des Alpes centrales et occidentales, mais ces espoirs ont été déçus : depuis 1900 le port de Gênes, trop étroit, est resté à peu près stationnaire; il ne joue guère qu'un rôle *national*. Avec ses faubourgs de *Savone* et de *Sampier d'Arena*, Gênes est d'ailleurs devenue, grâce à la houille importée d'Angleterre ou d'Amérique, un grand *centre industriel*.

C'est également sur le littoral ligure, au fond d'une admirable rade, que s'est établi le principal port militaire de l'Italie, *La Spezia* (70.000 hab.).

Grâce à ces ressources diverses, la Ligurie a une *population nombreuse*, dont la densité dépasse 200.

b. **L'Italie centrale.** — La partie de l'Apennin qui forme l'ossature de l'Italie **centrale** comprend les *chaînes parallèles* de **l'Apennin toscan** et de **l'Apennin romain**, qui ne dépassent guère 2.000 m et entre lesquelles s'ouvrent de nombreux cols, puis le **massif des Abruzzes**, aux crêtes hardies voisines de 3.000 m, aux pentes raides et chauves s'abaissant vers des conques fraîches.

A l'intérieur de l'arc apennin deux grands cirques d'effondrement, **Toscane** et **Latium**, ont été partiellement comblés par les matières ignées qui ont fusé de l'intérieur du sol et par les alluvions des rivières. Les *plaines basses* (*plaine de l'Arno, maremmes toscanes, marais pontins*) résultent de l'accumulation de la « chair de montagne », déposée par les fleuves dans leur cours inférieur.

Aux points où les montagnes se rapprochent de la mer elles forment des *caps rocheux* entre lesquels s'incurvent,

au contact des plaines basses, des *lignes de dunes et de marais.* Le littoral vaseux et malsain de la Toscane et celui du Latium sont la partie la plus déshéritée des côtes italiennes.

Dans les vallées longitudinales de l'Apennin coulent des *rivières*, qui passent par un *coude brusque* d'une conque à l'autre, en formant des *cascades* si la différence de niveau est trop forte. Ces fragments de rivières, ajoutés bout à bout, ont fini par constituer des fleuves, dont la longueur est hors de proportion avec les dimensions de la péninsule. La largeur de l'Italie apennine ne dépasse guère 200 km, alors que l'**Arno** a 250 km de long, et le **Tibre** 400. Alimentés presque exclusivement par les pluies soudaines et abondantes de la saison froide, ces fleuves ont un *régime très irrégulier* et roulent une *quantité énorme de matériaux.*

Dans le *climat* de l'Italie centrale se marque le passage du climat quasi continental de l'Italie du N au climat méditerranéen de l'Italie du S ; les différences d'altitude et d'exposition entraînent une *grande variété dans le régime de la température et dans celui des pluies.*

Sauf dans la montagne, les *hivers* sont *doux* et la gelée est tout à fait exceptionnelle : en janvier *Florence* a une température moyenne de 5°, et *Rome*, plus méridionale, de 6°7. La chaleur est très forte pendant le long été : 25°1 à *Florence* en juillet, 24°8 à *Rome.*

Les *pluies courtes, brusques et abondantes* (80 cm sur la côte, 1^{m},08 à *Florence*, 2 m dans la montagne) tombent surtout *à l'automne et au printemps*, et l'été n'en est pas dépourvu. Dans les plaines basses, à la fois chaudes et humides, et où les eaux croupissent à la surface du sol, sévit la *malaria*, propagée par les moustiques.

La grande chaleur et l'insuffisante humidité des étés excluent de l'Italie centrale les prairies et les forêts ; les montagnes seules, moins chaudes et plus humides, ont des *pâturages à moutons et à chèvres* et des *maquis*, imprudemment dévastés. Dans les conques fertiles et sur les pentes des collines sont les *champs cultivés : céréales* dans les hautes plaines, *culture en terrasses* de l'*olivier*, de la *vigne*, sur les flancs des hauteurs littorales. Quant aux plaines côtières (*maremmes toscanes*, *Campagne romaine*, *marais pontins*), qui ont nourri dans l'antiquité une population nombreuse, elles ont été transformées en déserts par l'abandon des travaux de drainage depuis les

invasions barbares. On y voit d'anciens villages ruinés, complètement vides d'hommes. Les plantations d'*eucalyptus* et la reprise des travaux de desséchement contribueront à assainir ces pays, dont la fertilité naturelle est prodigieuse, et les rendront à la vie.

L'opposition entre les régions hautes, cultivables seulement pendant l'été, et les régions basses, où l'hiver est la saison active, entraîne un *mouvement incessant des populations*, des *migrations intérieures* dont le cours est réglé par celui des saisons : au début de l'automne, les montagnards viennent *louer leurs bras* aux cultivateurs de la plaine, et, après la moisson, les *braccianti* retournent chez eux pour y passer l'été et procéder à la récolte des plantes semées à l'automne ; de même, les *troupeaux transhumants* quittent au début de la saison chaude les pâturages de la plaine pour ceux de la montagne, d'où ils redescendront avant l'hiver.

L'*industrie* souffre, dans l'Italie centrale, du *manque de charbon ;* ce sont les houilles anglaises qui alimentent de combustible les *usines métallurgiques et mécaniques*, ainsi que les *manufactures de soie et de jute* de *la Toscane*. Mais de plus en plus est utilisée la *houille blanche* de l'Apennin. L'extraction et le travail des *marbres de Carrare*, du *minerai de fer de l'île d'Elbe*, du *minerai de cuivre de la Toscane*, du *borax* des *soffioni*, occupent un nombre assez considérable d'ouvriers. On ne saurait toutefois comparer cette activité à celle de la zone subalpine.

La *population*, à laquelle s'offrent des ressources médiocres, est *très inégalement répartie*. Les *plaines littorales*, infectées par la malaria, sont *presque désertes ;* le *Latium* et la *montagne* ont une population inférieure à 75 et souvent même à 50 hab. au km^2 ; en *Toscane*, en revanche, la densité dépasse souvent 100 ou 150.

Bien que cette population soit en grande majorité agricole, la *vie urbaine* est *très développée* dans l'Italie centrale. Peu de villages, surtout des *bourgs* ou des *villes* situées sur les hauteurs plus salubres, dans lesquelles le paysan rentre chaque soir après avoir cultivé son champ, situé parfois à une grande distance.

Ce développement anormal de la vie urbaine a eu pour causes le manque d'eau potable, l'impossibilité de résider à demeure dans les plaines à malaria, la nécessité de se grouper pour se défendre contre les attaques des pillards, si fréquentes autrefois, enfin le désir des grands propriétaires ruraux de rassembler sous leur main les travailleurs employés dans leurs domaines.

Outre ces petites villes (*borghi*), dont la population varie entre 2.000 et 20.000 hab., l'Italie centrale compte plusieurs grands centres urbains. Rares dans les *Abruzzes*, dans l'*Ombrie* où *Pérouse* (*Perugia*) seule compte 70.000 hab., dans le *Latium*, où **Rome** (600.000 hab.) est absolument isolée, ils sont nombreux dans la *Toscane :* **Florence** (*Firenze*) 240.000 hab., — **Livourne** (*Livorno*) 105.000 hab., — *Lucques* (*Lucca*) 80.000 hab., — *Pise* (65.000 hab.), — *Pistoïa* (70.000 hab.).

Florence s'est fondée dans une des hautes plaines de l'Arno, au débouché des cols de l'Apennin, qui livrent passage aux routes et aux chemins de fer venus de la plaine du Pô inférieur, des pays-bas vénitiens et de l'Europe centrale. Elle occupe ainsi une *position presque aussi centrale que Rome*. La ville des Médicis, qui a conservé ses monuments du XVe et du XVIe siècle, est, comme autrefois, une *ville d'art* et *l'un des principaux foyers intellectuels de l'Italie*. Son industrie, en revanche, a perdu beaucoup de son ancienne importance (chapeaux de paille tressée). C'est un centre de culture des fruits et des légumes.

Florence était autrefois en relations avec la mer par le port de *Pise*, ancienne république marchande qui rivalisa à la fois avec Gênes et avec Florence. Aujourd'hui Pise, ensablée par l'Arno, est à 10 km de la mer ; le port de la Toscane est **Livourne**, qui s'est placé à l'écart des alluvions du fleuve. Livourne est *le troisième port de l'Italie* (après Gênes et Naples), et tend à devenir un *foyer industriel*.

La *capitale de l'Italie*, **Rome**, s'élève au milieu d'une des régions les plus déshéritées et les moins peuplées de la péninsule. Ici, *point de banlieue ;* aux portes de la ville commence le désert. Mais il n'en a pas toujours été ainsi : la *Campagne Romaine* fut jadis une plaine fertile et florissante. D'autre part, Rome occupe une *position centrale dans le Latium*, et le Latium lui-même une situation centrale en Italie. La ville se fonda sur les pentes des *sept collines* découpées par les eaux dans le tuf de la Campagne romaine, au point où le Tibre assagi pouvait être franchi

par un pont et jusqu'où remontaient les barques de la mer. Elle put facilement dominer le Latium, par le Latium l'Italie, et par l'Italie le monde méditerranéen. Au reste, ce sont beaucoup plus les *souvenirs historiques* attachés au nom de Rome (capitale politique du monde antique, métropole religieuse du monde chrétien) que son importance ou sa position, qui ont fait choisir cette ville comme capitale *intangible* de l'Italie enfin unifiée. Dans l'Italie, moins fortement centralisée que la France ou l'Angleterre, *Rome n'est pas capitale au même degré que Paris ou que Londres*. Rome est dépassée en population par Naples, la plus grande ville de l'Italie, et presque égalée par Milan, la plus riche; elle est loin de jouer le rôle commercial de Gênes; enfin, comme centre d'activité intellectuelle, elle est égalée par Florence et par Turin. Mais la majesté de ses ruines antiques, la grandeur de ses monuments chrétiens, le caractère pittoresque de ses quartiers populaires, la splendeur de ses jardins en font une ville incomparable, malgré la fâcheuse modernisation qu'on lui a fait subir depuis qu'elle est capitale.

c. L'Italie du Sud. — Au S des *Abruzzes*, l'Apennin change de direction : il s'écarte de la côte adriatique et court tout droit vers le S. En même temps il diminue de largeur et se morcelle : de *larges trouées*, comme celle de *Bénévent*, facilitent le passage de la côte tyrrhénienne à la côte adriatique. Dans le S, la nature du sol change : aux *roches calcaires* de l'**Apennin napolitain** font suite les *roches anciennes* de la **Calabre**, souvent bouleversées par les *tremblements de terre ;* les granits et les gneiss atteignent une altitude de près de 2.000 m dans les *massifs de la Sila* et de l'*Aspromonte*.

Sur le versant interne de l'Apennin, les *plaines* occupent un espace bien plus faible que dans l'Italie centrale. Les montagnes plongent presque immédiatement dans la mer. Aussi la *côte*, découpée en grands *golfes demi-circulaires*, est-elle *très escarpée*: les tours de guet racontent l'histoire des anciennes pirateries sarrasines ou normandes ; les maisons, qui sont souvent de type arabe, s'entassent le long de l'étroite *marine* et grimpent à l'assaut des montagnes, au milieu des vergers et des jardins en terrasses, où la terre est artificiellement apportée dans des paniers posés sur la tête des femmes.

La seule plaine qui ait quelque étendue est la fertile **Campanie**. Dans sa partie S, le sol est volcanique : les *Champs Phlégréens* sont semés d'anciens cratères dont la dernière éruption remonte au XVIe siècle. A l'extrême S se dresse le **Vésuve**, haut d'environ 1.300 m. Les îles du golfe de Naples, *Ischia*, *Capri*, sont elles-mêmes d'origine volcanique.

L'Italie du Sud a un *climat* à la fois *plus chaud et plus sec que l'Italie centrale*. A partir du 41e parallèle commence la zone où la saison sèche dure de quatre à cinq mois et où les pluies tombent presque exclusivement pendant l'hiver, par violentes bourrasques (*bufere*). Les étés ne sont guère plus ardents que dans l'Italie centrale, mais ils sont plus longs : les températures d'hiver sont plus élevées. *Naples* a une température moyenne de 8°2 en janvier et de 24°3 en juillet. C'est également dans l'Italie méridionale que se fait surtout sentir l'influence de *sirocco*, le terrible « vent de plomb », d'origine africaine, qui accable bêtes et gens.

La *végétation* a par suite, dans l'Italie du Sud, un *caractère nettement méditerranéen et semi-africain*. On n'y trouve pas seulement l'*olivier*, la *vigne*, le *froment* de l'Italie centrale; les *agrumes* (*orangers*, *citronniers*, *limoniers*) y donnent d'excellents et abondants produits. Et même, dans l'extrême S, le *cotonnier*, le *palmier*, peuvent prospérer.

Les ressources essentielles de l'Italie méridionale sont des *ressources agricoles*; l'*industrie* est *presque nulle*. Le **blé** dans les plaines fertiles, les **orangers**, les **oliviers**, la **vigne** dans les jardins en terrasses du littoral, l'*élevage* avec transhumance sur les pâturages des montagnes : voilà ce dont vit l'Italien du Sud. Et il en vit mal, car, en dehors des plaines de la Campanie, le sol est médiocrement fertile, *la grande propriété est la règle*, et les procédés de culture sont généralement très arriérés.

L'avenir de l'Italie du Sud est dans la construction de grands *barrages-réservoirs*, qui seront des accumulateurs d'énergie.

Malgré la déplorable situation économique actuelle, la *population* est *nombreuse*, trop nombreuse même dans les pauvres provinces montagneuses, *Basilicate* (50 hab. au km^2) et *Calabre* (100 hab. au km^2), qui fournissent à l'émigration un contingent important. Dans la riche *Campanie*, la densité de la population atteint 200 hab. au km^2.

Plus encore que dans l'Italie centrale, les habitants sont fortement groupés dans les *borghi* aux allures de forteresses. Sur la côte sont de *petits ports*, *Salerne* (50.000 hab.), *Amalfi*, *Reggio de Calabre* (45.000 hab.), qui domi-

nèrent la Méditerranée au temps des Croisades, et dont les hardis marins vont pêcher le *thon*, l'*anchois*, la *sardine*, les *éponges* dans la mer Tyrrhénienne et jusque sur les côtes de l'île de Crète, de la Tunisie et de l'Algérie. Enfin, la Campanie a la plus grande ville de l'Italie : **Naples**.

Presque au pied du Vésuve, dans un golfe merveilleusement découpé (*fig.* p. 351), s'étend **Naples** (*Napoli*), 700.000 hab., entourée elle-même d'une foule de petites villes (*Pouzzoles*, *Portici*, *Resina*, *Torre del Greco*, *Torre Annunziata*, *Boscoreale*, *Castellamare*, etc.), dont le total forme une agglomération



Fig. 114. — *Naples et ses environs.*
Les noms des villes détruites par l'éruption de 79 sont soulignés.

presque continue d'*un million d'hab.*, population extrêmement serrée (*fig.* p. 352) où, comme dans toute l'Italie du Sud et la Sicile, les éléments les plus divers, grecs, sarrasins, normands, espagnols, ont altéré la pureté du type italien.

Naples doit sa fortune à l'extrême richesse du sol de la Campanie et à sa situation au fond d'un golfe très sûr, à l'issue de la trouée de Bénévent, à peu près à égale distance de la Sardaigne et de la Sicile. Elle est devenue *le second port de l'Italie*, après Gênes ; mais ni son importance industrielle ni son importance intellectuelle ne sont en rapport avec son importance commerciale.

d. Le littoral adriatique. — Sur son *versant externe*, l'Apennin central, jusqu'aux Abruzzes inclusivement, s'abaisse lentement vers la *côte rectiligne* de l'Adriatique.



Cliché Lévy.

Fig. 115. — *Un carrefour de Naples.*

Dans cette partie du littoral, étroite, peu découpée, exposée aux coups de *bora*, faisant face à une côte balkanique sans arrière-pays, la *vie maritime* est *peu développée*. Le seul port notable est *Ancône* (70.000 hab.), l'ancienne capitale des **Marches** *pontificales*, escale de la navigation entre Venise et Brindisi.

Plus au S, l'Apennin s'écarte de la mer. C'est la région des **Pouilles**, ou de l'**Apulie**, ouverte à la fois sur la Mer Adriatique et sur la Mer Ionienne, où se creuse le *golfe de Tarente*.

Orientée vers les pays helléniques, cette partie de la péninsule fut la première à entrer en contact avec la civilisation grecque. C'est l'ancienne *Grande-Grèce*, et des éléments gréco-albanais figurent encore dans sa population.

Pays du *froment*, du *vin*, de l'*huile*, les Pouilles ont une *population nombreuse* (plus de 100 hab. au km²), concentrée surtout dans les nombreuses *villes* qui se suivent à des intervalles de deux ou trois lieues le long du littoral. Les principales sont *Bari* (110.000 hab.), *Foggia* (80.000 hab.), *Andria* (50.000 hab.), *Tarente* (70.000 hab.), centres d'exportation des produits agricoles, et ports de pêche très actifs. Bien qu'il n'ait que 25.000 hab., *Brindisi* est plus important : situé à l'extrémité de la Péninsule, au point où convergent les voies ferrées venues de la plaine subalpine le long de la côte adriatique par Bologne et Ancône, ou le long du versant interne de l'Apennin par Gênes, Florence, Rome, Naples et la trouée de Bénévent, Brindisi est le point de départ de la route maritime pour les voyageurs venus de l'Europe du Nord-Ouest à destination de l'Orient et de l'Extrême-Orient.

5. — La Sicile. — Le détroit de Messine, large de 3 à 4 km seulement, sépare de l'Italie péninsulaire *la plus grande des îles méditerranéennes*, la Sicile, dont la superficie équivaut à peu près à celle de 5 à 6 départements français. Elle est très étroitement liée à l'Italie du Sud, avec laquelle elle formait le *royaume des Deux-Siciles*.

La Sicile est couverte presque entièrement de montagnes. Une seule plaine assez étendue, la *plaine de Catane*, est dominée par l'énorme masse volcanique de l'Etna, dont le pourtour a 145 km et dont le sommet s'élève à 3.274 m.

La Sicile, montagneuse, a un *littoral élevé et très découpé*, qui présente aux navires un grand nombre d'abris et a favorisé le développement de la vie maritime.

Son *climat*, plus chaud et plus sec encore que celui de l'Italie méridionale, est *presque africain* : *Palerme* a une température moyenne de 11° en janvier et de 25°4 en juillet. Aussi la *végétation* n'est-elle pas interrompue pendant l'hiver; le palmier, le

figuier de Barbarie, le cotonnier, le bananier, la canne à sucre y croissent spontanément, ou ont pu s'y acclimater.

Sur ce sol, volcanique ou fertilisé par les poussières volcaniques, et sous ce climat, l'*agriculture* donne des *produits abondants et variés*. La Sicile, autrefois grenier de l'Italie, récolte encore beaucoup de *blé*. Les *cultures de jardin* occupent les plaines littorales : plaine de Catane et Conque d'Or de Palerme. Les pentes sont consacrées à la *culture de la vigne* ou aux *cultures arbustives*, dont la principale est celle de l'*oranger*.

Le cultivateur peut faire des récoltes de fruits toute l'année : en avril, ce sont les fraises, les cerises, les nèfles, — en mai, les amandes, les figues, les abricots, les pêches, — en juin et juillet, les fruits de nos pays, — d'août à octobre, les raisins et les melons, — en novembre et en décembre, les mandarines, — de janvier à avril, les oranges.

Le sous-sol offre également des ressources : la Sicile est le seul pays d'Europe qui produise le *soufre* en abondance.

Aussi la *population* est-elle *nombreuse* (142 hab. au km²). Mais, en dépit de la fertilité du sol, beaucoup de Sicilens sont réduits à la misère par les mauvaises conditions sociales (abus de la *grande propriété*) et par la concurrence de plus en plus grande que rencontrent les produits siciliens.

Sur le littoral se trouvent les principales villes : **Palerme** (350.000 hab.) au milieu de la belle et fertile, mais étroite Conque d'Or, — **Catane** (220.000 hab.), au pied de l'Etna, dans la plus riche plaine de la Sicile ; — *Messine*, qui compte 150.000 hab. malgré le tremblement de terre de 1908. Deux autres villes, situées toutes deux dans la Sicile occidentale, ont 60.000 âmes : *Trapani* et *Marsala*.

6. — La Sardaigne. — La **Sardaigne**, pays de maquis assez semblable à notre Corse, n'a pas la richesse agricole de la Sicile ; on n'y compte pas plus de 34 hab. au km² (*Cagliari* : 60.000 âmes), et la population, atteinte par la malaria, est dans un état peu avancé. Cependant, grâce

aux efforts du gouvernement italien, de grands travaux d'assainissement ont été entrepris, les voies de communication se multiplient, l'agriculture se perfectionne, l'élevage des bêtes à cornes se développe, ainsi que la fabrication des produits de ferme. Les richesses minérales sont assez grandes.

OUVRAGES A CONSULTER.

Voir p. 370.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Le Pô, étude de fleuve.
Les côtes de l'Italie.
Les grandes villes italiennes : expliquer leur localisation et leur importance.
Venise et Gênes : leur passé, leur présent, leur avenir.

CHAPITRE XVIII

L'ITALIE
POPULATION, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Population. — Le *Royaume d'Italie* a 38 millions d'hab., très inégalement distribués. La densité (124) est particulièrement élevée pour un pays aussi montagneux.

Agriculture. — Près de la moitié du territoire est en culture *(céréales, vigne, chanvre, mûrier)* On élève le *gros bétail* au N, le *mouton* au S. La pêche est prospère.

Industrie. — Faute de houille, l'Italie concentre ses industries textiles (*soie, coton*) au pied des Alpes et sur le littoral toscan.

Voies de communication et ports. — Seule, la plaine du Pô a des voies navigables ; le réseau ferré y est beaucoup plus serré que dans la péninsule. La flotte marchande se développe, principalement à *Gênes, Naples, Livourne* et *Palerme*.

Commerce. — En 1913, il dépassait 5 milliards; les importations (matières premières, objets manufacturés) l'emportaient sur les exportations (produits alimentaires, soie).

Emigration, colonies. — Trop nombreux pour un sol insuffisamment nourricier, les Italiens émigrent plus qu'aucun autre peuple européen (700.000 par an avant la guerre). Cette émigration profite à des pays étrangers (États-Unis, Amérique du Sud, Tunisie) beaucoup plus qu'aux petites colonies italiennes (*Libye, Erythrée).*

La puissance italienne. — Le canal de Suez a rendu à l'Italie son importance commerciale, mais cette prospérité ne repose pas sur des bases très solides.

1. — **Population.** — Sur un terrain d'environ 300.000 km², qui n'est pas beaucoup plus étendu que la moitié de la France, l'Italie ne compte guère moins d'habitants que notre pays : plus de 38 millions.

La *densité moyenne* est ainsi de 124 hab. au km chiffre très élevé si l'on songe que la péninsule et les îles sont très montagneuses et que, dans maintes régions, la sécheresse rend impossible la grande culture des céréales.

D'ailleurs la densité est *très variable suivant les zones* (*fig.* p. 357). Elle dépasse 150 dans la *plaine subalpine*, sur la côte

ligure, en *Toscane*, en *Campanie*, sur la *côte des Pouilles* et dans les *plaines littorales de la Sicile*, toutes régions fertiles, dont quelques-unes sont devenues des centres d'activité industrielle. Elle est, au contraire, inférieure à 50 dans la *région proprement alpestre*, dans l'*Apennin romain*, dans les *Maremmes toscanes*, la *Campagne Romaine* et les *Marais Pontins*, sur les *côtes à malaria*

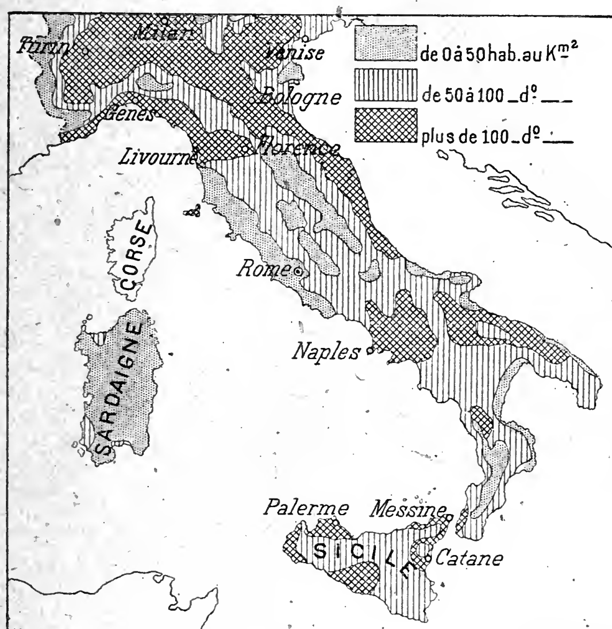


Fig. 116. — *Densité de la population en Italie.*

du golfe de Tarente, dans les *montagnes de la Calabre* et dans la majeure partie de la *Sardaigne*.

Bien que les 2/3 de la population italienne vivent de l'agriculture ou de la pêche, les conditions sociales et climatiques ont amené un *développement anormal de la vie urbaine*. Non seulement l'Italie compte bon nombre de *grandes villes* dont 14 atteignent ou dépassent 100.000 hab., mais encore la plupart des travailleurs agricoles de l'Italie centrale et surtout de l'Italie

méridionale vivent dans des *bourgs* ou de *petites villes*: le plat pays, où sévit la *malaria* et que désola longtemps le *brigandage*, est presque désert.

La population italienne, malgré une très *forte natalité*, ne s'accroît pas avec la même rapidité que celle de plusieurs autres pays de l'Europe : de 1850 à 1900, le nombre des habitants de l'Italie ne s'est augmenté que de 36 p. 100, alors que l'augmentation correspondante était de 49 p. 100 en Autriche-Hongrie, de 52 p. 100 dans le Royaume-Uni, de 59 p. 100 en Allemagne, et de 81 p. 100 en Russie (en France : 14 p. 100). C'est que la *mortalité* est également *très forte* parmi cette population pauvre, ignorante et insoucieuse des règles de l'hygiène, atteinte de maladies spéciales (la pellagre, etc). C'est aussi que l'*émigration* enlève chaque année à l'Italie plusieurs centaines de milliers de ses nationaux.

L'Italie est une des rares nations de l'Europe, dont l'*unité linguistique et religieuse* soit presque complète. Avant la guerre les non-Italiens (Vaudois du Piémont, etc.), de même que les non-catholiques, étaient quantité tout à fait négligeable. Les traités de SAINT-GERMAIN et de RAPALLO ont annexé à l'Italie quelques centaines de mille d'Allemands (Tirol) et de Yougoslaves (Istrie, Dalmatie), qui ne constituent néanmoins qu'une bien petite fraction de la population italienne.

En revanche, des groupes importants de populations de langue italienne ou d'origine italienne vivent dans des pays que l'Italie unifiée a dû laisser en dehors de ses limites; 400.000 en *Corse* et à *Nice*, 200.000 dans les vallées de la *Suisse méridionale*, près de 200.000 à *Malte*.

Il existe entre les Italiens de sensibles différences. Non seulement les habitants des diverses régions font usage de *dialectes* assez éloignés de la langue écrite (*piémontais, lombard, frioulan, toscan, romain, napolitain, sicilien*); ils se distinguent encore par leur caractère et leurs aptitudes, souvent même par le type physique.

Le *Piémontais* est un rude travailleur, âpre au gain. Le *Lombard,* non moins actif, est plus affiné. Le *Napolitain,* dont le type brun et la petite taille s'opposent au type blond et à la haute stature du Lombard, est léger, indiscipliné, désordonné ; violent et passionné, il est aussi prompt au découragement qu'à l'entreprise. Le *Sicilien,* sombre et taciturne, est enclin à la *vendetta;* mais il se distingue heureusement du Napolitain par son énergie et son esprit d'économie. Dans l'ensemble, le peuple italien, *très sobre,* peut-être parce qu'il est de longue date accoutumé à la misère, se contente d'un *maigre salaire,* — ce qui fait de lui un concurrent redoutable sur le marché du travail.

Le **Royaume d'Italie** est administrativement divisé en 61 *provinces,* un peu moins grandes que nos départements. Ces provinces se groupent en régions (*compartimenti*) correspondant aux anciennes divisions historiques.

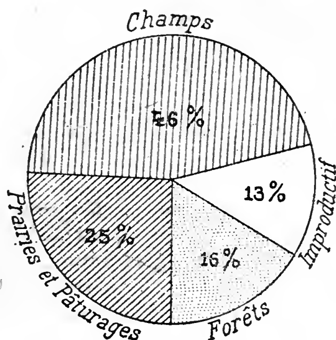


Fig. 117. — *Répartition du sol en Italie, vers* 1910.

2. — Agriculture. — Le *sol italien,* bien que montagneux et trop souvent victime de la *déforestation,* n'est pas ingrat. On estime que 13 p. 100 seulement du sol sont *improductifs,* que 16 p. 100 sont occupés par les *forêts* ou plutôt les *maquis,* que 25 p. 100 sont des *pâturages* ou des *prairies,* et que 46 p. 100, près de la moitié, sont *cultivés* (*fig.* p. 359).

La culture des **céréales**, primordiale dans un pays de population dense, a fait de grands progrès, surtout dans la *plaine du Pô,* l'*Émilie,* la *Campanie* (Terre de Labour), dans les *Pouilles* et en *Sicile*, mais elle est *encore insuffisante*. Sauf dans la plaine du Pô, où l'*irrigation* permet d'obtenir d'abondantes récoltes, les procédés de culture sont très primitifs, et les rendements faibles.

La production italienne en **blé** n'était avant la guerre que

de 46 millions de qx. par an (contre 86 millions de qx. en France pour une population faiblement supérieure), et l'Italie se trouvait dans la nécessité d'acheter son froment à l'étranger. Seule, la récolte de maïs (25 millions de qx.) dépassait un peu les besoins de la population italienne, qui fait cependant une forte consommation de *polenta* (bouillie de maïs). Le **riz**, cultivé dans le Piémont d'après des méthodes perfectionnées, est de qualité supérieure : on en exporte de petites quantités.

Les *cultures industrielles* se développent dans l'Italie du Nord : *betterave, lin*, et surtout **chanvre**. L'Italie — en particulier l'*Émilie* — est un des principaux producteurs de chanvre (5 fois plus que la France); l'exportation annuelle est voisine de 50 millions de fr. La culture du *coton*, pratiquée depuis le Blocus continental dans le S, est maintenant à peu près abandonnée.

Mais les principales ressources agricoles de l'Italie lui sont fournies par les **cultures arbustives**, sur les terres en pente que retiennent des murs en pierres sèches : *vigne, olivier, agrumes,* et aussi *mûrier*.

On estime que plus de 6 p. 100 du territoire italien sont plantés en **vignes** et que la superficie des vignobles de l'Italie est double de celle des vignobles français. Dans les années qui ont précédé la guerre la récolte italienne (45 millions d'Hl) était presque égale à la récolte française. L'Italie peut exporter du vin. Mais elle rencontre la concurrence des vins français, espagnols et portugais, et la *mévente* s'accentue tous les ans. En moyenne, avant la guerre, l'Italie exportait pour 75 millions de fr. de vin.

L'**olivier** réussit dans toute l'Italie péninsulaire et sur les pentes des Alpes, mais la rigueur de l'hiver l'exclut de la plaine subalpine. L'Italie est un des pays grands producteurs d'huile d'olive : elle en exporte en moyenne pour 50 millions de fr. ; mais, là encore, il lui faut lutter contre l'Espagne et contre l'Afrique du Nord (Algérie et Tunisie).

La culture de l'**oranger** et des arbres similaires est très importante sur les côtes de la Ligurie, de l'Italie du S et en Sicile. Mais c'est ici surtout que, malgré le Gothard qui lui ouvre le marché allemand, *les débouchés font défaut*, par suite de la concurrence espagnole, algérienne, tunisienne et californienne. Malgré l'augmentation de la production, qui avait triplé en vingt ans, l'exportation des agrumes italiens n'atteignait avant

la guerre qu'une quarantaine de millions de francs, tandis que celles des agrumes espagnols était d'environ 70 millions.

Le mûrier est planté sur les pentes des Alpes et dans la plaine du Pô. L'Italie est *un des pays du monde qui produisent le plus de soie* brute : 4.000 t. par an. Seuls le Japon et la Chine ont une production séricicole supérieure.

L'élevage présente des caractères différents dans l'Italie du Nord et dans l'Italie péninsulaire. Dans les grasses prairies de la *plaine subalpine* on élève le *gros bétail* (*chevaux* dans le *Frioul*, *vaches à lait* dans l'*Émilie*). Sur les *pâturages de montagne* de l'Apennin prédomine l'*élevage par transhumance* du *petit bétail : moutons* et *chèvres*.

C'est donc bien dans le N que se trouvent les cultures essentielles (céréales, lin, chanvre, mûrier) et les modes d'élevage les plus rémunérateurs. Le S ne connaît que l'élevage extensif, et ses produits agricoles sont parmi ceux dont l'écoulement sur le marché international est le plus difficile. Le S est en outre un pays de *grande propriété* (tandis que la plaine du Pô est divisée en petites parcelles); le journalier agricole y vit avec peine d'un maigre salaire; il abandonne la culture et souvent quitte le pays. Aussi la production agricole diminue-t-elle sans cesse dans les provinces méridionales. Dans la Basilicate, par exemple, le nombre des têtes de bétail a fléchi des 2/3 dans les soixante dernières années du XIXe siècle et la valeur des produits du sol avait diminué de près de moitié en quarante ans. « On cultive de moins en moins; et ce que l'on cultive, on le façonne de plus en plus mal sur des terres de plus en plus épuisées » (PIOT).

Pays avant tout agricole, l'Italie souffre donc de la concurrence sans cesse plus redoutable des pays d'Europe ou d'Amérique situés à la même latitude ou à une latitude australe symétrique.

Heureusement la pêche assure aux habitants du littoral, surtout de la *Ligurie*, de l'*Italie du Sud* et de la *Sardaigne*, un utile complément de ressources. La zone d'action des pêcheurs de *thon*, d'*anchois*, d'*éponges*, de *corail*, n'est pas limitée à la seule Mer Tyrrhénienne, très poissonneuse, et à l'Adriatique; elle s'étend jusque sur le littoral de l'Algérie, de la Tunisie et de la Tripolitaine.

3. — Industrie. — La *grande industrie* est *de création toute récente*, et ne s'est développée que dans la partie septentrionale du royaume (plaine subalpine, Ligurie et Toscane).

Le sol ne renferme *pas de houille* et ne recèle les minerais qu'en trop faible quantité. Le *fer* ne se trouve guère que dans l'*île d'Elbe ;* la *Toscane* a des minerais de *cuivre*, la *Sardaigne* des gîtes de *plomb argentifère* et de *zinc*.

En revanche l'Italie, pays volcanique, a de nombreuses *solfatares*, surtout en Sicile. Elle est *le seul pays grand producteur de soufre :* plus des 9/10 du soufre employé dans le monde viennent d'Italie. C'est aussi à la nature volcanique de son sol qu'elle doit de produire le *borax* en grande quantité. Enfin, les Alpes apouanes fournissent des *marbres* (*Carrare*) dont la renommée est universelle.

Si l'Italie n'a pas de houille noire, ses rivières de montagne lui donnent en abondance la *houille blanche*. On estime à 5.500.000 chevaux-vapeur la force motrice des torrents des Alpes italiennes et de l'Apennin ; Cavour disait, non sans exagération : « Nous avons en chutes d'eau plus de force motrice que l'Angleterre dans toutes ses mines de charbon. » Dès maintenant l'Italie est *un des pays de l'Europe qui font le plus grand usage de la force hydraulique :* 1 million de HP. contre 1.500.000 en France.

C'est ce qui explique la *localisation de la grande industrie italienne dans la zone subalpine*. Sur la *côte ligure* et en *Toscane*, l'industrie n'a pu se développer que grâce au voisinage de la mer qui permet aux *charbons anglais*, venus par Gibraltar, d'alimenter les usines.

De toutes les industries italiennes, les plus importantes sont les **industries textiles**, qui mettent en œuvre les produits indigènes (**soie**, *lin, chanvre, laine, paille*) ou les produits importés (*laine*. **coton** et *jute*). Les filatures et les tissages de *soie*, dans la *Brianza*, à *Milan*, en *Toscane*, bien que moins importants que ceux de France, occupaient avant la guerre près de 800.000 ouvriers. L'industrie du *coton* a fait de grands progrès : de 1876 à 1900, le nombre des métiers à coton a plus que doublé et la valeur des produits fabriqués a presque sextuplé.

Les *industries métallurgiques*, quoiqu'elles soient en progrès, ne viennent qu'à l'arrière-plan.

L'Italie du Nord a encore des industries qui mettent en œuvre les produits agricoles : fabriques de *pâtes alimentaires*, *sucreries*, *fromageries*, etc. Les *industries d'art* de Venise, de l'Emilie et de Florence ont conservé leur ancienne réputation.

En dehors de cette zone d'industrie active, on ne trouve aucun centre industriel digne d'être nommé. Le S, déjà frappé par la crise agricole, ne s'est pas encore éveillé à la vie industrielle. Il a souffert, au contraire, des mesures que l'Italie a dû prendre en faveur de l'industrie du N : pour protéger la jeune industrie italienne contre la concurrence étrangère, on a établi des *tarifs douaniers protectionnistes;* par représailles, les pays étrangers ont élevé les droits sur les produits agricoles italiens, et le S écoule de plus en plus difficilement ses vins et ses agrumes. L'on peut dire que jusqu'à ce jour *le S a payé la rançon du progrès industriel.*

4. — Voies de communication et ports. — La même inégalité de traitement se manifeste entre le N et le S à l'égard des voies de communication. Si des *améliorations considérables* ont été réalisées, elles l'ont été surtout *au profit de l'Italie septentrionale :* il le fallait pour ouvrir à son industrie des débouchés, et aussi pour faciliter la concentration des troupes dans cette partie du royaume limitrophe de la France à l'W, de l'Autriche au NE. Au reste, l'établissement des voies de communication était plus facile dans la plaine du Nord que dans l'Italie péninsulaire, accidentée sur toute sa longueur par l'Apennin.

L'Italie n'a d'autres *voies navigables* que le *Pô*, dont on s'occupe d'améliorer les conditions de navigabilité, le cours inférieur de quelques-uns de ses affluents, et l'*Adige*. Des *canaux* sillonnent la plaine subalpine, mais ce sont *des canaux d'irrigation beaucoup plus que de navigation*.

Le *réseau ferré*, dont une grande partie ne tardera pas à être électrifiée, n'a qu'une longueur de 18.000 km contre 50.000 en France ; tandis qu'en 1913 la France avait plus

de 9 km et l'Allemagne plus de 11 km de voies ferrées par myriamètre carré, l'Italie n'en avait que 6.

Très lâches dans l'Italie péninsulaire, les mailles du réseau sont assez serrées dans la plaine du Pô et en Ligurie. C'est par là que les chemins de fer italiens se soudent aux voies ferrées étrangères et notamment à celles qui ont suivi les *tunnels alpestres :* chemins de fer *de Gênes à Marseille* par la *Corniche ; — de Turin à Lyon* par le *Mont Cenis, — de Milan et Novare à Lausanne* par le *Simplon, de Milan à Zurich* par le *Gothard, — de Vérone à Innsbruck* par le *Brenner, — de Venise à Vienne* par le *Tarvis, — de Trieste à Salzbourg* par le *tunnel des Tauern, de Trieste à Vienne* par le *Semmering*. Ces lignes sont reliées les unes aux autres par une *voie transversale*, qui complétée et améliorée (du lac Majeur à Venise), pourra diriger vers l'Adriatique une partie du trafic entre l'Europe centre-occidentale et le Levant; elles se prolongent jusqu'à *Brindisi* en suivant le littoral adriatique et le littoral tyrrhénien : *Turin, Milan, Vérone, Venise à Brindisi* par Boulogne et Ancône, — *Turin et Gênes à Brindisi* par Pise, Rome, Naples et Bénévent. Entre ces deux voies longitudinales, il n'existe encore qu'un *petit nombre de voies transversales,* dont la principale est celle de Rome à Bologne par Florence (*fig.* p. 365).

La ligne Mont Cenis-Bologne-Brindisi est un fragment de la grande voie Londres-Calais-Brindisi, suivie par le *Peninsular-Express* (Malle des Indes) qui parcourt la distance de 2.351 km en 44 heures, et qui est en correspondance avec les paquebots Brindisi-Port-Saïd (trois jours et demi).

Dans l'Italie péninsulaire, les voies ferrées ont à subir la redoutable concurrence du *cabotage*, très actif sur les côtes tyrrhéniennes et adriatiques.

La *flotte marchande* de l'Italie a fait d'ailleurs de rapides progrès. Avant la guerre, elle venait *au sixième rang dans le monde,* après les flottes du Royaume-Uni, des États-Unis, de l'Allemagne, de la Norvège et de la France. En 1913, le mouvement maritime des ports italiens se chiffrait ainsi (en millions de tx.) : **Naples, 18** ; **Gênes, 14** ; *Palerme, 7 ; Livourne, 5* ; Messine, 4 ; Catane, 4 ; Venise, 4.

5. — Commerce. — Les efforts tentés par l'Italie pour

développer ses forces de production n'ont pas été infructueux. Bien que le *commerce extérieur* de l'Italie soit très loin d'égaler celui des grandes puissances économiques de l'Europe, il a plus que doublé depuis 1871.

En 1913, il dépassait 6 milliards (60 p. 100 aux importations, 40 p. 100 aux exportations).

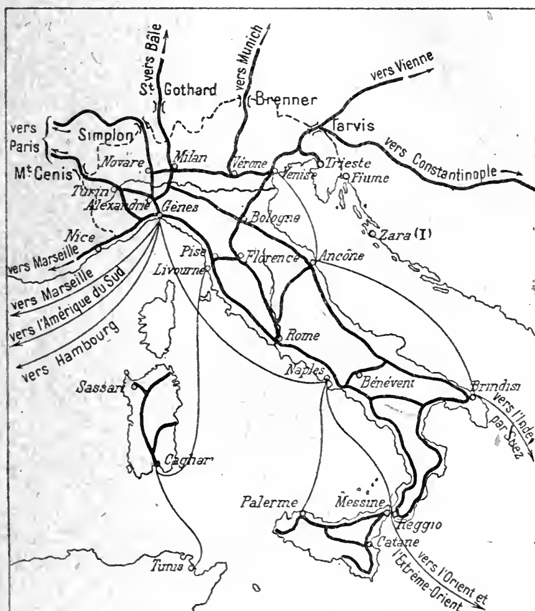


Fig. 118. — *Les grandes voies ferrées et les lignes de navigation de l'Italie.*

L'Italie achète les *produits alimentaires*, surtout le *blé* qu'elle produit en quantité absolument insuffisante, la *houille*, qui lui fait complètement défaut, le *coton*, la *laine*, le *jute* et une partie de la *soie brute* nécessaires à son industrie textile, enfin des *produits manufacturés* (objets en métal, machines, produits chimiques).

Elle vend son *vin*, son *huile d'olives*, ses *agrumes*, une partie de sa *soie grège* et de son *chanvre*, son *soufre*, ainsi que des *produits manufacturés* (soieries et cotonnades surtout).

La *France*, qui venait autrefois au premier rang parmi les pays en relations commerciales avec l'Italie, n'était plus en 1913 qu'au quatrième, après l'*Allemagne*, favorisée par le percement du Gothard, l'*Angleterre* et les *Etats-Unis*, mais avant l'*Autriche-Hongrie*, la *Suisse* et la *République Argentine*.

Nos rapports commerciaux avec l'Italie tendaient d'ailleurs à s'améliorer : à la période de la guerre douanière avait succédé une période d'entente. En 1913, nous achetions à l'Italie pour 230 millions de fr. et nous lui vendions pour 280 millions.

La guerre et l'après-guerre ont porté un rude coup à la prospérité économique de l'Italie, par suite de ses besoins en combustibles, en produits métallurgiques et en denrées alimentaires. L'Italie a dû faire de gros achats aux Etats-Unis, en Angleterre et en Argentine, tandis qu'elle ne conservait guère comme gros acheteur que la France ; l'*excédent anormal des importations* (16 milliards de lire[1] en 1919) *sur les exportations* (5 milliards de lire) *a déterminé une grave crise du change*.

Au commerce spécial de l'Italie s'ajoute un *important commerce de transit*, dont la valeur est estimée à plusieurs centaines de millions de francs.

Parmi les richesses de l'Italie, il importe de mentionner *l'attrait irrésistible exercé sur les étrangers* par l'harmonieuse beauté des paysages, la limpidité du ciel, la poésie des souvenirs, l'abondance des ruines et des monuments, la richesse des musées. C'est la terre classique des arts. Les grandes nations civilisées (la France au premier rang) y entretiennent des *écoles d'art ou d'histoire*, et bien des touristes, venus à Rome, à Florence, à Venise, à Assise pour y passer une saison, y restent de longues années.

6. — Émigration. — Le rapide accroissement de la population italienne, résultant d'une très forte natalité, a eu pour conséquence le développement de l'*émigration italienne*. Le mouvement d'émigration fut accéléré par la « difficulté que la population croissante trouve à se procurer les subsistances nécessaires » (Gonnard). Le sol ita-

1. Au pair, la *lire* vaudrait le franc.

lien ne produit qu'en trop faible quantité des denrées indispensables (le blé notamment) qu'il devient nécessaire d'acheter au dehors ; en revanche, il produit en quantités abondantes certaines autres denrées (fruits, vins, soies) qu'il faut écouler, mais qu'il est actuellement malaisé de vendre à l'étranger. *Nécessité d'acheter, difficulté de vendre* : la conséquence fatale est la ***misère, surtout pour le S.*** D'où l'*émigration de la faim.*

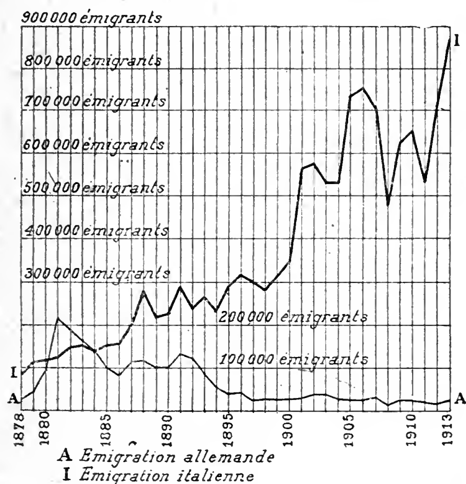


Fig. 119. — *L'émigration italienne et l'émigration allemande, de 1878 à 1913.*

Aussi l'Italie était-elle avant la guerre *à la tête des nations qui émigrent ;* elle avait pris la place longtemps occupée par l'Allemagne (*fig.* p. 367).

Le nombre des émigrants italiens était de 100.000 en 1877 ; il dépassait 500.000 en 1904, et dans les années qui ont précédé la guerre il s'élevait fréquemment au-dessus de **700.000**, plus que la population toute entière de Rome !

Il est vrai que *cette émigration était en partie temporaire.* Si 870.000 Italiens ont quitté leur pays en 1913, 190.000 y sont revenus. Beaucoup d'Italiens, en effet,

s'expatrient dans les pays voisins (*France*, *Afrique du Nord*, *Suisse*, *Allemagne*, *Autriche-Hongrie*, etc.), ou même dans les pays lointains (*Etats-Unis*, *Argentine*, par exemple), pour louer leurs bras, travailler comme terrassiers, comme maçons, comme ouvriers agricoles, etc., amasser un petit pécule grâce à un labeur acharné et à une vie de privations, et revenir au pays natal. Cette forme de l'émigration a des avantages pour l'Italie, dont la fortune se trouve accrue par les sommes que ses nationaux envoient ou rapportent de l'étranger.

Mais bien plus importante est l'*emigration définitive*, sans esprit de retour. « La seule émigration transocéanienne de l'Italie dépasse l'émigration totale actuelle ou passée de tous les pays européens » (Gonnard), et pour certaines régions italiennes elle équivaut à un véritable *dépeuplement*. Elle frappe surtout la *Vénétie* et les *provinces du Midi*, c'est-à-dire les régions agricoles de grande propriété.

On voit des *borghi* émigrer en masse, maire et curé en tête. Le syndic d'un bourg de la Basilicate pouvait, en 1902, accueillir le Président du Conseil par ces paroles : « Je vous salue au nom de mes 8.000 administrés, dont 3.000 viennent d'émigrer en Amérique et dont les 5.000 autres se préparent à les suivre! » La *Basilicate*, les *Abruzzes*, la *Calabre* sont dès maintenant autant d'Irlandes.

Où se dirigent ces émigrants ? Trois régions surtout les attirent (*fig.* p. 369) : **les États-Unis**, **l'Amérique du Sud** (*Brésil méridional* et *Argentine*), **l'Afrique du Nord** (*Algérie, Tunisie, Libye*).

Le nombre des immigrants italiens aux *Etats-Unis* a été de 200.000 en moyenne dans les premières années du xxe siècle ; mais le gouvernement fédéral américain voyait d'un mauvais œil l'arrivée de ces immigrants pauvres, peu instruits, trop enclins à jouer du couteau et suspects d'idées anarchistes ; ces éléments « non désirables » étaient éliminés dès l'arrivée et réembarqués : sur 215.000 immigrants, près de 100.000 sont repartis en 1910. Cependant on estime à plus de 1.500.000 le nombre des Italiens fixés dans l'Union : ils sont surtout nombreux dans la *région de New York* (à *Paterson*, devenue la métropole

américaine de la soie) et dans la *Californie*, pays des agrumes et des vins comme l'Italie du Sud.

Si les Italiens sont perdus dans la masse de la population yankee et n'exercent qu'une très faible influence dans la grande république nord-américaine, il n'en est pas de même dans la *partie tempérée de l'Amérique du Sud.* Fortement groupés au milieu de populations moins nombreuses et moins anciennement conscientes de leur unité que celles des Etats-Unis, ils se déna-

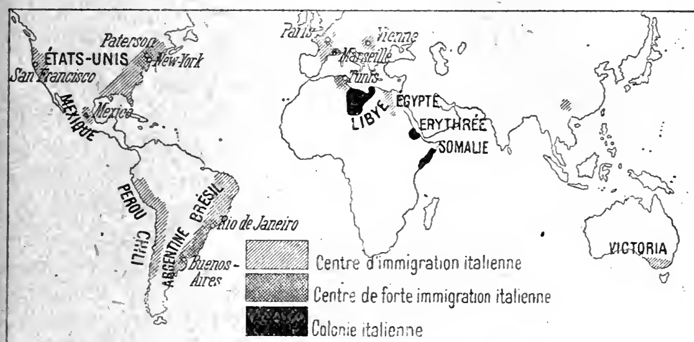


Fig. 120. — ***Les zones d'émigration italienne et les colonies de l'Italie.***

tionalisent moins vite et constituent pour le royaume d'Italie des *colonies sans drapeau.* Dans les *États méridionaux du Brésil* (surtout Saô-Paulo) vivent environ un million et demi d'Italiens, et à peu près le même nombre dans la *République Argentine.* Mais le Brésil a 30 millions d'habitants, tandis que l'Argentine n'en a que 8 millions. Les Italiens sont l'*élément dominant dans la République Argentine*, tandis qu'*au Brésil ils « resteront une importante minorité,* rien de plus ».

Grâce au voisinage, les Italiens se sont fixés en grand nombre dans la *Tunisie.* Ils forment le fond de la population blanche : près de 90.000 colons (Siciliens surtout) contre moins de 50.000 colons français. Leur situation est encore fortifiée par la présence de 80 à 90.000 colons de souche italienne dans l'*Algérie*, surtout dans la *province de Constantine.* Et déjà le peuplement italien de la *Libye* commence.

La race italienne a ainsi « des chances de voir se développer au xxe siècle de nouvelles nations issues d'elle,

s'inspirant de sa tradition, parlant sa langue, et, en tout cas, ayant une très forte proportion de sang italien » (GONNARD). Mais la constitution de ces nouvelles nations s'opère au détriment de la métropole, dépeuplée par des départs surabondants.

7. — Colonies italiennes. — L'Italie a voulu se constituer un empire colonial, afin de diriger vers un sol officiellement italien le courant de l'émigration italienne.

En *Abyssinie*, elle a dû se borner à occuper une bande littorale, dont le centre est le port de Massaouah, et à laquelle elle a donné le nom d'Érythrée. Elle exerce également le protectorat de la côte orientale des Somali. Ces deux colonies n'ont qu'une importance très médiocre.

En revanche la conquête de la *Tripolitaine* a réalisé en partie le rêve formé par l'Italie contemporaine de reprendre dans l'Afrique du Nord la situation de la Rome antique. La nouvelle colonie de Libye (1 million de km², 1 million d'hab.) comprend évidemment d'immenses *étendues désertiques ;* mais des *travaux hydrauliques* bien compris pourront rendre à certaines parties du littoral, et notamment à l'ancienne *Cyrénaïque*, leur prospérité d'autrefois. Les deux ports de *Tripoli* (75.000 hab.) et de *Benghazi* (35.000 hab.) seront appelés les premiers à bénéficier des entreprises européennes.

8. — La puissance italienne. — L'ouverture du canal de Suez, le percement des grands tunnels alpestres, la création d'un réseau ferré et l'aménagement des ports ont redonné à l'Italie l'*importance commerciale* que sa situation lui avait assurée au moyen âge : elle est redevenue *l'une des grandes zones de passage et de circulation de l'Europe*, et a pris place parmi les *grandes puissances*.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.
ÉLISÉE RECLUS. Nouvelle Géographie Universelle, t. I, 1876.
VIDAL-LABLACHE. États et Nations de l'Europe. Autour de la France, 1889.

YVER. L'Emigration Italienne (A. de G., 1897).
GOYAU. Lendemains d'Unité, 1900.
OLIVIER, ETC. En Sicile, 1901.
GHIO. Notes sur l'Italie Contemporaine, 1902.
LOTH. Le Peuplement Italien en Tunisie et en Algérie, 1905.
J. RAMBAUD. L'Émigration Italienne (R. de Paris, 1905).
LACROIX. L'Éruption du Vésuve (en 1906), 1906.
DAUZAT. L'Italie Nouvelle, 1909. — L'Expansion italienne, 1914.
LÉMONON. L'Italie économique et sociale, 1913. — L'Après-Guerre et la main-d'œuvre italienne en France, 1918. — La Politique coloniale de l'Italie, 1919.
BONNEFOUS-CRAPONNE. L'Italie au Travail, 1916.
PINGAUD. L'Italie depuis 1870, 1916.
ANFOSSI. L'Industrie de la Houille Blanche en Italie (A. de G., 1918).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Quelles sont, au point de vue économique, les différences entre l'Italie du Nord et l'Italie du Sud.

Quelles sont les relations économiques de l'Italie avec les pays de colonisation italienne.

L'agriculture italienne comparée à l'agriculture française.

CHAPITRE XIX

LA RUSSIE D'EUROPE
VUE D'ENSEMBLE, RÉGIONS NATURELLES

Outre la *Russie* (4 millions et demi de km²), qui couvre près de la moitié de l'Europe entière, l'Europe orientale comprend quelques petits États baltiques récemment détachés de l'Empire russe : *Lituanie, Lettonie, Esthonie, Finlande.*

I. — Vue d'ensemble sur la Russie

Sol et relief. — Les dépôts glaciaires du N, le lœss noir du S, masquent la diversité des couches sédimentaires, dont l'horizontalité donne au relief de l'Europe orientale son caractère d'uniformité; entre les Carpates, l'Oural et le Caucase il n'y a pas d'altitude supérieure à 352 m.

Climat. — La rigueur du climat continental s'accentue de l'W à l'E, plus encore que du S au N. Les pluies estivales diminuent vers le SE.

Zones de végétation. — Du N au S se succèdent la *toundra*, la *forêt*, la *steppe* (steppe noire du *tchernoziom*, steppe grise de la mer Noire, steppe blanche de la Caspienne).

Eaux courantes. — Les fleuves (*Volga, Don, Dniepr, Dvina*), dont la pente est insignifiante, rendraient de grands services à la navigation s'ils n'étaient pris si longtemps par les glaces.

II. — Régions naturelles de la Russie

La région polaire. — Les Lapons y élèvent le renne.

La forêt du Nord. — La forêt qui couvre près de la moitié de l'Europe orientale, s'éclaircit au S du 60°, pour faire place aux champs de seigle et de lin ; dans cette région intermédiaire, où la houille a développé l'industrie, la population devient plus dense : *Petrograd, Nijni-Novgorod, Kazan, Moscou, Toula.*

La Terre-Noire. — La Terre-Noire est surtout fertile (blé, betterave) à l'W, où les pluies sont suffisantes; là se sont développées des industries agricoles : *Kiev, Karkov, Saratov.*

La steppe. — Pays d'élevage extensif (cheval, mouton), la steppe concentre ses populations près des fleuves et de la mer : *Ekatérinoslav, Odessa, Rostov, Astrakhan.*

La Crimée. — Les montagnes de Crimée abritent une véritable côte d'Azur.

Les pays de l'Oural. — **Riche pays minier (or, houille, fer), l'Oural a des industries métallurgiques, que l'éloignement empêche de se développer.**

1. — Les États baltiques. — Avant 1917, l'Europe orientale ne comprenait qu'un seul Etat, l'Empire russe, qui dans le cours des deux derniers siècles s'était annexé vers l'W bon nombre de provinces frontières habitées par des *éléments non russes : Polonais, Lituaniens, Lettons, Esthes, Finlandais.*

Ces populations allogènes ont profité de la Révolution pour échapper à la domination russe, et pour se constituer en *Républiques indépendantes : Pologne* (voir p. 297), *Lituanie, Lettonie, Estonie, Finlande.*

La **Lituanie** a été pendant deux siècles (1569-1772) unie à la Pologne, mais les Lituaniens, *catholiques* comme les Polonais, n'appartiennent pas au même rameau de la *race aryenne* que ceux-ci et ne parlent pas la même langue. Les éléments polonais et lituaniens sont d'ailleurs enchevêtrés, si bien qu' « il est difficile d'établir la notion de Lituanie. La population lituanienne, dans son ensemble, mais mêlée à de grands propriétaires polonais, habite au N de la ligne Suvalki-Olita-Vilna-Dunabourg. Au S, les Lituaniens rayonnent sur le territoire blanc-russien, où les Polonais ont pénétré et qui est fortement polonisé. *Vilna, Grodno et les autres villes sont polonaises.* Les Juifs se trouvent dans toute la Lituanie. Les Allemands habitent surtout sur la frontière de la Prusse orientale » (LUDENDORFF). Si la Lituanie obtenait les frontières qu'elle désire, son territoire couvrirait 100.000 km^2, engloberait 4 à 5 millions d'habitants, et comprendrait quelques grandes villes, entre autres *Kovno,* capitale provisoire (92.000 hab. avant la guerre), et **Wilno** (200.000 hab.) ; mais cette dernière est énergiquement revendiquée par les Polonais.

La **Lettonie** (*Latvia*) comprend notamment l'ancienne *Courlande* et une partie de l'ancienne *Livonie ;* elle s'étend sur environ 65.000 km^2, peuplés de 2 millions 1/2 d'habitants, en grande majorité *de race aryenne mais protestante* (Lettons, 78 p. 100 ; Juifs, 7 p. 100, Allemands, 7 p. 100, etc.) ; la langue lettonne est parente du lituanien. La capitale est le grand port commercial de **Riga** (570.000 hab. en 1913) ; *Libaja* (Libau, 90.000 hab.) sur la côte de Courlande, *Jelgava* (Mitau, 40.000 hab.), et **Daugavpils** (*Dvinsk*, 110.000 hab.) sur la Duna, à la frontière russe, se trouvent également dans les limites du nouvel Etat.

L'**Estonie** ne couvre que 45.000 km², sa population n'atteint pas 2 millions d'hab.; les seules villes importantes sont la capitale **Reval** (175.000 hab.), ancien port de guerre russe, et *Tartu* (Dorpat ; 65.000 hab.), près du lac Peïpous.

La **Finlande** s'étend sur 380.000 km², mais à ce *vaste territoire*, couvert de forêts (57 p. 100) et de marécages (20 p. 100), semé d'innombrables lacs (13 p. 100), ne correspond qu'une *population peu nombreuse,* à peine plus de 3 millions d'hab. (8 au km²). Presque toute cette population est concentrée sur le littoral baltique et dans le S de la péninsule; les seules villes importantes sont **Helsingfors** (185.000 hab.), capitale, *Abo* (55.000), *Tammerfors* (55.000) et *Viborg* (30.000).

Les *Finlandais,* comme les *Esthes*, sont de race *finnoise* et de religion *luthérienne.*

Toute cette région baltique forme la *transition* et le *lien entre l'Europe occidentale et la Russie.* Depuis la fin du Moyen Age, elle fut le théâtre de la *lutte entre les Allemands, les Scandinaves et les Slaves.*

Terre de colonisation allemande, conquise par les ordres de chevaliers, longtemps rattachée soit à la *Suède,* soit à la *Pologne,* elle ne devint russe qu'à partir de Pierre le Grand au xviiie et au xixe siècle. L'issue de la Grande Guerre a rendu à l'indépendance les divers groupes de populations indigènes qui sous la domination suédoise, polonaise ou russe avaient jalousement conservé leurs idiomes nationaux et leurs confessions religieuses, qui ne s'étaient jamais résignés à voir le grand commerce et la grande propriété passer entre les mains des « barons baltes » d'origine allemande.

Mais le jour où la Russie aura repris sa place dans le monde, il est bien peu probable qu'elle se résigne à ne plus avoir sur la Baltique qu'une toute petite fenêtre, ouverte au fond du golfe de Finlande. A défaut de liens politiques, des *liens économiques* étroits se renoueront certainement entre les minuscules États maritimes riverains de la Baltique et l'immense Russie continentale, où les ports de Riga et de Reval ont leur arrière-pays.

I. — Vue d'ensemble sur la Russie

2. — Généralités. — La Russie est *l'État le plus vaste de l'Europe* et l'un des plus vastes du monde. Elle s'étend à la fois sur l'Europe et sur l'Asie. En 1914 *sa superficie totale* (22.300.000 km²) était *plus que double de celle de l'Europe.* La **Russie d'Europe** mesurait à elle seule 5.390.000 km². Sur ce territoire vivaient 140 millions d'hommes, près de 30 p. 100 de la population totale de l'Europe.

Dans ses limites actuelles — soustraction faite de la Pologne, des Etats baltiques et de la Bessarabie — la Russie d'Europe s'étend sur environ **4 millions et demi de km²** (Europe 10 millions km²), que peuplent vraisemblablement une **centaine de millions d'hab.** (Europe : 450 millions d'hab. avant la guerre).

De l'extrême N, situé par 70° lat., à l'extrême S, qui dépasse le 45° parallèle (latitude de Bordeaux), il y a 2.775 km, près de 3 fois la distance de Dunkerque à Perpignan.

La notion de l'*immensité de la Russie* est l'une de celles qu'on ne doit jamais perdre de vue en étudiant ce pays. Les phénomènes géographiques s'y déroulent sur un théâtre plus vaste que le reste de l'Europe et y prennent une ampleur dont nos régions morcelées de l'Europe occidentale ne nous fournissent pas d'exemples.

A la notion de l'immensité doit s'ajouter celle de l'*uniformité.* Sur cet immense territoire, il y a beaucoup moins de variété qu'en France ou dans les autres pays proprement « européens ». La Russie est l'intermédiaire entre **l'Europe péninsulaire de l'W aux** aspects si nuancés, et le massif **continent** asiatique, un intermédiaire dans lequel *les caractères asiatiques l'emportent sur les caractères européens.*

3. — Sol et relief. — L'uniformité de la Russie ne découle pas de l'unité de structure géologique : les roches les plus diverses s'y rencontrent, depuis les calcaires carbonifères qui forment

d'importants dépôts de houille dans les régions de Toula-Kalouga, du Donetz et dans les avant-chaînes de l'Oural, jusqu'aux dépôts tertiaires et quaternaires, en passant par les craies et les calcaires durs de l'époque secondaire. Mais le sous-sol a été recouvert d'une croûte superficielle qui présente sur d'immenses espaces les mêmes caractères.

Sur la moitié septentrionale de la plate-forme russe se sont déposés les *sables* et les *argiles glaciaires*, qui forment un sol léger, de couleur claire, de fertilité médiocre, le *podzol*.

Au S, prédominent les *dépôts de lœss* apportés par les vents et accumulés sur une épaisseur de plusieurs mètres. Ce sol teinté en noir par les débris végétaux est extrêmement fertile ; c'est la *Terre-Noire*, le *tchernoziom* des Russes.

A mesure qu'on avance vers le SE, le lœss humifère fait place au *sable* presque pur, et par conséquent stérile.

Si, malgré cette diversité de structure, le relief russe se présente presque uniformément plat, cela tient à l'*horizontalité des sédiments les plus anciens*, qui n'ont pas été affectés par les plissements auxquels sont dues les montagnes de l'Europe occidentale; cela tient aussi à la *faible altitude* qui a empêché l'érosion par les fleuves d'être très active et de creuser des vallées profondes; cela tient enfin à ce que la moitié septentrionale de la plate-forme russe a été *aplanie par les glaciers de l'époque quaternaire*.

La Russie (*fig.* p. 377) est par excellence un pays de **plaines**, ou plus exactement de plateaux d'altitude si faible qu'ils peuvent passer pour des plaines. Sur une surface de 4 millions de km², les dénivellations sont inférieures à 400 m (de — 26 m, niveau de la Caspienne, à 352 m sur la rive droite de la Volga). C'est à peine si dans cet ensemble quelques dos de pays permettent d'individualiser : au N la *plaine arctique*, au centre le *bassin de Moscou* et le *bassin de Kiev*, au SE la *dépression caspienne*.

Le relief ne s'accentue que sur le **pourtour**, jalonné par quelques hautes terres : au NW la *table granitique de Finlande* (900 m au minimum), fragment du très vieux *bouclier baltique;* à l'E, les **Monts Ourals**, qui dépassent 1.600 m au N et au S, mais qui s'abaissent au centre (seuil d'*Ekatérinenbourg*, 426 m) ; au S, des montagnes jeunes, se rattachant au soulèvement alpin, **Carpates**, *Yaïla Dagh* de Crimée, **Caucase**.

Ce cadre de montagnes ou de hautes terres est d'ailleurs interrompu par de larges lacunes qui mettent la plaine russe en rapport avec la plaine germanique, avec les plaines

Fig. 121. — *La Russie.*

du Danube inférieur, avec l'Asie centrale russe, et qui lui donnent vue sur trois mers ouvertes (**Mer Baltique, Mer Blanche, Mer Noire**) et sur une mer fermée, la **Caspienne**,

4. — Climat. — Le **climat** ajoute encore à l'uniformité

qui résulte déjà du relief de la Russie. Sans doute, il y a de sensibles différences entre le N et le S : la température moyenne annuelle varie, suivant les régions, de — 8° à + 12°. Mais *partout le climat est nettement continental.*

La Russie doit ce caractère continental de son climat, et spécialement la rigueur de ses hivers, à plusieurs causes : *l'épaisseur du pays* et le *peu de pénétration des mers à*

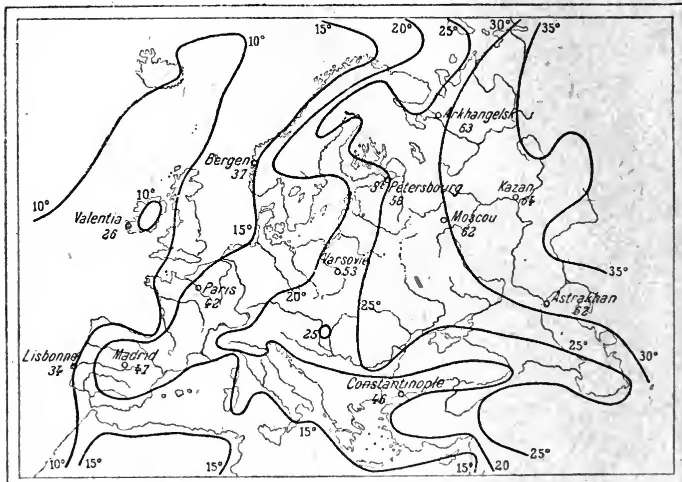


Fig. 122. — *Les lignes d'égale amplitude des oscillations de température en Europe (d'après Andree).*

Les chiffres placés à côté des noms de villes indiquent l'amplitude *extrême* (différence entre la moyenne des *maxima* d'été et des *minima* d'hiver). Le chiffre placé sur une ligne indique l'amplitude *moyenne* dans tous les points dont cette ligne est le lieu géométrique.

l'intérieur des terres; la *liaison étroite avec l'Asie ;* l'*existence du Massif scandinave et des Karpates,* qui s'opposent comme un écran à la propagation des influences océaniques ; la *prédominance,* dans le SE, *des vents d'origine continentale ; l'absence de montagnes* capables d'arrêter les vents polaires.

En *hiver,* la température s'abaisse non seulement du S au N, mais encore *de l'W à l'E;* plus on pénètre à l'intérieur des

terres, plus l'hiver est long et rigoureux. En *été*, la moyenne de la température augmente également *de l'W à l'E* (*fig.* p. 378). Du N au S, Arkangelsk a comme moyennes de janvier et de juillet — 13°7 et 15°8 (écart 29°5), Pétrograd — 9°3 et 17°7 (écart 27°), Odessa — 3°7 et 22°6 (écart 26°3). De l'W à l'E, sur le même parallèle, Libau (en Lettonie) offre — 2°7 et 16°7 (écart 19°4), Moscou — 11° et 18°9 (écart 29°9), Kazan — 13°8 et 19°6 (écart 33°4).

Les *pluies* ne tombent qu'en *faible quantité* : la Russie centrale ne reçoit que de 40 à 60 cm de pluie par an, les rivages de la Mer Noire environ 35 cm. La région la plus arrosée est la Russie baltique : les vent d'W, chargés d'humidité, déversent des pluies assez abondantes sur les croupes de Lituanie, les hauteurs de Valdaï et les hauteurs Ouvali, qui sont devenues ainsi les plus importantes *régions de sources* de la Russie, celles où s'alimentent les grands fleuves.

Les pluies tombent surtout *en été ;* mais tandis que la Russie du N et du Centre a des précipitations suffisantes en toutes saisons (sous forme de *neige* en hiver), la Russie du S et surtout du SE ne reçoit presque aucune humidité en dehors de la saison d'été, où les pluies tombent d'ailleurs en averses courtes et violentes : l'épaisseur de la couche de neige est souvent si faible que l'usage du traîneau est impossible.

5. — Zones de végétation (*fig.* p. 381). — Si le relief et le climat présentent une grande uniformité, la nature du sol superficiel et quelques éléments climatiques déterminent en revanche l'existence de grandes **zones de végétation** nettement tranchées, dont l'unité du relief permet précisément l'extension sur de vastes espaces.

A l'extrême N, au delà du cercle polaire, l'hiver, très rigoureux, dure neuf mois. Le sol est constamment gelé ; à peine la croûte superficielle dégèle-t-elle pendant un court été. C'est la zone de marécages glacés de la *toundra*, où ne poussent guère que des lichens, des mousses et quelques phanérogames très résistants au froid.

A l'extrémité S, la *Corniche de Crimée*, abritée par le Yaïla Dagh, a une végétation de caractère méditerranéen. C'est le minuscule *Midi* russe.

Ces deux étroites zones mises à part, l'immense plaine russe se partage entre la *forêt* et la *steppe*, entre le *monde des arbres* et le *monde des herbes*. L'opposition tient d'une part au climat (humidité suffisante en toutes saisons dans le NW, insuffisance et inégale répartition des précipitations dans le SE), — d'autre part à la nature du sol (argiles glaciaires offrant aux racines des arbres une prise suffisante dans la moitié septentrionale, lœss et sables pulvérulents dans la partie méridionale).

La forêt couvrait autrefois toute la partie du sol russe située au N d'une ligne tirée de Kiev à Kazan. Bien qu'elle ait été défrichée en partie, dans les provinces baltiques et dans la région méridionale dont Moscou occupe le centre, elle s'étend encore sur 300 à 400 millions d'Ha, 7 à 8 fois la superficie de la France entière. C'est la région où l'hiver dure de cinq à six mois, pendant lesquels le froid est vif, mais où la neige forme sur le sol une couche protectrice.

Au N dominent les *bois résineux*, surtout le mélèze ; puis c'est l'arbre russe par excellence, le *bouleau*, qui voisine avec les pins et les sapins ; puis viennent le *tilleul*, l'*orme*, l'*érable*, et, dans le S, le *chêne*. Dans cette forêt, dont les fourrés impénétrables servirent d'asile aux populations qui fuyaient devant les nomades de la steppe, de *nombreuses clairières* ont été pratiquées, où l'*élevage* et l'*agriculture* sont possibles, surtout au S.

Un hiver relativement court (trois à cinq mois), mais rigoureux et parfois sans neige, un été très chaud : telles sont les conditions climatiques de la steppe. Mais l'accentuation des extrêmes de chaud et de froid ainsi que de la sécheresse, et la différence de nature du sol superficiel introduisent de la variété dans le monde des herbes. On y distingue la *steppe noire*, la *steppe grise* et la *steppe blanche*.

La *steppe noire* correspond à la zone du fertile *tchernoziom*, qui s'allonge entre les Carpates et l'Oural sur 80 à 100 millions d'Ha, soit près de 2 fois la superficie de la France. C'est le domaine des grandes cultures de *blé* et de *betterave*, interrompues seulement par les étroites bandes de forêts qui se développent encore le long des rivières.

La *steppe grise*, limitrophe de la Mer Noire et de la Mer d'Azov, manque de l'humus qui donne à la Terre-Noire son admirable fertilité. Les *cultures* sont plus *pauvres* et ne peuvent se passer

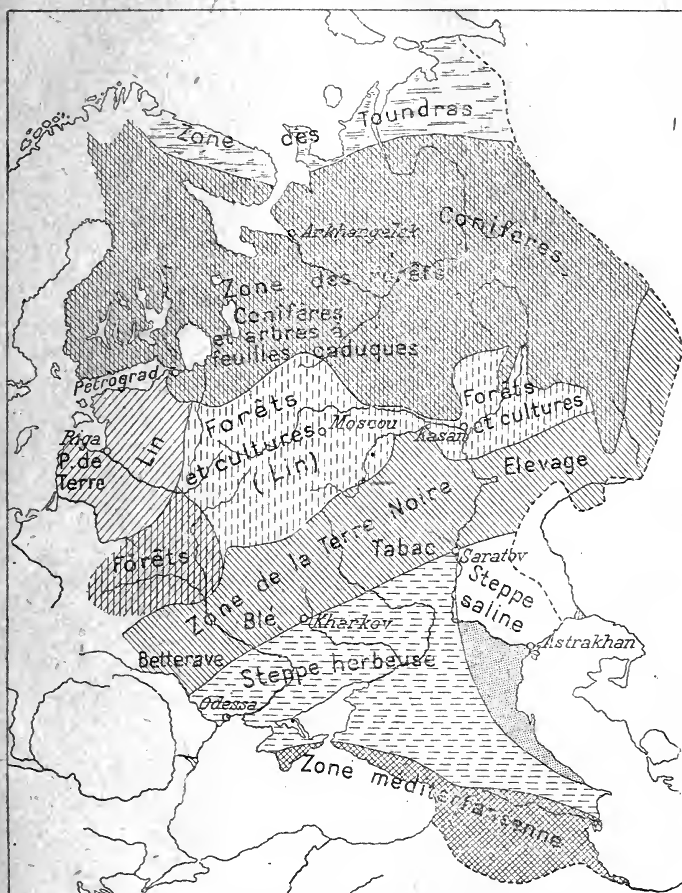


Fig. 123. — *Zones de végétation de la Russie.*

d'engrais. C'est la steppe proprement dite, célébrée par Gogol, terrain de pâture et de transhumance ; c'est « l'Oukraine fleurie où chantait le Petit-Russien, où vaguait le libre Cosaque ».

Enfin, au NW de la Caspienne, dans les *terres salées* que la mer a abandonnées à une date relativement récente, la vie végétale est réduite à sa plus simple expression. C'est un *vrai désert* qui n'offre à l'homme que de *rares oasis*. « La steppe blanche n'a jamais été qu'une arène de *vie nomade* ou de guerre pour les tribus turques et mongoles, dont les chevaux, durant des siècles, coururent de la muraille chinoise aux rives de la Volga, aux rives du Don, aux rives du Dniepr, et, par-dessus les Karpates, aux rives du Danube et du Rhin » (VICTOR BÉRARD).

6. — Eaux courantes. — Sur l'immense territoire à peu près plat de la Russie, les **fleuves** ont pour se développer un espace énorme. Aussi est-ce là qu'on trouve *les fleuves les plus longs de l'Europe :* la **Volga** qui atteint presque 3.400 km, le **Don** et le **Dniepr** qui ont chacun 2.150 km, la **Dvina** qui en a 1.700. Les plus longs se développent vers le SE, grâce à l'existence, au voisinage de la Baltique, de la ligne de sources marquée par les premières croupes des plateaux russes.

Les fleuves russes ont une *pente douce*, très égale, et sont par conséquent *navigables sur presque tout leur cours*. Seul, le Dniepr forme des rapides, les *porogues*, à la traversée du Plateau des Steppes. Entre les rivières russes, pas de dorsales faisant partage des eaux : par leurs affluents, *les grands fleuves se rapprochent à une très faible distance*; des *portages* ont pu être établis de l'un à l'autre, et aujourd'hui des *canaux* de peu de longueur permettent de passer du versant de la Baltique ou de la Mer Blanche à celui de la Mer Noire ou de la Caspienne.

Malheureusement, ces cours d'eau sont *pris par les glaces* pendant de longs mois ; ils servent alors de pistes pour les traîneaux. Au printemps, arrive la fonte des neiges et des glaces : c'est à la fois la période de la débâcle et celle des crues (*fig.* p. 383). C'est la « saison des mauvais chemins », aussi bien des mauvais chemins d'eau que des mauvaises routes de terre.

Les fleuves russes forment deux grands groupes d'importance inégale : d'une part les *tributaires de la Baltique et de l'Océan Glacial* (*Niémen, Duna, Néva,* **Dvina**), d'autre part *ceux de la Mer Noire et de la Caspienne* (**Dnieper, Don** grossi du *Donetz*, **Volga**).

Ces derniers tendent à se déplacer vers l'W, rongent leur rive droite escarpée (la *rive de la montagne*) et déposent leurs alluvions sur la rive gauche, sur la *rive basse des prairies.*

Le plus important est la **Volga**, qui draine un domaine égal à près de trois fois la France, qui s'étale parfois, avec ses dérivations et ses branches latérales, sur une largeur de 28 km, et dont le delta a un développement de près de 150 km. « Ce fleuve prodigieux, dans les eaux duquel abondent les poissons énormes comme des poissons de mer, esturgeons, saumons, lamproies, serait la merveille de l'Europe si les glaces ne le retenaient captif plusieurs mois par an. Mais au dégel les ports, les chantiers, les stations de bateaux, tout s'anime... La vie de la Russie semble alors s'être reportée ici » (Rambaud). Le Dniepr avait incliné la Russie de Kiev vers Constantinople ; la Volga l'orienta de Moscou vers l'Asie. Son importance s'accrut encore quand elle fut reliée à la Néva, qui devint ainsi son débouché vers la Baltique et par suite vers l'Europe occidentale.

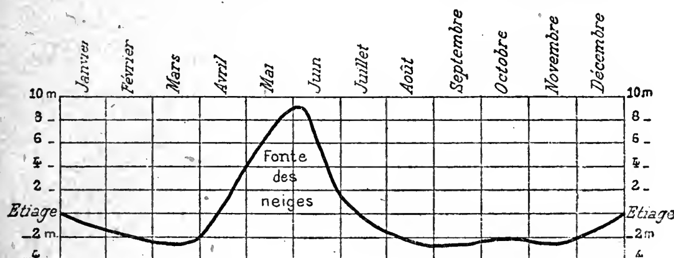


Fig. 124. — *Le régime de la Volga.*

Ce sont les fleuves russes qui ont empêché la Russie d'être une terre aussi fermée que l'Afrique ou l'Australie. C'est grâce à eux que, dès les époques reculées, les populations ont pu entrer en contact et *vaincre la distance*, l'un des ennemis du peuple russe.

Les fleuves russes ont largement contribué à *mettre la Russie en contact avec les pays civilisés,* et ils ont *facilité la formation de son unité politique.*

II. — Régions naturelles de la Russie

7. — Les grandes régions naturelles de la Russie. — Si l'on voulait étudier la Russie avec le même détail que le reste de l'Europe il faudrait y distinguer une multiplicité de régions naturelles. Mais l'uniformité relative du relief et du climat de cet immense territoire nous permet de grouper les pays de la Russie d'Europe en un nombre restreint de grandes régions.

De ses anciennes *provinces baltiques* la Russie n'a conservé, au fond du Golfe de Finlande, que **Pétrograd** et ses environs immédiats.

Dans la *plaine russe*, les grandes divisions sont marquées par le climat et les zones de végétation : **Russie polaire**, **Forêt du Nord russe**, **Terre-Noire**, **Steppe**.

Ces quatre grandes zones de la Russie proprement dite sont complétées au S par la **Crimée** et flanquées à l'E par les **Pays de l'Oural**.

8. — La région baltique. — Entre le rebord NW de la plate-forme russe et la Baltique, s'étend une région qui diffère par son aspect physique, ses aptitudes, et plus encore par ses populations, de la Russie proprement dite. On peut lui donner la dénomination de « région baltique ».

Les dernières pentes du plateau de la Russie intérieure (*hauteurs de Valdaï*, culminant à 322 m seulement) sont limitées par une *dépression* où se logent des lacs, dont les plus vastes sont les lacs *Ilmen* et *Peïpous ;* en avant de cette dépression, une série de *croupes* prolongent celles de l'Allemagne du Nord, et s'abaissent doucement sur un littoral où se creusent le *golfe de Riga* et le *golfe de Finlande*, aux côtes basses, dépourvues de bons ports naturels.

De *climat relativement doux*, bien que le froid soit assez fort en hiver pour congeler les eaux de la Baltique, cette région a été défrichée de bonne heure, et la forêt a fait place presque partout aux *champs de lin et de pommes de terre*, ainsi qu'aux *prairies d'élevage du gros bétail.* C'était à peu près la seule partie de la Russie où l'on trouvât des *fermes*, au sens européen du mot. L'agriculture y a d'au-

tant plus rapidement prospéré que le *voisinage de la mer* facilite l'exportation des produits. L'*industrie* s'est développée dans les villes ; elle travaille surtout les produits agricoles, en particulier la pomme de terre en vue de la fabrication de l'alcool (grandes *distilleries* de Riga).

La *population* est par suite *assez dense* (25 à 50 hab. au km²) ; des villes importantes, dont la plupart se trouvent maintenant sur le territoire des nouveaux États

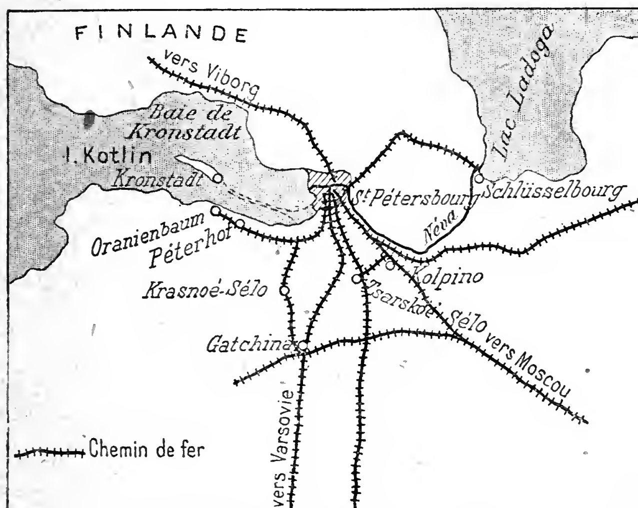


Fig. 125. — *Pétrograd et ses environs.*

baltiques, se sont fondées soit sur le littoral, soit sur les fleuves navigables qui mènent à la Baltique. Les seules qui appartiennent encore à la Russie sont : *Vitebsk* (85.000 hab.) sur la Duna, et **Pétrograd** sur la Néva.

Pétrograd (Saint-Pétersbourg) est l'une des villes les plus récentes de l'Europe. Elle fut fondée en 1703 par Pierre le Grand dans un territoire qu'il venait d'arracher aux Suédois, afin d'ouvrir à la Russie une fenêtre sur une mer européenne. La capitale nouvelle devait contre-balancer l'influence de Moscou, acquise au parti vieux-russe, et c'est par elle que devait se faire le *con-*

tact de la Russie avec l'Europe. Rarement création artificielle fut plus heureuse : le site, avec ses marais, n'offrait rien d'enchanteur, mais la ville se trouve dans une *position excellente sur la Néva* qui a pu être facilement reliée par des canaux à la Russie du N, à la Russie du Centre et à la Russie de l'E et qui débouche dans l'enfoncement du golfe de Finlande; Pétrograd occupe ainsi le point où la navigation fluviale fait suite à la navigation maritime ; il est en outre aujourd'hui le point d'aboutissement ou de croisement de plusieurs grandes voies ferrées (*fig.* p. 385). Cette ville trop neuve a d'ailleurs la banalité des villes officielles ; elle est entourée de nombreux faubourgs dont les uns étaient des résidences impériales, dont les autres sont des centres usiniers. Faubourgs compris, la capitale de la Russie comptait avant la guerre 2 millions d'hab. En avant de Pétrograd, dans une île du golfe de Finlande, *Kronstadt* (65.000 hab.) est un port militaire.

9. — La Russie polaire. — L'extrême N de la Russie appartient au domaine de la **toundra**; c'est la zone de l'*élevage du renne,* pratiqué par les *Lapons* dans l'W, par les *Samoyèdes* dans l'E. La *chasse aux animaux à fourrure* et la *pêche* fournissent également quelques ressources aux *populations nomades* de ces pays déshérités.

Les habitants sont naturellement très peu nombreux : on ne compte pas même 1 hab. au km². *Arkhangelsk* (35.000 hab.) exporte le poisson des pêcheries des mers boréales, le bois de la forêt du Nord russe et aussi des céréales. Les Russes fondaient quelque espoir commercial sur *Mourmansk;* ce port, nouvellement créé au N de la presqu'île de Kola, et plus dégagé des glaces qu'Arkhangelsk, est relié à Pétrograd par le « chemin de fer de Mourmanie ».

10. — La forêt du Nord. — Environ la moitié de la superficie de la Russie proprement dite appartient à la zone de la **forêt**, qui fait suite à la toundra. Mais l'aspect et les aptitudes de cette région diffèrent sensiblement suivant la latitude.

Jusqu'au parallèle de Pétrograd, la forêt, de plus en plus dense à mesure que la longueur de la période de végétation augmente, est à peine entamée de place en place par des clairières où l'on pratique de maigres cultures. La

ressource essentielle et presque unique est *l'exploitation des bois,* complétée par la *chasse des animaux à fourrures* et la *pêche des poissons de rivière.* Il n'y a pas de villes, mais simplement des villages ou des bourgs de bûcherons, établis sur les cours d'eau par lesquels s'opère l'expédition des bois. Grâce à l'abondance des matériaux, les *izbas* de ces villages sont d'amples maisons de bois, faites de rondins non équarris, très bien protégées contre le froid, chauffées par d'immenses poêles en maçonnerie. La population est peu nombreuse : sa densité varie entre 1 et 10 hab. au km².

Au S du parallèle 60, *la forêt,* attaquée depuis des siècles par la hache, *a reculé au profit des champs.* Les produits forestiers suffisent tout juste aux besoins locaux, c'est-à-dire à la construction des maisons, à l'entretien des routes, au pavage des rues, au chauffage. En revanche, on cultive, dans les immenses clairières pratiquées aux dépens de la forêt, les *céréales* les plus robustes (*seigle, avoine, sarrasin*), et surtout le lin. Dans tout le bassin supérieur de la Volga, dont Moscou occupe le centre, la présence du *bassin houiller de Toula* a permis à la *grande industrie textile* et même *métallurgique* de se développer. Les produits en sont facilement exportés non seulement par les *voies ferrées,* mais encore par la Volga et ses affluents, que des *canaux* joignent à tous les autres systèmes fluviaux de la Russie.

Aussi la population est-elle assez dense, bien qu'elle s'élève rarement au-dessus de 50 hab. au km². Elle est répartie entre un très grand nombre de *petits villages* qui allongent le long d'une large rue leurs *izbas* de bois, et entre plusieurs grandes villes : sur la Volga, *Tver* (65.000 hab. en 1913), Iaroslav (120.000 hab.), Nijni-Novgorod (110.000 hab.), Kazan (200.000 hab.); au S de la Volga, Moscou (plus de *1.800.000 hab.* avec les faubourgs), *Kalouga* (55.000 hab.), Toula (140.000 hab.).

Moscou occupe une *situation centrale,* à peu près à égale distance de la Mer Blanche et de la Mer Noire, de l'Oural et de la Vistule. C'est autour d'elle que les grands tsars ont « ras-

semblé la terre russe ». Elle s'est fondée sur un sous-affluent de la Volga, la *Moskva ;* sa forteresse, le *Kremlin* — ville d'églises, de palais et de citadelles au milieu de la grande ville — garde le passage du fleuve. Autour du Kremlin, Moscou s'est élargie sans cesse, et les progrès de sa croissance sont marqués par les boulevards concentriques qui ont pris la place des remparts successivement édifiés, puis abattus et reportés plus loin. La ville a ainsi escaladé les terrasses de la vallée de la Moskva, et elle se prolonge très loin par de nombreux faubourgs industriels.

Sur la grande voie navigable de la Volga, **Nijni-Novgorod** et **Kazan**, les capitales de la Russie tatare, sont d'importants centres commerciaux. Nijni-Novgorod a des *foires*, jadis fréquentées par les négociants de la Russie tout entière, ainsi que par ceux d'une partie de l'Asie et de l'Europe centrale.

La région de la forêt défrichée est le domaine des *Grands-Russiens,* qui pénètrent également dans la forêt septentrionale. Vers l'E, ils sont fortement mélangés de *populations d'origine tatare,* dont la plupart pratiquent la *religion musulmane.*

Au SW la forêt fait un retour offensif dans la région drainée par le *Pripet* et la *Bérézina,* tributaires du *Dniepr.* Cette *dépression marécageuse,* qui s'interpose entre la Russie et la Pologne, commence cependant à être défrichée, assainie et mise en culture. Sa population, formée surtout de *Russes Blancs*, tend à s'accroître ; elle a déjà une densité de 10 à 25 hab. au km² ; **Minsk**, qui est le débouché de la région, comptait 120.000 habitants avant la guerre.

11. — La Terre-Noire. — La zone de la fertile **Terre-Noire** traverse la Russie en écharpe au SE de la forêt, formant une bande de *plateaux de faible altitude,* coupés par les *vallées des rivières : Dniestr, Boug,* **Dniepr, Don** et **Volga.** Du Dniestr aux confins de l'Oural, elle s'étend sur 2.000 kilomètres, avec une largeur moyenne de 400 kilomètres.

Mais si la nature du sol — l'un des meilleurs sols agricoles de l'Europe — reste à peu près la même des Carpates à l'Oural, *la sécheresse du climat va s'accentuant de*

l'W à l'E. et la question de l'eau acquiert une importance de plus en plus grande (*fig.* p. 389). Jusqu'au méridien 40°, les précipitations atmosphériques, trop peu abondantes

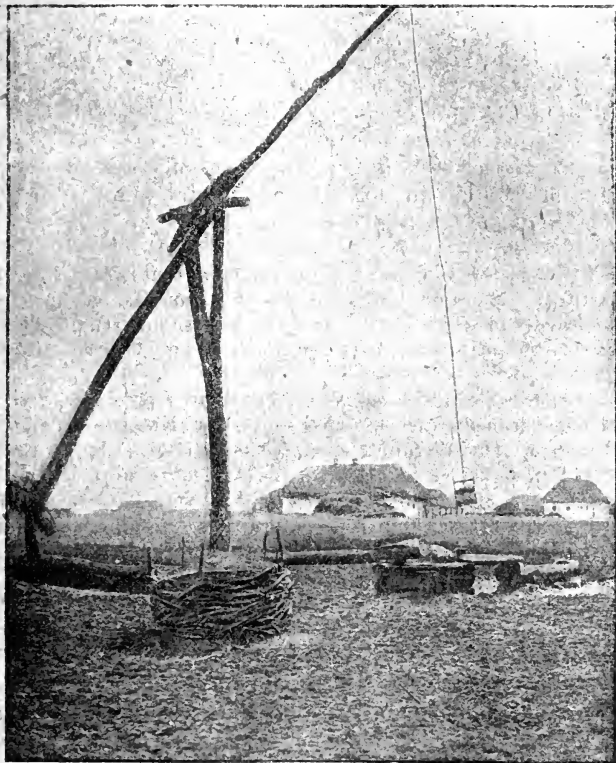


Photo Gaston Cahen (Société de Géographie).

Fig. 126. — *Village et puits en Ukraine.*

pour que les arbres puissent croître sur ce sol très perméable, sont suffisantes pour la *culture des céréales*, notamment du blé, et des *plantes industrielles* (betterave à sucre, *chanvre, tabac*) ; au delà du 40°, la sécheresse est telle que la culture devient très aléatoire ou même impos-

sible ; les mauvaises récoltes sont fréquentes et entrainent d'épouvantables *famines. L'élevage du bœuf et du cheval* remplace l'agriculture.

D'autre part, l'W de la Terre-Noire est une zone de *grandes industries agricoles* (*minoteries, distilleries, sucreries*), favorisées par le voisinage des *bassins houillers du Donetz;* l'E, au contraire, a très peu d'industrie.

Le contraste est le même en ce qui concerne les populations. La densité atteint 50 à 75 hab. au km² dans l'W ; elle s'abaisse à 25 et même à 10 dans l'E. L'W est habité par des *Russes orthodoxes*, fortement mélangés de *Juifs* dans la région du Dniepr ; l'E a une population en majeure partie *tatare* et *musulmane*.

La population de la Terre-Noire est avant tout *rurale*. Elle est constituée en grande majorité par des *moujiks*, groupés en *villages* plus gros que ceux de la forêt, à cause du manque d'eau, et formés de *maisons en argile* alignées le long des rues interminables.

« Dans cette contrée, le bois est une denrée précieuse, jalousement épargnée ; aussi les *izbas* sont-elles si petites qu'on les distingue à peine au loin. Les huttes sont grises, sous leur revêtement en terre, et sous leurs calottes débordantes de vieille paille (*fig.* p. 391). A distance, les villages semblent formés de petits tertres écrasés, tout gris et tout ronds, sans adhérence avec la plaine où ils sont posés, sans lien entre eux » (Legras).

Dans l'W se trouvent plusieurs grandes villes, *marchés agricoles* qui sont devenus pour la plupart des *centres industriels*.

La région du Dniestr, du Dniepr et du Donetz renferme *Berditchév* (90.000 hab.), *Jitomir* (80.000 hab.), Kiev (plus de 400.000 hab.), *Krementchoug* (75.000 hab.), *Poltava* (60.000 hab.), **Kharkov** (220.000 hab.), au contact des *mines* du Donetz.

Kiev, la ville sainte, s'est fondée sur la rive escarpée du Dniepr, au point où se croisent les routes de la Pologne vers la Russie du SE, et de la Russie intérieure vers la Mer Noire et les pays du Danube. Elle est ainsi devenue un *grand centre commercial et industriel*, et elle est restée, grâce à son Université, un *centre*

intellectuel, moins important il est vrai que Moscou ou Pétrograd. C'est la capitale du pays des Petits-Russiens, l'**Ukraine**.

Sur le Plateau Central de Russie se trouvent *Orel* (100.000 hab.) et *Koursk* (90.000 hab.). Au pied du pla-



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 127. — *Près de Kharkov : izba et paysans.*

teau, *Voronej* (95.000 hab.) commande la vallée du Don.

Le plateau de la Volga n'a d'autre centre urbain important que *Penza* (80.000 hab.) Mais sur le cours de la Volga se sont développées deux grandes villes, étapes de la navigation fluviales et places de commerce de premier ordre : **Samara** (145.000 hab.), au point où la Volga perce une barrière rocheuse, et **Saratov** (235.000 hab.), près duquel sont établies d'importantes colonies allemandes.

12. — La steppe. — Tout le SE de la Russie — si l'on met à part le mince versant méridional des montagnes de Crimée — appartient à la zone de la steppe, plus vaste encore que celle de la Terre-Noire.

Ici le climat, de plus en plus continental et sec à mesure qu'on avance vers l'E, ne permet qu'exceptionnellement la culture des céréales et des plantes industrielles. C'est le *pays des herbes*, la steppe d'*élevage extensif du cheval et du mouton*.

La nature du sol introduit d'ailleurs de la variété dans le domaine de la steppe.

Dans la steppe **occidentale**, la présence du lœss permet parfois des *cultures* analogues à celles de la Terre-Noire. La ***région du Donetz*** est très féconde en ressources minérales : à côté du ***charbon***, elle offre des *minerais de fer, d'argent, de plomb, de zinc.*

Mais l'écoulement de la houille et des minerais est entravé par l'éloignement des grands centres et l'insuffisance des voies navigables dans cette partie de la Russie. Le développement industriel des pays du Donetz est également retardé par le manque d'eau et la stérilité de la steppe avoisinante.

La steppe occidentale se termine sur la **Mer Noire** et la **Mer d'Azow** par une *côte basse et marécageuse*. Le seul grand port de la Mer Noire, **Odessa**, est un port artificiel, construit à l'écart des limans, en un point où le plateau est en contact direct avec la mer.

Cette steppe du **Dniepr** et du **Don** est le pays des *Petits-Russiens*, auxquels se mêlent des colons d'origine très diverse : ***Juifs, Allemands, Polonais, Grecs, Roumains.*** Dans l'ensemble, la *population* **est** *clairsemée*, la densité oscille entre 25 et **50 hab. au km²**. Les seules villes importantes de l'intérieur sont *Elizabethgrad* (75.000 hab.) **et**, sur le cours inférieur du Dniepr, **Ekatérinoslav** (220.000 hab.). La région industrielle du Donetz elle-même n'a pas de grands centres, la densité de la population n'y est pas supérieure à 35 hab. au km². C'est sur le littoral de la Mer Noire et de la Mer d'Azov que se trouvent les principales villes, *ports à céréales* qui servent de débouché aux pays de la Terre-Noire ; **Odessa** (630.000 hab. en 1913), fondé à la fin du XVIII[e] siècle par le DUC DE RICHELIEU et devenu le premier port de la Mer Noire, — *Nikolaiev* (105.000 hab.), sur le liman du Boug, — *Kherson* (100.000 hab.),

sur le liman du Dniepr, — *Taganrog* (70.000 hab.), au fond de la mer d'Azov, — **Rostov** (200.000 hab.), le port à céréales le plus important de la Russie du SE, qui commande en outre la route de Moscou en Caucasie, et *Novo-Tcherkask* (70.000 hab.), tous deux sur l'estuaire du Don.

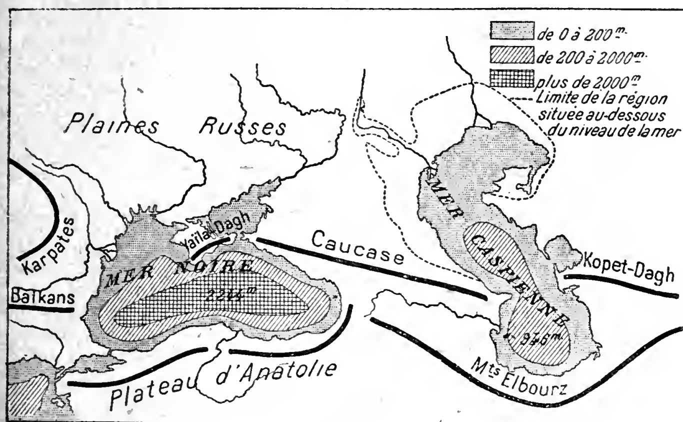


Fig. 128. — *La Mer Noire et la Caspienne.*

Dans sa partie **orientale**, drainée par la **Volga** en aval de Saratov et par l'**Oural** en aval d'Orenbourg, la **steppe** est formée par des *terres salines*, ancien fond de la Caspienne (*fig.* p. 393). Les arbres disparaissent complètement, la végétation herbacée se fait de plus en plus rare et se transforme en un véritable *désert* où alternent les *dunes de sable* et les *lagunes salées* (*lac Elton*). Le *climat devient de plus en plus extrême* : la dépression caspienne est une fournaise en été, une glacière en hiver.

La *population* de la steppe saline est *très peu nombreuse* : 4 hab. au km², concentrés pour la plupart sur les rives des fleuves, de la Volga notamment. Dans la steppe proprement dite, des nomades d'origine asiatique, *Khirghizes* et *Kalmoucks*, vivent de l'*élevage du mouton et du chameau*.

Les deux seules villes importantes sont *Tsaritsine*

(100.000 hab.), et Astrakhan (160.000 hab.), point terminus de la navigation fluviale sur la Volga, intermédiaire entre la Russie d'Europe et les pays asiatiques riverains de la Caspienne.

13. — La Crimée. — La presqu'île quadrangulaire de Crimée est formée de deux parties très différentes : au N, un *fragment de la steppe russe;* au S, une *région montagneuse détachée du Caucase.*

Le Yaïla Dagh (1.500 m) borde le littoral SE, qui est de tous points semblable à celui de notre Provence : baies profondes, caps effilés, étroite corniche, climat très doux, végétation de type méditerranéen. C'est la *Côte d'azur* de la Russie, le pays des anciennes résidences impériales et princières d'hiver : Théodosia, Livadia, Yalta. C'est aussi le *pays de la vigne.*

La *population* de la Crimée, l'une des plus mêlées de l'Empire, où voisinent les éléments *russes, tartars, grecs, allemands, juifs* est concentrée surtout sur le littoral méridional. C'est là que se trouve le grand port de guerre de la Russie sur la Mer Noire, *Sébastopol* (80.000 hab.). Dans l'intérieur, *Simféropol,* à la lisière de la steppe, 85.000 âmes; c'est le marché des produits agricoles criméens.

14. — Les pays de l'Oural. — Le toundra, la forêt, la Terre-Noire et la steppe sont flanquées à l'E par l'Oural, qui allonge sur 2 500 km de longueur une bande étroite de montagnes entre deux immenses plaines.

Ce pays, à qui son altitude et son éloignement des mers valent un *climat extrême,* avec des hivers très froids (minima moyens à Ékatérinbourg : — 38°) n'aurait pas attiré les hommes s'il n'avait offert des *passages faciles de Russie en Sibérie* (*seuil d'Ekatérinbourg*), et si ses roches éruptives n'étaient *très riches en minéraux très divers* (*houille* sur le bord occidental, *or, platine, fer, cuivre, pierres précieuses* surtout dans l'Oural central).

Les richesses minérales de l'Oural sont connues depuis longtemps, et l'exploitation en a commencé dès le XVIIe siècle. Elle est particulièrement active sur le versant oriental de l'Oural

central : les usines se sont établies assez loin des mines, sur le cours des fleuves ; elles utilisent comme combustible le bois des forêts de la montagne. Mais l'industrie métallurgique de l'Oural souffre du manque de débouchés, malgré la construction des *chemins de fer* qui relient Pétrograd et Moscou au Transsibérien, soit par *Perm*, soit par *Samara*.

C'est dans cette partie de l'Oural que la densité de la population est la plus forte : elle atteint 16 hab. au km². Là aussi se trouvent trois des grandes villes de l'Oural : *Ékaterinbourg* (70.000 hab.), au débouché d'une des passes faciles de la montagne, *Oufa* (70.000 hab.) et *Perm* (105.000 hab.), sur le versant occidental.

Au pied de l'Oural méridional, au point où le fleuve Oural entre dans la dépression caspienne, s'est fondée *Orenbourg* (150.000 hab.), qui fut longtemps le point de départ des caravanes à destination du Turkestan, et qui commande aujourd'hui le chemin de fer de Moscou à Tachkent.

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 411.

QUESTIONS A ÉTUDIER

La Volga, le Dniéper, le Don : études de fleuves.

Les mers russes

Les grandes villes russes : en quoi diffèrent-elles des villes de l'Europe centrale et occidentale ? étudier leur localisation et leur importance.

L'importance économique des Etats baltiques.

CHAPITRE XX

LA RUSSIE D'EUROPE : POPULATION, DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Populations de la Russie. — La Russie d'Europe (100 millions d'hab.) a une très faible densité (22) ; pays rural, elle ne compte qu'une trentaine de villes dépassant 100.000 hab. Ses populations appartiennent maintenant presque en totalité au bloc *russe* (Grands-Russiens, Blancs-Russiens, Petits-Russiens), à côté duquel vivent les *Finnois* de la région arctique, les *Tatars* du S et quelques millions de *Juifs* urbains.

Agriculture, — La Russie est essentiellement agricole. Sans la sécheresse et la routine, la production des céréales (*blé, seigle*), de la *betterave* et du *lin* pourrait être beaucoup plus considérable. L'élevage, principalement extensif, englobe quelques-uns des troupeaux les plus nombreux du monde (*chevaux, bœufs, moutons, porcs*). Les réserves forestières sont immenses. La pêche fluviale (*esturgeon*) est active.

Industrie. — Favorisée par quelques *bassins houillers* et par le *pétrole* du Caucase, la grande industrie (*métallurgique, textile*) était avant la guerre en plein progrès.

Voies de communication et ports. — Aux voies navigables, inutilisables en hiver, s'est ajouté un réseau ferré de 60.000 km qui a besoin encore d'être complété. *Odessa* et *Pétrograd* sont les principaux ports.

Commerce. — Le chiffre du commerce extérieur (près de 8 milliards en 1913) n'était pas en rapport avec le chiffre de la population, mais le commerce entre les différentes parties de l'Empire comportait des éléments considérables. L'exportation (produits alimentaires, matières premières) dépassait sensiblement l'importation (matières premières, produits fabriqués). L'Allemagne entrait pour 1/3 dans les relations commerciales.

1. — Populations de la Russie. — Sur une superficie qui équivaut à près de la moitié de l'Europe, la Russie ne compte même pas le 1/4 de la population européenne Cela représente cependant un chiffre énorme : environ 100 millions d'hommes, plus de 2 fois la population de la France.

Pour avoir la *population de l'Empire russe,* il faudrait ajouter à ce chiffre les 20 millions d'habitants de l'Asie centrale et de la Sibérie, ce qui donnerait environ **120 millions d'hommes.**

A ne considérer que la population de la Russie d'Europe, on constate qu'elle a subi un *accroissement énorme au cours du XIXe siècle,* passant de 45 millions à 130 millions entre 1815 et 1914. Bien que la *mortalité* fût élevée, la *natalité* était assez forte avant la guerre pour que la population augmentât de 2 millions par an.

Proportionnellement au chiffre global de la population, l'*émigration* était moindre au début du xxe siècle en Russie que dans plusieurs autres pays de l'Europe.

D'ailleurs, le principal flot de l'émigration ne quittait pas la terre russe, il se déversait vers les parties asiatiques de l'Empire, vers la *Sibérie* notamment (voir p. 428). Depuis quelques années, la Russie avait en outre une forte *émigration transatlantique,* dirigée presque exclusivement vers les *Etats-Unis,* qui dans la période 1909-1913 ont reçu près d'un million d'immigrants de provenance russe.

La *densité* est *faible :* 22 hab. au km²; seules, la Suède et la Norvège ont, en Europe, une densité inférieure (*fig.* p. 398). La Russie est encore un *pays neuf en train de se peupler.*

C'est dans les provinces les plus fertiles du tchernoziom (Podolie, Volhynie méridionale, Petite-Russie) que la densité est la plus forte, sans dépasser cependant 50. De là, elle diminue aussi bien vers le S et vers l'E, où les steppes salines ont 2 à 4 hab. au km², que vers le N, où la forêt arctique compte moins d'un hab. au km² et où la toundra est à peu près vide d'hommes.

Pays rural, la Russie a *peu de grandes villes :* une trentaine seulement dépassaient en 1913 le chiffre de 100.000 hab., alors que, pour une population 2 fois et demie moins nombreuse, la France en a 16, et l'Allemagne une cinquantaine pour une population moitié moindre.

La Russie n'a encore *ni unité ethnique, ni unité con-*

fessionnelle. Avant 1917, sa population était formée de nationalités très diverses (*fig.* p. 400) et pratiquait toutes les religions; les événements qui ont suivi la Révolution ont enlevé à la Russie la plus grande partie de ses éléments

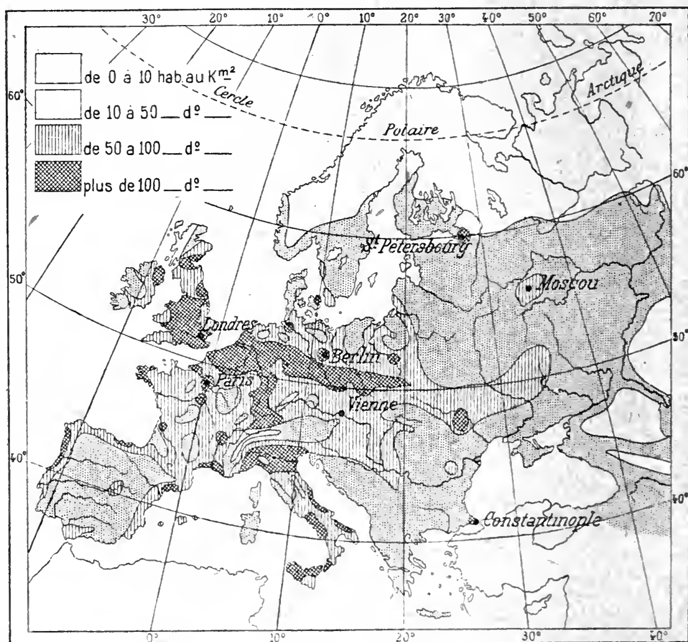


Fig. 129. — *Densité de la population en Europe, vers 1900.*

non russes, et aujourd'hui la nation *russe,* de religion *orthodoxe,* constitue presque en totalité la population de la Russie; tout au plus subsiste-t-il dans les villes, ou aux extrémités de l'Empire, quelques groupes allogènes. Par contre une distinction semble se faire entre la Russie du Nord et l'Ukraine, où se parle un dialecte différent.

Les Russes qui vivent au nombre de près de 100 millions dans l'immense région de la steppe fertile et du tchernoziom

ainsi que dans les clairières de la forêt, se sont progressivement avancés le long de leurs grands fleuves, la Volga et l'Oural ; ils sont divisés en trois groupes :

Les **Grands-Russiens** (environ 70 millions), autour de Moscou, où ils sont fortement mélangés d'éléments finnois et tatars, et sur la haute Volga :

Les **Blancs-Russiens** ou Blancs-Ruthènes (70 millions), sur le haut Dniepr et ses affluents, restés plus purs de mélange avec d'autres races, et, pour cette raison sans doute, très arriérés ;

Les **Petits-Russiens** (*Ruthènes, Ukrainiens :* 25 millions), dans les steppes du bas Dniepr, peuple de gais chanteurs qui ont mérité d'être appelés les Méridionaux de la Russie.

Les *Cosaques*, établis sur plusieurs points de la steppe, ne sont pas une race, mais un *groupe social.* Formées d'hommes de toute race, mais russes en majorité, ces *communautés guerrières* se sont peu à peu fixées au sol et sont devenues des groupes de *colons agricoles*, capables de se transformer au moindre signal en régiments de cavalerie.

Dans l'ensemble, la population russienne est restée à un niveau inférieur aux autres populations européennes ; elle a *les qualités et les vices du paysan mal dégrossi :* la naïveté, la bonté, la patience, l'ardeur au travail, mais aussi la crédulité sans bornes, la dissimulation, la brutalité, l'âpreté au gain, l'ivrognerie.

D'autres populations slaves ou non slaves, Lettons, Lituaniens, Polonais (voir p. 373), vivaient également dans la Russie d'avant-guerre, mais elles différaient profondément des Russiens par la langue et le degré de civilisation non moins que par la religion.

Au N et au NW habitent des populations d'*origine finnoise* dont les unes depuis longtemps civilisées (Esthes et Finlandais) sont supérieures aux Russiens et ont maintenant repris leur indépendance (voir p. 374), dont les autres sont restées incultes, ou bien n'ont pas dépassé l'étape de la demi-civilisation.

Les Finnois non civilisés sont les *Lapons* et les *Samoyèdes* de la toundra, et les tribus de la forêt arctique (*Ostiaks, Vogoules* encore nomades, *Ziriancs, Votiaks, Tchérémisses,* déjà fixés au sol). Un bon nombre n'ont d'autre religion que le *fétichisme* le plus grossier.

A l'autre extrémité de la Russie en particulier dans les immenses steppes d'élevage du SE, se sont établies de nombreuses *tribus* turco-mongoles, pour la plupart *nomades,* mais dont quelques-unes ont pris, avec le temps, des habitudes sédentaires : *Tatars* dans la région de Kazan, la steppe caspienne et

la terre criméenne, *Bachkirs* de l'Oural méridional, ***Kirghizes*** sur le bas fleuve Oural, ***Kalmoucks*** de la basse Volga. La grande



Fig. 130. — *Les populations de l'ancienne Russie.*

D'après la carte publiée en 1905 par la « Société des Amis du Peuple russe », et dressée par Elisée Reclus.

majorité sont *musulmans*, les Kalmoucks professent le *bouddhisme*.

A côté de ces diverses populations, concentrées chacune dans

une région déterminée, d'autres sont disséminées en des points très divers de l'Empire : tels les **Allemands** qui ont formé des colonies rurales dans tout le S de la Russie, — tels les quelques millions de **Juifs** auxquels était assigné le séjour des villes et bourgades dans les gouvernements de l'W (en deçà du Dniepr), — tels les *colons grecs bulgares* de la steppe méridionale.

L'Empire des tsars s'était formé par *expansion* de la nation russe aux dépens des populations voisines. Mais à l'W, du côté de l'Europe, ces populations étrangères, entrées de force dans l'Empire, avaient une civilisation supérieure à celle des Russes et ont saisi la première occasion favorable pour échapper à la domination russe Sur un seul point, grâce à l'enfoncement du golfe de Finlande, le bloc russien touchait à la mer ; et encore Pétrograd, qui assure le contact, a-t-il une population de caractère plus cosmopolite que russien.

L'**Empire russe** était divisé en *gouvernements,* dont l'étendue, très variable, était beaucoup plus considérable que celle de nos départements. En tant qu'administration, il n'y avait aucune différence entre la Russie d'Europe et la Russie d'Asie.

2. — Agriculture. — Entrée depuis deux siècles seulement dans le courant général de la vie européenne, la Russie est, économiquement, *un pays neuf.* Mais, à cet égard, elle occupe déjà une place importante dans le monde.

La Russie est avant tout *un pays agricole ; les 4/5 de sa population sont des paysans.* Grâce à l'énorme étendue de son domaine européen et asiatique, elle a des denrées assez variées pour pouvoir se suffire à elle-même, tout en étant exportatrice.

Pourtant les conditions de l'agriculture russe ne sont pas très favorables. Au début du xxe siècle, près de 1/5 du *sol* (19 p. 100) était *improductif,* et 39 p. 100 étaient couverts de *forêts* (6 p. 100 seulement en France); les *prairies et pâturages* occupaient 15 p. 100; il ne restait donc guère plus du 1/4 de la superficie de la Russie (27 p. 100) pour les *champs* (*fig.* p. 402). Il est vrai que ce

quart représentait une surface énorme, aussi vaste que le plus étendu des autres États de l'Europe.

Une bonne partie de ce sol agricole — surtout la Terre-Noire — est très fertile; mais il est souvent soumis à des *sécheresses épouvantables*, devant lesquelles les procédés de culture les plus perfectionnés seraient impuissants. Or, les *procédés* mis en œuvre par les paysans russes sont des plus *primitifs :* on ne se préoccupe pas de reconstituer par des engrais les terres épuisées; on ignore presque l'usage des machines agricoles. Ajoutons à cela le *déplorable régime de la propriété paysanne,* ce communisme agraire du *mir* (village) qui subsista intact jusqu'au XX[e] siècle, étouffant chez le moujik l'esprit d'initiative et entravant tout progrès.

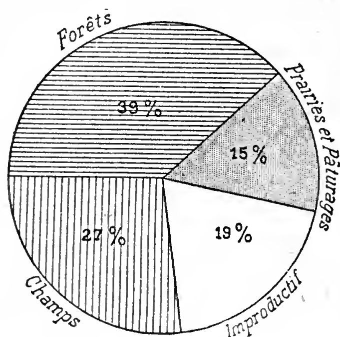


Fig. 131. — *Répartition du sol de la Russie d'Europe, vers 1900.*

La culture des céréales, pratiquée sur un espace égal à 1 fois 1/2 la France, vient au premier rang : celle du **blé**, qui fournissait 160 millions de qx par an avant la guerre bien que les rendements à l'Ha (7 qx seulement) fussent beaucoup moindres qu'en France (14 qx), et qui permettait à la Russie d'exporter en moyenne pour 600 millions de fr. de froment; — celle du *seigle,* triple de la production allemande ; — celle de l'*avoine,* égale à la production des États-Unis et triple de la production française; — celle de l'*orge;* — celle du *sarrasin;* — celle du *maïs,* dont l'exportation atteignait une moyenne de 75 millions de fr. Les céréales sont cultivées surtout dans la Terre-Noire : mais le seigle, l'avoine et l'orge s'avancent très loin au N dans les clairières de la forêt et le maïs prospère en Bessarabie.

La culture de la *pomme de terre* joue un grand rôle dans l'ali-

mentation d'une population si pauvre qu'une mauvaise récolte de céréales suffit à entraîner la famine ; elle se développe de plus en plus, surtout dans l'W.

Bien que moins importantes, les *cultures industrielles* font de grands progrès. Les principales sont la **betterave**, le **lin**, le *chanvre* et le *tabac*.

La *betterave* est cultivée en grand dans les Terres-Noires du bassin de Kiev. La production russe (Pologne comprise) dépassait avant la guerre la production française et équivalait à plus de moitié de la production allemande.

Pour le *lin*, qui réussit très bien dans les clairières de la forêt, la Russie venait au premier rang, et exportait annuellement pour 180 millions de fr. de filasse de lin, produite surtout par les pays baltiques. Elle venait aussi au premier rang pour le *chanvre*.

La culture du *tabac* est pratiquée surtout dans la Russie méridionale.

Les steppes du S et du SE sont le domaine de l'**élevage**. Mais il s'agit d'un *élevage extensif*, dont le progrès rapide est entravé par le manque d'eau, ainsi que par la difficulté de nourrir et d'abriter les animaux pendant un hiver rigoureux et assez long. L'élevage intensif suivant les procédés occidentaux n'est guère pratiqué que dans la Russie occidentale (région baltique).

La Russie n'en avait pas moins le *troupeau chevalin le plus nombreux du monde*, un *troupeau bovin* de 31 millions de têtes, qui ne le cédait qu'à ceux des Indes et des Etats-Unis, un *troupeau ovin* de 40 millions de têtes, inférieur seulement à ceux de l'Argentine, de l'Australasie et des Etats-Unis, enfin un *troupeau porcin* égal à la moitié de celui de l'Allemagne et supérieur de près de moitié à celui de la France.

Cependant la Russie exportait peu de bétail, car il lui fallait assurer l'alimentation de sa population nombreuse. En revanche, elle commençait à être grande exportatrice de *produits de ferme* (beurre et œufs), destinés surtout au marché de Londres.

La Russie est, avec la Scandinavie et le Canada, l'un des

pays du monde qui ont *les plus vastes réserves forestières*. Toute sa moitié septentrionale est tellement « riche en forêts que, si la population adulte employait tout son travail à abattre des arbres, elle n'arriverait pas à supprimer autant de bois qu'il en pousse » (SÉMÉNOV). C'est une richesse dont le prix est d'autant plus grand que l'industrie moderne réclame d'énormes quantités de bois. Aussi les forêts russes commençaient-elles à être activement exploitées, au moins dans la région méridionale. Mais une exploitation rationnelle en décuplerait la valeur.

Autrefois la Russie forestière était le pays des *fourrures.* A notre époque, la chasse aux animaux à fourrure y a considérablement diminué de valeur, et ne saurait être comparée à celle qui se pratique en Sibérie et au Canada.

En revanche, la *pêche* des poissons d'eau douce est très active sur les fleuves, notamment sur la Volga, dont les esturgeons fournissent le célèbre *caviar*, et sur les lacs. Mais elle suffit à peine à la consommation, dans ce pays où la religion orthodoxe impose des jeûnes très fréquents.

3. — Industrie (*fig.* p. 406). — L'importance industrielle de la Russie est loin d'égaler son importance agricole. La Russie n'a eu pendant longtemps que des *industries domestiques*, auxquelles se livraient les paysans durant les longues heures de loisir forcé de l'hiver. Elle a aujourd'hui une **grande industrie**, dont le développement avait été favorisé avant la guerre par une *politique douanière* qui frappait de droits très élevés les produits fabriqués de l'étranger, et détaxait les machines nécessaires au perfectionnement de l'outillage russe, ainsi que par l'*afflux des capitaux étrangers*. Mais la *faible densité d'une population encore très arriérée*, et la *difficulté des communications* dans un pays aussi vaste avaient retardé l'essor de l'industrie moderne.

Le sous-sol de la Russie recèle d'ailleurs du *combustible* et des *minerais*.

Il renferme la **houille** dans d'immenses bassins dont la superficie est évaluée à près de 50.000 km² ; les principaux sont ceux

du *Centre* (Toula-Kalouga), de l'*Oural* (Perm), et surtout du *Donetz*. La production houillère de la Russie, qui était en 1912 de 28 millions de t., équivalait aux deux tiers de celle de la France. La Russie possède en outre du **pétrole**, dont les principales sources sont située en territoire caucasien, aux environs de *Bakou*.

Par une fortune heureuse dans ce pays où la distance est l'ennemie, les *gisements de minerais* sont au voisinage des gisements de charbon : le Centre a du *fer*, le Donetz du *fer* et du *cuivre*, l'Oural du *fer* et du *cuivre*, de l'*or*, du *platine*, du *manganèse*.

Aussi l'*industrie métallurgique* avait-elle fait avant la guerre de rapides progrès. De 1890 à 1903, la production d'acier avait triplé et la production de fonte quadruplé; la Russie égalait presque la France à cet égard.

Mais la principale industrie russe est l'**industrie textile**, qui met en œuvre les textiles indigènes (*lin, chanvre, laine*) et le *coton*.

La Russie fabriquait elle-même, en 1913, toutes ses cotonnades à bon marché ; elle ne faisait appel à l'étranger que pour les qualités supérieures. Avant la guerre, elle importait annuellement pour plus de 300 millions de fr. de coton brut, et elle avait sur les autres pays européens cet avantage que le 1/3 du coton qu'elle employait provenait de son propre territoire, des gouvernements asiatiques de la Transcaucasie et du Turkestan.

L'industrie textile russe (en partie entre les mains d'usiniers français et belges) était concentrée dans la *région de Moscou*.

Les autres industries de la Russie mettent en œuvre les produits du sol : *tanneries, distilleries, minoteries, fabriques de pâtes alimentaires, sucreries, huileries, industries du bois*. Les grandes sucreries et les grandes minoteries se sont fondées soit dans la Terre-Noire productrice de blé et de betteraves, soit dans les ports où arrivent les produits agricoles.

Dans l'ensemble, l'industrie russe était en plein progrès au début du XXe siècle.

4. — Voies de communication et ports. — Plus que tout autre pays européen, la Russie, dont les points extrêmes sont séparés par des distances énormes, a besoin de bonnes

et nombreuses voies de communication et de moyens de transports rapides.

De grandes améliorations ont été réalisées à cet égard

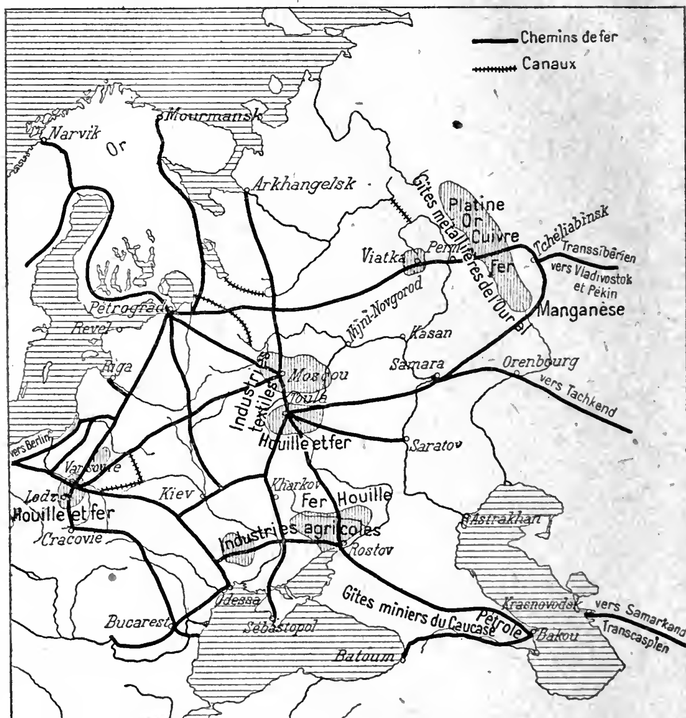


Fig. 132. — *L'industrie et les voies de communication en Russie.*

depuis quelques dizaines d'années, mais il reste encore beaucoup à faire.

Les *routes* sont *absolument insuffisantes;* la plupart d'entre elles ne sont utilisables qu'en hiver, au moment où la neige a fait disparaître les inégalités du sol et où le traîneau peut glisser à travers la plaine. Au printemps, ce sont des fondrières boueuses. Il n'y a pas plus de quel-

ques centaines de kilomètres de routes vraiment carrossables.

En revanche, la nature a doté la Russie d'un réseau très développé de **voies navigables**, utilisées de longue date, et qui ont été perfectionnées par le creusement de canaux de jonction (*fig*. p. 406).

Ces canaux forment deux systèmes : un *système occidental*, qui unit le Dniepr à la Duna, au Niémen, à la Vistule et par suite la Mer Noire à la Baltique ; un *système oriental*, qui unit la Volga, tributaire de la Caspienne, à la Néva, tributaire de la Baltique, et à la Mer Blanche. On projetait de les compléter par deux canaux qui auraient été accessibles aux vapeurs de commerce et aux vaisseaux de guerre : l'un aurait uni la Baltique au Dniepr et à la Mer Noire par Dunabourg et la Bérésina ; l'autre aurait joint l'Océan Glacial à Pétrograd à travers la presqu'île de Kola, la Mer Blanche et la dépression des lacs Ladoga et Onéga.

Les voies navigables, dont la longueur totale dépassait en 1913 50.000 km (14.000 en Allemagne) rendent à la Russie les plus grands services; *le tonnage de la navigation fluviale ne cessait d'augmenter :* il avait passé de 18 millions de t. en 1890 à 33 en 1900. Les principaux ports fluviaux sont d'une part ceux de la Volga, *Astrakhan, Tsaritsine, Nijni-Novgorod,* d'autre part *Pétrograd.*

Malheureusement, ces voies sont fermées par les glaces, puis par la débâcle et la crue, pendant plusieurs mois : la Volga, par exemple, n'est complètement praticable que 190 jours par an. La navigation n'est donc qu'*intermittente* et elle dispose d'un *matériel très imparfait.*

Le développement des **voies ferrées** pouvait seul remédier à l'insuffisance des routes et à l'intermittence des voies navigables. Le gouvernement russe s'y était activement employé. Avant la guerre la Russie avait en Europe 60.000 km de chemins de fer, plus que l'Allemagne.

Mais le réseau est encore très lâche par rapport à la superficie, et, si les tarifs étaient peu élevés et les voitures commodes, les trains étaient rares et lents sur ces chemins de fer construits à la hâte. Les chemins de fer russes servaient d'ailleurs avant tout au

transport des marchandises, « qui représente près des 3/4 de la recette générale... Sur bien des lignes, les marchandises font 5 fois plus de recette que les voyageurs, et leur circulation augmente beaucoup plus vite » (MACHAT).

Les chemins de fer ont en outre, en Russie, un *intérêt stratégique* de premier ordre ; ils permettent la concentration relativement rapide des troupes sur telle frontière menacée. C'est même pour des raisons stratégiques que l'écartement des rails russes n'est pas le même que celui des rails de l'Europe occidentale ; d'où, par contre, la nécessité de transbordement coûteux des marchandises à la frontière.

Les principales voies ferrées russes (*fig.* p. 406) ont pour centre *Moscou* et divergent de ce point dans toutes les directions : vers *Arkangelsk*, vers *Pétrograd*, vers *Riga*, vers *Varsovie* avec prolongement sur Berlin et sur Vienne, vers *Kiev* et *Odessa*, vers *Sébastopol*, vers *Rostov* et *Bakou*, vers *Orenbourg* et *Tachkent*, vers *Samara*, *Tchéliabinsk* et la *Sibérie*. Une ligne achevée pendant la guerre mène *de Pétrograd à Mourmansk*, sur la côte de l'Océan Glacial ; une autre relie directement *Pétrograd à Tchéliabinsk*.

Les distances qu'on peut parcourir sur les chemins de fer russes sans sortir de l'Europe sont énormes : d'Arkhangelsk à Bakou, il y a 3.680 km qu'on franchissait en 106 heures.

Trois mers mettent la Russie d'Europe en relations avec l'Europe : la *Mer Noire*, complétée par la *Mer d'Azov*, la *Baltique* et la *Mer Blanche*. La Russie avait des *ports* actifs sur ces trois mers. Les principaux étaient, par ordre d'importance : **Odessa**, **Pétrograd**, *Nikolaiev*, *Rostov*, *Taganrog*, *Arkangelsk*. Bien qu'appartenant aux nouveaux Etats baltiques, *Revel*, *Libaja* et *Riga* continueront en outre à assurer les relations maritimes de la Russie occidentale.

La *flotte marchande* de la Russie, bien qu'elle eût fait des progrès, était encore insuffisante à la veille de la guerre ; les 9/10 des navires qui fréquentaient les ports russes étaient étrangers. La marine de commerce de la Russie ne venait qu'au huitième rang dans le monde, après celles de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la Norvège, de la France, de l'Italie et du Japon..

5. — Commerce. — Avant la guerre, le commerce extérieur de la Russie était encore loin d'avoir la même importance que celui des Etats de l'Europe occidentale : il n'atteignait pas *8 milliards*, dont 60 p. 100 pour les *exportations* et 40 pour les *importations*. Il était d'ailleurs

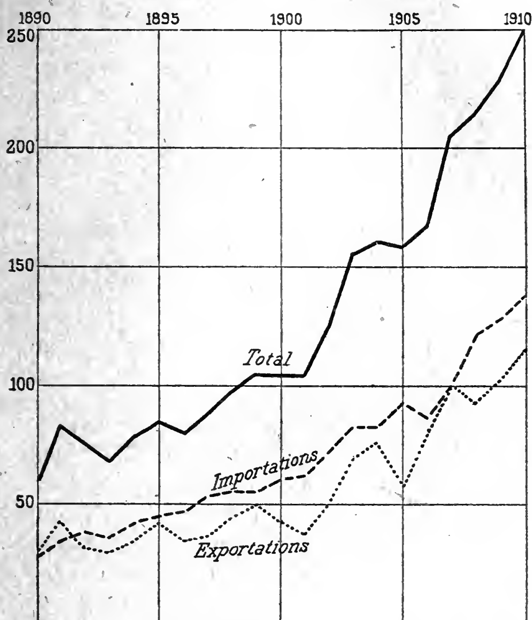


Fig. 133. — *Le commerce de la Russie (Finlande non comprise) de 1890 à 1910 (en milliards de francs).*

en grand progrès, car il s'élevait à 3 milliards seulement en 1890 (*fig.* p. 409).

La Russie *vendait* à l'étranger ses produits alimentaires, qui représentaient près des 3/4 de ses exportations (surtout ses *blés*, son *orge*, son *seigle*, son *avoine*, ses *œufs*) et ses *matières premières* (1/4 des exportations), surtout le *bois* et le *lin*. Elle n'exportait qu'une quantité très faible d'*objets fabriqués*, qu'elle vendait principalement dans les pays asiatiques.

Les *importations* étaient constituées pour 45 p. 100 par les **matières premières** (*coton, houille, laine, soie brute*) nécessaires à son industrie, pour 1/3 par les *objets fabriqués* et les *machines*, enfin pour 22 p. 100 par les *produits alimentaires*, notamment le *thé* et le *vin*.

C'est surtout avec l'**Allemagne**, sa voisine de l'W, que la Russie entretenait des relations commerciales suivies; la *Grande-Bretagne* ne venait qu'au second rang. Quant à la *France*, elle faisait avec la Russie un commerce presque insignifiant. Nous achetions aux Russes pour 400 millions de *céréales* et de *lin*, nous leur vendions pour moins de 100 millions de produits (surtout des *vins*).

6. — Avenir économique de la Russie. — Avant la catastrophe de 1917, dont les conséquences seront si longues à réparer, l'avenir économique de la Russie paraissait assuré, malgré des crises momentanées qui n'avaient pas plus épargné l'industrie russe que celle d'aucun autre pays. « Pour beaucoup de ressources naturelles de l'Empire, la mise en valeur véritable ne faisait que commencer, mais les premiers bénéfices d'une utilisation rationnelle s'étaient déjà étendus ou devaient bientôt s'étendre à tous les genres de richesse. » (Machat.)

Si la Russie ne pouvait pas encore se suffire industriellement à elle-même, elle présentait d'autre part, sur la plupart des autres grandes puissances économiques, cet avantage qu'elle n'avait pas besoin de conquérir des marchés lointains pour écouler les produits de ses usines : elle avait des *débouchés largement suffisants dans le marché intérieur*.

Il est impossible à l'heure actuelle de prévoir de quelle façon se produira la résurrection économique de la Russie. Cet immense pays représente une des principales *réserves de matières premières* qui existent à la surface du globe, mais la mentalité tout « orientale » de ses populations les met, pour la lutte économique, dans des conditions de grande infériorité vis-à vis des peuples plus actifs et plus instruits de l'Occident.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.
ELISÉE RECLUS. Nouvelle Géographie Universelle, t. V, 1880.
KRASNOV. Steppes de la Russie Méridionale (A. de G., 1894).
LEGRAS. Au Pays Russe, 1895.
COMBES DE LESTRADE. La Russie Economique et Sociale, 1896.
VERSTRAETE. La Russie Industrielle, 1897. — Etudes Industrielles Russes. L'Oural, 1899.
KOVALEVSKY, ETC. La Russie à la fin du XIXe siècle, 1900.
MACHAT. Le Développement Economique de la Russie, 1902.
BONMARIAGE. La Russie d'Europe, 1903.
AÏTOFF. Peuples et Langues de la Russie, 1906.
YERMOLOFF. La Russie Agricole devant la Crise Agraire, 1907.
WOEÏKOF. Le Groupement de la Population Rurale en Russie (A. de G., 1909).
HITIER. L'Agriculture en Russie, 1909.
TARIS. La Russie et ses richesses, 1912.
ALEXINSKY. La Russie moderne, 1912.
EDOUARD BLANC. Le Chemin de fer de Petrograd à la Côte Mourmam (A. de G., 1916). — Le futur Réseau des Voies Navigables de l'Empire Russe (A. de G., 1917).
HAUMANT. Les Influences Géographiques dans la formation de la Russie (A. de G., 1919).
HAUTECOEUR. Les Rapports Economiques de la Russie et de l'Ukraine (A. de G., 1920).
CAMENA D'ALMEIDA. Les Saisons dans le Climat de la Russie d'Europe (A. de G., 1920).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Relations économiques de la Russie avec l'Allemagne.
Comment s'est créé l'outillage économique de la Russie.
Les débouchés maritimes de la Russie.

CHAPITRE XXI

LA RUSSIE D'ASIE

Avec la Russie d'Asie (16 millions de km²), l'Empire russe compte plus de 20 millions de km².

I. — La Caucasie

Milieu physique. — **Entre le Caucase et le Massif Arménien se creuse l'étroite plaine de la Transcaucasie, où l'humidité diminue d'W en E.**

Population. — **Peu peuplée (12 millions 1/2 d'hab. ; densité 26 la Caucasie a des races très diverses : Géorgiens, Tatars, Arméniens, colons russes. Il y a peu de grandes villes :** *Tiflis, Bakou*

Développement économique. — **Le** *pétrole* **est le principal élément du commerce, qui se fait par voie maritime et ferrée.**

II. — Le Turkestan

Milieu physique. — **Les plaines désertiques, que traversent l'Amou-Daria et le Syr-Daria, sont dominées au S par des montagnes aux vallées fertiles.**

Population. — **Les nomades Khirghizes, très peu nombreux, parcourent la steppe. 11 millions de sédentaires (1/10 russe) peuplent les vallées méridionales :** *Tachkent*, **dans le Ferghana.**

Développement économique. — **Les** *céréales*, **le** *coton* **et la** *soie* **alimentent un commerce qu'ont rendu possible deux voies ferrées vers la Caspienne et Orenbourg.**

III. — La Sibérie

Milieu physique. — **L'immense plaine de l'W, l'immense plateau de l'E sont dominés au S par les hautes terres de l'Asie centrale Les fleuves (*Obi, Iénisséi, Léna, Amour*), très considérables, sont pris par les glaces pendant l'hiver rude et long. La forêt ne fait place à la steppe que dans la Sibérie méridionale.**

Population. — **Au S de la forêt se groupent près de 10 millions d'agriculteurs, presque tous d'origine russe. Les villes sont peu importantes :** *Tomsk, Irkoutsk, Vladivostok.*

Développement économique. — **La Sibérie produit du** *bois*, **du** *blé*, **de l'***or*. **Le chemin de fer transsibérien en facilite l'exportation ; c'était la voie la plus rapide d'Europe en Extrême-Orient.**

Le commerce de toute l'Asie russe s'élevait à 1 milliard de francs.

IV. — La puissance russe

L'Empire russe, asiatique autant qu'européen, est sous beaucoup d'aspects un pays neuf, dont l'avenir peut être considérable.

1. — Généralités. — Dans l'ensemble de l'Empire russe, les *territoires asiatiques* (**Caucasie, Turkestan, Sibérie**) représentaient en 1913 plus des deux tiers de la superficie (16 millions de km²), mais moins de 1/5 de la population (près de 35 millions seulement).

I. — La Caucasie

2. — Milieu physique. — La Caucasie (*fig.* p. 414) se trouvait comprise à peu près entre le 45° et le 40° lat. N (**Lyon** à Naples); elle s'étendait à la fois sur l'Europe et sur l'Asie, depuis la *dépression du Manytch* au N jusqu'à une frontière toute conventionnelle, tracée au S à travers le massif arménien. Sa superficie (473.000 km²) était un peu inférieure à celle de la France.

Le N de la Caucasie, ou Ciscausasie, est une *steppe* qui relie les steppes de la Russie méridionale à celles de l'Asie centrale; ouverte aux influences continentales et fermée aux influences maritimes, elle a des températures extrêmes et reçoit une faible quantité de pluie. Aussi ses rivières (**Kouban** et **Térek**), abondantes à leur sortie de la montagne, s'appauvrissent-elles très vite pendant la traversée de la plaine.

Long de 900 km, le **Caucase** forme une véritable muraille entre la *mer d'Azov* et la *Caspienne,* dans laquelle il projette la *presqu'île d'Apchéron.* Il appartient à la zone de plissements récents du *Yaïla Dagh* et du *Balkan.* L'activité interne du sol y est révélée par l'existence de nombreux *volcans éteints,* de sources de *naphte,* et elle se manifeste encore par la fréquence des *tremblements de terre.*

C'est un *puissant soulèvement montagneux* qui compte une vingtaine de sommets plus élevés que les Alpes (**Elbrouz,** 5.629 m — **Kazbek,** 5.043 m). Les *cols* y sont *peu nombreux,* et proportionnellement plus élevés que dans les Alpes; le principal, celui de *Darial,* s'élève à 2.379 mètres.

De belles *forêts* couvrent les pentes de la montagne ; elles « ont quelque chose de tropical par la dimension de leurs sujets et l'impénétrablité de leurs sous-bois... Les plantes cultivées s'élèvent sensiblement plus haut que dans les Alpes ; le noyer monte jusqu'à une altitude qui dans les Alpes est celle des pâturages ; le poirier et le pommier se montrent jusqu'à 1.500 m, et la supé-

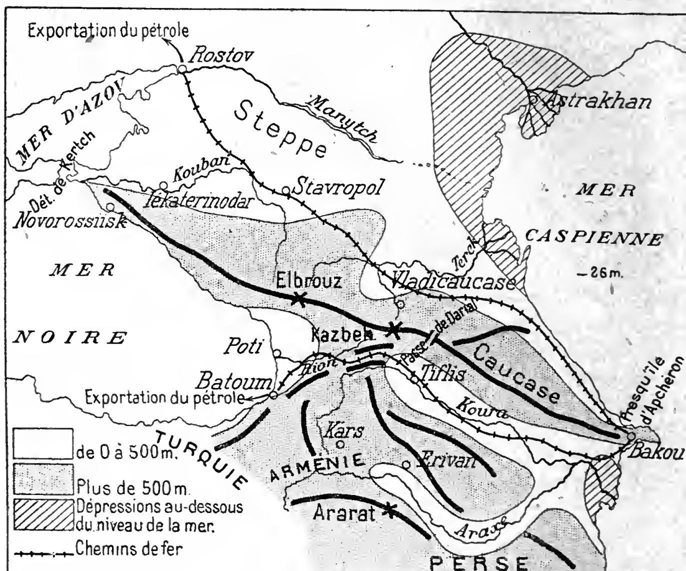


Fig. 134. — *La Caucasie.*

riorité serait encore plus accusée, si le montagnard du Caucase était aussi travailleur et aussi industrieux que celui de nos Alpes » (CAMENA d'ALMEIDA).

La **Transcaucasie** comprend une étroite *plaine*, dans laquelle coulent en sens inverse le *Rion* vers la mer Noire et la *Koura* vers la Caspienne ; cette plaine, dont l'extrémité occidentale s'appelait jadis la *Colchide*, et dont la partie centrale forme la **Géorgie**, se trouve écrasée au N par le Caucase, au S par les contreforts septentrionaux du **Massif arménien**. De relief très enchevêtré, l'Arménie, qu'affectait jadis un volcanisme intense, était politiquement partagée entre la Russie, la Perse et la

Turquie. La pyramide du **Mont Ararat**, qui s'y dressait comme une borne-frontière à la limite des trois empires, culmine à plus de 5.000 m.

Abritée par l'écran du Caucase, la Transcaucasie a un climat plus chaud que la steppe ciscaucasienne. *L'humidité y est très inégalement répartie.* L'W, exposé aux vents venus de la mer Noire, reçoit beaucoup de pluies ; la côte, que domine le Caucase, puissant condensateur de nuages, est même humide au point de devenir marécageuse et fiévreuse : Batoum reçoit par an plus de 2 m de pluie. L'E, au contraire, est très sec; il ne tombe à Bakou que 0 m 25 d'eau par an, 10 fois moins qu'à Batoum. Aussi les rivières (*Koura* et *Araxe*) passent-elles par des alternatives de crues (au moment de la fonte des neiges) et de sécheresse.

3. — Population. — En 1913, la Caucasie comptait 12 millions 1/2 d'hab., c'est-à dire 26 au km².

Les vallées profondes du Caucase ont été de tout temps le refuge des tribus refoulées par les peuples du N et du S; aussi le monde caucasique est-il une vraie « mosaïque » de races, de langues, de religions, paradis des ethnographes et des philologues. « Nulle part, sur un espace relativement si petit, ne se trouvent accumulées autant de races et de peuples différents; certaines de ces races ne se rencontrent nulle part ailleurs. » On peut compter au bas mot 40 à 50 nationalités.

1° La *montagne* est habitée par des peuples pauvres, guerriers, indépendants et farouches.

2° Les *Géorgiens* (15 1/2 p. 100), devenus agriculteurs, horticulteurs, viticulteurs, sériciculteurs, occupent surtout les provinces de Koutaïs et de Tiflis. Ils sont en majorité orthodoxes.

3° Les *Tatars* (15 p. 100), musulmans fanatiques, sont agriculteurs ou semi-nomades.

4° Les *Arméniens* (plus de 12 p. 100) ont de l'intelligence, des aptitudes commerciales, qui leur ont permis d'établir leur domination économique sur les autres peuples de la Caucasie, et qui les en font détester. Chrétiens *grégoriens*, ils ont pour chef religieux le *Catholicos* d'**Edchmiadzine** : la situation de ce monastère en territoire russe assurait à la Russie une sorte de protectorat sur les Arméniens de Perse et de Turquie.

5° Les *Russes* sont aujourd'hui près d'un tiers de la population. Enfin la Caucasie contient des *Juifs* (tribus agricoles très

anciennement fixées), des *Kourdes* (quelques-uns païens), des *Grecs,* des *Tsiganes,* des colons *allemands,* etc.

Les grands *centres* de la Ciscaucasie sont **Iékatérinodar** (100.000 hab.), *Stavropol* (60.000 hab.) et *Vladicaucase* (75.000 hab.) ; cette dernière ville commande l'entrée du défilé de Darial, par où passait jadis la grande route terrestre de communication avec la Transcaucasie. Au débouché de cette route, dans une excellente situation stratégique et commerciale, se trouve **Tiflis** (300.000 hab.), jadis capitale du *gouvernement général de la Caucasie.* Au bord de la côte rocheuse de la Mer Noire s'élèvent les ports de *Poti* et de *Batoum* (40.000 hab.). Dans l'Arménie russe, *Kars* était une grande place de guerre et *Érivan* un marché important. La Mer Caspienne a une grande ville, **Bakou** (200.000 hab.), dont la rapide fortune est due à l'exploitation des sources de naphte.

4. — Développement économique. — A l'exception des steppes orientales, la Caucasie constitue un ensemble de *territoires agricoles* assez riches, particulièrement en *céréales* (maïs, blé, riz en Transcaucasie, millet). **Le coton** (variétés américaines) est cultivé en Transcaucasie, et cette culture commence à faire reculer celle des céréales. Les *arbres fruitiers* sont très variés (olivier, agrumes, arbres de l'Europe centrale); la *viticulture* prospère dans les régions non musulmanes; le *mûrier* permet le développement des magnaneries. On a même essayé avec succès la culture du *théier.* Car les différences d'altitude, d'exposition, de climat introduisent dans les cultures caucasiennes une infinie variété.

Mais l'importance économique de la Caucasie tient surtout à ses riches sources de pétrole. Les principales sont dans la péninsule d'Apchéron, à 12 km environ de **Bakou.** Des conduites (« pipe-lines ») amènent l'huile de naphte aux raffineries de la « ville noire » où l'on procède à une distillation qui permet de séparer le pétrole des produits annexes (benzines, huiles lourdes, etc.). Le pétrole est ensuite expédié soit en wagons-citernes (*Bakou à Batoum,*

Bakou à Rostov), soit en bateaux-citernes (*Bakou à la Volga*). La *production pétrolière* de la Caucasie ne joue plus d'ailleurs dans le monde qu'un rôle secondaire; elle ne représentait plus en 1917 que *le dixième de la production mondiale* (sept fois moins que les États-Unis).

Avant la guerre, le commerce était en progrès. Les transactions se faisaient surtout avec la Russie, puis avec la Perse (chemin de fer en construction *de Tiflis à Tébriz*) et avec l'Angleterre.

Depuis la Révolution russe de 1917, la Caucasie a été bouleversée par de violentes luttes de races et par de graves conflits politiques. Aux dépens de l'ancienne Caucasie russe se sont formées plusieurs Républiques dont l'indépendance n'a cessé d'être compromise (**Géorgie** avec *Tiflis* et *Batoum*, **Azerbaïdjan** avec *Bakou*, **Arménie** avec *Erivan*, etc.), et qui ne résisteraient sans doute pas à la restauration de la puissance russe.

II. — Le Turkestan russe

5. — Milieu physique. — L'Asie centrale russe, ou Turkestan russe (*fig.* p. 418), **comprise entre les hauteurs des steppes, la mer Caspienne et le rebord des plateaux de l'Iran et de l'Asie centrale, s'étend sur plus de 3 millions 1/2 de km².**

Cette région est très inégalement partagée entre les vastes *plaines touraniennes* et les *montagnes* du centre de l'Asie.

Les *plaines* ne dépassent pas 300 m; elles n'ont plus que 17 m vers l'Aral, et sont même creusées par des dépressions dont l'une est à 44 m au-dessous de la Caspienne (qui est déjà à — 26 m). On distingue : 1° les *steppes glaiseuses*, formant parfois des plateaux (**Oust-ourt**, entre la Caspienne et l'Aral), où la végétation herbacée apparaît au printemps, mais sur lesquels « il ne reste en été que de rares touffes d'absinthe, qui couvrent des milliers de km² »; 2° les *sables désertiques*, **Kara-koum** ou sables noirs, **Kizil-koum** ou sables rouges; c'est le *royaume du vent*; les roches désagrégées ont été transformées en sables, et les dunes mouvantes (*barkhanes*) absorbent toute humidité; tout au plus rencontre-t-on quelques dépressions fangeuses que l'été transforme en dépôts de sel.

Quel contraste avec les *montagnes* qui limitent cette région au S ! « Eclatant dans le lointain brumeux de neiges éternelles, ces masses montagneuses furent toujours pour les peuples nomades des plaines la limite du monde qu'ils connaissaient, au delà de laquelle commençait le royaume du froid et de la mort. » Ce sont le *Kopet-dagh*, l'**Hindou-kouch**, le **Pamir**, l'**Alaï** qui atteint 7.000 m et dont les cols s'ouvrent à 3.500 et 4.000 m.

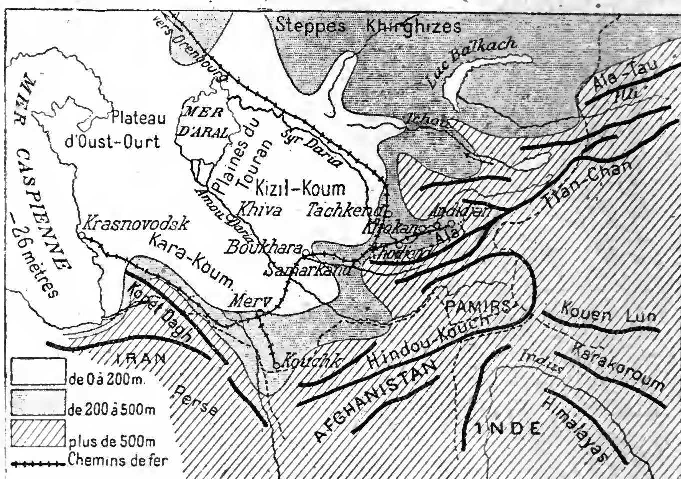


Fig. 135. — *Le Turkestan russe.*

les **Tian-chan** (monts Célestes), avec le majestueux *Khan-Tengri* (roi des Esprits, à 7.200 m); « leurs pics neigeux se dessinent sur le fond bleu sans nuages du ciel et constituent comme une digue gigantesque, établie par la nature contre les sables du N » (Séménov).

Au pied de ces montagnes, riches en glaciers, en lacs alpestres et torrents, s'allongent de *riantes et fertiles vallées* : la plus belle est celle du *Ferghana*, sur le haut Syr-Daria.

L'Asie centrale russe est comprise entre les latitudes de Nevers et de Tlemcen (47° et 35°). Mais elle a un **climat** tout continental. Les *steppes* sont en hiver des glacières, lorsqu'un épais verglas, recouvrant les herbes, fait mourir de faim les troupeaux, lorsque les furieux *bouranes* de neige y font descendre le thermomètre jusqu'à — 30°; elles deviennent en été des four-

naises, où l'on peut cuire des œufs dans le sable que le soleil échauffe jusqu'à 70°. Les précipitations sont rares (9 cm de pluie seulement à Petro-Alexandrovsk); elles sont absorbées, et au-delà, par une évaporation surabondante.

Les *montagnes du S* ont des hivers polaires, avec des minima de — 40°; les chutes de neige, durant des mois, isolent les habitants des hautes vallées du reste du monde, mais constituent d'immenses réservoirs pour les fleuves.

Aussi les **rivières**, à leur sortie des montagnes, sont-elles abondantes. L'**Amou-Daria** (2.500 km de long) a sur certains points 2 km de large; encore au pont de Tchardjoui, « l'œil du voyageur, qui vient de traverser depuis Krasnovodsk 1.150 km de désert sans eau, est frappé d'admiration à la vue du fleuve puissant qui roule ses flots troubles d'un jaune brun... » Mais bientôt agit l'*évaporation*; l'Amou, ne recevant plus un affluent sur 1.000 km, diminue progressivement; ses eaux disparaissent, à la lettre, « dans l'océan de l'air. »

Les fleuves touraniens sont d'autant moins utiles à l'homme (en dehors de l'irrigation) qu'ils se jettent dans des nappes fermées : l'*Amou* et le *Syr-Daria* vont à l'**Aral**, l'*Illi* au **Balkhach**; d'autres se perdent dans les sables : tels le *Zarafchan* et le *Mourghab*, anciens affluents de l'Amou.

Toute l'Asie centrale russe forme ainsi une *région sans écoulement vers la mer*; la superficie de ses lacs, après avoir diminué de 1850 à 1880, semble aujourd'hui en voie d'augmentation notable, par suite de pluies plus abondantes.

La **végétation** n'existe naturellement que là où l'humidité est suffisante.

Dans la plaine du Touran, on ne trouve d'arbres que le long des fleuves, rideaux de peupliers et de saules. Sur la steppe même il y a seulement quelques touffes d'absinthe, quelques buissons épineux de *saxaoul*, dont les racines vont chercher l'humidité dans les profondeurs du sol; c'est « la steppe de la faim », où l'on élève des troupeaux souvent décimés par la sécheresse et le froid, où passent les caravanes de chameaux, où l'on sème rapidement un peu de blé, en comptant sur la pluie possible. Pourtant le sol est souvent formé d'un *lœss* fertile, perpétuellement enrichi par les poussières qu'apporte le vent, et qui n'attend que l'irrigation. Les *oasis* et les *vallées méridionales* offrent le *blé*, l'orge, le millet, le sorgho, le mûrier à soie, les cultures de jardins (melons, pêchers, abricotiers), et aussi des plantes subtropicales, le *coton* (une espèce y est indigène), et la *canne à sucre*

L'étude minéralogique du Turkestan russe est encore très peu avancée, mais on sait qu'il renferme du *pétrole*, de la *houille*, du *fer*, de l'*or*, du *cuivre*.

Le Turkestan russe est donc une *région désolée*, mais *bordée par une région alpestre* assez *riche* pour justifier les efforts tentés en vue d'assurer la traversée rapide et sûre de la zone désertique : d'ailleurs l'irrigation pourra reconquérir sur cette zone de nouveaux espaces cultivables. D'anciennes oasis, florissantes avant les invasions mongoles, et que l'on croyait mortes, se mettent à revivre lorsque les ingénieurs russes y ramènent l'eau. Il y a là une « Egypte russe » (Levat).

6. — Population. — L'Asie centrale russe compte environ 11 millions d'habitants, soit 3 au km². Ils sont d'ailleurs *très inégalement répartis* : la steppe et le désert n'ont qu'un nombre insignifiant d'habitants nomades, tandis que la population sédentaire des oasis et des vallées fertiles est extrêmement dense.

Théâtre de séculaires *luttes de races*, le Turkestan offre un mélange de *Turco-mongols* et d'*Indo-européens*, **Touraniens** et **Iraniens**. Les Iraniens (*Tadjiks*), peu nombreux, sont des sédentaires qui habitent la région montagneuse du Ferghana. Parmi les Touraniens, les *Khirgizes* vivent toute l'année dans des yourtes (tentes de feutre) et poussent leurs troupeaux dans la steppe, — les *Turcomans* sont devenus semi-sédentaires au S, dans des villages peu durables, formés de huttes de glaise, — les *Ouzbeks* (Turcs) du pays de Samarkand (capitale, au XIIIe siècle, de l'empire mongol de Timour) et du Ferghana sont aujourd'hui en immense majorité sédentaires.

Les *Sartes*, mélange de Touraniens et d'Iraniens, « vifs, adroits, bien doués, enclins au commerce » et aux petites industries, peuplent surtout les villes, où se trouvent aussi des Chinois, des Juifs, des Arméniens.

Les *Russes*, dont le nombre s'est accru sensiblement depuis la construction du chemin de fer transcaspien, forment maintenant environ 1/10 de l'ensemble de la population totale, fonctionnaires et colons.

La majeure partie du Turkestan, dans lequel les Russes

ont commencé à pénétrer au XVIIIe siècle a été *annexée à la Russie*. Seuls l'*émirat de Khiva* et le *khanat de Boukhara*, soumis à un *protectorat* très étroit, avaient conservé jusqu'à ces dernières années une indépendance nominale.

Les *villes* importantes sont au débouché des rivières qui descendent des montagnes dans la région irriguée.

Pour la plupart, elles sont doubles : à côté de la *ville orientale*, qui enfouit sous la verdure ses mosquées, ses maisons à terrasses, sans ouvertures sur les rues étroites et malpropres, ses bazars où se concentre l'activité commerciale, un *quartier européen* s'est édifié qui ressemble de tous points aux villes russes.

Les principales sont dans le Ferhhana : **Tachkent**, la capitale, le grand marché de coton, qui compte 270.000 hab. ; **Khokan** (115.000 hab.); *Namangan* (80.000 hab.) ; *Andidjan*, terminus actuel du Transcaspien ; *Khodjend*. D'autres s'alignent sur le cours du Zarafchan : *Samarkand* (100.000 hab.), centre intellectuel du Turkestan ; *Boukara* (70.000 hab.), au milieu d'une véritable oasis. Sur l'Amou-Daria, *Khiva* est une ville déchue, dont la population ne dépasse guère actuellement 5.000 habitants.

Le long des montagnes bordières de l'Iran se trouvent de nombreuses *oasis* dans lesquelles vit une population très dense : mais ce ne sont pas de véritables villes : *Merv*, par exemple, n'est qu'une agglomération de cabanes ou de tentes.

7. — Développement économique. — Jusqu'à présent le Turkestan russe est presque uniquement un *pays d'agriculture et d'élevage*.

L'*élevage* est pratiqué par les nomades de la steppe, surtout celui du cheval (lait fermenté de jument ou *koumyss*), du mouton, du chameau, de l'âne, etc.

L'agriculture est très développée dans les oasis et les vallées; l'*irrigation* joue un rôle capital : c'est l'eau, plus que la terre, qui est la véritable propriété; la distribution en est réglée par des coutumes séculaires.

Le Turkestan, dont les produits agricoles tiennent une place de plus en plus grande dans la vie économique de

la Russie, tend à devenir grand producteur de *céréales*, de *coton* et de *soie*. A ces cultures fondamentales se joignent les *arachides* et la *vigne*.

La culture du coton, introduite dans le Ferghana au moment où la guerre de Sécession privait l'Europe du coton américain, a été perfectionnée, et les tissages russes étaient alimentés en partie par les 200.000 t. de coton que fournissait avant guerre annuellement le Turkestan. On commençait à remplacer les espèces indigènes par les espèces américaines.

L'*industrie* est encore très peu avancée dans ce pays ouvert depuis si peu de temps à la civilisation européenne. Les industries indigènes sont celles des *tapis*, des cuirs, des soieries. On y joint maintenant la fabrication des huiles de coton, et l'on commence à exploiter le *pétrole* du Ferghana.

Le commerce atteignait un chiffre considérable si on le rapporte à la faible population du pays; il se faisait presque exclusivement *avec la Russie d'Europe*.

Les régions les plus reculées du Turkestan sont aujourd'hui reliées à la Russie par des *chemins de fer*, dont la construction a été des plus pénibles. Le *Transcaspien*, qui a une longueur de 2.000 km, va *de Krasnovodsk*, sur la mer Caspienne, *à Andidjan;* une autre ligne, plus récente, évite la traversée de la Caspienne en reliant directement *Orenbourg à Tachkent;* on projette de joindre le réseau du Turkestan au Transsibérien, ce qui permettrait d'amener les blés de Sibérie au Turkestan et de consacrer uniquement le Ferghana à la culture du coton.

Ce réseau ferré a puissamment contribué à rendre effective la domination russe dans l'Asie centrale. L'embranchement de *Merv* à *Kouchk* ouvre aux Russes une voie d'accès vers l'Afghanistan, pays qui les sépare de l'Inde.

III. — La Sibérie

8. — Milieu physique. — On donne le nom de **Sibérie** (de l'État de *Sibir* conquis à la fin du XVIe siècle par le

Cosaque Yermak) à la partie septentrionale et orientale de l'Asie russe (*fig.* p. 423) : 12 millions de km², plus que l'Europe entière.

La Sibérie s'avance à moins de 1.400 km du pôle, et ses

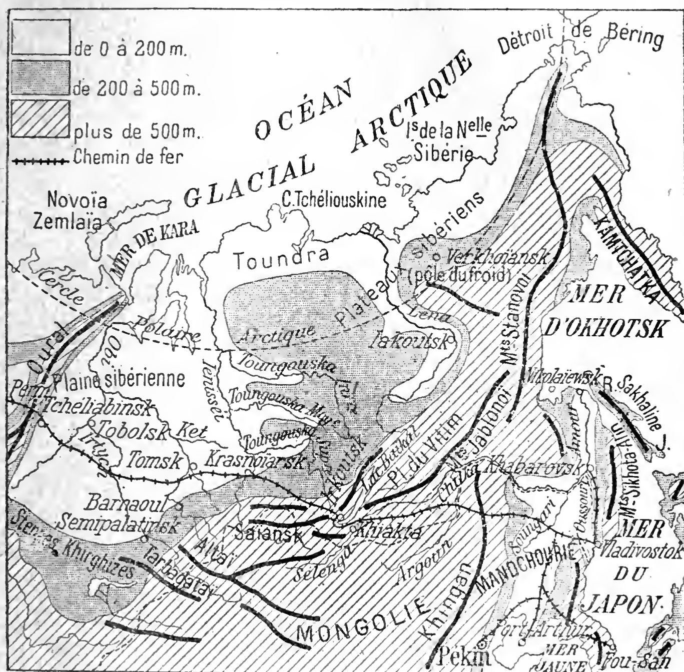


Fig. 136. — *La Sibérie.*

limites S sont presque à la latitude de Bordeaux. Elle occupe d'E en W tout l'intervalle entre le Pacifique et l'Oural.

Ce territoire immense présente un petit nombre seulement d'aspects géographiques. On y distingue nettement : à l'W de l'Iénisséi, la *plaine basse de la Sibérie occidentale ;* à l'E, les *plateaux de la Sibérie centrale et de la Transbaïkalie*. Le S est formé par de *hautes montagnes*, rebord du plateau central asiatique (*fig.* p. 424).

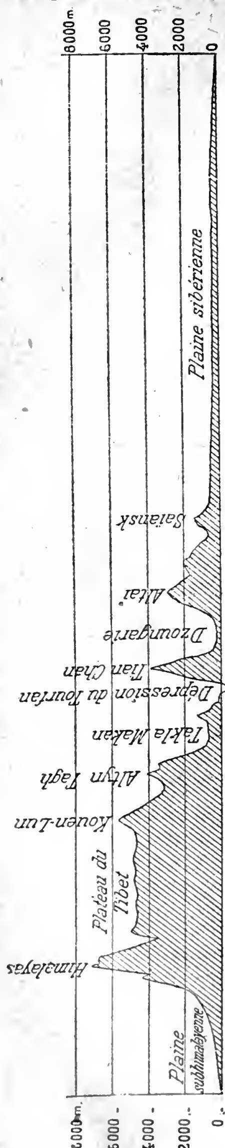


Fig. 137. — *Coupe à travers l'Asie, suivant le méridien du Lob-Nor.*

La plaine de la *Sibérie occidentale* a une altitude à peu près constante, variant entre 100 et 150 m, et qui n'est accidentée que par de faibles ondulations : c'est une vaste étendue alluviale, d'où les affleurements rocheux sont presque absents. Au S de l'Irtych, le sol se relève pour former la *steppe khirgize*, plateau montueux de 300 à 1.100 m, raviné par l'érosion, qui sépare la Sibérie du Turkestan.

La *Sibérie centrale* des Russes est « un plateau ondulé, peu élevé, interrompu par de larges zones de plaines basses » (Séménov). Quant à la *Transbaïkalie*, c'est un haut plateau à croupes arrondies (plateau du Vitim). Il y a là tout un « moyen pays » entre la toundra du N et les zones plissées du S.

Ces *plissements* forment au SW l'immense massif de l'Altaï, avec ses chaînons SW-NE séparés par des vallées, avec ses sommets blancs (*bielki*) couverts de neiges éternelles (dont la limite, sur le versant N, descend à 2.100 m), avec son « pittoresque Mont Blanc ou *Biéloukha* », qui atteint 4.542 m, avec ses glaciers « qui le cèdent de peu aux grands glaciers suisses ». Parallèlement aux Altaï, les **Saïansk**, qui atteignent près de 3.500 m, séparent la Sibérie de la Chine; ils se démembrent en plusieurs chaînes, entre lesquelles se creuse la grande faille du Baïkal. Les monts *Jablonoï*, puis les *Stanovoï*, continuent la région plissée, mais les altitudes ne sont plus que 1.000 à 1.200 mètres.

A l'extrémité NE de la Sibérie s'étend, perpendiculairement aux plissements précédents, la grande

chaîne du **Kamtchatka**, qui commence la série des « guirlandes » du Pacifique, avec 12 volcans en activité (le plus haut, le *Klioutchev*, égale le Mont Blanc), et 26 volcans éteints.

En face de l'île Sakhaline court la chaîne des *Sikhota-Aline*, couverte de forêts.

La nature du **littoral** correspond à ces différences de relief. La *côte septentrionale*, qui borde la plaine, est formée de plages basses et glacées.

La *côte orientale* est découpée d'excellentes baies dans lesquelles se sont établis de bons ports, malheureusement fermés par les glaces pendant de longs mois : l'**Ile Sakhaline** que coupe le parallèle 50° (celui d'Amiens), est reliée à la terre ferme par les glaces pendant l'hiver.

Le climat de la Sibérie est très *rigoureux* dans l'ensemble, ce qui tient pour la plus forte part à la situation désavantageuse du pays. La Sibérie, en effet, occupe la partie septentrionale de l'Asie, et surtout elle est *largement ouverte aux vents polaires.*

Les basses températures règnent pendant plusieurs mois ; *l'hiver est très long*, tandis que *l'été* est *court*, mais assez chaud pour permettre, au S du 83° lat. N, aux céréales d'arriver à maturité grâce à la *longue durée du jour*. Un printemps et un automne de quelques semaines séparent les deux principales saisons. L'*écart* entre les températures moyennes d'été et d'hiver est *très élevé ;* comme en Russie, il va croissant de l'W à l'E plus encore que du N au S ; les moyennes de janvier et de juillet sont pour Tobolsk — 19° et + 19° (écart 38°), pour Verkhoïansk (le pôle du froid) — 53° et + 14° (écart 67°).

Les *pluies* sont *extrêmement rares*. Au N elles sont nulles ; au S elles sont peu abondantes ; à l'E, les *moussons* amènent en moyenne 1 m de pluie sur les côtes de Kamtchatka et de la Province Maritime. La *neige*, qui recouvre le sol sibérien pendant l'hiver, est en quantité beaucoup moindre qu'on ne croit ; souvent la couche est si mince que même en hiver on doit utiliser la voiture.

La Sibérie est *admirablement arrosée*. Plaines et plateaux offrent aux **fleuves** un vaste espace.

L'**Obi** et son affluent l'**Irtych** drainent un des plus grands bassins du monde, 3.300.000 km². A la limite de la plaine et du plateau coule l'**Iénisséi**, grossi des trois *Toungounska*. La *Toungounska supérieure* ou *Angara* lui apporte les eaux du lac **Baïkal**, vaste mer d'eau douce dont « la superficie est égale à celle de la Hollande jointe au Luxembourg ; sa largeur dépasse la longueur du lac de Genève, et sa longueur, la distance séparant Saint-Péters-

bourg de Moscou » ; sa profondeur, qui dépasse 1.700 m, correspond au relief des montagnes qui l'entourent, et entre lesquelles l'Angara se creuse une gorge encombrée de rapides ; le Baïkal a ses marées, ses mouettes, dont le *guano* forme des amas utilisés comme engrais, ses *phoques*, d'une espèce particulière.

La grande rivière des plateaux est la **Léna**, qui traverse la région la moins hospitalière de la Sibérie.



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 138. — *La taïga sibérienne.*

Malheureusement ce colossal réseau présente bien des inconvénients. Sans doute les fleuves sibériens ont *beaucoup d'eau*, car, le sol étant rendu imperméable par la gelée, et l'évaporation étant très faible, ils écoulent la presque totalité des précipitations atmosphériques de leur bassin. Sans doute aussi, leurs *affluents* sont *très rapprochés* et il ne serait pas difficile de les unir par des canaux comme on l'a déjà fait pour l'Obi et l'Iénisséi, par l'intermédiaire de la *Ket*. Mais ils sont pris par les *glaces* pendant tout l'hiver ; au printemps, la fonte des neiges et des glaces les grossit subitement et provoque une *débâcle* d'autant plus dangereuse qu'elle se produit d'abord dans la partie supérieure des fleuves, la plus méridionale ; de redoutables *inondations* se produisent.

L'Amour (formé de la *Chilka* et de l'*Argoun*, grossi dans son cours inférieur par le *Soungari* et l'*Oussouri*) a une tout autre valeur. Cette « artère vitale » se développe entre le 53° et le 48°, ce qui permet à l'Amour d'être ouvert presque toute l'année à la navigation à vapeur. Il coule *dans le sens des parallèles*, c'est-à-dire qu'il fait communiquer des régions différentes. Il aboutit à un véritable Océan. Si les monts Sikhota-Aline le forcent à se jeter beaucoup trop au N, dans la mer d'Okhotsk, son affluent l'Oussouri ouvre le chemin de la *mer qui ne gèle pas*, la mer du Japon.

Les trois **zones végétales** de la Russie se retrouvent en Sibérie. Au N, la *toundra* gelée. Plus au S, la *taïga* ou haute futaie (*fig.* p. 426). Plus au S encore, la *steppe*. Trop pauvre en eau pour avoir des arbres, la steppe a des parties stériles ; mais elle est surtout une *zone agricole*, et l'on y trouve la *terre noire*, le précieux *tchernoziom* russe, propice aux céréales. Les espèces herbacées sont utilisées pour l'élevage.

Le climat sibérien a développé les *animaux à fourrures* (ours, renards, martres, loutres, écureuils) et les *oiseaux à duvet*. Les *poissons* sont très nombreux sur les rivières et dans le lac Baïkal : esturgeon (pesant de 450 à 750 kgr. dans l'Amour), sterlet, saumon. Les mers qui bordent la Sibérie sont riches en *cétacés : baleines, morses à fourrure* (beaucoup d'espèces ont été détruites par l'homme), *loutres marines*.

Enfin les *ressources minières* sont considérables.

La Sibérie n'est donc ni la terre de mort que représentent certaines légendes, ni un pays riche. Monotone, de climat dur, elle n'offre guère que *dans la zone du S* des *richesses agricoles abondantes*.

9. — Population. — Sur 12 millions de km², la Sibérie compte près de 10 millions d'hab. : cela ne fait même *pas un par km²*. En réalité, le N est *vide d'hommes*, et la population n'est un peu pressée que dans l'étroite zone agricole du S.

Les populations de la Sibérie appartiennent à deux groupes : les *indigènes* (*Samoyèdes* et *Toungouses* du N, *Tatars* et *Khirghizes* du S), et les *colons russes*.

La colonisation russe n'a ressemblé à aucune autre. Sauf dans la région de l'Amour, il n'y a pas eu ici de *colons* transportés au delà des mers, mais un simple déplacement

de populations. Dès le XVII[e] siècle, les émigrants arrivaient dans la Sibérie centrale; beaucoup appartenaient aux sectes proscrites en Russie. D'autre part, la *transportation pénale* (la Sibérie entière fut un bagne) venait accroître considérablement la population blanche. Ces transportés, qu'on employait en particulier au travail des mines, étaient souvent frappés pour des délits d'opinion : aussi ont-ils fourni au peuple sibérien des éléments d'une haute valeur intellectuelle et morale.

Depuis l'émancipation de 1861, depuis les récoltes déficitaires de 1891-92, le moujik russe, qui a besoin pour ses procédés de culture de terres immenses, s'est déplacé en masse vers l'E, le long de la bande agricole. C'étaient des groupes de cultivateurs qui allaient là-bas chercher des terres neuves, c'étaient des villages entiers qui s'installaient.

Le gouvernement russe a été d'abord effrayé de ce mouvement des populations, qui échappait à son contrôle. A partir de 1875 il l'a favorisé, et il a fini par en prendre la direction. Il autorisait les groupes désireux d'émigrer à envoyer en avant des *éclaireurs*. Il installait en un certain nombre d'endroits des *points d'émigration* (baraquements, dortoirs, réfectoires, infirmeries), où les nouveaux arrivants étaient centralisés avant d'être dirigés sur les *territoires d'émigration*, que l'administration avait préalablement défrichés, irrigués, asséchés et où chaque chef de famille recevait un lot de 16 Ha par individu mâle. L'ouverture du Transsibérien a fait de ce mouvement une sorte d'invasion pacifique, énorme et régulière. De 1892 à 1902 près d'un million et demi d'hommes passèrent l'Oural. Ralenti par la guerre russo-japonaise, le courant remonta en 1907 à 415.000, et les autorités commencèrent à s'inquiéter de ce formidable glissement des populations : elles craignirent de ne plus pouvoir loger les arrivants, dont les villages s'installaient, à droite et à gauche du chemin de fer, dans la steppe ou même dans les clairières de la *taïga*. Les émigrés venus d'Odessa dans la province de l'Amour rencontraient, dans leur mouvement d'E en W, ce torrent venu de l'W. Un peuple russe prit donc possession de la steppe sibérienne. De Pétersbourg à Vladivostok, la zone de population russe devint continue.

Le peuple ainsi formé est un peuple de *paysans* : 75 p. 100 des habitants de la Sibérie occidentale sont des agriculteurs. Les fils des immigrés, qui n'avaient jamais connu le servage comme leurs congénères d'Europe, étaient plus énergiques, plus intelligents, plus capables de s'adapter à un pays dont le climat surexcite l'activité humaine.

Mais ce sont des paysans *russes*, c'est-à-dire qu'ils pratiquent le système des *jachères* alternées. Il leur faut de 40 à 70 Ha. par ménage. Parfois « le village tout entier, dans les limites de son domaine communal, se transporte d'un lieu à un autre à la recherche de terres d'une culture plus facile ou plus avantageuse » (Séménov). Faits d'*izbas* de bois, les villages sont faciles à déplacer.

La *population urbaine* ne représente pas 7 p. 100 dans la Sibérie occidentale, pas 11 p. 100 à l'E. C'est dans la région de l'W, la plus cultivable et la plus colonisée, que se trouvent la plupart des villes importantes, presque toutes sur des fleuves, des croisements de routes : *Tioumen,* débouché de l'Oural ; *Tobolsk,* au confluent de l'Irtich et du Tbol ; **Omsk** (135.000 hab. en 1913) et *Sémipalatinsk,* sur l'Irtych ; *Barnaoul,* sur l'Obi, au débouché des vallées altaïennes; **Tomsk** (115.000 hab.), sur un affluent de l'Obi ; *Krasnoïarsk* (90.000 hab,), sur l'Iénisséi. Non loin du Baïkal, **Irkoutsk** (130.000 hab.) est la principale ville de la Sibérie centrale. Au delà du Baïkal, les villes ne sont souvent que des postes militaires et des pénitenciers. *Iakoutsk* doit son existence aux foires à fourrures, *Khiakta* (en face de la chinoise *Maïmatchine*) aux caravanes de thé. A 10.500 km de Pétrograd, **Vladivostok** (90.000 hab.), seul débouché de la Russie sur le Pacifique, ne mérite plus son nom de « dominatrice de l'Est ».

C'est « la plus jolie ville de la Sibérie, avec ses collines où les maisons blanches s'abritent dans la verdure, et avec sa belle rade (la *Corne d'Or*) qui s'allonge toute bleue entre des montagnes ». Les autres villes sibériennes sont de « grands villages malpropres », faits de bois et de briques, où la pierre ne sert qu'aux églises, surmontées d'un bulbe azuré ou doré. Les rues

larges, irrégulières, s'allongeant en vagues faubourgs, se transforment au printemps en dangereuses fondrières. Quelques villes neuves de l'Extrême-Est (*Blagovetchensk*, 60.000 hab.) sont dessinées sur le type américain. Comme le Transsibérien passe souvent très loin des villes (Tomsk en est à 65 km), près de la gare de bifurcation se crée une agglomération d'entrepôts, de cabarets, de bouges, de huttes : telle *Taïga* (la Forêt). « germe impur de la ville qui, dans un quart de siècle peut-être, doit supplanter Tomsk » (Legras).

10. — Développement économique. — La Sibérie a d'abord été pour les Européens le *pays des fourrures*. La *chasse*, dans la *toundra* et la *taïga*, continue à fournir des produits précieux : ours blancs, zibeline, renard bleu, loutre, etc., plus *l'ivoire fossile*, que l'on trouve avec les squelettes et parfois les *cadavres* des *mammouths* conservés dans le sol gelé, et que l'inondation met à nu sur les bords des rivières. Ces produits sont amenés aux foires de Iakoutsk.

La *forêt* est également utilisée pour la construction et le chauffage, et pour les *industries du bois*.

La Sibérie a été plus tard un pays minier, surtout de *mines d'or*. L'or alluvial se trouve dans toutes les plaines du N. On estime à un million de kgr., soit le dixième de la production universelle, l'or extrait de Sibérie jusqu'en 1875. Mais les placers sibériens s'appauvrissent, et la Sibérie n'arrive plus qu'au quatrième rang des régions aurifères ; l'activité se porte maintenant vers les gisements de l'Altaï et des Saïansk. On trouve aussi dans ces montagnes la *houille*, souvent dans le voisinage du *fer*. Une forme particulièrement recherchée du carbone, le *graphite*, a été exploitée dès 1856, dans le N, par le Français Alibert. A côté du *plomb argentifère*, du *cuivre*, du *granit* et des *syénites*, de la *malachite*, du *jaspe*, les montagnes renferment des *pierres précieuses*. L'inventaire minéralogique est d'ailleurs loin d'être achevé, et l'on peut attendre beaucoup du progrès de l'exploitation minière.

Le *sel* (et le *sel de Glauber*) est fourni à la fois par les *lacs salins* de la steppe khirgize, les sources salines et les gisements de sel gemme du Transbaïkal. Il y a quelques fabriques de soude.

Mais la Sibérie moderne est surtout un pays agricole, malgré l'étroitesse de la zone culturale, élargie par l'irrigation dans la steppe du SW, par le défrichement dans la *taïga*. Au premier rang sont les *céréales :* le blé, que le Transsibérien permet d'exporter plus facilement que par la voie de l'Iénisséi, et dont la production annuelle dépassait déjà 30 millions de qx avant la guerre, l'*avoine*, le *seigle*, l'*orge ;* on y joint les *pommes de terre* et le *sarrasin*. Ensuite viennent le *lin* et le *chanvre*.

L'élevage est très répandu sur ces énormes espaces de riche végétation herbacée. L'agriculture a besoin de bêtes nombreuses dans un pays où les machines sont rares. Aussi comptait-on en Sibérie, avant la guerre, 5 millions de *chevaux*. Les *bêtes à cornes* (6 millions et demi) et les autres animaux domestiques (5 millions de moutons, 1.500.000 porcs) croissaient en nombre depuis que la *viande* et surtout les produits de ferme (*beurres*, fromages) pouvaient être exportés rapidement vers l'Europe occidentale. L'*apiculture* est en honneur, comme dans tous les pays russes. On pratique dans l'Altaï l'élevage du *cerf*, dont les bois se vendent très cher en Chine. Les nomades de la toundra élèvent le *renne* (170.000 têtes environ) et le *chien d'attelage*. Les produits des pêcheries (esturgeon, saumon, brochet) commencent à être exportés.

Outre les industries extractives, la Sibérie développe ses *industries* proprement dites : les usines métallurgiques, les brasseries, les distilleries, les tanneries se multiplient. Au voisinage des mines naissent des fonderies, des verreries, des usines de polissage des pierres, etc.

L'essor économique de la Sibérie a été entravé par l'*insuffisance et l'imperfection des* moyens de communication, si nécessaires pourtant dans un pays aussi vaste.

Les *fleuves, navigables en été seulement*, ont en outre l'inconvénient d'aboutir presque tous à l'Océan Glacial, où le *passage du NE* n'est pas commercialement praticable.

En voiture ou en traîneau, on mettait au moins deux mois pour traverser la Sibérie d'W en E.

Mais de 1892 à 1902 a été construit le chemin de fer

transsibérien, qui s'allonge *de Tchéliabinsk à Vladivostok* sur près de 8.000 km.

La construction du *Transsibérien* se poursuivit avec une rapidité foudroyante : on construisit en moyenne 500 km de chemin de fer par an. Les travaux furent réduits au minimum : « En plaine, ni plate-forme, ni ballast : les rails posés à cru sur des traverses, avec la seule précaution de rapprocher celles-ci plus que chez nous ; sur les pentes, moitié moins de ballast qu'en Russie et des tranchées juste assez larges pour les wagons. La ligne ne traverse en Sibérie qu'un seul tunnel, entre le lac Baïkal et l'Amour ; encore n'est-ce qu'une sorte d'arc triomphal, long de quelques mètres et servant à porter deux inscriptions : « Versant de l'Océan Glacial » sur une face, « Versant du Pacifique » sur l'autre. Les Russes, habitués à poser des voies en plaine, n'aiment pas à creuser des tunnels. Leur ligne transsibérienne s'élève donc sur les pentes par de nombreux lacets. Les larges fleuves sibériens sont franchis par des ponts de fer posés sur des piles de pierre. Le plus long, celui de l'Iénisséi, a 873 m. Mais en dehors des grands cours d'eau, tous les ponts et viaducs furent au début construits en bois. Enfin, par économie, on posa des rails très légers, de 16 à 24 kg au mètre, alors que le poids normal est de 32 kg ». (MÉTIN). C'est la méthode américaine, qui permet d'aboutir plus vite au résultat, mais qui est au moins aussi coûteuse que la méthode française, puisqu'elle oblige à faire deux fois le travail, d'abord sous une forme provisoire, puis sous une forme définitive.

L'*importance du Transsibérien*, comme *auxiliaire de la colonisation et du développement économique de la Sibérie*, ne saurait être exagérée : non seulement il a facilité l'immigration russe en Sibérie et a permis d'activer le peuplement d'un pays aux trois quarts vide; mais encore il a rendu possible l'exportation des produits agricoles et miniers de la Sibérie. Ce peut être en outre une *voie de transit* tout indiquée pour les produits chinois à destination de l'Europe, au moins pour ceux qui, comme le thé et la soie, ont une grande valeur sous un petit volume et un faible poids; il a d'ailleurs servi de prétexte aux Russes pour mettre la main sur le N de la Mantchourie chinoise, à travers laquelle il file par *Kharbine* sur *Vladivostok.*

Le Transsibérien est un des anneaux de la chaîne des grandes voies de communications internationales de l'hémisphère Nord. Prolongé par les chemins de fer européens, les lignes de paquebots d'Europe en Amérique, le *Canadian Pacific Railway* ou les transcontinentaux américains, les vapeurs de Vancouver ou de San-Franscisco, il a raccourci notablement la durée des voyages autour du monde. Avant la guerre, il était *la voie la plus courte et la moins dispendieuse de l'Europe occidentale en Extrême-Orient* (Moscou à Vladivostok, huit jours par le Transsibérien).

Sur l'artère axiale du Transsibérien se sont greffées quelques lignes secondaires, dont certaines ont une grande importance politique ou économique : la *ligne de l'Altaï, de* Novo Nikolaïesk (sur l'Obi) à Semipalatinsk (plus de 800 km), — le *chemin de fer de l'Amour*, de Tchita à Khabarowsk (2.000 km), qui permet d'atteindre le Pacifique sans quitter le territoire russe, — enfin le *transmandchourien*, qui se détache à Kharbine du transibérien, et relie celui-ci d'une part au réseau coréen-japonais, d'autre part au réseau chinois.

IV. — La puissance russe

11. — Unité de l'empire russe. — Le Transsibérien a assuré l'unité du vaste empire russe, *empire asiatique en même temps qu'européen* (*fig.* p. 434). L'Asie russe est un véritable prolongement des territoires européens de l'Empire, beaucoup plus qu'un ensemble de dépendances coloniales.

Plus encore que la Russie d'Europe, la Russie d'Asie est un *pays neuf*. Mais, si elle renferme d'immenses espaces inutilisables, elle n'en représente pas moins un appoint sérieux à la valeur économique de l'Empire. Elle complète la Russie d'Europe, en lui fournissant un supplément de *céréales* et de *bois* pour l'exportation, en lui donnant les produits alimentaires et les matières premières qui lui font défaut : *pétrole* et *thé* de la Caucasie, *coton* du Turkestan, *or* de la Sibérie. Le commerce de l'Asie russe, en 1909, s'élevait déjà à *1 milliard de fr.*, dont *moitié pour l'exportation.*

En outre, la Russie d'Asie met la Russie d'Europe en contact direct avec les pays asiatiques qui pourraient devenir des *clients de l'industrie russe* et assurer à la Russie l'*accès vers les mers tièdes* qu'elle recherche depuis si longtemps : avec l'*Arménie* et l'*Iran,* qui conduisent à la *Mésopotamie* et au *Golfe Persique,* avec l'*Inde*, avec la *Chine du Nord,* qui conduit au *golfe du Petchili,* dont la Russie n'a été écartée que par les victoires du Japon.



Fig. 139. — *L'Empire Russe en* 1914.

La guerre et la révolution ont ajourné à des temps lointains la réalisation de ces rêves économiques et politiques.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.
Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. VI, 1881.
Moser. L'Irrigation en Asie Centrale. 1894.
Legras. En Sibérie, 1899.
Séménof. La Russie Extra-Européenne et Polaire, 1900.
Labbé. Les Russes en Extrême-Orient, 1904.
Kouloмzine. Le Transsibérien, 1904.

Ducrocq. Du Kremlin au Pacifique, 1905.
Métin. L'Extrême-Orient, 1905.
Woeïkoff. Le Turkestan russe, 1914.
Edouard Blanc. La Colonisation et la Mise en valeur de la Sibérie et de la Steppe Asiatique (A. de G., 1916). — Le Nouveau Réseau de Chemins de fer de l'Asie Russe (*ibidem*).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Le pétrole dans le monde.
L'irrigation dans le Turkestan russe.
La colonisation russe en Asie.
Le Transsibérien.

CHAPITRE XXII

L'ASIE CENTRALE. — LA CHINE

L'Asie Centrale. — Le Plateau Central asiatique, qu'entourent de très hautes montagnes (*Tian-chan, Himalayas*) est une immense région à peu près inhabitable, sur laquelle les Chinois ont étendu leur domination; il comprend le *Tibet*, le *Turkestan oriental*, la *Mongolie*.

La Chine. Relief. — La Chine proprement dite (4 millions de km²) est un pays de plaines au N (*Terre Jaune*), de montagnes au S (*Alpes du Sseu-tchouan*).

Climat, fleuves et productions naturelles. — La Chine a un climat continental, atténué au SE par l'influence des *moussons*. Des grands fleuves chinois, *Houang-ho, Yang-tseu-kiang, Si-kiang*, le second seul est une grande voie navigable. Le sol a gardé peu de forêts, les cultures varient du N au S : *blé, riz, thé, mûrier*.

Population. — Très dense (peut-être 400 millions d'hab., 100 au km²), la population chinoise est surtout agricole; les grandes villes sont néanmoins nombreuses, il y a plus de 500.000 hab. à *Pékin, Tien-tsin, Si-ngan, Tchoung-king, Han-kéou, Chang-kai, Fou-tchéou, Canton*.

Développement économique. — L'agriculture est depuis longtemps l'objet de soins minutieux; la grande industrie, qui dispose de riches gisements miniers (*houille, fer*), commence à se développer. Le commerce (près de 4 milliards en 1913) est en progrès grâce à la construction de voies ferrées, qui se rattachent au Transsibérien et au réseau indochinois.

La Chine et l'Europe. — Les Européens ont forcé au XIXᵉ siècle les portes de la Chine, qui se reposait sur sa très ancienne civilisation. Aujourd'hui les Chinois commencent à réagir, et à lutter contre l'Europe avec ses propres armes.

1. — L'Asie centrale. — La Chine proprement dite, ou « Chine des 18 provinces », se trouve séparée du monde occidental, qu'habitent les races blanches, par l'énorme masse des hautes terres désertiques qui occupent le centre de l'Asie (*fig.* p. 437).

Le Plateau Central asiatique s'étend sur une superficie presque égale à l'Europe; il est fermé au NW par la longue série des

Monts *Alaï*, *Tian-chan*, *Altaï*, *Saïansk*, *Jablonoï* ; au S, il est dominé par les Monts *Karakoroum* et surtout par les gigantesques *Himalayas* (8.840 m) ; vers l'E, les monts *Khingan* l'isolent de l'Océan Pacifique.

Le Plateau Central asiatique est divisé par le *Kouen-loun* et les *Tian-chan* en plusieurs grandes régions d'altitude diverse : le *massif* du **Tibet**, « le plus grand *pays plissé* de la terre » (5.000 m

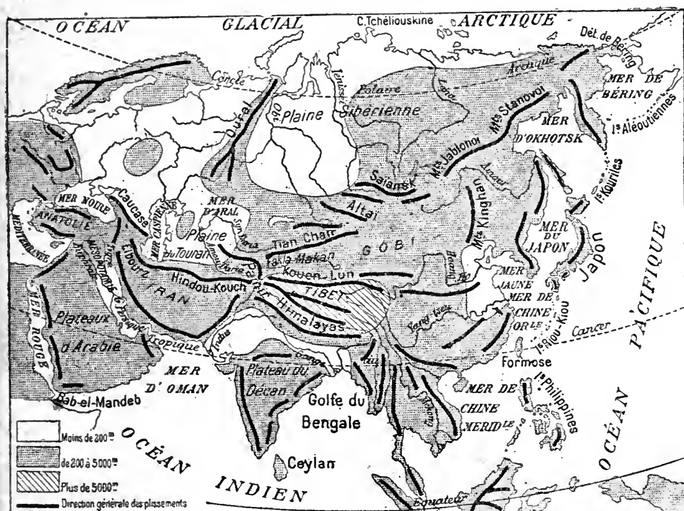


Fig. 140. — *Traits généraux de la structure physique de l'Asie.*

en moyenne), les plateaux du **Turkestan oriental** (1.000 m) et de la **Mongolie**. Toutes ces hautes régions, entourées de montagnes qui interceptent l'humidité, ont un climat également *continental*, avec de fortes amplitudes de température et une sécheresse presque absolue ; il y a là un des centres d'action climatiques les plus caractérisés du monde entier.

Cette immense masse est une des parties les plus stériles et les moins habitables du globe ; les glaces, les pierres et les sables se la partagent presque entièrement. **Six millions peut-être d'habitants y sont disséminés sur 6 millions de km²**, sans autres villes notables que *Lhaça* au Tibet, *Yarkand* et *Kachgar* au Turkestan.

Malgré leur faible valeur, le *Tibet*, le *Turkestan oriental* et la *Mongolie* ont été soumis progressivement à la Chine, dont elles forment les **Dépendances extérieures**, et pour laquelle elle constituent un rempart à peu près infranchissable.

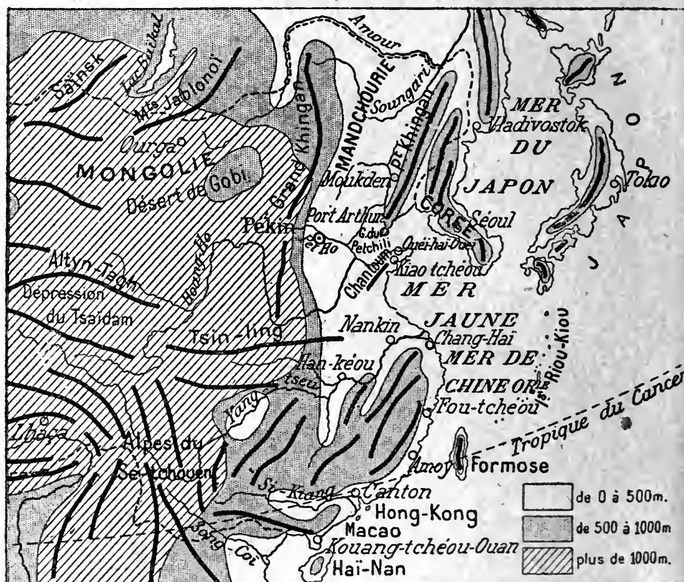


Fig. 141. — *L'Empire chinois.*

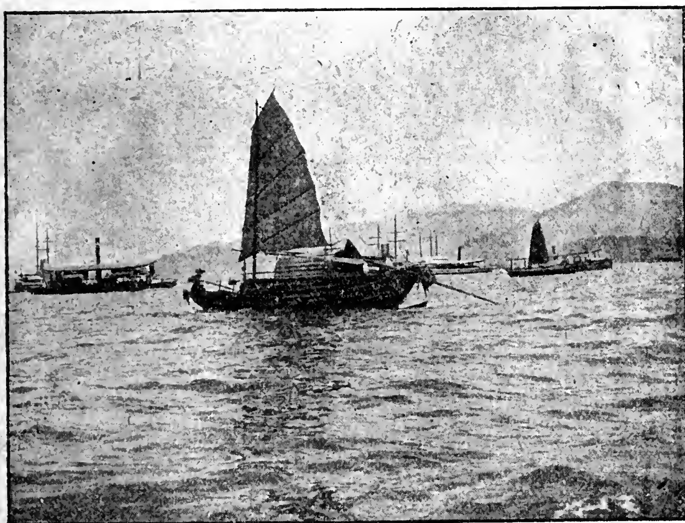
2. — La Chine. Sol et relief (*fig.* p. 438). — A elle seule, la Chine des 18 provinces mesure environ 4 millions de km², c'est-à-dire presque la moitié de l'Europe.

Les monts **Tsing-ling**, dépendance du Kouen-loun, divisent la Chine en deux régions très différentes à tous égards : la *Chine du Nord* et la *Chine du Sud*.

La *Chine du N*, accidentée au NW et à l'W par des terrasses montagneuses, est surtout le pays du **lœss**, de la **terre jaune**.

Le lœss est formé par les poussières désertiques que transporte le vent à travers les régions sèches, et qui tombent et

s'accumulent en arrivant dans la région humide. Il couvre près de 600.000 km² ; épais de plusieurs centaines de mètres, il empâte jusqu'à 3.000 m d'alt. les pentes des montagnes. « Comme une couverture de neige, il ensevelit le pied et les pentes inférieures des montagnes. Attaqué par l'érosion, il est scié par des gorges à parois verticales dont le fond, changé en torrents de boues après les grandes pluies, sert de route pendant les longues



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 142. — *La rade de Hong-kong.*

périodes de sécheresse » (DE MARTONNE). L'érosion aérienne et le ruissellement le découpent en falaises, en tours, en obélisques. « De haut, on apercevrait comme un plateau uniforme, duquel émergent les massifs rocheux des montagnes, et dans lequel se creusent les vallées des rivières ; mais cette uniformité n'est qu'apparente » ; quand on circule dans la région, il faut « soit serpenter au fond des chemins creux, encaissés entre de véritables murailles de terre jaune qui s'élèvent jusqu'à 20 ou 30 m de hauteur de chaque côté, soit longer des précipices » (CHAVANNES).

Les *plaines* de lœss se terminent sur le **golfe du Petchili** et la

Mer Jaune par une *côte basse,* plate et marécageuse, encombrée d'alluvions. Seul, le massif montagneux du **Chantoung,** rattaché au continent par les boues du Houang-ho, a des côtes très découpées.

La *Chine du S,* dépourvue de lœss, a une allure plus variée, *plus montagneuse.* Les *Alpes du Sseu-tchouen* et du *Yun-nan* y atteignent, au SW, de grandes altitudes. A l'E, de grandes barrières parallèles entre lesquelles coulent les affluents de droite du Yang-tseu, s'abaissent par échelons vers le Pacifique. Les plaines, dans la Chine du S, ne sont plus que de vastes bassins fermés, isolés par des gorges profondes. Le *littoral* est *rocheux,* escarpé, morcelé en golfes profonds, riches en ports : *Chang-haï, Fou-tchéou, Amoy, Hong-kong* (*fig.* p. 439), *Canton.*

3. — **Climat, fleuves et productions naturelles.** — Entre l'extrême N, qui est par 44° lat. N (Montauban), et l'extrême S, qui atteint le 20° parallèle (banc d'Arguin), les contrastes sont grands. Cependant les influences *continentales,* qui règnent sur tout l'E de l'Asie, dominent le **climat** chinois, même dans la zone des *moussons* (voir p. 80).

La Chine du N a des étés brûlants, où les vents du S amènent la pluie, les vents du NW des tourbillons de sable qui « transforment le soleil en un globe jaune, nageant dans une mer de poussière ». L'hiver est très rigoureux, le golfe du Liao est souvent gelé en partie. Pékin (latitude des Iles Baléares) oscille entre des moyennes de près de — 5° en janvier, de 26° en juillet. Les *pluies d'été,* souvent amenées par des typhons, ne dépassent pas 53 cm ; la neige est rare.

La Chine moyenne est encore froide. Chang-haï a, en janvier, 13 degrés de moins qu'Alexandrie, qui est à la même latitude ; l'on y a relevé les températures extrêmes de — 12° et de + 38°7. Les pluies sont plus abondantes, mais *l'hiver est sec.*

Dans le S, malgré les moussons, l'écart est encore sensible. Même une station insulaire comme Hong-kong oscille entre 27° en juillet et 14° en février, tandis qu'à Calcutta le mois le plus froid approche de 21°. ***La neige tombe parfois à Canton,*** sous le tropique. Les pluies s'élèvent ici à plus d'un mètre : 170 cm à Canton et, exceptionnellement, 230 à Hong-kong. Le renversement de la mousson est marqué par de violents *typhons.*

Ces alternatives de sécheresse et d'humidité, de grands froids et de fortes chaleurs, ont donné aux Chinois une *remarquable endurance,* grâce à laquelle ils sont aptes à supporter tous les

climats. Ils bravent les froids de la Sibérie et la chaleur étouffante de Java ; ils s'adaptent à la vie dans le désert comme à la vie dans les pays humides.

La Chine est le pays de deux **fleuves**, le *Fleuve Jaune* et le *Fleuve Bleu*, le fleuve du N et le fleuve du S.

Le **Houang-ho** prend sa source dans les montagnes du Tibet nord-oriental : il sort de lacs situés à plus de 4.000 m. De là il décrit un cours immense de 4.150 km., constitué par des courbes gigantesques, et qui draine un domaine grand comme deux fois l'Espagne. C'est d'abord un fleuve de steppe aux eaux limoneuses ; il contourne la région sablonneuse des *Ordos*, où il a plusieurs fois changé de cours, et où il commence à être utilisé par l'irrigation. Il se dirige ensuite pendant 700 km du N au S, à travers le lœss du Chan-si et du Chen-si, où il prend cette coloration jaune qui lui a valu son nom. Son affluent le *Véi-ho* lui imprime la direction WE ; il taille dans le granit des gorges étroites, puis débouche dans les plaines basses où il dépose les matériaux dont il s'est chargé. Il exhausse son lit, il rompt souvent les digues, hautes de 120 m, entre lesquelles on a voulu l'enfermer. Aussi sa navigabilité est-elle médiocre, et son embouchure difficile.

A plusieurs reprises, le Fleuve Jaune s'est livré dans son cours inférieur à des *promenades* redoutables, qui ont coûté chaque fois la vie à des millions d'êtres humains ; du VIIe siècle avant notre ère au début du XIXe, on ne compte pas moins de dix catastrophes, qui ont valu à ce fleuve voyageur le nom de « douleur de la Chine ». En 1851-1853 (les digues ayant été négligées pendant la révolte des Taïpings), il se mit à former vers le NE des étendues marécageuses, et s'ouvrit, au N du massif du Chantoung, une embouchure encombrée par une barre. En 1887, à la suite d'une crue formidable, il se précipita de nouveau vers le S, si bien que ses bouches se confondirent presque avec celles du Yang-tseu. Depuis 1889, il a repris son lit septentrional, mais il a encore deux fois changé d'embouchure. Il n'y a pas, sur la terre, d'exemple d'un fleuve qui divague autant. Il n'a pas comme le Fleuve Bleu de grands lacs régulateurs. Peut-être le développement des travaux d'irrigation dans la steppe arrivera-t-il à modérer les crues de son cours inférieur.

Bien plus important est le **Yang-tseu-kiang**. Son lit est plus profondément creusé, il ne traverse pas le lœss. Il sort des régions N du Tibet, et coule de bonne heure entre les rangées montagneuses du Sseu-tchouen, où il est encore à 500 m d'altitude, et où il reçoit de riches affluents. Il débouche, entre des

montagnes de grès rouge, dans un bassin cultivé et peuplé où il mérite, par sa limpidité, le nom de *Fleuve Bleu*, et dont il sort par les gorges grandioses et les rapides d'*I-Tchang*. Pendant les hautes eaux d'été, la navigation à vapeur remonte jusqu'à *Soui-Tchéou* (2.800 km de la mer) et *Kia-ting* (sur le Min). A **Han-kéou**, au confluent du Han et du Siang, à 960 km de l'embouchure, arrivent les navires de haute mer, « au centre d'une immense plaine d'alluvions où pointent çà et là, comme des récifs sur l'Océan, quelques cimes rocheuses » (Monnier). En aval, tantôt, lit immense, le fleuve erre capricieusement entre des bancs de gravier, tantôt il se resserre entre des murailles montagneuses. Un large estuaire, encombré d'îlots en formation, bordé de terres basses, écoule dans la mer, « énorme tache jaune sur l'Océan », les eaux du grand Kiang, qui vient de parcourir plus de 5.100 km, et qui draine un domaine de 1.775.000 km², parcouru par des affluents navigables comme lui-même.

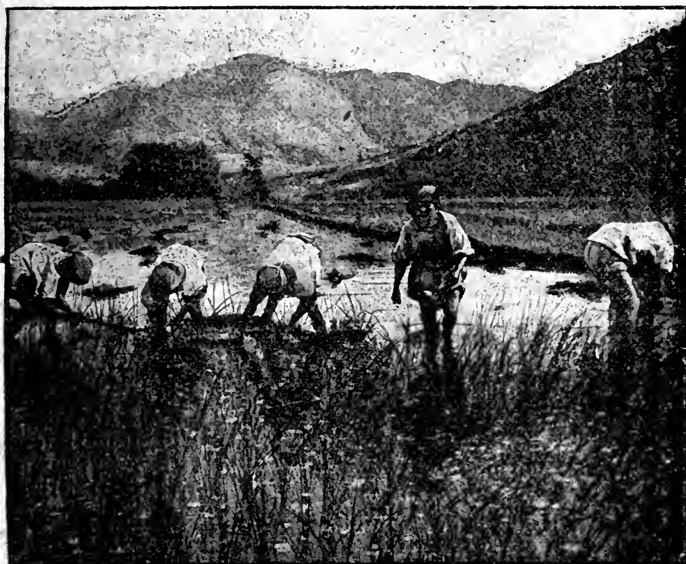
A côté du Houang-ho et du Yang-tseu, les autres fleuves chinois font petite figure : à l'extrême N, le *Peï-ho* (Fleuve Blanc) n'a que 500 km ; à l'extrême S, le *Si-kiang* (1.800 km) est coupé de nombreux rapides.

Les fleuves chinois (surtout le Yang-tseu) ont remplacé, pour ce pays à côtes peu dentelées, « la mer Egée, la mer Tyrrhénienne, et l'on peut dire jusqu'à un certain point la Méditerranée ; ils ont servi, comme notre « mer entre les terres », au *rapprochement, à la civilisation réciproque des peuples* » (E. et O. Reclus).

La Chine est cultivée depuis une si haute antiquité qu'il est difficile d'y retrouver le primitif manteau végétal. La *forêt* a été défrichée pour accroître l'*aire labourable*. Au N croissent les bouleaux, les châtaigniers, les pins, les chênes-verts, le *mûrier*, à qui la Chine a dû de devenir la *Sérique*, le « pays de la soie », et aussi le sorgho, la patate, la ramie.

Le S est caractérisé par la végétation buissonneuse, par le magnolia, les lauracées, les caméliacées. Au nombre de ces dernières est le précieux *arbre à thé*, qui croît jusqu'au 40° lat. N, mais dont les sites d'élection sont entre le 27° et le 32°, dans le voisinage de la côte, de préférence sur les collines au sol sec et léger. La plaine centrale de Han-kéou et les deltas sont le domaine du *bambou*, et surtout du **riz** (*fig.* p. 443), la céréale des Jaunes. Ajoutez les arbres à vernis et à laques, le camphrier, le pavot à opium, la vigne, le bananier, le grenadier, le pêcher, le cerisier, les légumineuses, le tabac, le *coton* et la *canne à sucre*.

Les ressources minérales, mal connues encore et peu exploitées, sont immenses. *La Chine possède d'énormes réserves de* **houille** *et de* **fer**. Le sel, l'or, le plomb, le cuivre, l'étain sont probablement surabondants ; le *kaolin* a été pendant longtemps une spécialité chinoise.



Vérascope Richard.

Fig. 143. — *Chinoises repiquant le riz.*

4. — Population. — On ne peut donner une évaluation précise du nombre des « Célestes ». Dans les 18 provinces, la population monte peut-être à 400 millions (*le double de la population des Amériques*), et la densité à 100. Mais cette densité dépasse 400 dans les deltas ou dans la plaine centrale du Yang-tseu : là les habitants, n'ayant plus assez de place sur terre, vivent en partie sur des radeaux, formant des villages flottants où ils cultivent du riz.

Le peuple chinois, « le plus grand peuple civilisé de race mongolique », semble originaire du bassin tibétain du Tarim. De bonne heure accoutumé à l'agriculture, il a refoulé dans les montagnes boisées les aborigènes. Il a su absorber les envahisseurs nomades du N. Le type varie du N, où il est plus clair de peau et plus grand, au S, où il est plus brun et petit. On distingue aussi le Chinois de haute race, aux yeux fendus, à la bouche mince, au nez aquilin, de l'homme du peuple aux traits aplatis, au nez grossier, aux cheveux épais.

Les traits essentiels du caractère chinois sont la *puissance de la tradition,* qui se manifeste par un véritable *culte de la famille et des ancêtres,* mais aussi par la *routine*, par le mépris de tout ce qui n'est pas chinois et par la *haine des étrangers,* — l'*ardeur au travail* et à un travail incessant, car le repos hebdomadaire est chose inconnue en Chine où il n'y a que quinze jours fériés (en février, à l'occasion du renouvellement de l'année) ; — et aussi le *mépris de la propreté* la plus élémentaire.

La véritable *religion nationale* des Chinois est le *culte des ancêtres,* mais, concurremment avec ce culte, sont pratiquées d'autres religions, le *bouddhisme,* le *confucianisme* et le *taoïsme.* L'*Islam* a fait de nombreux adeptes (30 millions), surtout dans le S, et quelques millions de Chinois sont groupés en *chrétientés,* vues d'un mauvais œil par la masse de la population.

La République chinoise est divisée en dix-huit *provinces*, qui se subdivisent en départements (*fou*), en arrondissements (*tchéou*), et en cantons (*hien*).

Bien que la Chine soit avant tout un **État rural,** elle contient des *villes populeuses* dont il est très difficile de dénombrer les habitants. On estime qu'il y a 16 villes de plus de 100.000 hab. (à peine plus que dans la France, pourtant dix fois moins peuplée) ; 10 villes paraissent avoir plus de 500.000 hab., et 2 plus d'un million. Ce sont de vraies fourmilières, où grouille une foule bruyante.

Les villes chinoises sont presque toujours entourées de *hautes murailles ;* elles comprennent généralement une *ville tatare*, où résident les fonctionnaires, où se trouvent les palais et où l'on ne peut pénétrer qu'avec une autorisation spéciale, — et une *ville chinoise* proprement dite ; dans certaines villes, il y a en outre un quartier réservé aux Européens. Les rues des villes chinoises sont d'une saleté repoussante : « Dès qu'il a plu,

c'est à-dire pendant tout l'été, une boue de deux pieds de profondeur; lorsqu'il fait sec, une poussière épaisse et putride soulevée souvent en tourbillons par un violent vent du N. Les côtés, toujours plus bas que le centre, sont en grande partie occupés par des mares à l'eau verdâtre, où pourrissent, en exhalant une odeur infecte, des détritus variés, des cadavres d'animaux, tous les déchets des maisons voisines » (Leroy-Beaulieu).

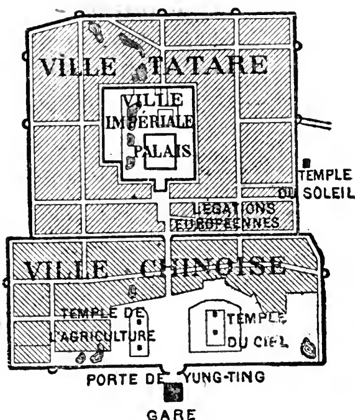


Fig. 144. — *Plan simplifié de Pékin* (D'après les *Questions diplomatiques et coloniales*).

Un mur de plus de 30 km englobe toute la ville. Un autre mur sépare la ville tatare de la ville chinoise.

Dans la plaine du Petchili, la capitale, **Pékin**, voisine du Peï-ho, compte vraisemblablement 1 million d'hab. (*fig*. p. 445). Son port, **Tien tsin**, en a 800.000.

Le Houang-ho n'a que peu de grandes villes : la principale est l'ancienne capitale **Si-ngan**, à laquelle on attribue un million d'habitants. Dans le Chan-toung, le port de *Tché-fou* n'a que 55.000 hab.; mais *Tsing-tao*, créé par les Allemands, approchait déjà de 100.000 hab. en 1914.

Les villes les plus prospères sont dans le domaine du Yang-tseu : les grands ports intérieurs de **Soui-tchéou** (500.000 hab.), limite de la navigation à vapeur, **Tchong-king** (600.000 hab.), *I-tchang*, **Han-kéou** (800.000 hab.), le centre économique le plus remarquablement situé de toute la Chine; **Siang-tan** (peut-être 1 million d'hab.), sur la route de Han-Kéou au Si-Kiang; **Nan king**, l'ancienne capitale du S, aujourd'hui démantelée, ruinée, pillée, et qui n'atteint plus 300.000 hab. Sur la côte se pressent les agglomérations monstrueuses : **Chang-haï**, le point de sortie du Fleuve Bleu (650.000 hab., dont 200.000 vivent sur l'eau), avec

son quartier européen, élégant et animé (une *concession internationale* et une *concession française*, 7.000 Européens); **Hang-tchéou** (350.000 hab.); **Ning-po** (400.000 hab.); **Fou-tchéou** (600.000 hab.), le grand arsenal impérial, construit, détruit et refait par des Français; *Amoy* (100.000 hab.), le port d'émigration; **Canton** (900.000 hab.), la ville chinoise par excellence avec ses rues étroites, où les chaises à porteurs doivent se faire place en rentrant dans les échoppes, ses marchands de soie, de porcelaine, d'ébénisterie, de jade, les « cris des vendeurs, cris des coulis, bruits des sonnettes et bruits des gongs ».

5. — **Développement économique.** — La Chine est encore avant tout un grand **pays agricole**. Au nombre des religions chinoises figure la *religion de l'Agriculture*, et les professions rurales sont particulièrement vénérées.

Le travail agricole est en effet la condition même de la vie d'un pays surpeuplé (plusieurs provinces dépassent 25 millions d'hab.), où la moindre baisse dans la production des denrées alimentaires entraîne des famines meurtrières. Le Chinois, par son labeur patient, retient en terrasses le sol végétal sur les pentes des montagnes; il s'adonne à la culture avec les soins les plus minutieux, mais aussi avec des *procédés routiniers*; c'est un *jardinier*, qui fait son travail à la main. Faute d'engrais, de labours profonds, de culture scientifique, la terre de Chine, exceptionnellement riche, produit moins que la majorité des terres françaises.

La principale culture est le **riz** : riz des rizières inondées dans les plaines, riz irrigué des hauteurs, rizières flottantes; les 40 millions de t. de la récolte annuelle sont insuffisants pour cette population pullulante, qui fait du riz et du poisson la base de son alimentation. La Chine est obligée d'importer pour 50 à 100 millions de fr. de riz indien ou indochinois.

Dans la Chine du N se développe la culture des autres céréales, *froment*, millet, sorgho.

Le **thé** de Chine, malgré ses qualités supérieures de

finesse et d'arome, malgré le chiffre élevé de sa production (environ 300.000 t.), a subi la redoutable concurrence de l'Inde et de Ceylan.

L'ouverture du Canal de Suez, puis du Transsibérien, a gravement compromis le commerce des caravanes qui, à travers la Mongolie, portaient à dos de chameau le *thé en briques* aux foires de Khiakta (voy. p. 429).

La culture du **mûrier** et l'élève du **ver à soie** sont répandus à la fois dans le N, qui donne les meilleurs produits, dans le Sseu-tchouan et dans toutes les provinces du S : *la Chine est le plus gros producteur de soie brute du monde* (peut-être 15 millions de t.); récemment encore, elle fournissait les 2/5 du total, mais cette part diminue.

La Chine « est en train de devenir (surtout dans le bas Yang-tseu) un des principaux pays producteurs de **coton** » (Clerget); avec 350.000 t., elle se classe immédiatement après les États-Unis et l'Inde.

Ajoutons le *tabac* (50.000 t.), le *pavot à opium* (dont une nouvelle législation amènera peut-être l'abandon), la *ramie*, enfin le *bambou*, qui sert à tous les usages (mâts et *voiles* de jonques, construction de maisons, meubles, ustensiles domestiques), et dont on mange les jeunes pousses.

Malgré l'abondance numérique du bétail, l'*élevage* joue un rôle secondaire chez ce peuple peu mangeur de viande sauf de viande de *porc*, et qui réserve le plus d'espace possible aux cultures. Le *buffle* est utilisé comme bête de somme ou de trait, et comme bête de labour dans les rizières. Le mouton est répandu dans l'W. La *pisciculture* est très développée; on sèche et on sale le poisson.

Depuis des dizaines de siècles, la Chine a une **industrie** *manuelle*, célèbre par le caractère artistique et le fini de ses produits : *soieries brochées*, *broderies*, *bronzes*, *laques*, *porcelaines*, *ivoires*, *papier*, *encre*, etc. A cette « Chine de paravent » se superpose aujourd'hui l'*industrie européenne*. On commence l'exploitation de ces houillères de la Chine du N, dont la superficie dépasse celle de

la France, et la richesse celle des bassins des États-Unis. Le fer, l'antimoine, le plomb, le mercure, l'étain, le zinc deviennent des articles d'exportation, et l'on voit se développer des aciéries et des chantiers de construction. Des *filatures de soie* à vapeur sont déjà installées près de Canton, près de Changhaï, dans le N ; elles substituent aux merveilleuses étoffes de luxe de la vieille Chine des produits marchands. De même pour les *cotonnades :* en 1917 il y avait déjà près de 1.300.000 broches (la moitié du Japon), et aussi des huileries de graines de coton. Comme bien d'autres pays, la Chine s'est vue amener, pendant la guerre, à produire elle-même les objets manufacturés que ne lui envoyait plus l'Europe.

Ce développement de la grande industrie est favorisé par la surabondance et le *bas prix de la main-d'œuvre ;* en décongestionnant les campagnes surpeuplées, il pourra donner à la Chine une prospérité et une vie nouvelles. Il est encore principalement dirigé par des Européens, qui fournissent capitaux et ingénieurs. Mais c'est une partie du programme réformiste chinois que de faire la conquête des usines. Le jour où les vices de l'administration chinoise seront sérieusement atténués, l'Europe rencontrera en Extrême-Orient la *concurrence chinoise,* comme elle y rencontre déjà la concurrence hindoue et japonaise.

Le **commerce extérieur** approchait en 1913 de *4 milliards de fr. ;* plus de deux milliards pour l'importation, et 1.500 millions pour les sorties. La Chine *vend* surtout de la **soie** et des *soieries* (ensemble 350 millions de fr.), du **thé** (plus de 100 millions), du **coton** (près de 100), de la *ramie*, des *laines* (en diminution), des *minerais*. Elle *achète* des **cotonnades** (cette importation va diminuer par suite de l'essor industriel du pays), des lainages, des métaux, de l'opium, du sucre, du charbon, du *riz* et des *farines*, des bois.

Le commerce chinois se fait surtout avec l'*Empire britannique ;* mais le chiffre de 1 milliard et demi de fr., qui était censé représenter ce trafic en 1913, se trouvait faussé par le rôle d'entrepôt et de distributeur que joue Hongkong : bien des marchandises classées comme anglaises

proviennent d'une autre origine. Le *Japon* (acheteur de coton) arrivait avant la guerre au second rang, battant de loin les *États-Unis;* puis venaient l'*Empire russe* (acheteur de thé), la *France* (le premier des acheteurs de soie), l'*Allemagne*, en progrès rapide.

Le commerce s'opère par un certain nombre de **ports**, qui ont été successivement ouverts aux Européens, ports maritimes et ports fluviaux, parfois situés très loin dans l'intérieur (**Hang-kéou**, *Soui-Tchéou*). Malheureusement la plupart des grands ports maritimes, **Tien Tsin**, **Chang-haï**, **Canton**, sont placés, dans des conditions peu favorables, à l'embouchure de puissants fleuves travailleurs; *Tsin-tao*, port profond où les plus grands navires peuvent accoster sans tenir compte de la marée, présente des avantages naturels bien plus considérables.

En dehors de ses grands *fleuves*, la vieille Chine avait des ***canaux***. Le ***Canal Impérial***, grande voie de plus de **2.500 km** tendue entre le Fleuve Bleu et le Pei-ho, portait à la capitale le tribut en céréales des provinces du S, et préservait le N de la famine; chaque année passaient 300.000 jonques chargées de riz et de sorgho. On a laissé envaser cet admirable travail, et « la prodigieuse artère n'est plus qu'un fossé d'écoulement », qui modère les crues estivales du Kiang. On projette de la remettre en état.

Quant aux *routes*, qui ont été, elles aussi, l'orgueil des vieilles dynasties, ce ne sont plus que des pistes inégales de 12 à 20 m de large, où des ornières profondes se sont creusées dans la pierre, où les ponts sont devenus infranchissables; parfois elles se trouvent représentées par de véritables escaliers, que seules peuvent gravir les chaises à porteurs ou les brouettes. Cependant ces chemins sont encore, en hiver, parcourus par une circulation intense. Sur la route de Mongolie « se croisent, en files interminables, les convois de chameaux, de chevaux et de mulets, les caravaniers pauvres poussant devant eux leurs bourriques et portant eux-mêmes un lourd fardeau » (M. Monnier).

Pour remédier à l'insuffisance des routes chinoises, pour rendre les transports plus rapides et moins coûteux, et aussi pour assurer la pénétration de leur influence en Chine, les Européens ont obtenu l'autorisation de con-

struire des chemins de fer sur le sol chinois. Tout un réseau est projeté, qui doit se relier au *Transsibérien* dans le N, au *réseau indo-chinois* dans le S. Les principales lignes en exploitation sont : la *ligne de Niou-tchouang à Pékin*, reliant le réseau de Mantchourie à la capitale ; — la *ligne de Tien-Tsin à Nan-king*, à laquelle se raccorde la *ligne de Tsing-tao ;* — la *ligne de Pékin à Han-kéou*, prolongée jusqu'*à Canton;* — enfin la *ligne française de Haïphong au Yun-nan*, à travers le Tonkin. D'autres lignes secondaires, comme celle *de Pékin à Kalgan*, complètent ce premier réseau ferré de la Chine.

6. — **La Chine et l'Europe.** — Depuis longtemps, les grandes puissances industrielles et commerciales de l'Europe ont tenté de s'ouvrir le marché chinois et de se réserver, dans telle ou telle région de ce pays si vaste, une sorte de monopole économique; mais la Chine a résisté le plus longtemps possible.

Pour triompher de l'inertie chinoise, les puissances européennes et le Japon se sont fait céder sur le littoral, à titre définitif ou à bail, quelques petits territoires. Le *Portugal* possédait *Macao* depuis le xvie siècle. L'*Angleterre* s'est installée à *Hong-kong* en 1841 et à *Oueï-haï-ouéï* en 1898. De cette même année date l'installation des *Français* dans la baie de *Kouang-tchéou-ouan*, en face l'île d'Haïnan. Enfin les *Japonais* ont pris en 1905 la place des Russes à *Port-Arthur*, et ont chassé en 1914 les Allemands de *Tsing-Tao*, dans la baie de Kiao-Tchéou.

De tous ces établissements européens, le plus important est **Hong-kong** (*fig.* p. 439 et 451), qui occupe *l'un des premiers rangs comme tonnage de jauge* parmi les ports du monde (25 millions de tx. en 1913). Hong-kong est devenu le principal entrepôt du commerce de la Chine. Ses progrès ont été rapides et décisifs. « Il y a trente ans, la population de la colonie était de 125.000 hab. : elle a aujourd'hui quadruplé. La valeur de son commerce était alors estimée à 300 millions de fr. ; elle dépasse maintenant un milliard et demi « (Clavery, 1905).

Ainsi posé par la force, le problème de la pénétration

européenne est encore loin d'être résolu. Les Chinois commencent à prendre à l'Europe ses propres armes (chemins de fer, mines, etc.), pour lutter plus efficacement contre elle et arriver à se passer d'elle.

Jamais l'Europe ne s'est trouvée en présence d'une question aussi difficile. Découvrir et peupler l'Amérique, partager et pénétrer l'Afrique, c'était chose relativement facile, car les blancs ne trouvaient en face d'eux que des populations à moitié sauvages et en petit nombre. En Chine, les puissances européennes

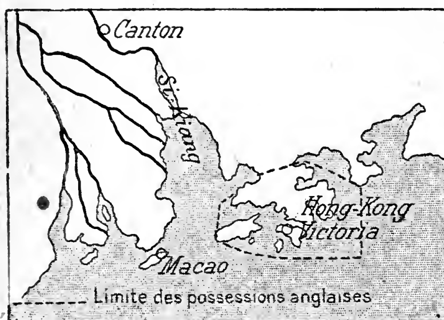


Fig. 145. — *Hong-kong et l'embouchure du Sikiang.*

trouvent une *civilisation différente de la nôtre, mais très avancée*, et une *population de 400 millions d'hommes* qui pourra être momentanément dominée, mais qui, dans la suite, absorbera ses maîtres. La France, si elle sait se faire l'éducatrice bienveillante du peuple chinois, peut avoir un grand rôle à jouer dans ce pays qui reste le plus grand réservoir de matières premières et le plus grand marché du monde.

Ajoutons que, si les blancs cherchent à mettre la Chine en exploitation, la Chine en revanche cherche à déverser l'*excédent de sa population* dans les colonies fondées par les Européens sur le pourtour de l'Océan Pacifique : *Indochine, Australie, Républiques Sud-Américaines, États-Unis*. Contre l'**invasion jaune**, plusieurs États se sont crus obligés de se protéger par des lois spéciales.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.
Calendrier-Annuaire de l'*Observatoire de Zi-ka-wei* (depuis 1903).
Brenier. La Mission Lyonnaise d'Exploration Commerciale en Chine, 1898.
Bard. Les Chinois chez Eux, 1899.
Monnier. Le Tour d'Asie. L'Empire du Milieu, 1899.
Pinon et de Marcillac. La Chine qui s'ouvre, 1900.
Courant. En Chine, 1901.
Élisée et Onésime Reclus. L'Empire du Milieu, 1902.
Weulersse. Chine Ancienne et Nouvelle, 1902.
Guides Madrolle. Chine du Sud et de l'Est, 1904. — Chine du Nord et de l'Ouest. Corée, 1904.
Clavery. Hong-Kong, 1905.
Gallois. La Structure de l'Asie Orientale (A. de G., 1905).
D'Ollone. La Chine Novatrice et Guerrière, 1906.
Legendre. Deux Années au Setchouen, 1906.
Passerat. Les Pluies de Mousson en Asie (A. de G., 1906).
Jean Rodes. La Chine Nouvelle, 1910.
Rottach. La Chine moderne, 1911.
Commandant X. La France et l'Avenir de la Chine (Action nationale, 1918-1919).

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les chemins de fer chinois.
La soie dans le monde.
L'émigration chinoise.

CHAPITRE XXIII

LE NORD-EST ASIATIQUE. — LE JAPON

Le Nord-Est Asiatique. — Quoique refroidi par un courant marin d'origine polaire (*Oya Chivo*), le NE Asiatique a offert des conditions favorables à l'expansion d'un peuple insulaire.

Le Japon. Relief. — Le Japon (450.000 km², sans la Corée) est formé d'un grand nombre d'iles volcaniques et découpées, dont les principales sont *Yéso*, *Hondo*, *Sikok*, *Kiou-siou*.

Climat, productions naturelles. — Pris entre les influences contraires des masses continentale et océanique, le climat japonais est très varié ; les *moussons* arrosent en été les iles méridionales. La végétation, très abondante, a également des aspects variés de forêt et de savane ; le sous-sol est riche, les eaux marines sont très poissonneuses.

Population. — Très dense (130 au km²), la population japonaise (57 millions d'hab.) est en assez forte proportion urbaine : *Tokio, Osaka, Kioto, Nagoya, Kobé, Yokohama.*

Développement économique. — Pays agricole (*riz, thé, mûrier*), pays minier (*houille, fer, cuivre*), pays industriel (*cotonnades, métallurgie*), le Japon a pris un grand essor économique ; sa marine marchande contribuait à entretenir en 1913 un commerce de 3 milliards 1/2 avec l'Asie, la Grande-Bretagne, les États-Unis, etc.

La Corée. — Cette presqu'île montagneuse (220.000 km²), riche en riz et en mines, est une possession japonaise.

La Mantchourie. — Les Japonais détiennent la partie méridionale (*Moukden*) de la Mantchourie, province officiellement chinoise ; ils en ont entrepris l'exploitation par le rattachement du réseau ferré coréen au réseau mantchourien.

La puissance japonaise. — Puissance militaire et navale de premier ordre, le Japon veut dominer politiquement et économiquement l'Océan Pacifique.

1. — Le Nord-Est asiatique (*fig.* p. 454). — Le Nord-Est asiatique, en façade sur l'Océan Pacifique, présente certaines analogies avec le *Nord-Ouest européen*. La mer y pénètre assez profondément dans les terres ; des péninsules (*Kamtchatka, Corée, Chantoung*), des îles nombreuses (*Sakhaline, archipels japonais*, etc.) y présentent comme

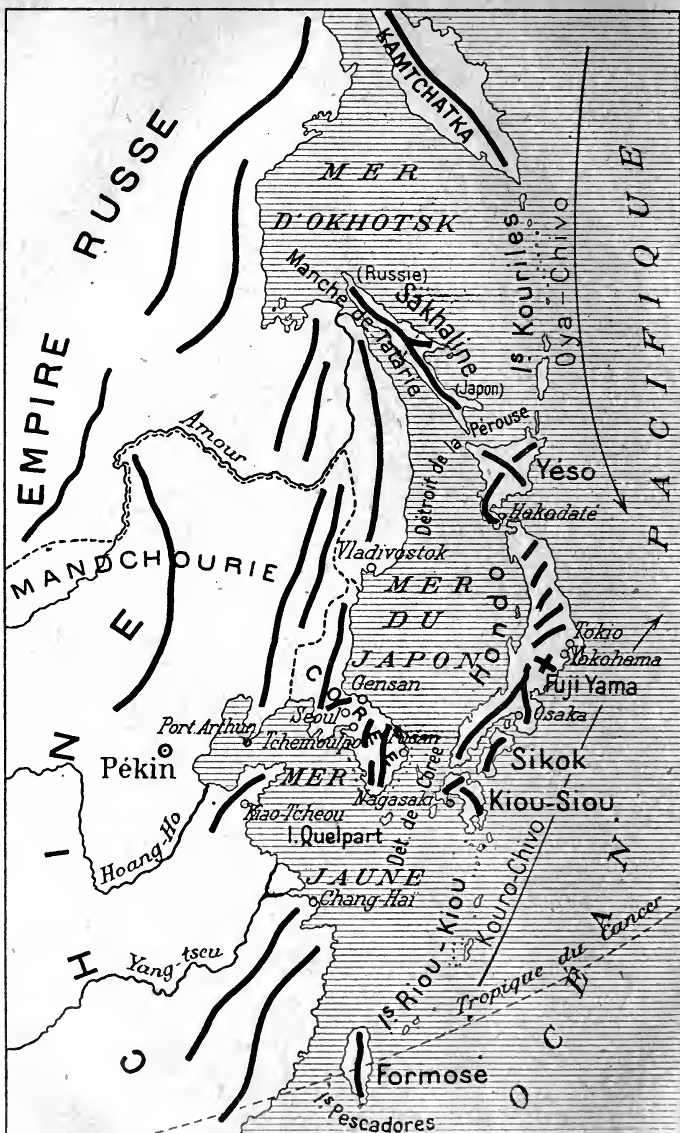


Fig. 146. — *Les archipels japonais.*

un *double littoral,* qui dessine deux arcs concentriques et enferme une longue suite de *mers bordières : mer d'Okhotsk, mer du Japon, mer de Chine.*

Une sorte de Méditerranée asiatique s'étend ainsi le long des régions les plus peuplées de l'ancien continent ; son existence a contribué à faciliter et à multiplier les relations entre les Jaunes. La *situation* du Japon n'est donc pas sans ressemblance avec celle des Iles Britanniques, auxquelles il fait pendant de l'autre côté de l'ancien continent, à une latitude plus méridionale.

Mais entre le NW européen et le NE asiatique le **climat** crée des différences notables, qui se répercutent sur toute la vie économique des régions intéressées. Tandis que l'Europe du Nord-Ouest bénéficie essentiellement d'influences attiédissantes, celle du Gulf-Stream et celle des vents atlantiques, l'Asie nord-orientale subit l'action réfrigérante de l'Oya-Chivo et de l'énorme masse continentale asiatique.

L'*Oya-Chivo* est un *courant froid d'origine polaire* qui longe le littoral NE de l'Asie, et contribue à refouler vers les côtes américaines le courant chaud du *Kouro-Chivo,* issu du courant nord-équatorial. Quant aux hautes terres d'Asie, elles contribuent à exagérer les températures d'hiver et d'été de toutes les régions qui les avoisinent.

Le NE asiatique a donc, en hiver, un climat beaucoup plus rigoureux que celui du NW européen ; la circulation maritime et fluviale s'y trouve entravée par les glaces, l'influence océanique n'y exerce pas sur la végétation et la vie humaine tous ses bienfaisants effets.

Néanmoins, dans la lutte économique et politique dont le NE asiatique a été le théâtre et l'enjeu, l'avantage est resté au peuple *maritime* du *Japon,* qui a trouvé dans sa situation insulaire des éléments de force et d'activité suffisants pour triompher des empires *continentaux* de Chine et de Russie.

Non seulement l'**Empire japonais** s'est étendu sur presque toutes les *îles* du NE asiatique, mais encore il a établi son autorité effective sur les parties les plus voisines du

continent : la péninsule *coréenne* et la *Mantchourie* méridionale.

2. — Le Japon. Généralités, sol et relief. — L' « **Empire du Soleil Levant** » ou « **Nippon** » est formé par un triple chapelet d'îles et d'îlots volcaniques (environ 4.000) : 1° le chapelet des *Kouriles;* 2° le chapelet de *Sakhaline* (dont la partie située au S du 50° parallèle est japonaise) et de l'*archipel japonais* proprement dit (**Yéso, Hondo, Sikok, Kiou-siou**) ; 3° les **Riou-kiou** et **Formose**. Ces chapelets dépassent au N le 50° parallèle (lat. de la Cornouailles) et

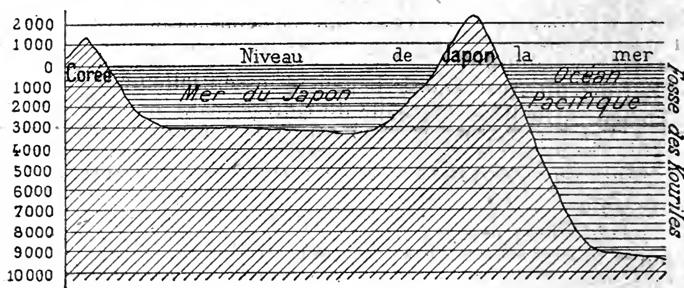


Fig. 147. — *Coupe du Japon et des mers voisines, suivant le parallèle 40°N.*

au S le tropique (21°, lat. de Cuba). Mais ils forment un mince ruban, et ne couvrent que 450.000 km² (près de la moitié pour la seule île de Hondo).

Les archipels japonais jalonnent une des grandes lignes de fracture de l'écorce terrestre. Des *effondrements* ont donné naissance aux mers bordières (pas plus de 3.000 m), et ont suspendu les archipels en balcon au-dessus des immensités océaniques (plus de 8.000 m, *fig.* p. 456). Des **plissements montagneux**, dans l'ensemble orientés SW-NE, comme ceux de la Chine, ont constitué les îles, restes de groupes submergés. Le sol est encore instable : les *tremblements de terre* sont si fréquents que les Japonais y sont presque habitués ; les *volcans* s'alignent, éteints ou actifs, du Kamchatka et des Kouriles à Formose.

Presque tout le Japon est couvert de montagnes (1/8 seulement de plaines, surtout dans Hondo), mais les communications sont assez faciles par les vallées et les cols. Le grand volcan du *Fouji-Yama*, la montagne sacrée dont le cône saupoudré de neige a été popularisé par l'art nippon, culmine par 3.780 m. On passe doucement des sommets à la mer par d' « harmonieux étagements de plans et de couleurs », forêts, croupes brunes, « terrasses semées de bosquets parmi les cultures », pentes noires tachetées de rizières, plages de sable « avec quelques pins... tordus par le vent du large. » (WEULERSSE).

Le *développement côtier* est d'une richesse inouïe. Pour 360.000 km², les quatre grandes îles ont 11.000 km de côtes (France 3.000 pour une superficie de 536.000 km²). Les baies admirables de *Nagasaki* et de *Kagosima* dans Kiou-siou, de *Kobé*, de *Yokohama* (*fig*. p. 457) dans Hondo, étaient marquées pour recevoir de grands ports. Entre ses montagnes et ses côtes le peuple japonais devait être un peuple de navigateurs.



Fig. 148. — *La baie de Tokio et de Yokohama.*

Les trois îles du S enferment la merveilleuse **Méditerranée japonaise**, ouverte par trois détroits, à l'abri des typhons, semée d'un dédale d'îles : ce sont « les côtes de Norvège sous le ciel d'Italie, avec la végétation des îles malaises ».

Formose seule est massive.

3. — Climat, eaux courantes, productions naturelles. — Pour le **climat**, le Japon, par suite de son extension NS, se trouve pris entre deux puissantes influences contraires : celle du continent asiatique et celle de l'Océan Pacifique. Le N de l'Empire subit l'action de l'Oya-Chivo froid et de la masse continentale asiatique. Le S obéit à l'influence du Kouro-Chivo

tiède et des *moussons* du Pacifique ; la mousson d'hiver, qui souffle du NW tandis que la mousson d'été vient du SE, n'est d'ailleurs pas aussi sèche au Japon qu'en Chine, les vents ayant pu se charger d'un peu de vapeurs à la traversée de la mer du Japon ; des *typhons* marquent la période de renversement des moussons.

Dans l'ensemble, le Japon a un *climat moins continental que les autres régions de l'Asie orientale* situées à la même latitude, mais *moins maritime* que ne semblerait devoir l'entraîner son caractère *insulaire*.

L'hiver est assez rigoureux, ainsi que l'indiquent les chiffres suivants des *températures* moyennes de janvier et juillet : Hakodaté : — 3°, + 21° (écart 24°) ; Tokio : 2°, 25° (écart 23°) ; Nagasaki : 5°, 26° (écart 21°) ; à la latitude de Nagasaki, Mogador (Maroc) donne 16° et 21° (écart 5°). Les hauteurs annuelles de *pluies*, dans ces trois stations japonaises, sont respectivement 1 m 15, 1 m 50 et 2 m 15 ; les pluies tombent surtout de juin à septembre, au moment de la mousson d'été. Pour les températures comme pour les pluies, *l'E du Japon est plus favorisé que l'W.*

Formose, coupée par le tropique du Cancer, a le *climat des régions tropicales :* un faible écart entre les températures moyennes de janvier et de juillet (20°, 27°, écart 7°), et des pluies abondantes, qui tombent surtout pendant la saison d'été.

L'humidité du Japon, au moins pendant la saison d'été, vaut à ce pays un *grand nombre de* **cours d'eau**. Mais la faible dimension des îles empêche les fleuves de s'étendre en longueur, et les fortes pentes les rendent *impropres à la navigation.* Ces cours d'eau ne rendent pas moins de grands services pour l'*irrigation* des plaines, où est pratiquée la culture du riz ; ils pourront être utilisés comme force motrice.

La juxtaposition des climats divers et l'étagement des altitudes donnent à la **végétation** des aspects très variés. Partout elle est *abondante*, luxuriante même, sans être cependant « envahissante, comme dans ces contrées tropicales où la forêt semble une menace constante pour la civilisation humaine ; le Japon possède une quantité de végétaux qui correspond à tous ses besoins, qui même les dépasse, mais dont l'opulence ne l'écrase pas » (Revon).

Sur les montagnes s'étend la *forêt* ; le Japon, loin d'être déboisé comme la Chine, est l'un des premiers pays forestiers du monde ; les forêts couvrent 6 p. 100 du territoire de l'Empire, soit plus de 22 millions d'Ha., et cependant le Japon,

avec beaucoup de sagesse, *encourage le reboisement.* Sur les pentes et sur les plateaux s'étale la *savane* parsemée de fleurs aux couleurs éclatantes (chrysanthèmes, lotus, gardénias). Les plaines et coteaux sont les domaines des cultures, *riz* et *blé*, *arbres fruitiers, arbres à thé, mûrier.*

La flore du Japon est étonnamment variée. « Vous pouvez voir là-bas, dans la région la plus septentrionale, les bouleaux, les mélèzes, les pins chétifs, les cryptogames qui composent l'extrême végétation des contrées boréales ; dans la région moyenne, les innombrables plantes familières que nous connaissons chez nous, et dans la région la plus méridionale, les palmiers, les bananiers, les camphriers, les cycas, les orchidées des pays brûlants. Mais il y a plus : dans la partie moyenne elle-même, en un endroit quelconque, vous avez devant vous, autour d'une plaine où la rizière de l'Inde côtoie le champ de blé français, des collines où les sombres pins du Nord voisinent harmonieusement avec les bambous lustrés des tropiques ; vous croiriez qu'on a mis dans un paysage européen des plantes de serre apportées des quatre coins du monde ; et cette flore étrange vous suit partout, sans relâche, sur tous les chemins de l'archipel » (REVON.).

La faune rappelle, suivant les latitudes, les diverses faunes asiatiques. On trouve l'ours blanc aux Kouriles (outre des ours particuliers aux Kouriles et à Yéso), et les singes à Sikok. Le loup, le renard, la martre et les petits rongeurs existent, mais non les félins. Les oiseaux sont abondants. Mais surtout les mers du Japon (spécialement à la rencontre des eaux chaudes et des eaux froides) sont extrêmement *poissonneuses.*

Formé en grande partie de terrains anciens et volcaniques, le Japon a d'importantes ressources minérales ; il est riche en *houille* (on évalue à 13.000 km² la superficie des gisements), en *fer*, en *cuivre* ; les métaux précieux y sont plus rares. Les cratères des volcans sont des *soufrières*, et les sources de *pétrole* jalonnent des lignes de dislocation.

4. — Population. — Sur une superficie inférieure de près de 1/5 à celle de la France, l'Empire du Japon nourrit 57 millions d'hommes. En 1888, le Japon n'était pas plus peuplé que la France ; actuellement sa population s'accroît (malgré l'émigration) *de plus d'un demi-million par an.* La densité moyenne est de 130 (France,

74) ; elle atteint près de 160 dans l'île de Hondo. et 300 dans les provinces les plus riches.

D'où vient le *peuple nippon*? est-il mongol ou malais?

Les premiers habitants de l'archipel paraissent avoir été les *Aïnos*, qui ont été peu à peu refoulés vers le NE de Yéso, le S des Kouriles, le S de Sakhaline. Ils ne sont plus 20.0000, mais il y a sans doute un métissage aïno dans le type japonais vulgaire.

Le peuple japonais est ingénieux, imitatif, non dépourvu d'initiative, industrieux, capable de vouloir, sobre et tempérant. Il nous étonne par les contrastes de son caractère : il est poli et cruel, superstitieux et peu religieux, ouvert au progrès et très attaché aux traditions. Ses récents succès ont donné un nouvel aliment à son orgueil natif.

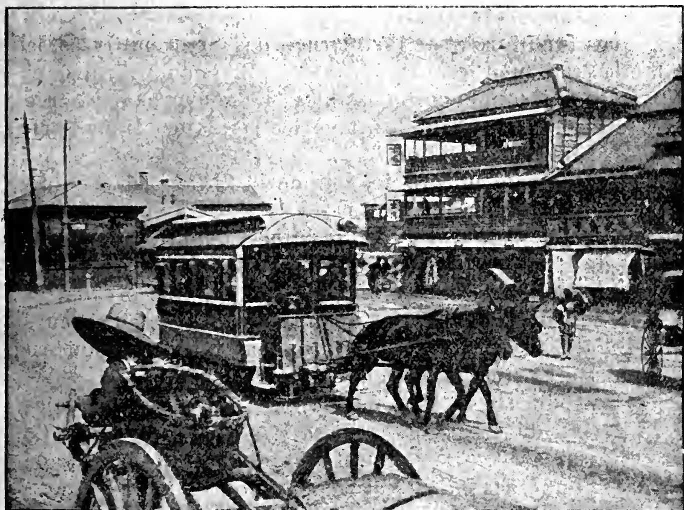
Il a reçu de la Chine le *bouddhisme;* mais la vraie religion nationale est le *shintoïsme*, où s'associent le culte de la nature et celui des ancêtres.

Le Japon a un *développement urbain* beaucoup plus important que celui de la Chine : 14 villes dépassent 100.000 hab. et ces 14 villes ne sont pas loin de contenir le dixième de la population totale des quatre grandes îles proprement japonaises.

Les villes japonaises ne ressemblent que par les petits côtés à nos grandes cités occidentales. Formées de bâtiments à un seul étage et construits en matériaux légers (bois et papier surtout), afin de rendre moins funestes les effets des tremblements de terre, elles occupent un espace d'autant plus grand que des jardins séparent les habitations : Tokio, qui a un million d'habitants de moins que Paris, s'étend sur une surface triple. Dans les rues, larges, assez propres, et bordées de trottoirs, circulent de légers véhicules traînés par des hommes : ce sont les fiacres japonais. Depuis une vingtaine d'années, d'ailleurs, l'aspect des villes japonaises se modifie et il tend de plus en plus à s'européaniser aux dépens du pittoresque : de place en place s'élèvent des édifices en pierre, à plusieurs étages ; partout des lignes de tramways électriques, des fils télégraphiques et téléphoniques ; la plupart des villes ont la lumière électrique.

Presque toutes les grandes villes sont dans l'île *Hondo*, dans de petites plaines fertiles encadrées par les mon-

tagnes. **Tokio** (*fig.* p. 461), la capitale, avec ses palais neufs, ses banques, etc., groupe *2.250.000 hab.*; **Yokohama** (430.000 hab.), simple village de pêcheurs il y a soixante ans, possède aujourd'hui un port outillé à la moderne, dans une rade admirable (*fig.* p. 457), en relations avec Vancouver, San Francisco, Seattle, Sydney et les ports d'Eu-



Cliche du Vérascope Richard

Fig. 149. — *A Tokio.*

rope; **Kioto**, la capitale du vieux Japon, avec ses 900 temples, a encore 540.000 hab., mais la vie s'est transportée plus à l'W, à l'issue de la plaine, à **Osaka** (près de 1.500.000 hab.), ville restée très japonaise, quoique entourée d'un faubourg usinier ; en face d'Osaka est situé le port de **Kobé-Hiogo** (500.000 hab.). **Nagoya** (400.000 hab.) occupe une plaine centrale. **Hirosima** (170 000 hab.) est le port de la Méditerranée japonaise.

Dans *Kiou-siou*, une rade d'une merveilleuse beauté abrite **Nagasaki** (135.000 hab.), longtemps le seul port ouvert au commerce européen. *Yéso* n'a qu'une grande ville, le port de pêche de *Hakodaté* (100.000 hab.).

5. - **Développement économique.** — L'agriculture occupe plus de 60 p. 100 de la population entière ; elle constitue *la plus grande industrie japonaise*. Le sol volcanique est très fertile ; sur des parcelles de faible étendue, le Japonais, comme le Chinois, travaille à la façon d'un jardinier, enrichit sa terre d'engrais de poisson et arrive à lui faire rendre plusieurs récoltes par an. Cependant, pour ce qui est de l'application des principes scientifiques de culture et de la superficie des terres cultivées, le Japon reste bien loin en arrière des Etats de l'Europe, et des progrès sont encore possibles. Le gouvernement crée des fermes expérimentales, favorise les associations agricoles, facilite l'irrigation.

La principale culture, ici comme en Chine, est celle du riz, à laquelle un quart du sol (plaines et pentes irriguées) est consacré. La récolte atteint aujourd'hui 7 millions de t. Le riz japonais, de qualité supérieure, est vendu à l'étranger, et le Japon importe des riz plus ordinaires pour ses propres besoins. L'importation est d'ailleurs *décuple* (en valeur) de l'exportation, tant le Japon est impuissant à nourrir sa population croissante.

A côté du riz se sont développées les autres céréales (15 p. 100 du sol), *blé, orge, sarrasin, millet, maïs*. Ce pays à riz arrive à produire près d'un million de t. de blé. Il donne des *patates* et des *pommes de terre*.

Sur les pentes des montagnes, dans le S de Hondo et dans les deux îles méridionales, l'arbre à thé donne une récolte qui monte à 40.000 t., et que l'État améliore par l'étude des meilleures méthodes de préparation. Il en est de même de la culture du *mûrier* et de la *sériciculture*, pour laquelle on a créé deux instituts spéciaux. Non seulement la quantité (13.000 t. environ) de soie brute est 50 fois ce qu'elle était sous l'ancien régime, mais la qualité se perfectionne, contrairement à ce qui se passe en Chine.

Les autres produits essentiels sont le *tabac*, les *laques* et *cires*, le *coton*, le *chanvre*, la *canne à sucre*.

Ajoutons que le S du Japon et surtout Formose pos-

sèdent le *camphrier*. La production du *camphre* (important pour la fabrication des explosifs) est un monopole d'État, qui ne peut être menacé que par le développement en Europe de la synthèse du camphre.

L'État cherche à favoriser l'élevage du *cheval* (pour ses besoins militaires) et du *bœuf* (le Japonais, mangeur de riz et de poisson, commence à devenir mangeur de viande).

La pêche (besoins alimentaires et engrais) n'est pas seulement active à Yéso et dans le S de Sakhaline ; les pêcheurs japonais exploitent les côtes coréennes et même les rivages russes de l'Amour et de la province maritime. Les anciennes jonques sont remplacées par des embarcations de haute mer, qui font la chasse aux phoques et aux baleines. Le poisson gelé et séché commence à devenir un article d'exportation.

Nos aïeux cherchaient au Zipangu l'*or* et l'*argent;* on les y trouve. Pour le *cuivre*, le Japon est un des pays qui, avec le Mexique et l'Espagne, viennent en seconde ligne, très loin derrière les Etats-Unis. Le Japon se classe aussi parmi les producteurs de *fer*. Le *soufre*, le *pétrole*, le *sel*, sont en constant accroissement.

Mais l'extraction la plus importante est celle de la **houille** : elle montait en 1913 à 20 millions de t. (France, 41), dont 4 millions étaient exportées ; les houilles japonaises viennent faire, dans les ports chinois, concurrence aux charbons australiens ou tonkinois. La *houille blanche* (125.000 chevaux-vapeur dès 1915) est destinée à jouer également un rôle important au Japon.

L'industrie *familiale* n'a pas disparu au Japon. Mais, à côté des faiseurs d'éventails, de boîtes de laques, de gardes d'épée, etc., le Japon a maintenant ses industriels et ses ouvriers. Contrairement à ce qui s'est passé en Chine, les usines ont été construites avec des *capitaux japonais* et dirigées par des *ingénieurs japonais*, qui se sont d'ailleurs formés à l'école de l'Europe. Depuis 1868, le Japon a commencé à passer de l'âge agricole à l'âge industriel. La *surabondance de la main-d'œuvre*, l'intelligence native du peuple, la diffusion de l'instruction à tous les degrés ont favorisé cette brusque évolution ; d'ailleurs

les salaires, autrefois très bas, ont plus que doublé en vingt ans.

La grosse industrie est l'industrie cotonnière, qui consomme 300.000 t. de coton (plus qu'en France), et qui fait d'Osaka un Manchester japonais ; puis viennent celles de la *soie*, des *papiers*, de la *céramique*, des *tresses de paille*. Déjà se développe la **métallurgie** : le Japon construit désormais lui-même ses locomotives, ses wagons, ses rails, ses appareils et ses lignes télégraphiques et téléphoniques, ses vaisseaux de commerce, ses cuirassés et ses torpilleurs.

Le premier **chemin de fer** (une trentaine de **km**) fut ouvert entre Tokio et Yokohama de 1869 à 1872. Aujourd'hui les voies ferrées mesurent plus de 8.000 km : Hondo est longée du NE au SW par une ligne ininterrompue, qui multiplie ses embranchements dans les plaines côtières. Kiou-siou, Sikok, le S de Yéso ont leurs chemins de fer.

A côté des nombreuses lignes de cabotage, le **Japon** a de puissantes compagnies de **navigation** à vapeur, qui s'emparent peu à peu du trafic de l'Extrême-Orient, qui vont en Australie, aux Etats-Unis, au Canada, au Chili, à Bombay; bien plus, elles viennent maintenant apporter les produits japonais et cueillir le fret à Marseille, à Londres, à Anvers. La marine marchande *japonaise* vient maintenant *au troisième rang dans le monde*, avec 2.700.000 t. (Angleterre, 18 millions de t. ; États-Unis, 10 millions ; France, 2 millions); les ports de Kobé (premier port du Pacifique en 1917), **Yokohama**, **Osoka**, ont été très bien outillés.

Les résultats de ces efforts se traduisent dans le **commerce extérieur** (*fig.* p. 465). Entre 1884 et 1905, il s'est accru dans la proportion de 1 à 8 ; même la guerre russo-japonaise ne l'a pas fait décroître ; il atteignait en 1913 *3 milliards 1/2*. Les *importations* (1.800 millions) étaient représentées par le **coton** nécessaire aux usines, les *grains* (surtout les riz pour plus de 75 millions de fr.) et les *tourteaux*, les *fers* et *aciers*, les *machines*, les tissus,

le sucre. L'*exportation* (1.700 millions) comprenait les soies *grèges et tissus de soie* (ensemble 315 millions), les *cotons égrenés, filés et tissus de coton*, les *métaux*, la *houille*, le *thé;* il s'y ajoute maintenant les *bois* et *papiers*, les *allumettes*, le *sucre*, les *poteries*, la *verrerie*, etc. Avant la guerre, les principaux fournisseurs du Japon

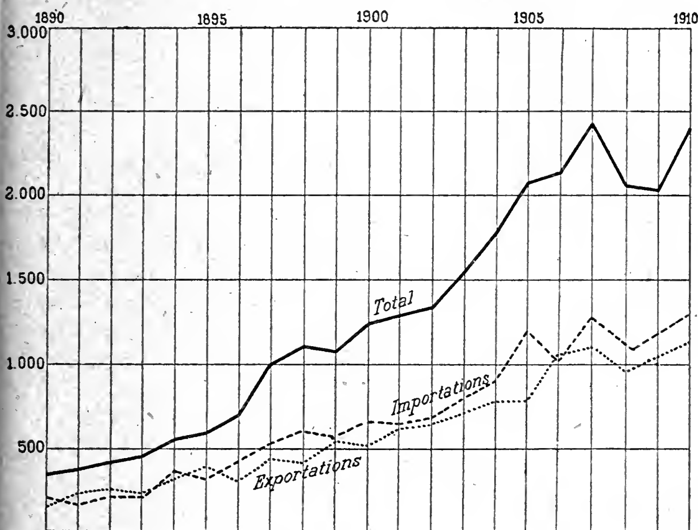


Fig. 150. — ***Commerce du Japon, de 1890 à 1910.***
(En millions de francs)

étaient l'*Asie* (près des 2/5), la *Grande-Bretagne* (plus de 1/5), les Etats-Unis et l'Allemagne. Les principaux clients étaient l'*Asie*, les États-Unis, la France (soies grèges et pongées), la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Allemagne. De plus en plus les relations commerciales du Japon, autrefois limitées à l'Asie, à l'Angleterre et aux États-Unis, s'étendaient et se diversifiaient.

Par sa puissance navale, et par son isolement, le Japon a été l'un des grands *profiteurs de la guerre*, à laquelle il n'a pris qu'une part très légère. En 1919 son commerce a atteint un peu

plus de 2 milliards de yen à l'exportation, et autant à l'importation [1].

Un demi-siècle a suffi pour faire d'un petit pays fermé, considéré comme barbare, *une grande puissance.* Il n'y a pas eu au Japon « un progrès graduel comme en Europe, mais une transition rapide, soudaine, impétueuse ».

Cette révolution industrielle fait aux Japonais une nécessité de la recherche et de la conquête des débouchés.

D'autre part, une population dense et croissante, sur un territoire dont il est difficile d'augmenter très vite les rendements, a besoin d'expansion ; il lui faut à tout prix des terres à riz ou à blé, des pêcheries. De là l'essaimage des Japonais vers leur île septentrionale, Yéso (dont la population a presque triplé de 1898 à 1913), vers les Hawaï (où ils sont *la moitié* de la population), vers la Californie ; de là l'annexion de Formose, qui n'a pas rendu ce qu'on en attendait ; de là celle du S de Sakhaline (en japonais *Karafuto*), « dont les Russes avaient fait un bagne et dont les Japonais feront une gigantesque poissonnerie ». De là la prise de possession ou la mise en tutelle des côtes asiatiques voisines, de la Corée et de la Mantchourie.

6. — La Corée. — La Corée, qui appartient maintenant au Japon, est une presqu'île *montagneuse* de 220.000 km² (un peu moins que l'Italie), avec une côte abrupte du côté qui regarde le Japon et des plaines le long des côtes découpées de la mer Jaune. Le *climat* est *continental :* Séoul (presque à la lat. de Tunis) voit souvent des températures de — 15° en hiver et de + 36° en été ; le S de la presqu'île est relativement plus chaud.

La *population* est de *17 millions* d'habitants. Les **Coréens** sont de mœurs douces et nonchalantes. Ils seront de plus en plus submergés par les **colons japonais,** que les navires transportent en une nuit de Nagasaki (ou de Simonosaki) à Fousan. Déjà près de 16.000 en 1900, les Japonais débarquent peut-être maintenant à raison de 200.000 par an. Un service de *colonisation officielle* distribue les

1. Au pair, 1 yen vaut 2 fr. 58.

arrivants dans des villages créés d'avance, pourvus d'écoles, d'hôpitaux, de pagodes. C'est une invasion pacifique, qui ne va pas d'ailleurs sans brutalité et qui a provoqué des révoltes.

La capitale de la Corée, Séoul (plus de 300.000 hab.), enferme dans ses murs à la chinoise « des rues étroites et tortueuses, ou de simples chemins de campagne à travers des terrains vagues, des jardins, le long des ruisseaux torrentueux. Presque toutes les maisons sont basses et couvertes de chaume, un petit nombre ont des tuiles... ». Le port de Séoul (40 km en chemin de fer) est *Tchémoulpo,* ancien village de pêcheurs qui a fait place à des concessions japonaise, chinoise, internationale, près desquelles s'est élevée une ville coréenne. *Fousan*, relié par un *chemin de fer* à Séoul et à la Mantchourie, sert de trait d'union entre le Japon et le continent asiatique.

La *mise en exploitation* du sol coréen va prendre, sous l'impulsion japonaise, un nouveau caractère. L'*agriculture* très primitive des Coréens, suffisante pour une population clairsemée, fait place peu à peu aux méthodes perfectionnées et aux amendements. Le *riz* et d'autres céréales abondent. On a entrepris la culture du *coton*, l'exploitation des forêts, des *mines d'or*, de *fer*, d'argent, de cuivre, ainsi que des *pêcheries*. Le *commerce,* qui ne se chiffrait en 1904 que par 86 millions de fr., atteignait en 1913 plus de 250 millions de *francs ;* il a dépassé 300 millions de *yen* en 1918.

Le Japon absorbe à lui seul les 5/6 de ce commerce, à l'entrée comme à la sortie. L'*importation* (60 p. 100 en 1913) se compose surtout de matériel pour chemins de fer, cotonnades, drap, toiles, soies, pétroles, bois ; à l'*exportation* figurent l'or, le riz, les fèves (quoique ces derniers articles soient consommés sur place, en quantités croissantes, par les colons).

7. — La Mantchourie. — La **Mantchourie** est une sorte de long couloir compris entre les deux *Khingan*, une *région de passage* mettant la province sibérienne de l'Amour en relation avec le golfe du Petchili. Le *Soungari*, affluent de l'Amour et le *Liao-Ho*, tributaire du golfe de Petchili, marquent cette route naturelle.

Le *climat* de la Mantchourie, intermédiaire entre celui de la Sibérie et celui de la Chine du N, est *continental :* à la latitude de Rome, Moukden a une température moyenne de — 16° en janvier et de + 26° en juillet, soit un écart de 42°. Aussi la Mantchourie offre-t-elle surtout de grandes *forêts*, des *prairies* d'*élevage* et des *champs à graminées* où peuvent être cultivés le *sorgho* (*gaolian*), et le *blé*.

La Mantchourie paraît peuplée d'environ ***10 millions*** d'hab.. Les *Mantchoux*, apparentés aux Toungouses de l'Amour, y sont en minorité. Le pays a servi au XIXe siècle de champ d'expansion aux races voisines, qui se sont mises à coloniser. Les *Chinois* surtout sont venus très nombreux par la vallée du Liao, et ont mis leur empreinte sur la Mantchourie méridionale. Les *colons russes* commençaient à s'installer le long des voies ferrées de la Mantchourie septentrionale, lorsque les **Japonais**, venus du SE, ont arrêté leur pénétration.

Les grandes *villes* sont rares. La capitale, **Moukden** (160.000 hab.), doit son caractère de ville sainte à ce que la dynastie mantchoue de Chine en est originaire, et y conserve les tombeaux de ses ancêtres. *Girine* (120.000 hab.) commande la haute vallée du Soungari. Au S, *Niou-tchouang* (50.000 hab.), écartée de la mer par les alluvions du Liao, est à l'amorce de la ligne de Pékin ; elle a pour nouveau port *Ying-tsé* (60.000 hab.), et reste ainsi le principal débouché maritime de la Mantchourie, malgré la concurrence de *Taïren* (l'ancienne Dalny russe, 40.000 hab.).

Les *chemins de fer* récemment construits en Mantchourie ont mis la Chine et le Japon en communication directe avec l'Europe. Sur la grande *ligne transmantchourienne* (Kharbin à Taïren et Port-Arthur), établie par les Russes, s'embranchent vers le SW la ligne de Pékin, vers le SE la ligne japonaise de Corée. Ces nouvelles voies de communication faciliteront le *développement économique* du pays ; déjà les Japonais ont donné une vive impulsion à la *sériciculture*.

Politiquement, la Mantchourie est actuellement dans

une situation très complexe. En droit international, elle appartient à la République Chinoise, qui se fait représenter par des fonctionnaires chinois et mantchoux. Mais en fait, depuis 1905, le pays était occupé militairement par les Russes et par les Japonais, dont les sphères d'action étaient séparées par le 44e parallèle. L'effondrement de la puissance russe n'a plus laissé en présence que les Chinois et les Japonais.

8 — La Puissance japonaise. — Même sans tenir compte de la Mantchourie, l'**Empire japonais** (Formose et Corée comprises) groupe aujourd'hui près de **80 millions d'hommes.**

En plein Océan Pacifique, au N de l'Équateur, le Japon s'est vu attribuer en 1919 les *Iles Mariannes*, *Palaos*, *Carolines* et *Marshall*, débris de l'empire colonial allemand. Au point de contact entre les groupes des Mariannes, des Palaos et des Carolines, l'*Ile de Yap* est un point d'atterrissement (fig. p. 591) de plusieurs *câbles transatlantiques* (vers Célébès et Java, vers Chang-haï, vers Guam, le Japon et San-Francisco). Aussi les Etats-Unis — qui possèdent déjà l'Ile de Guam dans les Mariannes — en ont-ils réclamé l'internationalisation.

Pour faire et pour conserver ses conquêtes, le Japon s'est donné une *armée* et une *marine de guerre* de tout premier ordre, s'est construit de grands arsenaux (*Kouré, Iokosouka*). C'est par la force qu'il veut acquérir une situation économique et politique prépondérante dans tout l'Extrême-Orient.

Longtemps isolé à l'extrémité des terres habitées, mais aujourd'hui placé, par le progrès des voies maritimes et terrestres de communication, à l'un des principaux carrefours du globe, le Japon aspire à jouer un rôle mondial. Son expansion dans l'Océan Pacifique le met en contact non seulement avec les puissances coloniales de l'Europe, mais aussi avec les grandes républiques américaines.

L'*Océan Pacifique* sera le théâtre de la **lutte entre l'expansion blanche et l'expansion jaune.**

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.

Bureau de statistique générale. Résumé Statistique de l'Empire du Japon (annuel depuis 1887).

Ministère des Finances. Annuaire Financier et Economique du Japon (depuis 1901).

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. VII, 1882.

Dumolard. Le Japon Politique, Economique et Social, 1903.

Weulersse. Le Japon d'Aujourd'hui, 1904.

Revon. La Végétation au Japon (A. de G., 1905).

Challaye. Au Japon et en Extrême-Orient, 1905.

Passerat. Les Pluies de Mousson en Asie (A. de G., 1906).

Pinon. La Lutte pour le Pacifique, 1906.

Aubert. Paix Japonaise, 1906. — Américains et Japonais, 1908.

Viallatte. L'Avenir Economique du Japon, 1907.

Dautremer. L'Empire Japonais et sa Vie Economique, 1910.

Labroue. L'Impérialisme japonais, 1911.

Clerget. La Colonisation japonaise en Corée (A. de G., 1914).

Demangeon. Le Déclin de l'Europe, 1920.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les Japonais en Corée et en Mantchourie.

L'Industrie japonaise actuelle.

Préciser les relations maritimes de l'Extrême-Orient avec l'Europe, — avec les pays du Pacifique.

CHAPITRE XXIV

VUE D'ENSEMBLE SUR L'AMÉRIQUE DU NORD

Les deux Amériques. — Entre l'Océan Pacifique et l'Océan Atlantique se dresse le continent américain, long de 18 000 km.

L'Amérique du Nord. Relief. — Les Hautes Terres Occidentales sont constituées par de larges plateaux (Plateau de la *Columbia*, *Grand Bassin*, Plateau du *Colorado*), qu'encadrent à l'W la *Chaîne côtière*, les *Chaînes des Cascades*, la *Sierra Nevada* (4.418 m), et à l'E les *Montagnes Rocheuses* (4.409 m). — Les Plaines Centrales se développent sans interruption depuis l'Océan Glacial jusqu'au Golfe du Mexique. — Les Hauteurs Orientales comprennent le *Plateau Laurentien* (300 m) et le *Système Appalachien* (Alleghanies, 2.044 m).

Littoral. — La côte du Pacifique, réchauffée par le Kouro-Chivo, est fermée par les montagnes parallèles. Sur l'Atlantique, le littoral NE, que prolonge à l'intérieur la Méditerranée lacustre, est encombré de glaces et de brouillards ; le littoral SE est peu favorable à la navigation.

Climat. — Sans protection contre les vents polaires ou tropicaux, l'Amérique du Nord a un climat excessif, et des pluies généralement peu abondantes.

Eaux courantes. — Si l'on met à part la région de l'Ouest, trop accidentée, l'Amérique du Nord dispose d'un magnifique réseau lacustre (*lacs Supérieur, Huron, Michigan, Érié, Ontario*) et fluvial (*Saint-Laurent, Hudson, Mississipi*).

Productions naturelles. — Au S de la *toundra* et de la *forêt* s'étendent d'W en E : la zone du Pacifique, couverte d'une riche végétation ; la zone désertique des plateaux ; les steppes-prairies de la plaine centrale et de la zone atlantique.

Populations et États. — Peuplée surtout de blancs et de nègres immigrés, l'Amérique du Nord a reçu l'empreinte anglo-saxonne au *Canada* et aux *États-Unis* ; le Mexique néo latin n'a pas eu un développement équivalent.

1. — Les deux Amériques (*fig.* p. 472). — Entre l'Océan Pacifique et l'Océan Atlantique, du 72° lat. N au 56° lat. S, sur une longueur ininterrompue de *18.000 km* se dresse le **continent américain**. Ses deux parties, l'**Amérique du Nord** et l'**Amérique du Sud**, sont reliées par la série d'*isthmes* de l'*Amérique centrale*, et par le chapelet d'*îles* des *Antilles*. Tant que les travaux de percement de l'isthme

de Panama, qui n'a pas 56 km de largeur, sont restés



Fig. 151. — *Principaux traits de la structure physique de l'Amérique.*

inachevés, un énorme détour s'imposait aux navires qui voulaient passer de l'un à l'autre Océan.

Dans l'ensemble, la structure du double continent est très simple. Toute la partie W des deux Amériques, de l'Alaska au Cap Horn, est dominée par un *alignement de montagnes très élevées,* qui se développent presque sans interruption sur une longueur de 18.000 km, et qui atteignent une largeur maximum de 2.000 km. A l'*E*, des *hauteurs d'altitude beaucoup moindre,* souvent interrompues par des dépressions très larges, se succèdent du Saint-Laurent au Rio de la Plata. Entre ces deux séries de hauteurs s'ouvrent de *vastes plaines,* qui communiquent facilement les unes avec les autres. De l'embouchure du Mackenzie à celle du Rio de la Plata, on pourrait (abstraction faite des sierras vénézuéliennes) éviter de rencontrer les cotes de 1.000 m.

2. — L'Amérique du Nord. Relief. — *a*) HAUTES TERRES OCCIDENTALES. — Dans l'**Amérique du Nord** la **Cordillère occidentale** est constituée par une double série de *montagnes à peu près parallèles,* entre lesquelles s'étendent de *hauts plateaux très vastes.* Toute cette région, dont l'émersion définitive date seulement de l'époque tertiaire, a subi des *dislocations* profondes. De gigantesques failles ont morcelé le terrain en compartiments dont les uns ont été surbaissés, les autres surélevés. L'activité volcanique est intense; de *nombreux volcans* éteints ou en activité dominent les grandes fosses du Pacifique, d'immenses champs de lave couvrent une partie des plateaux.

Dans l'*Alaska,* la Cordillère atteint 6.240 m au *Mont MacKinley,* point culminant de l'Amérique du Nord.

Au *Canada,* elle se développe sur une largeur de 600 à 800 km. Son rebord occidental est constitué par les hauteurs en partie submergées qui accidentent l'*île Vancouver,* et par la *Chaîne Côtière* (2.600 m). Son rebord oriental est formé par la *Chaîne de l'Or,* les *Monts Selkirk* et les *Montagnes Rocheuses,* qui élèvent jusqu'à plus de 4.000 m leurs sommets hardis, au milieu desquels les rivières ont creusé de profondes vallées. Entre ces deux alignements montagneux s'étalent des *plateaux* dans la masse desquels le *Fraser,* la *Columbia* et leurs affluents ont découpé des gorges et des cagnons magnifiques.

Cette même disposition se présente aux *États-Unis* (*fig.* 474). mais sur le parallèle 40° la Cordillère s'y épanouit en un système qui atteint jusqu'à 1.800 km de largeur.

A l'W se dressent deux soulèvements montagneux, qui encadrent l'étroite *dépression de* **Californie** ; d'abord la **Chaîne côtière** (*Coast Range*) qui diffère géologiquement de la chaîne côtière canadienne, — puis les **Chaînes des Cascades** et la **Sierra Nevada**.

Les *Chaînes des Cascades* sont *volcaniques:* leurs plus hauts massifs, qui dépassent 4.000 m (*Mont Rainier*, 4.309), sont des volcans éteints ou actifs. Leurs cimes, recevant de plein fouet les humides vents d'W, sont couvertes de neiges éternelles ; des glaciers en descendent, et arrivent jusqu'au niveau des prairies et des belles forêts qui occupent les pentes.

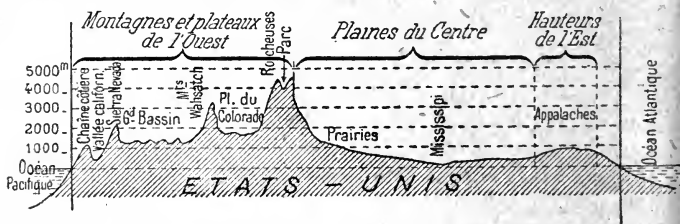


Fig. 152. — *Coupe de l'Amérique du Nord suivant le parallèle 40° N.*

Les montagnes *granitiques* de la *Sierra Nevada*, dont le point culminant, qui est en même temps le sommet le plus élevé des Etats-Unis, est le **Mont Whitney** (4.543 m), ne sont pas moins riches en beautés naturelles que la Chaîne des Cascades ; c'est dans la Sierra Nevada que se trouve la merveilleuse *Yosemite Valley* dont les gorges, les promontoires et les cascades provoquent l'admiration des voyageurs.

A l'E, les **Montagnes Rocheuses** (*fig.* p. 476) sont de très hautes montagnes où de nombreux pics atteignent 3.000 m, et qui renferment dans le voisinage des sources du Kansas et du Rio Grande del Norte un groupe important de sommets dépassant 4.000 m (*Pic Blanca*, 4.409). Les flancs des Rocheuses sont couverts d'éboulis provenant de la désagrégation de la montagne par les agents extérieurs (changements de température, gel et dégel, etc.) : la sécheresse du climat a privé en effet les Rocheuses de la couche relativement protectrice de neiges éternelles et de glaces de nos Alpes et de nos Pyrénées. Entre les

massifs s'ouvrent de hauts bassins boisés ou *parks*, d'où sortent les rivières. Le plus connu est le *Yellowstone Park*, célèbre par ses beautés naturelles (geysers, cascades, lacs, etc.), et dont les États-Unis ont fait un *Parc national*. Des cols assez nombreux ont permis aux chemins de fer transcontinentaux de franchir les Rocheuses sans trop de tunnels.

Entre la Sierra Nevada et la Chaîne des **Cascades** d'une part, les Montagnes Rocheuses d'autre part, s'étendent les hauts **plateaux** de la **Columbia**, du **Grand Bassin** et du **Colorado**. Leur altitude moyenne varie entre 1.200 et 2.000 m ; l'un d'eux, le Grand Bassin, est à lui seul plus grand que la France.

Au voisinage des plateaux canadiens se trouve le plateau que drainent la *rivière* **Columbia** et son grand affluent, la *Snake River*. C'est dans cette partie du Far West américain que le volcanisme a atteint son maximum d'intensité : les champs de laves basaltiques s'y étendent parfois sur plusieurs centaines de km, et les cours d'eau y ont pratiqué de profonds *cagnons* qui divisent le plateau en tables d'une horizontalité presque parfaite. La seule plaine est celle où se sont accumulées au cours des siècles les alluvions de la Columbia et de la Snake River.

Le **Grand Bassin**, dont l'altitude moyenne est de 1.200 à 1.800 m, est compris entre la Sierra Nevada et les **Monts Wahsatch** ; il est sillonné de rangées de hauteurs alignées du N au S, entre lesquelles se creusent de profondes dépressions, résultant d'effondrements locaux et parfois comblées par les laves : l'une d'elles, la *Vallée de la Mort*, au S, est en partie au-dessous du niveau de la mer. De grands lacs occupèrent autrefois une partie du Grand Bassin ; ils se sont peu à peu desséchés et ont été considérablement réduits. Ces lacs (*Bassin de Humboldt*, *Grand Lac Salé*, etc.), qui témoignent de l'existence des anciennes nappes lacustres, concentrent les eaux de tout ce bassin sans écoulement vers la mer.

Entre les Rocheuses méridionales et les Monts Wahsatch s'étend le **plateau du Colorado**, dont l'altitude moyenne atteint 2.000 m. Il est formé de grandes tables calcaires (*mesas*), presque horizontales comme les tables de lave de la Columbia, et dans lesquelles les rivières, en particulier le Colorado, ont creusé d'étroites et profondes vallées aux flancs très abrupts (*cagnons*). Le *Grand Cagnon* s'allonge sur plusieurs centaines de kilomètres ; il est profond de 1.200 à 1.800 m, et, par endroits, sa largeur se réduit à 30 m.

Au plateau du Colorado fait suite le grand **plateau mexicain**, qu'encastrent les **Sierras Madres**, occidentale et orientale.

b) Plaines centrales. — A l'E des Montagnes Rocheuses se développent les vastes plaines du centre américain. Au Canada, c'est d'abord une large *nappe de terrains créta-*



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 153. — *Dans les Montagnes Rocheuses.*

cés, gigantesque « Champagne » à l'aspect de steppe herbeuse ; puis ce sont de *riches alluvions*, qui ont rempli le fond d'un vaste lac aujourd'hui disparu. Aux Etats-Unis, c'est le domaine de la **Grande Vallée**, qui s'abaisse insensiblement en pente graduelle de l'W et de l'E vers le cours du **Mississipi**, sensiblement dirigé dans le sens des méridiens.

De la plaine canadienne à la « grande vallée » on passe en franchissant un simple dos de pays, qui ne dépasse pas 300 m, et qui suffit pour incliner les eaux soit vers le NW, soit vers le NE, soit vers le S.

Entre les Rocheuses et le Mississipi se succèdent, sur une largeur de 1.200 km, le *plateau*, accidenté de place en place par des hauteurs telles que les *Black Hills*, et la *plaine*, mollement ondulée. Entre la *Rivière Rouge du Sud* et le *Rio Grande del Norte*, le plateau est si uniforme que les explorateurs espagnols, pour y retrouver leur route, étaient obligés de planter des pieux à quelque distance les uns des autres : de là le nom **llano estacado** (plaine jalonnée de piquets).

Au S, la Grande Vallée s'ouvre largement par une plaine de 150 m. d'altitude, qui se termine par une côte basse sur le **golfe du Mexique**.

c) Hauteurs orientales. — La plaine canadienne est limitée au NE par l'immense **plateau laurentien**, qui s'étend sans interruption du Mackenzie au Labrador. *Formé de roches très anciennes*, que recouvrit autrefois un énorme glacier dont on a retrouvé les moraines jusqu'à New York et à Saint-Louis, ce plateau a été réduit à l'altitude d'une plaine (300 m), dans le sol de laquelle les eaux ont découpé des collines et creusé des vallées (*Hauteurs des Terres*, *Croupes des Laurentides*, par exemple). Comme toutes les régions qui ont subi longtemps l'action glaciaire, l'ancien plateau laurentien est *criblé de lacs* allongés, et sillonné de *rivières au cours incertain*, que coupent des *rapides* et des *chutes*.

Parallèlement à la côte Atlantique s'allonge un massif de roches anciennes, qui fut autrefois très élevé, mais que l'érosion a ramené au niveau d'une *pénéplaine*, et que des mouvements ultérieurs du sol ont relevé sensiblement. C'est le **système appalachien**.

Au Canada, les *chaînes parallèles* des *Appalaches*, après avoir accidenté les îles de *Terre-Neuve*, du *Cap-Breton* et du *Prince-Édouard*, se prolongent dans la *Nouvelle-Ecosse* et le *Nouveau-Brunswick*, puis dominent la vallée du Saint-Laurent.

Aux Etats-Unis elles occupent, sous le nom d'**Alleghanies**, une superficie égale au 1/3 de la France et forment une série de

plissements qui sont fréquemment coupés de *cluses* et qui enferment de *longues vallées* suivies par les rivières. A la nature du sol près, c'est notre Jura.

Il s'en faut que les Alleghanies atteignent les dimensions des montagnes de l'W. Leur altitude moyenne est de moins de 1.000 m ; leur plus haut sommet, le *Black Dome*, a 2.044 m.

3. — Littoral. — Le **littoral** de l'Amérique du Nord est beaucoup moins favorable à la vie économique que le littoral européen.

Au N les glaces polaires rendent inutilisables les découpures et les îles des mers arctiques, le *passage du NW n'existe pas commercialement;* seule, la grande nappe intérieure de la **Baie d'Hudson**, libre de glaces pendant 4 ou 5 mois d'été, ouvre une route vers l'Océan Atlantique.

La **côte du Pacifique**, que favorisent les eaux tièdes du *Kouro-Chivo*, est malheureusement bordée par des montagnes qui lui sont parallèles, et qui se laissent rarement entamer par des baies accueillantes à la navigation (baies de *Skagway*, de *Vancouver*, de *San Francisco*) ; l'épaisseur de cette Cordillère rend en outre difficiles les relations avec l'intérieur : c'est une *côte fermée*.

La côte de l'Atlantique septentrional est beaucoup plus découpée, la direction du rivage étant oblique à celle des montagnes. *Au NE, le golfe du Saint-Laurent*, les découpures de la *Nouvelle-Écosse*, les baies vastes et profondes de la *Nouvelle-Angleterre*, ont leur utilité encore accrue par les *estuaires* du *Saint-Laurent*, de l'*Hudson*, etc.; la faible altitude du système appalachien facilite les relations avec la grande plaine centrale, et surtout avec cette **Méditerranée lacustre** que représentent les cinq *grands lacs*, **Ontario, Érié, Huron, Michigan** et **Supérieur** (superficie totale : 250.000 km²).

Si le littoral nord-oriental de l'Amérique est néanmoins d'une valeur inférieure à celle du littoral européen, cela tient uniquement à sa disposition par rapport aux courants marins : le *Gulf Stream*, qui va réchauffer les côtes d'Europe, se trouve écarté des côtes américaines par le *courant froid du Labrador ;* à la latitude de notre Manche,

Fig. 154. — *Les grands courants marins.*

l'entrée du Saint-Laurent est obstruée par les *glaces* pendant tout l'hiver ; des *brouillards* opaques gênent fréquemment la navigation.

Le **littoral SE**, sur l'Atlantique et le golfe du Mexique, a des caractères différents du littoral NE. Il est peu propice à la navigation.

Au S de la *baie de Chesapeake*, la plaine littorale s'élargit notablement ; 400 et même 500 km séparent les Alleghanies de l'Océan. Aussi la côte est-elle *très basse*, bordée de lagunes et de flèches de sable. On a pu dire de la *côte de Floride* que c'était « quelque chose d'intermédiaire entre la terre et l'eau » ; sans cesse elle se trouve modifiée par le travail des rivières qui apportent des *alluvions*, et par celui des *coraux* qui construisent leurs récifs ou *keys*.

Dans l'ensemble donc, l'Amérique du Nord est loin de se prêter à une vie maritime aussi intense que l'Europe ; rien ne correspond chez elle à ce que sont pour l'Europe les mers du NW et la Méditerranée. La mer des Antilles est trop éloignée de la zone tempérée pour jouer un rôle équivalent à celui de cette dernière.

En revanche, l'Amérique a sur l'Europe, dans sa partie centrale et orientale tout au moins, l'avantage de magnifiques voies fluviales et lacustres (Saint-Laurent, Grands-Lacs, Hudson, Mississipi) qui prolongent en quelque sorte l'activité maritime à l'intérieur des terres : sa véritable Méditerranée, ce sont ses Grands Lacs.

4. — Climat. — L'Amérique du Nord, qui dépasse au N le cercle polaire, et au S le tropique du Cancer, a naturellement des climats très variés. Mais ce qui, dans l'ensemble, caractérise son climat, c'est qu'il est avant tout *continental*. Non seulement la mer ne pénètre pas profondément à l'intérieur des terres, mais encore son influence ne peut se faire sentir que dans une zone littorale assez étroite. Les *vents d'W*, prédominants dans les zones tempérées, sont arrêtés par la *double muraille des hauteurs du Pacifique*. Quant à la côte orientale, elle est bordée par le *mur froid* des eaux polaires (*fig.* p. 482).

D'autre part, l'Amérique ne présente d'E en W *aucune barrière montagneuse* — semblable aux Alpes par exemple — *contre les influences du N et du S.* Les vents venus du pôle, ainsi que ceux qui soufflent de la région tropicale, se propagent sans rencontrer d'obstacle dans la grande plaine centrale (*fig.* p. 482).

Les *écarts de température* sont donc souvent *considérables,* et la *hauteur annuelle des pluies médiocre.*

Ce caractère violent et excessif se manifeste même près du littoral. A latitude égale, il y a de grandes différences entre les températures de l'Europe occidentale et celles de l'Amérique orientale. Près du 47°, Nantes a comme moyennes de janvier et juillet + 4°5 et + 18°5 (écart 14°), Québec — 11° et + 20° (écart 31°). Près du 38°, Lisbonne donne 10° et 21° (écart 11°), Washington 0° et 24° (écart 24°). Près du 32°, Mogador, en Afrique, donne 16° et 21° (écart 5°), Savannah, en Amérique, 10° et 27° (écart 17°).

C'est là, avec l'opposition du relief (très massif en Amérique, très délié en Europe), un des contrastes les plus nets qui existent entre les deux mondes blancs, celui d'Europe et celui d'Amérique.

5. — **Eaux courantes.** — Si l'on met de côté les *hautes terres occidentales,* — où le relief accidenté ne permet pas aux fleuves, même les plus longs (*Columbia, Colorado, Rio Grande del Norte*) d'être navigables, — l'Amérique du Nord dispose d'un *magnifique réseau fluvial et lacustre.*

Vers les mers arctiques, le **Youkon**, le **Mackenzie** et le **Nelson** portent les eaux d'innombrables lacs et rivières.

Presque toutes ces rivières ont des *pentes très faibles,* et leurs sources, très rapprochées les unes des autres, les mettent en *communication facile.* Les premiers explorateurs du Canada, comme les Indiens, portaient leurs canots d'une rivière à l'autre, et ces seuils, ou *portages,* où se sont établis des villages ou des villes, sont maintenant occupés par des canaux. Le malheur est que les routes fluviales du NW sont *interceptées par les glaces* pendant de longs mois.

Les Grands Lacs, formés par l'accumulation des eaux

derrière les moraines des glaciers qui couvraient autrefois le plateau laurentien, communiquent entre eux et avec l'Océan.

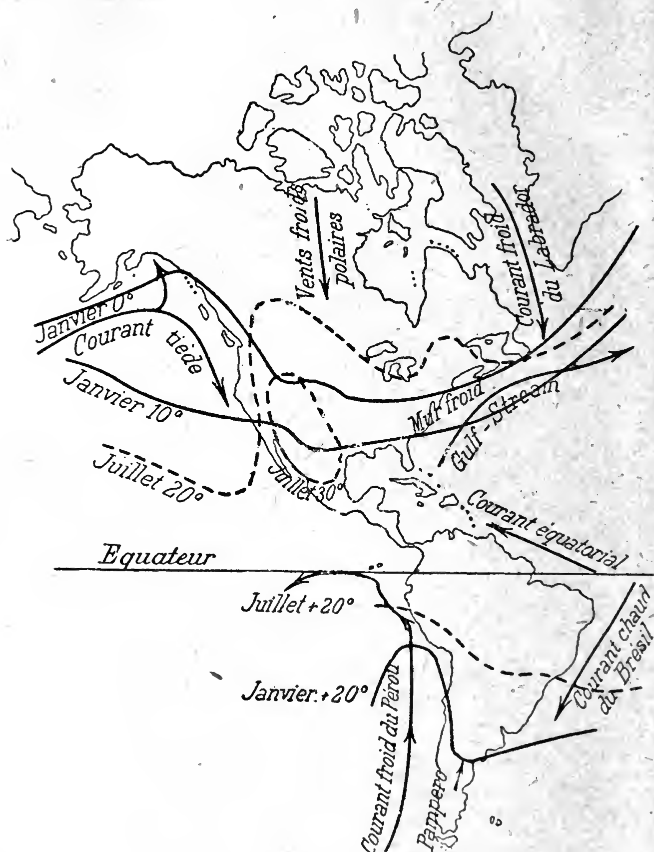


Fig. 155. — *Le climat de l'Amérique.*

Le *Lac Supérieur*, véritable mer, qui a ses marées et ses tempêtes, et dont le fond s'avance presque jusqu'au centre du continent américain, à moins de 1.000 km du Mississipi naissant, communique avec le lac Huron par la *rivière Sainte-Marie* qui

forme les rapides du *Sault*, tournés par deux canaux ; les *lacs Huron* et *Michigan* (ce dernier tout voisin de l'Illinois, affluent du Mississipi) confondent leurs eaux ; entre les lacs Huron et Erié, le petit *lac de Saint-Clair* et la rivière du même nom servent d'intermédiaire ; le *lac Erié* se déverse dans le *lac Ontario* par la *rivière Niagara* qui forme les *chutes du Niagara*.

Mississipi-Missouri 7200 kilom. 

Amazone .... 5800 — 

Rio de la Plata...... 3700 — 

Orénoque......... 2300 — 

Le plus grand fleuve français, la Loire, a 1000 kilom.





Fig. 156. — *Longueur, domaine et débit comparés de quelques grands fleuves américains.*

L'émissaire des Lacs est le **Saint-Laurent**, belle voie navigable de 1.350 km de long, qui se rétrécit et s'élargit tour à tour avant de devenir, en aval de Québec, un véritable bras de mer. Malheureusement le Saint-Laurent est gelé de novembre à mars, et sa valeur en tant que voie commerciale se trouve ainsi notablement réduite.

Au S du Saint-Laurent, les Appalaches envoient *vers l'Atlantique* des cours d'eau de faible longueur, mais de *suffisante profondeur* et de *régime bien équilibré* ; la *marée* approfondit leur cours inférieur, et permet aux

navires de mer, comme en Angleterre, de les remonter assez longtemps.

L'**Hudson** surtout est précieux : sa vallée moyenne, prolongée par le *lac Champlain* et la *rivière Richelieu,* mène au Saint-Laurent; son affluent, le *Mohawk,* ouvre une route vers le lac Erié et vers l'Ohio, offrant ainsi à la *Méditerranée lacustre* un débouché plus méridional que le Saint-Laurent.

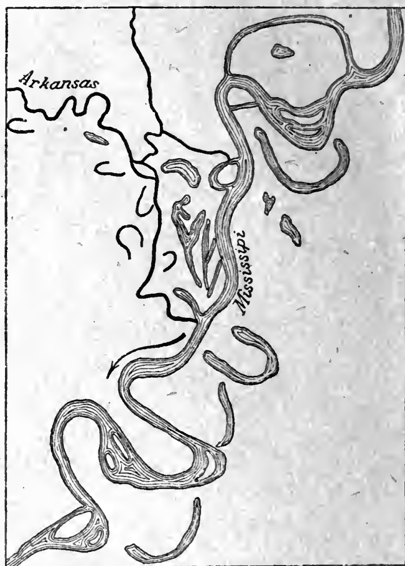


Fig. 157. — *Le Mississipi à son confluent avec l'Arkansas.*

Mais ce qui fait surtout, par rapport à l'Europe, la supériorité hydrographique de l'Amérique tempérée, c'est le développement dans sa plaine centrale du plus long fleuve du monde (*fig.* p. 483), le **Mississipi**, dont le domaine s'étend sur 3.300.000 km² (le 1/3 de la superficie de l'Europe).

Le **Mississipi** proprement dit a 4.200 km de long. Il naît à la faible altitude de 480 m, puis traverse une région semée de petits lacs où il forme de nombreuses chutes, dont la force motrice a été utilisée par l'industrie. Entré en plaine, il reçoit à *Saint-Louis* deux affluents de longueur et d'importance inégales. Le plus petit mais le plus utile est l'**Illinois**, qui fait communiquer la vallée du Mississipi avec le lac Supérieur, et par un canal, met en relation Saint-Louis avec Chicago. Le plus long, mais le moins utilisable, est le **Missouri** : si l'on considère celui-ci comme la branche supérieure du Mississipi, le fleuve qui

débouche dans le golfe du Mexique a 7.200 km de long. Mais le Missouri, qui sort des Montagnes Rocheuses et traverse ensuite les plateaux de la Prairie, a un débit très irrégulier, roule d'énormes quantités de matériaux et n'est navigable que sur une faible partie de son cours.

A *Cairo*, le Mississipi reçoit l'**Ohio**, magnifique voie navigable de 1.500 km vers la Nouvelle-Angleterre et vers le lac Érié, auquel il est relié par tout un système de canaux (*fig.* p. 534).



Fig. 158. — *Delta du Mississipi.*

A partir du confluent de l'Ohio, le Mississipi, devenu le « Grand Boueux » depuis qu'il a reçu le Missouri, coule dans une plaine très basse, ancien golfe marin comblé par ses alluvions. Il décrit des méandres nombreux, dont beaucoup, abandonnés, alignent de chaque côté du fleuve une série de lacs en forme de croissant (*fig.* p. 484). Des bancs de sable encombrent son lit; des troncs d'arbres déracinés s'accumulent en énormes barrages, et c'est à grand peine qu'on a pu conserver au milieu du fleuve un chenal navigable. L'*Arkansas*, issu des Rocheuses méridionales, et la *Rivière Rouge du Sud*, qui a traversé les plateaux du *llano estacado*, contribuent encore à accentuer les défauts du Mississipi, qui se termine dans le golfe du Mexique par un *delta*

marécageux de 32.000 km², dont la patte d'oie s'avance de 20 m par an (*fig.* p. 485).

6. — Productions naturelles. — Du cercle polaire au tropique l'Amérique du Nord présente les aspects de végétation les plus variés; la simplicité du relief et la netteté des caractères climatiques amènent la succession de grandes zones végétales qu'ignore l'Europe occidentale.

La région voisine du cercle polaire est le domaine des *toundras*, ou *barren grounds* (terres stériles). Puis vient la grande *forêt boréale*.

Au S du 45° parallèle environ, les aspects végétaux se succèdent d'*W* en *E*, beaucoup plus que du N au S :

L'étroite *zone littorale du Pacifique*, abondamment arrosée, est couverte de forêts dans le N, de cultures et de vergers dans le S.

Les *hauts plateaux* fermés de l'W sont occupés par des déserts

La *Grande Vallée*, plus sèche dans sa partie occidentale, est une zone de steppes-prairies.

La *région atlantique*, humide, est au NE une région de *pâturages* et de cultures tempérées (*blé*), au SE une région de cultures tropicales (*coton*, *canne à sucre*).

Les ressources minérales de l'Amérique sont considérables. *Métaux précieux* (*or* et *argent*), *métaux utiles* (*fer*, *cuivre*, *plomb*, étain, nickel, mercure), *houille*, *pétrole*, *gaz naturels*, etc., s'y rencontrent en masses parfois énormes.

7. — Populations et États. — L'Amérique n'est pas aussi isolée sur le globe qu'elle le paraît au premier abord. *Les distances qui la séparent des autres continents vont en diminuant vers le N.* Si l'on compte 20.000 km de Panama à l'Indochine, et 2.000 km encore de Terre-Neuve aux Açores, le détroit de Béring, en revanche, n'a pas 92 km de large, et les îles Aléoutiennes jettent entre le Kamtchatka et l'Alaska comme un pont par lequel semblent s'être opérées les migrations des populations de l'Amérique précolombienne : Eskimos et Indiens.

Ces populations étaient **très** peu nombreuses lorsqu'en 1492 COLOMB découvrit l'Amérique, et l'**immigration blanche**, qui dès le XVIe siècle se porta vers le Nouveau Monde, en restreignit encore l'importance : les indigènes sont aujourd'hui en nombre infime dans l'Amérique du Nord.

Par contre, l'Amérique du Nord a vu se développer, à côté des populations blanches, un élément **nègre** importé d'Afrique par la *traite des esclaves*, et principalement cantonné dans la partie SE du continent boréal ; la région du Pacifique aurait vu se développer également, mais par immigration spontanée, un élément **jaune**, si des mesures restrictives n'avaient été prises à son égard.

Tout compris, la population de l'Amérique du Nord reste très faible : un peu plus de 5 hab. au km².

L'élimination des Hollandais, des Français, des Espagnols et des Russes, dans le cours des trois derniers siècles, a livré l'*Amérique du Nord* presque entière à l'**hégémonie anglo-saxonne**. Le **Canada** est devenu colonie anglaise; les **États-Unis**, échappés à la tutelle de l'Angleterre, ont su conserver leur indépendance et se placer au premier rang des *puissances mondiales*.

Seule la **République mexicaine**, où la langue *espagnole* est restée dominante, a gardé son caractère *néo-latin* ; mais ni les 15 millions d'hab. qui peuplent ses 2 millions de km², ni les 1.200 millions de fr. (chiffre d'avant-guerre) de son commerce extérieur ne lui permettent de prendre rang parmi les grandes puissances du monde.

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 507 et 539.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les plateaux de l'Ouest américain.
Le Mississipi : étude de fleuve.

CHAPITRE XXV

LE CANADA ET TERRE-NEUVE

I. — Population

L'Amérique britannique (plus de 9 millions de km²) n'a que 8 millions d'hab., parmi lesquels 2 millions de Canadiens Français. Avant la guerre l'émigration européenne jetait annuellement près de 400.000 colons dans les 9 provinces du Dominion of Canada, dont ne fait pas partie Terre-Neuve.

II. — Régions naturelles

Les barren grounds; la forêt. — Ce sont d'immenses régions à peu près inhabitables. La forêt fournit des bois et des fourrures.

La Colombie. — Pays montagneux arrosé par les vents du Pacifique, la Colombie a des forêts et surtout des mines (or, houille). Colonisée par les Canadiens de l'E, elle se défend contre l'immigration jaune; sa population (400.000 hab.) est surtout urbaine : *Vancouver*.

La Prairie. — Pays d'élevage à l'W et de culture à l'E, la Prairie sera un des greniers à blé du monde; sa population augmente rapidement : *Winnipeg*.

La région atlantique. — Son climat moins rude permet la culture du blé et des fruits; c'est le berceau du peuple canadien; *Ottawa, Montréal, Québec, Toronto, Halifax* sont des centres d'industrie et de commerce.

Terre-Neuve. — Concentrée sur les côtes, la population se livre à la pêche (morue).

III. — Développement économique

Agriculture. — Les 7/10 de la population vivent de l'agriculture *(blé)*, qui s'étend aux dépens de la forêt et de la steppe.

Mines et industrie. — L'*or* se trouve en Colombie et au Klondike (Dawson City). L'industrie manque encore de bras.

Voies de communication. — Interceptées par les glaces en hiver, les voies navigables sont maintenant complétées par un réseau ferré de 63.000 km. (transcontinentaux de Montréal à Vancouver et de Québec à Prince-Rupert).

Commerce. — Le commerce, qui atteignait 5 milliards 1/2 en 1913, se fait surtout avec les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Le Canada est une réserve de colonisation pour la race blanche.

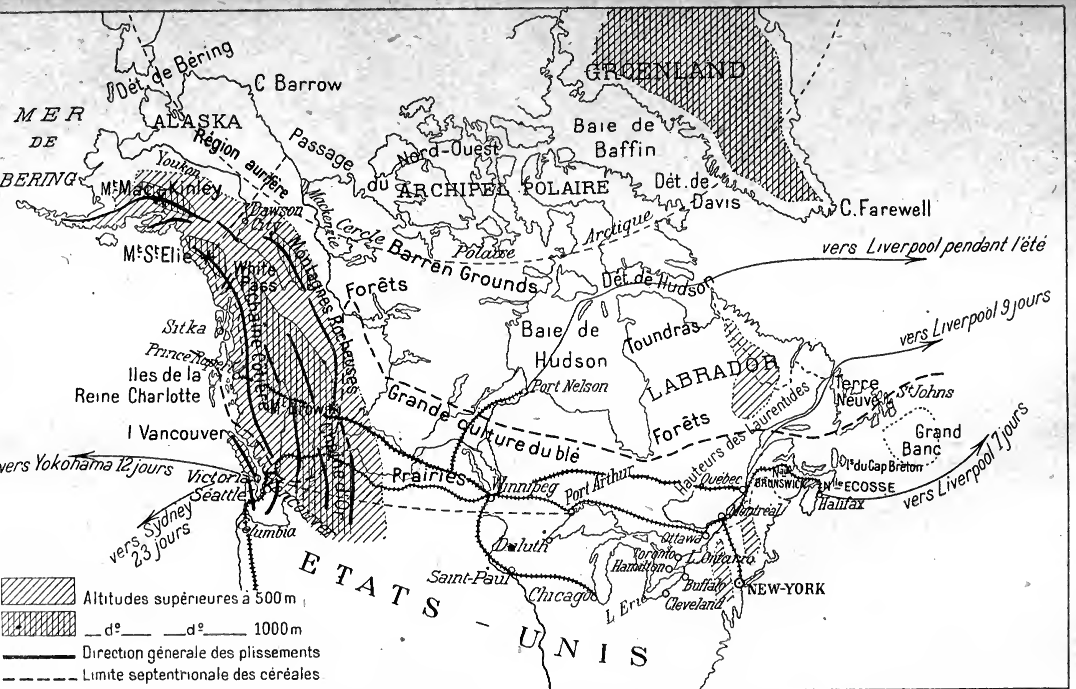


Fig. 159. — *Le Canada, Terre-Neuve et l'Alaska.*

1. — Généralités. — L'Amérique britannique — Canada et Terre-Neuve, (*fig.* p. 489) — s'étend des mers polaires jusque près du 42° parallèle (latitude de Perpignan), et du Pacifique à l'Atlantique.

La ligne frontière entre les États-Unis et le Canada, tracée le long du 49°, avec une rigueur géométrique, du détroit de Juan da Fuca au lac des Bois, s'infléchit ensuite pour partager les Lacs entre les États-Unis et le Canada, et pour laisser à ce dernier les deux rives de l'estuaire du Saint-Laurent.

Au total l'Amérique britannique couvre *plus de 9 millions de km²;* mais la *portion habitable* n'a guère plus de 4 millions de km² : pas tout à fait la moitié de l'Europe.

I. — Population

2. — Éléments de la population. — L'Amérique britannique est encore presque vide d'hommes, en dehors des provinces orientales du Canada. Sur ses 9 millions de km² on compte seulement *huit millions d'habitants.*

De la *population autochtone* (*Eskimos, Indiens*) il y a peu à dire. La décadence des Indiens ne s'arrête pas : ils ne sont plus guère qu'une centaine de mille. Pourtant le gouvernement a beaucoup fait pour eux : organisation d'écoles professionnelles, de fermes modèles, etc.

La *population blanche* compte environ 2 millions d'hab. de langue française (plus 1 million au moins de Canadiens-Français aux États-Unis), et plus de 4 millions d'hab. d'origine britannique.

Les Français ne sont donc pas la majorité, et c'est une erreur de se représenter, grâce à la magie des souvenirs, le Canada comme un pays français. La « Nouvelle-France » existe toujours, mais dans la province de Québec seulement, où l'élément canadien français représente 80 p. 100 du total.

Le voyageur qui entre au Canada rencontre une nomenclature toute française : la Rivière aux Outardes, le Portneuf, le Sault du Cochon, les comtés d'Argenteuil, de Montmorency, de Bonaventure, les villes de Chapeau, l'Allumette, la Prairie, la Grand-Mère, les Trois Pistoles, etc. Sur les lèvres des habitants il retrouve le parler de France, l'accent normand, breton, poitevin, avec un parfum du XVIII[e] siècle. De tout cela, le touriste pressé a tôt fait de conclure que le Canada est une terre française et que les descendants des 77.000 Français de 1763 demandent le retour à la mère-patrie.

La vérité, c'est que *les Canadiens-Français sont avant tout Canadiens.* La France qu'ils aiment, c'est moins la nôtre que la France catholique et monarchique du XVII[e] et du XVIII[e] siècle. Si dans leurs fêtes ils arborent, à côté du drapeau britannique, non plus le drapeau blanc, mais le drapeau révolutionnaire, c'est par politesse pour des parents qui leur restent, malgré tout, sympathiques. Ils se trouvent du reste fort bien du régime qu'ils ont imposé de haute lutte à l'Angleterre, régime qui leur assure une liberté absolue de conscience, de langue, de vie politique et sociale.

Ce qui fait la force du groupe canadien-français, c'est que la **population de langue anglaise** a beaucoup *moins d'unité* : pas d'unité d'origine (Anglais, Écossais, Irlandais, Américains des États-Unis), — pas d'unité de tendances (Anglais et Écossais impérialistes, Irlandais ennemis-nés des Anglais, Yankees demandant l'annexion du Canada aux Etats-Unis), — pas d'unité religieuse (une cinquantaine de sectes protestantes diverses, en face des Canadiens-Français catholiques et fortement embrigadés par leur clergé). C'est dans la *province d'Ontario* que l'élément proprement anglais est le plus nombreux.

3. — Immigration. — Pour renforcer la population canadienne, on a créé à Londres un *bureau spécial d'émigration,* qui, par de savants procédés de réclame et de publicité, cherche à détourner vers les terres de colonisation du Centre canadien le flot des émigrants. Les terres sont données gratuitement ou vendues à bas prix.

« Une littérature dithyrambique, traduite dans toutes les lan-

gues, annonce des « millions de foyers gratuits » au Canada. La France (la Bretagne en particulier) reçoit, non sans effet, sa large part de ces brochures. On y trouve régulièrement la lettre



Fig. 160. — *L'immigration au Canada, depuis 1900.*

de l'enfant du pays qui s'est fait un sort au Canada. Une imagerie bien dirigée complète cette littérature : cultivateurs submergés dans leurs moissons, meules énormes rapidement absorbées par la batteuse à vapeur, colons « cassant » leur coin de prairie et se promenant dix ans après, en élégant phaéton, sur leur domaine où une procession de moissonneuses-lieuses attaque l'immense table des blés mûrs.

« Toute cette réclame porte ses fruits. A Winnipeg débarquent sans cesse des immigrants anglais, américains, français (1.500 de nos compatriotes se sont fixés, en 1903, dans la Prairie, et ce n'est qu'un commencement), des mennonites allemands qui s'installent par groupes compacts, des Galiciens et Russes aux larges figures, que l'on établit, si on le peut, sur les moins bonnes terres, parce qu'ils sont gens à s'en contenter et à y réussir, en travaillant comme des bœufs et en vivant comme des ours. Certains groupes de colons américains viennent de leurs vieilles fermes dans de longues files de chariots rappelant les grands *trcks* des Boers » (Robert de Caix).

Avant la guerre, l'immigration au Canada se chiffrait chaque année par près de 400.000 têtes (*fig.* p. 492) ; c'est encore peu si l'on rapproche ce chiffre de celui de l'immigration aux Etats-Unis. Entre le Canada et les Etats-Unis, il y a d'ailleurs échange de populations : si les Canadiens-Français envahissent les États-Unis du NE, par contre les Américains débordent sur le Manitoba.

4. — Organisation politique. — L'Amérique britannique comprend d'une part le *Dominion of Canada* (**Puissance du Canada**), *fédération autonome* de 9 provinces (*Ile du Prince Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Bas-Canada* ou *Québec, Haut-Canada* ou *Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie*) et d'un certain nombre de districts ou territoires, — d'autre part la *colonie* de *Terre-Neuve* et du *Labrador*.

II. — Régions naturelles

5. — Grandes divisions. — Dans l'immense territoire canadien — où les mêmes roches et les mêmes aspects orographiques se présentent sur de vastes espaces — on peut distinguer *cinq grandes régions :* les **barren grounds**, la **forêt**, la **Colombie britannique**, la **prairie**, la **région atlantique**.

Terre-Neuve forme un petit monde à part.

6. — Les barren grounds ; la forêt. — Les *territoires du NW*

et la côte septentrionale du Labrador forment la *toundra* américaine, à laquelle on a donné le nom de **barren grounds** (terres stériles). C'est une steppe presque sans arbres, où l'hiver est très dur, et où l'été, très court, fait naître des nuées de moustiques. Les seuls habitants en sont les *Eskimos*, qui vivent de la pêche ou de la chasse.



Cliché du Vérascope Richard

Fig. 161. — *Dans la forêt canadienne.*

Au S des *barren grounds* s'étend une immense **forêt** (*fig.* p. 494), qui couvrait autrefois tout le pays et a été peu à peu défrichée. C'est d'abord la forêt subarctique de pins, d'épicéas et de mélèzes; puis viennent les peupliers, les bouleaux, les sapins; ensuite, au SW, les cèdres et les beaux pins Douglas de la Colombie britannique, qui atteignent 100 m de hauteur; au SE, l'érable, arbre national du Canada, le chêne, le hêtre, etc. Toutes ces essences constituent pour le Canada une richesse inappréciable, à une époque où les réserves forestières s'épuisent si rapidement. La chasse aux *fourrures* (ours, renards, etc.) y est en outre des plus rémunératrices.

7. — La Colombie. — Par ses caractères physiques, la

Colombie britannique est en contraste absolu avec le reste de l'Amérique britannique.

C'est essentiellement un *pays de montagnes et de plateaux*; les archipels côtiers qui longent son *littoral déchiqueté* ont eux-mêmes un relief des plus accidentés.

Le *climat* de la *zone maritime* présente une douceur particulière, dû au courant tiède venu du Japon à travers le Pacifique; les moyennes y sont d'environ 3° pour janvier, et 16° pour juillet; les pluies apportées par les vents d'W tombent en très grande abondance pendant l'automne et l'hiver (plus de 3 m sur la côte occidentale de Vancouver, 1 m à Victoria); la *végétation forestière* (sapins rouges de Douglas) a par suite une énorme extension, et couvre les 3/4 de la Colombie tout entière. La *zone intérieure* a un climat plus rude et plus sec; la forêt dense fait place aux bouquets de pins jaunes clairsemés, et aux vastes étendues de « chiendent ».

La Colombie fut d'abord visitée par les pêcheurs de phoques et les chasseurs de fourrures; aujourd'hui encore la *pêche* maritime et fluviale (saumons) constitue un de ses revenus les plus importants. Mais la province ne fut vraiment colonisée que le jour où commença l'*exploitation minière*. L'or fut découvert en 1854, et aujourd'hui la Colombie est la seconde « province minière du Canada (après le Nouveau-Brunswick); le **cuivre** de la *Boundary*, la **houille** de *Vancouver*, l'*or* (placers du *Caribou*), le *plomb argentifère*, le *zinc* y sont exploités d'après les procédés les plus perfectionnés et l'on est loin de connaître encore tous les gisements miniers.

L'*agriculture* (céréales, arbres fruitiers) n'a joué pendant longtemps qu'un rôle secondaire).

« La région agricole n'offre qu'une série d'îlots où l'on trouve, dans les bonnes places, les pâturages jusqu'à 1.000 m, des parties cultivables jusqu'à 7 ou 800 m. Sur la côte et dans les vallées des montagnes, trop d'eau, des marécages à drainer, des torrents à endiguer, sur le plateau pas assez d'eau, des travaux d'irrigation à entreprendre, dans l'intérieur, à cause de l'altitude et du climat, des sécheresses et des gelées tardives, dans les régions les plus favorisées une forêt drue et dense, rebutaient

ceux dont le courage n'était pas persévérant. Partout la main-d'œuvre était rare et coûteuse ; les ouvriers préféraient les mines où la journée se bornait à huit ou dix heures de par la loi, et les camps de bûcherons où l'usage leur donnait le même avantage » (MÉTIN).

Aujourd'hui les *céréales* (blé, avoine, orge) et la *pomme de terre* donnent d'abondantes récoltes. L'*exploitation forestière* est également une des grandes ressources de la Colombie.

En 1918 on estimait à 20 millions de *dollars*[1] le revenu des pêcheries, à 42 millions le revenu des mines, à 50 millions celui des produits agricoles, à 54 celui des forêts, à 55 celui des produits manufacturés.

La Colombie ne comptait guère encore en 1911 que 400.000 hab., venus pour la plupart du Dominion oriental par le *Canadian Pacific Railway*, si bien qu'elle est à vrai dire « une colonie de colonie ». Sur ce total, il y a 25.000 Indiens d'Amérique et 20.000 *Chinois* ou *Japonais*; comme en Australie et aux États-Unis, cette dernière immigration est vigoureusement combattue par les Colombiens, de même que l'immigration *hindoue;* les Italiens eux-mêmes, qui représentent une concurrence à prix réduit, sont considérés comme « immigrants non désirables ».

Comme en Australie également, *la population urbaine est plus nombreuse que la population rurale; Victoria* compte aujourd'hui 60.000 hab.; **Vancouver**, cité-champignon créée en 1886 pour le chemin de fer, atteint 175.000 hab.; et qui sait ce que sera demain *Prince-Rupert,* ou tel autre point d'aboutissement d'une nouvelle voie transcontinentale (point dont la situation exacte restera secrète jusqu'au dernier moment, pour arrêter ou favoriser la spéculation) ?

« Une transformation si rapide que, d'une année à l'autre, on voit éclore des villes minières toutes neuves, on trouve la cul-

1. Au pair, le dollar vaut 5 fr. 18.

ture fruitière installée dans les régions comme le Kootenay W qu'on déclarait naguère exclusivement propre à fournir le minerai, une sorte de fièvre qui donne la vie tantôt ici, tantôt là, de sorte que l'histoire économique de la société ressemble à une pétarade de pièces d'artifice éclatant l'une après l'autre, tel est le raccourci de la mise en valeur de la Colombie » (MÉTIN).

A elle seule, la province Pacifique du Dominion alimentait en 1913 un total d'échanges de 500 millions de fr. : plus de 1.000 fr. par tête d'hab., c'est-à-dire 2 fois plus qu'en Angleterre, 3 fois plus qu'en France! Sur ces 500 millions de francs les exportations représentaient à peine 30 p. 100. En 1918, sur un total de 115 millions de *dollars*, les exportations représentaient un peu plus de 50 p. 100.

8. — La Prairie. — Au S de la zone forestière, à l'E des Rocheuses, s'étend une grande plaine pareille à un océan, où les arbres se font de plus en plus rares à mesure qu'on s'éloigne du N : c'est la **Prairie**, qui occupe dans les trois provinces d'Alberta, de Saskatchewan et de Manitoba plus de 500.000 km², et dont la largeur va en diminuant d'W en E.

Le trait dominant du climat est d'être *froid*. Mais il faut se tenir en garde contre la forte exagération due à la littérature : description des « palais de glace », etc. L'hiver canadien n'a aucun rapport avec les hivers des pays humides : il est clair et sec, et beaucoup moins difficile à supporter que nos hivers brumeux et pluvieux ; la neige, n'étant pas comprimée par les gels et les regels successifs, est légère, et facilement balayée par les vents secs et chauds (*chinook*) qui soufflent des Rocheuses. Pour les Canadiens, l'hiver est la saison préférée, celle des voyages en traîneau, des réunions et des fêtes.

Si les hivers sont froids, *les étés sont chauds ;* leurs jours sont *longs* et *ensoleillés* en raison du voisinage du pôle. Nous autres Français, quasi méridionaux, nous ignorons ce qu'est un vrai jour d'été ; c'est sur les bords du lac Winnipeg ou sur ceux du Saskatchewan qu'il faut le chercher.

La longueur et la luminosité du jour ont de très heureux effets sur la maturation des plantes : « près du Grand Lac des Esclaves (latitude de Bergen), du grain semé le 20 mai 1906 était en lait le 15 juillet » (BAULIG).

Les *pluies* tombent pendant la période de germination des blés. La quantité de pluie est parfois insuffisante dans les régions voisines des Rocheuses, si bien que l'*irrigation* seule peut introduire la vie sur les *steppes occidentales*.

La plus grande partie de cette *prairie* naturelle, toute prête pour la culture, est aujourd'hui transformée en *immenses champs de blé*, et les « ranchers » (grands éleveurs) de l'Alberta cèdent progressivement la place aux « farmers » (cultivateurs).

La *population* de la Prairie se développe avec une très grande rapidité. Dès 1901 elle se chiffrait par plus de 400.000 immigrés, et dix ans plus tard les trois provinces comptaient 1.300.000 habitants. Il y a là un mouvement d'une force et d'une régularité remarquables.

Dans cette région centrale, qu'on appelle l' « Ouest canadien », ne se trouvent que des *villes neuves*, bâties selon le type des villes américaines et nées des progrès de la colonisation. La principale, **Winnipeg**, capitale du Manitoba, a grandi prodigieusement vite, et dépasse aujourd'hui 150.000 habitants; *Calgary* et *Edmonton* ont chacun plus de 50.000 hab., *Regina* 30.000.

La question essentielle, pour la colonisation de la Prairie, est celle des *voies de communication*. Le système fluvial du Mackenzie et de ses affluents offre bien à la navigation 4.5.0 km de voies navigables, mais il est inutilisable en hiver, et d'ailleurs aboutit à l'Océan Glacial. Les *voies ferrées* étaient donc indispensables : outre les *deux transcanadiens* qui de Winnipeg gagnent les Rocheuses, on a entrepris la construction d'une ligne destinée à drainer les blés de la Prairie vers *Port-Nelson*, sur la *baie d'Hudson*, accessible à la navigation pendant les mois d'été qui suivent la moisson.

9. — La région atlantique. — Si les influences générales qui agissent sur le climat américain n'étaient si puissantes, la région atlantique du Canada aurait des températures très douces et des pluies abondantes : non seulement en effet, la côte de la *Nouvelle-Écosse* et du *Nouveau-Brunswick*, creusée par la *baie de Fundy*, est particulièrement découpée, mais la presqu'île

d'Ontario se trouve presque entièrement environnée d'eau douce (Grands-Lacs et Saint-Laurent). De fait, le climat de ces provinces maritimes est sensiblement moins rude que celui de la « Prairie ». Toronto (latitude de Toulouse) a comme moyennes de janvier et juillet — 5° et + 20° (écart 25°), Halifax (latitude de Bordeaux) — 5° et + 18° (écart 23°). Il tombe un peu plus d'1 m d'eau sur la région du Saint-Laurent.

Cette douceur relative a favorisé la *culture* du *blé* et des *fruits*, que les premiers colons français introduisirent en *Acadie* (Nouvelle-Ecosse) et au *Canada*. Les basses températures d'hiver tonifièrent la race et lui donnèrent la *vigueur* nécessaire pour coloniser les vastes espaces du NW ; c'est là le *berceau* du peuple canadien.

La *densité* de la population est beaucoup plus forte dans cette région orientale que dans le reste du Canada ; on y trouve presque toutes les grandes villes de l'Amérique britannique : *Ottawa* (100.000 hab.) la capitale fédérale ; les deux grandes cités du Saint-Laurent, **Montréal** (700.000 hab.) et *Québec* (100.000 hab.), toutes deux d'origine française, et peuplées, — l'une pour la majeure partie, l'autre presque en totalité, — par des Canadiens-Français ; les villes industrielles et commerçantes des Lacs, **Toronto** (500.000 hab.), *Hamilton* (100.000 hab.), *London* (55.000 hab.) ; à l'Extrême-Est, *Halifax* (45.000 hab.), port d'hiver du Canada, tête de ligne du premier chemin de fer transcontinental canadien.

10. — Terre-Neuve. — L'île de **Terre-Neuve** est plus grande que l'Irlande et égale à peu près au 1/5 de la France. C'est un *morceau du Canada* dont la mer a découpé profondément le littoral. La *presqu'île d'Avalon*, à l'E, semble elle-même une réduction de Terre-Neuve.

L'intérieur du pays est très mal connu et encore en partie inexploré. On sait cependant qu'il est couvert de *forêts*, et que les terres favorables à l'agriculture y occupent un espace considérable.

Le *climat* de l'île, que longent les courants froids venus des mers polaires, est *rigoureux*. Des *brumes épaisses* sont produites par la rencontre de ces eaux froides et des eaux tièdes du *Gulf Stream*. C'est également la rencontre de ces courants qui amène

la fusion des *icebergs* défilant au large de Terre-Neuve : le dépôt des boues qu'ils charrient a formé le **Grand Banc de Terre-Neuve**.

Sur cette terre froide et embrumée ne vivent pas plus de *2 habitants au km²*; la ville principale, *Saint-Johns*, ne dépasse pas 35.000 habitants.

La population est presque tout entière *sur les côtes* : la mer est si féconde qu'on a négligé la culture. Les habitants se livrent à la *pêche de la morue*, du *hareng*, du *phoque*, de la *baleine*, du *homard*, et, chaque année, des pêcheurs de toute nationalité, mais surtout français, anglais et américains, viennent se joindre à eux.

Les *goélettes* ancrent sur le Banc; les pêcheurs partent dans des barques plates ou *doris*, tendent des lignes de fond appâtées avec la *boette* (petits poissons ou crustacés), et ramènent au vaisseau les morues qui sont ensuite, soit séchées sur place, soit transportées aux séchoirs à vapeur de Bordeaux.

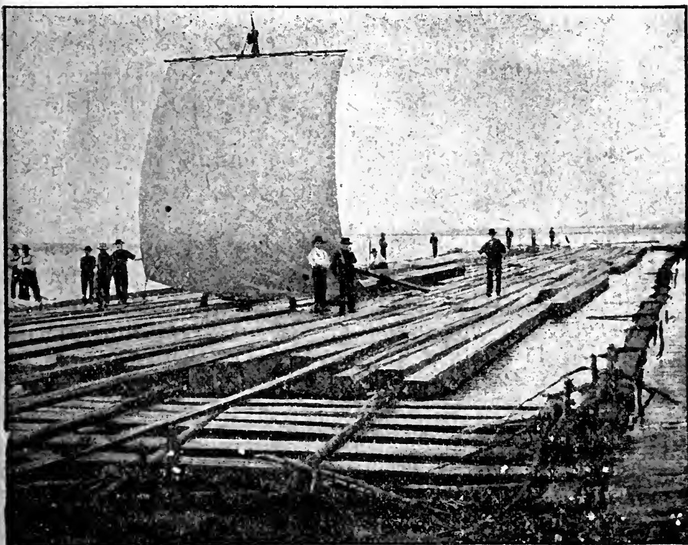
Le développement de Terre-Neuve a été longtemps arrêté par les servitudes qui pesaient, en vertu des traités d'Utrecht (1713) et de Versailles (1783), sur la côte W ou *French Shore* (droit de pêche *exclusif* des Français et interdiction d'établir des habitations fixes et durables). Mais par la Convention du 8 avril 1904, la France, qui possède dans ces parages les deux îlots de Saint-Pierre et Miquelon, a renoncé à ses privilèges sur le *littoral français*, et réservé seulement au profit de ses nationaux le *droit de pêche* (non exclusif) *sur cette côte.*

III. — Développement économique

11. — Agriculture et pêche. — Les ressources essentielles du Canada lui sont fournies par l'*agriculture :* les 7/10 de la population sont des cultivateurs. Cependant le 1/4 tout au plus du pays est cultivable et la moitié seulement de ce sol cultivable est mise en valeur; le reste sera inutilisé pendant longtemps, faute de population et de moyens de transport, et constitue d'*immenses réserves pour l'avenir*.

Lors de la découverte, le Canada était occupé par une

forêt continue, s'étendant de l'Atlantique au lac Winnipeg. Aujourd'hui encore, malgré un long gaspillage, le 1/3 de la superficie du Canada est boisé, et l'on estime à près de 200 millions de *dollars*, pour l'année 1918, la valeur des produits forestiers. Les conifères géants de la



Cliché du Vérascope Richard.
Fig. 162. — *Train de bois sur le Saint-Laurent.*

Colombie britannique fournissent des mâts de navires ; les pins, les érables, les sapins du Canada oriental servent aux usages les plus variés, mais surtout à la fabrication de la *pulpe* de bois dont on fait le papier. Ces bois sont flottés sur les rivières canadiennes, puis réunis en grands radeaux ou « cages » qui descendent le Saint-Laurent (*fig.* p. 501).

Les *fourrures* sont un autre produit de la forêt ; elles en furent même, aux débuts de la colonisation, le produit essentiel (le Canada fut d'abord, pour la France de Louis XIV, le *pays du castor*). La production a diminué

par suite de la chasse trop active, mais elle est encore très importante, et reste une sorte de monopole de la *Hudson bay Company*.

L'agriculture proprement dite revêt des aspects différents dans les diverses parties du Canada.

A l'E, on pratique une agriculture semblable à celle de l'Europe, la *culture scientifique*, avec des fermes expérimentales qui donnent aux cultivateurs de véritables leçons de choses. On cultive les *arbres à fruits*, on se livre à l'*élevage*, surtout pour obtenir les *produits de ferme* (beurres, fromages), qui alimentent dans une mesure de plus en plus large le marché anglais. La culture des céréales y a perdu du terrain en raison de la concurrence de l'Ouest canadien.

Une révolution complète s'est, en effet, opérée dans le système agricole du Canada le jour où le rail toucha Winnipeg. L'Ouest canadien (*Manitoba*, *Saskatchewan*, *Alberta*) est devenu *un des greniers à blé du monde*; il est en train de rivaliser avec les terres célèbres de l'Inde, de la Russie méridionale, du Missouri.

Cette *Terre Noire* canadienne est faite d'une couche d'humus de 0 m 60 à 1 m 20 d'épaisseur, atteignant 2 m 60 le long des rivières. Elle repose sur une argile compacte qui maintient l'humidité fournie au printemps par la fonte des neiges. La culture s'y fait en grand, à l'aide de machines; le blé est entreposé dans d'énormes constructions qui sont les édifices caractéristiques de ce pays monotone, les *élévateurs*, d'où il sera déversé dans les wagons du Transcontinental ou dans les vapeurs des Lacs, et exporté surtout en Angleterre.

Aux ressources fournies par l'agriculture, il faut joindre celles des *pêcheries* : morue, maquereau, hareng, homard sur les côtes de *Terre-Neuve*, de la *Nouvelle-Écosse* et du *Nouveau-Brunswick*, saumons, truites et brochets sur le *Saint-Laurent* et les *Lacs* ainsi que dans les fjords de la *Colombie Britannique*, phoques à fourrures et cétacés dans les *mers polaires*. Le produit total des pêcheries s'est élevé dans les dernières années à plus de 50 millions de dollars par an.

12. — Mines et industrie. — Les ressources minérales du Canada sont abondantes et variées. Il possède en grande quantité le *métal précieux* que les explorateurs y avaient cherché en vain pendant trois siècles : le Canada a en effet (sans parler des gisements de l'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Ecosse) deux grandes régions aurifères, la *Colombie Britannique* et le *Klondike*. Celui-ci surtout est riche en *or;* malgré son climat rigoureux, les mineurs y ont afflué et des villes y sont nées *(Dawson City)*. Mais dans ces dernières années le Canada est tombé du 3e au 7e rang des pays producteurs d'or ; le ralentissement des travaux au Klondike a ramené sa production annuelle à 15 millions de dollars environ.

Le Canada a d'importants gisements de *houille*, surtout dans l'Alberta, mais les principales exploitations sont encore actuellement celles de la Colombie et de la Nouvelle-Ecosse (production : 13 millions de t. en 1918). Le *pétrole* se trouve en abondance dans la région du Mackenzie. Le sol canadien renferme presque tous les minéraux utiles : **nickel** (c'est le seul grand pays producteur avec la Nouvelle-Calédonie), *fer*, *cuivre*, *argent*, *plomb*, etc.

Malgré cette richesse minière, le Canada est un *pays exportateur de matières premières* à destination des foyers de grande industrie, *plutôt qu'un pays industriel.* Le développement de l'industrie canadienne rencontre deux grands obstacles : le voisinage des États-Unis où les salaires sont plus élevés, ce qui amène l'émigration de la main-d'œuvre canadienne, — la faible densité de la population dont les bras et les capitaux sont encore tournés vers l'agriculture. Cependant l'industrie canadienne (sucreries, distilleries, instruments aratoires, etc.) a fait de grands progrès depuis une vingtaine d'années. Elle est concentrée surtout dans la *province d'Ontario,* au voisinage des Lacs et du Saint-Laurent (utilisation électrique des forces motrices hydrauliques).

On estime à près de 20 millions HP les *ressources hydroélectriques* du Canada (France, 10 millions HP) : 2 millions de chevaux-vapeur sont actuellement *utilisés*.

13. — Voies de communication. — En revanche, le Canada joue un *grand rôle commercial*, en raison de sa position entre l'Europe et l'Extrême-Orient, et grâce aussi à l'existence de la Méditerranée lacustre reliée à l'Océan par le Saint-Laurent.

Les *voies de communication fluviales*, si nombreuses, reliées entre elles par des portages, ont été améliorées ; la principale est celle du Saint-Laurent et des Lacs, sur laquelle l'étape principale est *Montréal*, situé au point de contact de la navigation maritime et de la navigation fluviale.

Cette facilité des relations par eau, tout au moins en été, a retardé l'ère des **chemins de fer**. Mais le temps perdu a été vite regagné, et aujourd'hui le Canada possède 63.000 km de voies ferrées. Comparativement au nombre d'habitants, aucun pays américain, pas même les Etats-Unis, n'a autant de chemins de fer. Le principal est le *Canadian Pacific Railway* (par abréviation C. P. R.), qui devint une nécessité lorsque, en 1871, la Colombie britannique entra dans le Dominion : si l'on voulait éviter une scission, il fallait réunir au Canada oriental ce pays qui en était séparé par 5.000 km.

De *Halifax-Montréal* à *Winnipeg* et à *Vancouver*, le C. P. R., achevé en 1885, suit la frontière méridionale du Canada et lance quelques embranchements vers les provinces agricoles du N. Il est complété par des lignes de bateaux à vapeur sur les Lacs, et par des services maritimes de Liverpool à Halifax, de Vancouver au Japon, en Chine et en Australie.

Aujourd'hui, le Canada possède une route plus courte encore. Encouragé par les beaux résultats du C. P. R., il a construit un nouveau transcontinental, plus septentrional que le premier, le *Grand Trunk Pacific* (G. T. P.), qui de *Québec* (de Moncton en hiver) par *Winnipeg* gagne *Edmonton* et *Prince-Rupert*.

L'idée de Cabot, qui voulait trouver au N de l'Amérique une route vers les Indes, est ainsi réalisée. Par suite du raccourcissement des parallèles à mesure qu'on se rapproche des pôles (*fig.* p. 505). les routes les plus courtes d'Europe en Extrême-Orient sont celles qui passent

par le Canada : Liverpool est à 7 jours d'Halifax, Halifax à 5 jours à peine de Victoria, et de ce dernier port à Yokohama il y a 12 jours seulement de navigation, 4 jours de moins que de San-Francisco.

Le Canada pourrait ainsi devenir une *grande région de passage* entre l'Europe occidentale et l'Asie orientale. Avec le transsibérien, il est une des mailles du réseau de voies

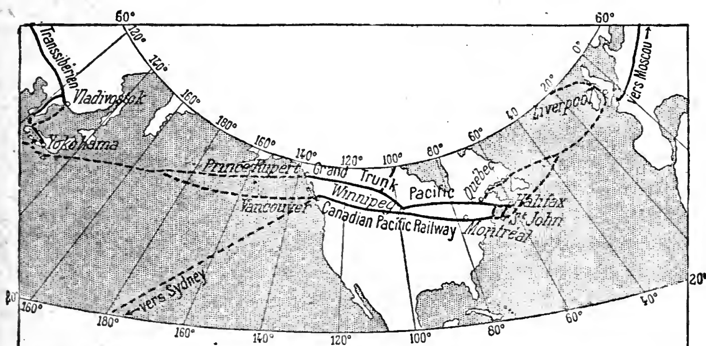


Fig. 163. — *Les routes les plus courtes d'Europe en Extrême-Orient, par l'Amérique.*

ferrées ou maritimes qui réalisent le minimum de parcours autour du globe, *le plus petit tour du monde*.

14. — Commerce — Grâce à ses richesses naturelles et au perfectionnement de son outillage, le *commerce* du Canada *s'est développé très rapidement* (*fig.* p. 506). D'un milliard de fr. en 1889 il s'est élevé à *près de 6 milliards* en 1913. Les *objets importés*, qui sont pour la plupart des produits fabriqués ainsi qu'il convient dans un pays neuf, provenaient avant la guerre pour moitié des *États-Unis*, puis de la *Grande-Bretagne*, la *France* et l'*Allemagne* ne venant que très loin derrière. Les *exportations* (bois, pulpe et papier, blé, fromage et beurre, or, poisson, viande, minerais) étaient à destination presque exclusivement de la *Grande-Bretagne* et des *États-Unis*.

Depuis 1914 les exportations l'emportent sur les importations : en 1919 les premières se sont chiffrées par 1.200 millions de *dollars*, et les secondes par un peu moins de 940 millions de dollars.



Fig. 164. — *Progrès des exportations du Canada, depuis 1897.*
(En millions de francs.)

Les rapports commerciaux franco-canadiens ont été longtemps entravés par l'*absence presque totale de relation directes entre la France et le Canada*. Ce n'est que très peu de temps avant la guerre qu'a été organisé un service mensuel le Havre-Halifax. Il y a lieu d'espérer que l'établissement de relations régulières et la convention douanière conclue en 1909 permettront au commerce français de prendre la place à laquelle il aurait droit sur un marché qui s'appela autrefois la « Nouvelle France » et où les produits français sont particulièrement appréciés, surtout depuis qu'il s'y forme une classe aisée, capable d'absorber nos articles de luxe.

Le Dominion possède une *autonomie douanière* absolue. S'il accorde aux produits de la métropole une détaxe de 33 p. 100, c'est de son plein gré. C'est également de son plein gré que le gouvernement fédéral conclut ou dénonce des traités de commerce, soit avec les Etats-Unis, auxquels il est lié économiquement de la façon la plus étroite, soit avec les Etats européens.

Le Canada est donc un pays de grand avenir, une précieuse *réserve de colonisation pour la race blanche*. Mais

à l'heure actuelle encore son outillage économique n'est pas assez avancé pour que des petits bourgeois ou des agriculteurs de France, habitués aux douceurs de la civilisation, puissent se lancer, sans avoir le corps et l'âme bien trempés, dans les vastes solitudes de la *Prairie :* ils risqueraient d'y éprouver des déboires.

OUVRAGES A CONSULTER.

Ouvrages généraux, p 18.
Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. XV, 1890.
Salone. La Colonisation de la Nouvelle-France, 1906.
Siegfried. Le Canada, les Deux Races, 1906.
Métin. La Colombie Britannique, 1908.
Dewavrin. Le Canada Economique au xx[e] siècle.
Baulig. Les Ressources Naturelles du Nord et du Nord-Ouest Canadien (A. de G., 1909).
Bradley. Le Canada, Empire des Bois et des Blés, 1910.
Perret. La Géographie de Terre-Neuve, 1913.

QUESTIONS A ÉTUDIER

La colonisation de la Prairie.
Les chemins de fer canadiens.
Relations entre le Canada et les Etats-Unis, entre le Canada et les Iles Britanniques, entre le Canada et la France.

CHAPITRE XXVI

LES ÉTATS-UNIS : POPULATION, RÉGIONS NATURELLES

I. — Population

Les États-Unis (plus de 9 millions de km²) comptent plus de 100 millions d'hab. (densité : 11) ; le « centre de population » se déplace vers l'W. Les *nègres* du SE sont plus de 10 millions. Avant la guerre, l'immigration *blanche* jetait chaque année 1 million d'Italiens, de Russes, d'Allemands, d'Anglais, d'Irlandais, etc., sur le sol des 48 États de la République fédérale ; ces immigrants s'amalgament rapidement au peuple *yankee*. La population urbaine représente 30 p. 100 du total ; 70 villes dépassent 100.000 habitants.

II. — Régions naturelles

L'Alaska. **— C'est le pays de l'or et des fourrures.**

La région du Pacifique. **— Le courant de Californie lui donne des hivers tièdes et des cultures méridionales (vignes, fruits ; *Seattle, San Francisco* et *Los Angeles* sont ses principaux centres.**

Les plateaux de l'Ouest. **— Ces plateaux désertiques attirent les chercheurs d'or et d'argent qui ont créé *Denver*.**

Les plaines du Centre. **— Cette zone d'élevage (bœufs, porcs, et de grande culture (blé, maïs) a des richesses minérales (houille) pétrole, fer qui ont fait prospérer l'industrie. Les grandes villes sont nombreuses : *Minneapolis, Saint-Paul, Saint-Louis, — Louisville, Cincinnati, Pittsburg, — Chicago* (plus de 2 millions d'hab.), *Milwaukee, Détroit, Cleveland, Buffalo.***

Le Nord-Est atlantique. **— La grande région agricole (blé) et industrielle du NE demeure la plus peuplée des États-Unis : *Boston, Providence, New York* (plus de 5 millions d'hab.), *Jersey-City, Newark, Philadelphie* (près de 2 millions d'hab.), *Baltimore, Washington.***

Le Sud. **— Pays du coton, du tabac et de la canne à sucre, peuplé surtout de nègres, le S n'a qu'une grande ville : *New Orleans.***

I. — Population

1. — Généralités. — Avec l'*Alaska*, les **États-Unis** (*fig.* p. 509) dépassent 9 millions de km² : *la moitié de*

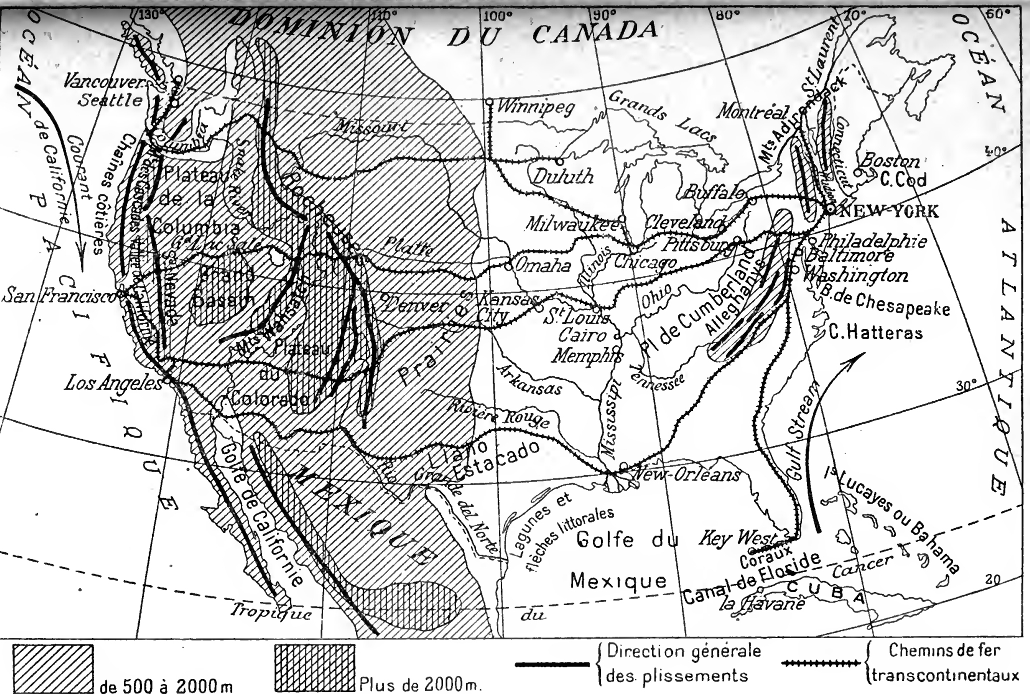


Fig. 165. — *Les États-Unis.*

l'Amérique du Nord, une superficie *presque égale à celle de l'Europe.*

Cette notion de *l'immensité des Etats-Unis,* s'opposant à la petitesse relative des États européens, ne doit jamais être perdue de vue, si l'on veut comprendre nombre de phénomènes géographiques qui caractérisent les États-Unis.

Il faut songer que la longueur moyenne des États-Unis de l'W à l'E (mesurée sur le parallèle 40°) est de 4.270 km (la distance à vol d'oiseau de Brest à la mer Caspienne), ce qui représente une différence horaire de 4 heures ; — que les États-Unis s'étendent au N jusqu'au 49° (la latitude de Paris), et au S jusqu'au parallèle 25°, qui coupe le Sahara central.

2. — Densité et répartition de la population. — En 1790, le premier recensement des États-Unis dénombrait 3.900.000 hab. ; en 1910 le *Census* décennal en a compté près de 92 millions ; en 1918 la population atteignait **105 millions d'hab.** L'accroissement a donc été extrêmement rapide, mais il s'en faut de beaucoup que les Etats-Unis soient, proportionnellement à leur superficie, aussi peuplés que l'Europe. Ils ne comptent que *11 hab. au km²* (Europe 46, France 74).

La population est d'ailleurs *très inégalement répartie* entre les diverses régions. De vastes espaces sur les plateaux de l'W, sur les pentes orientales des Rocheuses et dans le *llano estacado* sont presque déserts : ils ne comptent pas 1 habitant au km² ; si, par places, la densité est plus forte, c'est que l'exploitation des richesses du sous-sol y a fait affluer les hommes. Le Far West d'une part, la région du Mississipi, des Alleghanies et la côte méridionale de l'Atlantique de l'autre comptent de 10 à 40 habitants au km². On ne trouve de densités supérieures que dans la région Atlantique comprises entre Washington et Boston, et en Pennsylvanie (*fig.* p. 511).

C'est donc l'E américain qui est le plus peuplé, mais sa prépondérance va sans cesse décroissant. Le *centre de population,* « point d'intersection de deux degrés géographiques, tels que, des deux côtés, en longitude comme en latitude, il y ait deux masses de population égales », est déterminé à la suite de chaque recensement décennal ; il se déplace sans cesse vers l'W le long du 39° parallèle : en 1800, il était à Baltimore ; en

1850, dans la Virginie occidentale; en 1900, non loin d'Indianopolis.

3. — Éléments de la population. — La population des États-Unis est formée des éléments les plus divers. Les *races indigènes* ne représentent qu'un très faible contingent. Loin de s'accroître, les **Indiens** diminuent constamment de nombre : parqués dans des territoires (*réserves*) où ils ne peuvent continuer leur vie habituelle et qui leur sont sans cesse disputés par les blancs, ils ne sont plus guère que 250.000.

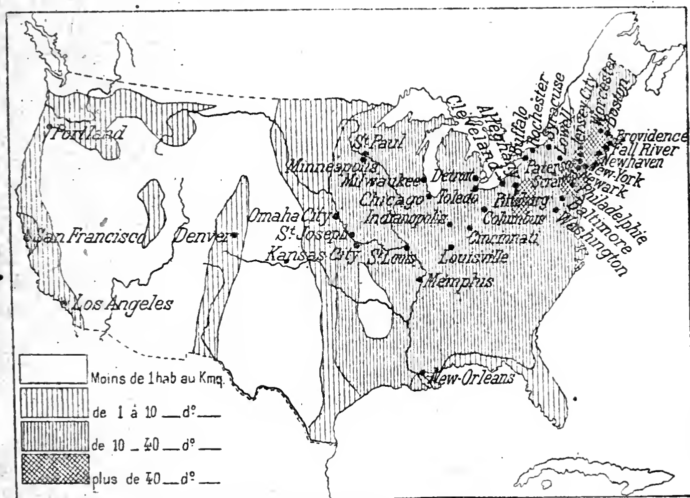


Fig. 166. — *Densité de la population aux États-Unis, vers 1900.*

Les **nègres**, amenés en Amérique par la *traite,* sont beaucoup plus nombreux : 10 millions environ. Grâce à leur forte natalité, ils s'accroissent rapidement ; aucun nègre n'a été importé en Amérique depuis 1865, et à cette époque la population noire n'était pas de 4 millions d'hommes. C'est surtout dans le S, dans les anciens États à esclaves, que les nègres sont nombreux. Il y a plus de 50 p. 100 de nègres dans les États du Mississipi et de la

Caroline du Sud, et plus de 40 p. 100 dans la Floride, la Géorgie, l'Alabama et la Louisiane.

Bien qu'ils représentent près de 10 p. 100 de la population totale, les noirs sont considérés par les Américains comme un corps étranger dans l'organisme social des États-Unis. Malgré l'égalité qui leur est garantie depuis 1865 par un amendement à la Constitution, ils sont méprisés et haïs par leurs concitoyens blancs. Non seulement on les confine dans des voitures spéciales en tramway ou en chemin de fer, non seulement on viole à leur détriment les règles élémentaires de la justice, mais certains États ont trouvé le moyen de les dépouiller pratiquement du droit de suffrage. On leur reproche, il est vrai, leur paresse, leur ivrognerie, leur immoralité, leur manque de conscience politique. Ces défauts, leurs anciens maîtres et leurs concitoyens blancs en sont en grande partie responsables. Ils s'opposent même aux efforts que l'on tente pour relever l'intelligence et la moralité de la race noire.

Aux 250.000 *Rouges* et aux 10 millions de *Noirs* viennent s'ajouter 150.000 *Jaunes* — autant de *Japonais* que de *Chinois*, — venus les uns et les autres à travers le Pacifique et débarqués à San Francisco.

La concurrence des travailleurs jaunes, aptes à tous les métiers et se contentant d'un maigre salaire, a provoqué un abaissement du prix de la main-d'œuvre. Les syndicats d'ouvriers blancs ont protesté contre l'invasion chinoise, et l'entrée du sol américain a été interdite à « John Chinaman ». Seuls les Japonais peuvent encore, et non sans difficulté, pénétrer aux États-Unis.

4. — L'immigration européenne. — L'accroissement prodigieux de la population américaine provient avant tout de l'immigration européenne (*fig.* p. 513) : de 1820 à 1913, plus de *30 millions* d'immigrants européens se sont établis aux États-Unis, dont 6 millions d'*Allemands,* 5 millions d'*Irlandais,* 4 millions d'*Anglais,* 4 millions d'*Italiens,* 4 millions d'*Austro-Hongrois,* 2 millions de *Scandinaves,* 500.000 *Français.* Au XXe siècle l'immigration anglaise et l'immigration allemande ont notablement diminué. Dans les années qui ont précédé la guerre, la

majorité des immigrants étaient des Italiens du Sud, des Polonais, des Russes, des Scandinaves, des Juifs chassés de Russie, de Galicie ou de Roumanie par les persécutions ou la misère. De nombreux *Franco-Canadiens* ont égale-

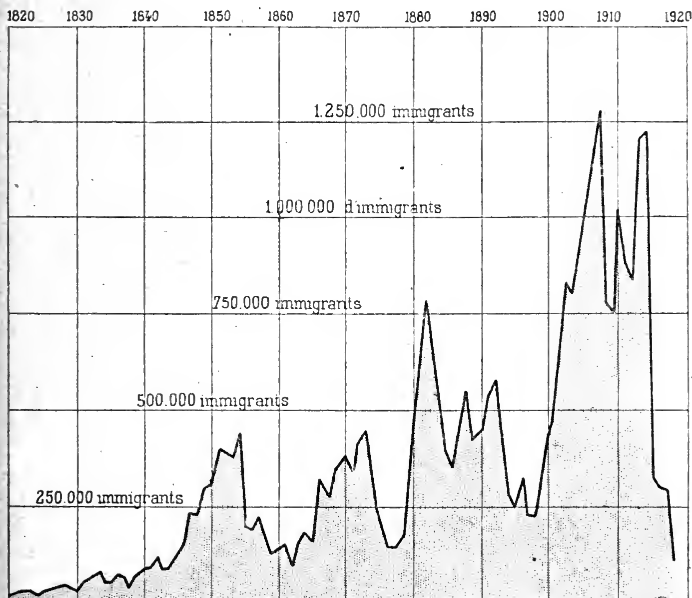


Fig. 167. — *L'immigration européenne aux États-Unis, depuis 1820.* D'après l'*Annual Report of the Commissioner-General of Immigration*).

ment pénétré par terre aux Etats-Unis et se sont fixés dans les Etats du NE.

A la veille de la guerre, l'immigration blanche ne paraissait pas près de fléchir. La moyenne des années 1909-1913 avait été d'*un million* d'immigrants transocéaniques. Cependant le gouvernement américain se montrait très sévère sur la qualité des nouveaux venus qui prétendaient

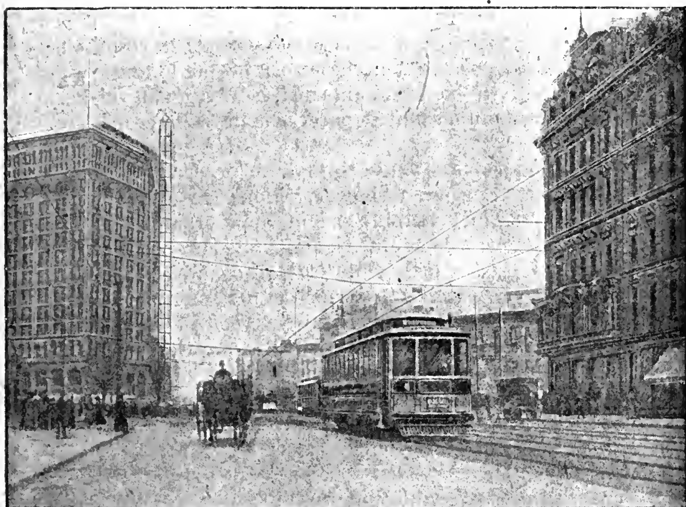
s'incorporer au peuple américain : les « déchets d'humanité » étaient impitoyablement *rejetés*. D'autre part, tous les *admis* ne se fixaient pas : environ 20 p. 100 des immigrants débarqués dans les ports des Etats-Unis repartaient soit vers l'Europe, soit vers les autres pays américains. Restait un gain total de *plus de 700.000* têtes par an.

Les éléments très divers que l'immigration a fait pénétrer sur le territoire américain se sont *très vite amalgamés ;* ils ont oublié leur patrie d'origine et désappris leur langue, ou tout au moins appris la langue anglaise. Ils ont formé un *peuple,* une *nation,* une *patrie :* le peuple *yankee* (pour le désigner par ce sobriquet), la nation *yankee,* la patrie *yankee.* Le type physique lui-même s'est modifié sous l'action du climat, qui a façonné une race nouvelle : « Le ciel habituellement serein et lumineux, l'air sec et électrique, les grands écarts de température maxima et minima, resserrent les tissus, affinent le squelette, font grisonner la peau, rapetisser les pieds et les mains, font saillir les apophyses, creusent l'orbite, sculptent les chairs par le relief des os, exaltent l'activité nerveuse, et produisent une capacité d'endurance supérieure à celle des autres peuples » (Boutmy).

5. — Les villes américaines. — La population des États-Unis est surtout une *population urbaine,* et ce caractère s'accentue de plus en plus. En 1790, la population des villes ne représentait que 3,35 p. 100 de la population totale ; aujourd'hui, elle est de 30 p. 100. De 1880 à 1890, la population urbaine s'est accrue de 49,57 p. 100, près de moitié ; de 1890 à 1900, elle s'est encore augmentée de 32 p. 100. En 1880, les États-Unis avaient 20 villes de plus de 100.000 habitants ; en 1918, ils en avaient 70, dont 29 de plus de 200.000 habitants, parmi lesquelles 6 dépassaient le 1/2 million (*Détroit, Pittsburg, Baltimore, Cleveland, Boston, Saint-Louis*) et 3 autres le million (*Philadelphie, Chicago, New York*).

Ces villes ont grandi avec une rapidité déconcertante. New York, qui a plus de 5 millions d'hab., en avait 33.000 en 1790 : Saint-Louis avait 16.000 hab. en 1840, il en a plus de 700.000 aujourd'hui. Chicago, qui n'existait pas en 1830, a dépassé aujour-

d'hui le deuxième million. On peut, en Amérique, dans l'espace de quelques années, voir naître, grandir — et parfois mourir — des villes auquelles la rapidité de leur croissance a fait donner le nom de « *villes champignons* ». Le croisement de deux lignes de chemins de fer, la découverte d'une mine, parfois la fantaisie



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 168. — *Une rue de la ville de Détroit.*

d'un syndicat financier ont fait surgir des villes comme celles-ci :

	NOMBRE D'HABITANTS		
	En 1880.	En 1890.	En 1917.
Omaha	0	8.000	180.000
Memphis.	0	64.500	150.000
Seattle.	0	42.800	370.000

Les villes américaines (*fig.* p. 515), se distinguent des villes européennes par des caractères spéciaux. Villes toutes récentes, elles n'ont pas les vieux monuments qui font la gloire de nos

cités, les rues tortueuses, si pittoresques, de nos vieux quartiers. Elles sont bâties sur un *plan géométrique*, avec des voies se coupant à angle droit et souvent désignées par de simples numéros. Bien qu'elles occupent une *grande surface* — Chicago a 40 km de longueur — elles ont des *maisons très hautes:* 15, 20, 30 étages, construites en fer et en briques et pourvues d'ascenseurs constamment en marche. Dans les rues, d'ailleurs mal pavées, c'est un *mouvement incessant:* voitures, tramways, chemins de fer aériens et souterrains ; on se préocupe moins de la commodité que de la vitesse : c'est en Amérique surtout que le temps vaut de l'argent. L'activité bourdonnante ne fait trêve qu'au voisinage des beaux *parcs* dont a voulu se parer chaque ville américaine.

6. — Organisation des États-Unis. — A un territoire presque aussi vaste que l'Europe, formé de régions très différentes et habité par des hommes de toute origine, une organisation unitaire semblable à celle de la plupart des États européens ne pouvait convenir. C'est sur la base du *fédéralisme* que se sont organisés les États-*Unis*. L'Union est formée actuellement de 48 *États*, et de 2 *territoires* non encore organisés (*Alaska* et *Hawaï*), qui sont en dehors des limites de l'Union. Chaque État est divisé en *comtés*, chaque comté en *communes*. Le *gouvernement fédéral* siège à *Washington*, dans le *District Fédéral* indépendant des 48 États (*District of Columbia*, par abréviation *D. C.*).

II. — Régions naturelles

7. — Grandes divisions. — En dehors de l'**Alaska**, les États-Unis comprennent 5 grandes régions naturelles : la **région du Pacifique**, les **plateaux de l'Ouest**, les **plaines du Centre**, le **Nord-Est atlantique**, et le **Sud**.

Ces régions diffèrent de celles qu'on peut distinguer dans les contrées de l'Europe occidentale et qui nous sont familières. Tandis que notre Brie, notre Morvan, notre Jura, par exemple, sont de médiocre étendue et présentent dans le détail les nuances les plus variées, chacune des régions américaines est *plus grande à elle seule que les plus vastes États de l'Europe Atlantique*, et offre une singulière uniformité. Il lui faut pour vivre le concours des régions voisines, et *les échanges s'imposent entre les diverses zones de productions agricoles et industrielles.*

8. — L'Alaska. — Séparé des États-Unis par le Canada, le *Territoire d'*Alaska, acheté en 1867 par les États-Unis à la Russie, s'étend sur une superficie égale à 3 fois celle de la France.

Pays montagneux et très froid, il resta le domaine exclusif des *chasseurs de fourrures* (on *élève* aujourd'hui dans ses îles les *renards bleus*) jusqu'au jour où la découverte de l'*or* dans le Klondike canadien provoqua l'afflux des prospecteurs. L'espoir des chercheurs d'or ne fut pas déçu : comme le Klondike, l'Alaska a de riches gisements aurifères, et leur exploitation a fait naître dans ces solitudes glacées une ville : *Nome City*.

L'Alaska a d'ailleurs d'autres ressources. Des mines de *cuivre* et de *charbon* complètent ses richesses minérales. Dans les fleuves et sur les côtes méridionales, on pêche le *saumon*. La chasse aux *phoques* est active dans les parages des *îles Aléoutiennes*, qui prolongent vers l'W la côte Pacifique de l'Alaska.

9. — La région du Pacifique. — La région du Pacifique est le véritable « Midi » des Etats-Unis.

Plus encore que la Colombie, elle jouit d'un climat privilégié. Longée par le *courant tiède de Californie*, elle a des *hivers très doux*, et la chaleur n'y est pas excessive en été. Astoria, à l'embouchure de la Colombia (latitude de Rochefort) a une température moyenne de 4° en janvier, de 16° en hiver ; San Francisco (latitude de Palerme) a 9° en janvier et 14° en juillet ; Los Angeles (latitude de Casablanca) a 11° en janvier et 22° en juillet. Les *pluies*, dont la condensation est provoquée par les hauteurs qui bordent la côte, sont *abondantes* et tombent surtout *en hiver*, comme dans les régions méditerranéennes.

C'est le domaine des *forêts* sur les pentes des Monts des Cascades et de la Sierra Nevada exposées au vent d'W, du *blé* dans le N, de la *vigne* et des *arbres à fruits* dans le S : la Californie, dont le nom évoque le tintement de l'*or*, est aujourd'hui *le potager et le verger des Etats-Unis*, en attendant qu'elle devienne l'un des vergers de l'Europe.

Entre les montagnes sont insérées de *fertiles plaines* allongées du N au S : telle la *plaine de Portland*, telle la *dépression de* **Californie**, où coulent en sens contraire le *Sacramento* et le *San Joaquin*, et qui s'ouvre vers la mer par la baie de San Francisco.

La grande métropole du *Pacifique américain* est **San Francisco** (470.000 hab.), bâtie au bord d'une baie magnifique, point terminus de plusieurs transcontinentaux, et port d'attache de quelques grandes lignes de navigation vers l'Australie et l'Extrême-Orient. Les Etats du Nord-Ouest ont pour principaux centres *Portland* (310.000 hab.) et surtout **Seattle** (370.000), dont la position sur le Puget Sund, les relations avec l'Alaska et le Japon font une dangereuse rivale maritime de « Frisco ». **Los Angeles** (535.000 hab.) est le grand marché agricole de la Californie.

10. — Les plateaux de l'Ouest. — Sur les plateaux de l'*Ouest américain*, au contraire, *le climat est excessif*. Il fait froid en hiver, et en été la chaleur est forte. Salt Lake City, par exemple (latitude de Tolède) a une température moyenne de janvier de — 3° et une température moyenne de juillet de 24°. Et surtout *la sécheresse est extrême* : ces plateaux fermés ne reçoivent guère plus de 20 cm d'eau de pluie par an. Aussi renferment-ils des *déserts*, notamment au S : le désert Mohave n'a pas moins de 100.000 km². Même là où ne règne pas le désert, l'eau est extrêmement rare.

En dehors des régions appelées à la vie par une *irrigation* savante, véritables oasis perdues au milieu des roches calcaires ou volcaniques, seuls les procédés de la « culture sèche » (*dry farming*) permettent d'arracher des récoltes à la terre aride des vastes étendues demi-désertiques. Mais le sous-sol recèle en grandes quantités les *minerais* les plus divers et les plus précieux. C'est pour rechercher le plomb, le cuivre, et surtout l'*argent* ou l'*or* que l'homme s'est aventuré d'abord, s'est fixé ensuite dans ces régions inhospitalières.

L'exploitation des mines a fait naître, au pied même des

Rocheuses, la ville de *Denver*, qui n'existait pas en 1858 et qui compte aujourd'hui 270.000 habitants.

11. Les plaines du Centre. — Les plaines du Centre englobent la région des Lacs et le domaine du Mississipi.

Elles aussi, elles ont de *fortes variations annuelles de température*, qui s'expliquent par l'éloignement de la mer : Saint-Paul (latitude de Bordeaux), — 12°, + 22° ; Saint-Louis (latitude de Lisbonne), 0°, 26°. Elles sont en outre exposées à de *brusques variations* de température, dues à l'arrivée subite des vents froids du N qui peuvent faire baisser le thermomètre en quelques heures de 30°, et qui « brûlent » sur pied les récoltes. Les *pluies* ne sont *assez abondantes* (0 m 60 à 1 m 30) *que dans la partie orientale* (*fig*. p. 519), à l'E du méridien 100°. A l'W de ce méridien, leur hauteur oscille entre 0 m 20 et 0 m 60, mais elles tombent surtout au printemps et au début de l'été, c'est-à-dire au moment où elles sont le plus nécessaires, *pendant la période de croissance des végétaux*.

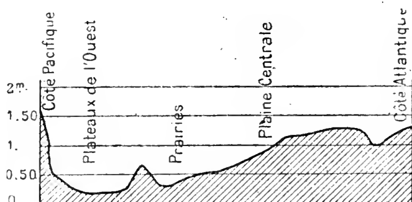


Fig. 169. — *Chute annuelle des pluies suivant le parallèle 40°N.*

Les immenses prairies de la « Grande Vallée », que draine le Mississipi, étaient le domaine de chasse des Indiens; elles sont restées une *zone d'élevage* (bœufs, porcs); mais peu à peu la *grande culture* les a transformées en champs de blé ou de maïs. L'*industrie* y fait chaque jour des progrès. grâce à l'utilisation des *ressources du sous-sol* (houille, pétrole, fer).

La *densité* de la population s'accroît rapidement dans cette région si favorisée. Les *grandes villes* y sont déjà très nombreuses.

Sur le Missouri, au centre de la Prairie, *Omaha-City* (180.000 hab.), *Saint-Joseph* (85.000 hab.) et *Kansas-City*

(300.000 hab.) sont d'immenses abattoirs et d'immenses fabriques de conserve de viande.

Sur le Mississipi supérieur, *Minneapolis* (375.000 hab.) et *Saint-Paul* (250.000 hab.) ont d'importantes minoteries qui utilisent les chutes du grand fleuve naissant. **Saint-Louis** au confluent du Mississipi et du Missouri, a 770.000 hab., et *Memphis*, plus au S, 150.000.

Sur l'Ohio, *Louisville* (240.000 hab.) et *Cincinnati* (400.000 hab.), ville aux 2/3 allemande, jalonnent les routes qui mènent à la grande *région industrielle de Pennsylvanie*, dominée par la cité du fer et de l'acier, la « ville noire » par excellence, **Pittsburg**, accrue de son faubourg *Alleghany* (ensemble 600.000 hab.).

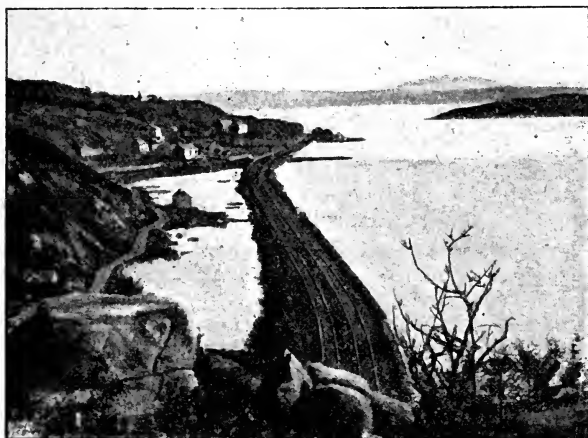
Entre l'Ohio et les Lacs, *Indianopolis* compte 280.000 hab., et *Columbus* 220.000. Sur la magnifique voie navigable des Lacs et des canaux qui les relient, se sont développées de nombreuses cités : d'abord **Chicago** (2.600.000 hab.) qui « est déjà et deviendra de plus en plus le centre commercial, agricole et industriel des Etats-Unis » ; point de convergence de plus de 30 lignes de chemins de fer, Chicago rêve de se transformer en port de mer, ce qui pourrait se faire en portant de 3 à 7 m. le tirant d'eau des canaux ; puis viennent *Duluth* (100.000 hab.), grand port du fer, **Milwaukee** (450.000 hab.), peuplé en majorité d'Allemands, **Détroit** (620.000 hab.), *Toledo* (200.000), **Cleveland** (700.000), **Buffalo** (475.000), *Rochester* (265.000) et *Syracuse* (160.000).

12. — Le Nord-Est atlantique. — **La Région atlantique** du NE, douée d'un relief médiocre et par suite d'excellentes voies navigables, a un climat plus tempéré que celui des régions du Centre ; toutefois elle se trouve refroidie en hiver par les eaux marines du « mur froid », et par suite les écarts de température y sont plus considérables que dans les régions de l'Europe océanique situées à la même latitude : si New York (latitude de Naples) a 23° en juillet, elle donne en janvier une moyenne de — 1°. Les pluies sont abondantes, grâce au voisinage de l'Océan.

Orientée vers l'Europe, la Région atlantique a été le premier domaine de la colonisation : elle est restée la

partie la plus peuplée des Etats-Unis. C'est à la fois une *grande région de cultures de ferme* (*blé* notamment), d'*industries agricoles et manufacturières*.

Les grandes villes y foisonnent; on en compte une vingtaine de plus de 100.000 hab. **Boston** (770.000 hab.) est un port important, en même temps que le principal centre intellectuel des Etats-Unis, *Worcester, Fall River,*



Cliché Lévy.

Fig. 170. — *L'Hudson.*

Providence, Scranton, Newhaven ont de 100 à 300.000 hab., *Paterson* (140.000 hab.), centre de l'industrie de la soierie, peuplé surtout d'Italiens, *Jersey City* (310.000 hab.) et *Newark* (420.000 hab.) touchent à **New York** (*plus de 5 millions* d'hab.).

New York doit d'être la *seconde agglomération urbaine du globe* (après Londres) à sa position sur une baie magnifique fermée par l'île de Long Island, au débouché de l'Hudson (*fig.* p.521). qui, par le lac Champlain et la Rivière Richelieu d'une part, par le Mohawk d'autre part, ouvre une double voie de communication vers le Saint-Laurent et les Lacs. C'est la « Cité Empire », centre des opérations financières et grand marché des cotons,

des pétroles et des grains. En 1913, New York était le troisième port commercial du monde, avec un tonnage de 27 millions de t.; c'est le point d'entrée et le centre de distribution des émigrants. Le vieux New York se trouve dans le S de l'île Manhattan, comprise entre l'Hudson de l'East-River; c'est le New York des ruelles sombres et sordides. Mais la ville s'est étendue, a franchi les fleuves, fondé des faubourgs, tels que Brooklyn, auquel la relie un gigantesque pont suspendu; sous l'Hudson des *tubes* de 1.500 m assurent ses communications avec Jersey City.

Au S de New York, **Philadelphie** (1.750.000 hab.) est un énorme centre industriel; **Baltimore** (600.000 hab.), au fond de la baie Chesapeake, exporte les céréales et les charbons; **Washington** (450.000 hab.) est la capitale politique de l'Union.

13. — Le Sud. — Le Sud a une double façade maritime, sur l'Atlantique et sur le golfe du Mexique. Voisin du tropique, il a une *température élevée :* la chaleur est constante, et par là-même accablante pendant l'été; en hiver la moyenne de la température reste assez forte, mais il y a parfois des froids vifs. A New Orléans (latitude du Caire), les moyennes de janvier et de juillet sont respectivement 13° et 28°. Une saison sèche alterne avec la saison estivale des pluies.

C'est la zone du *tabac* et du *cotonnier*, et, à l'extrême S, celle de la *canne à sucre* et des *plantes tropicales*. L'industrie, notamment l'*industrie cotonnière*, y a pénétré à une époque récente; elle se développe rapidement, en mettant à profit le voisinage de l'immense bassin houiller des Appalaches.

La population est en grande partie formée de *negres*.

Peu de grandes villes. *Charleston* n'a que 60.000 âmes, et *Savannah* 70.000. Mais, dans le delta du Mississipi, New Orleans (380.000 hab.) a grandi malgré son insalubrité; c'est le principal marché du coton.

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 539.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Les villes aux Etats-Unis : naissance, développement, aspect.

Localisation et importance des principales villes des Etats-Unis.

La région Pacifique du Canada comparée à celle des Etats-Unis.

La population nègre aux Etats-Unis : son développement, son rôle économique et social.

L'immigration jaune en Amérique.

CHAPITRE XXVII

LES ÉTATS-UNIS : DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Le développement économique des États-Unis a été énorme et rapide.

Agriculture. **— L'agriculture a un caractère industriel. Les principales cultures sont le** *blé* **(1/5 de la production mondiale), le** *maïs,* **le** *riz,* **le** *coton,* **le** *tabac.* **Les forêts ont été trop hâtivement exploitées. L'élevage des** *bœufs* **et des** *porcs* **est le plus considérable du globe.**

Mines, industrie. **— Les États-Unis produisent plus du tiers de la** *houille* **extraite dans le monde, les deux tiers du** *pétrole,* **et plus du tiers du minerai de** *fer.* **Aussi l'industrie métallurgique** *(fonte, acier)* **est-elle la première du globe ; les industries textiles** *(cotonnades, lainages, soieries)* **occupent un des premiers rangs.**

Voies de communication. **— Les chemins de fer (plus de 400.000 km) comprennent plusieurs voies transcontinentales. Des canaux relient les Lacs au Mississipi et à l'Hudson. Les grands ports sont** *New York* **et** *Chicago.*

Commerce. **— Le commerce extérieur, qui ne représente que 1/10 du commerce intérieur, dépassait en 1913 21 milliards ; les exportations (produits alimentaires, matières premières, objets fabriqués) dépassaient de beaucoup les importations (denrées tropicales). Les principaux correspondants commerciaux étaient la Grande-Bretagne, l'Allemagne et le Canada.**

L'impérialisme américain. **— Les États-Unis ont acquis récemment des colonies tropicales (***Hawaï,* **les** *Philippines, Porto-Rico,* **les anciennes** *Antilles danoises,* **— domination économique de** *Cuba***) et visent à la maîtrise du Pacifique.**

1. — Le développement économique des Etats-Unis. — Le développement économique des Etats-Unis a été à la fois *énorme* et *rapide.* « Les Etats-Unis sont aujourd'hui [1901], au point de vue agricole, la contrée qui produit la plus grande somme de denrées alimentaires et de matières premières; au point de vue minier, la plus riche en combustibles et en métaux usuels; au point de vue industriel, la manufacture la plus vaste et la mieux outillée; au point de vue commercial, le foyer de l'activité incessante et mo-

bile d'une des nations les plus entreprenantes : c'est sans exagération qu'on peut les qualifier d'immense et intense laboratoire des phénomènes économiques » (LEVASSEUR).

Ce qui caractérise spécialement le développement économique des États-Unis, c'est l'*allure industrielle* que prend l'agriculture elle-même; c'est, dans toutes les branches de l'activité humaine, l'*emploi de la machine,* qui permet de réduire la main-d'œuvre au minimum ; c'est la *concentration des forces industrielles* en gigantesques associations nommées *trusts;* c'est enfin la *concentration des forces ouvrières,* répondant à la concentration des capitaux.

2. — Cultures (*fig*. p. 526). — L'agriculture et l'élevage disposent, aux Etats-Unis, d'*immenses espaces,* qui ont été sans cesse en s'accroissant depuis les débuts de la colonisation.

En 1850, on évaluait à 118 millions d'Ha. la superficie cultivée : en 1910, elle était de 350 millions d'Ha. (plus de 6 fois le territoire de la France). Ce sol est *cultivé depuis un petit nombre d'années seulement,* tandis que les sols européens, soumis depuis des siècles à une culture intensive et insuffisamment reconstitués, sont parfois épuisés. Il est *à bon marché,* tandis que la terre est coûteuse en Europe. Dans toute la région centrale, il est formé de *plaines plates* s'étendant à perte de vue, et sur lesquelles le travail agricole est beaucoup plus facile que sur nos terrains souvent en pente. *Les propriétés sont très grandes :* des centaines d'Ha. d'un seul tenant; aussi l'*emploi de la machine* est-il possible partout, et partout vulgarisé : charrues à vapeur ou charrues électriques, moissonneuses-lieuses manœuvrées par 4 hommes et traînées par 4 paires de mules, batteuses mues par des locomobiles et qui, prenant le blé à même les charrettes, remplissent automatiquement les sacs. Les produits de l'agriculture peuvent, grâce au développement prodigieux des moyens de transport, être *rapidement évacués et concentrés dans de grandes places de commerce :* le blé, par exemple, est emmagasiné dans des *élévateurs ;* des pompes aspirantes et foulantes le montent aux étages supérieurs, d'où il sera déversé dans les wagons ou les bateaux. Le sol, cultivé moins soigneusement qu'en Europe, donne des *rendements moindres* (par exemple pour le

blé, 10 qx à l'Ha. contre 14 en France); mais, grâce au perfectionnement du machinisme et des moyens de transport, les Etats-Unis peuvent néanmoins *produire à bon marché* et réaliser de gros bénéfices. Ajoutons que *les déchets sont utilisés* avec le plus grand soin : de la graine de coton dont on a débarrassé la fibre on extrait une huile qui fait maintenant concurrence aux huiles d'olive ; on déverse les eaux du lavage des « usines à viande » dans les étangs où la pisciculture est pratiquée en grand, etc.

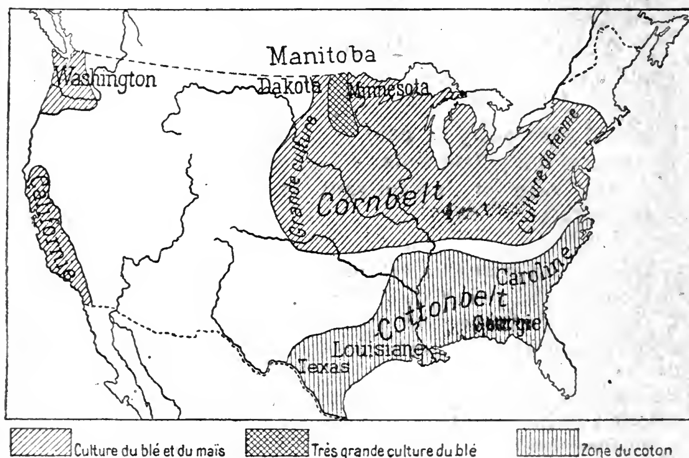


Fig. 171. — *Grandes régions de culture du blé et du coton. aux États-Unis.*

La principale culture aux Etats-Unis est celle des céréales : les Etats-Unis tiennent dans le monde le premier rang pour la production du blé, du maïs, de l'orge, de l'avoine.

Sur un peu plus d'un milliard de qx de blé récoltés dans le monde, les Etats-Unis en fournissaient avant la guerre près du 1/5 (180 millions de qx, contre 162 dans la Russie d'Europe et 86 en France ; *fig.* p. 573).

La grande région de culture du blé aux Etats-Unis est l'immense *Cornbelt*, ou « ceinture du grain », vaste plaine qui va des Alleghanies au Missouri et s'étend au S jusqu'au delà de

Saint-Louis. La région a été autrefois recouverte par les glaciers qui y ont déposé un limon épais. Au printemps, les neiges fondent; la terre est gorgée d'eau juste au moment où la germination en exige; pendant l'été la grande chaleur hâte la maturation. Les principaux Etats producteurs de blé sont le *Minnesota* et le *Dakota* limitrophe du Manitoba canadien. On cultive également le blé dans les riches plaines alluviales de la *Californie* et de la *Columbia inférieure*.

Bien que les Etats-Unis aient à nourrir plus de 100 millions d'hab. (près du triple de la France), ils sont *les plus grands exportateurs de blé et de farines du monde :* 70 millions de qx par an avant la guerre (dont près de 20 millions à destination de l'Angleterre, qui achetait chaque année pour plus de 1.200 millions de fr. de blé et de farine). Le grand marché du blé est *Chicago :* on l'exporte de là vers l'Europe soit par les Lacs et le Saint-Laurent, soit par le canal Erié, l'Hudson et New York.

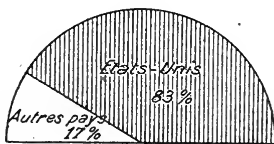


Fig. 172. — *Production du maïs dans le monde.*

L'*avoine*, que les Etats-Unis produisent également en grande quantité, est cultivée surtout dans la *région des Lacs*.

Maïs la céréale américaine par excellence est le **maïs**. Avant la guerre les Etats-Unis produisaient 700 millions de qx, *les* 5/6 *de la production totale du globe;* bien qu'ils en consomment beaucoup, ils viennent au premier rang parmi les pays exportateurs (*fig*. p. 527).

Le maïs, qui servait d'abord exclusivement à l'alimentation du bétail a passé dans l'alimentation de l'homme, et il fournit toute une série de produits secondaires (paille, moelle, huile, eau-de-vie) qui rendent sa culture très rémunératrice. La zone du maïs est la *partie méridionale du cornbelt* (Illinois, Indiana, Iowa, Nebraska, Kansas, Missouri, Ohio).

Les Etats-Unis, qui ont la céréale des pays froids, l'avoine, ont aussi celle des pays chauds, le *riz*. On le cultive dans la *Floride* et sur la *côte du Golfe du Mexique*. Quoique importante, la production du riz est très infé-

rieure à la consommation (excédent de l'importation : 200 millions de qx), car cette céréale occupe une large place dans l'alimentation des noirs.

Après les céréales, la plus importante des cultures américaines est le coton. Le cotonnier, qui ne saurait dépasser 36° lat., demande une température élevée du sol et de l'air, de l'humidité pendant la période de croissance, de la sécheresse pendant la période de fructification afin que la bourre ne pourrisse pas, un sol perméable. Ces conditions se trouvent réalisées dans la *partie inférieure du Missis-sipi*, sur la *côte des Carolines* et, grâce à l'irrigation, dans le *Texas* (*fig.* p. 526). C'est le *Cottonbelt* (ceinture du coton).

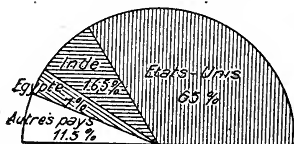


Fig. 173. — *Production du coton dans le monde.*

La culture du coton a eu aux États-Unis des *débuts très modestes :* en 1784 la première expédition de coton vers la Grande-Bretagne était de 6 sacs; elle fut saisie par les douaniers anglais, « convaincus qu'une telle quantité de coton ne pouvait venir réellement d'Amérique ! »

En 1913, sur 5.400.000 t. de coton produites dans le monde, les Etats-Unis fournissaient 60 p. 100 (*fig.* p. 528), un peu plus de 3 millions de t., venant bien avant l'Inde (800.000) et l'Egypte (300.000). Le tiers de la récolte provient du Texas, où la culture a fait des progrès rapides grâce à l'irrigation de ces plaines très sèches.

Bien que les Etats-Unis travaillent déjà dans leurs propres manufactures plus du tiers de la récolte, et que cette proportion tende à augmenter, ils sont de beaucoup *les premiers exportateurs de coton,* et leur exportation, dont la valeur dépassait 3 milliards de fr., alimentait avant la guerre presque exclusivement l'Europe (48 p. 100 en Grande-Bretagne, 23 p. 100 en Allemagne, 11 p. 100 en France). Les ports du coton sont les ports du golfe du Mexique : *New-Orleans* et *Galveston,* et ceux du Sud-Atlantique : *Charleston* et *Savannah.*

A côté des grandes cultures américaines (céréales et coton), il faut faire une place spéciale au *tabac,* aux

arbres à fruits, à la *canne à sucre,* à l'exploitation des *forêts*.

Pour le *tabac*, les Etats-Unis viennent au *premier rang des pays producteurs* (surtout dans le *Kentucky* et la *Virginie*). Avant la guerre, leur exportation dépassait d'une centaine de millions de fr. leur importation.

La production des *fruits de table*, dont les Américains sont très friands, a pris depuis quelques années une extension considérable, notamment dans la *Californie*, dont le climat chaud sans excès convient à merveille aux fruits des régions tempérées comme à ceux des régions méditerranéennes, ainsi qu'à la vigne. Non seulement la Californie approvisionne le marché intérieur, mais encore elle exporte jusqu'en Europe des fruits séchés et en conserve, et des légumes conservés. La région aride commence à produire la *datte*, concurrençant ainsi notre Afrique du Nord. La Floride donne la *banane*.

La *canne à sucre* prospère dans l'Extrême-Sud, et la *betterave* est cultivée dans le N. Mais cela ne suffit pas à la consommation américaine, et c'est une des raisons qui ont déterminé les Etats-Unis à s'annexer économiquement Cuba, qui occupe le deuxième rang parmi les pays producteurs de sucre de canne, et à mettre la main sur les Hawaï, qui viennent au quatrième.

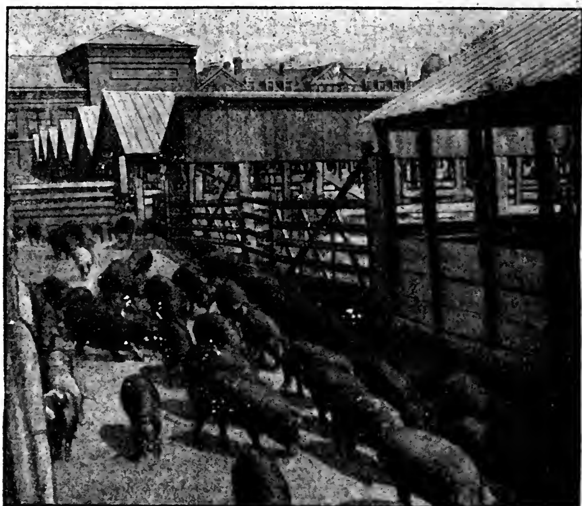
3. — Forêts. — Quoique le *déboisement* ait été rapide et souvent inconsidéré aux États-Unis comme dans un trop grand nombre de pays européens (la production du bois de sapin, chêne, etc., dépasse un milliard de m^3 par an), 25 p. 100 de la surface sont encore boisés. Du reste, le Service de l'Agriculture s'est activement occupé de constituer des réserves (*parks* nationaux) et de reboiser en maints endroits.

Les plus belles forêts sont celles de la *Californie*, où l'on trouve les *Sequoia gigantea*, cèdres géants qui atteignent 7 m de diamètre, 90 à 120 m de hauteur, et dont un seul peut fournir jusqu'à 90.000 m de planches.

4. — Élevage. — L'élevage occupe une grande place aux États-Unis, et il y revêt des caractères spéciaux. Il se pratique en grand, sur des espaces immenses ; les produits (viande, laine, lait, etc.) sont concentrés sur un petit nombre de points, et y sont *traités industriellement*. La production de la viande de boucherie, notamment, est devenue une véritable industrie : certaines villes ne sont

autre chose que de gigantesques fabriques de viande, comme d'autres sont des fabriques de cotonnades ou des fabriques d'acier.

Pour l'élevage des *bêtes à cornes* (67 millions de têtes) et celui des *porcs* (70 millions), les Etats-Unis occupent le *premier rang* dans le monde. L'élevage du bœuf se fait



Cliché Lévy.

Fig. 174. — *Abattoirs de porcs, à Omaha.*

surtout dans la région des Prairies, non encore livrées à la culture et situées en bordure des Rocheuses. D'immenses troupeaux paissent en liberté sous la garde de *cowboys* à cheval. La région du porc coïncide avec celle du maïs, son principal aliment. Des abattoirs monstres existent à *Chicago* et surtout à *Kansas-City*, à *Saint-Joseph* et à *Omaha-City* (*fig*. p. 530). Sous forme de viande frigorifiée, d'extrait de viande, de lard fumé, de saindoux, etc., les Etats-Unis exportent annuellement pour plus d'un milliard de fr. de produits de l'élevage bovin et porcin.

L'élevage des *chevaux* (20 millions de têtes) et celui des

moutons (50 millions) ont moins d'importance : les Etats-Unis sont obligés de compléter leur production de laine indigène par l'importation des laines de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Argentine.

Aux produits de l'élevage, il faut joindre ceux des *pêcheries* (morue et hareng dans l'Atlantique, phoque et saumon dans le Pacifique, poisson blanc dans les Lacs, éponges sur les côtes de la Floride), et ceux de l'*ostréiculture* pratiquée en grand dans la baie de Chesapeake qui fournit les 5/6 de la production mondiale.

5. — Mines et industrie. — L'industrie américaine, dont les débuts ont été très humbles, tend à conquérir le premier rang dans le monde.

Elle le doit à l'incomparable *richesse de son sous-sol,* au *voisinage des gisements de combustible et des gîtes de minerais*, à l'*ampleur* et au *progrès des voies de communication* et au *bon marché des transports,* à l'*ingéniosité* et à l'*esprit inventif des Américains*, à la *concentration des usines* qui permet de réduire au minimum les frais généraux, aux *salaires élevés* et aux bonnes conditions de travail de ses ouvriers.

Les industries américaines les plus importantes sont les *industries extractives,* les *industries métallurgiques* et *mécaniques,* les *industries textiles* et les *industries d'alimentation*.

Le sous-sol des États-Unis renferme en quantités énormes les *combustibles minéraux* qui seront les générateurs de la force motrice. La superficie des bassins houillers américains est évaluée à 750.000 km², soit 1 fois 1/2 la superficie totale de la France. Les principaux bassins houillers sont celui des *Appalaches,* qui fournit à lui seul les 2/3 de la production des États-Unis, et celui de la *Pennsylvanie* (anthracite). Aussi les Etats-Unis produisaient-ils en 1913 517 millions de t. de houille sur un total mondial de 1.340 millions (France, 41). Et la houille y était à *très bon marché*. Avant la guerre, la tonne coûtait sur le carreau de la mine moitié moins cher aux Etats-Unis qu'en France.

Grâce à ce bas prix, les houilles américaines pouvaient venir jusque dans la Méditerranée, dans la France atlantique, dans les Pays-Bas ou en Scandinavie faire concurrence aux charbons anglais.

Les Etats-Unis ont en 1920 fourni 850 millions d'hl. de pétrole brut (*les deux tiers de la production mondiale*). Les plus importants champs de pétrole sont ceux du *Texas*, de la *Pennsylvanie*, de la *Californie*; ils se trouvent reliés aux raffineries, aux centres de consommation ou aux ports d'embarquement par des canalisations (*pipe-line*) qui rendent peu coûteux le transport de l'huile. Mais les réserves pétrolifères des Etats-Unis paraissent s'épuiser rapidement, et les Américains désireraient s'assurer en d'autres pays le contrôle des gisements du précieux combustible.

La Pennsylvanie a également de vastes champs de *gaz naturel* qui fournissent, sans autres frais que l'établissement de la canalisation, le combustible et l'éclairage aux usines.

Enfin les États-Unis possèdent d'énormes réservoirs de *force hydraulique*. Aux chutes du Niagara et en Californie d'immenses usines électriques distribuent la force dans un rayon de 2 ou 300 km. Mais le bas-prix du combustible permet à la machine à vapeur de soutenir, mieux qu'en Europe, la concurrence de la dynamo, ou même de devenir l'auxiliaire de la dynamo.

Métaux précieux et *métaux usuels* se trouvent en grandes masses dans le sol américain.

Les Etats-Unis venaient au deuxième rang dans le monde pour la production de l'or, qui est abondant surtout dans l'Extrême-W (420 millions de fr. or en 1917; Afrique australe : 950 millions), et au *premier rang* (presque le double du Mexique en 1917) pour la production de l'*argent*, qui provient surtout des Rocheuses et des plateaux de l'W.

Les Etats-Unis ont de puissants gisements de **minerai de fer** d'excellente qualité dans la région des Lacs, particulièrement dans le Minnesota; ils extrayaient en 1913

plus du 1/3 de la production totale du monde : 63 millions de t. sur 170 (*fig.* p 577).

De même, les Etats-Unis occupent le premier rang pour la production du **cuivre** (minerais très purs du lac Supérieur, réclamés par les industries électriques) et pour celle du *plomb*.

Tous ces minerais, au lieu d'être comme autrefois exportés à l'état brut, sont travaillés sur le territoire américain, où l'**industrie métallurgique** a pris un essor extraordinaire. Les Etats-Unis ont enlevé la royauté de la *fonte* et de l'*acier* à l'Allemagne et à l'Angleterre. Les *industries mécaniques* ont fait des progrès rapides et menacent les industries similaires européennes (locomotives, automobiles, machines agricoles, machines à coudre, machines à écrire, etc.).

Parmi les *industries textiles*, celle du **coton** est la plus importante. Le tiers de la récolte est travaillé sur le sol américain, notamment dans la Nouvelle-Angleterre, et aussi depuis quelques années dans le S, à proximité des champs de coton et de la houille appalachienne. L'industrie cotonnière américaine vient au premier rang dans le monde, avant même l'Angleterre. Avant la guerre les États-Unis exportaient déjà des cotonnades : moins que l'Angleterre et l'Allemagne, mais plus que la France.

Pour l'industrie des *lainages*, les États-Unis serrent de près les grands Etats manufacturiers d'Europe.

L'industrie de la *soie*, dont le centre est *Paterson*, est supérieure en quantité, mais inférieure pour la qualité, à celle de la France. En 1919 Paterson a produit autant que toutes les autres usines du monde.

Pour s'émanciper de l'Allemagne, les États-Unis ont créé de toutes pièces une industrie des *colorants*, dès maintenant exportatrice.

Quant aux *industries alimentaires*, on sait déjà quelle place importante les Etats-Unis ont conquise à cet égard : leurs farines de blé ou de maïs, leurs beurres, leurs fromages, leurs fruits conservés, leurs viandes pénètrent de plus en plus sur les marchés européens.

6. — Voies de communication et ports. — L'une des causes de la prospérité des États-Unis est le *perfectionnement incessant des moyens de transport.* L'énormité des distances ainsi que la diversité des climats et des produits rendaient nécessaire l'établissement de relations faciles



Fig. 175. — ***Principales voies navigables des États-Unis.***

entre les diverses parties du territoire, dont aucune ne produit tout ce qui lui est indispensable et ne saurait par conséquent se passer des autres.

Les **chemins de fer** ont une longueur totale de plus de 400.000 km (France, 50.000). C'est peu par rapport à la superficie, c'est énorme par rapport à la population.

Parmi les voies ferrées, il faut mettre à part les grandes *voies transcontinentales* et les *lignes NS.*

Il y a aujourd'hui plusieurs transcontinentaux : l'*Union Pacifique*, de New York à San Francisco ; le *Nord-Pacifique*, de Chicago à Astoria ; le *Central-Pacifique*, de Philadelphie à San Francisco par Saint-Louis et Kansas-City ; l'*Atlantique-Pacifique*, de New-York à Los Angeles ; le *Sud-Pacifique*, de New Orleans à Los Angeles. Ces lignes EW sont les plus importantes parce qu'elles mènent aux ports par où se fait le commerce extérieur et aux centres industriels et populeux.

Les progrès de l'industrie du S et du commerce des ports méridionaux ont accru le rôle des lignes NS, dont les principales sont celles de *Boston* à *Key-West* en face Cuba (ligne dont la dernière partie est construite au milieu des flots et qu'un *ferry boat* prolonge jusqu'à la Havane), — de *Chicago* à *New-Orleans*, — de *Seattle* à *Mexico* par Los Angeles.

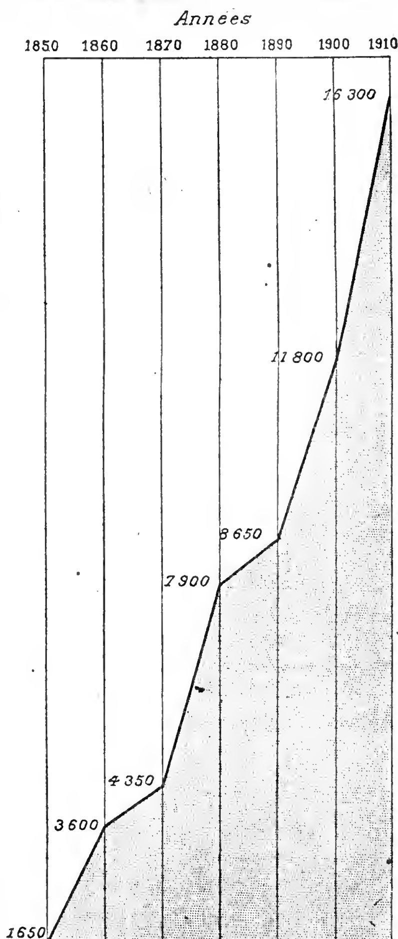


Fig. 176. — *Commerce des États-Unis de 1850 à 1910.*
(En millions de francs.)

Le développement rapide des chemins de fer avait presque arrêté celui des *routes*, qui a repris depuis l'essor de la circulation automobile; il avait fait négliger les *voies de navigation intérieure*, qui transportent à

bas prix les produits lourds et encombrants, et dont les principales sont le *Mississipi et ses affluents*, les *rivières atlantiques* et surtout les *Grands Lacs*, le tout complété par un *magnifique réseau de canaux* (*fig.* p. 534). Avant la guerre le tonnage du port lacustre de Chicago dépassait celui de Liverpool, et son mouvement était double de celui de New York comme nombre de vaisseaux; Chicago est en relations non seulement avec Québec et New York, mais aussi, par le canal de l'Illinois, avec le Mississipi.

Ajoutons à cela un *cabotage* extrêmement actif le long des côtes orientales et occidentales, ou même de l'Atlantique au Pacifique par le Canal de Panama.

Dès 1920 près de 3.000 navires, jaugeant plus de 11 millions de tx, ont utilisé le canal de Panama. On a compté 1.281 navires américains, 867 anglais, 53 français,et aussi des navires norvégiens, japonais, chiliens, etc.

7. — Commerce. — Grâce à la multiplicité et au perfectionnement des moyens de transport, le *commerce intérieur* des Etats-Unis atteint un chiffre considérable : on l'estimait à 150 milliards, soit près de 8 fois la valeur du commerce extérieur total.

Le **commerce extérieur** (*fig.* p. 535 et 594), en 1913, dépassait **21 milliards de francs**. L'Union venait ainsi au *troisième rang dans le monde*, après l'Angleterre et l'Allemagne. *Les exportations étaient de beaucoup supérieures aux importations*. Pour le chiffre des exportations (presque 12 milliards), les Etats-Unis serraient de près l'Angleterre et dépassaient l'Allemagne. Ils ne se bornaient plus, comme trente ans auparavant, à vendre les denrées et les matières premières, ils vendaient maintenant les produits fabriqués, et faisaient ainsi concurrence aux États de l'Europe occidentale, qui avaient cru longtemps détenir le monopole de l'industrie (*fig.* p. 537). Grains, cotons en balles, comestibles, fer et acier, pétrole : tels étaient déjà les principaux objets du commerce américain à l'exportation. Aux premiers rangs des importations venaient le café, les cuirs, les produits chimiques, le sucre.

Le commerce extérieur des Etats-Unis se fait surtout par le port de New York (27 millions de tx. en 1913) et par ceux de *Boston, Philadelphie, New Orleans, Galveston, Baltimore* et *San Francisco*. La *marine marchande* des États-Unis, plus importante que celle de l'Allemagne, mais inférieure à la marine anglaise, ne suffisait pas aux besoins croissants du trafic américain; aussi les États-Unis ont-ils profité de la guerre pour pousser leurs constructions navales avec une activité prodigieuse : de 2 millions de tx. en 1913 la flotte marchande américaine a passé à 10 millions en 1919 (Angleterre, 18 millions; France, 2 millions).

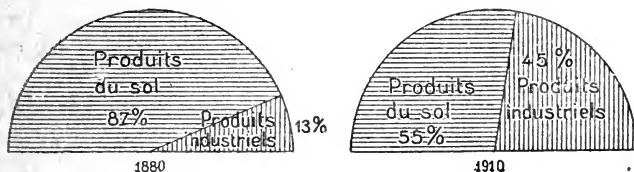


Fig. 177. — *Les éléments du commerce d'exportation des États-Unis en 1880 et en 1910.*

C'est avec la *Grande-Bretagne*, l'*Allemagne*, le *Canada* et la *France* que les Etats-Unis faisaient le plus de commerce. Ils tendaient à développer leurs relations avec les États de l'Amérique latine et de l'Extrême-Orient : la guerre leur a permis d'évincer de ces marchés, momentanément au moins, les puissances européennes qui y dominaient naguère.

8. — La vie économique des États-Unis. — La multiplicité des produits que recèle le sol américain explique la politique douanière des États-Unis. Un peuple qui possède sur son propre territoire des réserves alimentaires, du combustible, du minerai, des matières premières, peut se soustraire sans trop de péril aux lois de la solidarité économique internationale. De là, surtout pendant les périodes où le parti *républicain* (à tendances unitaires) est au pouvoir, un régime de *protectionnisme* absolu; cer-

taines marchandises étrangères sont frappées de droits presque prohibitifs.

A l'intérieur, cette politique a pour effet l'élévation du *prix des marchandises* (que les exportateurs continuent à vendre à bon marché dans les pays étrangers) et par suite l'élévation du *coût de la vie*. Avant la guerre, c'était par excellence le pays des hauts salaires, mais aussi le pays de la vie chère.

Cette politique douanière facilite la formation des gigantesques combinaisons industrielles (*trusts*), et le développement des banques. New York, en particulier, était même avant la guerre un prodigieux marché de capitaux, qui est devenu maintenant le premier du monde, mais où la spéculation s'exerce sur des valeurs parfois bien factices. C'est un pays où les fortunes, édifiées en un jour, croulent tout d'un coup dans un *krach* retentissant.

La richesse des Etats-Unis aurait pu être compromise par l'adoption du *bimétallisme*, que réclament les propriétaires de mines d'argent de l'W. L'activité de ces mines est une des causes de la dépréciation du métal blanc. Mais, soucieuse d'avoir une monnaie saine pour ses paiements à l'étranger, l'Union est restée attachée au *dollar* d'or (= 5 fr. 18 au pair). La guerre a fait d'elle *le plus gros détenteur d'or* de la planète.

Les États-Unis sont aujourd'hui **le banquier du monde.**

9. — L'impérialisme américain. — « Une nation de plus de 100 millions d'hommes, qui est à la fois le grenier à blé, le chantier de charbon et de fer, le dépôt de coton où vont puiser tous les peuples, ne peut plus comme autrefois s'enfermer dans son continent et rester indifférente à tout ce qui se passe dans les quatre autres parties du monde. Elle est une trop importante section de l'humanité pour avoir le droit de s'isoler. Elle sent que puissance oblige. Sa force lui crée un droit, le droit se tourne en prétention, et la prétention se résout en un devoir de se prononcer dans toutes les questions que dénouait naguère l'accord des seules puissances européennes » (d'après Boutmy).

De la croissance des États-Unis est né l'*impérialisme*

américain. Les États Unis ont désormais une politique mondiale : ils ont voulu se créer des colonies où ils auront des débouchés pour les produits de l'industrie américaine et un marché privilégié pour les produits tropicaux qu'ils ne trouvent pas en quantité suffisante sur leur sol.

Ils ont ainsi annexé l'**archipel Hawaï**, grand producteur de canne à sucre, étape sur la route de San Francisco en Extrême-Orient; les **Philippines**, l'île de **Guam** dans les Mariannes, dont ils ont fait une base navale (voir p. 469), et l'île **Toutouïla** dans l'archipel des Samoa ; l'île de **Porto-Rico**, dans les Grandes Antilles. Ils ont acheté au Danemark **Saint-Thomas**, **Sainte Croix** et **Saint-Jean** dans les Petites Antilles. Grâce à un régime douanier spécial, ils sont maîtres de **Cuba** au point de vue économique. Ils ont le contrôle de la route de **Panama**.

L'Union prétend non seulement à l'empire de l'Amérique tout entière, mais encore à l'empire du Pacifique, que le canal de Panama pourra, croit-elle, lui assurer définitivement, malgré les résistances japonaises.

Non contents de fermer l'Amérique aux influences politiques européennes par l'application de la « doctrine de Monroë », les Etats-Unis, qui sont entrés dans la Grande Guerre aux côtés de la France, ont maintenant l'ambition d'exercer une action sur les affaires européennes et mondiales.

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.
Élisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. XVI, 1892.
Levasseur. L'Agriculture aux États-Unis, 1894.
Paul Dubois. Les Chemins de Fer aux États-Unis, 1896.
De Rousiers. Les Industries Monopolisées (Trusts) aux États-Unis, 1898.
Oppel. Amérique et Américains (A. de G., 1899-1900).
Wright. L'Évolution Industrielle des États-Unis, 1901.
Hauser. La Localisation des Industries, particulièrement aux États-Unis (A. de G., 1903).
Pierre Leroy-Beaulieu. Les États-Unis au xxe siècle, 1904.
Hauser. Le Commerce Intérieur aux États-Unis (A. de G., 1905). — L'Impérialisme Américain, 1905.

FRASER. L'Amérique au Travail, 1906.
MAURETTE. Les Philippines (d'après le Recensement de 1903. A. de G., 1907).
D'AVENEL. Aux Etats-Unis, 1908.
COOLIDGE. Les Etats-Unis, Puissance Mondiale, 1908.
HURET. En Amérique, 2 vol., 1908.
SAINT-ANDRÉ DE LIGNEREUX. L'Amérique au xxe siéle, 1908.
BUTLER. Les Américains, 1909.
D'ESTOURNELLES DE CONSTANT. Les Etats-Unis d'Amérique, 1913.
DEMANGEON. Duluth. Les Mines de fer et l'Essor de la ville (A. de G, 1913). — Le Déclin de l'Europe, 1920.
HERBETTE. Les Ports américains du Nord-Ouest (A. de G., 1913).
CAMBON. Etats-Unis — France, 1917.

QUESTIONS A ÉTUDIER

La vie économique des grands lacs américains.
Les chemins de fer des Etats-Unis.
L'industrie américaine comparée à l'industrie anglaise et allemande
L'agriculture américaine comparée à l'agriculture française.
Rôle des Etats-Unis aux Antilles, aux Philippines.

CHAPITRE XXVIII

VUE D'ENSEMBLE SUR L'AMÉRIQUE DU SUD

Relief. — **La Cordillère volcanique des *Andes* enferme les hauts Plateaux péruviens et boliviens. — La Plaine Centrale comprend l'*Amazonie*, les *Chacos* et les *Pampas*. — Les Hauteurs anciennes de l'E sont représentées par le Massif des Guyanes et le Plateau brésilien.**

Littoral. — **Moins découpé que celui de l'Amérique du Nord, le littoral est dominé par les Andes sur le Pacifique, mais offre sur l'Atlantique quelques larges estuaires.**

Climat. — **L'Amérique du Sud, coupée par l'équateur, présente du N au S toute la série des zones climatiques : équatoriale, tropicale, désertique, tempérée chaude, tempérée froide.**

Eaux courantes. — **De grands fleuves navigables (*Amazone*, *Rio de la Plata*) vont à l'Atlantique.**

Productions naturelles. — **A la forêt vierge (selvas : caoutchouc) succèdent la savane tropicale (campos, chacos : café) et la steppe-prairie des régions tempérées (pampas : blé, bétail).**

Populations et États. — **A côté des Indiens autochtones, restés nombreux dans la zone tropicale, l'Amérique du Sud (densité : 2,5) a vu s'établir des immigrés *blancs (Espagnols, Portugais, Italiens*, etc.). Parmi les anciennes colonies espagnoles et portugaises, seuls le *Brésil* et la *République Argentine* jouent un rôle mondial.**

1. — Relief. — L'Amérique du Sud est beaucoup plus *massive* que l'Amérique du Nord ; elle rappelle la configuration des autres continents austraux, l'Afrique et l'Australie. Comme l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud présente de l'W à l'E trois grandes zones de relief : Cordillère occidentale, plaine centrale, massifs orientaux (*fig.* p. 542).

a) **La Cordillère occidentale** de l'Amérique du Nord, prolongée par le formidable alignement volcanique de l'Amérique Centrale, forme, dans l'Amérique du Sud, le puissant système des **Andes**.

Tantôt celui-ci s'épanouit en chaines parallèles que séparent de profondes vallées fluviales, comme dans les *sierras colom-*

biennes et vénézuéliennes, — tantôt il enferme de hauts plateaux comme les *punas péruviennes* ou le *Plateau bolivien*, — tantôt il se trouve réduit à une muraille presque infranchissable que précède une chaîne en partie submergée, comme dans le S du *Chili* Mais toujours la Cordillère reste dominée par des volcans qui sont pour la plupart en activité ; son point culminant, l'*Aconcagua* (7.130 m), est un volcan.

b) Entre la Cordillère occidentale et les vieux massifs orientaux s'étend la **plaine centrale** de l'Amérique du Sud. Elle comprend d'abord la *plaine de l'Orénoque*, puis la *dépression de l'Amazonie*.

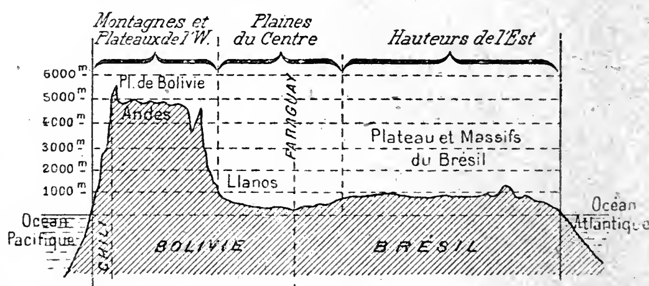


Fig. 178. — *Coupe de l'Amérique du Sud, suivant le parallèle 20° S.*

L'**Amazonie**, aussi vaste à elle seule que la moitié de l'Europe, commence immédiatement au pied des Andes et des hauteurs orientales. On passe presque sans transition de la montagne ou du plateau à la plaine ; des *chutes* ou des *rapides* marquent sur le cours des affluents de l'Amazone l'entrée en plaine.

Cette plaine, qui a été formée par le lent dépôt des alluvions fluviales arrachées aux hauteurs d'alentour, est d'une *horizontalité presque parfaite ;* elle communique par des seuils très peu élevés avec les *llanos* de l'Orénoque au N, avec les *Chacos* au S, — circonstance heureuse, qui permet l'établissement de communications faciles entre les trois grands systèmes fluviaux de l'Amérique du Sud : Orénoque, Amazone, Rio de la Plata.

Au S de l'Amazonie, la plaine centrale se prolonge par le **Grand Chaco** et les **Pampas**, que le rétrécissement méridional de l'Amérique du Sud amène en contact direct avec

l'Océan Atlantique, vers le 35° parallèle. Au delà du Rio Colorado, qui limite la *Pampa,* commence le *plateau* de **Patagonie**; une dépression dont le fond est occupé par de *grands lacs* sépare ce plateau du massif andin.

c) Les **hauteurs très anciennes de l'E** sont plus massives dans l'Amérique australe que dans l'Amérique boréale. Elles forment deux groupes séparés par la vaste dépression où coule l'Amazone inférieur : le *massif des Guyanes* au N, le *plateau brésilien* au S.

Le vieux **massif des Guyanes** occupe un espace double de la France. L'érosion en a notablement diminué l'altitude et l'a réduit à n'être plus guère qu'un plateau dominé dans sa partie occidentale par la **Sierra de Roraïma** (2.620 m), et à l'E par les monts **Tumuc-Humac** (800 m).

Le **plateau brésilien** est une *immense ruine :* la ruine d'un massif qui dut être gigantesque et que l'érosion, en s'y exerçant pendant des milliers de siècles, a réduit à n'être plus qu'un plateau incliné doucement vers l'W et le N, et relevé vers le SE. Pas de chaînes de montagnes ou de massifs au sens qu'on donne d'ordinaire à ces mots ; mais les roches les plus dures ont résisté à l'érosion, tandis que les roches tendres ont disparu ; il en est résulté des talus, des alignements de pentes abruptes, nommés *serras.* Les plus hautes serras dominent la côte du SE (*Serra do Espinhaço, Serra do Mar, Serra Geral*) et c'est là que se trouve le point culminant, l'*Itatiaya,* qui ne dépasse pas 2.712 m. L'ensemble du plateau, très monotone dans le *Matto Grosso,* paraît avoir une altitude moyenne de 300 à 600 mètres.

A la différence de la Cordillière occidentale, les hauteurs orientales n'occupent pas toute la longueur du continent ; elles sont interrompues au N du Rio de la Plata.

2. — Littoral. — Le **littoral** de l'Amérique du Sud est peu découpé : les contours du continent, presque rectilignes, semblent avoir été taillés à la hache ; la mer ne facilite nulle part la pénétration à l'intérieur des terres.

A l'W, la Cordillère occidentale, qui écrase le littoral du Pacifique, annule toute la valeur que pourraient avoir les quelques échancrures d'une côte rocheuse, d'ailleurs refroidie par le *courant de Humboldt;* c'est une *côte fermée.*

Au NE, le delta de l'Orénoque, la côte basse des Guyanes et les alluvions de l'Amazone constituent un littoral *marécageux*, que d'autre part les grandes vagues océaniques rongent et démolissent sans cesse ; le conflit entre l'œuvre de destruction et l'œuvre d'édification a pour conséquence l'*instabilité des lignes du rivage.*

A l'E, le plateau brésilien forme une côte *élevée*, mais *assez peu découpée : Pernambouc* est un port tout artificiel, abrité par un récif auquel il doit son nom véritable de *Recife.* En revanche, *Bahia* et *Rio de Janeiro* se sont fondés dans d'excellentes baies : celle de Rio de Janeiro est si vaste que les premiers Européens qui y abordèrent l'avaient prise pour l'embouchure d'une rivière, d'un *rio.*

Au SE, toute la région du Rio de la Plata, où la plaine centrale vient en contact avec l'Océan, a un rivage *bas,* et parfois *lagunaire*. Mais le plateau argentin se termine sur la mer par de hautes *falaises* d'accès malaisé.

Si le littoral atlantique n'est guère plus découpé, dans l'ensemble, que le littoral pacifique, il présente sur celui-ci l'énorme avantage d'offrir, par les estuaires de l'Amazone et du Rio de la Plata, deux magnifiques voies de pénétration vers les plaines intérieures.

3. — Climat. — En raison de sa position astronomique et de son élargissement dans la région tropicale, l'Amérique du Sud a un climat plus chaud et plus humide que l'Amérique du Nord. Elle présente d'ailleurs cette originalité d'avoir de *hautes altitudes sous les basses latitudes*, et de posséder par suite, dans les hauts plateaux andins, des pays à la fois secs et tempérés où a pu se développer une civilisation qui fut brillante.

L'*équateur* coupe la dépression amazonienne. Si donc nous laissons de côté la Cordillère occidentale, nous voyons se succéder du N au S, dans l'Amérique australe, la *série complète des zones climatiques* (*fig.* p. 545).

D'abord **la zone équatoriale** : la *plaine de l'Amazone*, traversée par l'équateur, et la *zone côtière jusqu'au voisinage de Santos* (sous le tropique du Capricorne) subissent des *températures éle-*

vées et constantes, et reçoivent des *pluies abondantes*. Para a des températures moyennes extrêmes de 26°4 et 25°4, soit un écart annuel de 1°; Manaos, de 26°6 et 25° (écart : 1°6); Pernambouc, de 27°6 et 23°2 (écart : 4°4); les chutes annuelles

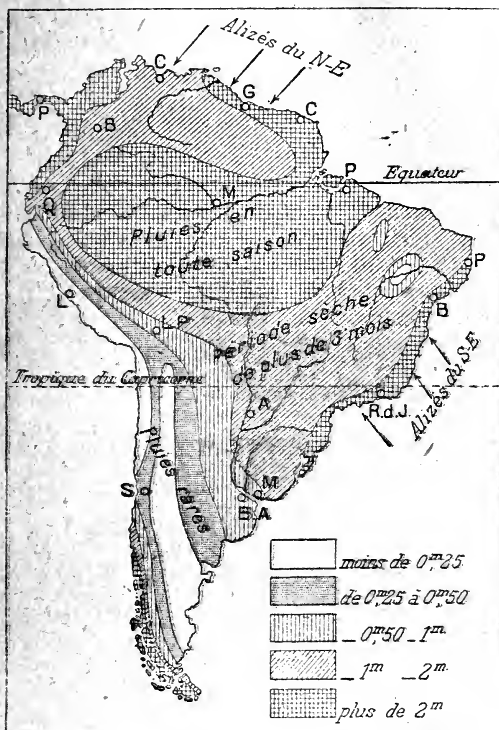


Fig. 179. — *Les zones de pluies dans l'Amérique du Sud.*

de pluies dans ces trois stations sont respectivement de 1 m 90, 2 m 20, 3 mètres.

Puis la **zone tropicale** : sur les *plateaux brésiliens*, où, en raison de l'altitude, les *écarts de température* sont sensibles, les pluies, au lieu de tomber en toute saison, alternent avec une *période de sécheresse* de plus de trois mois, qui a souvent des conséquences terribles. A Cuyaba, la température moyenne de

janvier est 27°, celle de juillet 21° (écart, 6°), et la hauteur annuelle des pluies est de 1 m. 50. Comme dans l'Australie sud-orientale et dans le Natal africain, les *vents alizés* (*fig.* p. 546) qui soufflent du SE, c'est-à-dire de l'Océan, déversent des pluies abondantes sur le littoral oriental de l'Amérique du Sud, *supprimant* ainsi au voisinage de la mer *la zone désertique*



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 180. — *Ciel d'alizés au large de Pernambouc.*

qui succède à la zone tropicale dans l'Afrique boréale et dans les régions occidentales des continents austraux.

La **zone tempérée chaude** est donc directement en contact, à l'E, avec la zone tropicale : l'*Extrême-Sud du Brésil,* compris entre le tropique du Capricorne et le 35° parallèle (correspondant dans l'hémisphère N au parallèle de Biskra) a, sauf sur les côtes marécageuses, un *climat tempéré et salubre.* La température moyenne de janvier (été) à Blumenau, dans l'État de Santa-Catarina, est de 25°; mais celle de juillet (hiver) n'est que de 15°. Ce sont à peu près les conditions climatiques de l'Algérie et du

Cap. De même Buenos-Ayres, dans la République Argentine, donne 24° et 10° (écart, 14°), et reçoit par an 90 cm d'eau.

Vers l'W, les pluies sont moins abondantes, souvent même insuffisantes. Le *manque d'humidité* est une des plaies du Chaco et de la Pampa. La sécheresse est parfois telle que certaines stations de chemin de fer reçoivent à chaque train leur provision d'eau. Sur bien des points de la pampa, bêtes et gens apprennent à boire l'eau saumâtre. L'irrigation est dans l'Argentine, comme dans l'W et l'Extrême-W des États-Unis, une condition essentielle pour ouvrir la *steppe* aux entreprises agricoles.

Tout au S, la Patagonie a un climat **tempéré froid**, avec des hivers rigoureux et des pluies de nouveau suffisantes.

4. — Eaux courantes. — Comme l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud a de magnifiques voies navigables. Là aussi, les hautes montagnes étant accolées au littoral Pacifique et bordées à l'E par d'immenses plaines, des fleuves nés très loin de l'Atlantique peuvent aller se jeter dans cet Océan après avoir drainé des surfaces extrêmement étendues. Là aussi la faiblesse du relief intérieur *facilite les relations entre les différents réseaux fluviaux :* le canal naturel du *Cassiquiare* unit l'*Orénoque* au Rio Negro, affluent de l'*Amazone*. Enfin l'abondance des pluies dans les régions équatoriales et tropicales assure à la plupart des fleuves un *débit considérable*.

Le plus grand fleuve de l'Amérique du Sud est l'**Amazone** (où *Marañon*), qui n'est pas le plus long fleuve du monde (5.800 km, alors que le Nil en a 6.470), mais qui vient *au premier rang pour l'étendue de son domaine* (6 millions 1/2 de km²) *et pour son débit* (*fig.* p. 483).

Né sur les hauts plateaux andins, l'**Amazone** est déjà en plaine lorsqu'il entre au Brésil après un parcours de 2.400 km en territoire péruvien. Il ne descendra que de 80 m sur 3.400 km. Sa *pente* est donc *insensible*, mais le volume de ses eaux est tel qu'elles s'écoulent rapidement vers la mer. A *Manaos*, la largeur du fleuve est de 5 km et, en maints endroits, elle augmente au point que, du milieu des eaux, on ne peut apercevoir les rives.

L'Amazone est en effet abondamment alimenté par les *pluies équatoriales* qui tombent toute l'année ; ses affluents de gauche lui apportent le tribut des pluies d'été de l'hémisphère N qui

tombent de mars à juillet; ses affluents de droite se gonflent pendant l'été austral, d'octobre à mars. Cette *régularité des pluies équatoriales* et cette *alternance des pluies tropicales* assurent à l'Amazone (comme au Congo en Afrique) un *régime très régulier*. Le fleuve grossit lentement d'octobre à juin et décroît lentement de juillet à septembre. Au moment des crues, le fleuve inonde ses rives incertaines, y étale une vaste nappe d'eau boueuse; quand il se retire, une partie des eaux séjourne dans des bras parallèles, dans des canaux, dans des lacs ou dans des marais.

Les *alluvions* que charrie l'Amazone forment dans son lit des *îles de boue*; ce sont elles qui ont donné naissance à la grande *île Marajo* (20.000 km²) à l'embouchure. Dans l'estuaire, la lutte du flot de marée et du courant fluvial crée une barre dangereuse, le *pororoca*.

Le principal affluent de gauche de l'Amazone est le **Rio Negro**. Les affluents de droite (*Purus, Madeira, Tapajoz, Xingu*) sont beaucoup plus nombreux et beaucoup plus longs; malheureusement, ils sont coupés de rapides ou de chutes à leur sortie des plateaux boliviens ou brésiliens, et leur importance se trouve ainsi notablement diminuée.

Les deux rivières jumelles, **Tocantins** et **Araguaya**, issues du centre du plateau brésilien et coupées aussi de rapides, peuvent être considérées comme des affluents de l'Amazone, bien que leur embouchure soit distincte de celle du grand fleuve et ne lui soit rattachée que par le chenal limitant au S l'île Marajo.

Malgré l'existence de rapides sur nombre d'affluents de l'Amazone, on estime que le fleuve et ses tributaires sont *accessibles à la navigation à vapeur* sur une longueur totale de 50.000 km environ.

Le plateau brésilien envoie à l'Océan Atlantique de nombreux cours d'eau, qui ont malheureusement des rapides au point où ils entrent en plaine. Le plus important est le **Sao-Francisco**, long de 3.000 km et navigable sur une grande étendue, en amont de ses chutes.

Les trois grands cours d'eau qui se réunissent pour former le **Rio de la Plata** — le **Paraguay**, le **Parana** et l'**Uruguay**, — naissent tous trois en territoire brésilien et dans des régions bien arrosées.

Le **Paraguay**, issu des mêmes marais que le *Guaporé*, affluent de la Madeira, est un *fleuve de plaine* au cours lent et régulier,

accessible aux vaisseaux de mer depuis la capitale du Paraguay, Asuncion.

Le Parana, beaucoup plus long, a une importance cependant moindre. Il sort du plateau brésilien par une série de *chutes* dont les dernières, celles de *Guayra*, à la frontière du Brésil et du Paraguay, peuvent être comparées au Niagara. Il roule des *quantités énormes de matériaux* qui se déposent dans son lit et l'exhaussent petit à petit.

L'Uruguay, lui aussi, est coupé de *chutes* et *de rapides*; ses alluvions, jointes à celles du Parana, ont formé la *Mésopotamie de l'*Entre-Rios.

De la région andine arrivent au Paraguay-Parana de longs affluents comme le *Pilcomayo*, le *Vermejo*, le *Salado*, qui coulent dans une plaine dépourvue de pente, s'épandent en marais et sont appauvris par l'évaporation intense. L'ensemble forme un véritable écheveau de rivières vives ou mortes, de lagunes, de marais, d'eaux stagnantes. Ces fleuves pourraient cependant être utilisés pour la navigation si leurs chenaux étaient approfondis et régularisés.

Le Parana forme dans sa vallée inférieure un *delta* qui précède le vaste estuaire dans lequel l'Uruguay vient le rejoindre. Le delta visible est continué par un delta sous-marin. Aussi la profondeur moyenne de l'immense estuaire du *Rio de la Plata* n'est-elle que de 4 à 6 m, ce qui le rend d'accès malaisé (*fig.* p. 545). Avant la construction des ports, on allait chercher passagers et marchandises au mouillage avec des barques plates ou même des charrettes. Les ports ont dû être construits de toutes pièces : il a fallu creuser des chenaux assez profonds pour en permettre l'accès aux grands navires, et abriter les bassins contre les vents souvent violents.

La Patagonie a de longs fleuves (*Rio Colorado, Rio Negro, Rio Chubut*), mais ils roulent une faible quantité d'eau, en raison de l'insuffisance des précipitations atmosphériques.

5. — Productions naturelles et zones de végétation. — Dotée de la gamme presque complète des climats, l'Amérique du Sud a des ressources végétales *très variées*.

Presque toutes les zones de végétation y sont représentées. Sous l'équateur, de part et d'autre du cours de l'Amazone, s'étendent les *forêts vierges* ou *selvas*. A

mesure qu'on se rapproche des tropiques vers le N et vers le S, la forêt s'éclaircit ; elle n'apparaît plus que le long des cours d'eau (*forêts galeries*), ou bien elle forme des îlots perdus au milieu d'une mer de hautes herbes (*llanos* de l'Orénoque, *campos* du Brésil, *chaco* argentin) : c'est la *savane tropicale*.

Enfin la zone tempérée est surtout couverte de *steppes* et de *cultures* (*pampas* argentines).

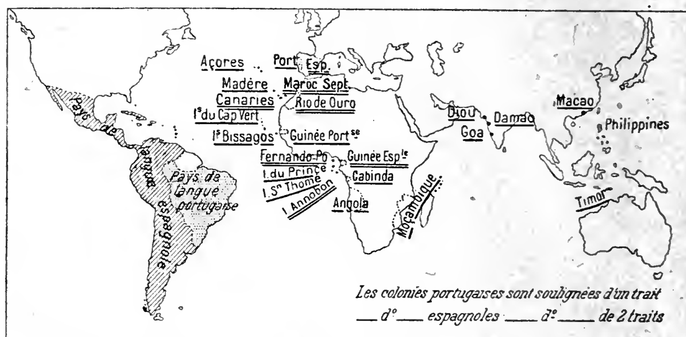


Fig. 181. — *Pays de langue espagnole et de langue portugaise.*

Ces différentes zones de végétation fournissent à l'homme des produits de première importance en quantité considérable : *caoutchouc, bois de teinture, quinquina, tabac, sucre, café* dans les zones équatoriale et tropicale, *blé* et produits de l'élevage (*viande, peaux, laine*) dans la zone tempérée.

Les **ressources minérales**, sans être aussi abondantes que dans l'Amérique du Nord, ne manquent pas : *or, diamants, fer, cuivre, houille,* etc.

6. — Populations et États. — Avec les plateaux tempérés de sa zone tropicale, avec l'extrême rétrécissement de sa zone désertique, avec ses magnifiques voies navigables, l'Amérique du Sud offre des conditions beaucoup plus favorables à la vie humaine que les autres continents austraux, Afrique ou Australie. Néanmoins, elle est restée

jusqu'à nos jours très peu peuplée, moins encore que l'Amérique du Nord : 2 hab. 1/2 seulement au km².

Tandis que l'élément autochtone a presque complètement disparu de l'Amérique du Nord, il s'est maintenu très vivace dans l'Amérique du Sud ; dans l'*Amérique tropicale* notamment, les *Indiens* forment *l'immense majorité de la population*.

A ces Indiens, aujourd'hui « civilisés » pour la plupart, sont venus se joindre des *immigrants,* presque tous de race *blanche,* d'origine *latine,* de langue *romane* et de *culture catholique.*

Ce sont les **Espagnols** et les **Portugais** qui ont **colonisé** l'Amérique du Sud (*fig.* p. 550). Leurs anciennes colonies, aujourd'hui indépendantes, se sont morcelées en un grand nombre de petites républiques, dont deux ou trois seulement jouent un rôle notable dans la vie économique mondiale.

A l'W du continent, le **Chili**, ancienne colonie espagnole, compte 4 millions d'hommes sur un territoire montagneux de 776.000 km² ; son commerce extérieur se chiffrait en 1913 par 1.300 millions de fr.

Bien plus importants sont, à l'E, le **Brésil** et la **République Argentine**.

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 570.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Étudier une coupe tracée le long du 35° parallèle S.
L'Amazone : étude de fleuve.
L'Amérique du Sud comparée à l'Australie, — à l'Afrique du Sud.

CHAPITRE XXIX

LE BRÉSIL. — LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

I. — Le Brésil

Population. — La *République du Brésil* (8.360.000 km²) n'a que 30 millions d'hab. (densité : 3,5). Plus de 3 millions d'Indiens et de nègres vivent dans les zones équatoriale et tropicale ; plus de 5 millions de blancs vivent dans le S ; il y a 12 millions de métis. L'immigration actuelle est surtout italienne et allemande.

Régions naturelles. — L'*Amazonie*, couverte de selvas, a un climat malsain ; son caoutchouc est exporté par *Manaos* et *Para*. — Les *Plateaux* tropicaux (campos, catingas) fournissent le café ; les grandes villes sont près de la mer : *Pernambouc, Bahia, Rio de Janeiro, Sao Paulo* et son port *Santos*. — Le S tempéré, que caractérisent l'araucaria et le maté, s'ouvre à la colonisation européenne : *Porto-Alegre*.

Développement économique. — Le Brésil est un pays surtout agricole, dont le *café* et la *canne à sucre* sont jusqu'à présent, avec le *caoutchouc*, les principaux produits. Le réseau ferré manque de cohésion. Le commerce, qui dépassait 3 milliards de francs en 1913, se fait surtout avec l'Europe et les États-Unis.

II. — La République Argentine

Population. — La *République Argentine* (2.885.000 km²) n'a que 8 millions d'hab. (densité : 2,5) ; ce sont principalement des blancs, d'origine espagnole, italienne, française ; l'immigration actuelle est surtout italienne.

Régions naturelles. — Les *régions subandines* ont quelques grandes villes : *Tucuman, Mendoza*. — Les *Chacos* savanes où poussent le maté et le quebracho, sont peu peuplés. — La *Pampa* tempérée, plaine d'élevage et de culture, n'a de grandes villes que sur son pourtour : *Cordoba, Rosario, Buenos-Ayres* (1.600.000 hab.), *La Plata, Bahia Blanca*. — La *Patagonie* est un plateau steppique, presque inhabité.

Développement économique. — L'élevage *(bœufs, moutons, chevaux)* est aujourd'hui dépassé par l'agriculture *(blé)*. Le réseau ferré se développe rapidement (ligne de Buenos-Ayres à Valparaiso). Le commerce, qui dépassait 4 milliards 1/2 en 1913, se faisait surtout avec l'Europe.

I. — Le Brésil

1. — Population. — Le Brésil (*fig.* p. 554) couvre, à lui seul, *la moitié de l'Amérique du Sud* Comptant 8.360.000 km², il est 15 fois 1/2 plus grand que la France, aussi étendu que l'Australie, presque aussi vaste que les États-Unis.

Mais tandis que les États-Unis, avec plus de 100 millions d'habitants, renferment les 4/5 de la population de l'Amérique du Nord, le Brésil n'a que *30 millions d'habitants* (3,5 au km²).

Cette disproportion entre le plus grand État de l'Amérique du Nord et le plus grand État de l'Amérique du Sud tient avant tout à la *différence de leur position ;* tandis que les États-Unis sont presque en entier dans la zone tempérée, le Brésil est en majeure partie dans la zone tropicale : seul, l'Extrême-Sud dépasse le tropique du Capricorne.

Quelques progrès que fasse le Brésil, il ne saurait jamais, en raison même de sa situation, jouer dans l'Amérique du Sud un rôle analogue à celui des États-Unis dans l'Amérique du Nord.

L'intérieur du Brésil (Amazonie et plateaux) *est presque vide ;* en mainte région, la densité de la population ne dépasse pas celle du Sahara. C'est sur le rebord extérieur des plateaux, et en particulier sur les côtes et dans le S, que les hommes se sont groupés.

Les habitants du Brésil appartiennent à des races diverses.

Dans les plaines de l'Amazonie et sur les plateaux vivent des *Indiens*, divisés en de nombreuses tribus, et très peu civilisés ; beaucoup en sont encore à l'âge du bois ou de la pierre. On estime leur nombre à 7 ou 800.000. Deux millions et demi de *nègres* vivent au Brésil, où ils ont été maintenus en esclavage jusqu'en 1888 ; ils sont surtout nombreux dans les régions tropicales de la côte Atlantique.

Dans le S vivent d'autre part plus de 5 millions de

blancs (*Italiens, Portugais, Allemands, Espagnols*, etc.). Les *Français* (plus de 10.000) forment un groupe important sur le Bas-Amazone.

Le nombre des blancs s'accroît par l'**immigration**, que le gouvernement brésilien favorise par tous les moyens;

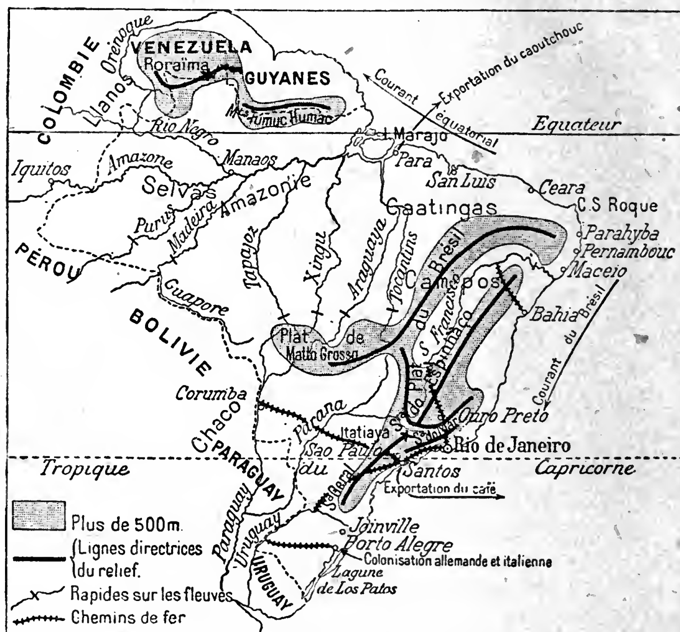


Fig. 182. — *Le Brésil.*

une admirable propagande, qui s'inspire des méthodes canadiennes (voir p. 491), va cueillir dans les régions misérables de l'Italie du S des milliers de colons auxquels on fait une situation assez avantageuse et qui se fixent sur le sol.

Près de 3 millions d'immigrants sont entrés au Brésil depuis le début du XIXe siècle; sur ce total on compte 1.200.000 *Italiens*, 750.000 *Portugais*, 470.000 *Espagnols*,

60.000 Allemands, 100.000 Russes et Polonais, 11.000 Français.

Le chiffre des immigrants (*fig.* p. 556) varie beaucoup d'une année à l'autre : en 1891 il a atteint le maximum de 216.000, en 1903 il est descendu à 34.000, dans les années qui ont précédé la guerre il approchait de 100.000.

L'élément prépondérant de l'immigration, fourni avant la guerre par l'*Italie* et par l'*Allemagne*, se portait surtout vers les Etats méridionaux de Sao-Paulo (Italiens), de Santa-Catarina et de Rio Grande do Sul (Italiens et Allemands). La toponymie reflète ce caractère de l'immigration européenne ; les noms allemands et les noms italiens voisinent sur la carte : à côté de Berlin, Bismarck, Blumenau, Neu-Württemberg, on trouve Garibaldi, Nuova-Venezia, Nuova-Trento, San-Francisco da Paola, etc.

Du mélange de diverses races sont issus plus de 12 millions de *métis*, qui forment, en définitive, le fond de la population.

La grande diversité des éléments ethnographiques et la dispersion d'un petit nombre d'habitants sur un territoire immense, ont empêché qu'il se forme au Brésil, comme au Mexique par exemple, une nationalité fortement constituée. Bien que la *langue portugaise* soit la langue officielle, les colons italiens ou allemands (ces derniers surtout) conservent leur idiome maternel, de même qu'ils restent fidèles à leurs habitudes nationales. Il y a dans le S du Brésil une *Italia*, et surtout une *Germania*, qui ne songe pas d'ailleurs à se rattacher à l'Empire allemand, mais qui forme un groupe à part. D'autre part, le fort contingent de nègres ne semble pas devoir faciliter la fusion des divers éléments de la population brésilienne.

Ancienne colonie portugaise, le **Brésil** est une *République fédérale* formée de 20 Etats autonomes et d'un District Fédéral; celui-ci comprend la capitale, Rio de Janeiro, et ses environs.

2. — Régions naturelles. — On peut distinguer au **Brésil** trois grandes régions naturelles : l'*Amazonie*, les *plateaux* et le *Sud*.

a) L'AMAZONIE. — Immense plaine de climat équatorial ou au moins tropical, parcourue par un grand fleuve qui est comme une mer d'eau douce, l'**Amazonie** est le domaine de la *forêt vierge*, de la *selva* toujours verte; palmiers de toute sorte, bois d'ébénisterie comme l'acajou et le palissandre, *arbres ou lianes*

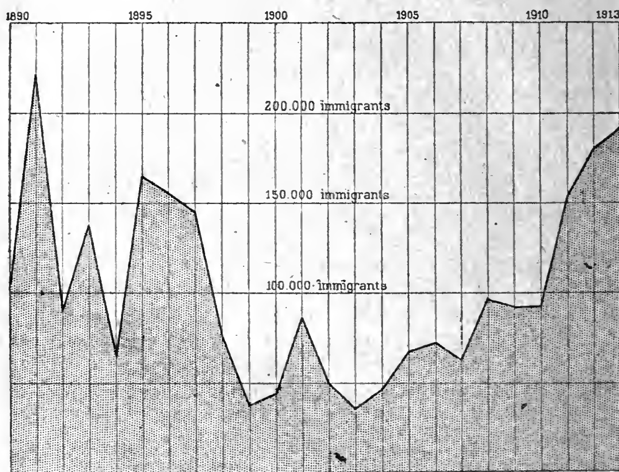


Fig. 183. — *L'immigration au Brésil, de 1890 à 1913.*

à caoutchouc y abondent, et peuvent être exploités grâce à la facilité des communications par eau.

Malheureusement le *climat de l'Amazonie est très malsain* : la côte équatoriale et tropicale du Brésil est une des terres d'élection de la *fièvre jaune*; l'intérieur de l'Amazonie ne connaît pas la fièvre jaune, mais la constante élévation de la température y a pour conséquence l'*anémie*.

Aussi les habitants, même autochtones, sont-ils encore peu nombreux. Les villes sont rares ; *Manaos*, sur le rio Negro, principale escale de la navigation amazonienne, n'a que 80.000 âmes; le port maritime de Belem ou Para (275.000 hab.), sur l'estuaire du Tocantins, est le principal débouché de l'Amazonie.

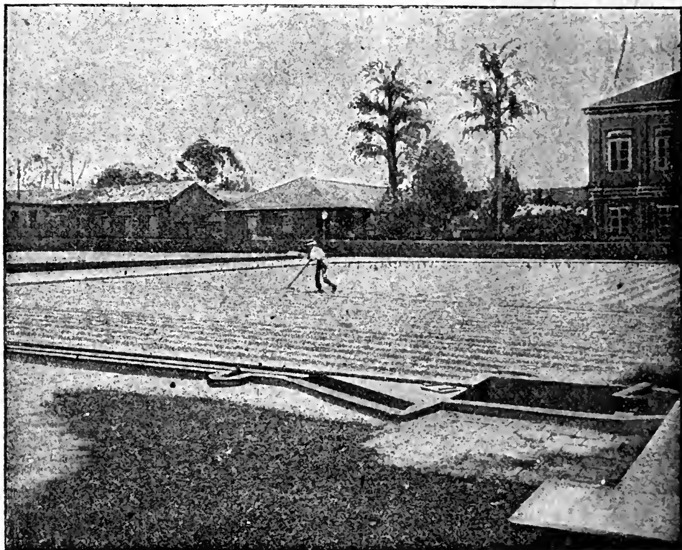
b) LES PLATEAUX. — Les plateaux, dont le *climat tropical* est moins humide et moins uniformément chaud (saison sèche d'hiver), ont une *végétation forestière moins généralement exubérante*. La forêt dense couvre seulement le versant oriental de la Serra do Mar, jusqu'au Rio Grande do Sul. Sur les plateaux le paysage rappelle la brousse soudanienne : ce sont des *savanes* herbeuses (*campos* et *catingas*), alternativement verdoyantes et desséchées, interrompues, surtout au voisinage des cours d'eau, par des forêts d'arbres à feuilles caduques. Les ressources végétales sont donc ici moins abondantes que dans les *selvas*; mais certaines (le *café* par exemple) ont une importance de tout premier ordre; en outre, le sous-sol, formé de roches anciennes, renferme des richesses minérales assez abondantes (*minas geraes* : or et diamant).

La population est concentrée dans la région littorale; c'est là que se trouvent toutes les *grandes villes* : les ports de *San Luis de Maranhao*, *Ceara*, *Parahyba*, *Maceio* comptent une cinquantaine de mille âmes. Recife ou Pernambouc (220.000 hab.) a l'avantage d'être le grand port américain le plus rapproché de l'ancien continent (5 jours de Pernambouc à Dakar) ; mais Bahia (350.000 hab.) est situé sur une bien meilleure rade. Rio de Janeiro, capitale, compte *1 million* d'âmes ; Sao-Paulo (450.000 hab.), sur les pentes du plateau, exporte par *Santos* (35.000 hab.) le café dont les grandes exploitations l'entourent (*fig.* 558).

c) LE SUD. — Le Sud du Brésil, de *climat tempéré*, est le domaine de la *steppe-prairie*, susceptible d'être transformée en *pâturages* ou livrée à la *culture*, et piquée de bouquets d'arbres dont les principaux sont l'*araucaria* et le *herva maté*. Le bois de l'araucaria est utilisé par l'immigrant pour construire la maison et les meubles, son fruit nourrit bêtes et gens. Quant au maté, c'est un arbuste dont les feuilles donnent par infusion une boisson analogue au thé.

Le Sud brésilien représente une *région d'avenir* que la colonisation européenne (surtout allemande) est en train de transformer.

Cette région agricole a des villages ou des bourgs nombreux et prospères, mais pas de grande ville à l'intérieur :



Cliché du Vérascope Richard.

Fig. 184. — *Dans une fazenda brésilienne : le séchage du café.*

Joinville, la principale, ne dépasse pas 25.000 hab. Sur la côte **Porto-Alegre** compte 150.000 âmes.

3. — Développement économique. — Le Brésil dispose de ressources naturelles très abondantes et très variées. Leur mise en valeur a fait de grands progrès, mais il reste encore beaucoup à faire pour que le Brésil tire de son sol tout le parti possible.

L'**agriculture** présente des caractères tout différents dans la région tropicale et dans l'Extrême-Sud tempéré.

La principale des *cultures tropicales* du Brésil est

celle du **café**. Le caféier, qui demande une température élevée sans excès, une humidité moyenne mais presque constante, un sol meuble et riche en phosphates, et qui se plaît surtout sur les terrains en pente, trouve ces conditions réalisées sur le versant oriental des plateaux brésiliens, dans la *terra rossa* colorée par l'oxyde de fer.

La principale région de grande culture est la province de *Sao-Paulo*, dans laquelle se trouvent plus de 15.000 grandes exploitations ou *fazendas*, dont 600 possèdent de 200.000 à 500.000 plants de café. Sur 1 million de t. de café produites dans le monde (*fig.* p. 559), le Brésil en fournit en moyenne plus de 700 000, les 4/5, valant avant la guerre plus de 700 millions de fr. La moitié du café brésilien s'exporte par le seul port de *Santos*, qui présente l'avantage d'être le débouché direct de la province du Sao-Paulo. Le succès qu'a obtenu la culture du café au Brésil a même eu pour résultat la surproduction et par suite l'avilissement des prix (les 100 kg. à Hambourg : en 1890, 300 fr., — en 1902, 200 fr.). Aussi l'espace consacré à la culture du café tend-il à diminuer Dans l'espace de quelques années, il a été ramené de 10.000 à 8.000 km². Le café brésilien est exporté surtout à destination. de l'Europe, où il entre par les ports de *Hambourg* et du *Havre*, et à destination des Etats-Unis.

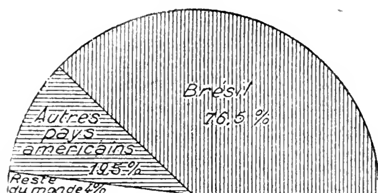


Fig. 185. — *Production du café dans le monde.*

La *canne à sucre* prospère dans les terres alluvionnaires de la côte NE (entre l'embouchure de l'Amazone et Bahia) ; toutefois la production du Bresil n'est pas encore bien considérable. Le *coton* et le *tabac* réussissent également dans le Brésil tropical, mais c'est pour le *cacao* seulement que le Brésil figure parmi les pays grands producteurs.

Les *cultures alimentaires* ont été longtemps négligées. Dans le Brésil tropical on cultive le *manioc*, dont la farine fournit le *tapioca,* le *riz* et les *légumineuses* (particulièrement le haricot noir — *feijão* — qui est la base de l'alimentation des Brésiliens).

Dans le Brésil méridional prospèrent les cultures des pays tempérés; culture du *maïs* et culture du *blé;* celle-ci fait sans cesse des progrès, et suffira bientôt à la consommation du Brésil.

Mais le S est avant tout une région d'élevage, notamment d'élevage du *bœuf*. Les provinces de Santa-Catarina et de Rio Grando do Sul annoncent déjà à cet égard l'Uruguay et la République Argentine. Les *produits de ferme* y acquièrent une valeur de plus en plus grande.

Si le S a ses prairies d'élevage, le N a ses grandes *forêts* qui fournissent les *bois de teinture* ou d'*ébénisterie*, la *noix de Para* et surtout le **caoutchouc**, dont l'industrie réclame des quantités sans cesse croissantes.

Plusieurs végétaux brésiliens fournissent du caoutchouc; les principaux sont des arbres du genre *Hevea,* hauts de 25 à 30 m; les Hévéas *cultivés* donnent du caoutchouc dès l'âge de cinq ans.

Les lignes de vapeurs d'Europe, — surtout les lignes anglaises — peuvent remonter directement l'Amazone jusqu'à Manaos, à 1.700 km de la mer ; leurs services annexes desservent même Iquitos, au delà de la frontière péruvienne. Ainsi se trouve repoussé de plus en plus vers l'W le centre du marché du caoutchouc.

Le Brésil était avant la guerre le plus grand producteur du caoutchouc du monde : par les ports de *Manaos* et surtout de *Para*, il en exportait pour 5 ou 600 millions de fr.; l'Amazonie fournissait la moitié (environ 40.000 t.) du **caoutchouc** consommé dans le monde entier. Mais les *plantations* de la Malaisie et de Ceylan font au Brésil une concurrence de plus en plus rude, et la production brésilienne ne représente même plus maintenant le quart de la production mondiale.

La prospérité de l'Amazonie, où les cultures alimentaires

(manioc, cacao) avaient été abandonnées pour la cueillette du caoutchouc par la main-d'œuvre des « seringueiros » du Ceara, s'en trouve gravement atteinte.

Le Brésil n'a plus aujourd'hui l'importance qu'il avait autrefois comme *producteur d'or et de diamants ;* les mines des plateaux, qui pourraient notamment produire en abondance le diamant noir (*carbonado*) si utile à l'industrie, ne sont pas exploitées avec des procédés mécaniques, analogues à ceux mis en œuvre dans l'Afrique australe. En revanche, le sous-sol brésilien renferme des gisements de *fer* et de *houille* que l'on commence à exploiter.

L'industrie du Brésil, *peu développée* avant guerre, est en voie de progrès. Des ateliers de *tissage,* qui utilisent surtout le *coton* américain, se sont fondés à Rio de Janeiro; ils consomment plus de 100.000 t. de coton par an. L'*utilisation des chutes d'eau* va donner un certain élan à l'industrie brésilienne.

Le Brésil a sur la plupart des États de l'Amérique du Sud l'avantage de posséder des **voies de communication** *nombreuses.* Il a un vaste réseau de *voies navigables,* bien qu'un trop grand nombre de ses cours d'eau soient coupés de rapides. Il a un réseau de *chemins de fer* qui atteint 30.000 km, mais qui manque d'unité. Les principales voies relient les grands ports, Pernambouc, Rio de Janeiro, Santos, à l'intérieur du plateau; ces petits réseaux ne sont pas encore suffisamment soudés les uns aux autres. Cependant *Rio* est maintenant relié *à Sao Paulo ;* quelques grandes lignes de pénétration sont en construction : de *Santos,* l'une d'elles atteindra bientôt *Corumba,* sur le haut Paraguay.

Actuellement, les divers points de la côte ne sont mis en relations que par des *services de navigation.* D'autre part de grands *paquebots,* appartenant en général à des compagnies étrangères, partent de Santos, de Rio, de Bahia, de Pernambouc, de Para, de Manaos, à destination des ports de l'Europe et des Etats Unis.

En 1913, le **commerce extérieur** du Brésil dépassait

3 milliards de francs, dont 1.700 millions pour l'*exportation* (*café, caoutchouc*, tabac, coton, cacao, sucre, maté, produits de l'élevage, tapioca, or), et 1.500 pour l'*importation* (produits alimentaires et objets fabriqués). Le Brésil *vendait ainsi plus qu'il n'achetait*. Ses principaux fournisseurs étaient l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis, la France et l'Argentine; ses principaux clients étaient les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Nous ne venions donc qu'au quatrième rang sur la liste des fournisseurs et des clients du Brésil. Nous lui achetions surtout du café et du caoutchouc.

Les relations commerciales du Brésil sont au moins aussi étroites avec l'Europe qu'avec les États-Unis. *Dakar est plus près de Rio que New-York*. Aussi le Brésil résiste-t-il assez bien aux tentatives faites par la grande République du Nord pour asseoir sa domination sur les Amériques.

Le Brésil a fait de *grands progrès* au XIXe siècle, et il en pourra faire de nouveaux et plus décisifs encore au XXe. Il ne lui manque que des hommes. Malheureusement une petite partie seulement de ce pays est capable de devenir une région de colonisation blanche, et encore faudra-t-il pour cela que se poursuive le mouvement de *colonisation italienne* dessiné dans ces dernières années. Le reste du Brésil, situé dans la zone tropicale, ne sera jamais qu'une sorte de colonie d'exploitation à l'usage des Brésiliens du S ou des capitalistes étrangers.

II. — La République argentine

4. — **Populations**. — Sur 2.885.000 km², c'est-à-dire 5 *fois* 1/2 *la France*, la **République Argentine** (*fig*. p. 563) n'a guère que *8 millions d'habitants*, c'est-à-dire à peine plus que la population de Londres. La population spécifique de l'Argentine est ainsi de 2,5 au km².

Cette population est d'ailleurs *très inégalement répartie :* si l'on compte 11 habitants au km² dans la province de Tucuman, on ne trouve dans le territoire du Chaco qu'une population spéci-

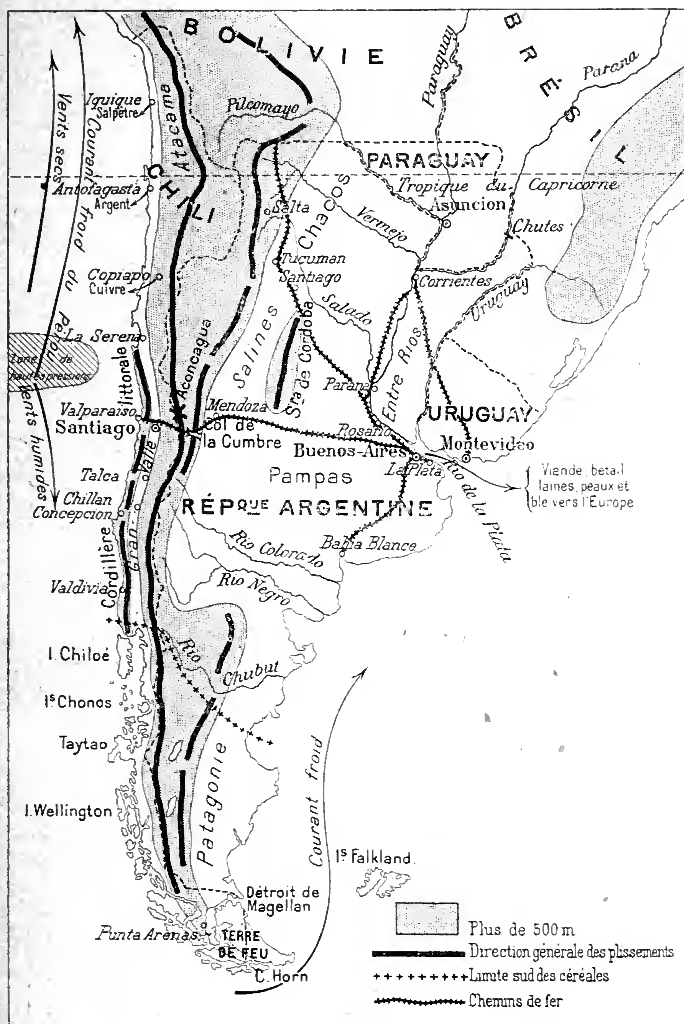


Fig. 186. — *La République Argentine.*

fique de 0,06, et dans le territoire de Patagonie, le chiffre s'abaisse à 0,04.

Mais elle s'accroît rapidement par voie d'**immigration**. **Dans les années** qui ont précédé la guerre, le nombre

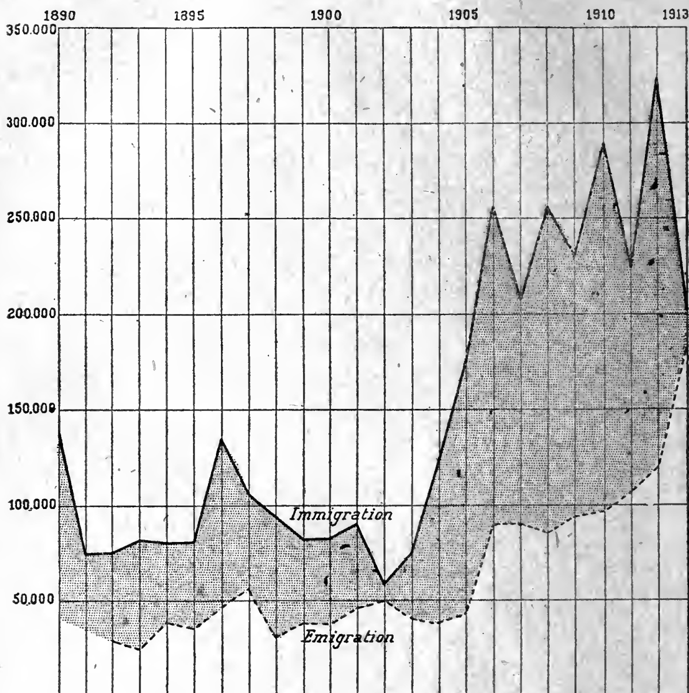


Fig. 187. — *L'immigration et l'émigration en République Argentine, depuis 1890.*

La partie teintée représente le gain net de la population.

annuel des immigrants a été d'environ **300.000**; il est vrai qu'il faut en défalquer les émigrants (150.000 par an) qui retournaient en Europe (*fig.* p. 564). Les immigrants sont surtout de race latine : *Italiens* en grande majorité, *Espagnols* et *Français* (Basques en particulier).

De 1857 à 1913 le nombre des immigrants a dépassé *4 millions et demi*, parmi lesquels 2.250.000 Italiens, 1.520.000 Espagnols, 210.000 Français, 155.000 Russes, 130.000 Syriens, 60.000 Allemands, 50.000 Britanniques, 25.000 Portugais, etc. La langue espagnole continue à dominer.

Outre la population d'origine européenne, on trouve dans la République Argentine des *Indiens*, qui ont été sans cesse refoulés vers l'W, des *Patagons*, que la colonisation de la Patagonie fait reculer vers le S, des *Fuégiens*, qui mènent une vie misérable dans l'Extrême-S, au delà du détroit de Magellan.

Du mélange des races les plus diverses, européennes et indiennes, sont nés les *gauchos*, pâtres à cheval des troupeaux de la pampa, autrefois les maîtres de la steppe herbeuse, aujourd'hui bien déchus, grâce aux progrès de l'agriculture et de l'élevage rationnel.

La République Argentine est une fédération de 14 *provinces*, auxquelles s'ajoutent 10 *territoires* et un *District Fédéral* (Buenos-Ayres).

5. — Régions naturelles. — Un si vaste territoire comprend naturellement des régions fort diverses. Les principales sont : la *région subandine,* le *Chaco,* la *Pampa* et la *Patagonie.*

a) La région subandine. — A l'W, la République Argentine atteint la crête des *Andes,* qui ont dans cette région une altitude moyenne de 4.500 m, et sur les sommets desquelles se trouvent des neiges éternelles.

Des glaciers en descendaient autrefois, qui arrivaient jusque dans la plaine. Leur action, jointe à celle des eaux courantes, a déterminé dans le massif andin le creusement de vallées et le morcellement en chaînes détachées, telles que la *Sierra de Cordoba*. Il y a là une Suisse argentine d'où sortent les torrents, et qui est séparée des Andes proprement dites par une rangée de *hautes plaines* couvertes de *lagunes salées*.

Dans cette région subandine, où les cultures varient du N au S (*canne à sucre, vigne*), ont grandi quelques agglomérations urbaines : *Salta* (30.000 hab.), *Tucuman* (90.000 hab.), et, à 800 m d'altitude, *Mendoza* (60.000 hab.).

b) LES CHACOS. — **Entre les hauteurs subandines et le plateau brésilien, s'étalent une suite de dépressions : les Chacos et la Pampa.**

Les **Chacos** sont couverts de brousses épineuses, de palmeraies, de bouquets d'arbres entre lesquels se développe la haute végétation herbacée de la savane. C'est là que pousse l'arbuste à *maté*, qui fournit le « thé du **Paraguay** », ainsi que le *quebracho*, dont le bois imputrescible renferme une proportion très forte de tanin.

Des lagunes salées parsèment les Chacos, surtout dans le S. Les habitants sont rares, et les véritables villes manquent.

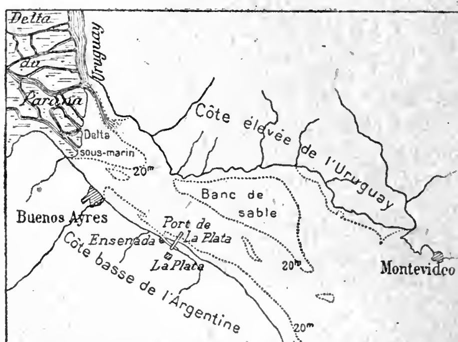


Fig. 188. — *Estuaire du Rio de la Plata.*

c) LA PAMPA. — De Cordoba à l'estuaire du Rio de la Plata et au Rio Colorado s'étend le domaine de la **Pampa**. C'est une plaine basse, presque tout à fait plate, que recouvre une nappe d'alluvions analogues aux « terres jaunes » chinoises, un « lœss » déposé par les vents ou par les eaux sur un sol de grès très fin. La pampa n'a *pas d'arbres* : le sol y est trop perméable et les vents trop violents ; en revanche elle est couverte d'une herbe basse, ne dépassant jamais 1 mètre.

C'est un domaine d'élevage, et une région agricole où le défrichage par les colons ne présente aucune difficulté : dès le premier jour, le nouvel arrivant peut mettre la charrue dans son champ.

Les *villes* sont à la limite de la Pampa. Au N, *Cordoba* compte 160.000 hab. Sur la rive droite du Parana, **Rosario**

en compte 220.000; c'est la principale escale des navires qui remontent le fleuve vers *Parana* (35.000) et *Corrientes* (30.000), situées sur la rive gauche.

Sur l'estuaire du Rio de la Plata (voir p. 548), **Buenos-Ayres** (1.600.000 hab.) groupe à elle seule le 1/5 de la population de la République Argentine, dont elle est la capitale; son port (14 millions de tx en 1913) concentre de plus en plus l'activité commerciale de la Pampa, aux dépens du port de *La Plata* (100.000 hab.), construit plus en aval (*fig.* p. 566). Mais, sur l'autre rive du Rio de la Plata, *dans la République d'Uruguay*, Montevideo (375.000 hab.) lui fait une sérieuse concurrence (22 millions de tx en 1913).

Tout au S de la Pampa, le port de *Bahia Blanca* (35.000 hab.) **a pris récemment un très grand développement comme centre d'une nouvelle région de colonisation.**

d) La Patagonie. — Le plateau de **Patagonie**, encore **mal** connu, est une sorte de steppe rocheuse, à peu près vide d'habitants, et dont la colonisation ne pourra commencer sérieusement que lorsque toute la Pampa aura été mise en exploitation.

6. — Développement économique. — L'Argentine est avant tout un *pays d'agriculture et d'élevage*. C'est l'élevage qui occupa longtemps le premier rang, mais aujourd'hui son importance est dépassée par celle de l'agriculture.

« L'élevage entrait en 1872 pour 75 p. 100 dans l'exportation totale de l'Argentine. En 1875, sa part était de 59 p. 100 et celle de l'agriculture se montait à 39 p. 100. En 1904, les chiffres pour les deux catégories indiquaient un progrès; mais c'est l'exportation des produits agricoles qui prenait la première place, soit 57 p. 100 de l'exportation totale » (Pavlovski).

C'est surtout dans la pampa qu'est pratiqué l'élevage **des bœufs, des moutons** et des *chevaux*. Le troupeau bovin de l'Argentine compte 30 millions de têtes, et n'est dépassé que par ceux des Etats-Unis et de la Russie. Le troupeau ovin, qui compte plus de 80 millions de têtes, n'est égalé que par celui de l'Australie ; il a à lutter contre les

empiètements du gros bétail et les progrès de l'agriculture.

Les bœufs étaient élevés autrefois uniquement en vue de la *peau*, et les moutons uniquement pour leur *laine*. L'Argentine reste grande productrice de laine (les moutons à laine sont même élevés dans les régions froides de la Patagonie), mais elle fournit aussi, et cela de plus en plus, à l'Europe et au Brésil la *viande* sous forme de bétail sur pied, de viande séchée ou *xarqué*, de viande frigorifiée, de viande conservée en boîtes et d'extrait de viande. Cette industrie déborde sur le territoire voisin de la République de l'Uruguay, où se trouve la célèbre fabrique Liebig. Dans ces dernières années s'est en outre développée l'*industrie laitière*, avec ses sous-produits (fromage, beurre, caséine, etc.).

En 1880, la République Argentine importait encore du blé. Aujourd'hui, elle en produit 50 millions de qx., dont 30 millions sont disponibles pour l'exportation.

La zone qui convient à la culture du blé s'étend dans la pampa sur plus de 100 millions d'Ha, mais 6 millions seulement sont cultivés. La production actuelle pourrait être augmentée dans la proportion de 1 à 50. L'Argentine est *un des pays d'avenir pour la grande production du blé*. Grâce à sa *situation dans l'hémisphère austral*, elle peut envoyer son blé sur le marché de Londres pendant la saison où les autres pays producteurs sont inactifs.

D'autres cultures se sont développées depuis une vingtaine d'années : dans les régions chaudes du NW, la *canne à sucre*, grâce à laquelle l'Argentine produit maintenant plus de sucre qu'elle n'en consomme, — et sur les pentes andines, près de Mendoza, la *vigne*. L'Argentine commence à produire du *coton*.

L'industrie argentine est presque exclusivement une *industrie agricole*, qui met en œuvre les produits de la culture et ceux de l'élevage : *raffineries* de la province de Tucuman, *saladeros* ou usines à viande de la pampa.

Pour écouler ses produits, qui sont exportés par les ports de *Rosario*, de *La Plata*, et surtout de *Buenos-Aires*, ainsi que pour ouvrir de nouveaux domaines à la coloni-

sation, la République Argentine a développé son *réseau de voies de communication* et notamment ses **chemins de fer** (36.000 km). La plupart des voies ferrées partent des ports du Rio de la Plata ; une ligne de 1.500 km relie Buenos-Aires à Asuncion, capitale du Paraguay ; le *Central Argentine Railway* s'avance par Salta jusqu'à la fron-

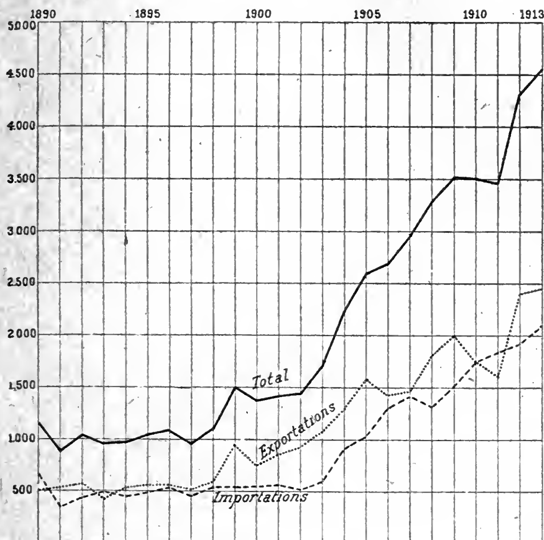


Fig. 189. — *Commerce de la République Argentine, depuis 1890.*
(En millions de francs.)

tière bolivienne; le *Pacific Railway* (1.500 km), ou *Transandin*, traverse les Andes au **Pas de la Cumbre** (alt. 3.190 m.), mettant ainsi Buenos-Aires en relation directe avec Valparaiso (3 jours de voyage).

Aussi le **commerce extérieur** de l'Argentine (*fig.* p. 569) est-il très important. En 1913 il dépassait *4 milliards 1/2* : plus de deux milliards à l'exportation et presque autant à l'importation. Il se faisait surtout avec l'Angleterre et l'Allemagne pour les *importations* (tissus et machines),

avec l'Angleterre et la France pour les *exportations* (céréales, laines, peaux, viandes). Les Etats-Unis n'avaient qu'assez peu de relations avec l'Argentine, car ils n'avaient besoin ni de bétail ni de blé, et la laine leur fait défaut de moins en moins. Plus encore que le Brésil, l'Argentine gravitait surtout dans l'orbite européenne.

L'entrepôt du commerce argentin est **Buenos-Aires**, que des services réguliers de navigation mettent en rapport avec Le Havre, Bordeaux, Hambourg, Gênes, Liverpool.

La prospérité de la République Argentine est donc réelle. « En 1861, la population était de 1.380.000 hab. ; le pays importait pour 112 millions de fr. et exportait pour 62 millions, c'est-à-dire par tête d'habitant 81 fr. 50 à l'importation et 52 fr. à l'exportation. Cinquante ans plus tard la population s'élevait à 7 milions d'hab., l'importation montait à 1.755 millions de fr. et l'exportation à 1.860 millions, ce qui donne 250 fr. par tête à l'importation et 265 fr. à l'exportation. Dans ces 50 années, la population a donc quintuplé, l'importation est devenue 16 fois plus forte et l'exportation 30 fois plus grande ! Depuis 1894 la balance commerciale est favorable à l'Argentine, les exportations n'ont pas cessé en effet de dépasser les importations. En 1894, l'excédent des exportations sur les importations était de 45 millions de fr. ; en 1910, cet excédent atteignait plus de 100 millions » (d'après Pavlovski).

La guerre a considérablement développé les exportations de l'Argentine dont la valeur a presque doublé. Cette énorme augmentation a été due surtout à la viande frigorifiée (34.000 t. en 1918) et en boîtes (110.000 t.), aux graisses et beurres, aux céréales (blé et maïs) et farines, aux laines, peaux et lins. Depuis la guerre les principaux correspondants commerciaux de l'Argentine sont l'Angleterre, les Etats-Unis, puis la France et l'Italie, la Hollande et la Belgique. L'Argentine, qui à l'inverse du Brésil a conservé sa neutralité jusqu'au bout, a été *l'un des grands bénéficiaires de la guerre.*

OUVRAGES A CONSULTER

Ouvrages généraux, p. 18.

Elisée Reclus. Nouvelle Géographie Universelle, t. XVIII et XIX, 1894.

Brésil.

Le Cointe. La Forêt Amazonienne (B. de la S. de G. Commerciale, 1903). — Le Bas-Amazone (A. de G., 1903).
Delebecque. A travers l'Amérique du Sud, 1907.
Denis. Le Brésil au xxe siècle, 1909.
Centre industriel du Brésil. Le Brésil, 2 vol., 1909-1910.
D'Anthouard. Les Moyens de Transport et de Communication au Brésil (La G., 1910).
Walle. Au Brésil, 1916.

République Argentine.

Wiener. La République Argentine, 1899.
Pavlovski. Les Progrès de la République Argentine (B. de la S. de G. Commerciale, 1906).
Martinez et Lewandowski. L'Argentine au xxe siècle, 1906.
Kœbel. L'Argentine Moderne, 1908.
Huret. En Argentine, 1911 et 1913.
Denis. La République Argentine, 1920.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Le développement économique de l'Amazonie comparé à celui de la région congolaise.
Le café dans le monde.
La colonisation allemande au Brésil.
L'agriculture et l'élevage dans l'Argentine.
Relations économiques entre la France et l'Amérique du Sud.

CHAPITRE XXX

LA VIE ÉCONOMIQUE DU GLOBE
LES GRANDES PUISSANCES MONDIALES

I. — La vie économique du globe

Les grands produits naturels d'échange sont : les denrées alimentaires, *blé* (États-Unis, Russie) et *riz* (Extrême-Orient), — *vin* (France), *thé* (Chine, Indes) et *café* (Brésil), — *sucre* de canne (Indes, Cuba) et de betterave (Allemagne), — *viande* de boucherie (États-Unis, Australasie, Argentine); — les produits textiles, *coton* (États-Unis), *laine* (Australasie), *soie* (Chine et Japon); — les produits minéraux, *fer* (États-Unis, France), *or* (Afrique australe, États-Unis, Australasie) et *argent* (États-Unis, Mexique), *houille* (États-Unis, Angleterre, Allemagne) et *pétrole* (États-Unis, Mexique).

Les principaux *foyers industriels* sont les États-Unis et les États de l'Europe occidentale (Angleterre, Allemagne, France).

II. — Les grands courants commerciaux

Dans les échanges internationaux, la monnaie joue un rôle important : les pays à *étalon d'or* bénéficiaient avant la guerre d'un change variable sur les pays à monnaie d'argent (Espagne, Extrême-Orient).

Les communications intérieures, par voie navigable et ferrée, sont surtout développées dans l'Europe occidentale et centrale. L'Asie et l'Amérique sont traversées par des chemins de fer transcontinentaux.

Les grandes lignes de navigation maritime convergent vers l'Europe occidentale, qui avait avant la guerre 9 des 16 plus grands ports mondiaux. Les principales flottes marchandes sont celles de l'Angleterre et des États-Unis.

III. — Les grandes puissances mondiales

Pour la valeur du commerce extérieur, les plus grandes puissances mondiales étaient, avant la guerre : l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis et la France. Aujourd'hui les empires mondiaux les plus vastes et les plus peuplés (colonies comprises) sont : l'Angleterre, la Chine, la Russie, les États-Unis et la France.

I. — La vie économique du globe

1. — Les produits d'échange. — L'étude raisonnée que nous venons de faire de la valeur économique des *principales puissances du monde* serait incomplète, si nous n'essayions de marquer, par le rapprochement de quelques chiffres, la part de ces différentes puissances dans la vie générale du globe. En notant l'apport de chaque grande individualité nationale, nous pourrons fixer avec quelque précision son rôle et sa place dans la *société des nations;* notre attention s'arrêtera de préférence sur les produits qui peuvent être matière de *circulation* et d'*échange*.

Pour la production agricole, dont la géographie économique ne peut considérer que les *moyennes*, il n'est pas encore possible de présenter des chiffres d'après-guerre, établis d'après les statistiques de *plusieurs* années normales. De même, pour le minerai de fer, il y a lieu d'attendre que l'exploitation régulière ait repris dans les pays touchés par la guerre.

2. — Produits agricoles. — Les aliments les plus recher

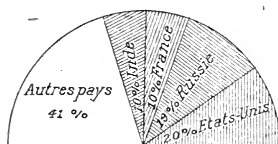


Fig. 190. — *Production du blé dans le monde, avant la guerre.*

chés de l'humanité sont les *céréales*, le **blé** surtout (*fig.* p. 573) et le **riz**. Voici l'apport annuel des principaux pays:

BLÉ Millions de tonnes, 1908-1912.		RIZ Millions de tonnes.	
Etats-Unis	18	**Chine**	40 env.
Russie d'Europe	16	**Indes anglaises**	30 —
France	9	*Japon*	7 —
Indes anglaises	8	*Java*	6 —
Italie	5	*Indochine française*	4 —

Les **boissons** préférées de l'humanité sont le **vin**, le **thé**, le *café*. En voici les principaux pays d'origine :

VIN Millions d'hectolitres, 1909-1913.		THÉ Milliers de tonnes.	
France	**46**	**Chine**	300 env.
Italie	**45**	**Indes anglaises**	200 —
Espagne-Portugal	19	*Japon*	40 —
Algérie-Tunisie	9	*Java*	15 —

Pour le **café**, sur une production mondiale d'un million de t., la **Brésil** fournit plus de 700.000 t. en moyenne.

Le **sucre**, qui joue un grand rôle dans l'alimentation générale, avait avant la guerre pour principaux producteurs :

SUCRE DE CANNE Millions de tonnes, 1907-1911.		SUCRE DE BETTERAVE Millions de tonnes, 1907-1911.	
Indes anglaises	2.1	*Allemagne*	2.2
Cuba et Porto-Rico	1.8	Russie	1.5
Indes néerlandaises	1.2	Autriche-Hongrie	1.4
Iles Havaï	0.5	France	0.7

Les principaux **troupeaux** qui alimentent en *viande de boucherie* le marché mondial comprennent, en millions de têtes (chiffres d'après-guerre) :

BOEUFS

Indes anglaises	**150**	**Brésil**	**31**
États-Unis	**67**	**Allemagne (1914)**	**22**
Empire russe (1913)	51	**France**	**12**
Argentine et *Uruguay*	38	**Iles britanniques**	**12**

MOUTONS

Australasie	**100**	**Angleterre**	25
Argentine et Uruguay	**92**	**Espagne**	16
Empire russe (1913)	73	**Italie**	11
États-Unis	48	**France**	9

PORCS

États-Unis	**71**	*Empire russe* (1913)	**14**
Allemagne (1914)	25		

Pour se **vêtir**, l'homme utilise principalement, de nos jours, le **coton**, la **laine**, la **soie**; en voici la provenance (milliers de t., chiffres d'avant-guerre) :

COTON BRUT

Production mondiale	5 400	*Égypte*	300
États-Unis	**3 200**	*Chine* (environ)	250
Indes anglaises	800	*Russie d'Asie* (environ)	200

LAINE

Production mondiale	**1 400**	*Argentine* et ***Uruguay***	240
Australasie	380	*Etats Unis*	135

SOIE BRUTE

Product. mondiale (env.)	40	**Japon** (environ)	13
Chine (environ)	15	*Italie*	4

3. — Produits minéraux. — Dans la civilisation actuelle, qui se rattache à l'*âge du fer*, le principal minerai utilisé par l'homme est le **minerai de fer** (*fig.* p. 577) ; en 1913, les stocks les plus considérables provenaient des pays suivants :

Production mondiale	**170**	millions de tonnes.
États-Unis	**62**	— —
Allemagne	28	— —
France	22	— —
Angleterre	16	— —
Espagne	10	— —

L'**or** et l'**argent**, sans être au même degré des produits de première nécessité, sont eux aussi matière à richesse et à échange ; les grands pays d'extraction sont :

OR	Tonnes.	Millions de fr.
Afrique australe	282	950
États-Unis	125	420
Australasie	55	184

ARGENT	Tonnes (1917).
États-Unis	**2 070**
Mexique	**1 300**

Enfin, dans la *transformation* et l'*utilisation* de toutes

les matières premières — végétales, animales ou minérales — interviennent les *sources d'énergie*, dont les plus considérables sont, pour le moment du moins, la **houille**

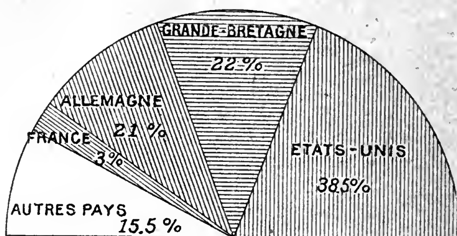


Fig. 191. — *Production du charbon dans le monde (1913).*

(*fig.* p. 576) et le **pétrole.** En voici les principaux centres de production :

HOUILLE ET LIGNITE Millions de tonnes, 1913.		PÉTROLE Millions d'hectolitres, 1920.	
Production mondiale .	1 340	Production mondiale .	1 300
États-Unis	517	**États-Unis**	850
Angleterre	292	*Mexique*	300
Allemagne	279	*Caucasie*	60
France	41		

4. — Utilisation des produits naturels. — Toutes ces matières premières ne sont pas nécessairement utilisées par les populations qui les doivent à la valeur de leur sol ou de leur sous-sol. Il y a sur le globe — il y avait surtout avant guerre — un *petit nombre de peuples*, particulièrement avancés en civilisation, vers qui affluent toutes les productions naturelles de la terre : des unes ils font usage pour leurs propres besoins, des autres ils tirent par leur travail industriel un profit nouveau, en les revendant *transformées* aux peuples moins énergiques ou moins bien outillés. C'est l'**industrie** qui de nos jours *fait la force et la richesse des nations.*

Les grandes industries sont les *industries métallurgiques* et *textiles.*

Avant la guerre, l'**industrie métallurgique** (*fig.* p. 577), se répartissait ainsi d'après la production du métal (*fonte, acier*), en millions de tonnes :

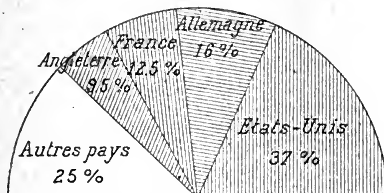


Fig. 192. — *Production du minerai de fer dans le monde (1913).*

Production mondiale
80m. t
États-Unis
31m. t
Allemagne
17m. t
Angleterre
10m. t
France
5m. t

Fig. 193. — *Production de la fonte et du fer dans le monde.*
En millions de tonnes (1913).

Production mondiale
75m. t
États-Unis
31m. t
Allemagne
17m. t
Angleterre
7m. t
France
5m. t

Fig. 194. — *Production de l'acier dans le monde.*
En millions de tonnes (1913).

FONTE ET FER		ACIER	
Production mondiale	80	Production mondiale	75
États-Unis	**31**	**États-Unis**	**31**
Allemagne	**17**	**Allemagne**	**17**
Angleterre	**10**	**Angleterre**	**7**
France	5	*France*	5

Avant la guerre, l'**industrie textile** (**cotonnades, lainages, soieries**) était représentée par les chiffres suivants :

COTONNADES

Consommation de coton, en milliers de tonnes, 1913.

États-Unis	**1 200**	*Japon*	360
Angleterre	**1 000**	***France***	**330**
Allemagne	650		

LAINAGES

Consommation de laine brute, en milliers de tonnes, 1911.

Angleterre	**290**	**États-Unis**	**220**
France	**260**	**Allemagne**	**200**

SOIERIES

Consommation de soie, en milliers de tonnes, 1911

États-Unis	**9.2**	**Allemagne**	**3.5**
Chine (environ)	**8**	*Italie*	1.7
Japon (environ)	**5**	*Suisse*	1.6
France	**4**		

5. — Principaux foyers industriels du globe. — Les grands **foyers industriels** du monde sont donc, d'une part l'**Europe occidentale** (*Angleterre, Allemagne, France*), d'autre part la partie *orientale* des **États-Unis**. Vers ces foyers convergent les grands **courants commerciaux** du globe, alimentés par l'échange des *produits alimentaires*, des *matières premières nécessaires à l'industrie* et des *objets manufacturés*.

Les **États-Unis**, qui sont à eux seuls **un monde**, tirent de leur propre territoire à peu près tout ce qui est nécessaire à leur existence et à leur industrie; la faiblesse relative de leur population ne leur permet pas d'ailleurs de rivaliser encore, pour l'activité commerciale, avec l'ensemble des Etats européens dont la superficie correspondrait à la leur.

C'est l'**Europe** qui est restée jusqu'à nos jours *le plus grand centre commercial du monde* (*fig.* p. 579). Les *importations de l'Europe*, constituées par les *matières premières* nécessaires à l'industrie et par les *denrées alimentaires* destinées à une population très dense, équiva-



Fig. 195. — *L'Europe, pôle économique du globe.*

Le cercle couvert de hachures marque la région d'activité économique la plus intense ; — la couronne blanche est une zone de déserts glacés ou torrides ; — la couronne couverte de hachures comprend des régions grandes productrices de matières premières et des pays rivaux de l'Europe ; — la zone extérieure blanche comprend les pays entrés plus récemment en contact avec la civilisation européenne.

laient avant-guerre aux 2/3 des importations du globe ; les *exportations de l'Europe*, c'est-à-dire la réexpédition des *objets manufacturés*, formaient les 3/6 des exportations du globe.

Pour les denrées alimentaires et pour les matières pre-

mières, l'Europe est *tributaire des quatre autres parties du monde.*

Elle achète ses *blés* non seulement à la **Russie**, mais à l'**Inde**, à l'*Egypte*, à l'*Argentine*, aux **États-Unis**, au *Canada ;* — son *riz* à la **Birmanie** et à l'**Indochine française** ; — sa *viande* aux **États-Unis**, aux Etats de la **Plata**, à l'*Australie ;* — son *sucre de canne*, à **Cuba** et à **Java** ; — son *café* au **Brésil**, au *Guatémala* et au *Mexique ;* — son *thé* à **Ceylan**, à l'**Assam**, à la **Chine**, au *Japon*, à *Java ;* — son *cacao* à l'*Equateur* et au *Brésil ;* — ses *graines oléagineuses* à l'*Afrique tropicale*, à l'*Inde* et aux *îles océaniennes ;* — son *caoutchouc* à l'**Extrême-Orient**, à l'**Amazonie** et à l'*Afrique équatoriale* ; etc.

Pour les métaux et minéraux précieux, elle demande l'*or* à l'**Alaska**, aux **États-Unis**, au **Transvaal**, à l'**Australie**, aux *pays de l'Oural*, à la *Sibérie ;* — l'*argent* aux **États-Unis**, au **Mexique**, au *Pérou*, à la *Bolivie ;* — les *diamants* au **Cap**, à l'*Inde* et au *Brésil*.

Pour le *fer*, elle se fournit en grande partie chez elle, en **France**, en **Espagne**, en **Suède** ; — pour le *cuivre*, au **Chili**, aux **États-Unis**, et aussi en **Espagne** ; — pour l'*étain*, dans l'**Insulinde** ; etc. Elle fait venir le *pétrole* des **États-Unis**, du **Mexique** et des **pays du Caucase** ; — les *nitrates*, du **Chili** ; — l'*ivoire*, de l'*Afrique équatoriale ;* etc.

Les textiles sont fournis à l'Europe industrielle du Nord-Ouest par des pays souvent très lointains. La *laine* lui arrive de l'**Argentine**, du **Cap**, de l'**Australasie** ; — le *coton*, des **États-Unis**, de l'*Inde*, de l'*Egypte*, du *Turkestan*, en attendant que le *Soudan* ait franchi l'étape des essais ; la *soie*, de **Chine** ; — le *lin*, de **Russie** ; — le *chanvre*, de **Russie** et d'**Italie** ; — le *jute*, du **Bengale** ; — la *ramie*, de *Chine*.

En retour, l'Europe envoie dans tous les pays du monde ses *produits fabriqués*. Ses principaux débouchés sont : la *Chine*, l'*Inde*, l'*Australasie*, l'*Afrique australe*, l'*Afrique du Nord*, les *républiques Sud-américaines*, le *Mexique*, le *Canada*. Les *États-Unis*, qui furent longtemps le meilleur client de l'Europe, se suffisent maintenant à eux-mêmes, et tendent de plus en plus à concurrencer l'Europe sur tous les marchés du monde.

Il n'est donc pas étonnant que sur les 64 milliards de fr., auxquels on évaluait au début du xxe siècle la *circulation monétaire* totale du globe, l'Europe en possédât à elle seule 32, soit la moitié. Mais la guerre a changé du tout au tout les situations respectives de l'Europe et des Etats-Unis. **La guerre a également**

transformé en *pays industriels* des pays qui, uniquement producteurs de denrées et de matières, étaient jusqu'alors acheteurs de produits fabriqués européens ou nord-américains. Cette évolution est à peu près achevée en ce qui concerne le *Japon;* elle commence pour le *Canada*, l'*Autriche*, l'*Afrique australe*, l'*Inde*, le *Brésil*, l'*Argentine*.

II. — Les grands courants commerciaux

6. — La monnaie. — Entre les centres de production et de transformation qui se sont créés dans le monde contemporain, de grands *courants d'échange* se sont établis, sur lesquels ont influé des éléments d'ordre différent.

Un des éléments les plus importants qui agissent sur le volume et la direction des échanges, c'est la **monnaie**.

En fait, sur le marché international, les marchandises s'échangent contre de l'*or*, et l'argent lui-même, traité comme une marchandise, est évalué en or, plus ou moins cher suivant qu'il est plus ou moins abondant. Avant 1914 on pouvait dire que les pays à *étalon d'or* (ou chez qui la valeur monétaire de l'argent était artificiellement consolidée) payaient leurs achats en une monnaie de valeur constante (livres sterling, dollars, francs de l'Union latine, marks allemands, couronnes scandinaves, florins néerlandais, yen japonais). Même la Russie, les Indes et ce grand producteur d'argent qu'est le Mexique avaient adopté la monnaie d'or pour leurs échanges internationaux. Le papier émis par les banques ou, pour solder leurs opérations, par les commerçants de ces pays n'était soumis qu'à de légères oscillations, s'écartant très peu de la valeur exprimée en or au *pair*. Par contre les pays à monnaie d'argent voyaient leurs monnaies soumises à d'amples fluctuations : Espagne, Chine, la plupart des colonies d'Extrême-Orient, comme notre Indochine, et beaucoup de pays neufs.

Les énormes dépenses faites par les Etats belligérants, les emprunts formidables contractés par eux à l'étranger, l'établissement à l'intérieur du cours forcé des billets, l'arrêt des fabrications chez certains d'entre eux et l'augmentation des achats au dehors ont changé brutalement cette situation. Le monde se divise en *Etats créanciers* dont le papier vaut très cher, et en *Etats débiteurs* dont le papier est plus ou moins déprécié, suivant l'état de leur balance commerciale et financière et le plus ou moins de confiance qu'inspire leur relèvement rapide. En réalité l'*étalon mondial* est à l'heure actuelle le *dollar américain*,

et c'est par rapport au dollar (le dollar-papier étant à la parité du dollar d'or) que sont calculées les valeurs, journellement variables, de la livre sterling, de la peseta, du franc suisse, du franc français, de la lire, du mark, etc. Pour savoir ce que vaut, comme pouvoir d'achat à l'étranger, une couronne autrichienne, il faut donc la traduire chaque jour en la monnaie de chacun des pays avec lesquels l'Autriche veut commercer.

Tant que les pays à change bas sont *exclusivement vendeurs*, ils sont dans une certaine mesure favorisés par le bas prix de leur monnaie, stimulant de l'exportation. Mais dès qu'ils deviennent *acheteurs* (matières et denrées, machines, produits manufacturés), leurs achats, évalués *en prix-or*, sont grevés d'une *prime* d'autant plus forte que le change du pays vendeur est plus élevé. Aussi ces pays, même avec une exportation très supérieure à leur importation, n'arrivent pas à se constituer un outillage industriel.

7. — Les voies de communication. — Pour que le commerce des grands foyers de civilisation contemporains — Europe et Amérique du Nord — pût s'effectuer sur toute la surface du globe dans des conditions de rapidité et de bon marché suffisants, il a fallu d'autre part le *développement prodigieux des voies de communication et des moyens de transport,* dont la vapeur, l'électricité et les progrès techniques réalisés par les ingénieurs ont été les facteurs essentiels.

La multiplication et le perfectionnement des moyens de transport ont, au vrai, supprimé la distance, et par là même diminué le prix de revient des denrées alimentaires et des matières premières originaires des pays les plus lointains. Les conditions de la vie économique furent ainsi révolutionnées. Les agriculteurs européens se trouvèrent hors d'état de lutter contre la concurrence des blés, des viandes importées des pays d'Amérique ou d'Australasie; la petite industrie des Etats secondaires fut mise en péril par la grande industrie anglaise, allemande, française, etc.

Pour lutter contre ces dangers, les Etats européens qui en étaient menacés n'avaient que deux moyens : ou bien le *protectionnisme*, qui réserve à la production nationale le marché intérieur, ou bien la *spécialisation* dans les branches de production pour lesquelles un pays est favorisé par les conditions naturel-

les, et l'appel à l'étranger pour le reste. La France, par exemple, a eu recours au protectionnisme pour défendre son agriculture contre la concurrence des pays neufs ; l'Angleterre, au contraire, s'était spécialisée dans l'industrie et avait, à la fin du XIXe siècle, renoncé presque complètement à la production des céréales.

Mais la guerre a prouvé qu'il est dangereux pour un Etat de sacrifier les cultures alimentaires et certaines industries essentielles.

8. — Principales voies européennes. — A l'intérieur de l'Europe, les moyens de communication sont aujourd'hui très perfectionnés. Le portage y a disparu depuis longtemps, et ce n'est que dans les régions montagneuses des pays les plus arriérés que les transports s'opèrent encore à dos d'âne ou de mulet. L'âge de la route lui-même est dépassé, et aujourd'hui les seules voies de communication d'intérêt général sont les *voies navigables* et les *chemins de fer*.

Les **voies navigables** sont très inégalement réparties entre les divers Etats de l'Europe. La *Russie* d'avant-guerre en avait 83.000 km, mais elle ne peut en profiter que pendant les mois d'été. Les Etats de l'Europe centrale et occidentale ont un réseau navigable très développé : *France*, 17.000 km, — *Allemagne*, 14.000 km, — *Grande-Bretagne*, 6.600 km, — *Pays-Bas*, 4.500 km, — *Belgique*, 2.000 km (chiffres d'avant-guerre) ; c'est en Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique que le réseau est le plus activement utilisé. Au contraire, les pays méditerranéens, qui souffrent de la sécheresse, n'ont que très peu de rivières navigables et de canaux : 2.500 km en *Italie*, 700 seulement en *Espagne*.

Parmi ces voies navigables, deux au moins, le *Rhin* et le *Danube*, présentaient avant la guerre un caractère international. Le morcellement de la Russie et de l'Autriche-Hongrie a fait internationaliser également l'*Elbe*, l'*Oder* et le *Niémen*.

L'Europe est le pays du monde qui possède le **réseau ferré** le plus développé et le plus cohérent. La longueur totale des chemins de fer de l'Europe, qui dépasse 300.000 km, et permettrait de faire plus de 7 fois le tour de la terre, est inférieure à celle des chemins de fer de l'Amé-

rique du Nord (plus de 400.000 km), mais il ne faut pas oublier que l'Amérique du Nord est 2 fois et demi plus vaste que l'Europe.

Le réseau ferré de l'Europe est d'ailleurs plus ou moins étendu et plus ou moins dense suivant les régions (*fig.* p. 585). Il suffit de regarder une carte pour voir que les mailles s'en étendent comme celles d'une toile d'araignée sur l'Angleterre, la France, les Alpes et la plaine du Pô, la Hollande et la Belgique, l'Allemagne de l'W, pour aller se relâchant vers l'E, le S, surtout le SE. Ce réseau atteint le maximum de densité dans tous les pays d'industrie très active, ainsi que le montre le tableau suivant (chiffres d'avant-guerre).

	LONGUEUR totale du réseau en km.	KM. DE VOIES FERRÉES	
		par myriamètre carré.	par 10.000 habit.
Allemagne	62.000	11	9,5
Russie d'Europe	61.000	1	4,8
France	50.000	9	12,8
Iles Britanniques	38.000	12	8,3
Italie	17.000	6	5
Espagne	15.000	3	8,1
Suède	14.000	3	25,7
Belgique	8.600	29	11,7
Suisse	5.000	12	14,2
Roumanie	3.600	3	5,3
Danemark	3.700	9	14,4
Pays-Bas	3.200	9	5,5

Les *grandes lignes d'intérêt international* suivent en Europe *deux directions différentes,* qui sont les directions mêmes du trafic intereuropéen. Les unes sont orientées du N au S, ou plus exactement du NW au SE, et relient à travers les Alpes, percées de tunnels, l'Europe industrielle aux pays méditerranéens, puis, par leur intermédiaire et celui des grandes lignes de navigation, aux pays du Levant

et de l'Extrême-Orient ; la construction en a été favorisée

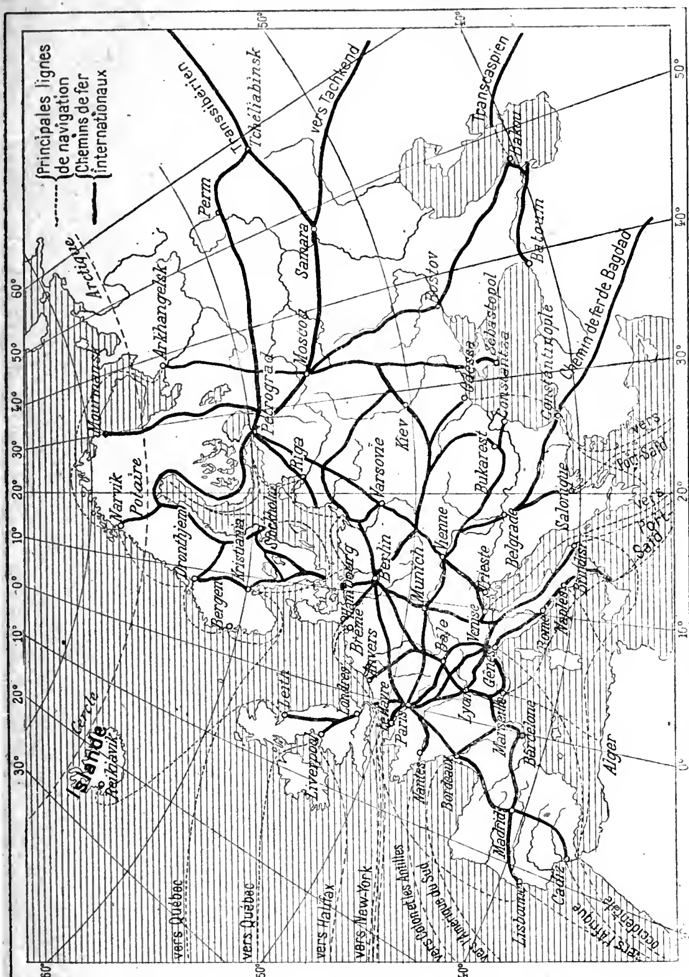


Fig. 196. — *Les grandes voies ferrées européennes.*

par la forme même du continent européen, que caractérise le rapprochement des deux mers. Les autres, perpen-

diculaires aux précédentes, longent, soit le massif alpestre, soit les hauteurs hercyniennes, et rattachent entre elles les grandes capitales de l'Europe. Ces grandes lignes, desservies par des express et des trains de luxe, ne sont pas toujours, d'ailleurs, des lignes à grand trafic de marchandises.

Les principales lignes *NS*, ou plus exactement *atlantiques-méditerranéennes*, sont :

1° La ligne *Calais*-Paris-Bordeaux-Madrid-*Cadiz* (2.514 km) ;

2° La ligne *Calais*-Bâle-Gothard-Bologne-*Brindisi* (2.351 km) ;

3° La ligne *Sassnitz*-Berlin-Munich-Brenner-Vérone-Rome-*Naples* (2.241 km) ;

4° La ligne *Paris*-Munich-Vienne-Buda-Pest-*Constantinople* (3.160 km), prolongée par le *chemin de fer de Bagdad* ;

5° La ligne *Pétrograd*-Moscou-*Sébastopol* (2.187 km) ;

6° La ligne *Arkhangelsk*-Moscou-*Bakou* (3.680 km).

Les grandes lignes WE, ou plutôt *transcontinentales*, sont :

1° La ligne *Ostende*-Berlin-*Pétrograd* (2.575 km) ;

2° La ligne *Ostende*-Berlin-Varsovie-Moscou-*Tchéliabinsk* (5.065 km), prolongée jusqu'au Pacifique ;

3° La ligne *Lisbonne*-Paris-*Pétrograd* (4.612 km) ;

4° La ligne *Lisbonne*-Paris-Berlin-Moscou-*Tchéliabinsk* (7.102 km).

9. — Grandes voies ferrées extra-européennes. — Les grandes voies européennes ont pour prolongement les voies ferrées ou maritimes des continents et des océans voisins.

En **Afrique** (*fig.* p. 587), trois contrées seulement ont un véritable *réseau ferré* : l'*Algérie-Tunisie*, l'*Egypte* et l'*Afrique australe*. Le rêve anglais, d'unir ces deux derniers réseaux par une grande voie mi-ferrée mi-navigable « **du Cap au Caire** », a reçu un commencement d'exécution : d'*Alexandrie*, le chemin de fer, remplacé par le bateau à vapeur entre la première et la deuxième cataractes, atteint *Khartoum* : *du Cap*, il gagne sans interruption le *Nyassaland*.

En **Asie** (*fig.* p. 588), l'*Inde* et le *Japon* seuls possèdent un vrai *réseau ferré*. Mais quelques grands chemins de fer *transcontinentaux* sont projetés ou même déjà réalisés : le chemin de fer du **Bosphore** à **Bagdad** et à **Bassora**, presque entièrement achevé,

sera l'amorce d'un « chemin de fer de l'Inde ». Le **Transcaspien**, *de Moscou à Tachkent*, va jusqu'au pied de l'Iran, et pourra lui aussi devenir un jour une voie d'accès vers l'Inde. Le **Transsibérien**, de *Tchéliabinsk* à *Vladivostok*, continue le transconti-

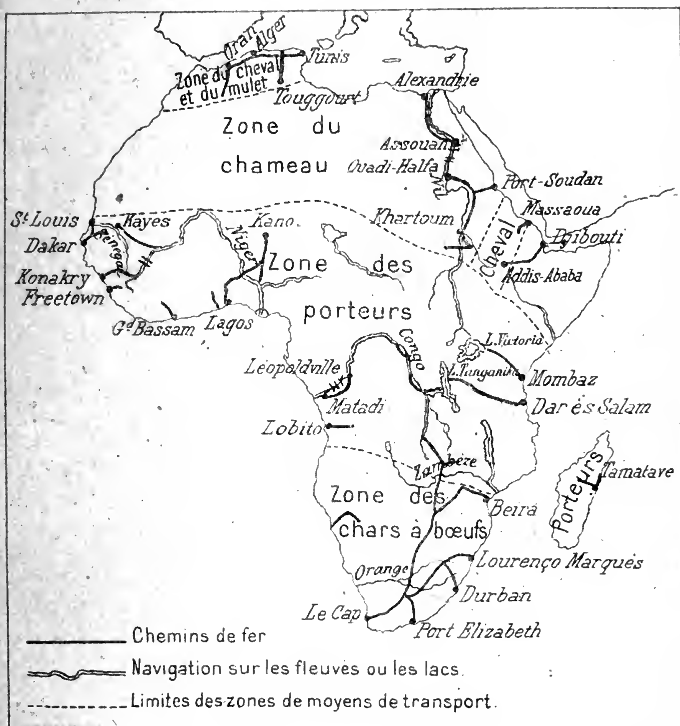


Fig. 197. — *Les moyens de communication en Afrique.*

nental *Lisbonne-Tchéliabinsk*, et forme avec lui, de l'Atlantique au Pacifique, un ruban ferré ininterrompu de plus de 13.500 km. A l'extrémité de l'Asie, la *ligne chinoise* de **Kharbin** (station du Transsibérien) à **Canton**, complète la liaison entre l'Extrême-Orient et l'Extrême-Occident.

En Amérique, les **transcontinentaux** ont été lancés avec une audace merveilleuse. Les principaux sont ceux de **Vancouver**

à **Halifax**, de **San Francisco** à **New York**, de **Valparaiso** à **Buenos-Aires**. Les Américains rêvent d'un *panaméricain*, « Intercontinental Railway », qui relierait le Canada à l'Argentine ; il n'y a plus guère à construire, pour réaliser ce projet, qu'une voie unissant le Guatémala au lac Titicaca, par Quito et Cuzco.

Tandis qu'en Europe le réseau est surtout serré dans le NW, en Amérique il est surtout dense dans l'E : les mailles vont

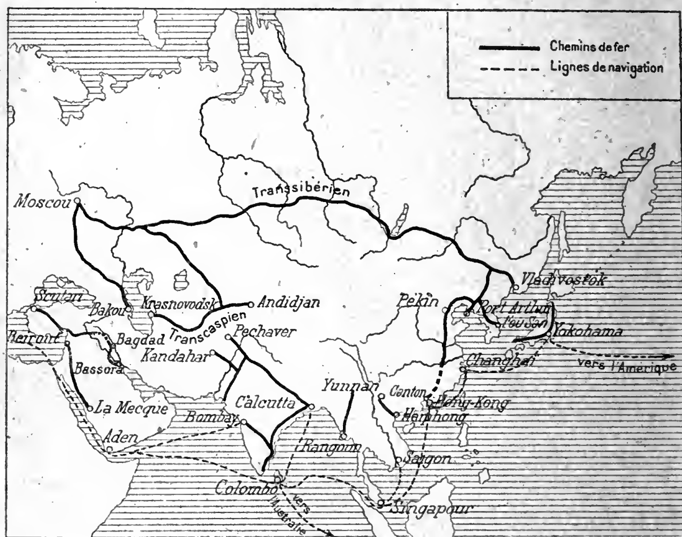


Fig. 198. — *Grandes voies ferrées asiatiques.*

s'élargissant vers l'W, pour se resserrer quelque peu au voisinage du Pacifique.

10. — Les grandes lignes de navigation maritime. — A l'exception de quelques lignes *américaines* et *japonaises* qui relient les trois continents du Pacifique (Asie, Amérique, Australie : *Yokohama, Vancouver, Seattle, San Francisco-Sydney*), toutes *les grandes lignes de navigation* du globe convergent vers l'Europe. On peut les grouper en plusieurs séries d'importance très inégale.

1° Au premier plan, pour la fréquence et la rapidité des voyages ainsi que la valeur des cargaisons, viennent les lignes *de l'Europe du NW à l'Amérique du Nord* (Canada et surtout Etats-Unis). Les points de départ sont : d'une part, *Londres*, *Liverpool*, *Le Havre*, *Cherbourg*, *Anvers*, *Rotterdam*, *Brême* et *Hambourg*; d'autre part, *Québec*, *Halifax*, *New York*. C'est par ces lignes qu'arrivent en Europe les *céréales*, le *coton*, le *pétrole*, les *peaux*, la *viande*, le *tabac*, les *métaux* et, de plus en plus, des *produits ouvrés*.

2° Les lignes qui, parties des mêmes ports de l'Europe du NW et, en plus, de *Saint-Nazaire* et de *Nantes* se dirigent vers les *pays riverains du Golfe du Mexique et de la Mer des Antilles* (*La Havane*, *Colon*) d'où les vaisseaux rapportent le *café*, le *sucre brut*, le *tabac*, le *coton*, les *épices*.

3° Les lignes à destination de l'*Amérique du Sud* (*Rio-de-Janeiro*, *Buenos-Aires*) partent des grands ports de l'Europe du NW, ainsi que de *Bordeaux* et de *Lisbonne*; le trafic est alimenté par les *céréales*, le *café*, le *cacao*, le *caoutchouc*, la *laine*, les *peaux*, la *viande*.

4° Aux îles du Cap-Vert et à Dakar se détachent des lignes précédentes celles qui desservent l'*Afrique occidentale*, riche en *arachides*, en *amandes de palme*, en *copal*, en *caoutchouc*, en *ivoire*, en *laine*.

5° Au large du Cap de Bonne-Espérance passent encore des vaisseaux à destination ou en provenance de l'*Extrême-Orient*, quand ils rapportent des marchandises lourdes et capables de supporter une longue traversée, comme le *riz* ou le *coton*.

6° De nombreuses et importantes lignes de navigation, venues des ports septentrionaux de la Méditerranée (*Barcelone*, *Marseille*, *Gênes*, *Trieste*, *Salonique*) ou des ports de l'Europe du NW par *Gibraltar*, tendent par le *Canal de Suez* vers l'*Inde*, l'*Indochine* et l'*Insulinde* (*Bombay*, *Calcutta*, *Singapour*, *Batavia*), pays du *riz*, du *coton*, des *céréales*, du *sucre de canne*, du *caoutchouc*, du *thé*, du *café*, du *tabac*, de la *soie*, du *bois*, des *drogues*, des *épices*, — vers l'*Asie orientale* (*Hong-kong*, *Canton*, *Changhaï*, *Yokohama*), pays du *thé*, — vers l'*Australasie* (*Melbourne*), pays de la *laine* et des *peaux*, — vers l'*Afrique orientale* (*Zanzibar*), pays du *caoutchouc*, de l'*ivoire*, du *café*, des *drogues*.

7° Dans la *Méditerranée* même et les mers annexes, se croisent les lignes qui permettent l'échange des produits de pays riverains : *céréales* de Russie, de Roumanie, d'Egypte, *coton* d'Egypte, *pétrole* du Caucase, *fruits du Sud*, *tabac*, *drogues*, *tissus orientaux* (*Batoum*, *Odessa*, *Constantinople*, *Smyrne*, *Alexandrie*, *Alger*).

11. — Grands ports du monde. — Les lignes de navigation maritime aboutissent à de grands *ports* ou y font escale. Ces ports sont naturellement situés *au voisinage des régions de grande industrie*, et ils sont d'autant plus prospères que les *relations avec un arrière-pays riche et très peuplé* sont plus faciles. Ceux d'entre les grands ports qui semblent faire exception à cette règle sont des *ports de passage* situés dans des détroits très fréquentés.

Avant la guerre, il n'existait dans le monde que 20 ports de commerce dont le tonnage dépassât le chiffre de 10 millions de tx. Douze étaient des ports européens : **Anvers, Hambourg, Londres,** *Rotterdam, Constantinople. Liverpool, Cardiff, Marseille, Lisbonne, Newcastle, Gênes, Naples,* les quatre premiers situés dans la région industrielle de l'Europe du NW. Un était sur la côte d'Afrique : *Alger*, et un autre dans l'île de Madère : *Funchal.* Trois étaient en Asie : **Hong-Kong,** *Kobé, Colombo.* Trois étaient en Amérique : **New York,** *Montévidéo, Buenos-Aires*:

12. — Marines de commerce. — La guerre a profondément modifié la valeur relative des *principales flottes marchandes* du monde : les sous-marins austro-allemands ont coulé 5.000 navires (11 millions de tx), et l'Allemagne a dû — faible compensation — livrer aux vainqueurs ce qui lui restait de sa flotte marchande. Les chiffres suivants (en millions de tx.) rendent à peu près compte des changements survenus, pour les navires de mer en acier seulement :

	1914	1921
Flotte mondiale	42.5	54
Angleterre et Dominions	**19.4**	**21.2**
États-Unis	1.8	**12.3**
France	1.9	3
Japon	1.6	3
Italie	1.4	2.3
Allemagne	**5**	0.6

13. — Réseau postal et télégraphique du monde. — L'activité économique du monde se manifeste enfin par les perfectionnements incessants de son *système postal* et de son *réseau télégraphique*.

L'activité postale peut servir de mesure à l'intensité du trafic dans une nation : au début du xx[e] siècle le nombre des lettres échangées était, par 100 hab., de 11.000 en *Suisse*, de 10.000 en *Allemagne* et dans le *Royaume-Uni*, de 7.000 en *Belgique*, de 6.500 en *France*, etc., et seulement de 800 en *Russie* ou en *Serbie*.

L'Europe est couverte d'un inextricable réseau (serré surtout au NW et au Centre) de fils électriques utilisés pour les communications télégraphiques et téléphoniques.

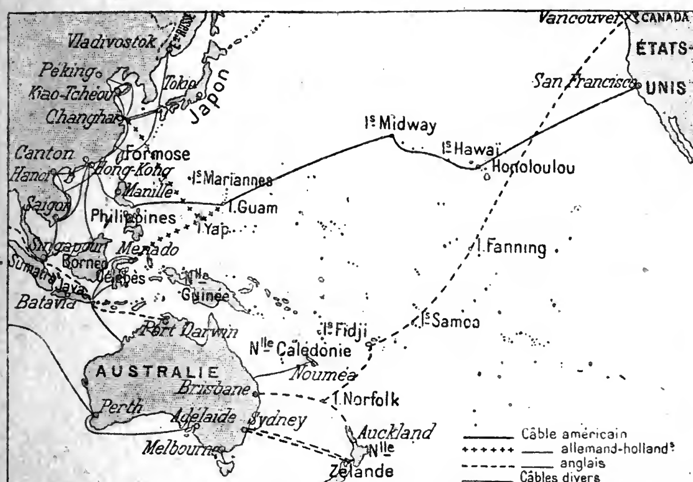


Fig. 199. — *Les câbles télégraphiques du Pacifique.*

Les fils télégraphiques aériens se prolongent au delà des océans par les *câbles sous-marins*, qui relient l'Europe à l'Amérique du Nord et du Sud, à l'Afrique, à l'Asie, à l'Australasie. Les principaux de ces câbles sont aux mains de *Compagnies anglaises*, et *Londres* est ainsi devenu comme le *centre nerveux du monde entier*. Le réseau télégraphique sous-marin (*fig.* p. 591) comporte actuellement 450.000 km de câbles, dont en 1914 60 p. 100 appartenaient à l'Angleterre, 18 p. 100 aux Etats-Unis, 9 p. 100 à la France et 7 p. 100 à l'Allemagne. Les câbles allemands ont été répartis entre les alliés.

La *télégraphie sans fil* est destinée d'ailleurs à diminuer de plus en plus l'importance du réseau sous-marin, de même que les progrès de l'*aviation* sont destinés à créer entre les diverses

parties de la terre des relations de plus en plus dégagées des contingences géographiques. Les *routes de l'air* joueront un rôle particulièrement important dans les pays neufs, comme l'Afrique intérieure, où les voies de communication sont rares et difficiles à établir.

III. — Les grandes puissances mondiales

14. — Valeur du trafic mondial. — Toute cette activité économique se résume par les chiffres du commerce extérieur de chaque Etat, chiffres qui ne doivent pas faire oublier l'importance énorme que peut avoir le commerce intérieur dans les pays de haute civilisation et de productions très variables.

Avant la guerre, on évaluait à 160 milliards de fr. la valeur totale du commerce extérieur des différents pays du globe; dans ce total l'Europe figurait pour plus de 100 milliards.

Voici, pour 1913, les chiffres du **commerce spécial** (importations et exportations réunies, sans le transit) des principaux Etats (*fig.* p. 594), en millions de francs :

	TOTAL	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
Angleterre	**33.000**	19.700	13.300
Allemagne	**26.000**	13.400	12.600
États-Unis	**21.500**	9.700	11.800
France	**14.700**	8.350	6.350
Pays-Bas	**14.700**	8.200	6.500
Belgique	*8.700*	4.700	4.000
Russie d'Europe	*7.800*	3.600	4.200
Indes anglaises	*7.400*	3.100	4.300
Autriche-Hongrie	*6.900*	3.700	3.200
Canada	*6.700*	3.300	3.400
Italie	*6.200*	3.700	2.500
Argentine	4.600	2.100	2.500
Australie	3.850	1.950	1.900
Chine	3.800	2.250	1.550
Japon	3.500	1.850	1.650
Brésil	3.500	1.800	1.700
Suisse	3.300	1.950	1.350
Afrique australe	2.800	1.100	1.700

Depuis la guerre les variations incessantes du change ont rendu impossible toute comparaison entre les chiffres commerciaux des différentes nations du globe. Tout au plus, si l'on possédait les éléments nécessaires, pourrait-on comparer non plus les *valeurs*, mais les *poids*, — comparaison dont la signification serait d'ailleurs beaucoup moins nette, en raison de la différence de *valeur spécifique* entre les différentes marchandises, entre une tonne de houille et une tonne de soieries.

15. — Les forces militaires et navales du monde. — Ces chiffres commerciaux mettent en relief l'énergie et la valeur propre de chaque nation *dans le domaine économique.*

Mais les luttes économiques ne sont pas les seules auxquelles doivent se préparer, même dans l'humanité du xxe siècle, les peuples civilisés. Une nation ne peut se livrer en toute sécurité à son labeur pacifique qu'à la condition d'être constamment en mesure de défendre son indépendance et ses droits. A titre rétrospectif voici, dans ce domaine militaire, les forces qu'en 1914 pouvaient mettre en présence les *principales puissances du monde,* classées par ordre alphabétique :

	POPULATION En milliers d'hab.	ARMÉE SUR PIED DE GUERRE En milliers d'h.	FLOTTE DE GUERRE En milliers de tx
Allemagne. . . .	67.000	**5.500**	**1.100**
Angleterre. . . .	46.000	500	**2.000**
Autriche-Hongrie.	52.000	2.300	250
États-Unis. . . .	100.000	200	**650**
France.	40.000	**4.300**	**700**
Italie	35.000	3.400	350
Japon.	53.000	1.500	600
Russie d'Europe .	135.000	8.000	400

A ces moyens de défense, les progrès de la science commençait à ajouter les *flottes aériennes.*

16. — Les Empires mondiaux. — La guerre mondiale a complètement bouleversé l'équilibre des grandes puissances du globe. Les Etats les plus directement engagés dans la lutte ont subi de telles pertes, en vies humaines

et en forces productives de richesse, qu'ils s'en sont vus affaiblis pour de longues années. L'Autriche-Hongrie a cessé d'exister ; l'Allemagne a perdu toutes ses colonies et aussi tous les territoires européens qu'elle retenait par

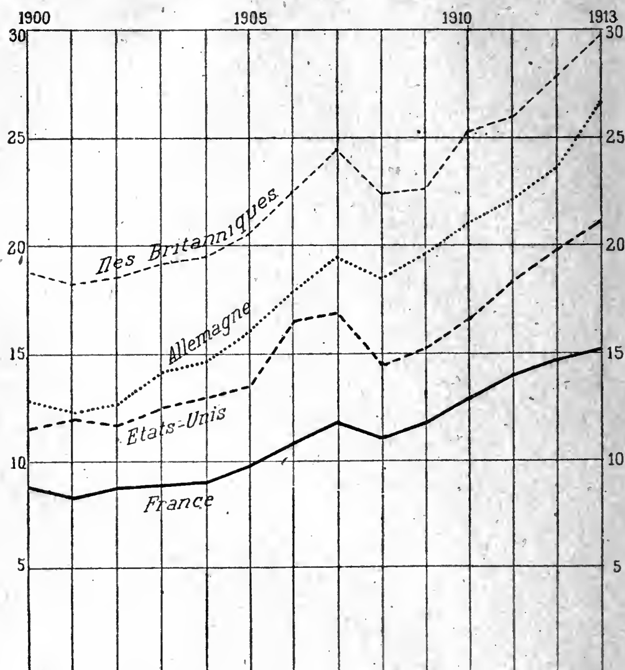


Fig. 200. — *Commerce spécial comparé des Iles Britanniques, de l'Allemagne, des Etats-Unis et de la France de 1900 à 1913* (en milliards de francs).

Les progrès commerciaux des quatre plus grandes puissances économiques du globe ont été analogues dans les dernières années qui ont précédé la guerre.

force dans son empire ; la Russie a vu lui échapper toutes ses provinces occidentales, habitées par des populations non russes, et a sombré, momentanément au moins, dans un véritable désastre économique et social. La France et l'Italie, dont le sol a été envahi et sauvagement ravagé,

sortent de la bataille meurtries et endettées ; l'Angleterre elle-même, si douloureusement frappée dans sa flotte, aux prises avec de très graves difficultés sociales, n'a pas tiré de la ruine de sa rivale germanique tout le profit qu'elle en avait espéré.

En revanche le Japon, les Etats-Unis, le Brésil, l'Argentine se sont enrichis de la guerre, et semblent maintenant tenir l'Europe à la merci de leur production agricole et minière, comme de leur puissance monétaire. Jamais le monde n'avait assisté, en si peu d'années, à une pareille révolution économique et financière.

Sans attacher à ces facteurs une importance excessive, il y a néanmoins lieu de noter quelles sont, au lendemain de la guerre, la population et l'étendue des plus grands empires mondiaux :

	POPULATION Millions d'hab.	SUPERFICIE Millions de km².
Angleterre	425	35
Chine	400	11
Russie	135	20
États-Unis	105	10
France	90	11

OUVRAGES A CONSULTER

Voir p. 18.

QUESTIONS A ÉTUDIER

Le canal de Suez : le passé, le présent, l'avenir.
Le canal de Panama : son rôle actuel et futur.
La navigation à voile et la navigation à vapeur : leur développement depuis 1840, leur rôle respectif actuel.
Le charbon dans le monde : extraction, commerce, consommation.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES CARTES ET GRAVURES

(*Les cartes sont indiquées en caractères italiques.*)

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY. 10-21

